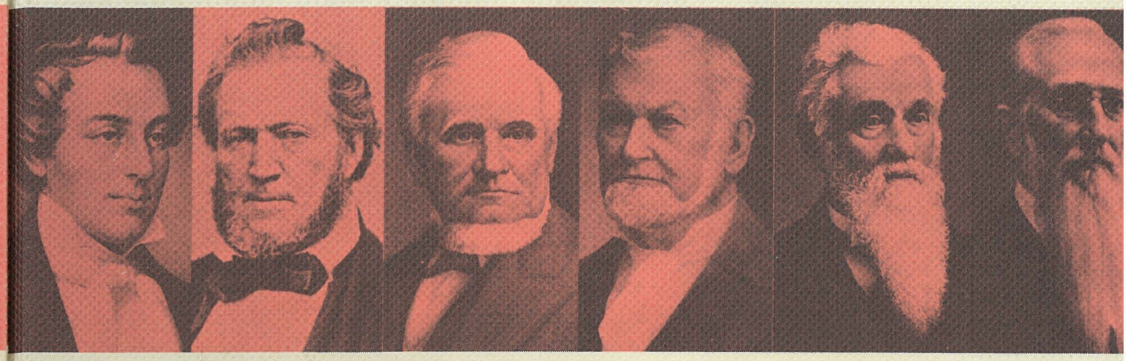
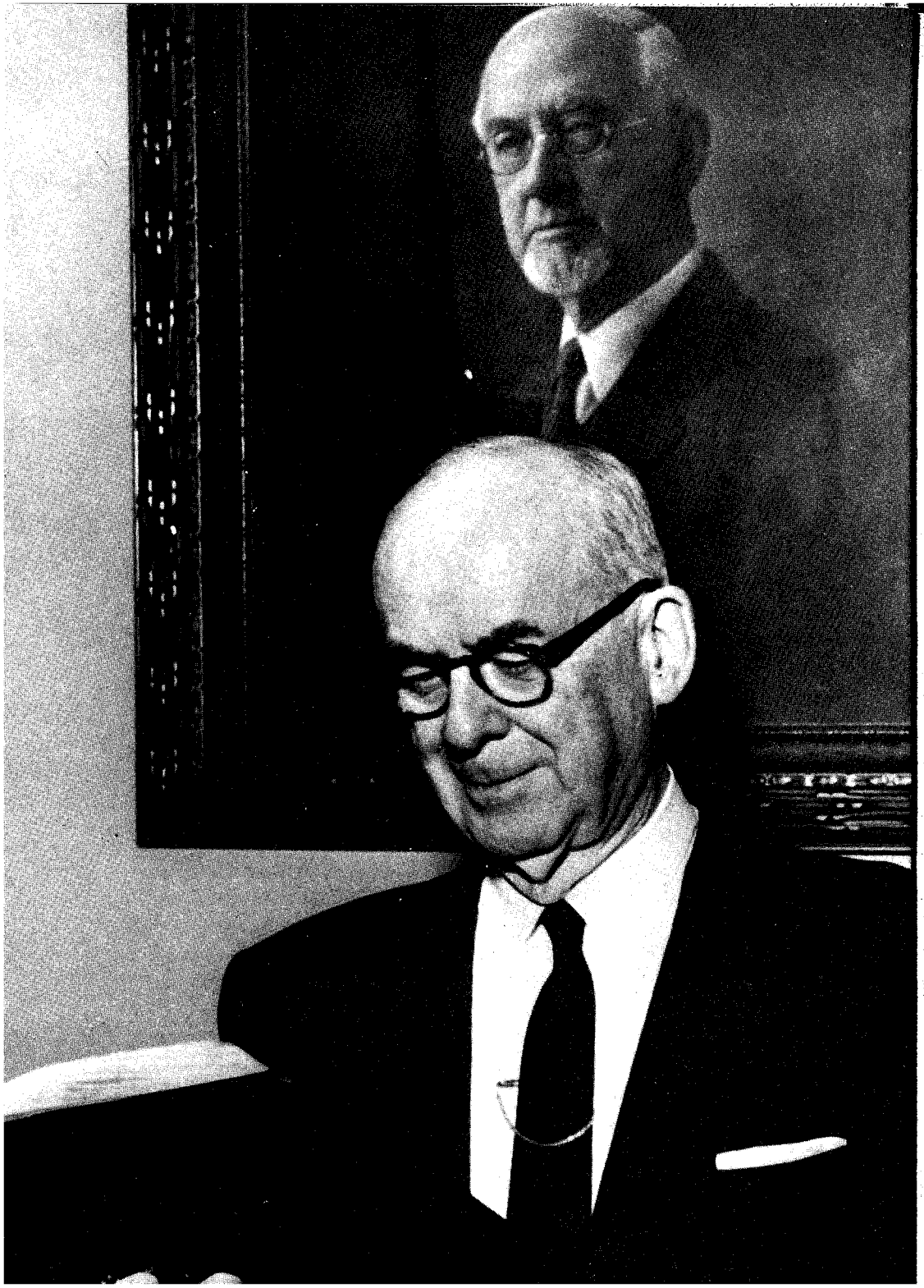
Nibley

Les présidents de l'Église



Les présidents de l'Église



LES PRÉSIDENTS DE L'ÉGLISE

PRESTON NIBLEY

«Un sujet de consolation, c'est que les grands hommes, de n'importe quelle manière qu'on les considère, sont toujours de bonne compagnie. Il est impossible d'étudier un grand homme, même de façon imparfaite, sans en retirer quelque chose. C'est une source vivante de lumière auprès de laquelle il fait bon vivre.»

Thomas Carlyle

Titre original:
The Presidents of the Church

Publié par:
Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours,
Salt Lake City, Utah, U. S. A.
Imprimé à Francfort-sur-le-Main, République fédérale d'Allemagne

PB MI 0131 FR

AVANT-PROPOS

Ce livre renferme de courtes biographies des douze grands hommes qui ont présidé l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, de son organisation en avril 1830 jusqu'à nos jours. Ces biographies s'adressent aux lecteurs qui apprennent à connaître pour la première fois la vie et les activités des présidents et qui n'ont ni le temps ni l'occasion de faire des lectures ou des recherches approfondies.

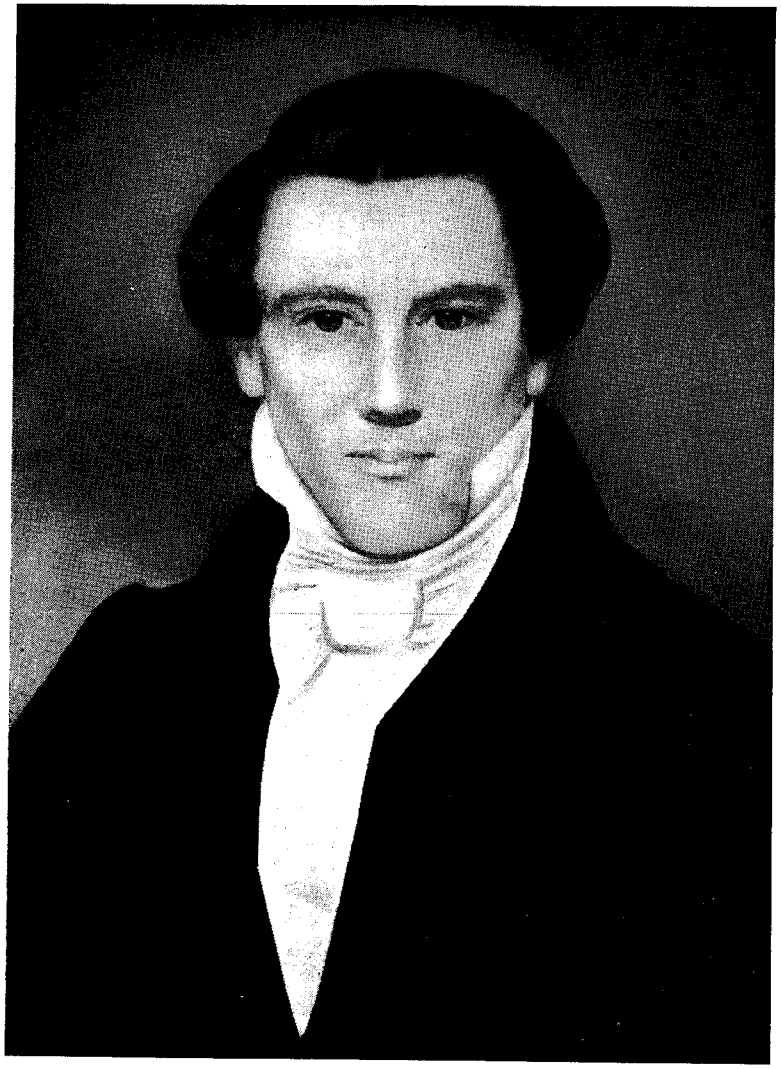
Nous avons fait les plus grands efforts pour ne présenter que des renseignements historiques exacts, et chaque fois que cela a été possible, nous avons cité les paroles mêmes des dirigeants.

En écrivant ces biographies, j'ai été très frappé par la foi, le dévouement, l'héroïsme et la grandeur de ces hommes qui ont présidé l'Église. Peu d'hommes de leur trempe ont vécu dans le monde; c'était des hommes qui se vouèrent à faire de la parole de Dieu une réalité dans leur vie et dans celle de leurs disciples; des hommes qui ont travaillé dans le but sublime d'édifier le royaume de Dieu sur terre où seule la droiture régnerait. Ce sont des hommes d'élite, les véritables bienfaiteurs de l'humanité. Ils finiront par avoir une place d'honneur parmi les personnalités brillantes de l'histoire.

Preston Nibley
Salt Lake City (Utah)

TABLE DES MATIÈRES

1. Joseph Smith 1
2. Brigham Young 27
3. John Taylor 55
4. Wilford Woodruff 79
5. Lorenzo Snow 107
6. Joseph F. Smith 139
7. Heber J. Grant 169
8. George Albert Smith 205
9. David O. McKay 237
10. Joseph Fielding Smith 317
11. Harold B. Lee 331
12. Spencer W. Kimball 357



JOSEPH SMITH

LE PREMIER PRÉSIDENT

JOSEPH SMITH, LE PROPHÈTE

(1805–1844)

I

Par sa vie, son œuvre et la nature de ses accomplissements, le prophète Joseph Smith ressort au milieu de tous les hommes. Il est venu au monde à une époque où l'on enseignait et où l'on croyait que les prophètes étaient des hommes d'un passé révolu et que la parole écrite du Seigneur se trouvait dans son entier dans les Écritures saintes. Il devait nier et réfuter avec succès ces croyances, et avant de mourir dans la fleur de l'âge, il établit les fondements d'une Église et d'un royaume qui devaient grandir et se développer «jusqu'à remplir la terre entière», comme il le dit lui-même à de nombreuses occasions. Le temps a passé et de plus en plus, ses affirmations se sont avérées exactes; ses disciples le considèrent comme étant l'un des plus grands prophètes des annales de l'humanité.

Cet homme remarquable commença sa vie en Nouvelle-Angleterre, dans la première partie du dix-neuvième siècle. Ses parents, Joseph Smith et Lucy Mack Smith, étaient des fermiers qui s'étaient établis dans le comté d'Orange, dans l'État du Vermont. Trois enfants leur étaient nés à cet endroit. Ils y prospérèrent pendant un certain temps. Et puis lorsque des difficultés se présentèrent, ils partirent s'installer dans le comté de Windsor et louèrent une ferme au père de Mme Smith. C'est là que le 23 décembre 1805, leur troisième fils et quatrième enfant naquit. Les parents lui donnèrent le nom de Joseph Jr.

Pendant sa prime enfance, la famille de Joseph Jr ne connut que des déboires. Le père s'essaya à la culture dans diverses localités sans jamais vraiment réussir. À l'âge de six ans, le jeune garçon, ses frères et sœurs (il y avait eu deux autres naissances) furent terrassés par le typhus. Joseph se rétablit rapidement mais en garda une plaie douloureuse à la jambe qui infecta les os entre le genou et le pied. Des médecins furent appelés à son chevet. Après consultation, ils décidèrent d'opérer la jambe et de retirer l'os infecté. À cette époque-là, le chlorophorme ou les anesthésiants n'existaient pas. Ils recommandèrent donc au jeune garçon de boire de l'eau-de-vie ou

du vin pour atténuer la douleur; mais ce dernier refusa, disant: «Si mon père s'assied sur le lit et me prend dans ses bras, je ferai tout ce qu'il faudra pour ôter l'os.» Et l'opération primitive eut lieu. Aussi étrange que cela puisse paraître, il n'y eut aucune conséquence désastreuse. Grâce aux tendres soins de la mère, la blessure guérit rapidement mais le jeune garçon boita pendant plusieurs années.

En 1816, alors que Joseph avait dix ans, le père, pensant améliorer leurs conditions de vie, quitta l'État du Vermont et se rendit avec sa famille dans l'ouest de l'État de New York, dans le village de Palmyra. Là, ses fils et lui firent n'importe quel travail qu'ils trouvaient pour vivre. Ils étaient pauvres mais étaient aussi des chrétiens honnêtes et honorables.

Vers 1818, le père acheta quarante hectares de bois à trois kilomètres au sud de Palmyra. La famille s'y installa rapidement, et le père et les fils construisirent une cabane de rondins. Ils voulaient s'établir dans cette ferme pour toujours et acquérir l'indépendance. Assez rapidement, ils nettoyèrent un grand morceau de terrain, plantèrent du blé et du maïs et des érables à sucre.

En 1820, la famille Smith s'intéressa activement à la religion. Des réunions de renouveau religieux avaient lieu à Palmyra, et les diverses Églises faisaient des efforts pour s'attirer des convertis. Mme Smith, son fils Hyrum et sa fille Sophronia se rendirent à l'église presbytérienne. Joseph Jr fit la connaissance du pasteur méthodiste et se sentit attiré par cette secte bien qu'il ne s'y soit jamais joint officiellement. Et puis il se passa quelque chose dans la vie de ce jeune homme, quelque chose qui plus de cent ans plus tard est toujours un récit émouvant et attirant, quelque chose qui continuera à émouvoir et à inspirer le cœur des croyants des siècles à venir. Joseph Jr raconte qu'il décida de se rendre dans un bosquet de la ferme de son père pour s'y agenouiller et demander à Dieu de lui faire savoir quelle Église était la vraie et à laquelle il devrait se joindre.

C'est ce qu'il fit, et en plein jour lui apparurent «deux personnages dont l'éclat et la gloire défient toute description, et qui se tenaient au-dessus de moi dans les airs. L'un d'eux me parla, m'appelant par mon nom, et dit, me montrant l'autre: Celui-ci est mon Fils bien-aimé. Écoute-le!»

Joseph demanda aux deux êtres célestes quelle Église était la vraie et à laquelle il devait se joindre. Il lui fut répondu que la vraie Église ne se trouvait pas sur terre. «Il me défendit à nouveau de me joindre à aucune d'elles et me dit encore d'autres choses que je ne puis écrire maintenant.»

Les disciples de Joseph Smith que l'on appelle les saints des derniers jours et qui sont maintenant des millions dans le monde entier, acceptent cette vision comme étant le plus grand événement de l'histoire moderne.

Cette vision a rendu Dieu au monde! À une époque où l'existence même de Dieu était niée, cette vision a révélé les personnages du Père et du Fils et a fait savoir à l'humanité qu'ils règnent dans les cieux et qu'ils se soucient de ceux qui les recherchent.

Après cette merveilleuse vision, il ne se passa rien de spécial dans la vie de Joseph Jr pendant plus de trois ans. Il continua à travailler avec ses parents, ses frères et sœurs à la ferme. La famille construisait une nouvelle maison et éprouvait de grosses difficultés. Mais la maison fut terminée et elle existe toujours.

Le soir du 21 septembre 1823, Joseph Jr alla se coucher; il était en train de prier quand il eut la seconde de ses visions remarquables. La pièce s'emplit de lumière et un messager céleste se tint devant lui et lui annonça qu'il s'appelait Moroni; que Dieu l'envoyait; que Dieu avait une tâche importante pour le jeune homme et que «mon nom serait connu en bien et en mal parmi toutes les nations». Il ajouta: «Il dit qu'il existait un livre caché, écrit sur des plaques d'or, donnant l'histoire des anciens habitants de ce continent et la source dont ils étaient issus. Il dit aussi que la plénitude de l'Évangile éternel y était contenue, telle qu'elle avait été donnée par le Sauveur à ces anciens habitants.

En outre, que deux pierres contenues dans des arcs d'argent – et ces pierres, fixées à un pectoral, constituaient ce qu'on appelle l'urim et le thummim – étaient disposées avec les plaques; que la possession et l'emploi de ces pierres étaient ce qui faisait les ‹voyants› dans les temps anciens; et que Dieu les avait préparées pour la traduction du livre.»

C'est l'histoire correcte de l'origine du Livre de Mormon telle que nous l'a transmise le Prophète lui-même. Après avoir attendu quatre années au cours desquelles il s'était efforcé de se préparer à cette tâche importante, les plaques lui furent finalement remises le 22 septembre 1827 par ce même messager qui lui en avait parlé.

Dans l'intervalle, le 18 janvier 1827, Joseph avait épousé mademoiselle Emma Hale de Harmony, dans l'État de Pennsylvanie. Après avoir reçu les plaques, Joseph se rendit chez son beau-père, et en avril 1828, la traduction des plaques commença; Martin Harris qui vivait à Palmyra était secrétaire. Cent seize pages du manuscrit avaient été terminées lorsque Martin demanda à Joseph la permission de retourner à Palmyra pour le montrer à sa famille et à ses amis. Ce document précieux ne fut jamais rendu au jeune prophète mais à cause de la traîtrise de ceux qui ne croyaient pas en son appel divin, il fut perdu ou détruit. Joseph fut grandement découragé par cette perte et ne recommença à traduire qu'en avril 1829 lorsqu'un jeune instituteur, Oliver Cowdery, vint de Palmyra lui offrir son aide. Le travail se fit ra-

pidement et fut terminé un jour de juin 1829, chez Peter Whitmer, à Fayette, dans l'État de New York.

Pour ajouter aux merveilles qui étaient arrivées dans sa vie, Joseph informa sa famille et ses amis qu'au cours de la traduction, Oliver Cowdery et lui avaient reçu la visite de Jean-Baptiste qui les avait ordonnés à la Prêtrise d'Aaron et leur avait commandé de se baptiser mutuellement dans une rivière toute proche. Ils avaient également reçu la visite des anciens apôtres Pierre, Jacques et Jean qui les avaient ordonnés à l'office d'apôtres de la Prêtrise de Melchisédek.

De plus, la vision des trois témoins, telle qu'on la trouve dans le Livre de Mormon, eut lieu en juin 1829 lorsque Oliver Cowdery, David Whitmer et Martin Harris virent les plaques sacrées que leur montra Moroni et entendirent la voix de Dieu leur déclarer que la traduction était correcte.

Joseph connut d'énormes difficultés pour trouver un éditeur pour le manuscrit sacré. Il était seul, sans argent, et était ridiculisé partout où il se rendait à cause de ses affirmations prétentieuses. Mais son voisin de Palmyra, Martin Harris, fit de nouveau preuve de loyauté. Martin offrit d'hypothéquer sa ferme pour payer l'éditeur du livre. Avec cette garantie, un accord fut vite passé avec. E. B. Grandin de Palmyra pour éditer cinq mille exemplaires pour 3000 dollars. En mars 1830, ce travail fut terminé.

Le Livre de Mormon pourrait porter le nom d'Écritures américaines, d'une égale importance avec la Bible. Au début, les habitants de Palmyra ne l'acceptèrent pas bien et refusèrent de l'acheter car ils croyaient que c'était une tromperie et une imposture. Mais petit à petit et par ses seuls mérites, le livre conquit le marché. Au cours des années qui se sont écoulées depuis la première édition de 1830, de nombreuses autres éditions ont été publiées, aux États-Unis et dans d'autres pays. Les saints des derniers jours ont démontré le bien acquis des affirmations que fit Joseph Smith à son sujet en 1830: ce sont les vraies annales de peuples anciens qui ont vécu sur le continent américain; le Christ leur a rendu visite après son ministère en Palestine et il y a établi son Église.

Quelques semaines après la publication du Livre de Mormon, le 6 avril 1830, Joseph se réunit avec cinq jeunes gens chez Peter Whitmer, à Fayette, dans l'État de New York et il organisa officiellement l'Église de Jésus-Christ. Les premiers membres furent Oliver Cowdery, David Whitmer, Peter Whitmer Jr et deux des frères de Joseph, Hyrum et Samuel Smith. Hyrum Smith était le plus âgé du groupe et venait de fêter ses trente ans; Samuel Smith était le plus jeune car il avait eu vingt-deux ans trois semaines auparavant. L'Église était donc sans aucun doute une Église de jeunes hommes.

Après l'organisation de l'Église, la voie que choisit Joseph lui apparaissait clairement, et l'œuvre qu'il essaierait d'accomplir était bien définie dans son esprit. Tout d'abord, l'Évangile nouvellement révélé, tel qu'il se trouve dans le Livre de Mormon et dans les révélations qu'il recevait de temps en temps, devait être prêché au monde entier. Et puis ceux qui croyaient vraiment aux principes et aux enseignements et qui leur obéissaient devraient se réunir dans un endroit d'Amérique qui serait précisé plus tard; une ville sainte y serait construite, une ville où ils pourraient adorer le Seigneur dans la justice et la paix. C'était un objectif glorieux, et pourtant les jeunes gens qui avaient été appelés à entreprendre cette tâche n'avaient pas reçu d'instruction et ils étaient pauvres en biens du monde. Mais Joseph était décidé à exécuter les ordres que Dieu lui avait donnés. Il n'allait pas se laisser décourager.

II

Tous les événements miraculeux en rapport avec les débuts de l'Église avaient eu lieu dans l'ouest de l'État de New York et pourtant Joseph n'avait eu que peu de réactions de la part des habitants et peu d'encouragements ou de succès si ce n'est parmi sa famille et quelques amis. En général les gens ne le comprenaient pas, ils le ridiculisaient et le persécutaient jusqu'à le blesser physiquement. Les missionnaires qui s'étaient rendus dans l'État d'Ohio, Oliver Cowdery, Parley P. Pratt et d'autres avaient eu plus de succès et avaient fait plus de convertis que Joseph dans l'État de New York. Au cours des derniers mois de 1830 et des premiers mois de 1831, près de 1000 convertis avaient été baptisés dans le voisinage de Mentor, dans l'État d'Ohio. Et puis la parole du Seigneur parvint au jeune prophète, le 2 janvier 1831: «. . . Je vous ai donné le commandement d'aller en Ohio, et je vous y donnerai ma loi et vous y serez investis du pouvoir d'en haut. Et c'est de là qu'iront parmi toutes les nations ceux que je désignerai, et il leur sera dit ce qu'ils devront faire; car j'ai une grande œuvre en réserve, car Israël sera sauvé; je le mènerai là où je le veux et aucun pouvoir n'arrêtera ma main» (D. & A. 38:32, 33).

L'Ohio devint donc le premier endroit de rassemblement pour les saints; quelques semaines plus tard, le Prophète alla s'y installer. Il voyagea en traîneau et il arriva à Kirtland début février. Pratiquement tous les membres de l'État de New York le suivirent pendant le printemps et l'été 1831. De nouveaux prosélytes étaient constamment acquis à l'Église en Ohio, et le premier juin 1831, les membres de l'Église étaient près de deux mille.

Le 6 juin 1831, une conférence pour toute l'Église eut lieu à Kirtland. Pendant sa réunion, le Prophète reçut la révélation que la prochaine conférence devrait avoir lieu dans le Missouri, «dans le pays que je consacrerai à mon peuple . . ., le pays de votre héritage». L'endroit où les saints devaient se rassembler pour toujours était donc désigné; il s'agissait de l'ouest de l'État du Missouri, «sur les frontières des Lamanites».

Le 19 juin, Joseph, Sidney Rigdon, Martin Harris et d'autres frères quittèrent Kirtland pour se rendre au Missouri pour y voir pour la première fois «le pays de notre héritage, l'endroit même de la ville de la Nouvelle Jérusalem». (Documentary History of the Church, vol. 1, page 188.) Ils voyagèrent en chariot, diligence et bateau jusqu'à Saint-Louis. À partir de là, Joseph, Martin Harris, William W. Phelps et d'autres marchèrent jusqu'à Independence, dans le Missouri, qui se trouvait à près de cinq cents kilomètres de là. Le jour après leur arrivée, Joseph reçut une révélation qui désignait Independence et les terres qui l'entouraient comme étant l'endroit du rassemblement, et le Seigneur désigna le site exact où un temple serait érigé à sa gloire.

Presque immédiatement après cette révélation, les saints commencèrent à se rassembler dans le comté de Jackson et dès l'automne, des centaines de personnes s'y trouvaient. On commença à publier un journal à Independence, du nom de *Evening and Morning Star*.

Pendant ce temps, Joseph était reparti à Kirtland et il avait recommencé à réviser et clarifier la Bible. Cela et les autres tâches en rapport avec son office de président de l'Église prirent tout son temps pendant l'hiver 1831–1832. En mars 1832, alors qu'il vivait chez John Johnson, à Hiram, dans l'Ohio, Joseph fut tiré de son lit, en pleine nuit, par un groupe d'hommes qui l'emmena dans un champ voisin, lui fit subir le supplice du goudron et des plumes et l'abandonna battu et blessé. Ceci avait été l'œuvre de certains apostats de l'Église et de prêtres sectaires qui avaient juré de le détruire.

Joseph se remit vite des effets du traitement de la populace et il passa le printemps et une partie de l'été 1832 à rendre visite aux saints qui s'étaient établis dans le Missouri. C'était une grande joie pour eux d'avoir le Prophète parmi eux. Ce dernier inspirait toujours son peuple.

De retour à Kirtland, Joseph reprit son travail de «traduction» des Écritures. Pendant ce temps, l'Église de Kirtland était continuellement fortifiée par l'arrivée de nouveaux convertis. En novembre, Brigham Young et Heber C. Kimball firent le voyage, venant de l'ouest de l'État de New York et rencontrèrent le Prophète pour la première fois. Lors de cette rencontre, Brigham Young avait trente et un ans et le Prophète allait avoir vingt-sept

ans dans quelques mois. On raconte que Joseph aurait dit à ce moment-là que Brigham Young présiderait un jour l'Église.

Au début de 1833, à Kirtland, le Prophète fit connaître une révélation connue sous le nom de Parole de Sagesse. Cette révélation, qui conseille de s'abstenir de tabac, d'alcools et de boissons chaudes de tous genres, a joué un grand rôle dans la vie des saints des derniers jours et elle a fait d'eux un peuple sobre et travailleur.

Au début de l'été 1833, un groupe de Missouriens de près de trois cents personnes, dit-on, se rassembla à Independence pour faire des plans pour empêcher les mormons de s'établir dans l'ouest du Missouri et pour expulser ceux qui s'y trouvaient déjà. Ils avaient surtout peur de voir les saints des derniers jours arriver dans le pays en si grand nombre qu'ils contrôleraient les élections et s'empareraient des divers offices du comté. Cette peur était peut-être justifiée car les saints se rassemblaient continuellement à Independence et autour; en juillet, on estimait que près de mille deux cents mormons s'étaient établis dans le comté de Jackson.

Au cours de la dernière semaine de juillet, une populace de cinq cents hommes, dirigée par des politiciens et des prêtres sectaires, se rassemblèrent à Independence et publièrent un édit selon lequel les saints devaient immédiatement quitter le comté de Jackson. Les saints demandèrent un délai de dix jours pour étudier l'édit mais il leur fut répondu que «quinze minutes» suffiraient. La populace se mit alors à brûler les maisons des saints, à fouetter les hommes, à chasser le bétail et à détruire les cultures. Tous les saints reçurent l'ordre de quitter le comté et de ne plus jamais y revenir. S'ils y revenaient, leur dit-on, ils en perdraient la vie.

Au moment des violences de la populace du Missouri, le prophète Joseph se trouvait à Kirtland. Les nouvelles de l'expulsion des saints du comté de Jackson le peinèrent beaucoup. Il leur écrivit et les exhorta à supporter leurs afflictions avec patience. Il leur dit que ceux à qui il serait demandé de donner leur vie pour le Christ en seraient récompensés par la vie éternelle. «Car c'est après beaucoup de tribulations que viennent les bénédictions.» Il leur promit aussi que dans l'avenir, «il faut que la rédemption de Sion vienne par le pouvoir».

Dans les premiers jours de 1834, le Prophète organisa un groupe d'hommes de Kirtland, en Ohio, connu sous le nom de camp de Sion (de 205 personnes); ces hommes avaient exprimé leur désir de l'accompagner dans le Missouri et de faire tout leur possible pour soulager les saints persécutés et harcelés. Le long voyage de mille six cents kilomètres fut accompli et les membres du camp de Sion arrivèrent dans l'ouest du Missouri fin juin. Pendant son séjour dans le Missouri, le Prophète fit tout ce qui était en son pou-

voir pour soulager les souffrances des saints et pour leur faire rendre les biens qui étaient les leurs. Cependant, il découvrit que les fonctionnaires du Missouri travaillaient avec la populace et que les saints n'étaient pas assez nombreux pour résister à leurs persécuteurs. En juillet, Joseph et plusieurs frères, après avoir amélioré l'organisation des saints, repartirent pour le siège de l'Église, à Kirtland.

Joseph passa les derniers mois de 1834 à contribuer à la construction du temple de Kirtland. Il travailla à la carrière et aida à transporter les pierres jusqu'au temple. Ce temple, le premier à être édifié par les saints des derniers jours, devait être le cadre de nombreux événements merveilleux et de visions glorieuses qui furent la preuve de la grandeur de l'œuvre des derniers jours.

À la mi-février 1835, Joseph réunit tous les frères qui avaient pris part au camp de Sion. Il demanda aux trois témoins du Livre de Mormon, Oliver Cowdery, David Whitmer et Martin Harris, de choisir dans ce groupe douze hommes qui porteraient le nom de Collège des douze apôtres. Ces hommes furent choisis et ordonnés; Brigham Young, Heber C. Kimball, Parley P. Pratt et Orson Pratt en faisaient partie. Les Douze avaient pour tâche d'être «les témoins spéciaux du nom du Christ dans le monde entier». Les tâches et les sacrifices de ces hommes sont une partie importante de l'histoire de l'Église des trente ou quarante années qui suivirent.

Pendant tout 1835, le travail pour le temple de Kirtland continua, et dans les premiers jours du printemps 1836, le bâtiment fut prêt pour la dédicace. Cette cérémonie solennelle eut lieu le dimanche 27 mars 1836. Le Prophète lui-même fit la prière de dédicace qui se terminait par les paroles suivantes:

«Ô écoute-nous, ô Seigneur! Exauce ces supplications et accepte que te soit dédiée cette maison, œuvre de nos mains, que nous avons bâtie en ton nom;

«Et accepte aussi cette Église et place ton nom sur elle. Et aide-nous par le pouvoir de ton Esprit, afin que nous mêlions nos voix à celles de ces séraphins resplendissants qui entourent ton trône, chantant, avec des exclamations de louange: Hosanna à Dieu et à l'Agneau!

«Et que ceux-ci, que tu as oints, soient revêtus de salut, et que tes saints poussent des cris de joie. Amen et Amen» (D. & A. 109:78–80).

Par un vote de toute l'assemblée, Joseph fut soutenu prophète et voyant de l'Église. Pour terminer, Joseph lança des exhortations en langues et puis il bénit l'assemblée et la renvoya au nom du Seigneur.

Une semaine après cette réunion, alors que Joseph et Oliver se trouvaient seuls dans le temple, ils s'agenouillèrent pour prier et reçurent ensuite une vision glorieuse. Ils ont témoigné qu'ils ont vu le Seigneur «debout

sur la balustrade de la chaire». Et puis, «Moïse apparut devant nous et nous remit les clefs pour rassembler Israël . . . Après cela, Elias apparut et remit la dispensation de l'évangile d'Abraham». Lorsque cette vision se fut refermée, «Élie, le prophète qui fut enlevé au ciel sans goûter la mort» leur apparut, témoignant que le temps dont avait parlé Malachie était arrivé «pour tourner le cœur des pères vers les enfants, et le cœur des enfants vers les pères, de peur que la terre tout entière ne soit frappée de malédiction».

Ces manifestations glorieuses que Joseph et Oliver virent ce jour-là seront une inspiration pour le peuple de Dieu dans les temps à venir.

En juillet 1836, Joseph, son frère Hyrum, Sidney Rigdon et Oliver Cowdery quittèrent Kirtland pour se rendre en mission dans les États de l'est des États-Unis. Pendant ce voyage, ils arrivèrent à Salem, dans le Massachussetts, et accomplirent une bonne œuvre en stimulant les membres des branches auxquelles ils rendirent visite.

III

1837 fut une année difficile pour le Prophète. À cause de malentendus et de problèmes incontrôlables comme l'échec de la Kirtland Safety Society Bank, quelques saints s'aigrirent et s'éloignèrent de l'Église. Certains membres des Douze s'éloignèrent tellement qu'ils devinrent les ennemis jurés de Joseph. Au cours de cette année-là, il y eut même une réunion «dans la salle supérieure du temple de Kirtland» à laquelle assistèrent «plusieurs membres des Douze, les témoins du Livre de Mormon et d'autres autorités de l'Église». Cette réunion avait pour but de voir comment ils pourraient déposer le prophète Joseph et nommer David Whitmer président de l'Église. Brigham Young qui y assistait rapporte ce qui suit: «Le père John Smith, frère Heber C. Kimball et d'autres étaient présents qui étaient opposés à de telles mesures. Je me levai et d'une voix forte et claire, je leur dis que Joseph était un prophète, que je le savais et qu'ils pouvaient le railler et le critiquer autant qu'ils le voudraient, qu'ils ne feraient que détruire leur propre autorité et couper le fil qui les liait au prophète de Dieu et qu'ils plongeraient en enfer.»

Vingt-sept ans après cet événement, le président Brigham Young reparla de 1837, cette année éprouvante à Kirtland. «Certains dirigeants de Kirtland étaient opposés à ce que Joseph le Prophète s'occupât d'affaires temporelles. Ils ne croyaient pas qu'il pouvait diriger le peuple dans les affaires temporelles, pensant que ses tâches n'étaient que d'ordre spirituel et qu'il

fallait laisser les gens s'occuper du temporel sans que les prophètes ou les apôtres interviennent en quelque mesure que ce soit. Les autorités contestaient Joseph sur ce point, pas ouvertement, mais dans les conseils. Au bout d'un moment, le problème devint public; il devint si public que presque tout le monde en discutait. Au cours d'une réunion publique des saints, je leur dis: ‹Vous, les anciens d'Israël, voudriez-vous me tracer la ligne de démarcation entre le spirituel et le temporel dans le royaume de Dieu pour que je puisse comprendre!› Pas un ne put le faire. Quand je voyais un homme qui essayait d'arrêter le Prophète, j'avais envie de le repousser violemment et de le marquer comme irresponsable.»

Quelques hommes vaillants comme Brigham Young prirent le parti du Prophète mais ils n'étaient pas assez nombreux face à l'opposition. En décembre, Joseph et Brigham s'enfuirent de Kirtland car la populace avait menacé «en public et en privé» de leur ôter la vie. Le Prophète de Dieu fut donc forcé d'abandonner son foyer, le beau temple qu'il avait aidé à construire, ses amis, sa famille et beaucoup de saints qui lui étaient encore loyaux et, au milieu de l'hiver, de se mettre en route pour rejoindre les colonies dispersées des saints du Missouri. Il s'est, sans doute, senti découragé et déprimé et pourtant sa détermination à continuer était invincible.

À son arrivée à Far West, dans le Missouri, qui était le siège des saints, le 14 mars 1838, après un voyage difficile et éprouvant, Joseph fut étonné de découvrir que «ce même mauvais esprit qui avait gagné un tel empire à Kirtland avait commencé à se faire sentir dans le Missouri». Ce sentiment d'insatisfaction existait là aussi et certains dirigeants de l'Église s'étaient rendus coupables de mauvaises actions et paroles, ce qui en faisait des membres indésirables. À peu près un mois après l'arrivée de Joseph dans le Missouri, il y eut un procès à la suite duquel Oliver Cowdery, David Whitmer, Luke Johnson, Lyman E. Johnson, John F. Boynton et d'autres furent excommuniés de l'Église. Les deux premiers avaient été des témoins du Livre de Mormon et les trois derniers étaient membres du collège des douze apôtres. Ce fut une triste journée pour Joseph le jour où il perdit l'amitié de ces hommes dont certains avaient été avec lui et l'avaient aidé depuis le début de l'œuvre. Mais il ne pouvait pas les laisser s'engager dans une mauvaise voie ou faire quoi que ce soit qui entraverait l'œuvre qui lui avait été confiée. Et que le lecteur médite ce qui suit: s'il y avait eu la moindre fraude au sujet de la publication du Livre de Mormon, David Whitmer et Oliver Cowdery ne l'auraient-ils pas mise à nu? L'histoire montre que tous deux sont restés fidèles au témoignage qu'ils avaient rendu de l'origine divine des annales sacrées. Dix ans après son excommunication, Oliver Cowdery revint à l'Église et demanda à être baptisé. David Whitmer ne revint pas à l'Église

mais il ne nia pas son témoignage tel qu'on le trouve dans le Livre de Mormon. Il le réaffirma au cours de sa vie, et sur son lit de mort, près de quarante ans après les événements dont nous parlons, il donna solennellement sa parole que son témoignage était vrai.

Le 4 juillet 1838, Joseph participa à la pose de la première pierre d'une maison du Seigneur qui devait être construite à Far West, et le 8 juillet, il reçut une révélation dans laquelle John Taylor, John E. Page, Wilford Woodruff et Willard Richards devaient être nommés membres des Douze «pour remplir la place de ceux qui sont tombés».

Pendant plusieurs mois, au cours du printemps et de l'été 1838, les saints du Missouri vécurent en paix et avec tranquillité mais maintenant les nuages noirs de la persécution s'amoncelaient à l'horizon. La grande difficulté venait toujours de ce que des prêtres sectaires et des politiciens lançaient ce cri d'alarme: les saints devenaient si nombreux qu'ils contrôleraient les offices électifs des comtés et de l'État et qu'ils persécuteraient et chasseraient les Missouriens. Lors d'un vote qui eut lieu le 6 août, dans le comté de Daviess, des efforts furent faits pour empêcher les saints de voter. Cela amena à une lutte ouverte au cours de laquelle plusieurs frères furent blessés. Il y eut également une tentative d'arrestation du Prophète, sur l'accusation d'avoir fomenté l'insurrection. Cette agitation et les faux témoignages de la populace déçue poussèrent le gouverneur de l'État, Lilburn W. Boggs, à faire appel à une partie de la milice de l'État, c'est-à-dire quatre cents cavaliers armés et équipés pour protéger l'ordre public. Les événements prouvèrent par la suite que c'était le début d'un mouvement délibéré pour chasser les saints du Missouri.

Dans ce bref exposé, je ne traiterai pas de tous les détails des outrages du Missouri. Il suffira probablement de dire que le 27 octobre 1838, le gouverneur Boggs lança l'infâmant «ordre d'extermination» contre les saints, dans les termes suivants: «Les mormons doivent être traités comme des ennemis et doivent, si nécessaire, être exterminés ou chassés de l'État, pour le bien public. Leurs outrages défient toute description.» Le gouverneur représentait les saints comme un peuple très méchant et diabolique dont la présence même mettait en danger la moralité et la vie des Missouriens. Boggs lui-même publia les mensonges les plus éhontés contre les saints et il fit tout son possible pour inciter la populace à les voler, les piller et les «exterminer».

Le 20 octobre, une milice-populace de 2000 hommes apparut à Far West. Elle demanda qu'on lui livrât le Prophète, Sidney Rigdon, Parley P. Pratt, Lyman Wight et George W. Robinson. Joseph et ses frères, voyant la situation impuissante des saints, se rendirent à la milice tout en sachant que leur vie était en grand danger.

Le lendemain, le 1er novembre, une cour martiale se réunit au quartier général du général Lucas. Le verdict qui fut donné après quelques minutes de délibération était que Joseph et ses compagnons seraient «fusillés à neuf heures, le lendemain matin, le 2 novembre 1838, sur la place publique de Far West». Ce verdict aurait été exécuté n'eût été le général Doniphan, l'un des commandants de la milice. «Je m'en lave les mains, dit-il. C'est un meurtre.» L'ordre fut mis à l'étude et il fut décidé d'emmener les frères (Hyrum Smith et Amasa M. Lyman faisant maintenant partie du nombre) prisonniers à Independence. Ils y furent gardés quatre jours pendant que les officiels s'efforçaient de décider quelles charges seraient retenues contre eux. On les conduisit ensuite à Richmond, dans le Missouri, chargés de chaînes pour éviter une évasion. De Richmond, ils furent transférés à la prison de Liberty, dans le comté de Clay, sous l'inculpation de «meurtre et trahison».

Joseph, Hyrum et leurs compagnons passèrent l'hiver 1838–39 dans la prison de Liberty. Ils étaient enfermés dans une pièce qui avait deux petites fenêtres. Rien n'avait été prévu pour chauffer la pièce; il n'y avait pas de cheminée pour expulser la fumée. Les frères dormaient sur de la paille par terre. La nourriture était des plus frugales. Et pourtant, de cette prison, nous sont parvenus quelques-uns des plus beaux écrits et des plus belles pensées que Joseph Smith ait laissés au monde. Les sections 121, 122 et 123 des Doctrine et Alliances resteront dans les écrits sacrés de l'Église pour toute l'éternité.

Le 16 avril 1839, alors que les frères étaient transférés dans le comté de Boone (Missouri) pour y être jugés, leurs gardes s'énivrèrent et Joseph dit à ses compagnons qu'ils avaient la possibilité de s'échapper. Après avoir voyagé de nuit et avoir souffert de toutes les privations possibles, ils arrivèrent quelques jours plus tard à Quincy, dans l'État d'Illinois, et y retrouvèrent leurs familles et amis. «Ce fut l'un des moments les plus joyeux de ma vie, raconte Brigham Young, où j'ai serré une fois de plus les mains des prophètes et où je les ai vus libres des mains de leurs ennemis. Joseph nous parla comme un homme qui venait d'échapper à un millier d'oppressions et qui se trouvait maintenant libre au milieu de ses enfants.»

IV

Le Prophète avait maintenant pour but immédiat de trouver un autre lieu de rassemblement pour son peuple dispersé et persécuté. Quelques jours après son arrivée à Quincy, dans l'Illinois, il se rendit avec plusieurs frères

dirigeants de l'Église à soixante-cinq kilomètres dans le nord de l'Illinois, dans un village du nom de Commerce où une grande surface de terrain avait été mise en vente. Joseph y acheta des terres et s'y installa; il devait y passer les dernières années de sa vie.

Le nom du village fut rapidement changé de Commerce en Nauvoo (qui veut dire la belle) et on fit savoir aux saints dispersés dans le monde entier que cet endroit devait être le siège de l'Église. En peu de temps, des centaines de familles qui avaient été chassées du Missouri se dirigèrent vers ce nouveau lieu de rassemblement. La plupart d'entre elles se trouvaient dans un état pitoyable car elles avaient perdu tous leurs biens, mais leur foi dans l'Église et dans l'appel divin du dirigeant n'avait pas diminué. Quand des maladies firent des ravages parmi ceux qui s'étaient installés à Nauvoo, Joseph se rendit au milieu d'eux et les bénit comme l'avait fait le Sauveur avec ses disciples pendant son ministère en Palestine. Joseph fut toujours une source de force pour les saints; il les inspira et les encouragea à aller de l'avant et à édifier le royaume avec puissance.

Pendant l'automne de 1839, alors que les saints s'efforçaient de tout recommencer à Nauvoo, Joseph demanda aux Douze de se rendre en Angleterre et d'y proclamer les principes de l'Évangile. Comment pourraient-ils accomplir cette tâche? La plupart d'entre eux étaient malades et tous étaient d'une pauvreté désespérante. Aucun d'eux n'avait ni argent ni vêtements pour entreprendre le voyage. Mais tous étaient pleins d'une foi puissante; et sans hésitation, au commandement du Prophète et avec ses bénédictions, ils partirent pour remplir cette mission difficile. Je ne vais pas m'étendre sur leurs luttes pour atteindre l'Angleterre mais je ne peux m'empêcher de faire un bref récit de leur succès qui fut le plus important de tous ceux que remporta le même nombre de missionnaires, dans toute l'histoire de l'Église. Je choisis l'extrait suivant du journal de Brigham Young, daté du 20 avril 1841, alors qu'il quittait Liverpool pour rentrer aux Etats-Unis:

«Ce fut le cœur plein de gratitude envers Dieu, mon Père céleste, que je repensai à ses rapports avec moi et mes frères des Douze au cours de cette année passée en Angleterre. Le contraste entre notre débarquement et notre départ de Liverpool semblait un vrai miracle. Nous avions débarqué au printemps 1840, comme des étrangers dans un pays étranger et sans argent, mais par la grâce de Dieu, nous nous sommes faits de nombreux amis, nous avons établi des églises dans presque chaque ville de quelque importance du royaume de Grande-Bretagne; nous avons baptisé de sept à huit mille personnes, fait imprimer 5 000 Livres de Mormon, 3 000 livres de cantiques, 2 500 volumes de Millenial Star et 60 000 brochures; nous avons aidé mille

âmes à émigrer à Sion; nous avons créé une agence maritime permanente qui sera une grande bénédiction pour les saints; et nous avons planté dans le cœur de milliers de gens les graines de la vérité éternelle qui donneront des fruits pour l'honneur et la gloire de Dieu et pourtant nous n'avons jamais manqué ni de nourriture, ni de boisson ni de vêtements: en tout cela, je reconnais la main de Dieu.»

La sagesse et l'inspiration du Prophète qui envoya les Douze en Angleterre se trouvèrent abondamment justifiées.

Le 29 octobre 1839, Joseph, accompagné de Sidney Rigdon et d'Elias Higbee, quitta Nauvoo pour se rendre à Washington, dans le District de Columbia. Il avait l'intention d'exposer au président des États-Unis et au Congrès les torts dont les saints avaient souffert aux mains de la populace missourienne et de voir s'ils pouvaient être réparés. Les frères voyagèrent par bateau et diligence et un mois plus tard, ils atteignirent Washington. Quelques jours plus tard, ils furent reçus à la Maison Blanche et eurent un entretien avec le président Martin Van Buren. M. Van Buren écouta attentivement le récit que fit Joseph des troubles et des outrages perpétrés au Missouri et lui répondit calmement: «Messieurs, votre cause est juste, mais je ne puis rien faire pour vous.» Et au cours de la conversation, il ajouta: «Si je prends votre parti, je perdrai les voix du Missouri.»

Joseph fut déçu et dégoûté par l'accueil que lui réservèrent le président et les membres du Congrès qu'il interrogea. Après quelques semaines de séjour à Washington, il y laissa le juge Higbee continuer de réclamer des dommages pour les saints et il repartit chez lui. À son arrivée à Nauvoo, il écrivit ce qui suit dans son histoire: «Je suis arrivé sain et sauf à Nauvoo après un voyage fastidieux, dans la neige et puis la boue, après avoir vu de nombreuses actions fâcheuses de la part des officiels du gouvernement dont le seul objet devrait être la paix et la prospérité et le bonheur de tout le peuple; mais . . . j'ai découvert que les acclamations populaires et la grandeur personnelle étaient les principes qui régissaient ces personnes qui détiennent l'autorité; et le cœur me manque lorsque je vois, dans les visions du Tout-puissant, la fin de cette nation si elle continue à méconnaître les cris et les pétitions des citoyens vertueux . . .» (History of the Church, vol. IV, page 89.)

Pendant le reste de l'année 1840, Joseph resta à Nauvoo et ses environs et il dirigea les affaires de l'Église qui, avec près de vingt mille membres, prenait une grande place. Des colonies de saints se formaient dans toutes les directions à partir de Nauvoo. La ville grandissait plus rapidement que n'importe quelle autre ville de l'État d'Illinois. Les missionnaires, aux États-Unis et en Angleterre, récoltaient une moisson inouïe; des milliers

d'honnêtes gens se préparaient à émigrer vers le pays de Sion. C'est cette année-là et pendant les quelques années suivantes de la fin de la vie du prophète qu'il eut l'occasion de donner ses preuves de l'œuvre merveilleuse qu'il pourrait accomplir s'il n'était pas inquiété. Mais le royaume qui grandissait et son dirigeant inspiré ne devaient pas trouver la paix dans ce monde.

Le 14 septembre 1840, le père du prophète, Joseph Smith père, mourut chez lui, à Nauvoo. Il avait soixante-neuf ans. Il avait été fort et en bonne santé jusqu'aux persécutions de la populace du Missouri. Au sujet de son père, le Prophète a écrit:

«Il a été la première personne à entendre mon témoignage après que j'aie vu l'ange et il m'a exhorté à être fidèle et plein de diligence envers le message que j'avais reçu. Il fut baptisé le 6 avril 1830.

«En août 1830, avec mon frère Don Carlos, il partit en mission dans le comté de Saint-Lawrence, dans l'État de New York, s'arrêtant en chemin dans plusieurs ports canadiens où il distribua quelques exemplaires du Livre de Mormon. Il rendit également visite à son père, ses frères et sa sœur qui vivaient dans le comté de Saint Lawrence; il rendit témoignage de la vérité, ce qui finit par faire entrer toute sa famille dans l'Église, excepté son frère Jesse et sa sœur Susan . . .

«C'était l'un des meilleurs hommes du monde; il ouvrait sa porte à tous ceux qui étaient dans le besoin.»

Lors de la conférence d'octobre 1840, à Nauvoo, dans l'Illinois, le Prophète présenta un projet de construction d'un temple «dans cette ville». Il serait construit dans la mesure du possible par un don de travail, chacun faisant don de «chaque dixième jour de travail». Le travail commença bientôt et progressa rapidement bien que Joseph n'ait pas vécu assez longtemps pour voir ce bel édifice terminé.

À cette conférence, Joseph exprima sa gratitude à cause de la situation favorable des saints: «Il y a deux ans, des populaces menaçaient, pillaient, chassaient et assassinaient les saints. Nos maisons en feu illuminaient le ciel. Nos femmes et nos enfants, sans foyer et pauvres, devaient errer d'un endroit à un autre pour y trouver un refuge contre la rage des ennemis qui nous persécutaient. Maintenant, nous jouissons de la paix et nous pouvons adorer le Dieu des cieux et de la terre sans être molestés; et nous pouvons nous attendre à pouvoir avancer et accomplir la grande œuvre glorieuse pour laquelle nous avons été appelés.»

Mais le Prophète ne devait pas jouir longtemps de la paix. Le 5 juin 1841, sur le chemin de retour de Quincy, où il avait rendu visite au gouverneur de l'Illinois, Thomas Carlin, Joseph fut rattrapé par le shériff du comté

d'Adams qui lui présenta un décret d'arrestation basé sur le fait qu'il s'était dérobé à la justice de l'État du Missouri. Il se rendit à Quincy avec les officiers de la loi et obtint d'être entendu au sujet du décret par le juge Stephen A. Douglas. Joseph se procura les services de l'avocat O. H. Browning qui devint plus tard ministre de l'Intérieur dans le gouvernement du président Andrew Johnson. M. Browning plaida pour que Joseph soit protégé de ses ennemis missouriens et il décrivit clairement les persécutions des saints entre les mains des populaces du Missouri. Le juge Douglas fit alors connaître sa décision qui libérait le prophète. À son retour à Nauvoo, Joseph était attendu par un groupe important de saints qui l'accueillirent avec joie.

Lors de la conférence d'octobre 1841, Joseph donna des instructions aux saints au sujet du «baptême pour les morts». Ses déclarations réconfortèrent ceux qui s'étaient attristés de savoir leurs ancêtres privés d'entendre les vérités de l'Évangile.

Le 17 mars 1842, le Prophète organisa à Nauvoo la «Société de Secours des femmes», organisation des sœurs qui devait se consacrer aux bonnes œuvres. Cette société, depuis qu'elle existe, a fait un bien immense.

En 1842, alors qu'il n'avait que trente-six ans, Joseph se mit à prévenir qu'il mourrait tôt. Le 9 avril, au cours d'une réunion publique, il dit: «Certains saints ont cru que frère Joseph ne pouvait pas mourir; mais c'est une erreur; il est vrai qu'il y a eu des moments où j'ai eu la promesse que je vivrais pour accomplir telle et telle chose; mais, ayant maintenant accompli ces choses, je n'ai actuellement aucun bail sur ma vie; je suis aussi susceptible de mourir que les autres hommes.» (History of the Church, Vol. 4, page 587.)

Le 6 août 1842, alors que Joseph rendait visite à plusieurs frères, à Montrose, dans l'État d'Iowa, il fit cette importante déclaration: «Les saints continueraient à subir de grandes afflictions et seraient chassés dans les Montagnes Rocheuses, que beaucoup apostasieraient, que d'autres seraient mis à mort par nos persécuteurs ou perdraient la vie à la suite d'exposition aux intempéries et aux maladies, et quelques-uns d'entre eux vivront pour aller aider à la colonisation et à l'édification de villes, et verront les saints devenir un peuple puissant au milieu des Montagnes Rocheuses.» (History of the Church, vol. 5, page 85.)

Pendant toute sa vie, Joseph fut tourmenté par des ennemis à l'extérieur et à l'intérieur de l'Église. L'été et l'automne de 1842 furent assombris pour les saints de Nauvoo par l'apostasie de John C. Bennett, maire de la cité et homme qui avait une haute place dans les conseils des frères présidents. Jamais ennemi plus amer et plus vindicatif ne se laissa aller à tant de calomnie et de vitupérations contre un peuple innocent. Cet homme semblait être

l'incarnation même de Satan. Il se mit à écrire dans les journaux, à faire des conférences et à vraiment empoisonner l'esprit du public contre le Prophète et les saints. Son livre *Mormonism Exposed* est d'après moi, l'attaque la plus fielleuse jamais portée contre l'Église, même à notre époque.

Joseph ressentit profondément cette attaque mais cela ne l'empêcha pas le moins du monde de poursuivre la grande œuvre d'édification du royaume. Au cours d'une réunion publique, à Nauvoo, le 26 août, il s'adressa aux saints «avec son enthousiasme habituel et les conseilla au sujet de tout le critique de leur situation. Il rappela au peuple que les mensonges de John C. Bennett se répandaient dans tout le pays, et il demanda aux anciens de se rendre en Europe pour y déclarer la vérité et réfuter les calomnies que les ennemis du Prophète et de l'Église faisaient circuler.» «Pendant qu'il parlait, raconte George Q. Cannon, l'assemblée manifesta un transport de joie indescriptible; et quand il eût terminé, trois cent quatre-vingts anciens se portèrent volontaires pour aller immédiatement dans l'Est remplir cette mission d'éclaircissement proposée.»

Au cours de l'été 1842, les dirigeants du Missouri firent une nouvelle tentative pour arrêter Joseph, et pendant un certain temps, il fut obligé de se cacher. De chez Edward Hunter, il a écrit ce qui suit qui est un extrait de l'Épître aux saints. Ce morceau révèle qu'il était toujours optimiste et courageux.

«Or, qu'entendons-nous dans l'Évangile que nous avons reçu? Une voix d'allégresse! Une voix de miséricorde venant du ciel et une voix de vérité sortant de la terre, de bonnes nouvelles pour les morts, une voix d'allégresse pour les vivants et les morts, de bonnes nouvelles d'une grande joie . . . Frères, ne persévérerons-nous pas dans une si grande cause? Allez de l'avant et pas en arrière. Courage, frères; et en avant, en avant, vers la victoire! Que votre cœur se réjouisse et soit dans l'allégresse! Que la terre éclate en chants! . . . Que le soleil, la lune et les étoiles du matin éclatent en chants d'allégresse, et que tous les fils de Dieu poussent des cris de joie! Que les créations éternelles proclament son nom pour toujours et à jamais! Et je le dis encore, qu'elle est glorieuse la voix que nous entendons du ciel, proclamant à nos oreilles la gloire, le salut, l'honneur, l'immortalité et la vie éternelle, les royaumes, les principautés et les pouvoirs! Voici, le grand jour du Seigneur est proche; qui pourra supporter le jour de sa venue, et qui pourra subsister lorsqu'il apparaîtra?» (D. & A. 128:19, 22, 23 et 24.)

Le 26 décembre 1842, Joseph se laissa arrêter volontairement à la suite du mandat d'arrêt du Missouri. Il fut emmené à Springfield pour y être jugé. Le cas passa devant le juge Pope qui, après avoir écouté les preuves et les

avoir évaluées, rendit la liberté au prophète. Ce qui causa de grandes réjouissances chez les saints de Nauvoo.

Le mercredi 18 janvier 1843, Joseph et sa femme reçurent un groupe important de frères et de sœurs, chez eux à Nauvoo, pour fêter leur quinzième anniversaire de mariage et l'acquittement de Joseph du «mandat du Missouri». Ce fut l'un des moments les plus heureux de sa vie, une vie qui avait été si pleine d'ennuis et de soucis.

Quatre jours après ce qui précède, Joseph prit la parole à une réunion publique à Nauvoo et fit de nouveau une prévision sinistre de sa mort:

«Le Dieu Tout-Puissant est mon bouclier; et que peut faire l'homme si Dieu est mon ami? Je ne serai sacrifié que lorsque mon temps sera venu; alors je serai offert librement.» (History of the Church, vol. 5, page 259.)

D'après le président Brigham Young, c'est cette année-là, en 1843, que le Prophète comprit que la grande œuvre de sa vie était achevée. Dans une lettre du président Young à Orson Spencer, datée du 23 janvier 1848, je trouve ce qui suit:

«L'année avant sa mort, Joseph a dit aux Douze: ‹Il n'y a pas de clé ni de pouvoir à conférer à l'Église pour guider le peuple à travers la porte céleste, que je ne vous ai donné, montré et dont je n'ai discuté avec vous; le royaume est installé et vous avez un modèle parfait et vous pouvez édifier le royaume et entrer par la porte céleste, emmenant vos disciples avec vous.›»

Sans nul doute, Joseph éprouvait une grande satisfaction devant ses accomplissements. Pendant les années de son ministère, il s'était fait beaucoup de disciples que l'on estimait à près de cinquante mille personnes, dans diverses parties du monde civilisé. En cinq ans, Nauvoo était devenue la plus grande ville de l'État d'Illinois et comptait près de 20 000 habitants. Le royaume prospérait aux États-Unis et en Europe. Joseph pouvait voir que les efforts de toute une vie avaient porté des fruits. Et à son poste élevé, il était aimé du peuple et soutenu par lui. Lors de la conférence d'avril 1843, Brigham Young présenta une motion pour soutenir Joseph Smith en tant que président de toute l'Église et «l'on vit une immense mer de mains» approuvant cette motion à l'unanimité.

Une autre résolution prise à cette conférence fut d'envoyer mille cinq cents missionnaires «travailler dans la vigne et édifier des églises». Jusqu'à sa mort, Joseph ne cessa de faire des efforts pour que les missionnaires proclament l'Évangile dans le «monde entier».

Au cours de l'été et de l'automne 1843, les saints de Nauvoo furent soumis au même traitement qui leur avait causé tant d'ennuis dans le Missouri. En août, un certain nombre de frères qui avaient été élus à des postes du comté se rendirent à Carthage pour y passer un contrat et prêter le serment

officiel. «Pendant que ces hommes se trouvaient au tribunal, une populace formée de l'agent Harmon T. Wilson et d'une quinzaine d'autres personnes entra armée de gourdins de noyer, de couteaux et de pistolets et jura que les contrats ne seraient pas approuvés et que ces hommes de Nauvoo ne seraient pas installés à leur poste.» Le 19 août, une populace qui venait du comté de Hancock et qui comptait plusieurs centaines de personnes se réunit au tribunal de Carthage et vota des ordres selon lesquels les mormons seraient expulsés de l'État d'Illinois comme ils l'avaient été du Missouri. Ce fut le début d'une période de dommages et d'anarchie et d'une campagne de persécutions mauvaises qui dépassèrent de loin ce que les saints avaient déjà connu et qui les mena au grand exode vers l'ouest.

Joseph craignait moins les actions des populaces que celles des traîtres possibles parmi le peuple. Devant le conseil municipal de Nauvoo, en décembre 1843, il fit cette importante déclaration: «Je suis exposé à des dangers beaucoup plus graves de la part de traîtres parmi nous que de la part des ennemis de l'extérieur . . . Tous les ennemis qui sont sur la face de la terre peuvent rugir et appliquer toute leur puissance pour obtenir ma mort, mais ils ne peuvent rien faire avant que certains qui sont parmi nous et jouissent de notre société, ont été parmi nous dans nos conseils, ont été mis dans notre confidence, nous ont pris la main, nous ont appelés frères, nous ont salué d'un baiser – se joignent à nos ennemis, transforment nos vertus en vices et, par le mensonge et la tromperie, suscitent leur colère et leur indignation contre nous et font tomber leur vengeance unie sur notre tête.» (History of the Church, vol. 6, page 152.)

L'histoire des mois qui suivirent montre clairement que Joseph avait raison de craindre que des traîtres sortis de leurs rangs ne lui fassent du mal. L'un de ses conseillers, William Law, aida à le remettre aux mains de ses ennemis. La politique joua un grand rôle dans la vie de Joseph au cours des premiers mois de 1844. C'était une année d'élections présidentielles, et de tous côtés, on discutait des problèmes de la campagne. Lors d'une réunion des dirigeants qui eut lieu à Nauvoo, le 29 janvier, il fut décidé que les saints ne pourraient soutenir ni Martin Van Buren ni Henry Clay qui étaient les candidats à la présidence. Tous deux avaient refusé de les aider à redresser les torts qui leur avaient été faits dans le Missouri; Clay avait même répondu: «Vous feriez mieux de partir dans l'État d'Oregon pour y trouver réparation.» Il était donc naturel que Willard Richards présente une motion aux frères:

«Que nous ayons une liste électorale indépendante et que Joseph Smith se porte candidat à la prochaine présidence; et que nous utilisions tous les moyens honorables en notre pouvoir pour gagner cette élection.»

Lors de la conférence d'avril, 244 anciens se portèrent volontaires pour aller dans les États d'Amérique pour y présenter au peuple le nom du Prophète et «ses vues sur les pouvoirs et la politique du gouvernement des États-Unis». Brigham Young supervisait directement les activités de ces anciens et leurs tâches dans leurs lieux respectifs de labeur. Dans les instructions qu'il leur donna, il a dit qu'ils devraient rechercher avec diligence des électeurs qui voteraient pour Joseph à la présidence; ils devaient être fidèles «et prêcher l'Évangile dans sa simplicité et sa beauté, ‹avec douceur, docilité et longanimité› et en priant; et les Douze passeront cette saison à voyager et assisteront à autant de conférences que possible.»

La conférence d'avril 1844 qui eut lieu à Nauvoo fut la plus grande de toute l'histoire de l'Église. On estima que près de vingt mille personnes y assistèrent. Joseph s'adressa à l'assemblée sur le thème de «la mort de frère King Follett» qui était mort accidentellement quelques jours auparavant. «Dans ce discours», raconte George Q. Cannon qui était présent, «il éleva l'âme des personnes assemblées à une compréhension supérieure de la gloire que reçoit le fidèle après la mort. Son discours cessa d'être un simple panégyrique d'un individu et devint une révélation de vérités éternelles concernant les gloires de l'immortalité. Le discours dura trois heures et demie et la multitude fut comme enchantée par son pouvoir. Le Prophète semblait s'élever au-dessus du monde. C'était comme si la lumière céleste encerclait son corps physique. Presque cent ans plus tard, le «Discours sur King Follett» est considéré aujourd'hui comme un classique de la littérature de l'Église.

Au début de mai 1844, un petit groupe d'hommes de Nauvoo qui étaient ou avaient été membres de l'Église et que le Prophète avait réprimandés en public et en privé pour leurs mauvaises actions, se prépara à publier un journal dans lequel ils espéraient démasquer le Prophète et les saints et leur faire le plus grand mal possible. L'un de ces hommes était William Law, l'ancien conseiller de Joseph dans la présidence. Le 7 juin, le premier et seul numéro de *The Nauvoo Expositor* parut. Il était rempli de mensonges vicieux et il avait pour but de monter les citoyens de l'État d'Illinois contre le Prophète et son peuple. Trois jours plus tard, lors d'une réunion du conseil municipal que Joseph présidait en tant que maire, l'*Expositor* fut déclaré comme nuisant au bien public et interdit de publication. Le commissaire de police John P. Greene et ses adjoints se rendirent au bureau de l'*Expositor* et détruisirent la presse et les caractères. Tout de suite après, les propriétaires du journal s'enfuirent à Carthage où ils demandèrent l'arrestation de Joseph et des membres du conseil municipal de Nauvoo. Le 12 juin, l'agent David Bettisworth de Carthage arriva à Nauvoo, porteur de mandats d'arrêt pour ces hommes. Ces mandats avaient été lancés sur plainte «portée par Francis M. Higbee (un ancien membre de l'Église) accusant les parties nommées d'avoir provoqué une émeute».

Tout se passa alors rapidement. Enflammée par les appels des agitateurs, une populace de plusieurs centaines d'hommes se forma à Carthage. Des armes arrivèrent de Warsaw et de Quincy, et les journaux de ces villes étaient remplis de titres enflammés appelant la population de l'Illinois à chasser les mormons ou à les exterminer.

Joseph sentit que son heure dernière arrivait. Il dit à son frère Hyrum: «Hyrum, emmène ta famille par le prochain bateau à Cincinnati, dans l'État d'Ohio. Je veux que tu vives pour me venger.» Hyrum lui répondit: «Joseph, je ne te quitterai pas.»

Le 21 juin, Thomas Ford, le gouverneur de l'État d'Illinois, arriva à Carthage où les meneurs de la populace l'avaient fait appeler. Ce dénommé Ford devait entraîner le prophète Joseph Smith à sa mort. Il fit dire à Joseph qu'il lui garantissait l'entière protection de l'État d'Illinois s'il se rendait à Carthage pour y être jugé. Joseph accepta cette proposition et informa Ford qu'il arriverait le lundi 24 juin à Carthage. En envoyant ce mot, Joseph fit cette remarque à son frère Hyrum: «Nous y allons pour être assassinés.» Sur le chemin de Carthage, il dit aux frères: «Je vais comme un agneau à l'abattoir, mais je suis calme comme un matin d'été. J'ai la conscience libre de toute offense envers Dieu et envers tous les hommes.»

Le lendemain de son arrivée à Carthage, Joseph se présenta, accompagné de ses frères arrêtés, à l'agent Bettisworth qui avait lancé ce mandat d'arrêt contre eux. À quatre heures de l'après-midi, les frères furent amenés devant le juge Robert F. Smith qui les relâcha sur une caution de 7 500 dollars. Tout de suite après cela, Joseph et Hyrum furent de nouveau arrêtés sur des mandats lancés par le juge Smith les accusant de trahison. La populace avait désidé que Joseph et Hyrum n'échapperaient pas à ses griffes cruelles et mortelles et peu importait la méthode utilisée pour les retenir. On entendit un des membres de la populace dire: «Il n'y a rien contre ces hommes; la loi ne peut pas les atteindre mais la poudre et les balles le pourront. Ils ne sortiront pas vivants de Carthage.» (History of the Church, vol. 6, page 566.)

Tout de suite après la deuxième arrestation, Joseph et Hyrum furent emmenés à la prison du comté qui se trouvait non loin du tribunal. Plusieurs frères les accompagnaient parmi lesquels se trouvaient les frères John Taylor et Willard Richards du Collège des Douze. Ces hommes n'avaient pas été arrêtés mais ils jouaient volontairement le rôle de gardes pour protéger, si possible, la vie de leurs dirigeants bien-aimés.

Le lendemain, qui était le 26 juin, les frères passèrent la journée dans la

pièce supérieure de la prison de Carthage. Vers neuf heures du matin, à la demande exprès de Joseph, le gouverneur Ford se rendit à la prison et les frères eurent un long entretien avec lui. Il n'en ressortit pas une grande satisfaction mais à son départ, le gouverneur Ford promit à Joseph et à Hyrum qu'ils seraient protégés «s'engageant sur son honneur, l'honneur de ses officiers et le bon nom de l'État d'Illinois». Les événements qui suivirent prouvèrent que cette promesse et les autres du gouverneur de l'Illinois étaient superficielles, déloyales et perfides.

Pendant la soirée, «Hyrum lut dans le Livre de Mormon le récit des souffrances des serviteurs de Dieu et de leur libération des mains de leurs ennemis. Joseph se leva et rendit aux gardes un témoignage puissant de la divinité du livre; il déclara que l'Évangile avait été rétabli et que le royaume de Dieu se retrouvait établi sur terre, qu'il se trouvait en prison à cause de cela et non parce qu'il avait violé une loi de Dieu ou des hommes». Les frères se couchèrent tard cette nuit-là et plusieurs dormirent par terre.

Le 27 juin se leva, beau et clair, à Carthage mais l'air était tendu parmi la populace armée qui se pressait sur la place et dans la petite prison du comté où le plus grand homme et le plus doué de notre époque attendait dans l'incertitude.

Un peu avant midi, le gouverneur Ford et une troupe partirent pour Nauvoo. À son arrivée, dans l'après-midi, il s'adressa à une assemblée de saints à qui il aurait dit: «Un crime a été commis lors de la destruction de la presse de l'*Expositor* et a placé la ville sous la loi martiale. Il faut une expiation rigoureuse, aussi préparez-vous au pire.» (History of the Church, vol. 6, page 263.)

Cet après-midi-là, en prison, John Taylor chanta un cantique plaintif qui venait de faire son apparition à Nauvoo; il s'appelait: «Je rencontrais sur mon chemin» et avait de nombreux couplets. Lorsqu'il eût terminé, le Prophète lui demanda de le rechanter mais frère Taylor refusa, disant qu'il n'avait guère envie de chanter. (Note: d'après *History of the Church,* il l'a rechanté.)

Peu après cinq heures, John Taylor qui regardait par une fenêtre, vit un groupe d'hommes armés, le visage peint et noirci, faire le tour de la prison. En les voyant, les gardes s'enfuirent et tous les bandits qui le purent montèrent l'escalier qui menait à la pièce où les frères étaient enfermés. «Les quatre prisonniers se jetèrent contre la porte», raconte George Q. Cannon qui se trouvait à Nauvoo au moment du crime et qui connaissait intimement tous les détails, «mais les meurtriers l'entrebâillèrent et passèrent leurs mousquets dans la pièce. John Taylor et Willard Richards, tous deux armés d'une canne, essayèrent de repousser les armes. Une pluie de balles venue

de l'escalier traversa la porte. Hyrum se trouvait devant la porte quand une balle le frappa au visage et il tomba en disant: «Je suis mort.»

Pendant qu'il tombait, une autre balle venue de l'extérieur traversa son corps qui vacillait, et deux autres balles y pénétrèrent quelques instants plus tard. Lorsque Hyrum tomba, Joseph s'exclama: «Oh, mon cher frère Hyrum!» et ouvrant la porte de quelques centimètres, il déchargea son pistolet dans l'escalier mais il n'y eut que trois ou quatre coups tirés.

Quand la porte ne put plus être retenue et quand il ne put plus détourner les fusils, frère Taylor s'élança vers la fenêtre. Une balle venue de la porte le frappa à la cuisse gauche. Paralysé et impuissant, il retomba sur le rebord de la fenêtre et se sentit tomber quand, sans comprendre pourquoi sur le moment, il fut rejeté dans la pièce. Une balle tirée de l'extérieur frappa sa montre, et cette montre lui sauva la vie de deux manières: elle arrêta la balle qui l'aurait probablement tué et sa force, en le frappant, le rejeta dans la pièce. La montre s'arrêta à 5 heures 16 minutes et 26 secondes. Après qu'il fût retombé dans la pièce, trois autres balles le frappèrent faisant jaillir son sang sur les murs et le plancher.

Joseph vit que la pièce n'était plus sûre et pensant sauver la vie de Willard Richards s'il se jetait hors de la pièce, il se détourna immédiatement de la porte, jeta son pistolet et sauta par la fenêtre. À l'instant, deux balles le transpercèrent, venues de la porte; l'une d'elles pénétra son côté droit et il tomba à l'extérieur dans les mains de ses meurtriers, s'exclamant:

‹Oh Seigneur, mon Dieu!›

Quand son corps toucha terre, il roula immédiatement sur le ventre. – Mort.»

V

Le lendemain du meurtre, les corps de Joseph et Hyrum furent transportés à travers la prairie, sur vingt-neuf kilomètres, jusqu'à Nauvoo où ils furent reçus par leurs familles et amis affligés, préparés pour l'enterrement et vus par des milliers de saints. Les martyrs furent ensuite portés en terre dans la ville qu'ils avaient fondée et rendue célèbre.

VI

George Q. Cannon qui vint à Nauvoo, après avoir émigré tout jeune d'Angleterre, en 1842, a fait la description suivante du Prophète et a rendu hommage à ses accomplissements.

«Joseph Smith avait été un jeune homme timide et modeste – l'Esprit lui donna la hardiesse de déclarer aux dirigeants et aux potentats et à toute l'humanité l'Évangile à nouveau révélé. Il avait été un jeune fermier humble. – L'autorité divine lui convint si bien que les hommes le regardèrent avec une crainte respectueuse. Il n'était pas instruit dans les grandes choses de l'art et de la science, – il marcha avec Dieu jusqu'à ce que la connaissance humaine soit à ses yeux comme un livre ouvert; la lumière céleste brillait dans son esprit. Son âme noble comprenait la grandeur de sa mission sur terre; et avec un courage divin, il accomplit la destinée que Dieu avait ordonnée pour lui.

Quand il eut atteint la force de l'âge, il semblait combiner tous les attraits et l'excellence. Son physique était le digne logement de son esprit exalté. Il mesurait plus d'un mètre quatre-vingts, il avait la poitrine bien développée et des membres bien faits; – il avait une silhouette gracieuse et ferme. Sa tête, couronnée d'une masse de cheveux doux et ondulés, avait un superbe maintien. Son visage avait un teint si clair et si transparent qu'on eût dit que l'âme brillait au travers. Il n'avait pas de barbe et toute la force et la beauté de son maintien impressionnaient les gens qui le voyaient dès le premier coup d'œil. Ses yeux semblaient lire dans le cœur des hommes. Sa bouche était puissante et douce à la fois. Son air majestueux était naturel, pas étudié. Bien que très digne personnellement et en tant que prophète, chaque fois qu'il le fallait, il savait se détendre et être aussi heureux et non-conformiste qu'un jeune garçon. C'était l'un de ses traits les plus frappants . . .

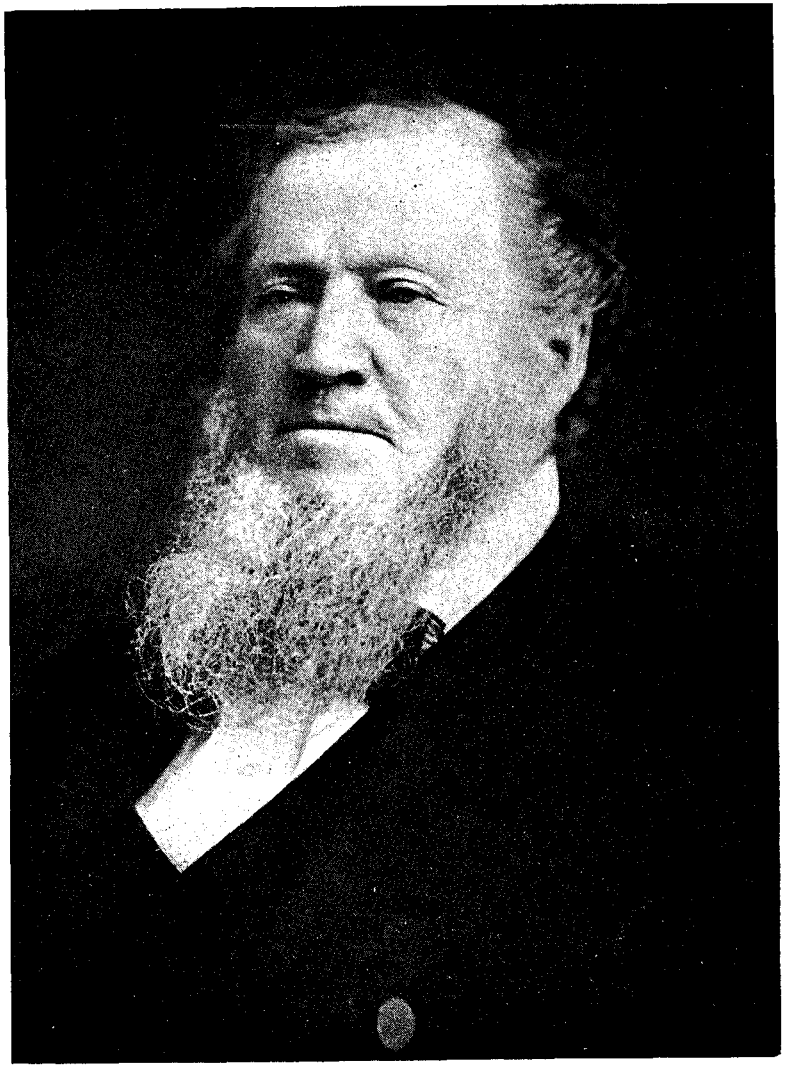
Mais qu'il fût engagé dans la pratique d'un sport viril, pendant les heures de détente ou qu'il proclamât des paroles de sagesse du haut d'une chaire ou dans un bosquet, il restait toujours un dirigeant. Son magnétisme était puissant et ses qualités héroïques lui valurent une admiration universelle. Là où il arrivait, toutes les classes étaient forcées à reconnaître en lui un homme puissant. Les étrangers qui avaient fait le voyage pour le voir, le reconnaissaient dès qu'ils posaient les yeux sur lui. Des hommes ont traversé l'océan et le continent pour le rencontrer et l'ont découvert immédiatement au milieu d'une foule . . .

La vie du Prophète fut exaltée et généreuse. Sa mort fut celle d'un martyr; il scella son témoignage de son sang.»

VII

Je voudrais terminer cette étude par l'hommage suivant que l'on trouve dans la section 135 des Doctrine et Alliances, l'un des ouvrages canoniques de l'Église. Il fut écrit peu de temps après la mort du Prophète:

«Joseph Smith, le Prophète et Voyant du Seigneur, a fait plus, avec l'exception unique de Jésus, pour le salut des hommes dans ce monde, que n'importe quel autre homme qui y ait jamais vécu. Dans le bref espace de vingt ans, il a fait paraître le Livre de Mormon, qu'il traduisit par le don et le pouvoir de Dieu, et l'a fait publier sur deux continents, a envoyé aux quatre coins de la terre la plénitude de l'Évangile éternel qu'il contenait, a fait paraître les révélations et les commandements qui composent ce livre des Doctrine et Alliances et beaucoup d'autres documents et instructions sages pour le bénéfice des enfants des hommes, a rassemblé des milliers de saints des derniers jours, fondé une grande ville et laissé une renommée et un nom que l'on ne peut abattre. Il fut grand dans sa vie et dans sa mort aux yeux de Dieu et de son peuple. Et comme la plupart des oints du Seigneur dans les temps anciens, il a scellé sa mission et ses œuvres de son propre sang» . . . (D. & A. 135:3).



BRIGHAM YOUNG

LE DEUXIÈME PRÉSIDENT

BRIGHAM YOUNG

(1801–1877)

I

Le 27 juin 1844, jour de la tragédie de Carthage, Brigham Young se trouvait à Boston, dans l'État du Massachusetts, et y faisait du travail missionnaire pour l'Église. Il avait quitté Nauvoo, cinq semaines auparavant, à la demande du prophète Joseph Smith pour superviser le travail d'un groupe important de missionnaires qui avaient été envoyés pour présenter au peuple américain, au cours de l'été, les vues du prophète «sur les pouvoirs et la politique du gouvernement des États-Unis» et pour faire du travail missionnaire chaque fois et partout où l'occasion s'en présenterait.

Pendant son voyage vers l'Est des États-Unis, le premier juin, Brigham fêta son quarante-troisième anniversaire. C'était un homme fort, vigoureux, sain de corps et d'esprit. C'était un homme plein de bon sens; un homme à la pensée claire, déterminé, qui allait de l'avant; un homme qui savait où il allait et ce qu'il voulait accomplir. Les leçons qu'il avait retenues de la vie, il les avait apprises dans la vie, dans la nature; c'était un homme naturel qui s'était fait à la rude école de l'expérience; un homme qui réussissait, un homme qui comprenait les principes qui avaient du succès dans le monde et qui les mettait en application de toutes ses forces. Il avait peu d'instruction, il avait peu appris des livres; ou l'on pourrait dire qu'il n'en avait pas du tout, n'ayant passé que «onze jours» dans une petite école des bois pendant son enfance.

Son travail actuel qu'il aimait beaucoup, qu'il comprenait et auquel il se donnait de tout son cœur, était celui d'un missionnaire, d'un apôtre de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. C'était un dirigeant de l'Église, le président du Collège des douze apôtres. Juste après le prophète Joseph Smith, Brigham Young était sans nul doute l'homme qui avait le plus de responsabilités dans l'organisation. Il ne recevait pas de compensations matérielles pour ce travail mais il ressentait en son âme qu'il devait y travailler de tout son pouvoir sur l'ordre de Dieu.

La tragédie de la prison de Carthage changea le cours de la vie de Brigham Young. Si le prophète avait vécu, Brigham aurait sans nul doute continué à bien servir son ami et dirigeant car c'était un fidèle serviteur dévoué. Mais, tout d'un coup, il se retrouvait avec la responsabilité de diriger un peuple religieux important. La façon dont il répondit à cette responsabilité et le succès avec lequel il dirigea les saints des derniers jours au cours des trente-trois années qui suivirent sont une histoire que tout le monde connaît assez bien.

Pour remonter aux sources de la vie de cet homme remarquable, comme pour Joseph Smith, nous nous tournerons vers la Nouvelle-Angleterre du début du dix-neuvième siècle. Son père, John Young, avait été soldat dans la guerre d'Indépendance, sous le général Washington. De retour de la guerre, il avait épousé Abigail Howe, à Hopkinton, dans l'État du Massachusetts, en 1785, et s'était établi comme fermier. Plusieurs enfants étaient nés de ce couple, à Hopkinton. Au début du siècle, John Young, qui essayait d'améliorer sa situation, partit avec sa famille dans l'État du Vermont et s'installa dans une ferme de Whittingham. C'est là, en juin 1801, que naquit le neuvième enfant que les parents appelèrent Brigham.

Quand Brigham eut deux ans, les parents repartirent vers l'ouest et s'installèrent dans le comté de Chenango, dans l'État de New York où une colonie du nom de Smyrna débutait. La famille y resta jusqu'à ce que Brigham ait quatorze ans. Le garçon n'eut que peu d'avantages dans sa jeunesse. Il raconte qu'il n'avait pas eu «l'occasion d'apprendre à lire ou à écrire» mais «j'avais l'avantage d'arracher les buissons, de couper les arbres, de faire rouler les rondins et de travailler dans les souches, me blessant les tibias, les pieds et les orteils». Et pourtant il reçut une éducation pratique: «J'ai appris à faire le pain, laver la vaisselle, traire les vaches et faire du beurre . . . Ce sont à peu près tous les avantages que j'ai retirés de ma jeunesse. J'ai appris à économiser car mon père devait le faire.»

À quatorze ans, le jeune homme connut une tragédie. Il perdit sa merveilleuse mère. Elle avait toujours été son soutien; à l'avenir, il en parlera toujours avec le plus grand respect. «Au sujet de ma mère – celle qui m'a donné le jour – je peux dire qu'il n'y a jamais eu de meilleure femme au monde», a-t-il dit dans un sermon fait le 15 août 1852 à Salt Lake City. «Ma mère, tant qu'elle vécut, enseigna tout le temps à ses enfants à honorer le nom du Père et du Fils et à avoir du respect pour la Bible.» (Preston Nibley, *Brigham Young, the Man and his Work,* page 2.) La nature fortement religieuse de Brigham lui venait sans doute, dans une grande mesure, de cette mère qui craignait Dieu.

À la mort de sa mère, Brigham fut recueilli chez des voisins, et à partir de

ce moment-là, il mena sa vie tout seul. Mais il avait déjà appris à travailler et à faire ce qui était utile et nécessaire. Il découvrit rapidement qu'il pouvait se suffire à lui-même. Il arriva même à apprendre le métier de charpentier, et à l'âge de vingt-deux ans, nous le retrouvons à Port Byron, dans l'État de New York, sur le canal Erié se définissant lui-même comme «charpentier, menuisier, peintre et vitrier». Pendant son adolescence, il semble avoir eu la même solidité et la même stabilité que celles dont il fit preuve à l'âge adulte.

À Port Byron, Brigham se joignit à l'Église réformée méthodiste. Trois de ses frères aînés et un beau-frère, John P. Greene, étaient des prêcheurs itinérants dans cette organisation. Mais Brigham ne s'y intéressa jamais beaucoup car il n'y trouvait pas assez de puissance pour lui remuer l'âme.

Le 8 octobre 1824, dans la ville d'Aurelius, dans le comté de Cayuga, dans l'État de New York, Brigham épousa Myriam Works. En juin, il avait eu vingt-trois ans et il réussissait assez bien dans son état de charpentier. Deux de ses amis de jeunesse étaient Henry Wells qui fonda la compagnie Wells-Fargo Express et Isaac Singer, l'inventeur de la machine à coudre Singer. D. B. Smith du comté de Cayuga, qui connaissait bien Brigham à cette époque-là, a dit plus tard: «Brigham Young était un des meilleurs jeunes hommes que j'aie connus et il aurait marqué toute communauté où il se serait installé.»

Au printemps de 1829, Brigham partit pour Mendon, dans le comté de Monroe, dans l'État de New York, où vivaient la plupart de ses frères et sœurs. C'est là, l'année suivante, qu'il entendit d'étranges rumeurs concernant une «Bible d'or» qu'un jeune homme avait trouvée dans une colline de Palmyra, dans le comté de Wayne et disant que ces annales avaient été traduites et publiées sous la forme d'un livre, le Livre de Mormon. Quelques semaines après le début de ces rumeurs, Brigham eut un de ces livres entre les mains. C'était un petit événement et pourtant il devait changer sa vie et même peut-être l'histoire des États-Unis. Le destin tient à de petits événements. Brigham lut le livre qui l'impressionna beaucoup. Son frère Phinehas raconte dans son histoire que «à peu près à cette époque-là, mon frère Brigham est venu me voir et m'a dit très rapidement qu'il était convaincu qu'il y avait quelque chose dans le ‹mormonisme›».

Jusqu'à cette époque-là, Brigham n'avait pas rencontré ni entendu de missionnaires de l'Église. Mais il raconte que l'année suivante, «les frères Alpheus Gifford, Elial Strong et d'autres personnes vinrent prêcher à Mendon l'Évangile éternel tel qu'il fut révélé au prophète Joseph Smith, Évangile que j'ai entendu et dans lequel j'ai cru».

Il est heureux que Brigham Young ait été un croyant. Thomas Carlyle (historien écossais) a écrit: «Un homme vit en croyant à quelque chose, non

pas en discutant et en agitant de nombreuses questions . . . Nous avons un esprit non pas pour discuter ou chicaner mais pour qu'il étudie quelque chose, pour qu'il nous donne une croyance et une compréhension claire au sujet de quelque chose, sur quoi nous pouvons nous mettre à agir.»

Brigham devint membre de l'Église et fut baptisé à Mendon par frère Eleazer Miller, le 14 avril 1832. Il raconte: «Nous sommes rentrés, après avoir parcouru près de trois kilomètres; il faisait froid et il neigeait; et avant que mes vêtements aient eu le temps de sécher sur mon dos, il m'imposa les mains et m'ordonna ancien, ce dont je me suis émerveillé.» À partir de ce jour-là jusqu'au jour de sa mort, Brigham Young se dévoua presque entièrement à l'avancement de la religion qu'il avait choisie. Peu d'hommes ont autant travaillé avec un seul but en vue.

En septembre 1832, Brigham, accompagné de son frère Joseph et d'Heber C. Kimball, se mit en route pour Kirtland, dans l'État d'Ohio, pour y rendre visite au prophète Joseph Smith qui s'y était installé l'année précédente et qu'ils n'avaient jamais vu. Brigham raconte qu'à leur arrivée, «nous sommes allés chez son père et nous avons appris qu'il se trouvait dans les bois, à en couper. Nous nous rendîmes aussitôt dans ces bois où nous trouvâmes le Prophète et deux ou trois de ses frères occupés à couper et à transporter du bois. Ma joie fut complète de pouvoir serrer la main du prophète de Dieu, et de recevoir le témoignage certain, par l'esprit de prophétie, qu'il était tout ce qu'on pouvait attendre qu'il fût, comme vrai prophète. Il fut heureux de nous voir et nous accueillit bien. Nous repartîmes bientôt chez lui, en sa compagnie.» («History of Brigham Young», *Millenial Star* 25:439.)

C'était une rencontre historique. Selon moi, à cette époque-là, Joseph Smith et Brigham Young étaient les deux hommes les plus importants du monde. Et pourtant voyez leur humble situation! Le Tout-puissant utilise vraiment les choses faibles du monde pour confondre les fortes et les sages.

Brigham raconte que le soir même de leur arrivée, Joseph réunit quelques frères et «nous parlâmes des choses du royaume. Il (Joseph) me demanda de prier; dans ma prière je parlai en langues. Dès que nous fûmes relevés, les frères s'attroupèrent autour de lui, et lui demandèrent son opinion concernant le don des langues qui était en moi. Il leur dit que c'était la langue adamique pure. Certains lui dirent qu'ils s'attendaient à ce qu'il condamnât le don que frère Brigham Young avait, mais il dit: ‹Non, il est de Dieu et le moment viendra où frère Brigham Young présidera cette Église.» («History of Brigham Young», *Millenial Star* 25:439.)

Le prophète Joseph Smith n'avait jamais entendu le don des langues jusqu'au moment où Brigham Young l'utilisa ce soir-là et, par le don de

prophétie, il savait qu'un grand homme et un grand dirigeant s'était rallié à sa cause.

II

En septembre 1833, Brigham partit de Mendon où il avait passé quatre ans pour s'installer à Kirtland, dans l'État d'Ohio, là où résidait le Prophète et où se trouvait le siège de l'Église. L'année précédente, la femme de Brigham, Myriam, était morte, lui laissant deux petites filles, Elisabeth, sept ans et Vilate, deux ans. Quelques mois après son arrivée à Kirtland, en février 1834, Brigham épousa Mary Ann Angell, une femme fidèle et pieuse qui se montra aussi angélique que son nom l'indiquait. Il s'établit rapidement à Kirtland où il se fit connaître par sa diligence, sa loyauté envers les frères et l'Église et son dévouement envers le royaume comme le montrera cet extrait de son journal:

«En automne 1833, beaucoup de frères s'étaient réunis à Kirtland et comme ils ne trouvaient pas de travail satisfaisant et qu'ils avaient des difficultés à se faire payer après leur travail, plusieurs partirent à Willoughby, Painesville et Cleveland, dans l'État d'Ohio. Je leur dis que j'étais venu à Kirtland parce que le prophète de Dieu me l'avait commandé et que je n'irais pas à Willoughby ni à Painesville ni à Cleveland ou nulle part ailleurs pour enrichir les Gentils mais que je resterais ici pour rechercher les choses du royaume de Dieu en écoutant les enseignements de ses serviteurs et que je travaillerais pour mes frères, que je ferais confiance à Dieu et à eux concernant mon paiement. J'ai travaillé pour frère Cahoon et j'ai terminé sa maison, et bien qu'il ne sût pas s'il pourrait me payer quand je commençai, il me paya entièrement lorsque j'eus terminé. Je travaillai ensuite pour John Smith père et d'autres qui me payèrent, et je vécus à Kirtland et quand les frères qui étaient allés travailler pour les Gentils revinrent, j'avais de l'argent bien que parfois il se fît rare.»

En février 1835, le premier Collège des douze apôtres fut organisé et Brigham Young en faisait partie. C'était un grand honneur pour un jeune homme qui avait passé moins de trois années dans l'Église. Mais son dévouement et ses capacités avaient été reconnus. Son nouveau poste faisait de lui un des dirigeants de l'Église; à partir de ce moment-là, il fut capable de contribuer splendidement à son avancement.

Pendant les étés 1835 et 1836, Brigham travailla en tant que missionnaire de l'Église dans les États de l'Est des États-Unis. Pendant l'hiver, il rentra chez lui et fit vivre sa famille en travaillant comme charpentier.

L'année 1837 fut difficile pour le prophète Joseph et tous ceux qui, à Kirtland, lui étaient fidèles. À cause de l'échec de la Kirtland Safety Society Bank et à cause des persécutions des prêtres et des apostats, de nombreux membres s'étaient aigris et cherchèrent à détruire le prophète. Brigham resta loyal envers son dirigeant mais les persécutions se firent si intenses qu'il dut, avec le prophète, s'enfuir pour ne pas perdre la vie. Fin décembre, ils quittèrent Kirtland à cheval et commencèrent un voyage qui les mènerait dans les colonies dispersées des saints du Missouri. Après un voyage difficile qui dura près de trois mois, ils arrivèrent à Far West, dans l'État du Missouri, le principal centre de rassemblement. Ils y furent accueillis par les saints du Missouri, et pendant un certain temps, tout se passa bien. Mais à l'automne 1838, les persécutions commencèrent dans le Missouri, et les ministres du culte, les politiciens et les officiels de l'État, mécontents, firent tous leurs efforts pour chasser les mormons de l'État. Comme ils étaient dispersés, les saints ne pouvaient pas se défendre; au milieu de l'hiver, entre douze et quinze mille personnes fuirent, pour sauver leur vie, une populace mauvaise et meurtrière. Le prophète Joseph Smith et plusieurs dirigeants de l'Église avaient été arrêtés et placés en prison à Liberty. Brigham réussit à sortir du Missouri, dès les premiers jours de mars 1839 et il arriva à Quincy, dans l'État d'Illinois. Il y travailla de toutes ses forces pour sauver les «pauvres saints» des ravages causés par la populace missourienne. Il ne cessa de travailler que lorsque tous se furent installés dans les États voisins.

En avril 1839, le prophète échappa à ses persécuteurs et se rendit dans l'Illinois où il fut bien accueilli par les saints. Quelques semaines plus tard, il s'installa à Commerce, dans l'Illinois, et recommença un nouveau lieu de rassemblement ou siège de l'Église. Brigham Young et de nombreuses personnes l'y rejoignirent et ce furent les débuts d'une colonie prospère du nom de Nauvoo.

En automne 1839, avant d'avoir eu le temps de construire une maison ou de s'établir, Brigham commença à faire des préparatifs pour aller en mission en Angleterre, comme lui et les autres membres des Douze en avaient reçu le commandement dans la révélation de juillet 1838. Sa foi lui enseigna que même malade et sans le sou comme il l'était, il devait obéir aux révélations de notre Père céleste telles que les recevait le prophète. Heber C. Kimball a écrit ce qui suit au sujet de Brigham: «Le 14 septembre 1839, le président Brigham Young quitta sa maison à Montrose pour partir pour la mission en Angleterre. Il était si malade qu'il était incapable d'aller jusqu'au Mississippi, une distance de cent cinquante mètres, sans aide. Après avoir traversé le fleuve, il fut pris en croupe par Israël Barlow, jusque chez moi, où il resta malade jusqu'au 18. Il quitta sa femme malade avec un bébé de trois semaines seulement et tous ses autres enfants étaient malades et incapables de s'occuper les uns des autres. Pas un d'entre eux n'était capable d'aller au puits pour aller chercher un seau d'eau, et ils n'avaient pas de vêtements de rechange, car la populace du Missouri avait pris presque tout ce qu'ils avaient.» (Whitney, *Life of Heber C. Kimball,* pages 275–276.)

Alors que les membres de sa famille n'avaient «pas de vêtements de rechange», Brigham n'en avait quasiment pas un à lui. La casquette qu'il portait avait été faite «d'une paire de vieux pantalons» et de plus, «je n'avais même pas de manteau; je pris un petit couvre-pieds sur le chemin de l'État de New York où l'on me donna un manteau de satinette grossière». C'est donc ainsi que Brigham Young s'est rendu en mission en Angleterre, malade, sans argent, dans des vêtements usés jusqu'à la corde; mais dans sa poitrine, se trouvait un cœur de lion, la détermination d'agir ou de mourir.

Je n'ai pas assez de place pour couvrir les détails de sa mission en Angleterre. Les frères des Douze passèrent en Angleterre «un an et seize jours» et je peux dire sans me tromper qu'ils ont accompli pendant cette période plus que ne l'a jamais fait un même groupe de missionnaires. L'Église fut établie sur des bases solides en Angleterre; des branches furent organisées dans presque chaque ville et cité d'importance et près de sept à huit mille convertis furent baptisés. Ce grand succès était en partie dû à la bonne façon de diriger de Brigham, à sa foi, à son dévouement, à son énergie et à son travail incessant. Jamais un homme ne se donna de meilleur cœur à une cause juste.

Avec plusieurs frères, Brigham reprit le bateau de Liverpool, le 20 avril 1841. Trente jours plus tard, le *Rochester* arrivait à New York, et après un voyage calme par diligence et bateau, Brigham atteignit Nauvoo le 1er juillet et y fut accueilli chaleureusement par sa famille et ses amis. Parmi les premières personnes à lui tendre la main à l'accostage du bateau, à Nauvoo, se trouvait le prophète Joseph Smith.

La première chose qui attendait Brigham à son retour chez lui, c'était de s'installer confortablement, lui et sa famille. Il raconte: «À mon retour d'Angleterre, j'ai trouvé ma famille qui vivait dans une petite cabane de rondins inachevée, dans un endroit bas et humide, si marécageux qu'à la première tentative de labourage, les bœufs se sont embourbés.» Il se mit au travail et de ses mains, en grande partie, il construisit une grande maison confortable de briques qui est toujours debout. Brigham se tenait constamment à la disposition de l'Église, ce qui signifie que les biens qu'il acquérait pour lui-même, il devait le faire sur son temps. Il ne recevait aucune compensation matérielle de l'Église. Je trouve ce qui suit dans un sermon qu'il fit à Salt Lake City, des années plus tard:

«Je suis entré dans l'Église au printemps 1832. Avant mon baptême, j'avais fait une mission au Canada à mes frais; et de l'heure de mon baptême jusqu'au jour de chagrin et de tristesse à cause du martyre de Joseph et d'Hyrum, il n'y eut pas d'été où je ne fis pas de voyage pour prêcher, et la seule chose que j'aie jamais reçu de l'Église, pendant douze ans, et la seule rétribution que me donna le Prophète et dont je me souvienne, ce fut en 1842 lorsque frère Joseph me donna la moitié d'un petit cochon que les frères lui avaient apporté.»

En 1842 et 1843, Brigham travailla principalement à Nauvoo et autour de Nauvoo. En août 1842, le prophète annonça que «le temps était venu où les Douze devaient être appelés à occuper leur place immédiatement après la Première Présidence, à s'occuper de l'établissement des émigrants et des affaires de l'Église dans les pieux, et à aider la marche victorieuse du royaume parmi les nations, et, comme ils avaient été fidèles, et qu'ils avaient porté le fardeau dans la chaleur du jour, il était juste qu'ils eussent maintenant l'occasion d'assurer leur propre subsistance et celle de leurs familles» (*Enseignements du prophète Joseph Smith,* pages 262–263).

Pendant ces années-là, Nauvoo se développa rapidement. En 1842, on estimait que la population atteignait à peu près 10 000 habitants. La ville dépassait déjà Chicago par le nombre d'habitants et bientôt elle devint la plus grande ville d'Illinois.

En 1843, Brigham fit un voyage missionnaire dans l'Est des États-Unis. Il se rendit aussi loin que New York et en chemin, il visita les diverses branches de l'Église. Il avait pour but principal de trouver des fonds pour construire le temple de Nauvoo.

Lors de la conférence d'avril 1844, le Prophète demanda à plusieurs frères de se rendre dans les États de l'Est des États-Unis pour y présenter «ses vues sur les pouvoirs et la politique du gouvernement des États-Unis». Deux cent quarante-quatre anciens se portèrent volontaires pour cette mission et Brigham Young fut chargé de superviser leurs activités. Il se trouvait engagé dans cette tâche, dans l'Est, lorsqu'il apprit la mort du Prophète.

Voici quelle fut la première réaction du président Young à la nouvelle de la mort du Prophète: «Joseph a-t-il emporté avec lui les clés du royaume?» Il répondit lui-même à cette question en parlant à ses proches chez «frère Bement», à Petersboro, dans l'État du New Hampshire où il reçut la première nouvelle certaine de la tragédie. «En posant ma main sur mon genou, j'ai dit: ‹Les clés du royaume se trouvent ici, avec l'Église.›» Pour beaucoup de gens, la situation de l'Église après la mort du prophète Joseph Smith n'était pas claire mais Brigham savait que le Prophète avait conféré aux Douze «les clefs du royaume»; l'idée a dû lui traverser l'esprit qu'à cet instant il portait le fardeau de la direction de l'Église. Il savait qu'en l'absence de la Première Présidence, le Collège des Douze gouvernait l'Église.

Brigham appela à Boston, dans l'État du Massachusetts, tous les membres des Douze qui se trouvaient dans l'Est et ils se rendirent ensemble à Nauvoo où ils arrivèrent dans la soirée du 6 août. Il est heureux qu'ils soient arrivés à ce moment-là car Sidney Rigdon, le conseiller du Prophète, avait prévu une réunion des saints pour le lendemain pour leur présenter ses prétentions à être le tuteur de l'Église. Brigham se rendit à cette réunion et parla un langage si clair que les saints furent vite convaincus que Sidney Rigdon n'était pas celui qui devait diriger l'Église. «Joseph a conféré sur notre tête toutes les clefs et tous les pouvoirs appartenant à l'apostolat qu'il détenait lui-même avant d'être enlevé, et aucun homme, aucun groupe d'hommes ne peut s'insérer entre Joseph et les Douze dans ce monde ni dans le monde à venir. Combien de fois Joseph n'a-t-il pas dit aux Douze: ‹J'ai jeté les bases et vous devez édifier dessus, car c'est sur vos épaules que repose le royaume›, dit Brigham en son nom et en celui des Douze.» (*History of the Church*, vol. 7, page 230.)

Le lendemain, une grande assemblée de saints se réunit et il y eut vote. La demande de Sidney Rigdon d'être le gardien de l'Église fut rejetée et le Collège des Douze fut soutenu comme présidence de l'Église. À partir de ce moment-là et pendant trente-trois ans, Brigham Young fut à la tête de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.

Après qu'il eut été soutenu comme dirigeant des saints, Brigham vit clairement le chemin qu'il suivrait, et les objectifs qu'il essaierait d'atteindre étaient précis en son esprit: «Nous allons mettre à exécution toutes les mesures de Joseph», dit-il. Il n'essaya pas d'innover. Il continua à dire que l'Évangile dans sa pureté et sa plénitude avait été révélé au Prophète et que les fondements du royaume avaient été posés. Lui et ses disciples édifieraient sur ce fondement.

La première affaire que Brigham dut régler fut de terminer la construction du temple de Nauvoo que le Prophète avait demandée aux saints. Brigham savait que leur départ vers l'Ouest des États-Unis était imminent et il ne voulait pas que les saints partent dans des régions inhospitalières «sans leurs bénédictions». Tous les sacrifices furent donc faits pour terminer la construction; le 24 mai 1845, «parmi les hosannas des saints», le chaperon du toit fut posé. Jamais aucun peuple n'accomplit plus volontairement la grande tâche que fut la construction du temple de Nauvoo.

La deuxième affaire présentée au président Young fut de préparer les saints à leur exode vers l'Ouest car lui et les frères avaient compris que les saints ne trouveraient pas la paix parmi les habitants de l'Illinois. Il se mit

rapidement au travail, et le 30 novembre 1845, il put dire que «chaque centaine (les groupes de saints) a créé une ou plusieurs échoppes de fabrication de chariots: les charrons, les charpentiers et les ébénistes ont presque tous déjà fabriqué des chariots et beaucoup qui ne sont pas des ouvriers qualifiés travaillent dans tous les coins de la ville à préparer le bois pour faire des chariots . . . Des équipes sont envoyées dans tout le pays pour acheter du fer; les forgerons travaillent de jour et de nuit et tout le monde s'occupe à préparer notre départ vers l'ouest, le plus tôt possible».

Le dernier jour de 1845, Brigham a écrit ce qui suit dans son histoire: «Frère Heber C. Kimball et moi-même, nous avons supervisé les opérations dans le temple, nous avons examiné les cartes pour y trouver un endroit pour les saints, à l'ouest des Montagnes Rocheuses et nous avons lu plusieurs livres écrits par des voyageurs qui se sont rendus dans ces régions.»

III

Le 15 février 1846, Brigham, accompagné de sa famille dans un chariot, ses attelages, son bétail et les biens qu'il pouvait emporter, quitta sa maison de briques confortable de Nauvoo, sa ferme, ses magasins et ses quartiers, le beau temple qui lui avait presque coûté la vie, les tombes de ses amis bien-aimés, le prophète et le patriarche et il prit le bac pour traverser le fleuve et aller dans l'État d'Iowa. Il faisait froid et mauvais. Devant lui, s'étendait l'Ouest, sur 3 200 kilomètres jusqu'à l'océan Pacifique, avec ses vastes plaines et ses montagnes, ses déserts et ses régions incultes inhabitables, ses tribus d'Indiens nomades, ses animaux sauvages et ses reptiles; une région peu connue et explorée seulement par les esprits aventureux qui étaient partis à la recherche des fourrures et des peaux des animaux sauvages. Quelque part dans cette immensité, il espérait trouver un endroit sûr, un hâvre pour son peuple tourmenté et persécuté depuis si longtemps. D'après des cartes, des tableaux et des rapports qu'il avait lus et étudiés, il s'était un peu fixé sur la vallée du lac Salé, juste de l'autre côté des Rocheuses, au centre du Grand Bassin. À part cela, il ne savait pas ce qu'il adviendrait de lui. Mais Brigham faisait face à l'avenir, sans peur; sa foi lui avait appris que tout irait bien. Pour moi, rien n'est plus sublime que cet homme de foi rude, cet homme de Dieu fort, se rendant dans des régions sauvages à la tête d'un petit groupe de saints pour y fonder un empire.

On pense qu'en quelques semaines, près de trois mille personnes quittèrent leurs maisons de Nauvoo et se joignirent à la caravane. Et le voyage à

travers l'Iowa pour atteindre Council Bluffs commença. Il n'y avait pas de routes, seulement des pistes dans la boue molle, tracées par les prédécesseurs. Les grosses pluies fréquentes les retardaient et souvent ils ne parcouraient que de trois à huit kilomètres dans la journée. Parfois, il faisait froid la nuit, et de temps en temps, il neigea sur une épaisseur de plusieurs centimètres. Beaucoup n'avaient pas assez à manger; certains moururent et furent enterrés au bord de la piste. Ce n'est que le 14 juin que Brigham arriva en vue de Council Bluffs sur les bords du Missouri. Il lui avait fallu quatre mois pour traverser l'État de l'Iowa.

Je ne pourrai pas décrire en détail le vaste camp qu'établirent les saints sur les deux rives du Missouri pendant l'été et l'automne de 1846; je dirai simplement qu'on a estimé à douze mille le nombre de réfugiés qui s'y trouvaient ou qui vivaient dans les plaines de l'Iowa. Je préférerais ne rien dire de leurs épreuves car elles furent la cause de grands chagrins et tristesse. Mais sous la direction du président Brigham Young et des membres des Douze, les saints avaient été constamment inspirés et encouragés. Jamais aucun peuple n'eut de meilleurs dirigeants.

Je ne dois pas oublier de mentionner ici que pendant qu'ils se trouvaient à Council Bluffs, le général Kearney, de l'armée américaine, avait demandé aux saints de lui fournir cinq cents hommes pour la guerre contre le Mexique. Il envoya le capitaine James Allen du Fort Leavenworth interroger le président Young. Le président, après avoir étudié le problème soigneusement, réunit les saints et accepta la proposition. Il déclara: «Je propose de lever cinq cents hommes et je ferai de mon mieux pour veiller à ce que leurs familles fassent le voyage, en utilisant mon influence du mieux qu'il soit et pour les nourrir quand j'aurai moi-même à manger.» L'histoire des soldats du bataillon mormon et de leur marche inégalée vers la Californie est l'une des plus intéressantes de l'histoire de l'Église.

Au début d'avril 1847, un petit groupe de pionniers, formé de 143 hommes, trois femmes et deux enfants quittèrent Winter Quarters pour rechercher un foyer permanent pour les saints, quelque part à l'ouest des Rocheuses. Le président Brigham Young dirigeait ce groupe. Il soumit la compagnie à des règles militaires et le voyage se passa en toute sécurité et avec précision. Dans ce qui est maintenant l'ouest de l'État du Wyoming, les frères rencontrèrent James Bridger qui était peut-être l'un des éclaireurs de l'Ouest les plus célèbres. Il fit tout son possible pour décourager le président Young d'essayer de s'installer dans le Grand Bassin, lui déclarant qu'il lui donnerait 1 000 dollars pour le premier boisseau de maïs qui y pousserait. Le président Young lui répondit: «Attendez un an ou deux et nous vous montrerons ce qui peut être fait.»

Après un voyage de près de quatre mois et de nombreuses épreuves, le groupe entra dans la vallée du lac Salé. Lorsque Brigham vit cette vallée pour la première fois, le 24 juillet, il dit: «Voici l'endroit.»

Après avoir passé quelques semaines dans la vallée et avoir donné des instructions concernant l'établissement d'une ville et la division des terres, le président Young et une partie des pionniers repartirent pour Winter Quarters. Tout en rencontrant des difficultés considérables comme le vol de vingt-huit chevaux par les Indiens, les frères firent bon voyage vers Winter Quarters où ils arrivèrent le 31 octobre. Plus tard, le président Young écrivit: «Nous entrâmes dans la ville, une heure environ avant le coucher du soleil. Les rues étaient pleines de gens qui nous serrèrent la main quand nous passâmes près d'eux. Nous étions sincèrement ravis de revoir nos femmes, enfants et amis après une absence de plus de six mois, ayant parcouru plus de 3 200 kilomètres, cherché un endroit où les saints vivraient en paix et accompli la mission la plus intéressante de cette dernière dispensation. Personne du groupe ne mourut et aucun de nous n'eut d'accident grave, pour cela, nous rendons grâce au Seigneur.»

Le principal événement de l'hiver 1847 fut une réunion des Douze qui eut lieu chez Orson Hyde, sur la rive située dans l'État d'Iowa, le 5 décembre. Lors de cette réunion, eut lieu une réorganisation de la Première Présidence de l'Église. Brigham Young fut nommé président et il prit pour conseillers Heber C. Kimball et Willard Richards.

Pendant les mois de février, mars et avril 1848, il fut fait des préparatifs pour un exode général des saints de Winter Quarters. Trois grandes caravanes, présidées par Brigham Young, Heber C. Kimball et Willard Richards devaient entreprendre le voyage. Fin mai, la compagnie du président Young qui devait prendre la tête, fut prête. Elle était formée de «397 chariots, 1 229 personnes, 74 chevaux, 19 mules, 1 275 bœufs, 699 vaches, 184 têtes de bétail, 411 moutons, 141 porcs, 605 poulets, 37 chats, 82 chiens, 3 chèvres, 10 oies, 2 ruches, 8 tourterelles et 1 corbeau». Et c'est ainsi que les pionniers d'Utah, comme les Israélites de l'ancien temps, accompagnés de femmes et d'enfants, de troupeaux de moutons et de bœufs, voyagèrent dans les étendues désolées. Et à leur tête, se trouvait un Moïse moderne, prêt et capable de les conduire à la «terre promise».

Ce deuxième voyage à travers les plaines fut plus fatigant et difficile que le premier. Le groupe était important et gênant et la progression, lente. Quand il arriva à la Sweetwater, dans ce qui est maintenant l'ouest du Wyoming, Brigham écrivit à Orson Hyde, à Kanesville, dans l'État d'Iowa: «Nous avons passé soixante-trois jours à nous rendre d'Elkhorn au dernier gué de la Sweetwater, à l'allure moyenne de 19 kilomètres par jour, nous arrêtant 22 jours, y compris le dimanche, pour nous réapprovisionner et redonner des forces au bétail. Nous en avons perdu de nombreuses têtes à cause de la grande sécheresse, du manque d'herbe, des longues routes poussiéreuses et parce qu'il a trop avalé d'alcali en respirant, en mangeant et en buvant.»

Le 28 août, le yeux et le cœur de Brigham se réjouirent de l'arrivée opportune de son frère Lorenzo et de Abraham O. Smoot, venant de la vallée et accompagnés de quarante-sept chariots et de cent vingt quatre attelages de bœufs «pour l'aider à traverser les montagnes». Ils progressèrent plus rapidement et le 7 septembre, la compagnie atteignit Green River. Le 12 septembre, elle arriva au Fort Bridger, dans l'État du Wyoming et y passa la nuit. Le 19, Brigham, dans sa carriole avec son frère Lorenzo, passa au sommet de Big Mountain; et le lendemain, à l'entrée de Emigration Canyon, il put contempler la petite ville qui grandissait dans le désert. Il s'était écoulé cent seize jours pendant le voyage de Winter Quarters.

IV

Pendant les premières années, beaucoup de saints ne furent pas satisfaits de leur installation dans la vallée du lac Salé. La terre était sèche et inculte et rien n'y poussait sans irrigation. Il n'y avait pas de bois dans la vallée; il fallait l'atteindre par des canyons rocailleux presque infranchissables. Il y avait peu à manger et certains colons durent manger des racines ou la chair des animaux sauvages. Les saints eurent le sentiment qu'ils seraient mieux s'ils allaient s'installer en Californie ou dans un endroit plus favorable. «James Brown, l'un des pionniers, raconte: «À ce moment de tristesse, le président Young se tint devant le peuple et dit à peu près que certaines personnes se trompaient, que certaines murmuraient et n'avaient pas la foi de se mettre au travail et de procurer le confort à leurs familles; ils souffraient de la fièvre de l'or et allaient en Californie. Il dit: «Certains m'ont demandé s'ils pouvaient y aller. Je leur ai dit que Dieu avait désigné cet endroit pour y rassembler ses saints et vous réussirez mieux ici que dans les mines d'or. Certains ont pensé y aller, se remplir les poches et revenir mais je leur ai dit de s'arrêter ici et de se remplir les poches. Ceux qui restent ici et sont fidèles à Dieu et à son peuple gagneront plus d'argent et seront plus riches que vous autres qui courez après le dieu de ce monde. Je vous promets, au nom du Seigneur, que beaucoup d'entre nous qui s'en vont pensant qu'ils s'enrichiront et puis reviendront, désireront n'être jamais partis d'ici et aspireront à

revenir, mais ne seront pas à même de le faire. Certains d'entre vous reviendront et leurs amis, qui seront restés ici, devront les aider et le reste d'entre vous qui seront épargnés pour revenir ne gagneront pas autant d'argent que leurs frères qui restent ici et qui aident à édifier l'Église et le royaume de Dieu. Ils prospéreront et seront capables de vous acheter deux fois. C'est ici qu'est le lieu que Dieu a désigné pour son peuple.»

Grâce à sa forte personnalité et aux paroles inspirantes qui coulèrent de ses lèvres à cette occasion, Brigham put lutter contre la marée du mécontentement et garder pour toujours les saints dans la vallée du lac Salé.

Au début de 1849, on traita le problème du gouvernement civil. Lors d'une convention qui eut lieu à Salt Lake City, il fut fait une pétition demandant au Congrès des États-Unis un gouvernement territorial, ce territoire «portant le nom de Deseret». Le Dr John M. Bernhisel porta cette pétition à Washington. Le Congrès ne prit aucune mesure sur ce point jusqu'en septembre 1850 où un décret fut voté par les deux chambres et signé par le président Millard Fillmore, créant le Territoire d'Utah. Le président Fillmore nommait Brigham Young comme le premier gouverneur du nouveau territoire. Les nouvelles se propageaient si lentement à cette époque-là que Brigham n'apprit l'acte du Congrès et sa nomination au poste de gouverneur qu'en janvier 1851, à son retour d'une visite qu'il avait rendue aux colons d'Ogden. Il est inutile de dire que les saints se réjouirent et que le président Young fut ravi de l'honneur qui lui était fait.

Pendant l'été 1851, on choisit le site du capitole du nouveau territoire, à deux cent quarante kilomètres au sud de Salt Lake City. On lui donna le nom de Fillmore en l'honneur du président. Le Dr Bernishel fut nommé représentant du peuple du territoire à Washington.

Les années 1850–54, en Utah, furent marquées par le progrès. Des milliers d'émigrants traversèrent les plaines pour s'installer avec les saints dans les vallées et de nombreuses colonies se formèrent. En Europe, les missionnaires de l'Église prêchaient l'Évangile avec un grand enthousiasme. Le président Young, président de l'Église et gouverneur du territoire, ne rencontrait que des succès dans tout ce qu'il entreprenait. On avait rarement vu un dirigeant aussi capable. Il comprenait profondément la nature humaine et il savait ce que les gens devaient faire pour réussir et prospérer.

Le 6 avril 1853, les pierres angulaires du temple de Salt Lake furent posées sous la présidence du président Young. «Il y a sept ans», dit-il, «j'ai traversé le Mississippi avec mes frères, sans savoir à l'époque où nous allions mais en croyant fermement que le Seigneur tenait à notre disposition un bon endroit dans les montagnes et qu'il nous y conduirait directement. Il ne s'est écoulé que sept ans depuis que nous avons quitté Nauvoo et nous sommes

maintenant prêts à construire un autre temple.» Le président Young ne vécut pas assez longtemps pour voir le temple de Salt Lake terminé mais sous son génie directeur, l'œuvre fut planifiée et mise à exécution jusqu'à ce que ceux qui le suivirent puissent la terminer avec succès.

En 1854, lorsque le temps de service du président Young en tant que gouverneur vint à échéance, le président Franklin Pierce offrit le poste à Edward J. Steptoe qui était colonel de l'armée américaine. Le colonel Steptoe vint en Utah, parla aux gens et étudia les conditions. Sur ce, il recommanda que Brigham Young fût reconduit dans cet office «car il possède à un degré très élevé toutes les qualifications nécessaires à l'accomplissement de ses tâches officielles et il est vraiment la personne la plus capable qui puisse être choisie à ce poste». Sur réception de cette lettre, le président nomma à nouveau le gouverneur Young pour quatre années de plus.

À cette époque-là, le président Pierce fit quelques nominations fédérales; parmi elles, celle de William W. Drummond de l'État d'Illinois au poste de juge adjoint à la cour suprême du territoire. Cet homme devait causer de gros problèmes au président Young et aux saints. On a dit de Drummond qu'il avait été «malhonnête et licencieux». Il abandonna sa femme et ses enfants sans ressources en Illinois et emmena avec lui, dans le territoire, une prostituée qu'il présenta comme étant sa femme. Quand ce fait fut connu, Drummond partit pour le Nevada pour y juger et il ne revint pas. Il poursuivit sa route et se rendit à Washington où il porta de graves accusations contre le président Brigham Young et les saints. Il déclara que «les archives de la cour suprême d'Utah avaient été détruites; que Brigham Young avait approuvé cet acte de trahison et que cela avait eu lieu, lui le sachant; que Brigham Young, en tant que gouverneur, avait accordé son pardon à des criminels mormons et emprisonné des Gentils innocents; qu'il avait insulté des juges fédéraux; que le gouvernement américain avait été calomnié et des hommes insultés, tourmentés et assassinés pour avoir fait leur devoir». Ces accusations et d'autres furent portées par le juge Stiles*, l'agent chargé des affaires indiennes, Garland Hurt et W. M. Magraw (qui avait perdu un contrat de postes qui avait été donné à un membre de l'Église) poussèrent le président James Buchanan à agir sans enquête supplémentaire. Il décida de relever Brigham Young de son poste de gouverneur de l'Utah, de nommer un nouveau gouverneur et de nouveaux juges à la cour suprême du territoire. «De plus, il commanda à une armée d'accompagner les nouveaux candidats pour soutenir ces officiels et écraser la rébellion du peuple mormon.»

* George P. Stiles: un ancien membre de l'Église qui avait été excommunié pour immoralité (N. d. T.).

Cette action hâtive devait coûter au gouvernement des millions de dollars et porter le nom de «l'erreur Buchanan».

Le président Brigham Young et un groupe important de saints se trouvaient à Silver Lake, à l'entrée de Big Cottonwood Canyon, le 24 juillet 1857, pour la fête des pionniers lorsqu'ils apprirent l'arrivée de l'armée et la nomination d'un nouveau gouverneur. Le président Young fut surpris mais cela ne lui prit pas longtemps pour décider ce qu'il ferait. En ce qui concernait la nomination du gouverneur, peu lui importait vraiment qui détenait cet office; mais de toutes ses forces, il s'opposerait à la venue d'une armée en Utah. S'adressant aux saints, à Salt Lake City, le dimanche 14 septembre 1857, il dit: «J'ai passé un certain temps dans ce royaume, vingt-cinq ans et plus, et j'ai été chassé d'endroit en endroit, mes frères ont été dispersés et dépouillés et chaque fois, sans provocation de notre part si ce n'est le fait que nous étions unis, nous obéissions aux lois du pays et nous nous efforcions d'adorer Dieu. À plusieurs reprises, les populaces se sont rassemblées contre le peuple mais elles n'ont jamais pu vaincre jusqu'au moment où les gouverneurs ont lancé des ordres et fait appel à la force, d'après la loi, pour tenir les mormons pendant que des brigands infernaux leur coupaient la gorge. J'ai pensé à tout cela pendant la nuit dernière et je suis trop en colère pour prêcher. Ainsi que de voir que nous sommes dans un gouvernement dont les administrateurs essaient toujours de nous faire du mal alors que nous luttons constamment contre l'enfer pour trouver une justification à leur hostilité envers nous; et pourtant ils organisent leurs forces pour venir ici et protéger des vauriens infernaux qui ont hâte de venir tuer qui ils veulent, détruire qui ils veulent, et nous exterminer pour finir.

«Ce peuple est libre. Il n'est soumis à aucun gouvernement de la terre. Nous n'avons enfreint aucune loi et nous n'en avons pas l'occasion ni l'intention; mais en ce qui concerne la venue d'une nation pour détruire ce peuple, que le Dieu Tout-puissant m'aide, elle ne peut pas venir ici.»

Le 15 septembre, le gouverneur Young lança une proclamation qui plaçait le territoire de l'Utah sous la loi martiale, «interdisant à toutes les forces armées quelles qu'elles soient d'entrer dans le territoire, sous n'importe quel prétexte que ce soit». Le général Wells de la Légion de Nauvoo établit son quartier général dans le canyon Echo et commanda à ses hommes de faire tout leur possible pour empêcher la progression des troupes: «Mettez en déroute leur bétail; incendiez leurs caravanes; brûlez tout le territoire devant eux et sur leurs flancs; empêchez-les de dormir par des attaques surprises de nuit; bloquez la route mais épargnez strictement leur vie.»

En novembre, avec le froid, le général Albert Sidney Johnston décida prudemment que les troupes qui étaient arrivées dans l'ouest du Wyoming

s'installeraient pour l'hiver au Fort Bridger et n'essaieraient pas de poursuivre leur marche avant le printemps. Ce délai permit heureusement aux saints et au gouvernement de discuter des difficultés et de les résoudre.

En février 1858, le colonel Thomas L. Kane, qui était un ami du président Young, de Philadelphie, arriva à Salt Lake City par la route du sud, apportant des instructions du président des États-Unis et offrant ses services en tant que médiateur entre les saints, l'armée et les dirigeants civils. Après avoir passé plusieurs jours à Salt Lake City et avoir interrogé le président Young et les autres dirigeants, le colonel Kane se rendit au Fort Bridger et y rencontra Alfred Cumming, le nouveau gouverneur, et le général Johnston.

Il persuada le gouverneur Cumming de se rendre à Salt Lake City pour y prêter le serment de son nouveau poste. À son arrivée, on montra à ce dernier les archives du tribunal qui avaient été brûlées, d'après les dires du juge Drummond. Le gouverneur Cumming découvrit que les saints et le président Young avaient été vraiment mal représentés au président Buchanan; le colonel Kane et lui firent savoir au président Buchanan qu'il faudrait envoyer une commission de paix en Utah pour y étudier les conditions et y rétablir la paix et l'ordre. Le président Buchanan accepta favorablement cette suggestion, d'après moi, la première chose intelligente qu'il ait faite à ce sujet et en juin, le sénateur L. W. Powell de l'État du Kentucky et le commandant Ben McCullock du Texas arrivèrent à Salt Lake City pour y régler, si possible, les difficultés. Le président young et un certain nombre de dirigeants les rencontrèrent dans l'ancienne Council House. Le président Young raconta les persécutions auxquelles les saints avaient été soumis en Ohio, dans le Missouri et l'Illinois, et il prévint les enquêteurs qu'avant de supporter de nouvelles persécutions, lui ou les saints brûleraient leurs maisons, détruiraient leurs biens et partiraient ailleurs. «Aucune populace ne peut vivre dans les maisons que nous avons construites dans les montagnes», dit-il pour finir. «Si vous voulez la guerre, vous l'aurez; mais si vous voulez la paix, ce sera la paix; nous en serons heureux.»

Les délégués se déclarèrent en faveur de la paix. Il fut décidé que l'armée entrerait dans la vallée mais qu'elle n'établirait pas de camp permanent à moins de 65 kilomètres de la ville. Ces dispositions furent mises à exécution, mais comme le président Young ne faisait confiance ni aux représentants officiels du gouvernement, ni à l'armée, il ordonna aux saints d'évacuer Salt Lake City et toutes les colonies au nord de la ville et de s'installer dans les vallées d'Utah et de Juab jusqu'à ce que la preuve fût faite que le général Johnston respecterait sa parole. C'est tout à son honneur que le général Johnston défendit à ses soldats de piller les maisons ou les biens des saints et

qu'il les fit camper dans Cedar Valley, à soixante-cinq kilomètres de Salt Lake City.

Et c'est ainsi que se termina la guerre d'Utah qui n'aboutit à rien sauf à la dépense de millions de dollars et qui, je l'ai déjà dit, fut connue pendant des années dans l'Est des États-Unis comme «l'erreur de Buchanan».

Dégagé de ses responsabilités de gouverneur du territoire, le président Young était maintenant libre de poursuivre la tâche paisible et agréable d'édifier le royaume. C'est ce qu'il voulait faire par-dessus tout; il avait à cœur la progression de l'œuvre de Dieu. Et pourtant il ne cessa de faire des efforts pour s'opposer à tous ceux qui pouvaient faire du mal aux saints ou les empêcher d'accomplir ce qui était juste.

Une fois la paix rétablie, les voyages reprirent à travers les plaines et plusieurs visiteurs connus se rendirent à Salt Lake City. Le 10 juin 1859, la diligence Overland amena Horace Greeley, le célèbre éditeur du New York Tribune. Pendant son séjour dans la ville, il eut une entrevue de deux heures avec le président Young. Il a exprimé l'impression que lui fit le président dans la description suivante: «Comme le président Young est le premier ministre de l'Église mormone et qu'il a tenu le rôle principal dans la conversation, je n'ai présenté que ses réponses à mes questions et mes observations.

Les autres semblaient se ranger uniformément à ses vues et être pleinement d'accord avec ses réponses et ses explications. Brigham Young parlait facilement, mais sa syntaxe n'étant pas toujours correcte, sans aucune hésitation ou réserve apparente et sans désir apparent de cacher quoi que ce soit; il ne rejeta aucune de mes questions comme impertinente. Il était habillé très sobrement d'un vêtement d'été léger et sans air de pruderie ou de fanatisme. C'est un homme d'aspect fort, franc, d'un bon caractère, assez trapu, de cinquante-cinq ans (c'était en fait cinquante-huit) qui paraît jouir de la vie et n'être pas particulièrement pressé d'arriver au ciel.»

Au printemps 1860, le président Young, accompagné par un groupe important de dirigeants, visita les colonies des saints établies au nord de Salt Lake City et pour la première fois, il vit les colonies florissantes de Cache Valley. Ses instructions aux saints furent sages et pertinentes; il savait ce qu'ils devraient faire pour s'établir et améliorer la région.

Avec les débuts de la guerre de Sécession, en 1861, après que les troupes aient quitté Cache Valley, le président Young dit aux saints qu' «il ne voulait pas que l'Utah s'occupe du mouvement de sécession». Lorsque la première ligne télégraphique transcontinentale fut achevée en octobre 1861, il envoya un télégramme au président de la compagnie, J. H. Wade, dans lequel il disait: «L'Utah n'a pas fait sécession mais il conserve une attitude

ferme envers la Constitution et les lois de notre pays qui fut heureux autrefois.»

C'est cette année-là, en 1861, que le président Young commença la construction du théâtre de Salt Lake, l'un des plus beaux bâtiments du genre aux États-Unis. Le président aimait le théâtre et manquait rarement une «représentation» lorsqu'il se trouvait en ville. Il encouragea les membres de sa famille à jouer dans les pièces qui, au début, faisaient entièrement appel aux talents locaux.

En 1863, les non-mormons firent des efforts concertés pour développer les mines en Utah. Le président Young s'éleva activement contre cela. «Ne voyez-vous pas», dit-il, «que l'or et l'argent font partie des choses dont nous avons le moins besoin? . . . C'est une tromperie terrible sous laquelle tout le monde travaille et une grande partie de ce peuple aussi qui professe n'être pas du monde pense que l'or est la richesse. Sur le simple rapport qu'on a découvert de l'or dans ces montagnes de l'ouest, les hommes ont quitté leurs batteuses et ont lâché les chevaux qui mangent, piétinent et détruisent les dons précieux de la terre. Tout de suite, ils ont tout sacrifié à l'autel brillant de cette idole populaire, en déclarant qu'ils allaient être riches et ne feraient plus pousser de blé. Si ce sentiment devait devenir universel à cause de la découverte de mines d'or dans un voisinage immédiat, notre peuple connaîtrait inévitablement la nudité, la famine, la pire des pauvretés et la destruction totale.» Personne ne peut douter de la sagesse des paroles et des conseils de frère Brigham.

En 1864 et 1865, le président Young visita les colonies des saints établis au nord et au sud de Salt lake City. Partout il encouragea le peuple et lui enseigna les doctrines de l'Église. Pendant ces années-là, il envoya aussi de nombreuses équipes à travers les plaines jusqu'à Omaha, «pour aider les pauvres saints à venir dans les vallées». Il avait pour but unique de toutes ses pensées et tâches «d'édifier le royaume de Dieu» dans le monde entier.

Le Tabernacle de Salt Lake, l'un des bâtiments les plus intéressants et les plus commodes jamais construits pour le culte public fut édifié en 1866 et 1867, sous la surveillance du président Young. Le toit immense qui ressemble à un bol renversé fut fait presque entièrement de bois, car les saints ne possédaient pas à l'époque assez de fer ou d'acier. Ce toit qui repose sur des colonnes de pierre avait une structure et une conception uniques; à notre époque, il sert d'auditorium principal pour les conférences des saints des derniers jours.

Une autre amélioration d'une immense importance faite pendant ces années fut le début de la construction de l'Union Pacific Railroad, une ligne de chemin de fer qui allait d'Omaha, dans l'État du Nebraska, à Ogden, en

Utah, parcourant mille six cents kilomètres. Le président Young joua un rôle actif dans cette grande entreprise et il passa un contrat avec la compagnie des chemins de fer pour construire cent douze kilomètres de rampes et de tunnels, du canyon Echo à la rive du grand lac Salé. Ce travail fut fait et le 10 mai 1869, le dernier crampon fut placé à Promontory, en Utah, et les lignes de chemin de fer de l'Union Pacific et du Central Pacific furent réunies. La nation était franchie par une bande d'acier de New York City à San Francisco. L'époque de l'attelage de bœufs, du Pony Express et de la diligence était révolue.

En 1871, alors qu'il approchait de la fin d'une vie très utile, le président Young fut soumis à de sérieuses persécutions de la part du gouvernement fédéral qui avait décidé de mettre fin, à n'importe quel prix, à la pratique de la polygamie. Le 2 octobre, le commissaire de police fédéral Patrick l'arrêta chez lui, à South Temple Street. Une semaine plus tard, il passa devant le juge McKean et fournit une caution de 5 000 dollars. Peu de temps après, il partit pour St-George, dans le sud de l'Utah où, le 9 novembre, il dédia le site du temple de St-George. Là, il apprit que le jury non-mormon avait lancé une accusation de meurtre contre lui. Cette accusation était née des confessions du célèbre Bill Hickman, faites en 1857 et où, d'après Hickman, un certain Richard Yates avait été mis à mort dans le canyon Echo à la demande du président Young.

Quittant immédiatement St-George, au milieu d'un hiver peu clément, le président Young comparut devant le tribunal du juge McKean, le 2 janvier 1872. Quand l'avocat du président Young demanda une caution, le juge McKean la lui refusa et ordonna que le président Young soit retenu prisonnier chez lui, sous la garde d'un commissaire fédéral jusqu'au jugement du cas. C'est ainsi que le président Young devint prisonnier dans sa propre maison, dans la ville qu'il avait fondée. Il ne fut pas libéré avant la décision de la cour suprême des États-Unis, le 15 avril 1872, qui déclarait que le jury qui l'avait inculpé était illégal. Cependant, les officiers fédéraux d'Utah ne cessèrent d'essayer de l'emprisonner. Leurs persécutions ne prirent fin qu'à sa mort.

Au cours des étés 1873 et 1874, le président Young lança une grande entreprise parmi les saints des derniers jours: l'essai d'établissement de «l'Ordre Uni». «J'ai attendu et surveillé sans arrêt» dit-il, «tout aussi assidûment, sincèrement et fidèlement qu'une mère surveille son petit enfant, pour voir quand le peuple serait prêt à recevoir la doctrine ou les premières révélations données lors de la première installation du pieu central de Sion, à consacrer ses biens et être en vérité les serviteurs et les servantes de Dieu et travailler de grand cœur à faire sa volonté et à édifier le royaume sur terre, et

je n'ai jamais vu le moment où nous pourrions organiser notre petite société ou une petite paroisse; mais, grâce à Dieu, le moment est arrivé; l'Esprit du Seigneur repose sur le peuple.»

Le président expliqua que l'Ordre Uni avait pour but d'unir le travail et les ressources des saints des derniers jours. «Que certains frères élèvent du gros bétail et des moutons, fassent pousser des fruits, des céréales et des légumes; et quand ils auront récolté ces produits, tout sera réuni dans un entrepôt et des entrepôts et chacun recevra ce dont il aura besoin pour vivre . . . Nous voulons avoir le temps de ce peuple qu'on appelle les saints des derniers jours, pour que nous puissions organiser ce temps systématiquement et faire de ce peuple le plus riche de la terre.»

La pauvreté n'existerait donc plus; les saints seraient indépendants et il y aurait un excédent important qui serait utilisé pour édifier le royaume. Pour le président Young, ce plan était parfaitement clair et réalisable, toutes ses parties concordaient pour travailler ensemble. Nous devons regretter qu'il n'ait pas vécu assez longtemps pour perfectionner ce plan intéressant qui pourrait résoudre tous les problèmes économiques de l'humanité comme le croient beaucoup de gens à notre époque.

En avril 1877, le temple de St-George fut prêt pour la dédicace et le président Young donna aux saints l'instruction de s'y rendre pour la conférence annuelle de l'Église. Il y eut des réunions pendant trois jours et il prit la parole à plusieurs sessions. Dans l'un de ses sermons, il dit: «En ce qui concerne ma santé, j'ai souvent l'impression que je ne vais pas vivre une heure de plus mais j'ai l'intention de vivre aussi longtemps que possible. Je ne sais pas dans combien de temps le messager m'appellera mais je pense travailler jusqu'à ma mort.»

Il poursuivit son travail et au cours de l'été, il assista à plusieurs conférences de pieu de l'Église. Il fit son dernier discours en public, dans le nord de l'Utah, à Brigham City, le 19 août «où il s'adressa à une assemblée d'au moins deux mille cinq cents personnes». Le lundi 20 août, il rentra en train à Salt Lake City.

Le jeudi suivant, le 23 août, en travaillant dans son bureau, le président se plaignit de nausées «avec une envie de vomir». À onze heures du soir, en se couchant, il eut une grave attaque de choléra morbus. Ceci se poursuivit jusqu'à cinq heures du matin où, pour soulager ses souffrances, les docteurs F. D. Benedict et Seymour B. Young qui avaient été appelés à son chevet lui administrèrent un calmant doux.

Pendant toute la journée du vendredi, il souffrit beaucoup «mais il la supporta avec bonne humeur et il fit de temps en temps des remarques humoristiques quand il voyait les gens qui l'entouraient se troubler.» Le sa-

medi après-midi, il eut une «inflammation des intestins». Il dormit irrégulièrement pendant la nuit et gémit fréquemment pendant son sommeil. Quand on lui demandait s'il souffrait beaucoup, il répondait: «Non. Je ne le pense pas.»

Le dimanche et le lundi, on eut l'impression qu'il se remettait un peu, «étant fréquemment béni par quelques frères», mais le lundi soir, il tomba dans un coma dont il était difficile de le sortir. Le mardi matin, à quatre heures, «il retomba dans le lit, apparemment sans vie». On lui fit immédiatement la respiration artificielle et «on lui plaça des cataplasmes chauds sur le cœur pour stimuler ses battements». Pendant neuf heures, on continua la respiration artificielle. À ce moment-là, il eut l'air de se remettre et il parla à ceux qui l'entouraient, disant qu'il se sentait mieux et qu'il voulait se reposer.

Le mercredi 29 août, les personnes inquiètes qui entouraient son lit comprirent que la fin était proche. Ses derniers mots, alors qu'il regardait fixement vers le ciel, furent: «Joseph, Joseph, Joseph», comme s'il s'entretenait avec son prophète bien-aimé. Une minute après quatre heures de l'après-midi, il cessa de respirer; son grand cœur cessa de battre. La vie mortelle d'un des fils de Dieu les plus nobles était arrivée à sa fin.

V

Les funérailles du président Young eurent lieu dans le Tabernacle, le dimanche 2 septembre 1877, à midi. On a estimé à 12000 au moins le nombre des personnes qui y assistèrent, «avec beaucoup plus autour du Tabernacle ou à l'extérieur dans les rues». Daniel H. Wells, Wilford Woodruff, Erastus Snow, George Q. Cannon et John Taylor prirent la parole. Tous louèrent la foi et le dévouement du président Young, son œuvre et ses accomplissements immenses. Après le service, le corps fut conduit dans un cimetière privé de la Première avenue de Salt Lake City. Tout ce qui était mortel en lui fut rendu à la terre mère.

VI

Dans une lettre écrite quatre ans avant sa mort à l'éditeur du New York Herald, le président Young a fait la déclaration suivante:

«Ma vie tout entière est consacrée au service du Tout-Puissant, et si je regrette que ma mission ne soit pas mieux comprise par le monde, le temps viendra où l'on me comprendra et je laisse à l'avenir le soin de juger des travaux et des résultats quand ils se manifesteront.»

Près d'un siècle s'est écoulé depuis cette importante déclaration et il est sans doute vrai que ces années ont apporté une meilleure compréhension de la vie et de l'œuvre du président Brigham Young. L'écrivain Louis Bromfield, dans une interview à la presse de Salt Lake City a dit, au sujet de Brigham Young: «Ce fut l'un des six ou sept plus grands Américains.» Dans une lettre adressée à cet écrivain, il y a quelques années, l'éditeur du Los Angeles Times a rendu cet hommage au président Young: «Je le considère comme un citoyen éminent du monde.»

Pour conclure, je voudrais ajouter cet hommage qui a été publié dans Life of Brigham Young que j'ai écrite:

«Si je devais mettre le doigt sur la chose principale qui, plus que toutes les autres, a fait du président Young le grand homme qu'il a été, je crois que je répondrais, sans hésitation, que ce fut sa capacité de croire, sa grande foi. Premièrement, la foi en un Dieu vivant, devant qui il se sentait personnellement responsable et à qui il se sentait obligé de rendre compte de tous les actes accomplis dans la chair. Deuxièmement, la foi dans tous les principes et toutes les doctrines révélés et enseignés par le prophète Joseph Smith et la volonté ferme et inébranlable de façonner sa vie en fonction de ces principes. Troisièmement, la foi en lui-même, dans sa capacité d'accomplir la grande œuvre de l'établissement du royaume de Dieu, dont le gouvernement lui était revenu après la mort du prophète. Maintes et maintes fois dans cette histoire, j'ai été stupéfait par la force de la foi de cet homme; je n'ai jamais rencontré une telle foi chez personne d'autre. Sur sa pierre tombale, on aurait pu écrire: «Il a cru.» Oui, il a cru en sa religion, ce grand homme, il a façonné sa vie conformément à ses principes jusqu'au jour de sa mort.

Une fois qu'il a possédé cette grande foi, cette grande croyance, tout le reste a suivi naturellement son cours. Il est devenu un homme loyal.

Comme il est curieux que dans les débuts de l'Église tant d'hommes éminents aient quitté l'Église: six apôtres, les trois témoins du Livre de Mormon et plusieurs conseillers de Joseph. Quelque chose est arrivé qui les a fait tomber de l'arbre de vie, sur le sol, comme des feuilles mortes. Mais où trouver, dans toute l'histoire de l'Église, un seul exemple où Brigham Young ait hésité, ait été déloyal ou ait manqué de fidélité à une confiance? Il n'y en a pas un. Jusqu'au jour de sa mort, il a été fidèle et loyal. Le Prophète a vite compris que c'était un homme sur qui il pouvait compter. Il l'éleva

donc à une place éminente dans les conseils des saints et s'en fit un ami et un compagnon. Quand les problèmes furent légion autour du Prophète, Brigham fut là pour le défendre. Il put dire, quelques années plus tard:

«Des dizaines et des dizaines de nuits, j'ai dormi par terre, un revolver chargé sous l'oreiller pour protéger la vie du prophète Joseph.»

C'était une loyauté qui défiait toute question. Sans cette qualité, le président Young n'aurait jamais pu accéder à la grandeur. Avec elle, il put en quelques années occuper une place élevée dans l'estime des saints et des frères qui l'entouraient.

Pendant toute cette histoire, j'ai été constamment impressionné par le jugement pratique du président Young, par sa sagesse et son bon sens.

Tout le temps et à toutes les occasions, il semblait savoir ce qui serait le mieux à faire, la chose la plus pratique. S'il n'avait pas possédé cette qualité, il aurait pu échouer dans ses grandes entreprises. En plus de sa foi, sa loyauté, il avait le bonheur d'être un homme sage, un homme dont le jugement concernant les affaires temporelles était bon. Quand il donnait son avis, il était bon. Les saints ont acquis de la confiance dans l'histoire de l'Église. Se dresser contre l'avis du président Young, c'était courtiser l'échec. Il semblait peser tous les côtés d'une question et invariablement, décider avec sagesse.

En ce qui concerne son jugement pratique, j'ai remarqué avec intérêt que pendant le premier voyage à travers les plaines, c'est le président Young, qui, à cheval, passait devant pour choisir la route. C'est lui qui choisissait les lieux de campement; il remarquait le chariot de chaque homme et ce qu'il transportait; il remarquait la force de l'attelage et sa capacité à tirer la charge. Ses précautions prises contre les attaques des Indiens étaient suivies avec précision; il prit souvent le tour de garde, sous les étoiles, un fusil à la main. Quand il atteignit la vallée, il put dire qu'il avait accompli le voyage de mille six cents kilomètres «sans avoir perdu un homme ou un cheval».

Que pouvons-nous dire de son choix des vallées comme résidence permanente des saints et de la déclaration historique: «Voici l'endroit»? Cela ne montre-t-il pas le bon sens porté au degré suprême de cet homme? La génération reconnaissante qui l'a suivi a édifié un monument de cent mille dollars à l'endroit où il prononça ces mots historiques. L'empire de l'Ouest était né ce jour-là, le 24 juillet 1847.

Sa fondation de villes et de cités dans cette région montagneuse et le choix des hommes qui devaient les diriger furent faits avec la compréhension profonde des conditions rurales et de la nature humaine. Dans la plupart des cas, il désigna lui-même l'endroit où la colonie devait être établie, il dirigea l'établissement de canaux, décida des terres à irriguer et il «bénit et

mit à part» les hommes qui devaient présider. Pendant les dernières années de sa vie, il pouvait regarder autour de lui et voir plus de deux cents villages, colonies, villes et cités, peuplés de plus de cent mille habitants, prospères, indépendants, la plupart sans dettes, tous édifiés pendant ses trente années de résidence et sous sa surveillance et direction immédiates.

La construction de temples, du grand Tabernacle de Salt Lake, des lignes télégraphiques et de chemins de fer qui traversaient le Territoire du nord au sud, tout cela révélait son génie de maître constructeur.

Cependant, je ne veux pas égarer mes lecteurs en ce qui concerne le but central des activités du président Young, dans l'Ouest. Ce n'était pas d'édifier un empire. Le but directeur de toutes ces activités, pendant toute sa vie, du jour où il se joignit à l'Église en 1832 jusqu'à sa mort en 1877, fut d'édifier sur terre «l'Église et le royaume de Dieu». Lui-même, dans ses sermons, des centaines de fois, énonça ce but. À l'époque de la mort du Prophète, il le déclara aux saints de Nauvoo. «Frère Joseph a posé les fondations et nous pouvons édifier par-dessus, nous pouvons édifier un royaume comme il n'y en a jamais eu dans le monde.» Toutes les activités de sa vie étaient centrées autour de ce but.

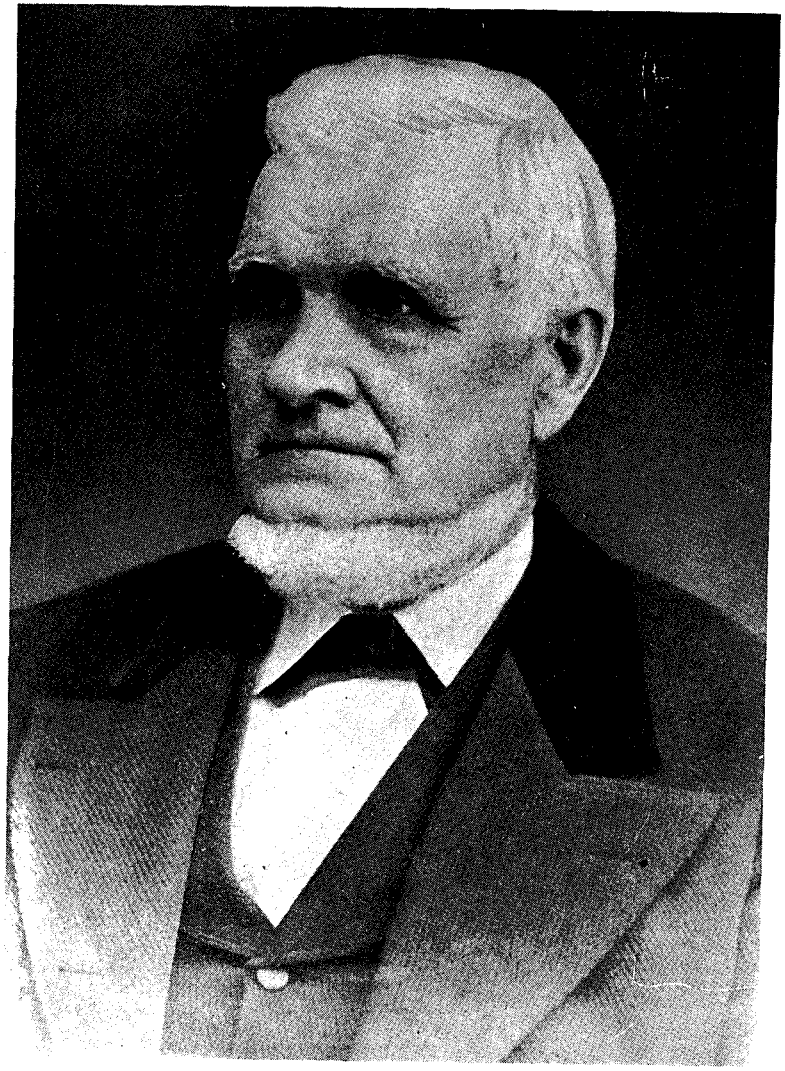
Sa connaissance des problèmes spirituels devint aussi profonde que celle des affaires pratiques. Il devint une autorité sur tous les points de doctrine touchant au royaume. J'ai été surpris du nombre et de l'importance des sermons de pure doctrine et de la facilité et de la clarté avec lesquelles il pouvait discourir de sujets comme la mort, la résurrection, l'immortalité et la vie éternelle.

C'est en tant que dirigeant des saints que le président Young se révéla excellent. À l'époque de Joseph, il avait été un serviteur fidèle. Quand Joseph disparut, il prit sa place et commanda. Immédiatement, les saints comprirent que Dieu avait appelé un nouveau dirigeant en Israël et ils se rassemblèrent avec loyauté autour de lui. Leur confiance en lui augmenta avec les années; rapidement, ils l'appelèrent «le lion du Seigneur». La confiance se transforma en amour et en affection. Fréquemment, lorsqu'il se rendait dans les colonies, des milliers de personnes se tenaient sur le bord de la route pour lui souhaiter la bienvenue et souvent, on jeta des fleurs sur son chemin. Je ne me souviens d'aucun dirigeant qui fut plus respecté et aimé que Brigham Young.

Et pourtant, il ne perdit jamais le contact avec le peuple. Il a toujours fait un avec le peuple et des milliers de personnes l'appelaient familièrement «Frère Brigham». Il ne décida pas d'être important; il décida d'être un serviteur de Dieu et il en fut un, par ses paroles et ses actes.

La vie du président Young est un héritage sans prix pour les saints des

derniers jours. Tout ce que nous enseignons et tout ce que nous croyons se trouvent incarnés en lui. Des générations qui ne sont pas encore nées se tourneront vers lui pour recevoir de l'inspiration et des conseils. Même mort, il vit dans le cœur de tous ceux qui sont engagés dans la grande tâche consistant à édifier sur terre «le royaume de Dieu».



JOHN TAYLOR

LE TROISIÈME PRÉSIDENT

JOHN TAYLOR

(1808–1887)

I

Quand le président Brigham Young mourut «à quatre heures une minute» de l'après-midi du 29 août 1877, le fardeau consistant à guider les armées d'Israël retomba sur les larges épaules capables du président John Taylor. Le président Taylor avait alors soixante-neuf ans et il approchait rapidement de soixante-dix ans, mais il était toujours vigoureux, avait un jugement sain, était ferme et invincible dans la foi; c'était un dirigeant capable, un véritable homme de Dieu.

Pendant quarante ans, le président Taylor avait travaillé constamment dans le royaume. Il avait tout donné à son édification. Et à cause de ses excellentes qualités, de son intelligence, de ses capacités, de sa loyauté, de son esprit de coopération, il s'était élevé à la présidence des Douze; et à la mort du président Young, le droit de présider fut donc le sien.

De naissance, le président Taylor était Anglais et il possédait toutes les meilleures caractéristiques de ce peuple: honnête, industrieux, aimant la liberté dans la vérité et une bonne vie. Quelqu'un qui l'a bien connu me l'a décrit comme «un gentilhomme anglais». Doux, bon envers amis et étrangers, tolérant, il restait ferme cependant contre toute forme de mal ou de mauvaises actions. Je dis qu'il est un véritable homme de Dieu, un grand saint des derniers jours exemplaire. C'est un honneur de parler d'un tel homme ou d'écrire à son sujet.

Les parents de John Taylor vivaient à Milnthorpe, dans le comté de Westmoreland, en Angleterre, lorsqu'il y naquit le premier novembre 1808. Son père s'appelait James Taylor et sa mère, avant son mariage, s'appelait Agnes Taylor bien qu'ils n'aient pas été parents, à ma connaissance. Dix enfants naquirent à James et Agnes Taylor: huit fils et deux filles. Trois des enfants moururent dans la prime enfance. Quand Edward, le fils aîné, mourut à vingt-deux ans, John, le deuxième fils et le sujet de cette esquisse, se tint près de son père, le chef de famille.

Quand John eut onze ans, ses parents s'installèrent dans une petite pro-

priété dont ils avaient hérité, près de Hale, en Angleterre. Lorsqu'il eut quatorze ans, il y eut des discussions familiales pour savoir quel métier apprendrait le jeune homme qui arrivait à l'âge adulte. On finit par décider qu'il apprendrait le métier de tonnelier et il fut donc placé comme apprenti chez un fabriquant de Liverpool mais quelques mois plus tard, son employeur fit faillite et John dut rentrer chez lui. Comme il voulait apprendre un métier, il se rendit peu de temps après à Penrith, dans le Cumberland où il entreprit d'apprendre le métier de tourneur sur bois. Il y resta de sa quinzième à sa vingtième année, travaillant avec diligence de ses mains jusqu'à avoir maîtrisé son art.

En 1830 qui est une année importante dans l'histoire de l'Église, les parents de John Taylor, ses frères et sœurs, s'embarquèrent à Liverpool et partirent pour le Canada. John resta en Angleterre pour régler des affaires et vendre une partie des biens de son père et deux années s'écoulèrent avant qu'il pût les rejoindre. Arrivé à New York, pendant l'automne de 1832, John se rendit en diligence et bateau à Toronto, dans la province de l'Ontario, au Canada, où il retrouva sa famille. Peu de temps s'écoula avant qu'il n'ait trouvé du travail comme tourneur sur bois, et plein de confiance, il s'attendit à mener une vie heureuse, paisible et prospère.

Comme il avait une nature très religieuse, John se rallia à l'Église méthodiste à Toronto, peu après son arrivée et au bout de quelques mois, il devint un directeur de classe et un prédicateur itinérant pour cette organisation. Il s'intéressait naturellement à l'interprétation de l'Évangile, à amener les âmes à connaître Dieu et à faire du monde un meilleur endroit où vivre; cette tâche devint l'espoir, le rêve et l'ambition de sa vie. Il devait vivre de façon à satisfaire cette ambition.

C'est pendant qu'il assistait aux réunions de l'Église méthodiste de Toronto qu'il rencontra et épousa Leonora Cannon qui était la fille du capitaine George Cannon de Peel, de l'île de Man. Leonora était une jeune femme raffinée, instruite, spirituelle, douée, qui savait bien mener une conversation, qui avait une nature religieuse profonde et qui était donc la compagne idéale pour John Taylor.

Les conditions paraissaient donc être favorables lorsque ce jeune couple s'installa à Toronto. John passait la semaine dans son magasin de tourneur sur bois et le dimanche avec les membres de l'Église méthodiste à laquelle il s'intéressait activement. Cependant, au fur et à mesure que le temps passait et qu'il acquérait connaissance et compréhension, il se mit à questionner des parties du dogme enseigné par les dirigeants méthodistes. Une petite partie des membres le suivit dans sa démarche et rapidement ils furent connus sous le nom de «Dissidents». Ils cherchaient un nouvel Évangile où le pouvoir de

Dieu se manifesterait. Les doctrines enseignées par les méthodistes ne les satisfaisaient pas.

C'est à cette époque critique de la vie de John Taylor que Parley P. Pratt, un apôtre de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, arriva à Toronto. Il était venu pour présenter un message important aux gens et il voyageait, comme les apôtres de l'ancien temps, «sans bourse, sans sac», comptant que Dieu le dirigerait vers ceux qui avaient le cœur honnête. Frère Pratt commença à avoir des réunions chez une certaine Mme Walton et John Taylor et son épouse firent partie de ceux qui y assistèrent. «John écrivit huit sermons que l'apôtre Pratt prêcha», raconte B. H. Roberts, «et les compara aux Écritures». Il rechercha également les preuves de l'authenticité divine du Livre de Mormon et des Doctrine et Alliances. «J'en fis mon travail régulier pendant trois semaines», raconte John, «et suivis frère Pratt d'un endroit à l'autre». Le résultat de ses recherches approfondies fut que John Taylor et son épouse furent baptisés le 9 mai 1836 par frère Parley P. Pratt.

John devint immédiatement un membre actif de l'Église et au bout de quelques semaines seulement, il fut ordonné à l'office d'ancien. Avec frère Pratt, il se mit à prêcher dans les campagnes qui entouraient Toronto et chaque jour, de nouveaux convertis venaient se joindre au troupeau. Quand frère Pratt repartit chez lui, à Nauvoo, à l'automne 1836, il laissait frère Taylor «avec la charge de tous les saints et de toutes les branches du haut Canada».

En mars 1837, frère Taylor se mit en route pour Kirtland pour y rendre visite aux saints et pour y rencontrer le prophète Joseph Smith pour la première fois. À son arrivée, le Prophète le reçut avec cordialité et l'accueillit chez lui. Ce furent les débuts d'une amitié qui allait se poursuivre pendant toute la vie du Prophète. Ses dernières heures sur terre, en vérité, sa dernière heure, devaient être adoucies et soulagées par l'esprit tendre et sain et l'amitié de John Taylor.

En août 1837, le prophète Joseph, accompagné de Sidney Rigdon et de Thomas B. Marsh, vint rendre visite à frère Taylor, au Canada. «Ce fut un vrai régal comme j'en ai rarement connu», raconte frère Taylor. «Chaque jour, j'avais l'occasion de converser avec eux, d'écouter leurs instructions et de recevoir ces riches provisions d'intelligence qui coulaient continuellement de la bouche du prophète Joseph.»

Avant de quitter le Canada, le prophète ordonna frère Taylor à l'office de grand-prêtre et le nomma à nouveau à la présidence de l'Église là-bas.

II

À l'automne 1837, frère Taylor apprit que le Prophète voulait qu'il liquide ses affaires au Canada et qu'il retrouve le groupe principal de saints dans l'État du Missouri. John Taylor choisit alors le sort des saints des derniers jours. Il abandonna sa maison confortable et ses affaires à Toronto et avec un certain frère Mills, il se mit en route pour Kirtland. Comme c'était l'hiver, «ils préparèrent un traîneau couvert pour leurs familles pendant que leurs biens feraient le voyage dans des chariots». Après un voyage long et difficile pendant lequel il resta quelque temps dans l'Indiana pour y travailler pour pouvoir continuer sa route, frère Taylor et sa famille arrivèrent à Far West, dans l'État du Missouri, vers le 1er octobre 1838.

C'est pendant ce voyage fatigant qu'il fut appelé au poste d'apôtre dans une révélation que reçut le prophète Joseph le 8 juillet 1838.

Malheureusement, les persécutions des saints par les colons du Missouri battaient leur plein au moment de l'arrivée de John Taylor à Far West. Un mois plus tard, le prophète Joseph et plusieurs dirigeants de l'Église furent faits prisonniers par la milice de la populace, et tous les saints du Missouri reçurent l'ordre de quitter l'État. Au milieu de toute cette confusion, pendant une réunion du grand conseil, à Far West, le soir du 19 décembre 1838, John Taylor fut ordonné apôtre «par les mains de Brigham Young et Heber C. Kimball». Peu de temps après, il dut fuir, avec sa femme et ses enfants, vers l'Est pour se rendre dans le nouveau lieu de rassemblement des saints dans l'État d'Illinois.

John Taylor resta un certain temps à Quincy, dans l'Illinois, où un certain nombre de membres des Douze s'étaient installés. Peu de temps après, sous la direction du prophète Joseph, la ville de Nauvoo fut fondée dans l'Illinois et frère Taylor et sa famille allèrent s'y installer. Cependant, comme il n'y trouvait pas un logement satisfaisant, il traversa le fleuve, passa dans l'Iowa et s'installa «dans une pièce d'une vieille caserne». C'est pendant qu'il vivait dans ces humbles conditions qu'il commença les préparatifs d'une mission en Angleterre à laquelle les membres des Douze avaient été appelés.

Je ne peux faire qu'un bref récit de l'excellent travail missionnaire que John Taylor fournit en Angleterre mais je tiens à dire qu'il fit preuve de toutes ces qualités solides qui lui valurent une place élevée dans l'estime des saints des derniers jours. Il fit le voyage en Angleterre, malade et sans argent mais grâce à la force de sa personnalité puissante et de son témoignage, il réussit à apporter à de nombreuses familles la connaissance de la vérité. Parmi ses convertis se trouvaient le frère de sa femme, George Cannon et sa famille de Liverpool. On ne peut pas vraiment évaluer tout ce que cette remarquable famille a apporté à l'Église ni la contribution de ses centaines de descendants aujourd'hui. Frère Taylor continua à travailler en Angleterre jusqu'en avril 1841 où, avec les frères des Douze, il repartit pour Nauvoo. Avant de quitter l'Angleterre, il publia un rapport de son travail dans le *Millenial Star* dont voici un extrait:

«J'ai envie de me réjouir devant Dieu du fait qu'il a béni mes humbles efforts pour promouvoir sa cause et son royaume et pour toutes les bénédictions que j'ai reçues dans cette île; car, bien que j'aie parcouru 8 000 kilomètres sans bourse ou sac en plus des voyages dans ce pays en train, en coche, en bateau à vapeur, en chariot, à cheval et par presque tous les moyens de locomotion et bien que m'étant trouvé parmi des étrangers dans des pays étrangers, je n'ai jamais eu de problèmes pour trouver de l'argent, des vêtements, des amis ou une maison, de ce jour-là à maintenant; je n'ai jamais demandé un centime à personne. J'ai ainsi placé ma confiance dans le Seigneur et je sais qu'il agit selon sa parole. Et maintenant que je pars, je rends témoignage que cette œuvre est de Dieu, qu'il a parlé des cieux, que Joseph Smith est un prophète du Seigneur, que le Livre de Mormon est vrai; et je sais que cette œuvre se poursuivra jusqu'à ce que ‹les royaumes du monde deviennent les royaumes de notre Dieu et de son Christ›.»

Ayant quitté l'Angleterre en avril 1841, les Douze, y compris John Taylor, arrivèrent à New York après un voyage d'un mois. Ils se mirent ensuite en route pour Nauvoo où ils arrivèrent le 1er juillet. Heber C. Kimball raconte: «Nous avons débarqué à Nauvoo le 1er juillet, et quand nous avons touché le quai, je crois qu'il y avait près de 300 saints pour nous accueillir et il y eut une manifestation d'amour et de joie plus grande que je ne l'avais déjà vu. Le président Smith fut le premier à nous serrer la main. Je ne l'ai jamais vu mieux de ma vie que maintenant; et c'est le cas des saints en général . . . Nous avons trouvé nos familles en bonne santé, excepté sœur Taylor qui n'allait pas très bien.»

À son arrivée à Nauvoo, John trouva sa famille dans la détresse. Sa femme était en mauvaise santé mais avec des soins et de la tendresse, elle guérit rapidement. Frère Taylor redevint immédiatement actif dans toutes les affaires de l'Église. En août, il fut élu «régent de l'Université de Nauvoo». Presque tous les jours, il voyait les Douze pour qui il écrivit de nombreuses lettres et épîtres. À la conférence d'octobre qui eut lieu à Nauvoo, «les membres nommèrent Elias Higbee, John Taylor et Elias Smith pour adresser une pétition concernant la réparation des torts subis dans l'État du Missouri; et John Taylor pour présenter la pétition».

Frère Taylor passa de nombreuses heures avec le Prophète, et entre ces deux hommes, une amitié se forma. En janvier 1842, le Prophète raconte

dans son histoire: «J'ai lu le Livre de Mormon, traité d'affaires diverses au magasin et à la ville et j'ai passé la soirée au bureau avec les frères Taylor et Richards.»

En février 1842, l'Église acheta à Ebenezer Robinson l'imprimerie du *Times and Seasons* et le Prophète demanda à John Taylor et à Wilford Woodruff de prendre la direction de la publication. John avait donc maintenant un travail pour lequel il était tout particulièrement qualifié. C'était un bon écrivain et un éditeur capable et pendant les années qui suivirent à Nauvoo, il écrivit de nombreux articles dans les divers numéros de cette publication. À l'automne 1842, il se mit à éditer un journal hebdomadaire du nom de *The Nauvoo Neighbor.*

Le 1er novembre 1842, frère Taylor fêta son trente-quatrième anniversaire. Avec son épouse et quatre petits enfants bien installés, de par sa position dans l'Église en tant qu'apôtre et des affaires florissantes et lucratives, il envisageait la vie sous des couleurs heureuses, paisibles et prospères.

Pendant toute l'année 1843, frère Taylor travailla avec diligence en tant qu'éditeur. Il peut sembler étrange qu'une de ses difficultés était de se procurer du papier. En hiver, quand le Mississippi gelait, presque tous les échanges avec le monde extérieur cessaient. Je trouve ce qui suit dans le *Times and Seasons* d'avril 1843. C'est un extrait d'un éditorial de frère Taylor:

«Nous devons présenter des excuses à nos lecteurs pour ce numéro qui a paru beaucoup plus tard que la date prévue. Nous avons manqué de papier, car nous espérions que le fleuve dégèlerait longtemps avant; et comme c'était impossible, vu l'état des routes, de le transporter par voie de terre, nous n'avons pas eu d'autre choix que d'attendre que le fleuve dégèle. Nous sommes désolés du retard mais nous assurons nos amis que nous n'avons pas pu l'éviter. Cependant, nous avons pris toutes les mesures nécessaires pour rattraper le temps perdu puisque nous avons engagé deux équipes de travailleurs pour que le travail progresse, jour et nuit, jusqu'à ce que nous ayons rattrapé le temps perdu ce qui prendra à peu près trois semaines, d'après nos estimations.»

L'an 1844 commença favorablement pour John Taylor et pourtant, cela devait être une année si fatale. Il vaut peut-être mieux que nous ne voyions pas ou que nous ne sachions pas ce qui nous attend de jour en jour. Parmi les grands plaisirs de sa vie, il y avait la confiance et l'amitié du Prophète. Je trouve ce qui suit dans l'histoire du Prophète, à la date du 1er janvier 1844:

«Un groupe important de gens vint réveillonner pour le Nouvel An chez moi et fit de la musique et dansa jusqu'au matin. Je me trouvai dans une pièce privée avec ma famille, frère John Taylor et d'autres amis.»

Et de nouveau, le mardi 6 février: «Journée très froide. J'ai passé la soirée avec mon frère Hyrum, Sidney Rigdon, les douze apôtres et leurs épouses chez frère Taylor: j'y ai mangé et j'ai passé un bon moment.»

1844 fut une année d'élections présidentielles et de tous côtés, on discutait d'affaires politiques. Les dirigeants des saints décidèrent qu'ils ne pourraient soutenir les principaux partis politiques ni leurs candidats. Pour choisir une voie modérée, ils demandèrent au Prophète d'annoncer sa candidature à la présidence; les saints le soutiendraient et travailleraient à son élection. C'est pour cela qu'en avril, 244 anciens, y compris tous les membres des Douze, à part John Taylor et Willard Richards, quittèrent Nauvoo et se rendirent dans les divers États de l'Est des États-Unis.

Pendant leur absence, un journal anti-mormon fut publié à Nauvoo et attaqua vicieusement le Prophète et les saints. Le conseil municipal de Nauvoo ordonna la destruction de ce journal; et cet ordre fut mis à exécution. Des mandats d'arrêt furent immédiatement lancés contre le Prophète, son frère Hyrum, John Taylor et d'autres membres du conseil municipal. C'est pendant l'attente du procès qu'eut lieu la tragédie de la prison de Carthage, le 27 juin 1844. Le Prophète et le patriarche furent tués et John Taylor grièvement blessé. Les détails de cette tragédie se trouvent en entier dans le chapitre consacré au prophète Joseph Smith dans ce livre. Je ne les reprendrai pas ici.

Frère Taylor fut conduit chez lui, à Nauvoo, quelques jours après la tragédie et il s'écoula de nombreuses semaines avant qu'il pût reprendre son travail. Les réunions du Conseil des Douze eurent lieu fréquemment chez lui pendant qu'il se remettait de ses blessures. Une fois sur pied, il reprit ses publications, en plus de ses activités dans l'Église et une ferme splendide qu'il cultivait près de Nauvoo. Cependant, en 1845, les frères dirigeants savaient que les saints devraient quitter Nauvoo pour trouver la paix, et les préparatifs de la grande migration vers l'Ouest des États-Unis commencèrent pendant l'automne et l'hiver 1846–47.

C'est le 16 février 1846 que frère Taylor quitta Nauvoo, en Illinois, et traversa le fleuve pour passer en Iowa. Pour comprendre un peu les sacrifices qu'il fit à ce moment-là, on raconte qu'il laissa à Nauvoo «une grande maison de briques de deux étages, bien meublée, avec d'un côté, un magasin en briques et de l'autre, un nouveau bâtiment en briques qu'il avait construit pour servir d'imprimerie, avec un grand hangar derrière. Le terrain et les bâtiments valaient 10000 dollars. En plus de ces biens, à l'est de Nauvoo et pas loin de la ville, il avait une ferme de 43 hectares, une autre de 32 hectares dont la moitié était cultivée et l'autre était des bois. Il possédait également un terrain de 31 mètres sur 26 qui faisait le coin de Main et de Water Streets». Frère Taylor abandonna tous ces biens à Nauvoo en se lançant

dans le voyage épuisant qui le conduirait dans les étendues sauvages de l'Ouest. Mais la pensée et la croyance que les saints pourraient trouver un endroit où adorer Dieu en paix et vivre en toute sécurité sans être molestés par des populaces mauvaises le poussèrent à partir vers l'Ouest.

III

Le voyage à travers l'Iowa dans la boue et sous la pluie prit quatre mois. Le 14 juillet, frère Taylor arriva à Council Bluffs, dans l'Iowa, sur le Missouri. Là, on s'arrêta temporairement. C'est là que les organisations de l'Église en Angleterre firent savoir que tout n'allait pas bien là-bas. Le Conseil des Douze étudia le problème et il en résulta que le président Young demanda à John Taylor, à Orson Hyde et à Orson Pratt de se rendre en Angleterre et de rétablir l'ordre dans les églises. Laissant leurs familles dans des chariots pour faire face aux rigueurs de l'hiver, sur les rives du Missouri, les frères partirent. Après un voyage difficile sur terre et sur mer, ils arrivèrent à Liverpool, en Angleterre, le 3 octobre 1846.

Frère Taylor et les frères passèrent quatre mois en Angleterre et ils y firent le travail que leur avaient demandé de faire les frères présidents. Pour le voyage de retour qui prit trente-six jours, il prit le bateau jusqu'à la Nouvelle-Orléans, en Louisiane. De la Nouvelle-Orléans, il prit un vapeur qui remontait le fleuve jusqu'à St-Joseph, dans l'État du Missouri. De là, il se rendit jusqu'au campement des saints et arriva juste à temps pour avoir une entrevue avec le président Young qui partait pour l'Ouest avec un groupe de pionniers. Frère Taylor rapportait plusieurs instruments scientifiques de valeur: deux sextants, deux baromètres, deux horizons gyroscopiques, un réflecteur circulaire, plusieurs thermomètres et un télescope qui furent très utiles aux pionniers.

Quand le président Young et son groupe de pionniers partirent pour l'Ouest, en avril 1847, pour y trouver un endroit où les saints pourraient s'installer, frère Taylor resta un certain temps à Winter Quarters pour organiser les saints en groupes qui les suivraient. Vers la fin juin, un groupe important fut prêt à entreprendre le long voyage de 1600 kilomètres. Ce groupe comprenait 1533 personnes, 600 chariots, 2213 bœufs, 124 chevaux et 887 vaches. C'est ainsi qu'avec leurs troupeaux, les saints entreprirent le voyage dans les étendues sauvages. Les frères John Taylor et Parley P. Pratt présidaient ce groupe important.

Le voyage à travers les plaines fut lent et fatigant; ils parcouraient de 8 à

32 kilomètres par jour, selon les conditions du pays qu'ils traversaient. Les pionniers se reposaient habituellement le dimanche où il y avait des services religieux et où «le calme des grandes étendues sauvages de l'Ouest était brisé par les saints qui chantaient les chants de Sion».

Quand les membres de la caravane conduite par John Taylor arrivèrent au gué supérieur de la Sweetwater, dans ce qui est maintenant l'ouest du Wyoming, ils rencontrèrent les pionniers qui repartaient sous la direction du président Young et qui leur annonça qu'un lieu de rassemblement permanent pour les saints avait été choisi dans la vallée du lac Salé. Pour rendre hommage à ces pionniers, John Taylor demanda aux femmes de son groupe de leur préparer à manger et en conséquence, ce qui fut plus tard connu sous le nom de «fête des étendues sauvages» leur fit un grand plaisir dans ce coin retiré des montagnes. «Plusieurs tables improvisées recouvertes d'un linge d'un blanc de neige, écrit B. H. Roberts, prouvèrent qu'une surprise attendait les pionniers fatigués. On tua le veau gras, le gibier et du poisson furent préparés en abondance; les fruits, les confitures et les assaisonnements des grandes occasions furent sortis jusqu'à ce que cela devînt une véritable fête royale.» Le repas terminé, les frères et sœurs passèrent la soirée à danser. «Et bientôt s'ajoutèrent à la douce confusion des rires et des conversations gaies, les accords joyeux d'un violon et la voix forte et claire de l'annonceur qui dirigeait les danseurs dans les dédales des quadrilles, des danses écossaises et autres danses inoffensives» qui convenaient à cette occasion.

Le lendemain matin, les deux groupes se séparèrent et chacun poursuivit son chemin, le président Young et ses pionniers vers Winter Quarters, dans le Nebraska, et John Taylor et son groupe vers la vallée du lac Salé où ils arrivèrent l'après-midi du 5 octobre 1847.

Une fois installé avec les saints, les premiers efforts que fit John Taylor furent de se construire une maison pour lui et sa famille. Il a écrit: «Nos maisons étaient construites sur la ligne extérieure du fort en forme de cabanes, le mur le plus haut à l'extérieur, le toit s'inclinant vers l'intérieur. Les fenêtres et les portes étaient mises du côté qui faisait face à l'enclos, l'extérieur restant aveugle, à l'exception de meurtrières – pour nous protéger. Nos enclos, meules de foin et étables étaient à quelque distance de là derrière et en dehors du fort. Vers Noël 1847 j'avais dressé, refermé et couvert environ trente mètres de murs de bâtiments faits de troncs fendus. En plus de cela j'avais construit des enclos et des étables derrière, et clôturé un jardin devant avec une clôture à claires-voies. J'aidai à tous ces travaux de sciage, de construction et de transport.»

John Taylor passa deux ans (d'octobre 1847 à octobre 1849) dans la vallée du lac Salé, années au cours desquelles il prit une part active dans toutes

les affaires des saints. Il assista aux réunions des Douze; il prit la parole aux conférences des saints; il fit des efforts pour assurer le confort à sa famille. Il fut le témoin direct de l'événement remarquable où des milliers de mouettes arrivèrent en volant du lac et détruisirent les myriades de sauterelles qui dévastaient les maigres récoltes des saints. John Taylor montra qu'il était un dirigeant dans n'importe quelle condition. B. H. Roberts écrit: «Beaucoup s'appuyaient en ce temps-là sur la force de frère Taylor. Quand le désespoir s'installait sur la colonie, il lui infusait l'espérance, quand les faibles vacillaient il les fortifiaient, quand les craintifs tremblaient il les encourageait, ceux qui étaient déprimés par le chagrin, il les consolait et les réconfortait. Sa foi et sa confiance en Dieu et son pouvoir de préserver et de délivrer son peuple étaient aussi inébranlables au milieu des difficultés qu'ils rencontrèrent à coloniser les vallées désertes de l'Utah qu'au milieu de la violence des populaces au Missouri et en Illinois.» (B. H. Roberts, *Life of John Taylor*, pages 199–200.)

IV

Lors de la conférence d'octobre 1859, John Taylor fut appelé par la Première Présidence de l'Église à aller présenter l'Évangile au peuple français. Il accepta volontiers cet appel important et, le 19 octobre, il se mit en route vers l'Est des États-Unis avec un certain nombre de compagnons missionnaires. Le voyage à travers les plaines fut difficile à cause de la saison peu clémente et des vents froids, accompagnés de chutes de neige qui balayaient les prairies. Mais les frères voyagèrent de jour en jour et en deux mois, ils arrivèrent à Kanesville, dans l'Iowa, où vivaient encore un certain nombre de saints qui les accueillirent chaleureusement. De Kanesville, frère Taylor voyagea en chariot et par bateau jusqu'à St-Louis où il resta plusieurs semaines «parlant aux saints et étudiant la langue française». Il entreprit ensuite de se rendre à New York et de là, il prit le bateau pour l'Angleterre. Après une traversée sans problèmes, il arriva à Liverpool, le 27 mai 1850.

Il ne resta en Angleterre que quelques semaines où il renoua avec de vieilles connaissances et où il rencontra les saints; puis frère Taylor partit pour la France où il s'établit à Boulogne-sur-mer. Ses compagnons étaient les frères Curtis Bolton et William Howell.

À cause du nombre limité de protestants à Boulogne, les missionnaires ne firent pas beaucoup de progrès. Frère Taylor eut un débat public avec deux ministres anglais, débat qui attira considérablement l'attention mais peu de

temps après, il partit pour rejoindre un champ d'activités plus important: Paris. Là, il baptisa rapidement plusieurs personnes et y fonda une petite branche de l'Église. Il s'arrangea aussi pour faire traduire le Livre de Mormon en français et faire paraître une petite publication mensuelle qui portait le nom d'*Étoile du Deseret.* Cependant l'agitation politique en France était telle, à cette époque, que le gouvernement interdit bientôt aux anciens de faire connaître les principes de l'Évangile. En août 1851, frère Taylor se rendit à Hambourg, en Allemagne, où il réussit à faire traduire le Livre de Mormon en allemand et à faire paraître un petit journal mensuel du nom de *Zions Panier.*

Frère Taylor revint à Paris en décembre 1851 pour trouver le pays en pleine révolution et la ville aux mains de l'armée. Dans ces conditions peu sûres, il crut bon de quitter la France. Il eut donc une conférence avec les saints, leur dit adieu et partit pour l'Angleterre le lendemain, pensant que sa mission, pour le temps présent, touchait à sa fin.

C'est au cours de cette mission que frère Taylor a écrit cette brochure admirable *The Government of God* (Le gouvernement de Dieu). L'historien américain, George Bancroft, a écrit au sujet de cette œuvre: «Comme dissertation sur un sujet général et abstrait il n'a probablement pas d'égal au point de vue capacité dans toute la littérature mormone.»

Frère Taylor partit en bateau d'Angleterre le 6 mars 1852 pour rentrer en Amérique. Après avoir rendu visite à des amis à Philadelphie (Pennsylvanie) et à Washington (District de Columbia) il arriva en train et en bateau à Kanesville, dans l'Iowa, et là, il se joignit à une caravane d'émigrants qui se rendaient en Utah. Après l'habituel voyage fatigant à travers les plaines, il fut accueilli par ceux qui lui étaient chers et ses amis à son arrivée à Salt Lake City, le 20 août, après une absence de près de trois ans.

Nul doute que frère Taylor était maintenant impatient de s'occuper de ses affaires personnelles et d'améliorer sa situation financière, après sa longue absence en Europe, mais la présidence de l'Église avait de toute évidence une trop haute opinion de lui en tant que missionnaire pour le laisser trop longtemps chez lui. Pendant l'été 1854, il fut de nouveau envoyé dans l'Est des États-Unis pour «présider les églises des États de l'Est, surveiller l'émigration et publier un journal en faveur de l'Église». Ces tâches ne furent pas faciles car un mauvais sentiment régnait contre les saints des derniers jours, à cette époque-là, dans l'Est, à cause des rapports des juges qui avaient fui l'Utah pour immoralité et à cause des autres fonctionnaires du territoire qui étaient revenus vivre là-bas. Et pourtant frère Taylor poursuivit son chemin sans peur et accomplit le travail qui lui avait été confié. Il mit en route un journal, *The Mormon,* à New York, le 17 février 1855.

Frère Taylor fut l'un des rédacteurs en chef les plus capables et les plus courageux que l'Église a produits. Les grands quotidiens de New York prirent un malin plaisir à attaquer *The Mormon* et les doctrines de l'Église, mais frère Taylor ne laissa rien passer et répliqua d'une façon qui réduisait souvent ses critiques au silence.

V

Frère Taylor resta dans l'Est pendant toute la période orageuse de 1856 et les premiers mois de 1857 lorsqu'il fut connu que le président Buchanan avait ordonné à une armée de se rendre en Utah et à un nouveau gouverneur de remplacer Brigham Young. Sentant que le moment était venu de faire un rapport personnel au président Young, frère Taylor quitta New York et après un autre voyage pénible à travers les plaines, il arriva en Utah au mois d'août 1857.

Le dimanche après son arrivée, dans le cher Tabernacle, le président Young félicita frère Taylor pour son travail de rédacteur en chef dans l'Est.

«En ce qui concerne les travaux de frère Taylor dans la rédaction du journal appelé *The Mormon,* publié dans la ville de New York, j'ai entendu beaucoup de réflexions concernant les éditoriaux de ce journal, non seulement de la part des saints, mais aussi de la part de ceux qui ne professent pas croire en la religion que nous avons embrassée; c'est probablement un des journaux aux éditoriaux les plus puissants qui soient actuellement publiés, du moins à ma connaissance. Et je n'en ai jamais lu une phrase sans que mon cœur ne lui souhaite le succès et ne soit en parfait accord avec chaque phrase que j'ai lue ou que j'ai entendu lire. Frère Taylor, ceci s'adresse à vous; et je crois que ce sont les sentiments de tous les membres de cette communauté qui ont lu attentivement ce journal.» (B. H. Roberts, *Life of John Taylor,* page 271.)

Pendant ce temps, l'armée américaine progressait vers l'Ouest et approchait rapidement des frontières du Territoire de l'Utah. À peu près un mois après le retour de frère Taylor, le capitaine Van Vliet, intendant adjoint de l'état-major du général Harney, vint à Salt Lake City pour acheter de l'approvisionnement pour les forces qui arrivaient. Pendant qu'il se trouvait en ville, le capitaine Van Vliet assista à un service dans le Tabernacle, au cours duquel frère Taylor fit un discours émouvant. «Que ressentiriez-vous si les États-Unis voulaient nous chasser de nos maisons, demanda-t-il aux saints. Si nécessaire, frères, mettriez-vous le feu à vos bâtiments pour les réduire en

cendres et errer sans maison dans les montagnes? Je sais ce que vous diriez et ce que vous feriez.»

À ce moment-là, le président Young dit à voix haute: «Essayez le vote.»

Frère Taylor continua alors: «Que tous ceux d'entre vous qui sont prêts à mettre le feu à leurs biens et à les réduire en cendres plutôt que de se soumettre à leur oppression et à leur règle militaire le manifestent en levant la main.»

On a dit que quatre mille saints levèrent la main en signe d'approbation unanime.

Ce fut le genre d'événement émouvant auquel frère Taylor participa activement lors de son arrivée en Utah.

La sincérité des saints au sujet de la «destruction de leurs champs et de leurs foyers» est prouvée par le fait qu'au début du printemps 1858, le président Young ordonna l'évacuation de toutes les colonies du nord, y compris Salt Lake City, et que commença une grande migration de saints des derniers jours. Frère Taylor prit part à cette migration et il emmena sa famille dans le comté d'Utah jusqu'à ce que la crainte d'un conflit avec l'armée ait disparu. Il participa à la conférence avec les membres de la commission de la paix et fit un discours efficace qui permit de régler les différences entre les saints et le gouvernement. Au sujet des activités de frère Taylor à cette époque-là, B. H. Roberts lui rend l'hommage suivant:

«Confiant comme il l'avait toujours été que Dieu tenait la destinée de ce peuple et celle de ses ennemis dans ses mains, il était prêt à avoir la paix comme la guerre; ou à abandonner et détruire sa maison si c'était la volonté de Dieu. Non seulement il possédait cette confiance dans le Seigneur mais il avait aussi la faculté d'en pénétrer les autres. Il encourageait les découragés, il relevait le moral des gens tristes, fortifiait les faibles, il réprimandait les peureux, il convainquait les incroyants, conseillait même les sages; et au cours de cette sombre époque agitée, il se conduisit avec dignité, courage et une véritable virilité qui intensifièrent l'amour des saints pour lui et lui valurent l'admiration de ses frères.»

Les vingt années qui s'écoulèrent entre 1857 où frère Taylor revint de sa mission dans les États de l'Est et 1877 où le président Young mourut, furent remplies de diverses activités, civiles et religieuses, qui eurent surtout lieu dans le cadre des vallées des montagnes. Pendant ces vingt années, frère Taylor fut membre de la législature du Territoire d'Utah et pendant cinq sessions successives, il fut élu président de la chambre. En 1868, il fut élu au poste de juge compétent pour valider les testaments du comté d'Utah et resta dans cet office jusqu'à la session de décembre de ce tribunal en 1870.

Pendant tout ce temps, été comme hiver, frère Taylor fut constamment

actif dans ses tâches de l'Église et dans son appel d'apôtre. Il accompagna le président Young dans presque toutes ses visites annuelles de prêche, au nord et au sud de Salt Lake City. Ses sermons de ces années-là, qui étaient toujours d'une excellente qualité, rempliraient plisieurs volumes. Sa façon de présenter les doctrines et les règles de l'Église était toujours remarquable.

VI

Le 29 août 1877, comme je l'ai dit au début de ce chapitre, le président Brigham Young mourut à Salt Lake City. La Première Présidence fut dissoute et par le décès de cet homme remarquable l'Église fut laissée sans président. Les responsabilités de gouverner les saints retombaient donc sur le Collège des douze apôtres dont John Taylor était le président.

«Une grande énergie caractérisa l'administration du président Taylor concernant les affaires de l'Église, à Sion et en Europe», écrit son biographe, B. H. Roberts. «Il fit avancer avec un zèle redoublé le travail des temples dont trois se trouvaient en construction au moment où il prit la direction des affaires. Il demanda aux évêques d'avoir chaque semaine des réunions de prêtrise dans les paroisses; aux présidents de pieu d'avoir chaque mois des réunions de prêtrise générales dans leurs pieux respectifs; et il décida de conférences trimestrielles dans tous les pieux de Sion, publiant leurs dates avec six mois d'avance, coutume qui s'est poursuivie jusqu'à notre époque. Il assista personnellement à autant de conférences trimestrielles qu'il le put, sans négliger l'aspect administratif de son appel. Mais là où il ne pouvait pas se rendre lui-même, il envoyait des membres du collège ce qui permit aux saints de recevoir beaucoup d'instructions et d'enseignements des apôtres, peut-être plus qu'auparavant dans l'histoire de l'Église. Il en résulta un grand réveil spirituel chez les saints.»

Le président Taylor stimula aussi le travail missionnaire de l'Église en appelant un plus grand nombre d'anciens qu'avant. Le travail missionnaire fut à l'honneur, le 24 juillet 1880, fête des pionniers. Ce jour-là, dans le défilé, «un homme et une femme, vêtus des habits de leur pays, représentèrent chaque pays; les couleurs et le nom du pays montraient où les missionnaires de l'Église avaient travaillé». Ensuite, ces nationalités, vingt-cinq en tout, se rangèrent sur une estrade devant la chaire, dans le Tabernacle. Frère Orson Pratt lut un bref récit de la façon dont l'Évangile avait été présenté à chacun de ces pays. Le président Taylor suivit avec cette déclaration: «Le Seigneur a commandé à ses serviteurs d'aller dans le monde prêcher l'Évangile à toute la création. Nous ne sommes pas encore allés dans le monde entier

mais aujourd'hui voici vingt-cinq nations représentées ici, et jusqu'ici, nous avons rempli notre mission; et nous devons continuer à travailler jusqu'à ce que le monde entier nous ait écoutés, que tous ceux qui le désirent puissent obéir et que nous puissions terminer la mission qui nous a été confiée.»

La conférence générale de l'Église d'avril 1880 fut connue sous le nom de «Conférence du cinquantenaire», puisque cinquante années s'étaient écoulées depuis l'organisation de l'Église. À cette occasion, le président Taylor dit: «Il me vint à l'esprit que nous devions faire quelque chose, comme on le faisait autrefois, pour soulager ceux qui sont opprimés par les dettes, pour aider les nécessiteux, pour ôter le joug à ceux qui ont le sentiment d'être oppressés, et d'en faire une époque de réjouissance générale.»

Il expliqua alors que de nombreux saints étaient endettés envers le fonds perpétuel d'émigration à cause de l'argent que leur avait avancé l'Église pour émigrer à Sion. Cette somme importante qui s'était accumulée pendant de nombreuses années s'élevait maintenant à 1 604 000 dollars de capital et d'intérêts. Il proposa que la moitié de cette somme soit remise et que les pauvres qui étaient dignes n'aient rien à payer du tout. Il va sans dire que ce geste magnanime du président Taylor fut accepté par les saints et fut la cause d'une réjouissance générale.

«Si vous connaissez des gens qui vous doivent de l'argent et qui sont dans la détresse, continua-t-il, si vous travaillez et essayez de leur venir en aide de votre mieux, si vous le pouvez, Dieu vous soulagera lorsque vous aurez des difficultés.»

Dans une circulaire qui parut à la fin de la conférence, le président Taylor continuait son discours sur les dettes. «Les riches ont une bonne occasion de se souvenir des pauvres du Seigneur. Si vous avez leurs reconnaissances et qu'ils ne peuvent payer, oubliez le capital et l'intérêt ou autant que vous désireriez leur voir oublier si la situation était renversée. Vous ferez ainsi aux autres ce que vous voudriez qu'ils fassent pour vous, car c'est de cela que dépendent la loi et les prophètes. Si vous possédez des hypothèques sur les maisons de vos frères et sœurs qui sont pauvres, dignes et honnêtes, qui désirent vous payer et ne le peuvent pas, libérez-les en totalité ou partiellement. Si vous le pouvez conséquemment, faites-leur fêter le jubilé.»

Ce fut un exemple de christianisme pratique digne d'une Église ou d'une institution.

Lors de la dernière session de cette grande conférence, le président Taylor rendit un témoignage puissant de la divinité du travail dans lequel il était engagé.

«Je témoigne, comme l'ont fait mes frères, que ceci est l'œuvre de Dieu que le Tout-Puissant a révélée et je le sais. Dieu soutiendra Israël; aucun

pouvoir ne nous fera du mal si nous faisons ce que nous devons. Ce royaume ira de l'avant, les objectifs de Dieu progresseront, Sion se lèvera et brillera et la gloire de Dieu reposera sur elle. Nous continuerons à grandir et à nous accroître jusqu'à ce que les royaumes de ce monde deviennent les royaumes de notre Dieu et du Christ et il règnera pour toujours et à jamais.»

Après la mort du président Young, le collège des Douze, dans son entier, présida les affaires de l'Église jusqu'à la conférence d'octobre 1880 où la Première Présidence fut réorganisée. John Taylor fut nommé président avec George Q. Cannon et Joseph F. Smith pour conseillers. Pour cette importante occasion, le président Taylor voulut que les collèges de la prêtrise aient la possibilité de soutenir séparément la nouvelle Première Présidence. Voici comment B. H. Roberts décrit à merveille cette scène impressionnante:

«Les apôtres occupaient la place de l'estrade qui leur était dévolue dans le grand Tabernacle, la seconde des trois rangées. Le coin sud de l'estrade était occupé par les patriarches, les présidents de pieu, leurs conseillers et les grands conseils des divers pieux. Au nord, se trouvaient les évêques et leurs conseillers, avec au premier rang, l'évêque président Hunter et ses conseillers. Les grands-prêtres étaient assis dans la moitié sud du bâtiment, les sept premiers présidents étant assis au premier rang. L'espace juste derrière les grands-prêtres était réservé aux anciens alors que le côté nord du batiment, sous le balcon, était destiné aux collèges de la moindre prêtrise, les prêtres, les instructeurs et les diacres. Le balcon qui pouvait porter trois mille personnes était réservé aux membres de l'Église.

«L'apôtre Orson Pratt, cheveux blancs et longue barbe blanche, présenta les diverses motions qu'il faudrait voter. Le vote se passa de la manière suivante: la proposition serait présentée à chaque collège individuellement sauf en ce qui concernait les prêtres, les instructeurs et les diacres qui votèrent tous ensemble comme moindre prêtrise. Les membres de chaque collège se levèrent lorsque la question fut présentée et ils levèrent la main droite en signe d'acceptation ou si certains étaient opposés à la proposition, ils pouvaient le faire savoir de la même façon après le vote affirmatif.

«Voici l'ordre dans lequel les collèges votèrent:

«Premièrement, les douze apôtres;

«Deuxièmement, les patriarches, les présidents de pieu, leurs conseillers et les grands conseil;

«Troisièmement, les grands-prêtres;

«Quatrièmement, les soixante-dix;

«Cinquièmement, les anciens;

«Sixièmement, les évêques et leurs conseillers;

«Septièmement, la moindre prêtrise.

«Après cela, les présidents des collèges votèrent la question et elle fut ensuite présentée à toute l'assemblée qui se leva d'un bloc et vota de la même manière. Ce fut remarquable. Il n'y eut pas un seul vote de dissidence dans l'assemblée importante et il y avait probablement treize mille personnes dans le Tabernacle. Il y eut une unanimité parfaite et lorsque les divers collèges votèrent et que toute l'assemblée se leva, les mains levées, pour ratifier ce qu'ils avaient fait, la scène fut impressionnante et d'une grandeur indescriptible et comportait un pouvoir et une influence qui ne pouvaient venir que d'un peuple juste.»

John Taylor et ses conseillers furent donc soutenus pendant ces cérémonies solennelles et impressionnantes, comme Première Présidence de l'Église. À cette époque-là, le président Taylor avait soixante-douze ans mais il était toujours fort actif et fort capable d'accomplir ses tâches ardues. En 1881, il fit deux longs voyages pour visiter les colonies du nord et du sud. Il prit la parole à de nombreuses réunions, encouragea les membres et «il prêcha la justice comme étant essentielle à la faveur de Dieu et avec la faveur de Dieu, il assura aux saints qu'ils ne devaient pas craindre ce que pourraient faire les hommes ou les nations».

Au cours de l'automne de 1881, l'agitation dans le pays à cause de la pratique de la polygamie en Utah et dans les États environnants devint intense. Pendant des mois, les ministres des diverses religions s'étaient activés à pousser le Congrès à voter des lois strictes interdisant cette pratique. Lors d'une conférence de ministres méthodistes qui eut lieu à Ogden, à ce moment-là, la proposition suivante fut adoptée: «Le mormonisme détient l'équilibre du pouvoir en Idaho et en Arizona et il menace les États du Nouveau-Mexique, du Colorado, du Wyoming et du Montana. Nous croyons que la polygamie est un système immonde de dévergondage, pratiqué au nom de la religion et qu'elle est par là hideuse et révoltante. Il ne faut pas raisonner avec elle mais il faut la juguler.» Des réunions semblables eurent lieu dans diverses parties des États-Unis et l'agitation finit pas amener le vote du projet de loi Edmunds au Congrès et à son approbation par le président des États-Unis, le 22 mars 1882. Ce projet de loi prévoyait des amendes et la prison pour ceux qui pratiquaient la polygamie. Il éliminait également les offices d'enregistrement et d'élection d'Utah et plaçait l'enregistrement des votants et la gestion des élections sous la coupe du bureau fédéral des contrôles, connu sous le nom de la commission d'Utah. Lors de la conférence d'avril 1882, le président Taylor fit quelques remarques au sujet de la loi Edmunds.

«Nous ne voulons pas faire preuve d'antagonisme ni agir avec défiance

envers ce gouvernement, dit-il; nous obéirons à la lettre, si possible, de cette loi injuste, inhumaine, tyrannique et anti-constitutionnelle, autant que nous le pourrons sans violer nos principes . . .

«Nous obéirons à toutes les lois constitutionnelles comme nous l'avons toujours fait mais alors que nous craignons Dieu, que nous obéissons aux lois, que nous respectons tous les hommes et officiels respectables, nous ne sommes pas des serfs lâches et nous n'avons pas appris à lécher les pieds des oppresseurs ni à nous incliner par une vile soumission devant des clameurs déraisonnables. Nous lutterons petit à petit, légalement et constitutionnellement, pour nos droits de citoyens américains . . . Nous n'avons pas à craindre, nous n'avons pas à trembler des genoux à cause de ces essais visant à nous priver de nos libertés constitutionnelles que Dieu nous a données. Dieu prendra soin de son peuple si nous agissons bien.»

Nous voyons donc que le président Taylor avait une croyance ferme et inaltérable que Dieu se trouvait à la barre et que les saints des derniers jours seraient bien dirigés.

En 1883 et pendant les années qui suivirent jusqu'en 1890, il y eut beaucoup de procès contre les saints des derniers jours, dans le cadre de la loi Edmunds. En janvier 1885, le président Taylor pensa qu'il serait sage que lui et un certain nombre des frères des Douze quittent l'Utah pour un certain temps jusqu'à la fin de l'orage. Ces frères se rendirent en train à Denver, dans le Colorado, et à Albuquerque, dans le Nouveau-Mexique et de là, ils allèrent dans les colonies des saints qui se trouvaient en Arizona. D'Arizona, il se rendit en Californie. Il rentra le 27 janvier à Salt Lake City où il apprit que les officiels non-mormons avaient décidé de l'arrêter. Le dimanche 1er février 1885, il s'adressa aux saints dans le Tabernacle et leur fit un sermon puissant qui présentait les torts qui avaient été commis contre le peuple. Il termina ce sermon qui devait être le dernier en public devant les saints par cette remarque importante: «Je vous dirai ce que vous verrez petit à petit. Vous verrez des problèmes, des problèmes et encore des problèmes dans les États-Unis. Et comme je vous l'ai déjà dit, je le redis aujourd'hui, au nom de Dieu, malheur à ceux qui luttent contre Sion car Dieu luttera contre eux.»

Tout de suite après, le président Taylor se retira et les officiels non-membres de l'Église qui cherchaient à l'arrêter ne le trouvèrent pas. Il continua à diriger l'Église, et de temps en temps, il envoya des épîtres aux saints. Dans une lettre à sa famille qui s'était réunie à Salt Lake City pour y fêter son soixante-dix-huitième anniversaire, le 1er novembre 1886, il ne se plaignait pas de son exil.

«Les soins protecteurs du Seigneur envers moi et mes frères ont été très

évidents depuis mon absence de chez moi; pour cela, je sens que je dois bénir et louer son saint nom. Je suis toujours désireux de reconnaître sa main en toutes choses et j'espère vraiment que vous ferez la même chose. Car nous sommes endettés envers le Seigneur pour toutes les bénédictions dont nous jouissons dans cette vie et la vie à venir.»

Ce fut le dernier message d'anniversaire du président Taylor à sa famille. Pendant l'été 1887, sa santé se mit à décliner. Il mourut paisiblement chez Thomas F. Rouche, à Kaysville, en Utah, le 25 juillet. À son chevet se trouvaient ses conseillers George Q. Cannon et Joseph F. Smith ainsi que des membres de sa proche famille.

VII

Le lendemain de son décès, ses conseillers firent une magnifique déclaration dans le *Deseret News* au sujet de la vie et du travail fourni par le président Taylor. Je la reproduis ici intégralement:

«Une fois de plus, les saints des derniers jours sont appelés à pleurer la mort de leur dirigeant, cet homme qui détenait les clefs du royaume de Dieu sur terre. Le président John Taylor a quitté la vie à huit heures moins cinq minutes, le soir du lundi 25 juillet 1887, à l'âge de 78 ans, 8 mois et 25 jours.

«En communiquant ces tristes nouvelles à l'Église qu'il a présidée avec tant de dignité pendant près de dix années, nous sommes remplis d'une émotion trop profonde pour que nous puissions l'exprimer. Comme c'était un serviteur de Dieu fidèle, dévoué et sans peur, l'Église a, par sa mort, perdu son dirigeant le plus insigne et le plus expérimenté. Il était inébranlable et ferme dans la vérité et peu d'hommes ont vécu qui ont manifesté une telle intégrité et un tel courage physique et moral indomptable comme l'a fait notre président bien-aimé qui vient de nous quitter. Il n'a jamais connu la peur en rapport avec l'œuvre de Dieu. Mais face aux populaces en colère et à d'autres moments, alors qu'il se trouvait personnellement en danger de violences de la part de ceux qui menaçaient sa vie et lorsque le peuple se trouvait en péril, il n'a jamais blêmi, ses genoux ne tremblèrent jamais ni ses mains. Chaque saint des derniers jours a toujours su à l'avance lorsqu'il fallait de la fermeté et du courage où se trouverait le président John Taylor et quelle serait son attitude. Il faisait face à chaque problème avec honnêteté et courage et il causait l'admiration de tous ceux qui le voyaient et l'entendaient. Un courage intrépide, une fermeté opiniâtre faisaient partie de ses qualités les plus éminentes, le faisant ressortir des hommes qui étaient dis-

tingués pour les mêmes qualités. À cela se combinait un amour intense de la liberté et une haine de l'oppression. C'était un homme à qui tous pouvaient faire confiance et pendant toute sa vie, il jouit, à un niveau que personne n'égala, de la confiance sans réserve des prophètes Joseph, Hyrum et Brigham et de celle de tous les dirigeants et membres de l'Église. Le titre de «Champion de la liberté» qu'il reçut à Nauvoo, lui convint toujours parfaitement. Mais ce n'est pas seulement parce que le président Taylor possédait ces qualités que c'était un grand homme. Il avait le jugement remarquablement saint et clair, et toute sa vie, il fut remarqué pour la sagesse de ses conseils et enseignements. Sa grande expérience donnait à ses suggestions une très grande valeur; car il y a eu peu de mouvements publics de tout genre qui aient été commencés, mis à exécution ou terminés, depuis son entrée dans l'Église, auxquels il n'ait pas participé.

«Mais il n'est pas nécessaire, même si nous en avions le temps, de présenter les événements de sa vie qui fut longue et occupée. Si nous le faisions, nous présenterions une grande partie de l'histoire de l'Église; car sa biographie lui est étroitement entremêlée.

«La dernière fois que le président Taylor apparut en public, ce fut le dimanche 1er février 1885. À cette occasion, il fit un long discours dans le Tabernacle de Salt Lake City. Des rumeurs circulaient depuis un certain temps que l'on pensait l'arrêter. En fait, alors qu'il rentrait d'un voyage fait dans les colonies de l'Arizona, on le prévint en Californie qu'il se trouvait en grand danger et on lui suggéra qu'il vaudrait peut-être mieux ne pas rentrer à Salt Lake City. Il écouta ces mises en garde mais décida quand même de courir le risque et il revint et traita les affaires sans peur pendant un certain temps. Mais le soir du samedi 1er février, il décida de se retirer de l'accomplissement en public de ses nombreuses tâches importantes. Ce faisant, il le fit plus pour préserver la paix et diminuer toutes les causes possibles d'excitation plutôt que par souci de sécurité personnelle. Il sentait que les officiels étaient déterminés à causer des difficultés et si possible, à apporter de graves problèmes aux saints des derniers jours. Il n'avait pas enfreint de lois. Il savait qu'il était innocent et que s'il était arrêté et jugé avec objectivité, rien ne pourrait être retenu contre lui. Il avait pris toutes les précautions que l'on peut prendre dans ces conditions pour se rendre invulnérable aux attaques. Il avait décidé qu'en ce qui le concernait, il ne fournirait aucun prétexte aux problèmes mais qu'il ferait tout son possible pour éviter que le peuple qu'il présidait connaisse des difficultés.

«Du moment, il y a deux ans et demi, où il a quitté sa maison de Salt Lake City, il n'a pas eu l'occasion d'y revenir. Il a été un étranger au foyer et à ses joies, à ses contacts délicieux et à ses réunions heureuses. Il a vécu comme

un exilé, un vagabond dans le pays au gouvernement et au bon développement duquel il avait tant contribué! Alors qu'il vivait ainsi, l'une de ses épouses tomba malade; bien que son cœur fût rempli d'angoisse à la pensée de sa condition et d'anxiété à l'idée de la voir et de la bénir, elle qui se trouvait dans la détresse, sa résidence fut surveillée par des espions et fut même fouillée dans l'espoir de le prendre au piège alors qu'elle se mourait. Elle fut donc privée du bonheur de voir son visage bien-aimé et il n'eut même pas la triste consolation d'assister ou de participer à ses funérailles.

«Pendant les deux ans et demi que le président Taylor passa ainsi, il a été coupé de tous les contacts et des soins aimants de sa famille. Mais bien que ceci ait été difficile à supporter à son âge, il ne murmura jamais. Il a toujours été plein de courage et d'espoir, encourageant tous ceux avec qui il entrait en contact et, par son noble exemple, sortant ses compagnons du découragement et de l'abattement. Il fit face aux difficultés et aux épreuves qu'il connut lorsqu'il fut forcé de quitter son foyer et la compagnie de ses êtres chers, avec le même courage que celui dont il fit preuve en se tenant près du prophète de Dieu et qu'avec sa canne, il écarta les fusils de la populace qui vomissaient leurs plombs de flamme et les messagers de mort dans la prison de Carthage. Sa tenue pendant cette longue épreuve a été particulièrement admirable. Tous ceux qui l'ont vu ont été impressionnés par sa tranquillité d'esprit et sa tenue pleine de dignité. S'étant toujours distingué par sa courtoisie et la dignité de sa personnalité, il ne fit jamais mieux preuve de ces traits de caractère que pendant son exil. Il n'accepta même jamais de dire du mal de ceux qui l'avaient persécuté si cruellement.

«Par le pouvoir miraculeux de Dieu, le président John Taylor échappa à la mort que les assassins de la prison de Carthage lui réservaient. Son sang se mêla alors à celui du prophète et du patriarche martyrisés. Il a été depuis un martyr vivant de la vérité. Mais aujourd'hui il occupe la place d'un double martyr. Le président John Taylor a été tué par la cruauté de fonctionnaires qui, dans ce territoire, ont représenté d'une manière inique le gouvernement des États-Unis. Il ne fait pas l'ombre d'un doute que s'il lui avait été permis de jouir du confort de sa maison, des services de sa famille auxquels il était habitué, mais dont il était privé, il aurait encore pu vivre bien des années. Son sang tache les vêtements de ces hommes qui, pris d'une haine insensée, ont offert des récompenses pour son arrestation et l'ont chassé jusqu'au tombeau. L'histoire donnera à leurs actions le nom qui leur convient; mais celui qui est plus grand que toutes les voix combinées de tous les historiens prononcera une terrible sentence.

«Il s'est écoulé quelque temps depuis que la maladie a attaqué le président Taylor. Elle s'est installée par degrés, se manifestant au début par une

enflure des membres à cause du manque d'exercice. Il a lutté contre la maladie avec le courage et la détermination qui lui étaient caractéristiques. Il ne voulait pas céder. Il ne voulait pas penser, il ne voulait pas qu'on pense que sa maladie était grave. Il ne voulait pas que sa famille soit au courant de son état réel car il ne voulait qu'elle se fît du souci à son sujet, et ce fut presque à l'encontre de ses désirs qu'on leur dit à quel point il était malade. Quand il envoyait des messagers, ils étaient toujours rassurants. Jusqu'au dernier jour ou l'avant-veille, il put s'asseoir sur une chaise et très récemment encore, il pouvait se coucher et se lever seul. La force dont il a fait preuve et sa ténacité à vivre ont été merveilleuses; car bien que si fort, il ne s'était presque pas nourri pendant les dernières six semaines. Il mourut si paisiblement et tout à fait comme un bébé qui s'endort, si bien qu'il s'écoula un petit moment avant que ceux qui entouraient son lit se rendissent compte que son esprit s'était envolé.

«À mesure que ces tristes nouvelles que nous vous communiquons maintenant se répandent dans les vallées et les montagnes, le chagrin emplira le cœur de tous ceux qui entendront parler des derniers jours de leur président vénérable et bien-aimé. Nous savons que la sympathie qui a rempli le cœur des saints à le savoir forcé de vivre en exil, loin de sa famille et du peuple, fut profonde. L'expression d'estime et d'amour qui lui est parvenue de tous les coins du pays l'a profondément touché et lui a fait grand plaisir car il savait combien il était aimé et combien les saints de la terre désiraient son bien-être.

«Il avait pour désir constant de faire tout ce qui était en son pouvoir pour soulager les saints des derniers jours de l'oppression qu'ils devaient supporter. Chaque battement de son cœur était plein d'amour pour Sion et du désir de son salut. Nous désirions, et ce désir était général dans l'Église, nous le croyons, le voir vivre pour sortir de son exil et se retrouver libre parmi le peuple qu'il aimait. Mais cela nous a été refusé. Il est allé se mêler aux saints et aux purs et pour citer ses paroles éloquentes qu'il écrivit au sujet de son cher ami, Joseph le voyant:

«Hors d'atteinte des populaces et des conflits,
Il se repose, indemne, dans une vie éternelle;
Son foyer est au ciel, il vit avec les Dieux,
Loin de la rage furieuse des populaces.»
(*Hymns,* n° 296, «The Seer, Joseph the Seer».)

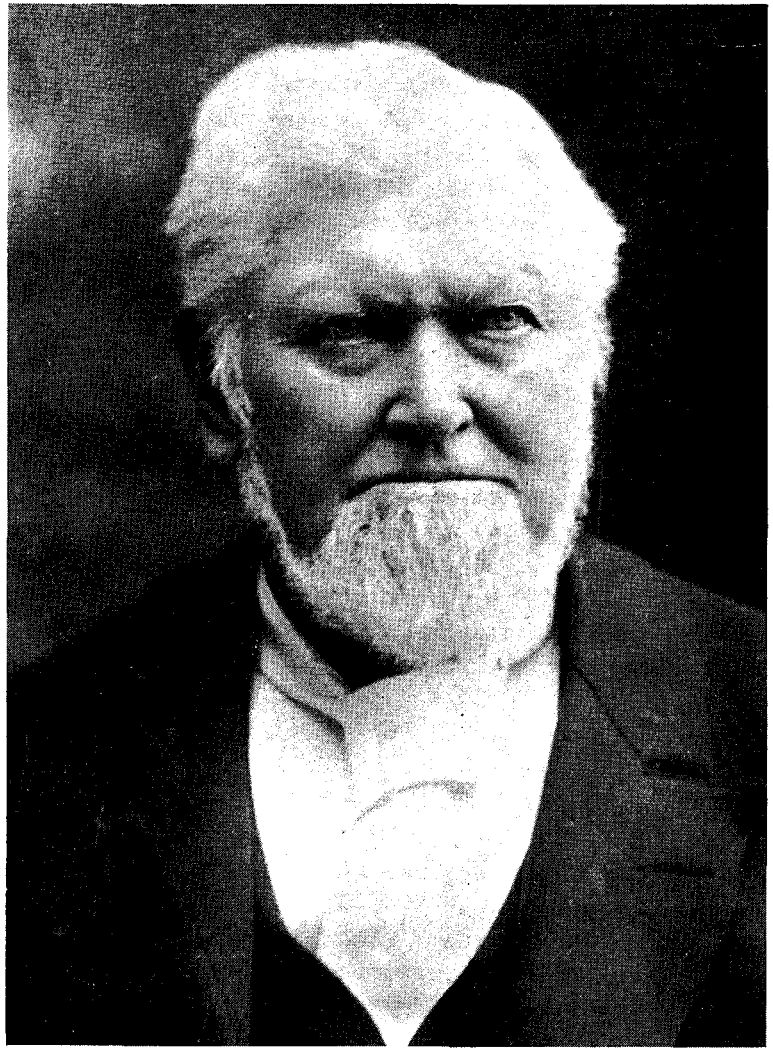
«Bien que nous ayons perdu sa présence ici, nous ressentons toujours son influence. De tels hommes peuvent passer d'une vie à une autre mais l'amour qui bat dans leur cœur pour la justice et la vérité ne peut mourir. Ils se rendent dans une sphère d'utilité agrandie. Leur influence s'étend et est

plus largement ressentie, et Sion ressentira le bénéfice de ses œuvres comme elle a ressenti celles des autres qui sont venus avant lui. L'œuvre de Dieu se poursuivra. L'un après l'autre, les hommes puissants, ces hommes qui ont passé leur vie à défendre la cause de Dieu, peuvent disparaître mais cela n'influera pas sur les objectifs de notre grand Créateur au sujet de son œuvre des derniers jours. Il en suscitera d'autres et l'œuvre se poursuivra, augmentant en puissance, en influence et en toute grandeur véritable, jusqu'à ce qu'elle ait accompli tout ce que Dieu a prédit à son sujet.

«Nous nous sentons poussés à dire aux saints des derniers jours: Soyez réconfortés! Ce même Dieu qui a pris soin de l'œuvre quand Joseph fut martyrisé, qui l'a surveillée, gardée et l'a soutenue pendant les longues années qui se sont écoulées et qui a guidé ses destinées depuis le départ de Brigham, veille toujours sur elle et en fait l'objet de ses soins. John est parti; mais Dieu vit. Il a fondé Sion. Il en a donné le témoignage à son peuple. Chérissez-le au plus profond de votre cœur et vivez chaque jour de façon à ce qu'à la fin de votre vie mortelle, vous soyez trouvés dignes d'aller là où Joseph, Brigham et John sont allés et pour que vous vous mélangiez à cette foule glorieuse dont la robe a été blanchie dans le sang de l'Agneau.»

VIII

Les funérailles du président Taylor eurent lieu dans le Tabernacle de Salt Lake City, à midi, le vendredi 29 juillet. Le bâtiment était plein à craquer de ceux qui pleuraient le décès de leur dirigeant. Les orateurs furent Lorenzo Snow, Franklin D. Richards, Heber J. Grant, A. Q. Smoot, Lorenzo D. Young, Joseph B. Noble et Angus M. Cannon. Tous rendirent un hommage chaleureux à la foi, au dévouement, au courage et aux capacités du président Taylor. À la fin des services, le corps fut porté en terre dans le cimetière de Salt Lake City. Près de la tombe, Richard Ballantyne offrit la prière de dédicace.



WILFORD WOODRUFF

LE QUATRIÈME PRÉSIDENT

WILFORD WOODRUFF

(1807–1898)

I

«Wilford le fidèle.» C'est le titre que reçut Wilford Woodruff au début de l'Église, titre justifié. Il n'y eut jamais un saint des derniers jours plus dévoué ni plus fidèle. «Son intégrité et son dévouement sans limites au culte et aux objectifs de son Dieu», écrit Matthias F. Cowley, auteur d'une *Life of Wilfort Woodruff,* «ne furent surpassés par aucun prophète de l'ancien temps ou des temps modernes.» Ce fut vraiment un grand homme qui, dans sa jeunesse, put se rallier à ceux qui étaient engagés dans la tâche sublime consistant à édifier le royaume de Dieu sur terre. À la différence de grand nombre de ses associés dont la vie fut «raccourcie en justice», Wilford Woodruff connut quatre-vingt-onze années de vie et de labeurs et put enfin présider l'organisation pour laquelle il avait si longtemps et avec tant de diligence lutté afin de l'établir et de la conserver.

Comme ses prédécesseurs distingués, Joseph Smith et Brigham Young, Wilford Woodruff venait de rudes pionniers de la Nouvelle-Angleterre. Ses ancêtres qui venaient d'Angleterre à l'origine, avaient été pendant plusieurs générations des fermiers et des meuniers à Farmington, dans l'État du Connecticut, et dans les environs. C'étaient des gens intrépides qui vivaient longtemps. Wilford a raconté: «Mon arrière-grand-père, Josiah Woodruff, a vécu près de cent ans. Il avait une constitution de fer et accomplit beaucoup de travaux manuels jusqu'au moment de sa mort.» De son grand-père, Wilford dit que «lui aussi avait une forte constitution et on a dit de lui que pendant plusieurs années il a accompli plus de travail qu'aucun homme du comté de Hartford».

Le père de Wilford, Aphek Woodruff, naquit en 1778, à Farmington, dans le Connecticut. Il fut fidèle à la réputation de la famille en ayant une forte constitution. «À dix-huit ans, il commença à travailler dans un moulin et dans une scierie et il y travailla pendant près de cinquante ans. La plupart du temps, il travaillait dix-huit heures par jour.» C'est ce qu'a écrit son célèbre fils.

D'après ce qui précède, il est facile de comprendre pourquoi Wilford Woodruff a été un homme si déterminé, si audacieux et en si bonne santé, et pourquoi il vécut pendant quatre-vingt-onze ans. Il s'agit sans doute possible d'un cas de qualités physiques et mentales héritées de sa famille. Wilford devait beaucoup à ses ancêtres robustes.

On dit que Wilford Woodruff est né le 1er mars 1807 à Farmington. C'était le troisième fils d'Aphek et de Beulah Woodruff. Alors qu'il n'avait que quinze mois, sa mère fit une méningite cérébro-spinale et mourut en quelques jours. Peu de temps après, son père se remaria à Azulah Hart. Sa belle-mère devait avoir le bonheur d'élever Wilford bien qu'elle ait dû parfois penser qu'il ne s'agissait pas d'un bonheur, car c'était un enfant très actif qui a dû lui causer beaucoup de soucis. Il fait lui-même le récit suivant, récit intéressant et assez surprenant des «accidents» qu'il eut pendant son enfance et son adolescence. Que les mères qui ont des enfants espiègles se consolent à la pensée que tous les maux qui sont décrits ci-dessous sont arrivés à quelqu'un qui devint le plus grand missionnaire et le quatrième président de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours et qui vécut jusqu'à quatre-vingt-onze ans.

«À l'âge de trois ans, je tombai dans un chaudron d'eau bouillante et, bien que secouru immédiatement, je fus si terriblement brûlé qu'il s'écoula neuf mois avant qu'on me considérât hors de danger de conséquences fatales. Mes cinquième et sixième années furent entremêlées de nombreux accidents. Un jour, en compagnie de mes frères aînés, j'entrai dans la grange et je choisis de jouer au sommet du fenil. Nous n'y étions pas depuis longtemps que je tombai de la poutre principale sur le visage, sur le sol nu. Je fus gravement blessé mais je m'en remis rapidement et je recommençai à jouer.

«Un samedi soir, avec mes frères Azmon et Thompson, alors que je jouais dans la salle de chez mon père, désobéissant à ses instructions, je fis un faux pas et je tombai en bas des escaliers, me brisant le bras dans la chute. Et c'en fut terminé de désobéir. Je souffrais intensément mais je me remis vite, sentant que quoiqu'il m'arrive dans l'avenir, ce ne serait pas par désobéissance envers mes parents. Le Seigneur a commandé aux enfants d'obéir à leurs parents; et Paul dit: ‹C'est le premier commandement avec une promesse.›

«C'est peu de temps seulement après cela que je perdis presque la vie. Mon père possédait un certain nombre de bêtes à cornes parmi lesquelles se trouvait un taureau hargneux. Un soir que je donnais des citrouilles au troupeau, le taureau, laissant la sienne, prit la citrouille à une vache que je disais être mienne. Je fus courroucé par l'égoïsme de ce mâle et je ramassai

promptement la citrouille qu'il avait laissée pour la donner à la vache. À peine l'avais-je dans les bras que le taureau plongea vers moi avec une folie furieuse. Je descendis en courant la colline de toutes mes forces, le taureau derrière moi. Mon père, voyant le danger dans lequel je me trouvai, me cria de lancer la citrouille mais (oubliant de me montrer obéissant), je la retins, et comme le taureau se rapprochait de moi avec la férocité d'un tigre, je fis un faux pas et tombai sur le sol. La citrouille m'échappa, le taureau sauta par-dessus moi, planta les cornes dans la citrouille et la réduisit en morceaux. Il en aurait fait de même avec moi, sans aucun doute, si je n'étais tombé sur le sol. J'attribue ce secours, comme tous les autres, à la grâce et à la bonté de Dieu.

«Cette année-là, au cours d'une visite à mon oncle Eldad Woodruff, je tombai de la galerie sur du bois et me cassai l'autre bras.

«Quelques mois seulement s'écoulèrent quand je dus supporter un malheur encore plus grand. En plus de son moulin, mon père possédait une scierie; un matin, en compagnie d'autres garçons, j'allai dans la scierie et je montai à l'avant de la carriole, sans penser au danger; mais avant même de m'en rendre compte, ma jambe fut prise entre la carriole et la borne et se brisa en deux. Je fus emporté à la maison et je restai couché neuf heures avant que l'on remit en place mes os. Je souffris beaucoup pendant ce temps mais comme j'étais jeune, mes os se ressoudèrent vite et quelques semaines plus tard, je me retrouvai sur pied, comme d'habitude, faisant du sport comme les jeunes. Pendant que j'étais couché, mon frère Thompson me tint compagnie. Il souffrait du typhus.

«Peu de temps après, par une nuit sombre, je reçus dans l'estomac une ruade de bœuf; mais comme je me trouvais trop près de l'animal pour sentir la force entière du coup, j'eus plus de peur que de mal.

«Peu de temps s'écoula avant que je n'aie essayé pour la première fois de faire les foins. J'étais très jeune mais je pensais avoir chargé le foin correctement. Sur le chemin de la grange, la roue de la charrette heurta une pierre et le foin se renversa. Je tombai sur le sol, recouvert par le chargement; on le retira bientôt, et à part une petite suffocation, je ne fus pas blessé.

«À huit ans, j'accompagnai mon père et plusieurs autres personnes dans une charrette tirée par un cheval, à cinq kilomètres de la maison pour travailler. Sur le chemin, le cheval prit peur, descendit la colline au galop et retourna la charrette avec nous dedans. Nous étions en danger mais nous fûmes de nouveau sauvés par les soins de la Providence. Aucun de nous ne fut blessé.

«Un jour, je grimpai à un orme pour prendre de l'écorce quand à près de quatre mètres cinquante du sol, la branche sur laquelle je me tenais et qui

était sèche, se brisa et je tombai par terre sur le dos. L'accident apparemment me coupa la respiration. Un cousin courut jusque chez moi et dit à mes parents que j'étais mort, mais avant que mes amis ne fussent arrivés à ma rencontre, je repris connaissance, me relevai et je les rencontrai en chemin.

«À douze ans, je me noyai presque dans la Farmington. Je tombai dans neuf mètres d'eau et je fus miraculeusement sauvé par un jeune homme du nom de Bacon. Le retour à la vie me causa de grandes souffrances.

«À treize ans, alors que je traversais les prairies de Farmington, au milieu de l'hiver, dans une tempête de neige aveuglante, j'eus si froid et je fus si glacé que je ne pus continuer mon chemin. Je me réfugiai dans le tronc creux d'un grand pommier. Au loin, un homme me vit et comprenant le danger dans lequel je me trouvais, il se hâta d'arriver jusqu'à moi. Avant son arrivée, je m'étais endormi et j'étais presque inconscient. Il eut beaucoup de mal à me faire comprendre le critique de ma situation et il me ramena promptement chez mon père où, grâce à la Providence, ma vie fut protégée une fois de plus.

«À quatorze ans, je me fendis le cou-de-pied gauche d'un coup de hache qui me traversa presque le pied. Je souffris intensément de cette blessure et mon pied mit neuf mois pour guérir.

«À quinze ans, je fus mordu à la main par un chien fou au dernier degré de la rage. Cependant, il ne me fit pas saigner, et par la miséricorde et le pouvoir de Dieu, je fus encore protégé d'une mort horrible.

«À dix-sept ans, j'eus un accident dont je souffris beaucoup et qui mit presque fin à ma vie. Je montai un cheval qui avait un très mauvais caractère et qui, en descendant une colline très escarpée et caillouteuse, quitta soudain le chemin pour passer au plus épais des rochers. En même temps, il se mit à ruer et réussit presque à me faire passer par-dessus sa tête sur les rochers mais je restai sur sa tête, saisis ses oreilles de mes mains, m'attendant à chaque minute qui passait à être mis en pièces contre les rochers. J'étais dans cette position, à califourchon sur le cou du cheval, sans brides ni aucun moyen de le guider à part ses oreilles, quand il se jeta, en descendant la colline, au milieu des rochers avec une grande furie, jusqu'au moment où il heurta du poitrail un grand rocher qui le jeta à terre. Je passai par-dessus sa tête et j'atterris sur les pieds, à cinq mètres du cheval. Le fait de retomber sur mes pieds me sauva probablement la vie; car si j'étais tombé par terre sur n'importe quelle autre partie du corps, j'en serais probablement mort instantanément. En fait, l'une de mes jambes fut brisée en deux endroits et les deux chevilles furent démises dans le choc. Le cheval qui faisait des efforts pour se relever me retomba presque dessus. Mon oncle me vit et vint m'aider. Je fus transporté chez lui dans un fauteuil. Je restai couché de 2

heures de l'après-midi à dix heures du soir sans aide médicale et dans de grandes souffrances jusqu'à ce que mon père arrive avec le Dr Swift, de Farmington. Le médecin me remit les os en place, me plâtra les membres et ce soir-là, il me fit parcourir treize kilomètres en carriole pour me ramener chez mon père. Je reçus de bons soins, et bien que mes souffrances fussent grandes, je sortis sur des béquilles huit semaines plus tard et je redevins bientôt en bonne santé.»

Wilford continua à travailler à la ferme et au moulin, aidant son père de toutes les façons. On raconte qu'il serait allé à l'école les premières années de sa vie mais nous ne savons pas quel niveau d'études il atteignit. Nous savons cependant qu'il avait appris à bien lire et à écrire et que son livre préféré était la Bible.

En avril 1827, peu après avoir eu vingt ans, Wilford quitta son père et se rendit à East Avon, dans le Connecticut, pour se charger du moulin de sa tante Helen Wheeler, «avec participation aux bénéfices». Il y resta pendant trois ans. Il s'occupa ensuite d'un moulin de Collinsville mais il n'y était que depuis peu lorsque son frère Azmon le persuada de se rendre dans l'est de l'État de New York pour y acheter une ferme avec lui. Les deux frères s'installèrent à Richland, dans le comté d'Oswego, et y achetèrent 56 hectares «et une bonne maison d'habitation» pour 1800 dollars. Ils purent en payer 800 à l'achat.

II

C'est à Richland, dans l'Etat de New York, que deux humbles missionnaires de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, Zera Pulsipher et Elijah Cheney, arrivèrent chez Wilford, le 29 décembre 1833. Ces missionnaires dirent qu'ils prendraient la parole ce soir-là dans l'école de Richland. Wilford et son frère Azmon assistèrent à cette réunion; ils écoutèrent les sermons des anciens et ils crurent. Wilford raconte ainsi cet événement:

«Frère Pulsipher commença par la prière. Il s'agenouilla et demanda au Seigneur, au nom de Jésus-Christ, ce qu'il désirait. Sa façon de prier et l'influence qui s'en dégageait m'impressionnèrent considérablement. L'Esprit du Seigneur reposa sur moi et rendit témoignage que c'était un serviteur de Dieu. Après avoir chanté, il prêcha au peuple pendant une heure et demie. L'Esprit de Dieu reposa puissamment sur lui et il rendit un fort témoignage de l'authenticité divine du Livre de Mormon et de la mission du prophète Joseph Smith. Je crus tout ce qu'il disait. L'Esprit rendait témoignage de sa

véracité. Frère Cheney se leva alors et ajouta son témoignage de la vérité aux paroles de frère Pulsipher.

«Les anciens permirent alors à quiconque de l'assemblée le désirait de se lever et de parler pour ou contre ce qu'ils avaient entendu, comme ils le désiraient. Presque immédiatement, je me trouvai sur mes pieds. L'Esprit du Seigneur me poussa à rendre témoignage de la véracité du message remis par ces frères. J'exhortai mes voisins et mes amis à ne pas s'opposer à ces hommes, car c'étaient les vrais serviteurs de Dieu. Ils nous avaient prêché ce soir-là l'Évangile pur de Jésus-Christ. Quand je m'assis, mon frère Azmon se leva et rendit un témoignage semblable. Il fut suivi de plusieurs autres.» (Matthias F. Cowley, *Wilford Woodruff,* page 33.)

Le résultat de cette réunion fut que deux jours plus tard, par un jour froid, dans une eau «mélangée avec de la glace et de la neige», Wilford et son frère furent baptisés par frère Pulsipher.

D'autres voisins entrèrent plus tard dans l'Église. Le 25 janvier 1834, une branche de l'Église fut organisée à Richland et Wilford fut ordonné à l'office d'instructeur. La véritable œuvre de sa vie se trouvait maintenant devant lui.

Au début d'avril, Wilford prit ses chevaux et son chariot; et accompagné de deux frères de la branche de Richland, il se mit en route pour Kirtland dans l'Ohio, afin d'y rencontrer le prophète Joseph Smith. Il lui fallut deux semaines pour faire le voyage. Wilford nous fait le récit de cette visite dans son journal.

«C'est la première fois de ma vie que j'ai rencontré et eu une entrevue avec notre bien-aimé prophète Joseph Smith, l'homme que Dieu avait choisi pour donner ses révélations en ces derniers jours. Ma première rencontre ne fut pas du genre à satisfaire les idées préconçues des chrétiens traditionnels sur ce que devrait être un prophète, et l'aspect qu'il devrait avoir. Cela aurait pu choquer la foi de certains hommes. Je les trouvai, lui et son frère Hyrum, occupés à tirer sur une cible avec une paire de pistolets. Quand ils s'arrêtèrent de tirer, on me présenta à frère Joseph, et il me serra la main très cordialement. Il m'invita à m'installer chez lui pendant que je demeurerais à Kirtland. J'acceptai cette invitation avec beaucoup d'empressement et je fus considérablement édifié et béni pendant mon séjour chez lui. Il me demanda de l'aider à tanner une peau de loup qu'il désirait, disait-il, utiliser sur le siège de son chariot sur le chemin du Missouri. J'enlevai mon veston, étendis la peau sur le dossier d'une chaise et eus tôt fait de la tanner – bien que je dusse sourire de ma première expérience avec le prophète.» (Matthias F. Cowley, *Wilford Woodruff,* page 39.)

La raison pour laquelle le Prophète et son frère Hyrum s'entraînaient à

tirer «avec une paire de pistolets» était sans nul doute qu'ils étaient sur le point d'entreprendre un voyage pour se rendre au Missouri aider les saints qui avaient été chassés du comté de Jackson à récupérer leurs maisons et leurs fermes. Une paire de pistolets était à peu près le seul argument que comprendrait la populace du Missouri.

Pendant sa visite à Kirtland, le Prophète invita Wilford à faire partie du camp de Sion, comme devait s'appeler l'expédition au Missouri. Wilford accepta et le premier mai il rejoignit le camp à New Portage, dans l'Ohio. Après une longue marche de mille six cents kilomètres, les frères, au nombre de 205, arrivèrent dans le comté de Clay, dans le Missouri, le 24 juin. En juillet, le camp fut licencié car on découvrit que les saints étaient si clairsemés qu'il serait impossible de leur redonner les terres et que la tentative signifierait une guerre ouverte avec les Missouriens. Le Prophète conseilla à tous les jeunes gens du camp sans famille de rester au Missouri et Wilford Woodruff obéit à ce conseil. Il s'installa dans le comté de Clay, près de chez Lyman Wight. En décembre, il dédia ses biens et lui-même à l'édification du royaume de Dieu. «Qu'il soit connu que moi, Wilford Woodruff, je m'engage librement, envers le Seigneur, à participer à l'édification de son royaume et de sa Sion sur terre pour respecter sa loi. Je dépose tout devant l'évêque de son Église pour hériter légalement du royaume céleste de Dieu.»

En novembre 1834, Wilford reçut un appel de l'évêque Partridge pour aller en mission dans les États du Sud des États-Unis. Il devait tout particulièrement travailler dans les États d'Arkansas et du Tennessee. Plusieurs autres anciens l'accompagnèrent. «Nous avons mis quelques Livres de Mormon et des vêtements dans nos valises», raconte-t-il, «et nous sommes partis à pied.» Cette mission devait être particulièrement éprouvante et difficile. Les colonies étaient peu nombreuses et très dispersées. C'est pendant cette mission que Wilford fit la journée de voyage la plus longue et la plus difficile de toute sa vie, «à pied». Lui et son compagnon parcoururent quatre-vingt-seize kilomètres «du lever du soleil à dix heures du soir, sans rien manger». Après avoir pataugé dans les marais, dormi la nuit sous l'orage, avoir été suivi par des meutes de loups et avoir traversé d'autres épreuves incroyables dans ses efforts pour prêcher l'Évangile, Wilford résume ainsi son travail dans l'Arkansas et le Tennessee en 1835:

«J'ai parcouru 5226 kilomètres, dirigé 170 réunions, baptisé 43 personnes, aidé frère Parrish à en baptiser 20 autres, confirmé 35, organisé 3 branches, ordonné 2 instructeurs et 1 diacre, trouvé 30 abonnements au *Messenger and Advocate,* 173 signatures pour la pétition au gouverneur du Missouri pour réparer les torts faits aux saints du comté de Jackson, eu trois po-

pulaces contre moi mais sans mal; j'ai écrit 18 lettres, reçu 10 et finalement, j'ai terminé mon travail de l'année 1835 en mangeant du pain de maïs, du beurre et du miel chez frère A. O. Smoot.»

Wilford avait certainement prouvé sa valeur en tant que missionnaire. Il avait fait son travail, avec humilité, tranquillement et avec constance mais avec la détermination et l'obstination qui dans quelques années allaient le faire connaître comme l'un des grands missionnaires de l'Église.

Wilford continua son travail dans le Tennessee et le Kentucky jusqu'en septembre 1836. Il fut relevé à ce moment-là et, accompagné de frère A. O. Smoot, il revint à Kirtland, dans l'Ohio, siège de l'Église.

Wilford fut heureux de retrouver à Kirland ses amis et ses frères qu'il n'avait pas vus depuis près de deux ans. Il prit tout particulièrement plaisir à la compagnie du Prophète. «Dans cette génération, il n'y a pas de plus grand homme que Joseph, écrivit-il. Les Gentils le considèrent et il est comme un lit d'or caché aux yeux humains. Ils ne connaissent pas ses principes, sa sagesse, ses vertus, son appel. Son esprit, comme celui d'Énoch, s'étend comme l'éternité, et Dieu seul peut comprendre son âme.» Wilford Woodruff eut beaucoup de chance de pouvoir connaître et apprécier le prophète de Dieu.

Le 13 avril 1837, Wilford épousa Phoebe Carter à Kirtland. À cette époque-là, il avait trente ans et un mois. Sa femme avait huit jours de moins que lui. Ce mariage réussit à merveille et Wilford avait vraiment trouvé la compagne de sa vie.

Bien que marié et heureux, Wilford ressentit la nécessité de poursuivre son travail missionnaire. «Un mois et un jour après cet important événement, écrivit-il, j'ai laissé ma femme chez sœur Hale, chez qui elle pensait passer une saison. J'ai quitté Kirtland, le cœur joyeux avec frère Jonathan Hale.» Cette mission conduisit Wilford aussi loin vers le nord et l'est des États-Unis que les îles Fox, au large de l'État du Maine. Là, frère Hale et lui travaillèrent avec une grande diligence pendant trois mois, et établirent des branches de l'Église dans les deux îles North et South Fox. En octobre, frère Hale partit pour rentrer chez lui, à Kirtland. Frère Woodruff fit venir sa femme; après son arrivée, il poursuivit ses efforts dans les îles jusqu'en mai 1838 où il partit pour Farmington, dans le Connecticut, pour rendre visite à sa famille. Il eut le grand plaisir de baptiser son père, sa belle-mère et sa sœur. «Ce fut vraiment un jour plein de joie pour mon âme», raconte-t-il.

III

Le 9 août 1838, «alors qu'il avait une réunion avec les saints, à North Vinal Haven, dans les îles Fox», frère Woodruff reçut une lettre de Thomas B. Marsh, président du Collège des douze apôtres, l'informant que «le prophète Joseph Smith avait reçu une révélation du Seigneur, nommant les personnes qui avaient été choisies pour remplir la place de ceux qui sont tombés». Wilford Woodruff faisait partie des personnes nommées. «Frère Woodruff, continuait le président Marsh, sachez par la présente que vous êtes nommé à occuper la place d'un des douze apôtres et qu'il est agréable à la parole du Seigneur, donnée très récemment, que vous vous rendiez rapidement à Far West et le 26 avril prochain que vous quittiez les saints pour vous rendre dans d'autres pays, de l'autre côté des grandes eaux.»

Frère Woodruff fit immédiatement des préparatifs pour obéir aux instructions des frères présidents. Cependant, comme un certain nombre de convertis voulait l'accompagner dans le Missouri, le départ de Scarboro, dans le Maine, fut remis jusqu'au 9 octobre, ce qui était très tard pour commencer le long voyage pénible à travers le pays en chariot pour se rendre dans le Missouri. Mais aucun obstacle ne pouvait retenir frère Woodruff lorsqu'il sentait qu'il accomplissait la volonté du Seigneur. La petite compagnie partit avec «dix chariots neufs» et après avoir beaucoup souffert de maladies et connu de grandes difficultés en voyageant sous la pluie, la neige et dans la boue, «pendant deux mois et seize jours», Wilford et une partie de sa compagnie n'arrivèrent à Rochester, dans l'État de l'Illinois, que pour apprendre que tous les saints des derniers jours qui avaient vécu dans le Missouri en étaient chassés par des populaces armées assoiffées de sang. Wilford décida donc qu'il ferait mieux, lui et sa famille, de passer l'hiver à Rochester. Il raconte: «Au printemps, j'ai emmené ma famille à Quincy, dans l'Illinois, où je pourrais retrouver mes frères; et je me suis agenouillé pour remercier Dieu de m'avoir protégé, moi et ma famille, dans toutes nos afflictions.»

Bien que les saints aient été chassés du Missouri, il fallait, pour répondre à la révélation du 8 juillet 1838 que les frères des Douze repartent à Far West et qu'ils «prennent congé de mes saints . . . le vingt-sixième jour d'avril prochain à l'endroit où sera construite ma maison, dit le Seigneur». Les Douze qui avaient confiance dans la protection du Seigneur décidèrent d'obéir au commandement de la révélation. Frère Woodruff a raconté: «J'ai pris Brigham Young et Orson Pratt dans mon chariot; le père Cutler a pris dans son chariot John Taylor et George A. Smith. En route, nous avons rencontré John E. Page qui se rendait avec sa famille à Quincy, dans l'Illinois.

Son chariot avait versé et lorsque nous le rencontrâmes, il essayait de ramasser à la main un tonneau de savon liquide. Nous l'avons aidé avec le chariot. Il a ensuite conduit son chariot dans la vallée en contrebas, l'y a laissé et il nous a accompagnés. Le soir du 25 avril nous sommes arrivés à Far West. Le 26 avril 1839 au matin, sans tenir compte des menaces de nos ennemis selon lesquelles la révélation qui devait s'accomplir ce jour ne s'accomplirait pas . . . Nous nous sommes rendus à l'endroit du temple et nous avons accompli la révélation et le commandement qui nous avait été donné.» C'est au cours de cette réunion que Wilford fut ordonné à l'office d'apôtre par le président Brigham Young et ses compagnons.

C'est à l'époque de l'incident précédent que le prophète Joseph, son frère Hyrum et les autres échappèrent aux fonctionnaires missouriens qui les avaient retenus en prison pendant presque six mois. Ils étaient à Quincy pour y accueillir les frères des Douze à leur retour.

Les dirigeants de l'Église se retrouvaient maintenant avec le problème de trouver un nouveau lieu de rassemblement pour les saints. Quelques semaines après son évasion du Missouri, le prophète Joseph acheta un terrain, à 64 kilomètres de Quincy, à Commerce, dans l'Illinois. Il s'y installa et quelques jours plus tard, Wilford Woodruff et sa famille dans un chariot le suivirent. Wilford ne trouva pas un endroit qui lui convenait à Commerce et il traversa le fleuve pour passer dans l'Iowa et «s'installa dans une pièce de la vieille caserne». Il y resta jusqu'au moment de son départ en mission pour l'Angleterre.

Je regrette de ne pouvoir vous donner plus de renseignements qu'un petit paragraphe au sujet du travail missionnaire que frère Woodruff accomplit en Angleterre en 1840 et 1841. Mais dans les annales de l'histoire de l'Église, aucun missionnaire n'a jamais réussi aussi bien que lui. Il quitta Nauvoo en août 1839, malade et sans argent, et il arriva à payer son voyage à travers le pays, au fur et à mesure, jusqu'à New York. Les saints lui donnèrent les 15 dollars du billet pour aller en bateau jusqu'à Liverpool où il arriva le 11 janvier 1840. En mars, il commença son travail missionnaire dans le comté d'Hereford et y resta pendant trois mois. En juin, en partant pour le district de Manchester, il écrivit ce qui suit: «Je n'ai jamais quitté un lieu de travail avec autant de satisfaction concernant le résultat de mon travail; je sens que je dois exprimer à Dieu la gratitude que mon cœur ressent parce qu'il a donné tant d'âmes à mon ministère; et je remarque le fait frappant que j'ai été conduit par l'esprit, il y a un peu moins de trois mois, dans une région à population dense pendant cent trente kilomètres et que je n'ai pas décidé d'y travailler avant que le Seigneur ne me conduise chez John Benbow, à Frome's Hill, où j'ai prêché pour la première fois le 5 mars 1840; et

le 22 juin, je me suis rendu à la conférence de Manchester pour y représenter le champ fertile de mon labeur, avec 33 églises organisées qui comptent 541 membres dont 300 ont reçu l'ordonnance du baptême de mes mains.» Des résultats semblables, même s'ils ne furent pas aussi fructueux, suivirent les efforts missionnaires de frère Woodruff partout où il allait, et des centaines de fidèles entrèrent dans l'Église pendant cette courte période de ses labeurs en Angleterre.

En avril 1841, les Douze quittèrent l'Angleterre pour les États-Unis. Ils arrivèrent à New York fin mai et Wilford quitta ses frères pour se rendre à Scarbor, dans le Maine, où sa femme l'attendait chez ses parents. Avec elle, il rendit visite à son père, à Farmington, dans le Connecticut. Il n'arriva pas à Nauvoo avant octobre. «Quand j'ai quitté Nauvoo, il y a deux ans, écrivit-il, il n'y avait pas plus d'une douzaine de maisons, à mon retour dans la ville, il y en avait plusieurs centaines.»

Une fois de retour parmi les saints, au lieu de rassemblement, frère Woodruff fut particulièrement actif. Il devint membre du conseil municipal de Nauvoo; il fut appelé à aider les immigrants à s'installer; il travailla à la construction du temple de Nauvoo; il aida frère John Taylor à publier le *Times and Seasons* et il travailla à se construire une maison confortable. Grâce à toute son énergie, il réussit chaque entreprise.

Wilford resta à Nauvoo et dans ses colonies avoisinantes d'octobre 1841 à juillet 1841 lorsque le Prophète lui demanda de partir en mission dans l'Est «dans le but d'avoir des conférences et réunir des fonds pour terminer le temple». Cette mission le conduisit à St-Louis dans le Missouri; à Cincinnati, Ohio; Pittsburgh et Philadelphie, en Pennsylvanie; à New York, dans l'État de New York et à Boston, dans le Massachusetts et Portland, dans le Maine. Il commença en octobre le voyage de retour et atteignit Nauvoo le 4 novembre.

Frère Woodruff passa l'hiver 1843–44 à Nauvoo et prit plaisir à la compagnie du Prophète et de ses frères des Douze. Parce qu'il était continuellement actif dans ses tâches de l'Église, sa diligence et son travail lui permirent d'avoir quelque confort. Mais il ne devait pas rester longtemps chez lui. En avril 1844, le Prophète demanda à tous les membres des Douze, à part John Taylor et Willard Richards, d'entreprendre une autre mission importante dans l'Est des États-Unis. Voici comment Wilford a rapporté dans son journal sa séparation d'avec le Prophète: «Joseph se tenait sur le pas de sa porte quand je lui pris la main pour lui dire adieu; frère J. M. Grant m'accompagnait. En me prenant la main il dit: ‹Frère Woodruff, vous êtes sur le point de partir en mission.› Je répondis: ‹Oui.› Il me regarda fixement dans les yeux pendant un instant sans rien dire; il regarda comme s'il voulait

fouiller jusqu'au tréfonds de mon âme, et en même temps paraissait indiciblement triste, comme s'il était accablé par le pressentiment de quelque chose de terrible. Il dit finalement d'une voix triste: «Que Dieu vous bénisse, frère Woodruff; allez en paix.» Je me détournai et le quittai le cœur plein de tristesse, ressentant ce même esprit qui reposait sur lui. Ce fut la dernière fois que je pus voir son visage ou entendre sa voix . . . dans la chair.» (Matthias F. Cowley, *Wilford Woodruff,* page 205.)

La mission de Wilford dans l'Est, pendant l'été 1844, fut interrompue par les nouvelles de la mort du Prophète qu'il reçut à Portland, dans le Maine, le 9 juillet. Il partit immédiatement pour Boston, dans le Massachusetts, où il retrouva le président Brigham Young. Il a écrit dans son journal, le 17 juillet: «Frère Brigham Young est arrivé et nous sommes allés chez sœur Vose. Frère Young s'installa sur le lit et moi dans le fauteuil et puis nous nous sommes caché le visage et nous nous sommes laissés aller à notre chagrin. Jusqu'à ce moment, je n'avais pas versé une larme depuis la mort du Prophète. Mon âme était devenue d'acier sous l'emprise des nerfs. Après avoir exprimé notre chagrin par des larmes, nous nous sommes sentis mieux.»

Les membres des Douze se réunirent à Boston et en train, par bateau et en diligence, ils arrivèrent à Nauvoo le soir du 8 août. «Quand nous arrivâmes dans la ville», écrivit Wilford, «une profonde mélancolie semblait s'être installée dans Nauvoo, telle que nous n'en avions jamais connu de pareille.»

IV

Sous la direction du président Brigham Young et des Douze, la confusion que Sidney Rigdon et les autres essayèrent de créer dans l'Église après la mort du Prophète fut vite apaisée et l'ordre fut rétabli. Lors d'une réunion du Conseil des Douze du 12 août, Wilford Woodruff fut choisi pour présider la mission européenne. Des dispositions furent prises pour que sa femme puisse l'accompagner. Voici la lettre de nomination de Wilford:

Nauvoo, le 22 août 1844

À tous les anciens et saints de Grande-Bretagne, salutations.

Nous envoyons notre frère bien-aimé, Wilford Woodruff, en Angleterre pour se charger de toutes les affaires spirituelles et temporelles de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Nous voulons que vous prêtiez attention avec diligence à ses conseils en toutes choses et comme nous n'avons pas l'occasion de vous informer de ce qui s'est passé cette saison par

lettre, notre frère bien-aimé vous fera connaître toutes choses. Nous voulons que les frères soient fidèles et diligents à garder tous les commandements de Dieu et à écouter les conseils de ceux que nous envoyons pour les conseiller. Qu'aucun homme ou groupe d'hommes ne pense qu'il a un pouvoir, une autorité ou les clés du royaume au-dessus de l'apôtre Wilford Woodruff que nous vous envoyons pour vous instruire au sujet de ce qui touche à la vie et au salut. Bien que notre prophète ait été assassiné «à cause de la parole de Dieu et du témoignage de Jésus», les clés du royaume restent pourtant dans l'Église et les cieux ne se sont pas refermés et la bouche du Tout-Puissant n'est pas scellée pour l'empêcher de parler. Le Dieu d'Israël communiquera à ses disciples tout ce qui est nécessaire à l'édification de son royaume sur terre jusqu'à ce qu'Israël soit rassemblé, oui, même tout le sang d'Abraham qui est dispersé sur toute la terre, jusqu'à ce que Sion soit établie, Jérusalem reconstruite et la terre entière remplie de la gloire et de la connaissance de Dieu. Nous voulons que tous les saints d'Angleterre continuent à se rassembler comme d'habitude en Amérique; et ils peuvent nommer un comité qui visitera le pays d'Amérique pour préparer un lieu de colonisation pour les frères d'Europe, selon leurs désirs, sous la direction et les conseils de frère Wilford Woodruff; et même nous disons aux saints du monde entier qui pourraient recevoir la visite de frère Wilford Woodruff que lorsqu'ils l'aideront en quoi que ce soit dans sa mission, ils feront la volonté de Dieu et ne perdront pas leur récompense; et nous désirons que tous les saints fassent des efforts pour le soutenir dans cette mission importante qu'il est appelé à faire, par la foi, leurs prières et l'amour fraternel selon la grâce de Dieu; car il est qualifié à enseigner toutes choses «dans tout ce qui a trait à l'Église et au royaume de Dieu» établis dans les derniers jours. Chers frères, nous vous disons donc pour conclure: soyez humbles et fidèles et écoutez diligemment les conseils de notre frère bien-aimé dans le Seigneur, frère Wilford Woodruff et les bénédictions du Seigneur vous accompagneront, au nom de Jésus-Christ. Amen.

BRIGHAM YOUNG,
Président des Douze
Willard Richards,
Greffier.

Frère Woodruff, sa femme et leurs deux petits enfants quittèrent Nauvoo le 28 août. Après avoir rendu visite à leurs parents dans le Connecticut et dans le Maine, ils se rendirent à New York où ils s'embarquèrent à bord d'un paquebot, le 8 décembre. Après une traversée pénible de vingt-sept jours, ils débarquèrent à Liverpool.

Cette deuxième mission en Angleterre différa quelque peu de la première. Au lieu de faire directement du travail missionnaire où il réussissait brillamment, il se trouva obligé de diriger les efforts des autres. Ce n'était pas rien puisque le total des membres de la Mission anglaise s'élevait à lui seul à onze mille membres dont mille cinq cents hommes détenant la prêtrise. Mais Wilford Woodruff était à la hauteur de sa tâche et fut un très bon dirigeant. Chaque facette du travail fut construite et avancée pendant son administration. Le président Young le releva en décembre 1845. La lettre contenait le renseignement suivant: les saints avaient l'intention de quitter Nauvoo au début de 1846 et de rechercher un endroit favorable «quelque part à l'ouest des Montagnes Rocheuses» où ils pourraient adorer leur Dieu sans être molestés par la populace. Wilford régla les affaires de la mission aussi rapidement que possible et quitta l'Angleterre le 23 janvier 1846. Après avoir rendu visite à sa famille en Nouvelle-Angleterre, il atteignit Nauvoo le 23 avril. Le président Young et la plupart des dirigeants de l'Église étaient déjà partis vers l'Ouest.

Pendant que Wilford se trouvait à Nauvoo, il eut plusieurs réunions dans le temple avec les saints qui n'avaient pas pu partir. Enfin le 26 mai, il fut prêt à quitter sa maison confortable, sa ferme et ses biens pour commencer un long voyage dans les étendues sauvages. «J'ai quitté la ville des saints, sentant que je disais probablement un dernier adieu à Nauvoo pour cette vie; a-t-il raconté. J'ai jeté un dernier regard sur le temple et la ville alors qu'ils disparaissaient à ma vue et j'ai demandé au Seigneur de se souvenir des sacrifices de ses saints.»

C'était une saison pluvieuse et le voyage à travers l'Iowa fut difficile. Il n'y avait pas de routes, seulement les traces creusées dans la boue par ceux qui avaient précédé. Pendant le voyage, Wilford écrivit: «J'ai arrêté mon chariot au sommet d'une colline, au milieu de la prairie d'où j'avais une vue étendue de tout ce qui m'entourait. Je vis les saints qui venaient de toutes les directions, de collines et de vallées, de bois et de prairies, avec leurs chariots, troupeaux de moutons et de gros bétail, par milliers. Cela ressemblait à une nation en mouvement.»

Ils atteignirent enfin Council Bluffs qui était le lieu de rassemblement temporaire des saints, le 7 juillet. Là, les frères y campèrent pendant près d'un mois pendant l'organisation du bataillon mormon. Au début du mois d'août, il fut décidé que tous les saints qui le pourraient devraient traverser le fleuve et s'établir sur les terres indiennes où une colonie serait établie pour l'hiver, du nom de Winter Quarters. Ce plan fut mis à exécution et Wilford traversa le fleuve et se mit à construire une maison pour abriter sa famille. Il s'y passa un événement qu'il décrit ainsi: «Le quinze octobre 1846,

alors que je me trouvais avec le camp d'Israël pour construire Winter Quarters, sur la rive ouest du Missouri (qui était alors un territoire indien), je connus l'un des malheurs les plus douloureux et les plus graves de ma vie. Je pris ma hache et je fis près de quatre kilomètres sur la falaise pour couper du bois à bardeaux pour recouvrir ma cabane. J'étais accompagné de deux hommes. En abattant le troisième arbre, je me reculai de plus de deux mètres et je me pensai en sécurité. Cependant, l'arbre faisait un coude qui, lorsqu'il tomba, frappa un monticule et fit sauter l'arbre de l'autre côté de la souche. En se retournant, le pied de l'arbre me frappa dans la poitrine et me rejeta à deux mètres de là, contre un chêne. L'arbre coupé suivit ma trajectoire et m'écrasa sérieusement contre l'autre arbre. Je retombai à terre sur mes pieds. Ma cuisse et ma hanche gauches furent très meurtries ainsi que mon bras gauche; mon sternum et trois côtes du côté gauche furent brisés. Mes poumons, mes organes vitaux et mon côté gauche furent gravement contusionnés. Après l'accident, je m'assis sur une souche pendant que M. John Garrison faisait presque un kilomètre pour aller chercher mon cheval. Bien que si gravement blessé, je dus monter à cheval et faire quatre kilomètres sur une route très difficile. À cause de douleurs trop insoutenables, je dus descendre deux fois de cheval pendant le trajet. Ma poitrine et mes organes vitaux étaient si gravement touchés qu'à chaque pas du cheval, la douleur me transperçait comme une flèche. Je continuai à cheval jusqu'à ce que je fus arrivé à Turkey Creek, au nord de Winter Quarters. J'étais épuisé; on me fit descendre de cheval et on me porta sur une chaise jusqu'à mon chariot. Dans la rue, le président Young, Heber C. Kimball, Willard Richards et d'autres vinrent à ma rencontre et aidèrent à me transporter jusqu'au chariot. Avant de me coucher, ils m'imposèrent les mains et au nom du Seigneur, ils réprimandèrent la douleur et la détresse et dirent que je vivrais et que je ne mourrais pas. On me coucha ensuite dans mon lit, dans le chariot, puisque ma cabane n'était pas terminée. Ce que les apôtres avaient prophétisé sur ma tête arriva; je ne mourus pas. Je ne reçus pas d'aide médicale mais je fus béni par les anciens d'Israël et soigné par ma femme. Je restai au lit sans pouvoir bouger jusqu'à ce que mon sternum ait commencé à se ressouder le neuvième jour. En vingt jours à peu près, je me mis à marcher et trente jours après mon accident, je retournai à mon travail.»

Les saints passèrent un triste hiver à Winter Quarters, en 1846–47. Le froid était intense et beaucoup d'habitants se trouvaient toujours dans leurs chariots puisqu'ils n'avaient pu se construire de cabanes. Ces épreuves causèrent beaucoup de souffrances et il y eut plusieurs centaines de morts, mais les saints étaient unis et firent tout leur possible pour s'entraider. Lorsque la température se radoucit en février et mars, le président Young commença

des préparatifs pour diriger un groupe d'hommes dans l'Ouest à la recherche d'une colonie permanente pour les saints. Ce groupe formé de 143 hommes, trois femmes et deux enfants fut prêt dans les premiers jours d'avril et Wilford Woodruff en faisait partie.

On a beaucoup écrit et raconté de choses au sujet du voyage des pionniers à travers les plaines, et je n'entrerai pas dans les détails. Il suffira peut-être de dire que le 24 juillet 1847, le président Young qui se trouvait dans la voiture de Wilford Woodruff vit pour la première fois la vallée du lac Salé et déclara: «Voici l'endroit.» Les frères étaient partis depuis trois mois et dix-sept jours. Au sujet de son entrée dans la vallée, Wilford a raconté ce qui suit dans son journal:

«Nous avons regardé avec émerveillement et admiration la vaste vallée fertile qui s'étendait devant nous sur près de quarante kilomètres de long et vingt-cinq kilomètres de large, couverte d'une végétation épaisse et au milieu de laquelle les eaux du grand lac Salé brillaient; il y avait des montagnes tout autour qui s'élevaient jusqu'aux cieux et des ruisseaux, rus et ravines d'eau pure qui coulaient dans la belle vallée.

Après le voyage difficile de plus de mille six cents kilomètres de Winter Quarters à travers les plaines de la Platte et les plateaux des Black Hills du Dakota et du Wyoming et les Montagnes Rocheuses et à travers les sables brûlants et les régions où pousse la sauge, après les marécages couverts de saules et les régions rocheuses, le fait de voir une vallée si étendue, entourée d'une chaîne parfaite de montagnes ininterrompues couvertes de neiges éternelles, avec leurs pics innombrables qui, comme des pyramides, se dressaient vers les cieux, nous présentait le plus beau paysage et le plus bel avenir que nous puissions avoir sur terre. Des pensées agréables se succédèrent rapidement dans notre esprit à l'idée que dans peu d'années, la maison de Dieu serait établie dans les montagnes et exaltée sur les collines alors que les vallées seraient converties en vergers, vignobles, champs, etc., remplies de villes et que l'étendard de Sion serait déployé autour duquel les nations se rassembleraient.»

Pendant le peu de temps que frère Woodruff resta dans la vallée, lui et d'autres personnes explorèrent le pays en poussant à l'ouest jusqu'à la vallée de Tooele et jusqu'au sud, jusqu'au lac Utah. Il alla aussi dans les cañons et ramena des rondins pour construire une maison. Cet homme ne connaissait pas la paresse; partout où il allait, il faisait un travail utile avec diligence. Le travail fut la pierre angulaire de son succès.

Frère Woodruff resta un mois et deux jours dans la vallée du lac Salé et puis, avec plusieurs frères, il entreprit le voyage de retour épuisant de mille six cents kilomètres jusqu'à Winter Quarters. Après un voyage difficile, les

frères arrivèrent sur les rives du Missouri et retrouvèrent leurs familles le 31 octobre.

V

En 1848, ce fut un exode général des saints vers l'Ouest à partir du Missouri. Wilford Woodruff s'attendait à voyager avec eux, mais avant son départ, le président Young lui demanda d'entreprendre une mission dans les États de l'Est des États-Unis et d'y visiter les rassemblements de saints. Toujours prêt à accomplir le travail que lui demandaient ceux qui présidaient au-dessus de lui, Wilford quitta Winter Quarters le 21 juin. Sa mission le conduisit à Nauvoo, à Chicago, dans l'Illinois, à Detroit, dans le Michigan et à Boston, dans le Massachusetts, où il arriva le 12 août. Au cours de l'automne et de l'hiver, il visita les branches de l'Église de la Nouvelle-Angleterre. Il passa toute l'année 1849 à faire du travail missionnaire dans les États de l'Est des États-Unis et au Canada. Au début de 1850, la Première Présidence lui fit savoir qu'il pouvait rentrer; le 9 avril, il quitta New York avec 209 membres. Après un long voyage pénible, frère Woodruff et sa compagnie arrivèrent à Salt Lake City le 14 octobre.

En 1849, la vallée de Salt Lake était différente de la vallée que frère Woodruff avait vue pour la première fois en juillet 1847. Il y avait maintenant plus de 5 000 habitants dans la ville et la vallée et il y avait eu beaucoup d'améliorations. Frère Woodruff termina sa maison près du temple et installa sa famille aussi confortablement que possible. Pendant les dix-sept années où il avait été membre de l'Église, il avait mené une vie nomade ou presque, ayant été chassé de partout. Mais désormais, la vallée du lac Salé devait être sa résidence permanente bien qu'il voyagea loin, pour l'Église, jusqu'à la fin de sa longue vie.

Dans la vallée du lac Salé, Wilford reprit ses activités habituelles comme membre des Douze. Ce collège avait des réunions hebdomadaires où il discutait des affaires de l'Église. En plus de ce travail, Wilford devint membre de la législature du Territoire. Au début de 1851, il se joignit à une expédition qui fut organisée pour rendre visite aux colonies des saints qui vivaient péniblement dans le sud du territoire. De retour fin mai, il travailla avec diligence dans sa petite ferme qui se trouvait au sud de la ville. Il ne recevait pas de salaire de l'Église et se trouvait dans la nécessité de vivre et de faire vivre sa famille du travail de ses mains.

En 1852, Wilford travailla à la construction d'un bâtiment où les saints

pourraient se rassembler dans le quartier du temple; cette structure prit le nom de Vieux Tabernacle. Il accompagna également la Première Présidence au cours d'une tournée des colonies du sud.

Au début de 1853, Wilford écrivit dans son journal: «Une nouvelle année d'une ère nouvelle! Comme le temps passe vite et comme les événements qu'il apporte sur ses ailes sont merveilleux et magnifiques! C'est le début d'une dispensation qui comprend toutes les autres dispensations depuis le début du monde. Les événements des mille dernières années deviennent fort insignifiants comparés à l'œuvre de l'époque actuelle.»

Le premier jour de l'année, Wilford assista à une soirée dans le nouveau centre social (Social Hall). Le 14 février, il était là lors de la pose de la première pierre du temple de Salt Lake. Cet automne-là, Wilford et Ezra T. Benson emmenèrent une colonie de saints dans la vallée de Tooele.

Au cours de l'été 1854, frère Woodruff accompagna un groupe de membres des Douze faire le tour des colonies du sud. À son retour, il récolta les fruits de son travail à la ferme qui donna selon lui 130 hectolitres de blé, 141 hectolitres de pommes de terre et 71 hectolitres de maïs. En 1855, il réunit un groupe de gens intéressés au Social Hall (centre social) et organisa une société horticole qui devait promouvoir la plantation d'arbres fruitiers dans le Territoire. Il travailla constamment à tout ce qui pouvait améliorer le bien-être des saints dans les vallées.

Le 1er mars 1857, Wilford Woodruff fêta son cinquantième anniversaire. Ce jour-là, il put contempler une vie bien vécue, remplie de grands accomplissements. Le 24 juillet, il assistait à la célébration de la fête des pionniers, à Silver Lake, dans le cañon de Big Cottonwood lorsqu'il apprit qu'une armée se rendait en Utah avec un nouveau gouverneur qui remplacerait Brigham Young. À partir de ce moment-là jusqu'en juin de l'année suivante, frère Woodruff fut très occupé par des réunions du conseil et à faire des préparatifs pour que les saints puissent se défendre contre l'armée. Il fut bien sûr ravi d'apprendre que l'armée avait décidé de passer l'hiver au Fort Bridger, dans le Wyoming. Pendant le printemps de 1858, Wilford se joignit aux saints qui partaient vers le sud. Lui et sa famille se trouvaient à Provo lorsqu'ils apprirent que le général Johnston avait fait traverser la vallée du lac Salé à ses soldats et avait établi son camp à Fort Cedar. Wilford repartit à Salt Lake City et reprit ses activités habituelles. À l'automne, il fut fait président de la société agricole et industrielle du Deseret.

Le 1er mars 1860, frère Woodruff écrivit ce qui suit dans son journal: «Aujourd'hui, j'ai cinquante-trois ans. Je suis très touché lorsque je contemple ces années et que je vois combien la vie est courte; comme la navette d'un tisserand, elle passe bientôt. L'homme doit s'efforcer avec diligence de rendre sa vie utile. Il doit dire la vérité, vivre honnêtement, pratiquer la vertu et montrer l'exemple dans tout ce qui est digne d'imitation.»

Le 4 mars 1861, il parle de l'inauguration du président Abraham Lincoln: «Les ennemis du président Lincoln ont déclaré qu'il ne dormirait jamais à la Maison Blanche . . . Une grande partie du peuple de cette nation a persécuté les saints de Dieu et il a maintenant ses propres ennuis. Les dirigeants de la nation et des États n'ont rien fait pour nous.»

En mai 1861, frère Woodruff se rendit dans les colonies du sud avec le président Brigham Young et certains dirigeants. Pendant son absence, son père, qui était âgé, Aphek Woodruff, mourut. Il avait été baptisé par son fils en 1839.

Dans *Life of Wilford Woodruff*, Matthias F. Cowley fait quelques commentaires au sujet des activités de frère Woodruff pendant 1862.

«Il est merveilleux de voir comment Wilford Woodruff s'occupait à une multitude d'activités. Son journal fournit des preuves d'une vie remarquablement occupée. À un moment, il relate les événements importants de l'histoire du monde; puis il écrit l'histoire de l'Église; ensuite il parle un peu de lettres reçues de personnes qui désirent avoir des renseignements au sujet des saints des derniers jours. La page suivante contient une description de son verger et de la plantation de davantage d'arbres fruitiers; ensuite on le trouve dans les canaux d'irrigation; puis il parle aux missionnaires de leurs tâches et de leurs responsabilités; sur la même page, il se laisse aller à l'inspiration prophétique de son âme et parle de choses à venir. En tout, il voit la gloire et la bonté de Dieu. Il écoute les paroles du Prophète et les enregistre soigneusement. Et puis il discourt sur les principes du libre gouvernement et des droits du peuple dans la constitution.»

Le 1er janvier 1864, frère Woodruff écrivit dans son journal: «J'ai vécu pour voir cinquante-six nouvelles années et j'ai écrit chaque jour le journal de ma vie pendant ces trente-cinq dernières années. Dans une certaine mesure, elle aura aussi été la vie des autres.»

En 1865 et 1866, frère Woodruff poursuivit ses activités habituelles dans les vallées. En 1867, il assista aux sessions de la conférence générale qui eut lieu dans le nouveau Tabernacle. «Cette conférence fut d'un intérêt inhabituel pour les saints. Entre huit et dix mille personnes se réunirent pour honorer cet événement. L'orgue n'était pas tout à fait terminé. Il devait avoir deux mille tuyaux mais n'en avait que sept cent cinquante.»

En 1868, frère Woodruff alla s'installer à Provo en réponse à un appel du président Young. Là il continua à jouer un rôle actif dans toutes les affaires de la ville et de l'Église.

Il semblait s'intéresser à chaque phase de l'activité humaine. Frère

Cowley a écrit: «Nous le trouvons en train d'arracher des saules, de défricher la terre, de creuser des fossés, de construire des routes, des granges et des maisons. Il était vraiment l'exemple parfait du travailleur. Tout travail honnête était le travail de Dieu, qu'il creusât un fossé, prêchât un sermon ou écrivît l'histoire.»

Frère Woodruff écrit au sujet de la conférence d'octobre qui eut lieu en 1868 à Salt Lake City: «C'est la première fois en trente-deux ans que tous les membres du Collège des Douze se sont trouvés réunis. La dernière fois avant cela, c'était chez frère Heber C. Kimball, à Kirtland, dans l'Ohio.» Cette réunion avait eu lieu en 1836. C'est une preuve de la diligence du collège que certains membres aient fait du travail missionnaire pendant tout ce temps, loin du siège de l'Église.

Le 24 juillet 1869, après la célébration de la fête des pionniers à Salt Lake City, frère Woodruff a écrit ce qui suit dans son journal: «Aujourd'hui, il y a vingt-deux ans que je conduisais la voiture qui amena le président Brigham Young du Cañon Emigration dans cette ville. Il était couché, malade, dans la voiture. Dès que ses yeux se posèrent sur cette belle vallée bien que déserte qui s'étendait devant nous, il dit: ‹Voici l'endroit; car le Seigneur me l'a montré dans une vision.› Nous comptons maintenant plus de cent mille âmes. Voyez ce que Dieu a fait.»

Le 10 janvier 1870, frère Woodruff était présent lorsque la ligne de chemin de fer du centre de l'Utah (Utah Central Railway) fut terminée d'Ogden à Salt Lake City. Il écrit: «C'est un grand jour pour l'Utah. Près de douze ou quinze mille personnes de la ville et des campagnes environnantes, hommes, femmes et enfants, se sont rassemblés autour de la gare de chemin de fer pour fêter l'achèvement du Utah Central Railway et pour voir la pose du dernier rail et le président Young enfoncer le dernier rivet.» L'époque des longs voyages à travers les plaines avec des attelages de bœufs, à cheval ou à pieds était révolue pour toujours.

En 1871, frère Woodruff qui avait maintenant soixante-quatre ans acheta un ranch à Randolph, dans le comté de Rich, où il construisit une maison. Il y passa par la suite plusieurs étés, prenant plaisir à faire les foins et à apporter du bois des cañons. Rien ne lui plaisait davantage qu'une bonne journée de travail manuel.

Frère Woodruff passa les années de 1872 à 1875 à se livrer à ses activités habituelles, visitant les paroisses et les pieux, à surveiller ses fermes et ses ranches et à avoir des réunions du conseil avec les Frères, chez lui. Le 1er septembre 1875, il consigna par écrit la mort de son cher ami et associé, George A. Smith. «Le temps et la mort éclaircissent les rangs de la Première Présidence, des douze apôtres et des premiers anciens de l'Église. Personne

n'a jamais vécu dans l'Église qui ait laissé une trace plus propre et plus brillante pour le temps et l'éternité que l'apôtre George A. Smith.»

Cette année-là, en octobre, il rapporta la visite du président des États-Unis, U. S. Grant, à Ogden et à Salt Lake City. C'était la première fois qu'il voyait un président des États-Unis. Il put faire partie du groupe qui accueillit ce visiteur distingué dans le Territoire.

Pendant l'automne 1876, frère Woodruff accompagna le président Young et plusieurs dirigeants à Saint-George, dans le sud de l'Utah. Les frères avaient l'intention d'y passer l'hiver et d'assister aux cérémonies de dédicace du temple de St-George qui était presque terminé. Le 1er janvier 1877, frère Woodruff dédia le bas du bâtiment, y compris les fonts baptismaux. «Aujourd'hui, nous connaissons le bonheur dont peu depuis Adam ont joui, dit-il. Nous nous réunissons dans un temple construit selon le commandement du Seigneur pour le salut de la famille humaine. Nous nous sommes réunis pour dédier certaines parties de ce bâtiment.» Après quelques remarques, frère Woodruff offrit une longue prière dans laquelle il exprima magnifiquement la gratitude des saints pour l'avantage de pouvoir construire ce temple et d'y travailler.

Le 1er mars 1877, alors qu'il se trouvait encore à St-George, frère Woodruff fêta son soixante-dixième anniversaire.

Début avril, la conférence générale de l'Église eut lieu à St-George et frère Woodruff fut appelé à présider le temple de St-George. Il était engagé dans ce travail lorsqu'il apprit la mort du président Brigham Young qui eut lieu le 29 août 1877.

Après la mort du président Young, frère Woodruff revint s'installer à Salt Lake City où il prit part aux réunions du Conseil des Douze. La Première Présidence ne fut pas réorganisée avant plusieurs années. C'est à cette époque-là que les fonctionnaires fédéraux firent un effort déterminé pour mettre fin à la polygamie, et frère Woodruff dut s'exiler. Il écrivit dans son journal: «C'est la première fois de ma vie que j'ai dû fuir mes ennemis à cause de l'Évangile ou pour toute autre cause.» En 1879, il passa quelques mois à rendre visite aux saints du sud de l'Utah et d'Arizona. Il visita aussi les tribus indiennes et travailla chez elles comme missionnaire. Il dormit à la belle étoile, travailla dans les champs, coupa du bois, tanna des peaux de daim ou fit tout ce qu'il fallait pour aider les gens. Le 2 avril 1880, il revint à Salt Lake City et assista à la conférence annuelle de l'Église. Cette année-là, lors de la conférence d'octobre, John Taylor fut nommé président de l'Église et Wilford Woodruff, président du Collège des Douze.

En tant que président du Collège des Douze, frère Woodruff avait maintenant le devoir de diriger les activités de ses frères. Pour ce faire, il serait

sans doute resté à Salt Lake City mais à cause de la loi Edmunds votée par le Congrès en 1882 et qui attaquait la polygamie et prévoyait de grosses peines pour ceux qui n'abandonneraient pas cette doctrine, le président Woodruff fut de nouveau forcé d'abandonner sa maison. Il rendit visite aux pieux et aux colonies des saints du sud de l'Utah, de l'est de l'Utah, du Nevada et d'Arizona. Beaucoup de dirigeants de l'Église furent arrêtés et obligés de faire de la prison au pénitencier. Mais frère Woodruff eut la chance d'échapper à l'arrestation. Il poursuivit sa tâche tranquillement, et les saints s'occupèrent de lui et le protégèrent.

VI

Le 26 juillet 1887, frère Woodruff se trouvait à Fayette, dans le comté de Sanpete, quand il apprit la mort du président John Taylor, à Kaysville, en Utah. Il écrivit à cette époque-là dans son journal: «La mort du président Taylor place la responsabilité et les soins de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours sur mes épaules, avec les Douze qui deviennent maintenant l'autorité présidente de l'Église. Ceci me place dans une situation très particulière. C'est un poste que je n'ai jamais recherché mais par la providence de Dieu, cette nouvelle responsabilité m'incombe. Je prie Dieu, mon Père céleste, de m'accorder la grâce de m'acquitter de mes responsabilités. C'est une grande responsabilité pour un homme et c'est un poste qui demande une grande sagesse. Je ne m'étais jamais attendu à survivre au président Taylor mais Dieu en a décidé autrement . . . Je ne peux que dire: Merveilleuses sont tes voies, ô Seigneur tout-puissant, car tu as vraiment choisi de faibles instruments pour accomplir de ta main ton œuvre sur terre. Que ton serviteur Wilford soit préparé pour tout ce que le Dieu des cieux lui demandera. Je demande cette bénédiction à mon Père céleste, au nom de Jésus-Christ, le Fils du Dieu vivant. Amen.»

Et c'est ainsi que ce missionnaire fidèle et diligent qui ne cherchait qu'à poursuivre son chemin et à faire la volonté de Dieu humblement et sincèrement fut enfin placé à la fin d'une longue vie utile à la tête d'un grand peuple religieux. Il avait été mis à l'épreuve, pesé dans la balance, et il n'avait pas été trouvé léger.

À Salt Lake City, le président Woodruff ne put pas assister aux funérailles du président John Taylor ni paraître à des réunions publiques car il était toujours placé sous mandat d'arrêt dans la croisade anti-polygame. Cependant, il resta toujours en contact étroit avec les frères des Douze et il accomplit ses tâches du mieux qu'il pût dans des conditions difficiles et éprouvantes.

Lors de la conférence d'avril 1889, Wilford Woodruff fut soutenu président de l'Église avec George Q. Cannon et Joseph F. Smith comme conseillers. Ce jour-là, le président Woodruff écrivit ce qui suit dans son journal: «Ce 7 avril 1889 est l'une des journées les plus importantes de ma vie car j'ai été fait président de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours par le vote unanime de dix mille membres. Ce vote fut fait par collèges et puis par toute l'assemblée, comme pour le président John Taylor. C'est l'office le plus élevé qui ait jamais été conféré à aucun homme dans la chair. Cela m'est arrivé dans la quatre-vingt-troisième année de ma vie. Je prie Dieu de me protéger et de me permettre d'honorer mon appel jusqu'à la fin de mes jours. Le Seigneur m'a protégé jusqu'à maintenant.» (Matthias F. Cowley, *Wilford Woodruff,* pages 564–565.)

En 1889 et 1890, le gouvernement fédéral ne relâcha pas ses efforts pour supprimer la polygamie. Les persécutions que les saints avaient supportées à cause de ce principe avaient été très importantes. À l'automne 1890, le président Woodruff en arriva à la conclusion que le temps était venu de conseiller aux saints «de cesser de contracter un mariage interdit par les lois du pays». Le 25 septembre, il écrivit dans son journal:

Je suis arrivé à un point de l'histoire de ma vie, en tant que président de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, où je me trouve dans la nécessité d'agir pour le salut temporel de l'Église. Le gouvernement des États-Unis a pris position et a voté des lois pour détruire les saints des derniers jours au sujet de la polygamie ou mariage patriarcal, et après avoir prié le Seigneur et m'être senti inspiré, j'ai publié la proclamation suivante qui est soutenue par mes conseillers et les douze apôtres.» Ci-dessous suit la déclaration officielle connue sous le nom de «Déclaration officielle» dans laquelle il conseillait aux saints «de s'abstenir de contracter tout mariage interdit par la loi du pays».

Cette déclaration officielle fut probablement l'action la plus importante de la longue carrière du président Woodruff. Elle fit cesser les persécutions et laissa les saints libres de poursuivre la grande œuvre de prédication de l'Évangile et l'établissement du royaume.

Dans un sermon fait à Logan, le 1er novembre 1891, le président Woodruff éclaircit davantage sa position concernant cet important problème.

«Le Seigneur m'a montré en vision et dans une révélation ce qui arriverait exactement si nous ne mettions pas fin à cette pratique . . . Je sais que beaucoup d'hommes et probablement quelques dirigeants de l'Église ont

été mis à l'épreuve et ont eu l'impression que le président Woodruff avait perdu l'Esprit de Dieu et était près d'apostasier. Je veux que vous compreniez qu'il n'a pas perdu l'esprit et qu'il n'est pas près d'apostasier. Le Seigneur est avec lui et avec ce peuple. Il m'a dit exactement ce qu'il faut faire et quel serait le résultat si nous ne le faisions pas . . . Je veux dire ceci; j'aurais laissé tous les temples nous sortir d'entre les mains, je serais allé en prison et j'aurais laissé tous les hommes y aller si le Dieu des cieux ne m'avait pas commandé de faire ce que j'ai fait; et quand l'heure est venue où j'ai reçu le commandement de faire cela, tout fut clair pour moi.»

Une autre réalisation importante de l'administration du président Woodruff fut la dédicace du temple de Salt Lake, le 6 avril 1893. Comme je l'ai déjà mentionné, le président Brigham Young avait commencé le travail de construction du temple en 1853, quarante années auparavant. Les saints avaient eu la lourde tâche de construire ce temple par le don de travail, de matériaux et d'argent; mais ils avaient fini par réussir et ce beau bâtiment imposant, un monument de la foi et de la fidélité fut terminé. Le président âgé offrit la prière de dédicace. Ce jour-là, il écrivit dans son journal: «J'ai assisté à la dédicace du temple. L'esprit et le pouvoir de Dieu reposaient sur nous. L'esprit de prophétie et de révélation était sur nous, le cœur des gens était attendri et beaucoup de choses furent exposées à notre compréhension.»

Voici un extrait des commentaires du président Woodruff lors de la dédicace du temple: «Le pouvoir de l'adversaire serait brisé et dorénavant l'ennemi aurait moins de pouvoir sur les saints et rencontrerait plus d'échecs dans ses tentatives de les opprimer. Il dit aussi que dorénavant un intérêt renouvelé pour le message de l'Évangile se manifesterait dans le monde entier.» (Matthias F. Cowley, *Wilford Woodruff,* page 583.)

Pendant l'automne 1893, le président Woodruff, bien qu'âgé de quatre-vingt-six ans, fit un long voyage dans l'Est des États-Unis, accompagné d'un groupe de frères. Il visita Denver, Kansas City, Independence et Chicago. Au sujet d'Independence, il rapporte ce qui suit: «Je traversais le comté de Jackson avec Harry Brown en 1834 en mission dans les États du Sud. À l'époque nous voyagions en secret de peur que la populace ne nous ôtât la vie; maintenant en 1893 le maire d'Independence et un grand nombre d'autres personnes nous ont souhaité la bienvenue dans la ville. Combien le contraste est grand, et nous en attribuons l'honneur et la gloire à Dieu, notre Père céleste!» (Matthias F. Cowley, *Wilford Woodruff,* page 583.)

En 1896, le gouvernement des États-Unis décida que l'Utah pouvait devenir un État. «Je tiens à remercier Dieu, écrivit le président Woodruff, d'avoir vécu pour voir l'Utah admis dans la famille des États. C'est un événement que nous espérions depuis une génération.» (Matthias F. Cowley, *Wilford Woodruff,* page 591.)

L'un des événements les plus importants de la longue vie du président Woodruff fut la célébration de son quatre-vingt-dixième anniversaire, le 1er mars 1897. À cette occasion, des milliers de saints des derniers jours se réunirent dans le Tabernacle de Salt Lake City pour lui rendre hommage. Ses conseillers et d'autres Autorités générales firent des déclarations. Les servants du temple lui offrirent une canne au pommeau d'argent. Toute l'assemblée chanta «Seigneur, merci pour le Prophète». De retour chez lui, le président Woodruff écrivit ses impressions de la journée dans son journal: «Le tableau m'accable complètement. Les événements de mon enfance et de ma jeunesse me revinrent à l'esprit. Je me souviens, comme si j'y étais encore, de ma prière au Seigneur pour que je puisse voir un jour un prophète ou un apôtre qui m'enseignerait l'Évangile du Christ. Et voilà que j'étais dans le grand Tabernacle rempli de dix mille enfants, de prophètes, d'apôtres et de saints. Mon visage était une fontaine de larmes. Et pourtant, j'adressai quelques mots à l'importante assemblée.» (Matthias F. Cowley, *Wilford Woodruff,* page 615.)

Pendant la semaine qui commença le 20 juillet 1897, il y eut de grandes réjouissances à Salt Lake City pour commémorer le cinquantième anniversaire de l'arrivée des pionniers dans la vallée du lac Salé. Le président Woodruff joua un rôle éminent dans cette célébration. Dans l'immense défilé du 24 juillet, il se trouvait dans la première voiture.

Vers la fin de 1897 et pendant les premiers mois de 1898, la santé du président Woodruff commença à décliner. Et pourtant il put assister aux conférences de l'Église qui eurent lieu dans le Tabernacle et dire quelques mots selon l'occasion. En août 1898, il se rendit à San Francisco avec un groupe d'amis pour retirer des bienfaits du changement de climat. C'est là, chez le colonel Isaac Trumbo, qu'il mourut le matin du 2 septembre. George Q. Cannon qui était avec lui a raconté cet événement:

«Je me suis levé vers six heures du matin. L'infirmière m'a dit qu'il avait tout le temps dormi dans la même position. Je lui pris le poignet et le pouls que je sentis très faible. Alors que j'étais là, il devint de plus en plus faible jusqu'à disparaître complètement. Sa tête, ses mains et ses pieds étaient chauds et il avait l'air de dormir doucement et tranquillement. Pas un de ses muscles ne tressaillait, il n'y avait pas un seul mouvement des membres ou du visage; et c'est ainsi qu'il décéda.»

Le corps du dirigeant défunt fut ramené en Utah dans un wagon spécial accroché à un train de la Southern Pacific. Les dirigeants de l'Église et les membres de la famille du président attendaient le train à Ogden le 4 sep-

tembre et accompagnèrent les restes du président chez lui, à Salt Lake City.

Les funérailles eurent lieu dans le Tabernacle, le jeudi 8 septembre à dix heures du matin. Avant cette heure-là, le grand édifice fut complètement rempli de saints et d'amis qui étaient venus rendre hommage à celui qui était universellement respecté et aimé. Les conseillers du président, George Q. Cannon et Joseph F. Smith et d'autres dirigeants rendirent un hommage élégant au défunt. Et quand le soleil disparut derrière les collines de l'ouest, en ce soir d'automne, le corps de Wilford Woodruff, l'un des grands dirigeants d'Israël, reposa paisiblement dans le sol de cette vallée qu'il avait vue pour la première fois cinquante et un ans auparavant avec le premier groupe de pionniers mormons.

VII

Vous trouverez ci-dessous un bref résumé du discours que fit George Q. Cannon aux funérailles du président Woodruff:

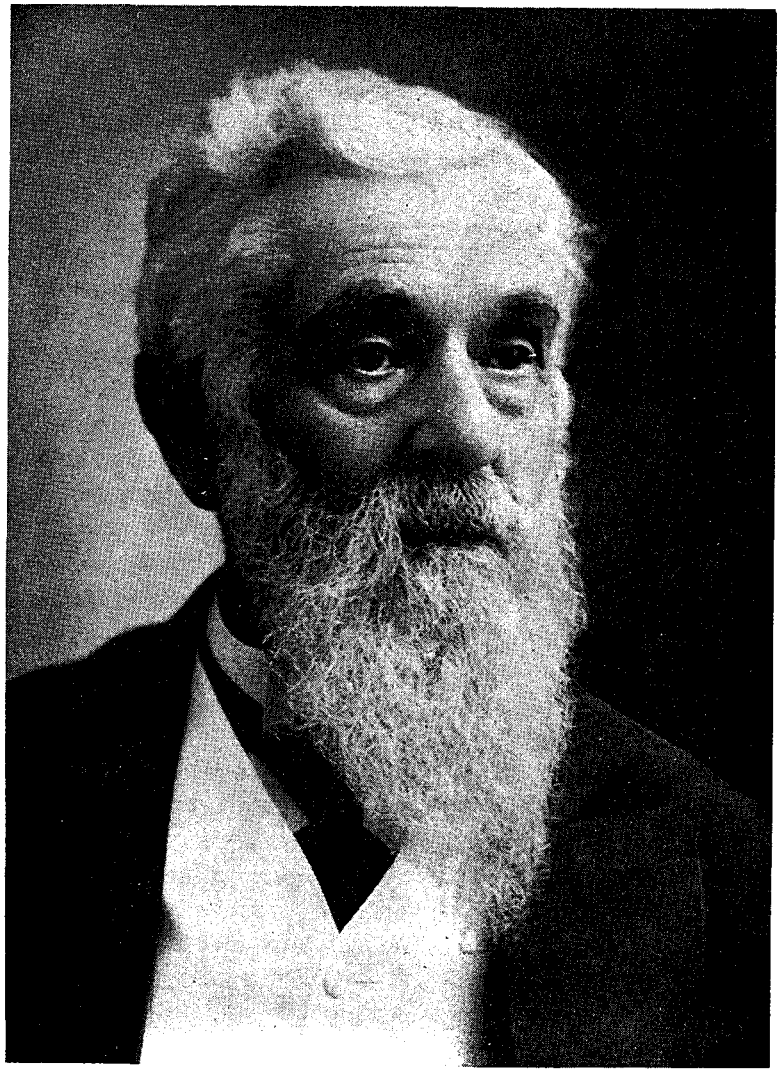
«Par la mort du président Woodruff, un homme nous a quitté dont la personnalité était probablement aussi angélique que celle de tout habitant de la terre. Il nous manquera pour toujours. Il manquera pour toujours à sa famille car il était pour elle tout, un mari et un père honoré et respecté.

«Lorsque de tels hommes meurent, c'est une consolation de savoir qu'ils ont laissé derrière eux les clés de la prêtrise qu'ils détenaient, permettant ainsi la poursuite de l'œuvre de Dieu. Le président Woodruff était un homme sans prétentions, sincère et semblable à un enfant dans ses demandes. Il ne fit de mal à personne et il ne fut pas trop orgueilleux, même dans son appel d'apôtre, pour travailler comme travaillaient les autres. Ses traits de caractère et de personnalité étaient nobles et il avait tant d'énergie que rien ne lui était trop pénible, même à un âge avancé. Il avait un caractère doux et si aimable qu'il se fit des amis de toutes sortes. Il était juste dans tous ses contacts avec autrui et ne refusa jamais une obligation. Il était libre, sociable et aimable en tout. Aucune jalousie ne se cachait en son cœur. Il considérait tous les hommes comme des égaux, et c'était un homme qui avait le plus profond respect pour tous ceux avec qui il s'associait. Il était aussi doux qu'une femme et sa pureté n'avait d'égale que celle des anges. Malgré son appel élevé et saint, il ne faisait montre d'aucune pompe et il était sans prétentions, modeste, et sa personnalité et sa vie étaient aussi claires que le verre. Il ne cachait rien à ses frères mais il était franc, direct et libre envers tous.

«Un matin, dans son bureau, il nous dit: ‹Je vieillis› parce qu'un petit-fils fort et musclé pouvait mieux sarcler les pommes de terre. Le président Woodruff était si industrieux qu'il avait l'impression de vieillir parce que des personnes plus jeunes et plus fortes pouvaient mieux faire que lui dans le jardinage. Il vécut pendant des années dans sa ferme de huit hectares et il prit plaisir à embellir les environs et à retirer de la terre ce qu'il fallait pour vivre.

«Dans son ministère, le président Woodruff a beaucoup accompli. Il a parcouru des milliers de kilomètres, il a prêché l'Évangile à des milliers de gens et il a réussi à en amener beaucoup à l'Église. Il a laissé derrière lui un monument pour le bien que le temps n'effacera pas ou ne détruira pas.

«Le président Woodruff était un homme de Dieu. Il a fini le combat et il a été appelé d'ici pour se mêler à ses frères et recevoir une récompense bien méritée. C'était un être céleste. C'était merveilleux de se trouver en sa compagnie, et son départ de cette sphère d'activité ôte à la communauté un grand homme, un homme bon, quelqu'un qui méritait pleinement toutes les bénédictions promises à ceux qui restent fidèles et inébranlables jusqu'à la fin.»



LORENZO SNOW

LE CINQUIÈME PRÉSIDENT

LORENZO SNOW

(1814–1901)

I

Le 13 septembe 1898, onze jours après le décès du président Wilford Woodruff, le Collège des douze apôtres se réunit à Salt Lake City et soutint Lorenzo Snow comme président de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Le président Snow prit pour conseillers George Q. Cannon et Joseph F. Smith, ces hommes qui avaient servi les deux présidents précédents. Trois semaines plus tard, à la conférence générale bi-annuelle d'octobre, le président Snow fut soutenu à l'unanimité dans son poste élevé par la grande assemblée des saints qui étaient présents pour cette occasion.

Quand le président Snow reçut ce grand honneur et cette responsabilité, il était arrivé à un âge où la plupart des hommes se sont déjà retirés de la vie active. Le 3 avril précédent, il avait fêté son quatre-vingt-quatrième anniversaire mais il était toujours vif mentalement et spirituellement et pouvait accomplir ses tâches difficiles.

Il sera intéressant de suivre le chemin que Lorenzo Snow prit pendant toute une vie longue et active et qui finit par le conduire à ce poste élevé.

Lorenzo était le cinquième enfant et le premier fils d'Oliver et Rosetta Snow, des pionniers de l'Ohio qui avaient quitté les États de la Nouvelle-Angleterre au début du dix-neuvième siècle pour s'établir dans l'Ouest. On raconte que lorsqu'ils s'établirent dans la commune où le village de Mantua était formé, onze familles seulement les avaient précédés. C'est à Mantua, dans l'Ohio, que Lorenzo Snow vint au monde le 3 avril 1814.

Nous ne savons que peu de choses sur la jeunesse de ce garçon si ce n'est que c'était un enfant fidèle et obéissant. Sa sœur Eliza R. Snow nous informe de ses premiers traits de caractère et de ses qualités:

«Bien que fermier, mon père voyageait beaucoup pour les affaires publiques et Lorenzo qui était l'aîné de trois frères se chargeait de tout; très tôt dans la vie, il eut l'habitude des responsabilités dont il s'acquittait avec une exactitude scrupuleuse et cette ténacité de caractère qui assure le succès; dès la plus tendre enfance, il fit preuve de l'énergie et du caractère décidé

qui ont marqué ses progrès dans la suite de sa vie. Il est certain qu'une main invisible le guidait car dans son enfance, il se préparait avec énergie et pourtant inconsciemment pour cette position qu'il devait occuper dans la vie. Il a toujours étudié, à la maison comme à l'école (la plupart de ses études après ses douze ans eurent lieu pendant les semestres d'hiver), ses livres étaient ses compagnons constants et quiconque le cherchait était sûr de le trouver en train de lire dans un endroit retiré. À l'exception d'un semestre dans un lycée de Ravenna (Ohio), ainsi qu'un semestre spécial sous la direction d'un professeur d'hébreu, il termina ses études au collège d'Oberlin, dans l'Ohio, qui était à cette époque-là exclusivement une institution presbytérienne.»

C'est en se rendant au collège d'Oberlin que Lorenzo Snow voyagea en compagnie de David W. Patten, missionnaire de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours et membre du premier collège des douze apôtres. La conversation s'orienta naturellement vers la religion, et l'impression que fit frère Patten à Lorenzo à ce moment-là ne s'effaça pas au cours des années qui suivirent.

Pendant ce temps, la sœur aînée de Lorenzo, Eliza, était devenue membre de l'Église et s'était installée à Kirtland. Elle écrivit à son frère, l'invitant à lui rendre visite et à assister à des cours d'hébreu qui avaient lieu à Kirtland, dans l'Ohio, pour les membres de l'Église. Lorenzo accepta l'invitation et rapidement il devint intime avec le prophète Joseph Smith et les autres dirigeants de l'Église. Il ne lui fallut pas longtemps pour croire dans l'Évangile nouvellement révélé. En ses propres termes, il décrit magnifiquement sa conversion:

«Je fus baptisé par frère John Boynton qui était alors l'un des douze apôtres, en juin 1836, à Kirtland, dans l'Ohio. Avant d'accepter l'ordonnance du baptême, au cours de mon étude des principes enseignés par les saints des derniers jours et que je trouvai semblables, par comparaison, à ceux mentionnés dans le Nouveau Testament enseigné par le Christ et les apôtres, je devins pleinement convaincu que l'obéissance à ces principes nous ferait connaître des pouvoirs, des manifestations et des révélations miraculeuses. Plein d'espérance envers ce résultat, je reçus le baptême et l'ordonnance de l'imposition des mains de quelqu'un qui professait avoir l'autorité divine; et ayant donc obéi à ces ordonnances, j'attendais constamment l'accomplissement de la promesse de réception du Saint-Esprit. Cette manifestation ne suivit pas immédiatement mon baptême comme je m'y attendais mais bien qu'elle fût retardée, quand je la reçus, elle fut plus parfaite, tangible et miraculeuse que même mes espoirs les plus forts me l'avaient laissé espérer.

«Quelque deux ou trois semaines après avoir été baptisé, un jour que

j'étais occupé à étudier, je commençais à réfléchir au fait que je n'avais pas obtenu la connaissance de la véracité de l'œuvre – que je n'avais pas réalisé l'accomplissement de cette promesse: ‹Si quelqu'un veut faire sa volonté, il connaîtra si cet enseignement vient de Dieu› et je commençai à me sentir mal à l'aise. Je mis de côté mes livres, quittai la maison et me promenai dans les champs sous l'influence oppressive d'un esprit d'abattement, tandis qu'une indescriptible nuée de ténèbres semblait m'envelopper. J'avais pris l'habitude, à la fin de la journée, de me retirer pour prier en secret, dans un bosquet peu éloigné de mon logement, mais à ce moment-là je n'avais aucune envie de le faire. L'esprit de prière m'avait quitté et les cieux semblaient être d'airain au-dessus de ma tête. Finalement, me rendant compte que le moment habituel était venu de prier en secret, je décidai de ne pas abandonner mon service du soir et, par pure formalité, je m'agenouillai comme j'avais l'habitude de le faire et à l'endroit où j'avais l'habitude de me retirer, mais ne ressentant pas ce que j'avais l'habitude de ressentir.

«J'avais à peine ouvert les lèvres dans un effort pour prier que j'entendis un bruit, juste au-dessus de ma tête, comme le froissement de robes de soie, et immédiatement l'Esprit du Seigneur descendit sur moi, enveloppant complètement toute ma personne, me remplissant, du sommet de la tête jusqu'à la plante des pieds et, ô la joie et le bonheur que je ressentis! Aucun langage ne peut décrire la transition presque instantanée d'une nuée dense de ténèbres mentales et spirituelles à l'éclat de la lumière et de la connaissance tel qu'il fut à ce moment-là révélé à mon intelligence. Je reçus alors la connaissance parfaite que Dieu vit, que Jésus-Christ est le Fils de Dieu et que la Sainte Prêtrise et la plénitude de l'Évangile ont été rétablis. C'était un baptême complet, – une immersion tangible dans le principe ou élément céleste, le Saint-Esprit; et plus réel et physique encore dans ses effets sur toutes les parties de mon organisme que l'immersion dans l'eau; dissipant à jamais, tant que la raison et le souvenir dureront, toute possibilité de doute ou de crainte vis-à-vis du fait qui nous a été transmis historiquement que ‹l'Enfant de Bethléhem› est véritablement le Fils de Dieu; aussi le fait qu'il est actuellement révélé aux enfants des hommes et communique la connaissance comme à l'époque apostolique. J'étais parfaitement satisfait, et je pouvais bien l'être, car mon attente était plus que comblée, je crois que je peux dire sans risque d'exagérer, à un degré infini.

«Je ne peux dire combien de temps je demeurai dans l'effusion totale de la jouissance bienheureuse et de l'illumination divine, mais ce ne fut qu'après plusieurs minutes que l'élément céleste qui me remplissait et m'entourait commença graduellement à se retirer. Quand je me relevai de ma position agenouillée, le cœur gonflé de reconnaissance envers Dieu au-delà

de tout ce que je puis exprimer, je ressentais – je savais qu'il m'avait conféré ce que seul un être omnipotent peut conférer – ce qui a une plus grande valeur que toute la richesse et tous les honneurs que les mondes peuvent conférer. Cette nuit-là, quand j'allai me coucher, ces mêmes merveilleuses manifestations se répétèrent et continuèrent à se répéter pendant plusieurs nuits successivement. Le doux souvenir de ces glorieuses expériences, depuis ce moment-là jusqu'à présent, les remet toutes fraîches devant moi, créant une influence inspirante qui imprègne tout mon être et l'imprégnera, j'en suis certain, jusqu'à la fin de mon existence terrestre.» (Eliza R. Snow Smith, *Biography and Family Record of Lorenzo Snow,* pages 7–9.)

Ce baptême de l'Esprit fut une conversion complète pour Lorenzo Snow. Par la suite, il passa plus de soixante années à servir activement l'Église.

Au cours du printemps 1837, alors qu'il se trouvait toujours à Kirtland, Lorenzo Snow fut appelé à faire une courte mission en Ohio. Il voyagea «sans bourse, sans sac», ce qui fut une expérience nouvelle et assez difficile pour lui car il avait toujours eu assez d'argent pour payer ses voyages. Mais il partit avec humilité et accomplit ses tâches.

De retour à Kirtland, il découvrit un grand mécontentement chez les saints et il décida d'émigrer au Missouri avec sa famille, y compris sa mère, son père, ses frères et sœurs pour rejoindre les membres de l'Église qui s'y étaient installés. Ce fut un long voyage pénible de mille six cents kilomètres qui leur prit une grande partie de l'été 1838. À son arrivée à Far West, Lorenzo souffrait beaucoup d'une fièvre, et il resta dans cet état pendant plusieurs semaines. Sa fidèle sœur Eliza lui redonna la santé et le ramena à la vie par ses soins.

Dès qu'il eût recouvré, dans les derniers jours de l'automne 1838, Lorenzo entreprit sa deuxième mission, cette fois dans le sud de l'Illinois et dans le Kentucky. Il fit la première partie du voyage en descendant le Missouri sur un radeau, ce qui était une entreprise dangereuse. Ensuite Lorenzo et son compagnon marchèrent de ville en ville dans le froid et la neige mais partout il travailla sans cesse à proclamer le message de l'Évangile.

En février 1839, frère Snow décida de quitter le Kentucky et de retourner chez lui en Ohio. Cet extrait de son journal décrit bien ses difficultés à cette époque-là: «À la fin de février 1839, je quittai l'État du Kentucky avec un dollar et vingt-cinq centimes en poche pour me rendre dans mon ancienne maison d'Ohio et y régler des affaires inachevées, ayant appris dans une lettre de ma sœur Eliza les nouvelles de l'expulsion de notre peuple du Missouri. J'avais à parcourir près de huit cents kilomètres dans la pire des saisons pour voyager et à une époque où les gens montraient très peu d'intérêt envers les vérités de l'Évangile et où il y avait peu d'occasions de prêcher en

public. Le voyage fut pénible – à pied et sous la neige et la pluie – parfois sur de la terre dure et gelée – parfois dans la boue et l'eau qui transperçait mes bottes jusqu'à ce que mes chaussettes soient à tordre le soir et bien sûr, dures et raides le matin quand j'avais eu la chance de les faire sécher. Ce fut un moment pénible mais j'accomplis l'exploit et épuisé par la fatigue et l'exposition aux éléments, j'arrivai chez mes amis dans l'Ohio. Le premier endroit où j'arrivai, ce fut chez frère Smith où un an auparavant j'avais fait du travail missionnaire, j'avais prêché et baptisé et où je m'étais installé chez lui. La fatigue et ses conséquences m'avaient tellement changé qu'au premier abord, frère Smith et sa famille ne me reconnurent pas. Dès qu'ils me reconnurent et comprirent mon état, toutes les attentions que pouvait suggérer la bonté me furent prodiguées et tout ce que des cœurs chaleureux et des mains empressées pouvaient faire fut fait pour mon confort. Puis vint la réaction au surmenage de mes pouvoirs physiques et, brûlant de fièvre, je dus rester couché et pendant des jours je restai prostré jusqu'au moment où, grâce aux tendres soins de mes amis et les bénédictions de Dieu dans les manifestations de sa puissance, je me remis rapidement et repris mon travail missionnaire.»

Frère Snow continua son travail missionnaire dans l'Ohio jusqu'à l'automne 1839 où il travailla comme maître d'école à Shalersville pendant l'hiver 1839–1840. Pendant ce temps, les saints avaient été chassés du Missouri et avec eux, la famille de frère Snow. Elle était maintenant installée à Nauvoo dans l'Illinois et, en mai 1840, frère Snow se mit en route pour les rejoindre. Après une absence de dix-huit mois, il fut heureux de retrouver ses parents, ses frères et sœurs.

Peu après son arrivée à Nauvoo et pendant une visite à frère H. G. Sherwood, Lorenzo raconte que la conversation porta sur des sujets religieux. «Frère Sherwood s'efforçait d'expliquer la parabole du Sauveur qui parlait du maître de maison qui loua des ouvriers et les envoya travailler dans ses vignes à diverses heures de la journée.» Pendant que Lorenzo écoutait attentivement l'explication, «l'Esprit du Seigneur reposa sur moi avec puissance, – les yeux de mon entendement furent ouverts et je vis aussi clairement que le soleil à midi, avec émerveillement et étonnement, le chemin de l'homme et de Dieu. J'écrivis le dystique suivant qui exprime la révélation telle qu'elle me fut montrée:

«Dieu fut une fois tel que l'homme est maintenant,
Et comme Dieu est maintenant, l'homme peut le devenir.»

II

Au printemps 1840, frère Snow reçut un appel de la présidence de l'Église à partir en mission en Angleterre. Il répondit promptement à cet appel et quitta sa famille vers la fin mai. Il se rendit ensuite à New York en diligence, par bateau et à pied. Il décrit ainsi la traversée de l'océan: «J'ai pris un billet de dernière classe sur un bateau, m'étant muni d'une couverture, d'une peau de bison et de provisions. J'avais entendu parler de voyages sur le pont mais lorsque j'eus fait l'expérience du voyage sur le pont, avec ses qualités particulières, je pus vraiment dire comme la reine de Séba: ‹On ne m'a pas raconté la moitié› et j'étais sûr que l'autre moitié ne pourrait jamais être racontée. Et après tout, l'inconfort presque insupportable que je dus supporter pendant le voyage n'était pas vraiment imputable au voyage sur le pont mais aux particularités déplaisantes de la situation. J'étais entouré d'une foule entassée de gens grossiers et rudes dont les habitudes et la mine étaient vraiment dégoûtantes. Nous avons fait un long voyage de près de six semaines au cours duquel nous avons essuyé des orages et des tempêtes et nous avons beaucoup souffert du manque d'eau fraîche et d'aliments suffisants.»

À son arrivée en Angleterre, frère Snow fut heureux de retrouver Brigham Young, Heber C. Kimball, Parley P. Pratt et d'autres dirigeants. Neuf apôtres sur les douze du collège travaillaient dans les îles Britanniques à cette époque-là. Après une brève visite de Manchester et de Birmingham, frère Snow fut nommé à la présidence des membres de l'Église à Londres.

Ici je ne peux que faire un bref récit du splendide travail missionnaire de frère Snow dans la mission britannique. Mais ses expériences furent intéressantes et variées, et il conduisit de nombreuses personnes qui recherchaient sincèrement la vérité dans les eaux du baptême. Six mois après son arrivée à Londres, il put faire le rapport suivant: «Quand je fus chargé de ce district, nous étions moins d'une centaine de membres; depuis nous sommes passés à deux cent vingt.» Un an plus tard il pouvait dire au président de la Mission européenne, Parley P. Pratt, que les membres du district de Londres étaient quatre cents maintenant. Cette augmentation était sans nul doute due en partie à la magnifique direction et aux travaux fidèles de frère Lorenzo Snow.

Une fois relevé de sa mission, frère Snow quitta l'Europe en janvier 1843. Le long voyage de retour l'amena à la Nouvelle-Orléans, en Louisiane, et de là, il remonta le Mississippi en vapeur jusqu'à Nauvoo (Illinois), où il arriva le 12 avril. Parmi les personnes qui l'accueillirent sur le quai se

trouvaient le prophète Joseph Smith et la sœur de frère Snow, Eliza R. Snow.

Il passa l'été 1843 à rendre visite à des parents et des amis en Illinois et dans l'Ohio. À l'automne, il se trouva un travail de maître d'école à Lima, dans l'Illinois, qui était une colonie à quarante kilomètres de Nauvoo. Il faisait ce travail lorsqu'il reçut l'appel venant de la présidence de l'Église de faire une mission en Ohio, au printemps 1844. Il devait distribuer au peuple la brochure du Prophète, «Views of the Powers and Policy of the Government of the United States» (Vues des pouvoirs et de la politique du gouvernement des États-Unis) et prêcher l'Évangile chaque fois qu'il en aurait l'occasion. Il se trouvait à Cincinnati engagé dans ce travail lorsqu'il apprit la mort du Prophète à Carthage, dans l'Illinois, le 27 juin. Immédiatement il se procura un cheval et une voiture et retourna à Nauvoo.

En 1845, Lorenzo travailla au temple de Nauvoo et se prépara pour le grand départ vers l'Ouest. À la mi-février 1846, avec les chariots et le bétail qu'il avait pu se procurer il traversa le Mississippi et se joignit aux saints dans leur voyage à travers l'Iowa jusqu'à Council Bluffs. Avant d'atteindre les Bluffs, une colonie se forma dans l'Iowa dans un endroit du nom de Mount Pisgah et les quelques saints qui ne pouvaient poursuivre leur voyage reçurent l'instruction d'y passer l'hiver. Frère Snow fut appelé à présider cette colonie. Au printemps 1848, il reprit le voyage à travers les plaines et après de nombreuses expériences difficiles et éprouvantes, il arriva dans la vallée du lac Salé.

III

Le 12 février 1849, à Salt Lake City, Lorenzo fut invité à assister à une réunion du Collège des douze apôtres et à sa grande surprise, il apprit qu'il avait été choisi comme membre de cette organisation. Il apprit également que cet appel résultait de sa fidélité et de son dévouement et qu'il serait maintenant appelé à assumer des responsabilités plus importantes dans l'Église. Il n'attendit pas longtemps avant de voir cette promesse réalisée. À la conférence d'octobre 1849, frère Snow fut choisi pour apporter le message de l'Évangile à l'Italie. Cet appel le surprit beaucoup, et il lui fut difficile de partir puisqu'il devait s'occuper d'une grande famille et la faire vivre. Mais il n'était pas homme à esquiver son devoir quand l'Église lui demandait de servir. Après moins de deux semaines de préparatifs, il rejoignit un groupe de frères pour faire ce voyage pénible à travers les plaines vers l'est,

dans une saison très peu clémente. Ci-dessous se trouvent quelques paragraphes de son journal décrivant ses aventures:

«Certains craignaient que nos chevaux ne fussent trop affaiblis pour nous faire traverser les grandes plaines; mais quand la neige se mit à tomber, les vents balayèrent notre chemin et nous permirent de passer sans difficulté alors que sur notre droite et notre gauche le pays était recouvert d'une couche épaisse sur des centaines de kilomètres.

«Un jour que nous prenions notre repas de midi et que les chevaux paissaient tranquillement dans la prairie, un cri effrayant résonna au milieu de notre petit campement: ‹Aux armes! Aux armes! Les Indiens arrivent!› Tous les regards se tournèrent dans cette direction et nous vîmes un spectacle grandiose, imposant et terrifiant. Deux cents guerriers sur leurs montures furieuses, peints, armés et revêtus de toutes les horreurs de la guerre se précipitaient vers nous comme un torrent puissant. En une minute nous nous plaçâmes dans une attitude de défense. Mais comment pouvions-nous penser à trente hommes lutter contre cette armée puissante? Vers nous se précipitait cette bande sauvage en accélérant son allure comme un rocher énorme détaché du bord de la montagne descend en trombe, balayant, retournant et enterrant tout sur son passage.

«Nous vîmes qu'ils avaient l'intention de nous écraser sous les sabots de leurs coursiers écumants. Ils s'approchèrent à quelques pas et en une minute nous allions être submergés quand voilà qu'une alarme comme un choc électrique frappa leurs rangs et arrêta leur progression comme une avalanche qui descend en balayant le flanc de la montagne est arrêtée au milieu de sa course par une main inconnue. Le Seigneur avait dit: ‹Ne touchez pas à mes oints, et ne faites pas de mal à mes prophètes.›»

Oh, la foi en un Dieu vivant n'est-elle pas une belle chose? C'est la connaissance la plus élevée de l'esprit humain. Mais les frères devaient encore assister à d'autres événements miraculeux.

«Quand nous arrivâmes sur les rives du Mississippi, ses eaux gelèrent immédiatement pour la première fois de la saison formant ainsi un pont sur lequel nous passâmes de l'autre côté; à peine avions-nous fait cela que le torrent reprit son cours comme avant.»

Les missionnaires passèrent quelques jours avec les saints de Kanesville, dans l'Iowa, et puis ils reprirent leur route vers l'Est. Frère Snow fut particulièrement intéressé par Mt-Pisgah, Garden Grove, dans l'Iowa, et par Nauvoo (Illinois). Dans cette dernière il remarqua que «la mousse envahissait les bâtiments qui s'écroulaient rapidement; les vitres avaient été brisées; les portes s'ouvraient et se refermaient sous le vent et jouaient sur leurs gonds rouillés qui gémissaient. Le beau temple de notre Dieu – qui avait été admiré et qui avait étonné le monde, qui avait été l'espoir des saints, avait brûlé et ses murs noircis s'écroulaient les uns sur les autres.»

De Nauvoo, frère Snow poursuivit son voyage par bateau jusqu'à St-Louis et de là, il remonta vers l'est, vers New York. Le 25 mars, il partit pour l'Angleterre sur le Shannon et le 19 avril, six mois après son départ de chez lui à Salt Lake City, il arrivait à Liverpool, en Angleterre.

Frère Snow resta en Angleterre jusqu'au 15 juin. Au cours de cette visite il fit le tour des grandes villes où se trouvaient des branches prospères de l'Église et les membres qui s'intéressaient à sa mission en Italie l'aidèrent financièrement. «Les présidents, les officiers et les membres, raconte-t-il, me reçurent avec bonté et firent de généreuses contributions à ma mission et alors que je n'avais pas eu l'occasion de visiter les collines de Cambrie (le Pays de Galles), les membres gallois m'envoyèrent des dons avec toute la noblesse d'âme qui donne sans qu'on le lui ait demandé.»

Frère Snow put ainsi poursuivre son voyage. Il arriva en Italie courant juillet et s'installa à Gênes. Les habitudes, les coutumes et la façon de vivre du peuple italien lui étaient étrangères et il ne connaissait pas la langue. Le pays était presque entièrement catholique et la situation économique était peu florissante. Pendant un certain temps frère Snow ne put trouver une seule occasion de faire luire la lumière de l'Évangile. Dans une lettre écrite à cette époque il a traduit ainsi ses réflexions: «Je suis seul et étranger dans cette grande ville . . . à treize mille kilomètres de ma famille bien-aimée au milieu d'un peuple dont je ne connais ni les habitudes ni les singularités. Je suis venu éclairer leur esprit et leur enseigner les principes de la justice; et je ne vois aucun moyen d'atteindre cet objectif. L'avenir n'est que ténèbres.» Dans cette lettre, frère Snow écrivit une belle prière en faveur du peuple italien et pour son succès dans son travail missionnaire: «Je demande à Dieu mon Père céleste de considérer ce peuple avec miséricorde. Oh Seigneur, laisse-le devenir l'objet de ta compassion afin que tous ne périssent pas. Pardonne-leur leurs péchés et fais-moi connaître au milieu d'eux pour qu'ils te connaissent et sachent que tu m'as envoyé pour établir ton royaume. Ils agissent avec méchanceté tout le jour et sont coupables de beaucoup d'abominations. Ils t'ont tourné le dos bien qu'ils s'agenouillent devant l'image de ton Fils et décorent des temples pour t'adorer. Les prêtres, les dirigeants et le peuple se sont tous égarés et ils t'ont oublié, toi, le Seigneur leur Dieu. Mais n'auras-tu point miséricorde d'eux? Tu sais que j'ai fait des adieux éprouvants aux êtres chers à mon cœur qui sont éprouvés pour obéir à ton appel; n'as-tu pas quelques élus parmi ce peuple à qui j'ai été envoyé? Conduis-moi à eux et que ton nom soit glorifié par Jésus, ton Fils.»

Je n'ai pas la place dans ce court récit de raconter en détail la mission ita-

lienne mais il est intéressant de remarquer que frère Snow a quand même trouvé un endroit en Italie où «quelques élus parmi ce peuple» acceptèrent l'Évangile. Dans la province du Piémont se trouvait une grande communauté protestante et c'est là que frère Snow demanda de travailler à deux compagnons qui l'avaient rejoint, les frères Stenhouse et Toronto. Dans une lettre au président Brigham Young, frère Snow fait une belle description du pays: «Le Piémont se trouve aux pieds des Alpes, qui sont les montagne les plus élevées d'Europe. Les paysages de ce pays présentent toutes les variétés d'une région où les cieux et la terre semblent se rejoindre. Les nuages enveloppent souvent ces pics majestueux et cachent leur grandeur sombre à notre vue. Parfois ils sont couverts de neige alors qu'à leurs pieds, les vignes et les figuiers font mûrir leurs fruits.» Le 18 septembre 1850, frère Snow et ses compagnons, toujours dans cette région délicieuse, «escaladèrent une très haute montagne, pas très loin de La Tour et nous étant placés sur un rocher en saillie, nous chantâmes les louanges du Dieu des Cieux et nous offrîmes une prière». Les anciens passèrent ensuite à l'organisation de l'Église en Italie. À partir de ce moment-là, le travail progressa. Des convertis furent faits à La Tour et à Turin, en Italie et en Suisse romande, et le travail entrepris à cette époque-là s'est poursuivi jusqu'à maintenant. Frère Snow envoya aussi des missionnaires à l'île de Malte et à Bombay et Calcutta aux Indes où ils firent quelques convertis et créèrent de petites branches de l'Église.

IV

En mars 1852, frère Snow dit adieu aux saints et aux amis de la mission italienne et reprit son voyage pour rentrer chez lui. Il rentra par Gibraltar, Portsmouth, Londres, Liverpool et New York. De New York il se rendit à Kanesville, dans l'Iowa et traversa de là les plaines pour arriver dans la vallée du lac Salé le 30 juillet.

Pendant son absence, la famille de frère Snow avait vécu très inconfortablement. «Ma maison, écrit-il, faite de rondins, au toit de saules et de terre et au sol primitif, juste avant mon départ en mission était devenue très inconfortable et ne pouvait pas être assez améliorée pour répondre aux conditions nécessaires du confort ordinaire.» Il fit donc d'abord des efforts pour construire une maison et, sans aucun moyen visible sous la main, il se mit au travail. «Grâce aux bénédictions de Dieu sur mes efforts – avec une grande économie et de la persévérance – je réussis au-delà de mes espoirs les plus

fous. Je construisis une grande maison à un étage en briques, de neuf pièces – je terminai plusieurs d'entre elles et je m'y installai avec ma famille, rempli de reconnaissance envers celui qui dispense tout le bien pour la bénédiction d'avoir une maison confortable et respectable.»

Le premier hiver après son arrivée chez lui, Lorenzo Snow donna des cours, fut membre de la législature du Territoire et prêcha aux saints dans les diverses paroisses et colonies. Lors de la conférence d'avril 1853, il reçut un autre appel. Le président Young annonça aux saints que Lorenzo Snow avait été choisi pour conduire cinquante familles dans le comté de Box Elder pour y fortifier les colonies déjà établies. Toujours obéissant à un appel, Lorenzo arriva en mai 1855 dans la petite colonie établie au bord du ruisseau Box Elder. Voici le récit qu'il en fit: «Quand j'arrivai dans le comté de Box Elder, je trouvai l'endroit où Brigham City prospère maintenant dans une situation peu florissante. Que son changement d'un état primitif doive être appelé une amélioration, c'est-à-dire que ce fût pire ou meilleur que ce qui avait été fait sur les lieux, cela étonnerait un antiquaire. Même le lieu de réunion en rondins avec son sol de terre battue et son toit de terre convenait mieux à un réceptacle de punaises qu'à une assemblée de saints.

Tout d'abord, en m'installant, je n'emmenai qu'une partie de ma famille puisque le seul logement disponible était une petite hutte d'adobes peu confortable. Au cours de l'été et de l'automne, je réussis à construire une maison haute de presque un étage et de neuf mètres sur douze. Comme il était impossible de se procurer des bardeaux, j'ai recouvert le bâtiment de tablettes de bois et pendant deux hivers, le tremblement de ces tablettes remuées par les brises du cañon nous fournit la musique à défaut d'orgues ou de pianos.»

«C'est dans ces conditions que frère Snow s'installa dans le comté de Box Elder où il réussit, prospéra et vécut pendant près de quarante années.

Il fut toujours soucieux des activités culturelles de la communauté où il résidait et il est intéressant de remarquer que malgré les mauvaises conditions de la colonie de Box Elder à l'époque où frère Snow s'y installa, il arrangea la grande pièce de sa nouvelle maison de façon à ce qu'elle pût servir de théâtre pour des «pièces» ou des «représentations théâtrales». La sœur de Lorenzo, Eliza R. Snow nous raconte l'histoire suivante. «Il organisa ensuite une compagnie théâtrale et pendant les longs hivers, ses acteurs amateurs attirèrent une foule énorme d'invités. Là jeunes et vieux, les gens à cheveux gris comme les petits enfants se réunirent et se mêlèrent, – les gens étaient attirés ensemble et il se créa une union des sentiments. L'effet en fut très satisfaisant non seulement parce que c'était un divertissement agréable

sur le moment mais aussi parce que cela permit de réveiller l'énergie partiellement assoupie des gens.»

Lorenzo continua à édifier la communauté de Brigham City jusqu'en 1864 où il fut rappelé pour une courte mission à l'étranger, cette fois dans les îles hawaïennes. Les saints de ces îles avaient des problèmes suffisamment importants aux yeux du président Brigham Young pour qu'il décidât d'envoyer deux apôtres aplanir les difficultés. Ezra T. Benson et Lorenzo Snow furent choisis pour ce travail. Ils furent accompagnés par les frères Joseph F. Smith, Alma Smith et W. Cluff. Ces frères «prirent la diligence à Salt Lake City le 1er mars 1864 pour se rendre à San Francisco, en Californie». Là, ils embarquèrent à bord d'un vapeur et arrivèrent à Honolulu le 27 mars. Comme ils se rendaient à l'île de Maui, ils poursuivirent leur chemin en bateau jusqu'au petit port de Lahaina. Il s'y passa un accident qui coûta presque la vie à Lorenzo Snow. Le petit bateau qui conduisait les frères du bateau à terre fut retourné par une énorme vague et tous les occupants tombèrent à l'eau. Quelques minutes plus tard, tous furent retrouvés sauf frère Snow. On le rechercha avec frénésie et quinze ou vingt minutes plus tard un indigène le ramena à la surface et ses compagnons missionnaires l'amenèrent rapidement sur le rivage. Frère Cluff raconte: «Aussitôt après l'avoir monté sur le bateau, nous dîmes au marin de se rendre au rivage le plus vite possible. Il avait le corps raidi et paraissait sans vie. Frère A. L. Smith et moi-même, nous étions assis côte à côte. Nous avions allongé frère Snow sur nos genoux, et pendant le trajet jusqu'à la plage nous l'avons béni à voix basse et nous avons demandé au Seigneur de lui sauver la vie pour qu'il puisse revenir chez lui, dans sa famille. En arrivant au rivage, nous le portâmes jusqu'à des barils vides qui étaient là sur la plage sableuse. Nous l'avons couché sur le ventre sur l'un d'eux et nous l'avons fait rouler d'avant en arrière jusqu'à ce que nous lui ayons fait recracher l'eau qu'il avait avalée . . . Pour finir, nous fûmes poussés à placer notre bouche sur la sienne et à faire des efforts pour gonfler ses poumons . . . Après quelques minutes, nous vîmes de faibles signes d'un retour à la vie. Ils devinrent de plus en plus distincts jusqu'à ce qu'il ait retrouvé toute sa connaissance.»

Après cette expérience miraculeuse, frère Snow retrouva rapidement ses forces et accomplit sa mission. Vers la mi-avril, les frères Benson et Snow reprirent le bateau à Honolulu pour rentrer. Un mois plus tard, ils retrouvaient leurs familles et amis en Utah.

V

C'est en 1864, peu de temps après son retour que Lorenzo commença à créer les grandes coopératives qui pendant plusieurs années devaient se développer et prospérer sous sa direction et attirèrent l'attention de toute l'Église vers la communauté de Brigham City. Pendant des années le président Brigham Young avait prêché l'industrie domestique aux saints mais à cause de la grande distance qui séparait l'Utah et les centres industriels de l'Est il avait été difficile et même impossible de se procurer de l'équipement et des machines. Cependant Lorenzo Snow se proposait maintenant de commencer. Trois membres de l'Église riches se joignirent à lui en lui donnant 3 000 dollars, et avec cette somme pour acheter des marchandises, la Brigham City Mercantile and Manufacturing Association fut organisée. Ce qui suivit est raconté par frère Snow: «Nous avons commencé il y a plus de douze ans en organisant un département commercial qui se composait de quatre actionnaires, moi-même y compris, et un capital d'environ trois mille dollars. Les dividendes furent payés en marchandises de magasin, ce qui revenait ordinairement à vingt-cinq pour cent par an. Lorsque l'entreprise se mit à prospérer, nous continuâmes à recevoir des capitaux, ajoutant également de nouveaux noms à la liste des actionnaires, jusqu'à ce que nous eussions un surplus de capital ou de moyens et réussîmes à unir les intérêts du peuple et à obtenir sa clientèle. Nous résolûmes alors de lancer des industries domestiques et de recevoir nos dividendes, s'il y en avait, dans les articles produits.»

Ce plan se prouva réalisable et rapidement, selon frère Snow, lui et les frères qui étaient actionnaires de ce magasin se mirent à construire «une tannerie à un étage de 13,50 x 24 mètres avec des améliorations et des appareils modernes pour le prix de 10 000 dollars. La plupart des matériaux, des travaux de maçonnerie et de menuiserie furent fournis comme actions sur le capital par les personnes qui le pouvaient et qui désiraient avoir des intérêts dans notre institution. La plus grande partie du travail fut effectuée pendant l'hiver, lorsqu'on ne pouvait trouver aucun autre emploi, le quart étant payé en marchandises à ceux qui en avaient besoin . . . Cette tannerie a été exploitée avec succès et avec des profits raisonnables pendant les neuf dernières années (frère Snow écrivait cela en 1876), produisant une excellente qualité de cuir, de 8 000 à 10 000 dollars annuellement.»

Quand la tannerie marcha avec succès, elle fut suivie par d'autres industries: «Nous rattachâmes à cette branche de l'industrie un magasin de chaussures ainsi qu'un magasin vendant des selles et des harnais, tirant nos dividendes sur les articles manufacturés de ces départements.»

Mais ce travail de coopérative ne s'arrêta pas là. «Notre entreprise suivante fut la création d'une filature; suivant la même façon de faire que dans la création de la tannerie. Ceci augmenta aussi notre capital, accroissant le nombre de nos actionnaires sans interrompre les affaires de qui que ce fût. Les profits du département commercial, avec un capital supplémentaire, permirent l'achat des machines. Pendant les sept années écoulées, cette usine a fait des affaires satisfaisantes et nous ne nous sommes pas trouvés dans la nécessité de fermer par manque de laine, que ce soit l'hiver ou l'été, et avons fabriqué pour environ 40 000 dollars de produits annuellement.»

Une industrie s'ajoutait à une autre. «Prévoyant des difficultés probables à obtenir de la laine, nous créâmes alors un troupeau de moutons, commençant par quinze cents têtes, fournies par diverses personnes qui pouvaient s'en passer et les placer comme actions sur le capital. Il y en a maintenant cinq mille et ils aident considérablement notre filature à des moments comme celui-ci, où l'argent est rare, et que l'on exige des espèces en échange de la laine.»

Il semble que l'on pourrait indéfiniment faire la liste des réussites du président Snow. «Notre entreprise suivante fut la création d'une laiterie; et ayant choisi un ranch convenable, nous commençâmes avec soixante vaches et construisîmes des bâtiments temporaires, plaçant de petits investissements dans des cuves, des formes, des presses, etc., que nous avons toutes graduellement améliorées jusqu'à ce que ce soit maintenant la plus belle, la meilleure et la plus commode de toutes les laiteries de ce territoire. Au cours des deux dernières années, nous avons eu cinq cents vaches laitières, produisant chaque saison aux environ de 8 000 dollars en beurre, en fromage et en lait.

Nous entreprîmes ensuite l'élevage d'un troupeau de bêtes à cornes, comptant actuellement mille têtes, qui fournit, en même temps que le troupeau de moutons, un marché à viande que possède notre organisation.

Nous avons un département horticole et agricole, ce dernier réparti en plusieurs branches, chacune pourvue d'un contremaître expérimenté.

Nous avons aussi une chapellerie où nous produisons tous nos chapeaux de fourrure et de laine. Nous fabriquons notre ferblanterie, – nous avons une poterie, une fabrique de balais, de brosses et de mélasse, une fabrique de bardeaux et deux scieries actionnées hydrauliquement, et une scierie à vapeur; et aussi des départements de forges, de couture et de mobilier et un pour fabriquer et réparer des chariots et des voitures.

Nous avons un grand bâtiment à un étage en adobes, occupé par des machines pour tourner le bois, raboter et faire des moulures, le tout opéré par un système hydraulique.

Nous avons entrepris la culture du coton sur cinquante hectares dans le sud-est du territoire, dans le but de fournir des chaînes pour notre filature, et nous y entretenons une colonie d'environ vingt jeunes gens . . .

Nous avons un département pour fabriquer des chapeaux de paille dans lequel nous employons quinze à vingt jeunes filles. L'année dernière, nous avons employé vingt-cinq jeunes filles dans notre laiterie et nous les employons constamment dans nos départements de couture et de mercerie, et aussi dans la fabrication de fleurs artificielles – comme nœuds de chapeau et de souliers – comme tisseuses dans nos filatures et employées dans nos départements commerciaux . . .

Beaucoup de nos garçons et jeunes gens apprennent maintenant un métier et leurs parents sont très heureux que nous leur fournissions un travail ici plutôt que de les voir partir à l'extérieur où ils pourraient prendre de mauvaises habitudes et une moralité douteuse.

Nous avons construit un bâtiment très élégant, à un étage de 10 x 20 mètres dont l'étage supérieur est consacré à un séminaire et le rez-de-chaussée à une salle de bal. J'ai trouvé qu'il était du plus haut intérêt pour la communauté de fournir et d'encourager des divertissements et des attractions convenables.»

L'on pourrait énumérer indéfiniment les grandes réalisations du président Lorenzo Snow à Brigham City et qui occupèrent son temps et son attention pendant plus de vingt ans. Mais il montra sans aucun doute possible que les saints des derniers jours peuvent faire naître et développer des entreprises coopératives si on les laisse vaquer à leurs occupations et si on les laisse suivre les principes de leur sainte religion. Et pourtant il semble qu'il faille toujours un dirigeant capable. Les affaires fondées par le président Snow ne restèrent pas longtemps sous sa direction mais elles passèrent rapidement entre les mains de propriétaires privés. Certaines prospérèrent pendant un certain temps et certaines furent abandonnées.

En 1872 et 1873, au milieu de sa prospérité, Lorenzo Snow et sa sœur douée Eliza se joignirent à un groupe de représentants officiels de l'Église pour voyager en Europe et en Terre Sainte. Nous avons la chance de posséder un récit complet de la plume du président Snow qui écrivit fréquemment au *Deseret News* pendant le voyage.

À la tête des «touristes de la Palestine» comme l'on appelait familièrement ce groupe, se trouvait George A. Smith, premier conseiller du président Brigham Young. En le nommant à ce poste, le président Young avait écrit ce qui suit à George A. Smith: «Alors que vous êtes sur le point de faire un long tour de l'Europe et de l'Asie Mineure où, sans nul doute, vous entrerez en contact avec des hommes d'un certain statut et d'une certaine in-

fluence dans la société, nous désirons que vous étudiiez de près les ouvertures qui peuvent exister actuellement ou qui pourraient être faites pour apporter l'Évangile dans les divers pays que vous visiterez. Quand vous arriverez en Palestine, nous voulons que vous dédiiez et consacriez ce pays pour qu'il puisse être béni par la productivité, préalable au retour des Juifs, pour accomplir la prophétie et les desseins de notre Père céleste.

Nous prions pour que vous soyez protégé et que vous voyagiez en paix et en toute sécurité; pour que vous soyez béni par des paroles de sagesse et que vous puissiez vous exprimer librement dans toutes vos conversations au sujet du saint Évangile, chassant les préjugés et semant les graines de la justice parmi le peuple.»

C'est dans cet esprit que les «touristes de la Palestine» s'embarquèrent pour leur long voyage qui devait prendre plus de huit mois. Lorenzo Snow a dû trouver intéressant de comparer le train confortable qu'il prit jusqu'à Omaha, dans le Nebraska aux lents attelages de bœufs avec lesquels il avait fait plusieurs voyages laborieux. Au cours de sa traversée sur un magnifique navire à vapeur, il a dû penser à son premier voyage en Angleterre où il avait été cantonné dans la cale d'un navire. Sur le chemin de la Palestine ils visitèrent l'Angleterre, la Hollande, la France, l'Italie et l'Égypte. D'Égypte, les touristes prirent le bateau jusqu'à Jaffa et de là ils virent pour la première fois la Terre Sainte. Quelques jours plus tard, le dimanche 2 mars 1873, ils dédièrent le pays. «Le président Smith s'arrangea avec notre guide, écrit Eliza R. Snow, et il fit monter une tente, une table, des chaises et un tapis sur le mont des Oliviers où tous les frères du groupe et moi-même nous sommes montés à cheval. Après avoir mis pied à terre et avoir confié nos montures aux serviteurs, nous avons visité l'église de l'Ascension, une petite cathédrale que l'on dit bâtie à l'endroit d'où Jésus est monté aux cieux. À ce moment-là, la tente était prête et nous y entrâmes et après une prière d'ouverture par frère Carrington, nous nous unîmes en service selon l'ordre de la Sainte Prêtrise, sous la direction du président Smith, en une humble et fervente supplication, dédiant la terre de Palestine au rassemblement des Juifs et à la reconstruction de Jérusalem et exprimant des remerciements et une gratitude venant du cœur à Dieu pour la plénitude de l'Évangile et les bénédictions accordées aux saints des derniers jours. D'autres frères dirigèrent à leur tour et nous eûmes une session très intéressante; pour moi le point culminant de tout le voyage fut de réaliser comme je le fis que nous étions en train d'adorer au sommet de ce mont sacré où vint souvent le Prince de la vie.»

Les touristes quittèrent la Palestine fin mars et entamèrent le voyage de retour qui les emmena en Grèce, en Turquie, en Autriche, en Allemagne et

en Angleterre. De là ils s'embarquèrent en juin pour rentrer aux États-Unis. Eliza R. Snow continue le récit du voyage à partir de leur arrivée à New York: «Quand nous quittâmes New York, mon frère et moi nous nous rendîmes directement dans l'État d'Ohio là où il était né et où nous avions été tous deux élevés – l'endroit où nous avions passé notre enfance et notre jeunesse ainsi que les villes et les comtés avoisinants. J'en étais partie depuis trente-sept ans et mon frère y était revenu une fois. Beaucoup de parents et d'amis étaient partis par le chemin de toute la terre depuis notre départ et tout ce dont nous nous souvenions avait subi les coups de la hache du temps qui change tout. Nos parents et amis qui restaient nous reçurent avec affection et cordialité; en effet ce fut une ovation continuelle du début jusqu'à la fin dans les comtés de Portage, Geauga, Cuyahoga et Loraine, partout où nous allâmes; même les enfants qui étaient nés depuis que nous avions quitté ce pays vinrent de loin nous voir et parler avec nous.

Comme nous avions passé tant de temps en Europe, nous avions hâte de rentrer chez nous; en même temps, désirant voir autant de parents et d'amis que possible, nous fîmes des visites nuit et jour, passant rapidement d'un endroit à un autre.

Nous réussîmes à rassembler de nombreuses généalogies des morts comme des vivants; et nous pensons, dans beaucoup de cas, que nous avons renouvelé des amitiés, que nous avons réveillé et créé des liens qui dureront éternellement. Nous sentons que Dieu est avec nous et nous lui faisons humblement confiance que ses bénédictions accompagneront nos efforts.»

La dernière partie du voyage eut lieu en train. Le président Snow arriva à Brigham City le 8 juillet 1873 et il y fut accueilli par les membres de sa famille et de nombreux amis. Il reprit immédiatement ses activités dans les affaires et les tâches de l'Église.

Le 3 avril 1884 le président Snow fêta son soixante-dixième anniversaire. Quelques semaines plus tard à l'occasion d'une réunion familiale à Brigham City, il exprima sa gratitude pour toutes les bénédictions reçues: «Mon cœur est plein à déborder des sentiments de gratitude les plus chaleureux envers mon Père céleste pour ces merveilleuses bénédictions . . . Quand je contemple cette grande famille, des fils et des filles intelligents et doués dont une dizaine ou plus ont été appelés et sont partis faire de nombreuses années d'un dur travail missionnaire dans des nations lointaines et sur des îles éloignées; et aussi quand je vois tant de mes filles être des épouses respectées et des mères en Israël, entourées d'enfants heureux et sains et que je sens que tout ceci est dû à la miséricorde et à la bonté de Dieu et l'œuvre du grand Jéhovah, – que puis-je dire? Les mots ne peuvent exprimer les sentiments profonds de mon cœur pour cette occasion sainte et sa-

crée de fêter mon soixante-dixième anniversaire; parce que je suis ici et que je vois ce spectacle glorieux et céleste.»

Le président Snow ne pensait pas pouvoir assister à une autre réunion familiale puisqu'il avait maintenant un âge avancé. Il poursuivit: «C'est la dernière réunion familiale à laquelle nous avons raison de nous attendre de ce côté-ci du monde des esprits. Que le Dieu de nos pères nous aide à respecter ses lois, à vivre honorablement, à conserver intactes notre vertu et notre intégrité, à écouter les murmures du Saint-Esprit et à chercher diligemment à nous purifier pour que pas un seul membre de la famille ne quitte le chemin droit et étroit mais pour que nous puissions nous montrer dignes de nous lever au matin de la première résurrection, couronnés de gloire, perpétuant l'union familiale dans l'immortalité et ceci pendant les âges infinis de l'éternité.»

Nous pouvons sentir le merveilleux esprit du président Lorenzo Snow dans ce discours à sa famille.

À partir du moment où le Congrès vota la première loi anti-polygamie en 1862 jusqu'à la mort du président Brigham Young en 1877, il y eut une agitation constante aux États-Unis ainsi que parmi les non-mormons de l'État d'Utah poussant à appliquer la loi et convaincre les dirigeants de l'Église qu'ils devraient abandonner cette doctrine. On croyait qu'à la mort du président Young, les membres de l'Église changeraient dans leurs sentiments concernant la pratique du mariage plural; mais le président Taylor adopta une position ferme et n'indiqua pas qu'un changement pourrait se produire.

Il en résulta que l'agitation reprit, et en 1882 le Congrès vota la loi Edmunds qui prévoyait de lourdes peines pour ceux qui étaient reconnus coupables du mariage plural ou de ce qui était appelé «cohabitation illégale».

Le 20 novembre 1885 au matin, la maison du président Lorenzo Snow à Brigham City fut entourée par sept commissaires de police des États-Unis et il fut arrêté sur l'accusation de «cohabitation illégale». «Il y eut trois procès réguliers, le premier commença le 30 décembre 1885 et le dernier se termina le 5 janvier 1886, chaque cas étant suivi d'une condamnation. Il fut condamné par le juge O. W. Powers le 16 janvier 1886 au maximum requis par la loi – un emprisonnement de six mois et une amende de 300 dollars plus les frais – pour chaque condamnation. À cause de ce processus de ségrégation mis en application par les tribunaux d'Utah, le président Snow fit onze mois de prison sans murmurer ni se plaindre.» Cependant il fut fait appel à la Cour Suprême des États-Unis et ce tribunal révoqua la sentence de la cour inférieure et déclara qu'il «n'y avait qu'une seule offense pour le temps continu; que le tribunal n'avait aucune juridiction pour infliger une

punition concernant plus d'une des condamnations». Le président Snow fut immédiatement libéré du pénitencier d'Utah et sa famille et amis se réjouirent.

VI

Lors de la conférence de l'Église d'avril 1889, Lorenzo Snow fut soutenu à la présidence du Collège des douze apôtres. Il fut actif à ce poste et, avec ses frères, il rendit visite à beaucoup de paroisses et de pieux de l'Église.

En vieillissant, le président Snow reçut davantage d'honneurs. Une fois le grand temple de Salt Lake terminé et dédié en 1893, la Première Présidence lui demanda de présider le travail des ordonnances dans ce magnifique bâtiment que les saints avaient édifié en peinant pendant plus de quarante années. Quelqu'un qui le connaissait à cette époque-là lui a rendu l'hommage suivant: «On n'aurait pu désigner quelqu'un de plus approprié. Il s'est toujours intéressé à l'œuvre du temple. Il est spirituellement orienté à un très haut degré, et avec son visage céleste et sa dignité douce aucun être vivant n'est mieux, ni si bien qualifié pour être la sentinelle à la porte qui s'ouvre entre les vivants et les morts.»

Le 2 septembre 1898, le président Wilford Woodruff mourut à San Francisco. Avant sa mort, le président Woodruff avait déclaré «que ce n'était pas la volonté du Seigneur qu'à l'avenir une période prolongée s'écoule entre le décès du président et la réorganisation de la Première Présidence». Obéissant à ce conseil, les Douze se réunirent à Salt Lake City le 13 septembre et soutinrent Lorenzo Snow comme président de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. À cette époque-là, le président Snow avait quatre-vingt-quatre ans et cinq mois, mais comme je l'ai dit au début du chapitre, il était toujours alerte mentalement et spirituellement et il pouvait physiquement accomplir son rude travail. Il exprima son humilité à ses frères en disant: «Je ne veux pas que cette administration soit connue comme étant l'administration de Lorenzo Snow mais comme celle de Dieu en et par l'intermédiaire de Lorenzo Snow.» Le président Snow prit pour conseillers George Q. Cannon et Joseph F. Smith, ces hommes qui avaient servi sous les deux présidents précédents.

Dans l'après-midi du dimanche 9 octobre, à la fin de la dernière session de la conférence bi-annuelle de l'Église, le président Snow et ses conseillers furent soutenus par la prêtrise de l'Église qui vota en collèges et ensuite par la vaste assemblée, sans un avis contraire. Après cette imposante approbation, le président Snow fit ce commentaire à l'assemblée: «Frères et sœurs,

j'ai ceci à dire et je le dis au nom du Seigneur: je m'efforcerai de me dévouer à vos intérêts et aux intérêts du royaume de Dieu. Je vous servirai du mieux de ma connaissance et de ma compréhension en ce qui concerne l'avancement de vos intérêts en rapport avec les intérêts du Tout-Puissant. Je le ferai avec l'aide du Seigneur.

Il nous est facile de nous lever ici et de lever la main droite en signe d'approbation de ce qui nous est présenté. Je peux faire cela sans problème et vous aussi vous le pouvez. Mais quelque chose entre en jeu lorsque nous nous levons ici et que nous levons la main droite pour approuver les propositions qui nous sont présentées; cela a un sens; quelque chose que nous devrions étudier, c'est que nous devons agir à l'avenir en accord avec cette manifestation de notre approbation . . . Dans cette assemblée solennelle, décidons en nos cœurs, témoignons intérieurement au Seigneur que nous serons un meilleur peuple lors de notre prochaine conférence que ce que nous sommes maintenant.»

La première tâche que le président Snow se fixa au début de son administration fut d'améliorer les finances de l'Église. À la suite de la loi Edmunds-Tucker votée par le Congrès en 1887, l'Église avait perdu ses biens qui avaient été confisqués et remis à un receveur inamical. Avant de pouvoir occuper ses biens, comme le bureau de la dîme, le bureau de l'historien ou même le quartier du temple, l'Église devait payer une location. Le président Snow trouva donc les finances dans le chaos le plus total. Pour faire face à cette urgence, il proposa aux frères d'émettre des bons pour faire face aux obligations pressantes de l'Église. «Le jeudi 1er décembre 1898, raconte Joseph Fielding Smith, la Première Présidence et les apôtres se réunirent en conseil et le président Snow passa la situation financière de l'Église en revue et dit qu'il le déplorait mais qu'il semblait nécessaire que l'Église émît pour 500 000 dollars de bons. On passa au vote du problème et les frères furent d'accord à l'unanimité. Plus tard on décida de doubler le montant de ces bons et deux séries furent émises, A et B, chacune pour un montant de 500 000 dollars, la première série devant être remboursée le 31 décembre 1903 et la deuxième, le 31 décembre 1906.»

En mai 1899, le président Snow commença le travail peut-être le plus remarquable de toute son administration: encourager les saints à payer une dîme entière. Lors d'une conférence spéciale qui eut lieu à St-George (Utah) le 17 mai, il fit connaître un important message au peuple. Son fils, LeRoi C. Snow, qui était présent, a bien décrit cet événement: «J'étais assis à une table . . . enregistrant les travaux, lorsque tout à coup mon père s'arrêta dans son discours . . . Quand il recommença à parler sa voix devint plus forte et l'inspiration de Dieu sembla soudain s'emparer de lui. Ses yeux

semblèrent briller et son visage rayonner. Il était rempli d'une puissance inhabituelle.

Il révéla alors aux saints des derniers jours la vision qu'il avait devant lui. Il leur dit qu'il pouvait voir comme il ne l'avait encore jamais réalisé à quel point la loi de la dîme avait été négligée par le peuple et aussi que les saints eux-mêmes étaient lourdement endettés, aussi bien que l'Église, et que maintenant en obéissant strictement à cette loi – au paiement d'une dîme pleine et honnête – non seulement l'Église serait soulagée de sa grande dette, mais grâce aux bénédictions du Seigneur ce serait aussi le moyen de libérer les saints des derniers jours de leurs obligations individuelles et ils deviendraient un peuple prospère.» Parlant directement de la dîme, le président Snow a dit: «La parole du Seigneur est: ‹Le moment est arrivé où tous les saints des derniers jours qui veulent être préparés pour l'avenir et poser les pieds sur une bonne fondation doivent faire la volonté du Seigneur et payer leur dîme complète.› C'est la parole du Seigneur pour vous et ce sera la parole du Seigneur à toutes les colonies du pays de Sion . . .

«Quand sur le retour, notre groupe atteignit Néphi où nous devions prendre le train pour rentrer chez nous, le président Snow rassembla tous les membres en une réunion que ceux qui étaient présents n'oublieront jamais. Il chargea toutes les personnes présentes d'être ses témoins spéciaux du fait que le Seigneur lui avait donné cette révélation. Il fit faire à tout le groupe l'alliance et la promesse non seulement d'obéir eux-mêmes à la loi de la dîme, mais aussi que chacun témoignerait de cette manifestation spéciale et répandrait le message de la dîme à chaque occasion.»

De retour à Salt Lake City, le président Snow convoqua une assemblée de tous les principaux officiers de la prêtrise de l'Église. Cette assemblée qui eut lieu le 2 juillet 1899 «fut en session de 10 heures du matin à 7 heures du soir», raconte LeRoi C. Snow. «Il n'y avait jamais eu une telle réunion de prêtrise dans l'Église. Les vingt-six Autorités générales de l'Église étaient là. Les quarante pieux de Sion et quatre cent soixante-dix-huit paroisses étaient représentées. L'esprit de la réunion fut celui de témoignage et d'avancement de la foi non pas de traiter d'affaires temporelles. La révélation renouvelée de la dîme fut le thème de dix-huit discours. L'obéissance humble et honnête à la loi de la dîme devint plus un don spirituel et un avantage qu'un devoir matériel. La solennité de l'occasion frappa l'assemblée quand le président Snow dirigea le cri sacré de Hosanna et prononça des bénédictions et des promesses merveilleuses sur le peuple.» Telle fut l'œuvre de cet homme qui avait maintenant quatre-vingt-six ans.

Lors de la conférence d'octobre 1899 qui eut lieu à Salt Lake City, le président Snow exprima sa gratitude au sujet des bénédictions du Seigneur qui

étaient prodiguées au peuple. «Je veux dire à chacun que nous avons le bonheur d'être bénis au point de nous sentir parfaitement remboursés de tous les inconvénients que nous avons pu avoir en venant à cette réunion. En tant que saints des derniers jours, le Seigneur nous a placés en rapport avec lui-même et pour nous décharger de la situation dans laquelle nous nous trouvons, nous avons plus que n'importe qui besoin de ses bénédictions.

«Nos espoirs sont suffisamment grands et glorieux pour nous forcer à faire tous les efforts possibles pour recevoir les bénédictions qui se trouvent devant nous. Rien ne devrait nous décourager d'utiliser chaque pouvoir que Dieu nous a accordé, de nous assurer de notre salut et de notre exaltation. Tous les hommes et toutes les femmes qui sont dignes de porter le nom de saints et saintes des derniers jours devraient vivre heure après heure de façon à être préparés s'ils devaient être rappelés de cette vie à l'autre. Nous avons le bonheur de vivre de façon à être satisfaits que tout ira bien si nous devions être rappelés à n'importe quelle heure –. S'il se trouve un saint des derniers jours à portée de voix qui n'a pas atteint cette assurance au sujet de son avenir, il ne devra pas être satisfait avant de l'avoir reçue de façon à savoir que tout va bien.»

Le 1er janvier 1900, la nouvelle année se présentait bien pour l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Des progrès avaient été faits dans tous les domaines et l'homme âgé et respecté qui se trouvait à la tête de l'Église espérait que ces progrès continueraient. S'adressant à un groupe de la prêtrise, le 11 janvier, à Salt Lake City, il dit: «Bien qu'en tant que peuple nous ayons connu tous les genres de problèmes, que nous ayons eu des chagrins et que nous ayons été appelés à faire toutes sortes de sacrifices, nous n'avons pourtant jamais perdu l'espoir d'arriver à l'échéance à un état d'union parfaite.» Au sujet des apôtres, il fut heureux de dire que l'on pouvait dire d'eux plus de bien à ce sujet qu'à n'importe quelle autre époque depuis celle du prophète Joseph.

«En dépit des faiblesses que les serviteurs du Seigneur et son peuple ont montré de diverses façons, il a soutenu ses serviteurs et leur a donné assez de grâce pour affronter et vaincre toutes les épreuves et les problèmes. Ceci étant le cas, il (l'orateur) peut pour commencer contempler l'avenir avec une grande assurance. Il n'a pas à se faire de souci au sujet du présent ou de l'avenir. Tout bien considéré, qui, a-t-il demandé, qui a eu autant de raisons de rendre grâces et de se réjouir que nous?»

Le 3 avril 1900, le président Snow fêta son quatre-vingt-sixième anniversaire. Cet après-midi-là, il y eut en son honneur une petite fête agréable dans l'annexe du temple à laquelle assistèrent les Autorités générales, leurs

épouses, les ouvriers du temple et un groupe d'amis. Il y eut des discours, des chants, des récitations et de la musique instrumentale. Le président remercia l'assemblée et déclara qu'il avait beaucoup aimé cette fête.

Trois jours plus tard, le premier jour de la conférence générale, le président Snow fit un discours long et inspiré. «Il y a soixante-dix ans, dit-il, cette Église fut organisée avec six membres. Nous avons commencé comme un enfant en bas âge, si je peux me permettre cette expression. Nous avions des préjugés à combattre. Notre ignorance nous troublait au sujet des intentions du Seigneur et de ce qu'il voulait que nous fassions. Cependant, grâce aux bénédictions du Seigneur, nous avons réussi à avancer dans notre enfance en recevant le soutien du Seigneur quand il jugeait bon de nous l'accorder. Nous sommes devenus des adolescents et sans doute nous avons continué à faire des erreurs non pas parce que en général nous voulions en faire mais à cause du manque d'expérience. Quand nous repensons à la vie passée, nous comprenons très bien que nous avons fait beaucoup de choses stupides quand nous étions jeunes à cause du manque d'expérience et parce que nous n'avions pas appris complètement à obéir aux instructions de nos pères et mères . . . Beaucoup d'entre nous l'ont appris plus tard mais trop tard peut-être pour nous corriger. Et pourtant en avançant, l'expérience du passé nous a aidés matériellement à éviter les erreurs que nous avions commises dans la jeunesse.

«C'est la même chose pour l'Église. Nos erreurs sont souvent venues d'un manque de compréhension de ce que le Seigneur attendait de nous. Mais maintenant nous sommes vraiment en passe de devenir des hommes; nous avons soixante-dix ans et l'on pourrait imaginer qu'après avoir vécu l'enfance, l'adolescence et être arrivé à soixante-dix ans, nous pourrions grâce à l'expérience faire un grand nombre de choses qui paraissaient impossibles et qui en fait étaient impossibles dans la jeunesse. Cependant quand nous nous étudions, nous découvrons que nous ne faisons pas encore tout à fait ce que nous devrions faire malgré toute notre expérience. Nous voyons que nons ne faisons pas certaines choses que le Seigneur attend de nous et que dans certains cas il nous a demandé de faire pendant notre jeunesse. Mais nous sommes reconnaissants de pouvoir maintenant grâce à notre expérience passée accomplir ce que nous ne pouvions faire auparavant ainsi que de pouvoir éviter les péchés individuels qui nous ont causé des problèmes dans le passé. Tandis que nous nous félicitons dans ce domaine, nous devrions certainement nous rendre compte que nous sommes loin d'être arrivés à la perfection. Nous avons encore beaucoup à faire . . .

«Je vous le demande, saints des derniers jours, où en sommes-nous? Nous avons reçu l'Évangile. Nous avons reçu le royaume de Dieu établi sur

la terre. Nous avons eu des problèmes; nous avons été persécutés. Nous avons été chassés d'Ohio. Nous avons été chassés de Nauvoo et une fois, nous avons été chassés de cette belle ville, Salt Lake City, pendant un certain temps. Beaucoup ont perdu des milliers de dollars, leurs maisons et tout ce qu'ils possédaient et certains frères ont vu leurs épouses et leurs enfants perdre la vie à cause des privations qu'ils durent subir pendant ces changements, ces persécutions, ces révolutions et ces poursuites. Les gens ont vu avec étonnement l'empressement des saints des derniers jours à souffrir tout cela. Pourquoi faisons-nous cela? Pourquoi adhérons-nous à ces principes qui à une époque nous ont causé tant de chagrins et de sacrifices? Qu'est-ce qui nous permet de supporter ces persécutions et de nous réjouir pourtant? C'est parce que nous avons des révélations du Tout-Puissant; parce qu'il a parlé à notre âme et qu'il nous a donné le Saint-Esprit qui est le principe de la révélation qui existe et qui est promis à tout homme comme à l'époque des premiers apôtres, qui croira, se repentira de ses péchés et sera immergé dans l'eau pour leur rémission par ceux qui détiennent l'autorité du Seigneur pour administrer cette ordonnance.

«Cette Église durera car elle a un fondement ferme. Elle ne vient pas de l'homme; elle ne vient pas de l'étude du Nouveau Testament ou de l'Ancien Testament; elle n'est pas le résultat d'une éducation reçue à l'université ou au séminaire mais elle est venue directement du Seigneur. Le Seigneur nous l'a montrée par le principe révélateur du Saint-Esprit de lumière et tout homme peut recevoir cet esprit.»

C'est ainsi que ce grand homme, Lorenzo Snow, s'est adressé aux saints dans la quatre-vingt-septième année de sa vie.

Le président Snow passa l'été 1900 à Salt Lake City, exception faite de petits voyages à Brigham City et à Logan. Il alla au bureau presque tous les jours, discutait avec les frères et répondait à une énorme correspondance. Il avait continuellement à l'esprit la situation financière de l'Église et le fait qu'il fallait que les saints paient une dîme entière pour soulager l'Église de ses obligations. Mais il ne négligeait pas les vérités spirituelles de l'Évangile; il y pensait constamment. S'adressant aux saints, lors de la première session de la conférence d'octobre 1900, il dit:

«La religion que nous avons reçue, les principes d'exaltation et de gloire que nous avons reçus vous et moi, nous valent des persécutions ou alors ce ne sont pas les principes que nous pensions qu'ils étaient. Ils nous causent des problèmes à droite et à gauche mais nous devons chercher à rester calmes comme Job a appris à rester calme dans les conditions les plus malheureuses. Nous devrions apprendre à faire cela et des choses sont mises à notre portée pour que nous apprenions à le faire. Pensez maintenant que vous et

moi nous pourrions être dans une bien pire situation et puis pensez aux grandes bénédictions que nous avons vraiment. Nous savons que dans l'avenir, après cette vie, nous aurons la compagnie de nos femmes et de nos enfants. Notre corps sera glorifié, libre de toute maladie et détresse et il sera embelli. Il n'y a rien de plus beau à voir qu'un homme ou une femme ressuscité. Je ne peux imaginer rien de plus beau à posséder qu'un corps ressuscité. Il n'y a pas de saint des derniers jours à portée de ma voix qui ne s'attende à se lever au matin de la première résurrection et à être glorifié, exalté en présence de Dieu et à avoir le bonheur de parler à notre Père comme nous parlons à notre père terrestre.

«Comme c'est merveilleux! Vous ne verrez pas les murs d'une prison, vos amis se détourner de vous, vous ne perdrez pas vos biens, vous ne serez pas chassés de chez vous, jetés en prison, diffamés. Ces choses ne vous blessent pas du tout. Elles ne détruisent pas vos espoirs qui sont toujours glorieux à vos yeux. Et alors nous devons comprendre que quand les nations connaîtront des jours difficiles, le Seigneur a prévu un endroit pour vous et pour moi et nous serons protégés comme Noé, non pas une arche mais nous serons protégés en adhérant à ces principes d'union grâce auxquels nous pouvons accomplir le travail du Seigneur et nous entourer de ce qui nous protégera des difficultés qui vont assaillir le monde, les jugements du Seigneur. En lisant les journaux, nous pouvons lire qu'ils tombent sur les nations des impies et qu'ils seraient tombés sur nous si nous étions restés au milieu des nations, si le Seigneur ne nous avait pas fait prêter attention et ne nous avait apporté le salut, nous serions comme elles.»

Le 1er janvier 1901, le président Snow fit publier un document extrêmement intéressant dans le *Deseret News* du jour et intitulé: «Bienvenue au monde.» Il exprime sa foi et sa sagesse à un tel point que je vais le reproduire ici en entier.

«Aujourd'hui un siècle nouveau se lève dans le monde. Les cent années qui viennent de se terminer ont été les plus importantes de l'histoire de l'homme sur cette planète. Il serait impossible de résumer même brièvement les événements remarquables, les développements merveilleux, les réalisations importantes et les inventions et découvertes utiles qui marquent le progrès des dix décennies qui sont maintenant derrière nous dans la marche incessante de l'humanité. La seule mention du dix-neuvième siècle suggère des idées de progrès, d'amélioration, de liberté et de lumière. Comme nous sommes heureux d'avoir vécu parmi ses merveilles et d'avoir partagé les richesses de ses trésors d'intelligence.

«Les leçons du siècle dernier doivent nous avoir préparés aux devoirs et aux gloires de l'ère qui s'ouvre. Il faut qu'elle soit l'âge de la paix, d'un plus

grand progrès, de l'adoption universelle de la règle d'or. Il faut enterrer la barbarie du passé. La guerre et ses horreurs ne doivent être qu'un souvenir. Les nations doivent tendre vers la fraternité et une grandeur mutuelle. Il faut étudier le bien-être de l'humanité plutôt que l'enrichissement de la race ou l'extension d'un empire. Réveillez-vous, ô monarques de la terre et dirigeants des nations et contemplez la scène dans laquelle les premiers rayons du millénium levant dorent le matin du vingtième siècle! Vous avez dans les mains le pouvoir de paver le chemin de la venue du Roi des rois qui règnera sur toute la terre. Licenciez vos armées; transformez les armes du combat en instruments d'industrie; ôtez le joug du cou des peuples; arbitrez vos disputes; rencontrez-vous en un congrès royal et planifiez votre union au lieu de vos conquêtes pour bannir la pauvreté, élever les masses et pour apporter santé, richesses, lumières et bonheur à toutes les tribus, peuples et nations. Et le vingtième siècle sera pour vous la gloire de votre vie et l'éclat de vos couronnes et la postérité chantera vos louanges pendant que l'Éternel vous placera à un rang élevé parmi les puissants.

«Ô vous, les millions de travailleurs, vous qui à la sueur de votre front gagnez le pain quotidien, levez les yeux et accueillez le pouvoir suprême qui vous délivre des liens! Le jour de votre rédemption approche. Cessez de dépenser vos salaires pour ce qui vous maintient dans le besoin. Ne considérez pas les riches comme vos ennemis ni vos employeurs comme des oppresseurs. Recherchez l'union du capital et du travail. Soyez prévoyants dans la prospérité. Ne devenez pas la proie d'intrigants qui cherchent à former des dissensions dans un but égoïste. Luttez pour vos droits dans la légalité et renoncez à la violence et à la destruction. L'anarchie et les désordres sont vos ennemis mortels. La dissipation et le vice sont des chaînes qui vous lient à l'esclavage. La liberté vous arrive, sa lumière arrive à l'aube de ce siècle.

«Hommes et femmes riches, utilisez vos richesses pour employer le travailleur! Prenez les désœuvrés des centres de surpopulation et placez-les dans les domaines incultes qui attendent la main du travailleur. Ouvrez vos coffres-forts, desserrez vos bourses et embarquez-vous dans des entreprises qui donneront du travail à ceux qui n'en ont pas et soulagez la misère qui mène au vice et au crime qui sont la malédiction des grandes villes et qui empoisonnent l'ambiance morale qui vous entoure. Rendez les autres heureux et vous en serez heureux.

«En tant que serviteur de Dieu, je rends témoignage de la révélation de sa volonté au dix-neuvième siècle. Elle est venue de sa voix des cieux, par la manifestation personnelle de son Fils et par le ministère de saints anges. Il commande à tous les hommes, en tous lieux, de se repentir, de se détourner de leurs mauvaises voies et de leurs désirs injustes, de se faire baptiser pour

la rémission des péchés pour pouvoir recevoir le Saint-Esprit et entrer en communion avec lui. Il a commencé l'œuvre de rédemption dont ont parlé tous les prophètes, sages et voyants de toutes les époques, de toutes les races de l'humanité. Assurément il accomplira son œuvre et le vingtième siècle marquera sa progression vers la consommation finale. Chaque accomplissement du dix-neuvième siècle dans les sciences, l'art, la mécanique, la musique, la littérature, l'imagination poétique, la pensée philosophique fut suscité par son Esprit qui avant longtemps se répandra sur toute chair qui le

«Dans ma quatre-vingt-septième année sur terre, je me sens rempli du désir sincère de faire du bien à l'humanité. Je souhaite à tous une bonne année. J'espère que de grands événements se passeront au vingtième siècle et je les attends. Devant cette aube de bon augure, je lève les mains et appelle les bénédictions des cieux sur les habitants de la terre. Que le soleil d'en haut brille sur vous. Que les trésors et les fruits de la terre vous viennent librement pour votre bien. Que la lumière de la vérité chasse les ténèbres de votre âme. Que la justice augmente et l'iniquité diminue au fur et à mesure que les années de ce siècle s'écouleront. Que la justice triomphe et que la corruption soit jugulée. Et que la vertu, la chasteté et l'honneur règnent jusqu'à ce que le mal soit vaincu et la terre purifiée de la méchanceté. Que ces sentiments sous la forme de la voix des ‹mormons› des montagnes de l'Utah touchent le monde entier et fassent connaître à tous que nos souhaits et notre mission vont dans le sens de la bénédiction et du salut de toute la race humaine. Que le vingtième siècle prouve qu'il est le plus heureux et le plus grand de toutes les époques et que Dieu soit glorifié dans la victoire proche sur le péché, le chagrin, la misère et la mort. Que la paix soit avec vous tous!»

Le 3 avril 1901, à la Beehive House, située à East South Temple Street à Salt Lake City et résidence du président de l'Église, le président Snow fêta son quatre-vingt-septième anniversaire. Je reproduis ici une partie du récit de ces festivités de la journée, extrait du *Deseret News*.

«La Beehive House était décorée avec beaucoup de goût de fleurs et de plantes en pot; et sur la cheminée sud de la salle nord-est, il y avait un splendide bouquet de grosses roses rouges offert par deux petites filles; c'est d'ailleurs une histoire touchante. De bonne heure ce matin, avant que le président Snow fût levé, on frappa à la porte et quand on l'ouvrit, il y avait deux toute petites filles qui disparaissaient presque complètement derrière un bouquet. Elles dirent que c'était pour le président Snow, et, le visage radieux, elles entrèrent dans la maison et montèrent jusqu'à la chambre de cet homme âgé. Elles chantèrent alors deux ou trois petites chansons et repartirent aussi heureuses que les petits oiseaux du printemps. Le président Snow

fut très touché par la sérénade de ces petites et il a dit qu'il s'en souviendrait non seulement comme d'un bon moment de cette journée mémorable mais aussi comme d'un des incidents les plus chers de sa vie.»

L'après-midi, dans l'annexe du temple, les membres de la famille du président et quelques Autorités générales présentèrent un programme d'anniversaire.

Au cours de l'été 1901, le président Snow continua à travailler activement et se rendit chaque jour à son bureau de East South Temple Street. Il y rencontrait ses frères pour discuter des problèmes de l'Église; des visiteurs venaient souvent lui rendre visite pour faire la connaissance du vénérable président; il passait de longues heures à répondre à un courrier volumineux. De temps en temps il se rendait dans les paroisses ou les pieux voisins pour prendre la parole à une conférence et il pouvait toujours remuer les saints par son témoignage fervent.

Le premier jour de la conférence générale bi-annuelle de l'Église, le 4 octobre 1901, le président Joseph F. Smith prit la direction et annonça que le président Snow souffrait d'un rhume et pensait qu'il ne serait pas sage de sortir. Les saints n'avaient pourtant pas à s'alarmer car la maladie du président n'était pas grave. Il n'assista à aucune des réunions de la conférence sauf le dernier jour, l'après-midi du dimanche 6 octobre où il fit un merveilleux discours plein de spiritualité. Il dit en conclusion:

«Il est un autre sujet dont je veux parler. Je vieillis maintenant que j'ai près de quatre-vingt-huit ans. Je n'ai qu'un conseiller depuis que le président (George Q.) Cannon est mort. J'ai choisi un autre conseiller (Rudger Clawson). J'ai recherché les conseils du Seigneur à ce sujet et le Seigneur a dirigé mon choix. J'ai choisi un homme fort et énergique et je pense qu'il nous aidera beaucoup, frère Smith et moi-même; j'espère donc que vous le soutiendrez. Que Dieu vous bénisse tous.»

VII

Ce furent les dernières paroles que ce grand homme et dirigeant prononça en public. Quatre jours plus tard, son noble esprit quitta son corps et le monde. Le *Deseret News* fait le bref récit suivant de son décès à la date du jeudi 10 octobre.

«Le public sera très surpris d'apprendre que le président Lorenzo Snow, cinquième président de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, est décédé chez lui à la Beehive House, cet après-midi à 3h 35. La cause immédiate du décès fut une congestion hypostatique compliquée par

une bronchite aggravée. L'annonce de sa mort frappera les dizaines de milliers de personnes qui n'étaient pas du tout au courant de sa maladie, comme un coup de tonnerre venant de cieux sans nuages. Cependant sa famille et ses amis connaissaient depuis un certain temps la gravité de son état, mais ce n'est qu'hier que sa maladie provoqua l'alarme.

«Quelques semaines auparavant, le président Snow avait attrapé un rhume qui l'ennuyait beaucoup et qui s'accompagnait constamment de quintes de toux. Son état empira petit à petit et, il y a près de dix jours, devint plus pénible que jamais. Pendant la conférence, il dut rester en grande partie chez lui et au bureau et il assista avec beaucoup de difficulté à la réunion du dimanche après-midi, dans le Tabernacle. Mardi, il a travaillé normalement mais hier matin il y a eu des complications digestives et il ne put garder la plus petite quantité de nourriture. Hier soir on fit appel aux docteurs Richards et Wilcox qui annoncèrent que son état était très grave. À une heure, le docteur Richards fut rappelé et revint à 6h 30 et à 11h et à partir de ce moment, les médecins n'ont plus quitté son chevet. À 4h du matin et puis à 9h 30, le président eut de graves crises d'affaiblissement et il ne fut conscient et lucide que par intervalles au cours de la journée.»

Trois jours plus tard, nous trouvons le récit des funérailles:

«Avant les funérailles qui eurent lieu dans le Tabernacle à partir de 10h 30 du matin, le corps fut exposé dans la résidence familiale où des milliers de personnes jetèrent un dernier regard sur leur dirigeant décédé et laissèrent couler en silence une larme en voyant la forme sans vie de quelqu'un qu'ils avaient appris à aimer tendrement. Le grand Tabernacle avait été très joliment décoré pour les obsèques; le catafalque sur lequel reposait le beau cercueil qui contenait les restes mortels du fils respecté d'Israël était un véritable lit de roses et de fleurs qui embaumaient, tant ses amis et admirateurs avaient offert de belles décorations florales. L'une d'elles portait ces mots en lettres violettes: «Comme Dieu est maintenant, l'homme peut le devenir» et illustrait de façon frappante un sentiment qui pendant des années avait dominé les pensées et les actions du président Snow. Le Tabernacle était complètement rempli et les services furent en harmonie avec la solennité stricte de l'occasion.»

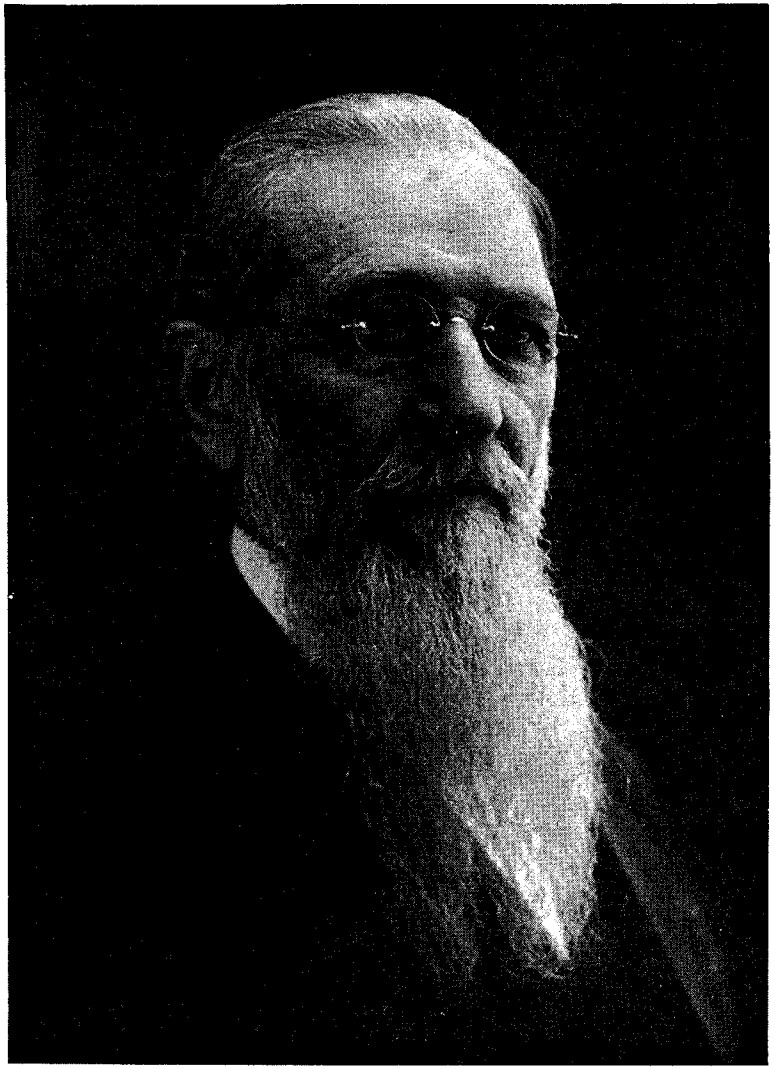
Parmi les orateurs qui prirent la parole aux funérailles il y avait Brigham Young Jr. Il rendit au président Snow cet hommage splendide:

«J'ai considéré le président Snow comme un deuxième père. Je l'ai aimé comme un père et je déplore son départ; mais je suis reconnaissant qu'il ait été entouré de confort, que la paix ait régné dans son foyer et dans le peuple et qu'il soit parti pour son dernier repos au sein de sa famille aimante et d'amis. Près de deux heures avant sa mort, je lui ai passé la main sur le front

et j'ai dit: «Frère Snow, me reconnaissez-vous?» Il m'a regardé avec son doux sourire et des yeux pleins d'intelligence et il a dit: «Je pense que oui.» Il garda son entendement presque jusqu'à la fin et il savait qu'elle était proche car il en parla. Si les prières et la foi du peuple avaient pu le sauver, le président Snow serait encore en vie; mais Dieu le voulait autrement, et nous sommes privés d'un homme qui a été l'un des plus vaillants de ceux que le Tout-Puissant appela à participer à la fondation de la noble cause qu'il institua pour le salut de ses fils et de ses filles.

«Je connaissais le président Snow bien avant la mort du prophète Joseph Smith. Je le connaissais bien avant le martyre du Prophète et je savais qu'il était l'ami du Prophète, l'ami des dirigeants de l'Église et l'ami de Dieu. Tout en n'étant qu'un enfant, j'ai reconnu en cet homme un pouvoir qui lui venait du Saint-Esprit. J'ai connu son œuvre depuis 1843 et aucun homme qui a jamais vécu parmi nous n'a été plus minutieux, plus diligent, plus sage dans tous les postes où il a été placé et n'a fait preuve de plus d'intégrité envers l'œuvre que le président Lorenzo Snow. J'ai aimé cet homme comme j'ai aimé ses prédécesseurs; et la grande œuvre qu'il a accomplie au cours de ces trois dernières années vivra dans l'histoire de l'Église, exemple de la grandeur et des capacités financières et de dirigeant de cet homme. Il aura sa place au premier rang de ceux qui ont commencé cette œuvre glorieuse des derniers jours. Je remercie Dieu de l'avoir connu! Bien que je déplore la perte de sa compagnie, je sais qu'il est allé recevoir une récompense grande et glorieuse; pour lui, il y a une couronne qui ne pâlira jamais. Je sais qu'il manquera à sa famille et que ses frères le regretteront; mais Lorenzo Snow a accompli une œuvre magnifique et son exemple est digne d'émulation.»

Le corps du président Snow fut porté en terre dans le cimetière de Brigham City l'après-midi du dimanche 13 octobre 1901.



JOSEPH F. SMITH

LE SIXIÈME PRÉSIDENT

JOSEPH F. SMITH

(1838–1918)

I

Dans le premier numéro du *Millenial Star* publié à Manchester, en Angleterre, en mai 1840, se trouve une lettre intéressante et pathétique, celle de Mary Fielding Smith, l'épouse du patriarche Hyrum Smith, à son frère Joseph Fielding qui faisait du travail missionnaire en Angleterre. Dans cette lettre Mary Smith donnait quelques détails au sujet des persécutions des populaces qu'elle et de nombreux saints avaient subies au Missouri. Je vais en reproduire quelques paragraphes. Elle porte en en-tête: «Commerce (Illinois), Amérique du Nord, juin 1839».

«Mon très cher frère, Comme les anciens s'attendent à nous quitter de nouveau très rapidement pour prêcher l'Évangile dans mon pays d'origine, je sens que je ne dois pas laisser passer cette occasion de vous écrire. Je crois que vous serez heureux d'avoir de nos nouvelles de notre main même si vous voyez les frères face à face et si vous avez l'occasion d'entendre de leur bouche toutes les nouvelles nous concernant nous et nos familles.

«En ce qui me concerne, il y a longtemps que je ne vous ai écrit et tant de choses importantes sont arrivées et mon chagrin a été si fort, etc. que je ne sais par quoi commencer; mais je peux dire que jusqu'ici le Seigneur m'a épargnée et que je vis toujours pour le louer comme je le fais ce jour. J'ai, c'est certain, été appelée à boire à la coupe amère; mais vous le savez, mon frère bien-aimé, cela rend le doux encore plus doux . . .

«Je suppose que vous avez entendu parler de l'emprisonnement de mon cher époux, avec son frère Joseph, frère Rigdon et d'autres qui nous furent enlevés pendant près de six mois; et je suppose que personne n'a plus ressenti les effets pénibles de leur emprisonnement que moi.

«Je fus laissée dans un état qui demandait que j'exerce tout le courage et la force que je possédais. Des gens armés me prirent mon mari à un moment où j'avais tout particulièrement besoin des soins et des attentions les plus tendres de mon ami; au lieu de cela je me trouvai soudain et sans m'y attendre chargée d'une grande famille et quelques jours plus tard, *mon cher petit*

Joseph F. s'ajouta à elle. Peu de temps après sa naissance, j'attrapai un gros rhume qui me donna des frissons et de la fièvre; cela et l'anxiété que je ressentais me mirent presque aux portes de la mort. Je passai quatre mois au moins sans pouvoir m'occuper de moi-même ou de l'enfant, mais le Seigneur se montra miséricordieux en prévoyant que ma chère sœur soit avec moi tout ce temps. Son enfant avait quatre mois quand le mien naquit; elle eut donc la force de les nourrir tous deux ce qui leur fit du bien et les fit grandir vite.

«Vous avez dû entendre dire que nous avons été chassés en tant que peuple de l'État et de nos maisons, mais les anciens vous donneront tous les détails, je n'ai donc pas à les écrire; cela arriva pendant ma maladie et je dus faire trois cent vingt kilomètres en grande partie dans mon lit. J'ai beaucoup souffert du voyage mais trois ou quatre semaines après notre arrivée dans l'Illinois, je commençai à guérir et ma santé est maintenant aussi bonne qu'avant. Cela fait maintenant un petit peu plus d'un mois que le Seigneur, par son merveilleux pouvoir, a rendu mon cher époux et les autres frères à leurs familles en assez bonne santé. Nous vivons maintenant à Commerce, dans l'Illinois, sur la rive du Mississipi. L'endroit est très agréable; vous le verriez avec plaisir. Combien de temps nous pourrons en jouir, je ne le sais pas; mais le Seigneur sait ce qui nous convient le mieux. Je ne me soucie que peu de l'endroit où je me trouve si je peux rester ferme envers Dieu; car vous le savez, c'est en lui que se trouve la paix parfaite.»

C'est dans ces circonstances, dans des conditions très affligeantes, dangereuses et pathétiques que Joseph F. Smith vint au monde.

J'ai découvert dans l'histoire que c'est un mardi 30 octobre 1838 qu'une milice-populace de près de deux mille personnes arriva devant Far West, Missouri. Le lendemain ils présentèrent des demandes aux saints et la première était que les dirigeants mormons fussent livrés pour «être jugés et punis». C'est sur cette demande et pour éviter l'ouverture des hostilités que le prophète Joseph Smith, Sidney Rigdon, Parley P. Pratt et d'autres se rendirent à la populace. L'histoire déclare que le jeudi 1er novembre, «Hyrum Smith et Amasa Lyman furent conduits dans le camp». Ce soir-là, il y eut une cour martiale et le général Doniphan reçut l'ordre du général Samuel Lucas de «conduire Joseph Smith et les autres prisonniers sur la place du marché de Far West et de les fusiller à 9 heures le lendemain matin». Qu'il soit dit en l'honneur du général Doniphan qu'il refusa d'exécuter cet ordre criminel. Après une discussion entre les officiers, les prisonniers furent conduits à Independence pour y être jugés mais quelques jours plus tard ils furent envoyés à Richmond, dans le comté de Ray, où ils arrivèrent le 9 novembre. Ils y furent emprisonnés dans une maison vide. «Pendant leur emprisonnement, le général Clark envoya le colonel Price avec deux chaînes et des cadenas pour enchaîner les prisonniers les uns aux autres. On cloua les fenêtres; on fouilla les prisonniers et on leur prit les seules armes qu'ils possédaient; leurs couteaux de poche.»

Quatre jours plus tard, le mardi 13 novembre, pendant qu'Hyrum Smith languissait dans les chaînes «dans une maison vide» de Richmond, sa femme Mary était prise des premières douleurs à Far West et le «cher petit Joseph F. s'ajouta à la famille». Les chagrins, les épreuves et les difficultés que connaissaient ces parents étaient multiples; et pourtant voilà un enfant qui allait être une grande récompense. Nous allons voir au fur et à mesure de l'histoire quelle noblesse il a ajoutée au nom illustre de ses parents et comment, en son temps, avec un grand honneur et de grandes capacités, il a vécu pour présider l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours pour laquelle tous deux donnèrent leur vie.

Hyrum Smith avait épousé en premier mariage une jeune fille du nom de Jerusha Barden à Palmyra, État de New York, en 1826. Six enfants étaient nés au couple quand Jérusha, une femme bonne et fidèle, mourut à Kirtland (Ohio), le 13 octobre 1837. Un peu plus de deux mois plus tard, le 24 décembre, Hyrum épousa Mary Fielding, une jeune Anglaise qui était arrivée à Kirtland venant de Toronto, au Canada. Mary était cultivée, raffinée, éduquée; c'était une excellente compagne pour Hyrum et elle était pleinement capable et qualifiée pour s'occuper de ses enfants sans mère. Peu de temps après le mariage, Hyrum se rendit avec sa famille dans le Missouri où eurent lieu les persécutions dont nous avons parlé précédemment.

Il existe quelques incidents intéressants concernant la prime enfance de Joseph F. Smith. Il raconte lui-même ce qui suit qui est arrivé peu de temps après sa naissance:

«Après l'emprisonnement de mon père par la populace, ma mère tomba malade et cela pendant plusieurs mois. En janvier 1839, elle fut conduite en chariot sur son lit de douleur pour voir son mari qui était emprisonné par la populace dans la prison de Liberty simplement parce que c'était un saint des derniers jours; et pendant qu'elle se trouvait dans cet état et que son mari était en prison, un groupe d'hommes conduits par un prédicateur méthodiste du nom de Bogart entra chez elle, fouilla la maison, força une malle et emporta des papiers et des objets précieux qui appartenaient à mon père. J'étais tout bébé couché sur le lit, un autre lit se trouvant par terre et la famille m'oublia complètement (ma mère étant si malade, ma tante Mercy et d'autres membres de la famille s'occupaient de moi pendant ces moments terrifiants et dans l'agitation). Aussi quand la populace entra dans la pièce où je me trouvais, le lit qui était par terre fut jeté sur l'autre m'étouffant

complètement, et je restai là jusqu'à la fin de l'agitation. Quand on se souvint de moi et qu'on me découvrit, on pensa que ma vie avait touché à sa fin; mais les événements qui suivirent prouvèrent que leurs suppositions étaient fausses même si elles étaient bien fondées.»

D'une manière ou d'une autre, en février ou mars 1839, Mary Smith toujours alitée quitta le Missouri en traîneau ou en chariot et arriva à Quincy, dans l'Illinois, où quelques saints avaient établi le siège temporaire de l'Église. Elle y resta avec les enfants jusqu'à ce que leur époux et père vint les rejoindre le 22 avril après avoir échappé à la police du Missouri. Quelques semaines plus tard Hyrum emmena sa famille à Commerce qui prit plus tard le nom de Nauvoo et ils y restèrent jusqu'à la grande migration vers l'ouest.

Je connais un peu l'enfance de Joseph F. Smith qu'il passa à Nauvoo car j'eus le bonheur de faire partie du groupe qui l'accompagna dans sa visite de la ville abandonnée en 1906. Il se souvenait très bien de nombreux événements intéressants. Il nous montra l'endroit où de la route, il avait regardé son père et «Oncle Joseph» partir pour Carthage en ce jour fatidique de juin 1844. «J'étais exactement ici lorsque les frères sont arrivés à cheval pour se rendre à Carthage, dit-il. Sans descendre de son cheval, mon père se pencha sur sa selle et me hissa jusqu'à lui. Il m'embrassa en guise d'adieu et me déposa à nouveau et je le vis s'éloigner.» L'enfant ne devait revoir son père que mort. «Je me souviens de la nuit du meurtre, poursuivit-il, quand un des frères vint de Carthage, frappa à notre fenêtre après la tombée de la nuit et cria à ma mère: «Sœur Smith, votre mari a été tué.» Il se souvenait du hurlement poussé par sa mère quand elle apprit cette terrible nouvelle et de ses cris et gémissements pendant la nuit.

Quand nous sommes allés à l'ancienne maison du prophète Joseph Smith, le président nous dit alors que nous étions dans la cuisine: «C'est dans cette pièce que reposèrent les corps des martyrs dans leurs cercueils après qu'on les eût ramenés de Carthage et qu'ils aient été habillés pour l'enterrement. Je me rappelle que ma mère m'a soulevé pour que je voie pour la dernière fois le visage de mon père et du Prophète.»

Dehors, alors que nous étions sur la rive du Mississippi, le président Smith nous montra l'endroit d'où il avait regardé les saints quitter Nauvoo au cours des premiers mois de 1846. «Beaucoup traversèrent sur la glace, dit-il, car cet hiver-là le fleuve gela entièrement plusieurs fois.»

Le président Smith n'était qu'un enfant quand les événements tragiques dont nous avons parlé précédemment arrivèrent, mais près de soixante années plus tard quand nous visitâmes Nauvoo avec lui, ils étaient très clairs dans son souvenir.

Mary Smith resta à Nauvoo jusqu'à l'été 1846 où grâce à ses capacités et à sa débrouillardise, elle acquit suffisamment d'attelages de bœufs et de chariots pour suivre les saints jusqu'à Winter Quarters. Elle s'y établit sur les rives du Missouri jusqu'à ce qu'elle fût assez équipée pour entreprendre le long voyage vers les vallées des montagnes.

Joseph F. Smith nous a laissé le récit de quelques expériences de sa jeunesse à Winter Quarters ou aux alentours. L'incident suivant vaut la peine d'être reproduit car il nous présente une vision intime de la vie de cet enfant en cours de croissance et par laquelle nous voyons que l'influence de cette mère qu'il aimait forma sa personnalité.

«Au cours de l'automne 1847, ma mère et son frère Joseph Fielding descendirent le Missouri jusqu'à St-Joseph, dans le Missouri, sur près de quatre-vingts kilomètres pour y trouver des provisions et des vêtements pour la famille en prévision de l'hiver qui approchait et du voyage à travers plaines du printemps suivant. Ils prirent deux chariots attelés chacun de deux paires de bœufs. À cette époque-là, j'avais presque neuf ans et j'accompagnai ma mère et mon oncle comme convoyeur. Il faisait mauvais, les routes étaient mauvaises et il plut beaucoup pendant le voyage; le voyage fut donc très difficile, éprouvant et déplaisant. À St-Joseph, nous avons acheté les provisions et des tissus et nous nous sommes procuré à Savannah (Missouri) la farine, la farine de maïs, le maïs, le bacon et les autres provisions. Sur le chemin de retour à Winter Quarters, nous avons campé un soir dans une prairie sans enclos sur la rive du Missouri, près d'un petit ruisseau de printemps qui se jetait dans le fleuve à peu près à un kilomètre de nous. Nous voyions nettement le fleuve et nous pouvions voir chaque centimètre de la petite prairie où nous campions . . . De l'autre côté du ruisseau se trouvaient des hommes avec un troupeau de bœufs qu'ils conduisaient à Savannah et à St-Joseph pour les vendre au marché.

«D'ordinaire nous dételions les bœufs et nous les laissions paître librement autour du campement le soir, mais cette fois-ci, à cause de la proximité de ce troupeau de bœufs et craignant qu'ils ne se mélangent à eux et ne soient emmenés avec eux nous les laissâmes paître toujours attelés. Le lendemain matin quand nous les cherchâmes, nous fûmes très déçus de ne pas retrouver notre meilleur attelage. L'oncle Fielding et moi, nous avons passé toute la matinée jusque bien après midi à les chercher sans résultat. L'herbe était haute et le matin, elle était toute humide de rosée. À force de marcher dans l'herbe et dans les bois et sur les rives nous étions trempés jusqu'aux os, fatigués, découragés et presqu'épuisés. Dans ce triste état, je fus le premier à retourner près des chariots et en m'approchant je vis que ma mère priait à genoux. Je m'arrêtai un instant et puis je m'approchai doucement et je l'en-

tendis qui suppliait le Seigneur de ne pas nous abandonner dans cet état et de nous aider à retrouver notre attelage perdu pour que nous puissions reprendre le voyage en toute sécurité. Quand elle se releva, j'étais tout près d'elle. La première expression de son visage fut un beau sourire qui, malgré mon découragement, me redonna de l'espoir et une assurance que je n'avais pas eus auparavant. Quelques minutes plus tard, oncle Fielding revint au campement, trempé par la rosée, affaibli, fatigué et complètement découragé. Ses premières paroles furent: «Eh bien, Mary, les bœufs ont disparu.» Ma mère lui répondit d'une voix qui semblait toute joyeuse: «Ne vous faites pas de souci, cela fait des heures que votre petit-déjeuner vous attend et pendant que vous et Joseph mangerez, je vais aller faire un tour pour voir si je peux trouver les bœufs.» Mon oncle leva les bras au ciel en signe d'étonnement et si le Missouri avait soudain changé son cours, nous n'en aurions pas été plus étonnés. «Comment, Mary? s'exclama-t-il. Que voulez-vous dire? Nous avons passé l'endroit au peigne fin, nous avons cherché dans les bois, au milieu du troupeau de bœufs; nos bœufs ont disparu et vous ne les trouverez pas. Je pense qu'ils ont été conduits loin d'ici et il est vraiment inutile que vous essayiez de les chercher.» «Ne vous souciez pas pour moi, dit ma mère. Déjeunez et je verrai bien.» Et elle partit en direction de la rivière, à contre-courant et bientôt elle ne fut plus à portée de voix. L'homme qui s'occupait du troupeau de bœufs arriva à cheval de l'autre côté du ruisseau et cria: «Madame, j'ai vu vos bœufs dans cette direction ce matin, à l'aube», montrant la direction opposée à celle qu'avait prise ma mère. Nous entendîmes clairement ce qu'il avait dit mais ma mère poursuivit son chemin sans faire attention à ses observations et elle ne tourna même pas la tête pour le regarder. Quelques minutes plus tard, l'homme galopa vers son troupeau qui avait été rassemblé dans la clairière près des bois et ils se dirigèrent rapidement vers la route qui menait à Savannah (Missouri) et disparurent bientôt à notre vue.

Ma mère continua à descendre le long du petit ruisseau jusqu'à la rive du fleuve et c'est alors qu'elle nous fit signe. (Je ne l'avais jamais quitté des yeux et j'étais décidé à ne pas la perdre de vue.) Nous nous levâmes immédiatement de la desserte où elle avait placé notre petit déjeuner et nous nous dirigeâmes vers elle; comme Jean qui courut plus vite que l'autre disciple jusqu'au sépulcre, je courus plus vite que mon oncle et j'arrivai le premier là où se trouvait ma mère. Et je vis nos bœufs attachés à un groupe de saules qui poussaient au bas d'un ravin profond que le petit ruisseau avait creusé dans les rives sablonneuses du fleuve; ils étaient parfaitement cachés à la vue. Nous les détachâmes rapidement et nous les ramenâmes au campement où les autres bœufs avaient été attachés aux roues des chariots pendant toute la matinée, et nous reprîmes notre chemin pour rentrer chez nous en nous réjouissant. Cet événement fut une des premières démonstrations pratiques et positives de l'efficacité de la prière que j'eusse jamais vues. Cela fit une impression indélébile sur mon esprit et cela a été une source de consolation, d'assurance et m'a guidé pendant toute ma vie.»

Au cours du printemps de 1848, la plupart des saints qui se trouvaient à Winter Quarters firent des préparatifs pour entreprendre le long voyage à travers plaines pour se rendre au nouveau lieu de rassemblement dans les vallées des montagnes. La veuve Smith en faisait partie et bien qu'elle ait fait tout son possible pour bien s'équiper, avec des ressources limitées, quand le moment arriva d'entreprendre ce pénible voyage, elle découvrit qu'elle était peu préparée. Elle avait réussi à se procurer sept vieux chariots où elle avait chargé ses biens et ses provisions ainsi que ceux de sa sœur, Mme Thompson, et des autres personnes de son groupe mais à elles toutes elles n'avaient pas assez de bœufs pour tirer les chariots. Cependant en fixant les chariots deux par deux et en y attelant les vaches, les veaux et les bœufs qu'elles avaient, elles se mirent en route avec foi et intrépidité. Le courageux petit Joseph F. était là lui aussi qui avait eu neuf ans à son dernier anniversaire; il travaillait comme un petit homme et conduisait ses quatre bœufs attelés à un ou deux chariots, impatient et toujours prêt à aider de tout son possible.

Joseph F. Smith n'oublia jamais les expériences du voyage à travers plaines. Le capitaine de la compagnie fut peu aimable envers sa mère pendant tout le voyage. Le président Smith raconte: «Une des raisons pour lesquelles il en voulait à ma mère était parce qu'elle ne voulait pas me laisser être de garde la nuit et faire le travail d'un homme. Mais j'ai fidèlement accompli de nombreuses tâches qui auraient dû être réservées à quelqu'un de plus âgé. J'attelais, je dételais et je conduisais mes attelages et j'étais de garde le jour avec les hommes.»

Un jour pendant le voyage «alors que la compagnie se déplaçait lentement près de la Sweetwater, dans les sables chauds et la poussière et que le soleil dardait ses rayons d'une chaleur excessive, vers midi, un des meilleurs bœufs de la veuve Smith se coucha sous le joug, roula sur le côté et secoua spasmodiquement ses pattes raidies dans une agonie évidente. Tout le monde pensa à l'unanimité qu'il avait été empoisonné. Tous les équipages de la queue s'arrêtèrent et les gens vinrent voir ce qui se passait. Le capitaine qui devançait la compagnie s'apercevant que quelque chose n'allait pas arriva rapidement. Il est probable que personne ne pensa une seule minute que le bœuf guérirait, et en le voyant, le capitaine dit: ‹Il est mort; ce n'est pas la peine de s'en occuper; nous devrons trouver un moyen d'emme-

ner la veuve; je lui avais dit qu'elle serait un fardeau pour la compagnie.›

«Pendant ce temps, la veuve Smith était allée chercher une bouteille d'huile consacrée dans un des chariots, elle revint avec et demanda à son frère Joseph Fielding et à d'autres frères de bénir le bœuf pensant que le Seigneur le guérirait. C'est ce qu'ils firent, versant de l'huile sur sa tête entre les cornes et derrière et tous lui imposèrent les mains et l'un d'eux pria, utilisant cette ordonnance comme ils l'auraient fait pour un humain malade. En quelques minutes, le bœuf rassembla ses pattes et à la première parole se remit sur pieds et reprit le voyage en aussi bon état qu'avant.»

Il ne fait aucun doute que c'est la foi et la détermination de la veuve Smith et les bénédictions de Dieu qui la conduisirent, elle et son groupe, en toute sécurité dans la vallée du lac Salé où ils arrivèrent le 23 septembre 1848. Elle dut immédiatement trouver un moyen de faire vivre sa famille. Elle s'installa à Mill Creek, au sud de Salt Lake City, et en deux ans, elle fit construire une maison confortable et se procura une bonne ferme. Mais la veuve Smith ne devait pas survivre longtemps à cause de la rigueur et des épreuves de la vie des pionniers. Elle tomba malade au cours de l'été 1852, et le 21 septembre elle mourut tranquillement entourée par sa famille et ses amis.

II

Joseph F. Smith était maintenant orphelin à quelques mois de son quatorzième anniversaire. Avec le monde devant lui que ferait-il et quel chemin prendrait-il? Sa mère avait été tout pour lui, et d'elle il avait appris de bonnes leçons; il se souviendrait de ce qu'elle lui avait enseigné; il ne la décevrait pas. Il s'efforcerait de devenir l'un des hommes forts de l'Église et d'honorer le nom de sa mère et de son père.

Mais le garçon devait vaincre quelques défauts. Il s'emportait facilement et ne craignait pas de se battre si on le provoquait. Il raconta à mon père, Charles W. Nibley, un incident qui était arrivé peu de temps après la mort de sa mère au cours duquel il eut une dispute avec son maître d'école. «Ma petite sœur Martha, dit-il, fut appelée pour être punie. Je vis que le maître d'école sortait la baguette de cuir et il dit à l'enfant de tendre la main. Je dis simplement à haute voix: ‹Ne la battez pas avec ça!› et il vint vers moi pour me fouetter; mais au lieu de me laisser fouetter, je lui ai donné une longue correction.» Selon mes recherches, cet épisode mit fin à l'instruction officielle de Joseph F. Smith.

Que faire maintenant? Peut-être que l' «oncle» George A. Smith, l'un des douze apôtres qui s'était attaché au garçon, a pris son avenir en mains. En tout cas, au cours de la conférence d'avril 1854, quatre mois après son quinzième anniversaire, son nom fut donné comme missionnaire appelé à prêcher l'Évangile aux indigènes des îles Hawaï.

Il était exceptionnel qu'un si jeune homme fût choisi pour un appel si important mais sa vie avait été telle qu'il faisait depuis longtemps le travail d'un homme. Il était fort et bien bâti, sans peur, et il était capable de se sortir de n'importe quelle situation. Il s'était développé bien plus que son âge. Il avait une foi entière et profonde dans la religion de ses parents. Les autorités de l'Église étaient certaines de pouvoir compter sur ce garçon pour faire son devoir.

Et donc lorsque le groupe de missionnaires sous la présidence de Parley P. Pratt quitta Salt Lake City pour se rendre sur la côte du Pacifique, le 27 mai 1854, en empruntant la route du sud vers San Bernardino, Californie, et en voyageant avec des attelages de bœufs et des chariots, Joseph F. Smith en faisait partie. Les annales nous disent qu'il était le plus jeune du groupe.

Pour rester bref, je devrai omettre les détails de son voyage jusqu'aux îles; ou comment en arrivant à San Bernardino il dut travailler dans les montagnes «à fabriquer des bardeaux pour un homme du nom de Morse» pour gagner l'argent du bateau pour San Francisco; comment à San Francisco, une fois de plus démuni, le garçon se rendit dans des champs proches que l'on moissonnait et y travailla «pour gagner de l'argent pour se vêtir» et pour acheter son billet pour les îles. Tout fut enfin prêt et le 8 septembre 1854, neuf missionnaires montèrent à bord du *Vaquero* dans le port de San Francisco et qui se rendait dans les îles Hawaï.

Les missionnaires essayèrent de voyager sur le pont (le billet le moins cher que l'on pût se procurer) mais comme cela n'existait pas sur ce bateau, «un logement spécial leur fut fourni parmi l'équipage». Après un voyage difficile de dix-neuf jours, le *Vaquero* arriva dans le port d'Honolulu, Hawaï, le 27 septembre. Jour pour jour, les frères avaient quitté Salt Lake City depuis quatre mois. Comme les missionnaires approchaient du port, de nombreux indigènes vinrent à la rencontre du bateau, certains en canoës et d'autres à la nage. Joseph F. les écouta parler alors qu'ils discutaient entre eux et avec les personnes qui se trouvaient sur le navire et il se demanda comment il pourrait comprendre un jour la langue indigène.

Quelques jours plus tard Joseph F. fut envoyé travailler dans l'île de Maui et c'est de là que le 20 octobre, il écrivit une longue lettre au cousin de son père, George A. Smith, qui était à Salt Lake City. J'aimerais pouvoir citer en entier cette lettre splendide mais je ne peux le faire à cause du peu de pla-

ce; j'en citerai deux ou trois paragraphes pour montrer la force de caractère et la puissance de la foi et de la croyance de ce jeune homme alors qu'il n'avait pas encore seize ans.

«Je vous suis reconnaissant de vos conseils, écrit-il, car je sais qu'ils sont bons et je sais que l'œuvre dans laquelle je suis engagé est l'œuvre du Dieu vrai et vivant. Je suis prêt à en rendre mon témoignage à n'importe quel moment, en n'importe quel lieu ou en quelque circonstance où je puisse être placé; et j'espère et prie de pouvoir me révéler fidèle à servir le Seigneur, mon Dieu.

«Je suis heureux de dire que je suis prêt à fanchir n'importe quel obstacle pour la cause dans laquelle je me suis engagé et j'espère vraiment que je pourrai me montrer fidèle jusqu'à la fin et je prie pour cela. Voici donc quels sont mes sentiments; et j'ai envie de bénir les vallées des montagnes et presque tout ce qu'elles contiennent, toute la journée . . .

«Transmettez mon affection à toute la famille; à George et sa sœur et donnez mon bon souvenir au cousin Elias et sa famille ainsi qu'à la cousine Jane et aux garçons; et dites-leur que je voudrais qu'ils pensent à moi dans leurs prières pour que je reste fidèle et que je remplisse mon appel avec honneur pour moi-même et la cause dans laquelle je me suis engagé. Je préférerais mourir au cours de cette mission plutôt que de me déshonorer ou de déshonorer mon appel. Ce sont les sentiments de mon cœur. Je prie que nous restions fidèles jusqu'au bout et que nous soyons finalement couronnés dans le royaume de Dieu, avec ceux qui nous ont précédés.»

Un garçon qui pouvait écrire une lettre comme celle-là promettait beaucoup. Il se révéla fidèle et réussit dans sa mission, comme il fut fidèle et réussit tout au long de sa vie. Il resta dans les îles Hawaï un peu plus de trois ans et acquit la réputation d'être un missionnaire diligent et fidèle qui lui valut de l'honneur et des satisfactions.

Le voyage de retour ressembla à celui de l'aller; en bateau jusqu'à San Francisco puis la descente de la côte californienne jusqu'à San Bernardino et ensuite la traversée du désert jusqu'à Salt Lake City. Il arriva en bonne santé chez lui le 24 février 1858. Il avait dix-neuf ans et trois mois.

III

À son arrivée, Joseph F. découvrit que les dirigeants de l'Église et les saints en général se faisaient beaucoup de soucis au sujet de l'approche de l'armée de Johnston qui venait de s'arrêter au fort Bridger, dans le Wyo-

ming. Il raconte: «Le lendemain de mon arrivée à la maison, je me rendis chez le président Young et je m'engageai immédiatement dans la légion pour nous défendre contre les empiètements d'une armée hostile et menaçante. À partir de ce moment-là et jusqu'à la proclamation de paix et le pardon accordé aux saints par le président Buchanan, je fus constamment à cheval pour explorer le pays qui s'étendait entre Salt Lake City et le fort Bridger, sous le commandement du colonel Thomas Callister et d'autres personnes. Je faisais une patrouille avec un groupe d'hommes commandés par Orrin P. Rockwell quand les représentants Powell et McCollough nous rencontrèrent près de la Weber avec la proclamation du président. Par la suite, je fus de service dans Salt Lake City déserte jusqu'après le passage de l'armée à travers la ville pour se rendre au camp Floyd. Après cela, j'ai aidé les membres de ma famille à revenir dans leurs maisons qu'ils avaient fui pour se rendre dans le sud quelque temps auparavant.»

Le 5 avril 1859, Joseph F. épousa Levira A. Smith de Salt Lake City. Il voulait maintenant créer un foyer et avoir assez d'argent pour vivre et faire vivre sa famille. Mais l'Église lui redemanda de servir. Lors de la conférence annuelle d'avril 1860, son nom faisait partie de ceux qui furent lus à l'assemblée et qui devaient faire du travail missionnaire. Cette fois-ci son appel était pour l'Angleterre. Après la conférence d'avril, il se porta prêt à servir et peu de temps après il entreprit le pénible voyage vers l'est à travers plaines, «conduisant un attelage de quatre mules», pour voyager et vivre. En deux mois et demi il atteignit New York et le 14 juillet il partit pour Liverpool sur le *Edinburgh.* Après un voyage sans incidents, il arriva en Angleterre.

Joseph F. passa la plus grande partie de son temps en Angleterre dans le district de Sheffield qu'il avait été appelé à présider. C'est sans nul doute pendant cette mission qu'il acquit ce don merveilleux d'orateur qui était le sien au degré le plus élevé. De tous les hommes que j'ai entendu parler, je pense qu'il était le plus éloquent et le plus impressionnant. Sa voix était agréable et émouvante; il pouvait parler avec une grande bonté et une grande tendresse; mais s'il était excité ou en colère, la façon dont il réprimandait le pécheur était terrible. De tous les prédicateurs de l'Évangile, j'ai toujours pensé que Joseph F. Smith était le plus grand que j'aie jamais entendu.

Le lecteur sera peut-être intéressé par un incident qui arriva à Joseph F. pendant sa mission en Angleterre. Un dimanche à Sheffield, un des membres de la branche, frère William Fowler qui travaillait comme astiqueur et rémouleur dans une coutellerie apporta un chant qu'il avait composé et il demanda au chœur de l'apprendre. La première phrase de ce chant disait:

«Seigneur, merci pour le Prophète». Ce beau chant est aujourd'hui l'un des cantiques les plus connus et les plus chantés par les saints des derniers jours (voir *Hymnes,* n° 140).

Peu après l'arrivée de Joseph F. en Angleterre, le président Brigham Young envoya frère George Q. Cannon présider la mission européenne. Cela donna à ces deux hommes l'occasion de se rencontrer fréquemment et ils devinrent très amis. Plus tard, ils devaient servir ensemble de conseillers à trois présidents de l'Église.

Avant de rentrer chez lui, Joseph F. reçut la permission de visiter plusieurs pays européens. Il fit le tour des branches de l'Église au Danemark avec le président George Q. Cannon et plus tard il put visiter Paris et d'autres villes françaises. Son éducation se trouva donc élargie grâce aux avantages que lui procura l'Église. Avant d'avoir vingt-trois ans, il avait traversé deux océans et proclamé l'Évangile dans de nombreux pays.

Après avoir été relevé de sa deuxième mission, Joseph F. prit le bateau à Liverpool le 24 juin 1863 et arriva chez lui au mois de septembre après son troisième voyage à travers plaines.

De retour à Salt Lake City avec les êtres qui lui étaient chers et ses amis, Joseph F. repensa: «Il est maintenant temps de m'établir pour un temps et de m'occuper de ma famille.» Mais une fois de plus le président Brigham Young demanda au jeune homme de servir l'Église. Il semble qu'un missionnaire du nom de Gibson ait causé de gros problèmes aux saints hawaïens, et le président Young pensa qu'il fallait y envoyer deux membres des Douze, Ezra T. Benson et Lorenzo Snow pour aplanir les difficultés. Comme ces deux frères ne connaissaient pas la langue, il demanda à Joseph F. Smith et à deux autres missionnaires qui avaient travaillé dans les îles de les accompagner. Le 1er mars 1864, ils quittèrent Salt Lake City et Joseph F. Smith s'embarqua pour sa troisième mission avant même d'avoir vingt-six ans. Le Seigneur le préparait vraiment pour cette grande responsabilité qui serait la sienne de présider l'Église. Il accomplit fidèlement cette deuxième mission dans les îles. Et en décembre 1864, Joseph F. rentra à Salt Lake City après avoir accompli les tâches qui lui avaient été confiées.

Pendant un certain temps après son retour, il travailla dans le bureau de l'historien de l'Église et fut l'adjoint de George A. Smith. Le 1er juillet 1866 alors qu'il y travaillait encore, on lui demanda d'assister à une réunion de plusieurs apôtres et du président Young dans «la salle du haut du bureau de l'historien». À la fin de la réunion, «le président Young se tourna vers les frères et dit: ‹Attendez, dois-je faire ce à quoi je me sens poussé? J'ai toujours envie de faire ce que l'Esprit me demande. J'ai à l'esprit d'ordonner frère Joseph F. Smith à l'office d'apôtre et de l'un de mes conseillers.› Les

frères qui étaient présents approuvèrent ce que désirait le président Young et en conséquence Joseph F. Smith fut ordonné à cet appel élevé et saint par le président. Et comme il n'y avait pas de place libre dans le collège à ce moment-là, cet appel ne fut pas rendu public avant le 8 avril 1867 où son nom fut présenté à la conférence et où il fut soutenu membre du Collège des douze apôtres succédant à Amasa M. Lyman. Le fils de la veuve, le gardien de troupeaux des plaines, le jeune missionnaire avait par sa foi, sa fidélité, ses capacités et son dévouement, été reconnu et il avait pris place dans le collège directeur de l'Église, juste après la Première Présidence. À partir de ce moment-là, il devint l'un des hommes forts de l'Église, quelqu'un qui contribua à guider sa destinée au cours des années difficiles qui l'attendaient.

IV

C'est cette année-là, en 1867, que mon père, Charles W. Nibley, fit la connaissance de Joseph F. Smith. Il a raconté ainsi leur rencontre:

«La première fois que je me rappelle avoir vu Joseph F. Smith, c'était dans le petit village de Wellsville, en Utah, en 1867. Il avait vingt-huit ans et venait d'être choisi comme membre des douze apôtres. Le président Young et un groupe qui l'accompagnait faisaient le tour des colonies du nord et le nouvel apôtre, Joseph F. Smith, en faisait partie. Je l'ai entendu prêcher dans la vieille chapelle de Wellsville et je me rendis compte à l'époque que c'était un bel exemple de virilité; il était fort, puissant, avait une belle voix, si remplie de sympathie et d'affection, au ton si émouvant qu'il m'impressionna bien que je n'eusse que dix-huit ans. Il était séduisant.»

À partir de son retour de sa deuxième mission dans les îles en 1864, jusqu'en février 1874, pendant dix ans Joseph F. Smith put rester chez lui sauf pour rendre visite aux divers pieux. Pendant ces années-là, en plus de travailler pour vivre, de ses tâches dans l'Église, il servit comme membre de la législature du territoire.

À la conférence d'octobre 1873, Joseph F. Smith fut appelé par la Première Présidence de l'Église à présider la mission européenne. Il fit immédiatement des préparatifs pour accepter ce poste important et le 28 février 1874 il partit pour l'Angleterre où il arriva le 21 mars. Il commençait alors sa quatrième mission.

En 1874 et 1875, le président Smith visita les branches de l'Église en Angleterre et en Ecosse. Il voyagea aussi en France, en Suisse, en Allemagne et

dans les pays scandinaves. Au cours de l'automne 1875, il fut relevé pour rentrer chez lui à la suite de la mort de George A. Smith, conseiller du président Brigham Young.

En 1876, le président Smith fut appelé à présider les colonies du comté de Davis, en Utah. En avril 1877, il assista à la dédicace du temple de St-George et à la conférence annuelle de l'Église qui eut lieu en même temps. Le 7 avril, deuxième jour de la conférence, le président Young le rappela à la tête de la mission européenne. Le président Young le prévint qu'il s'agissait d'une «longue mission» mais la providence en avait décidé autrement. Le 29 août 1877, le président Brigham Young mourut et le conseil des douze apôtres fit savoir au président Smith de rentrer «aussi vite que possible».

Après son arrivée à Salt Lake City, le président Smith eut une consultation journalière avec ses frères. En tant que collège, les Douze dirigeaient maintenant l'Église et John Taylor les présidait.

Au cours de l'automne 1878, Joseph F. Smith et Orson Pratt furent envoyés en mission dans les États de l'Est des États-Unis «pour rassembler des annales et des données concernant l'histoire des débuts de l'Église». Ces frères arrivèrent à Independence, dans le Missouri, le 6 septembre et ce jour-là, ils visitèrent le terrain du temple. Ce soir-là, ils se rendirent à Richmond, Missouri, et le lendemain ils rendirent visite à David Whitmer, le dernier témoin du Livre de Mormon encore vivant. Le président Smith nous a laissé un excellent récit de cette visite, récit qui est trop long pour que je le reproduise ici mais j'en citerai un paragraphe. Quand Orson Pratt lui demanda: «Vous rappelez-vous à quel moment vous avez vu les plaques?» David Whitmer répondit: «C'était en juin 1829, pendant les derniers jours du mois et je pense que les huit témoins les virent le lendemain. Joseph leur (les huit témoins) montra les plaques lui-même. Non seulement nous avons vu les plaques du Livre de Mormon mais aussi les plaques d'airain. . . . Le fait est que c'est alors que Joseph, Oliver et moi nous étions assis sur un rondin que nous fûmes couverts d'une lumière. Elle ne ressemblait pas à la lumière du soleil ni à la lumière du feu mais elle était plus glorieuse et belle. Elle s'étendait autour de nous mais je ne peux dire jusqu'à quelle distance mais au milieu de cette lumière, tout à fait devant nous à peu près à la distance qui nous sépare (il montra John C. Whitmer qui était assis à 60 ou à 90 cm de lui) il apparut comme une table qui portait de nombreuses annales, en plus des plaques du Livre de Mormon; ainsi que l'épée de Laban, le compas (c'est-à-dire la boule qu'avait Léhi) et les interprètes. Je les ai vus aussi clairement que je vois ce lit (il frappa de la main le lit sur lequel il se trouvait) et j'ai entendu la voix du Seigneur aussi distinctement que n'importe quelle

voix de ma vie et qui déclarait qu'elles (les plaques) avaient été traduites par le don et le pouvoir de Dieu.»

Il est heureux que cet entretien, l'un des derniers qu'accorda David Whitmer, ait été conservé par Joseph F. Smith.

Au cours du voyage dans l'Est des États-Unis, les frères visitèrent la colline Cumorah, le temple de Kirtland, Far West Missouri, et d'autres endroits intéressants. Ils revinrent à Salt Lake City le 28 septembre.

Pendant plus de trois ans après la mort du président Brigham Young, l'Église fut gouvernée et dirigée par le Collège des douze apôtres dans son ensemble. Le dimanche 10 octobre 1880, on annonça aux saints que la Première Présidence avait été réorganisée avec John Taylor comme président de l'Église et George Q. Cannon et Joseph F. Smith comme conseillers. C'était bien sûr un honneur insigne pour ces trois frères. Il vaut la peine de remarquer que George Q. Cannon et Joseph F. Smith avaient tous deux perdus leurs parents pendant leur enfance. Ils avaient poursuivi seuls leur ascension; mais pas vraiment seuls car ils avaient été humbles et ils avaient fait confiance à celui qui n'abandonne pas ses enfants fidèles.

Au commencement de l'administration du président Taylor, le gouvernement américain commença une campagne amère et impitoyable contre la pratique de la polygamie. La loi Edmunds que le Congrès avait voté en 1882 était très sévère; le peuple de l'Utah ne pouvait plus se gouverner et les saints des derniers jours qui pratiquaient le mariage plural se voyaient refuser le droit de vote. Comme le président Joseph F. Smith avait obéi à ce principe et qu'il était l'un des dirigeants de l'Église, il fut immédiatement recherché par les représentants fédéraux. En octobre 1884 il apprit que deux substituts avaient été chargés de l'assigner à comparaître devant le grand jury. Il dut donc se retirer du monde, et pendant les sept années qui suivirent il fut recherché par les agents fédéraux, en vain. Au cours de l'automne 1884 et l'hiver 1884–85, il passa beaucoup de temps à visiter les colonies des saints dans le sud de l'Utah, dans le Colorado, en Arizona, dans le Nouveau Mexique et en Californie. En janvier 1885, avec son épouse Julina et leur petite fille, il se rendit dans les îles Hawaï; il y dirigea la mission jusqu'en juillet 1887 et dut rentrer à cause de la maladie grave du président John Taylor. Il arriva à Kaysville (Utah) le 18 juillet et eut l'occasion de passer plusieurs jours avec le président Taylor avant sa mort qui survint le 25 juillet.

Le Conseil des douze apôtres reprit donc la direction de l'Église avec, à sa tête, le président Wilford Woodruff. Ce n'est que le 5 avril 1889 que la Première Présidence fut à nouveau organisée. À ce moment-là, le président Woodruff choisit George Q. Cannon et Joseph F. Smith comme conseillers.

Le président Smith dut rester caché bien que l'Église ait abandonné l'enseignement et la pratique de la polygamie comme l'explique la déclaration officielle faite par le président Woodruff en octobre 1890. Cependant ce n'est qu'en septembre 1891 que Joseph F. Smith fut amnistié par le président des États-Unis et fut complètement libéré. Le dimanche 17 septembre, il s'adressa aux saints pour la première fois en sept ans. «C'est un jour mémorable pour moi, dit-il, et aucun mot que je possède ne peut exprimer ma gratitude envers Dieu.»

L'événement principal de l'administration du président Woodruff fut la dédicace du temple de Salt Lake, le 6 avril 1893. Les saints avaient passé quarante années à construire ce beau bâtiment imposant. Alors qu'il était enfant, Joseph F. Smith avait assisté à la pose de la pierre angulaire et maintenant il assistait à la fin de la construction du bâtiment et était membre de la Première Présidence.

Le 2 septembre 1898, le président Wilford Woodruff mourut à San Francisco où il s'était rendu pour essayer de se rétablir. La Première Présidence de l'Église fut à nouveau dissoute et la responsabilité de diriger les membres retomba sur le Collège des douze apôtres à la tête duquel se trouvait Lorenzo Snow. Au cours d'une réunion des Douze, le 13 septembre, Lorenzo Snow fut soutenu président de l'Église et il choisit pour conseillers les mêmes hommes qui avaient servi avec les deux présidents précédents: George Q. Cannon et Joseph F. Smith. Le président Snow avait quatre-vingt quatre ans lorsqu'il devint président de l'Église. Il ne vécut que trois ans pour accomplir les tâches de cet office important. À sa mort, le 10 octobre 1901, Joseph F. Smith devint président. Cette décision importante fut prise au cours d'une réunion des douze apôtres qui eut lieu le 17 octobre.

V

À l'époque où il fut soutenu président de l'Église, Joseph F. Smith se trouvait à un mois de son soixante-troisième anniversaire. Il était fort et en bonne santé; il avait l'esprit et le corps sains; c'était un homme qualifié pour ce poste élevé de par sa formation et son expérience. C'était le premier président de l'Église à être né de parents membres de l'Église. D'eux il avait appris les enseignements de l'Évangile; d'eux il avait hérité du désir naturel et fort de servir dans l'œuvre de Dieu et de conserver intact le nom qu'ils lui avaient transmis.

Les années de l'administration de Joseph F. Smith, président de l'Église,

furent des années de prospérité et de progression. Dès 1906 l'Église se dégagea entièrement de ses dettes et grâce à sa bonne gestion et à celle de ses successeurs, elle est restée dégagée d'obligations financières depuis ce temps-là. Combien de fois au cours de l'administration du président Smith les saints n'ont-ils pas entendu ce conseil vibrant: «Payez vos dettes; évitez de faire des dettes; n'hypothéquez jamais ni vos maisons ni vos fermes.» Toute sa vie il mit personnellement en pratique le principe de payer à l'achat.

De beaux bâtiments furent construits sous l'administration du président Smith. Parmi eux, le bâtiment de l'évêque, l'hôtel Utah, les bureaux de l'Église, l'hôpital de l'Église, tous à Salt Lake City, le temple canadien en Alberta et le temple d'Hawaï. Aucun président depuis Brigham Young n'avait un programme de construction plus entreprenant.

Le président Smith s'intéressait passionnément aux sites historiques de l'Église. Pendant sa présidence, il autorisa l'achat de la maison où naquit le prophète Joseph Smith à Sharon (Vermont), de la prison de Carthage (Illinois) et de la ferme de Joseph Smith, à Palmyra, dans l'État de New York. On acheta également une partie du terrain du temple d'Independence, dans le Missouri.

Un des moments historiques de l'administration du président Smith fut l'érection et la dédicace du monument de Joseph Smith à Sharon dans le Vermont, le 23 décembre 1905 pour le centième anniversaire de la naissance du Prophète. Le président Smith, son conseiller, Anthon H. Lund et un certain nombre d'Autorités générales et d'amis se rendirent dans le Vermont pour assister à cette célébration. Les services de dédicace eurent lieu à 11 heures du matin de cette journée historique et le président Smith offrit la prière. Comme elle révèle les sentiments profonds de son cœur, j'aimerais en reproduire quelques paragraphes: «Notre Père qui es dans les cieux! Béni soit ton très saint nom. Nous, tes serviteurs et servantes, représentant l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, nous nous sommes réunis ici pour dédier ce monument à la mémoire de ton serviteur, Joseph Smith, ce grand prophète et voyant du dix-neuvième siècle qui vint au monde près d'ici, le 23e jour de décembre 1805, il y a cent ans. C'est de lui que nous avons reçu l'Évangile éternel que lui révéla le Père éternel, par l'intermédiaire du Fils, Jésus-Christ.

«Le cœur plein de gratitude envers toi pour la lumière de ton Évangile, l'autorité de la Sainte Prêtrise et les ordonnances du salut pour les vivants et les morts révélés par l'intermédiaire de ton serviteur Joseph Smith; en souvenir ému de lui et reconnaissants d'avoir le privilège d'être ici nous te dédions la terre sur laquelle repose ce monument afin qu'elle soit sacrée et très

sainte. Nous dédions ce fondement, typique du fondement que tu as posé d'apôtres et de prophètes avec ton Fils Jésus-Christ comme pierre angulaire. Nous dédions le socle qui symbolise le rocher de la révélation sur lequel ton Église est édifiée. Nous dédions le dé et ses inscriptions qui correspondent à tout le projet. Nous dédions le chaperon comme signe de la couronne glorieuse que ton serviteur Joseph s'est procuré par son intégrité envers ta cause et comme symbole de la même récompense qui ornera la tête de ses fidèles disciples. Nous dédions la flèche comme marque de l'homme de Dieu inspiré dont tu as vraiment fait un glaive tranchant dans ta main et qui réfléchit la lumière des cieux, ta lumière glorieuse, vers les enfants des hommes. Nous dédions tout le monument en tant que symbole de l'œuvre accomplie du salut humain . . .»

À la fin des services de dédicace, le président Smith et son groupe se réunirent dans la chaumière qui avait été construite autour du foyer de l'ancienne maison des Smith. Là, Anthon H. Lund offrit au président Smith une chaîne de montre et un médaillon «de la part du groupe d'Utah». Le président répondit ainsi: «Je ne sais pas si je peux dire quelque chose. Ce ne serait pas bien pour quelqu'un dans ma position de ne pas dire que je place par-dessus toutes les richesses ou les honneurs que le monde peut octroyer, l'amour et la confiance de mes associés, de savoir que j'ai un peu de mérite, d'être digne au moins un peu d'avoir la confiance et l'amour d'hommes et de femmes bien. Bien sûr tout aujourd'hui, j'ai eu le cœur plein. Hier en visitant le lieu de naissance de mon père et de quelques-uns de ses frères et sœurs et contemplant ce pays rude, rempli de collines et de ravines, la pensée que cet endroit était celui où ma famille était née, que nous traversions peut-être les mêmes routes et les mêmes ravines et que nous prenions peut-être les produits du même verger où se servaient nos ancêtres d'il y a deux ou trois générations et puis la pensée de dédier ce monument (ici le président s'arrêta, la voix suffoquée par l'émotion et les yeux remplis de larmes mais faisant un effort pour se contrôler, il poursuivit) – mon cœur est celui d'un enfant. Il est facilement touché tout particulièrement par l'amour. Je peux pleurer plus facilement de joie que de chagrin. Je suppose que c'est dû en grande partie au fait que tous mes souvenirs d'enfance furent pénibles et tristes. Les persécutions du prophète et du peuple dans le Missouri et en Illinois, le martyre final du Prophète et de mon père, l'expulsion des saints de Nauvoo, le fait que l'on ait chassé les veuves et les orphelins de chez eux, le voyage à travers les plaines, les épreuves que nous dûmes supporter pendant la colonisation de la vallée du grand lac Salé et quand nous essayions de nous y installer, mes expériences dans les plaines, de mes tours de garde, de gardiennage des troupeaux et de visite des cañons et puis en-

suite mon départ à l'âge de quinze ans en mission à Hawaï, si loin, apparemment seul, sans père ni mère, à peine sans famille ou amis, tout cela avait dans ma jeunesse tendance à me déprimer. Mais j'ai eu la force par la grâce de Dieu de m'éloigner des péchés mortels. Et maintenant quand je vois l'expression de la confiance et de l'amour de mes frères et sœurs, cela me va droit au cœur . . .»

En 1906, le président Joseph F. Smith et un groupe d'amis qui comprenait mon cher père, Charles W. Nibley, firent un long voyage en Europe et visitèrent les branches des saints des derniers jours de Hollande, d'Allemagne, de Belgique, de Suisse, de France et des îles Britanniques. Pendant le retour, ils s'arrêtèrent à Nauvoo et à Carthage (Illinois), et à Far West, dans le Missouri, qui étaient des lieux historiques de l'histoire des débuts de l'Église. C'était la première visite du président Smith à la prison de Carthage, là où son père était mort. Il avait toujours choisi de ne pas s'approcher de ce bâtiment. Je l'accompagnai à cette occasion et je l'entendis dire à mon père: «Charley, je déteste cet endroit. Cela me déchire le cœur de venir ici.»

Quatre fois pendant son administration, le président Smith se rendit à Hawaï. Au cours de sa visite de 1915, il dédia à Laie le site du temple. Frère Reed Smoot qui l'accompagnait a dit à ce sujet: «J'ai entendu le président Smith prier des centaines de fois. Il m'a souvent remué l'âme par son merveilleux esprit de prière et ses supplications auprès de notre Père céleste. Mais je n'ai jamais entendu de ma vie une telle prière. Même la terre semblait être sacrée et c'était comme s'il parlait face à face avec le Père. Je ne peux pas l'oublier et je ne l'oublierai jamais même si je vis mille ans.» Depuis sa première mission dans les îles hawaïennes quand il n'était qu'un jeune garçon, le président Smith avait montré qu'il aimait beaucoup ce pays et son peuple.

Pendant son administration, le président Smith se rendit souvent dans les paroisses et les pieux avoisinants. Il était parfaitement heureux de s'associer aux saints des derniers jours, de leur rendre visite et de leur enseigner les principes de l'Évangile. Charles W. Nibley a dit: «Pour prêcher la droiture, qui peut se comparer à lui? C'était le plus grand prédicateur que j'aie jamais entendu, fort, puissant, clair et émouvant. La façon dont les mots de la lumière vivante et de feu coulaient de sa bouche était merveilleuse. C'était un prédicateur né et pourtant il ne s'en enorgueillissait pas. Il ne se flatta jamais de ses grandes qualités. Au contraire, il était simple et sans affectation jusqu'au dernier degré; et pourtant il avait une dignité qui poussait tout le monde à dire: ‹Voici un homme supérieur parmi les hommes.›»

Les sujets de discours préférés du président Smith étaient premièrement

la mission divine de Jésus-Christ et deuxièmement la mission divine du prophète Joseph Smith.

«Je sais que mon Rédempteur vit, dit-il une fois. Nous avons toutes les preuves de cette belle vérité que possède le monde, c'est-à-dire le monde qui est soi-disant chrétien; et en plus de tout ce qu'il a, nous avons le témoignage des habitants de ce continent occidental à qui le Sauveur apparut et à qui il présenta son Évangile, le même qu'il donna aux Juifs. En plus de tout ce nouveau témoignage et du témoignage des Saintes Écritures des Juifs, nous avons le témoignage du prophète moderne, Joseph Smith qui vit le Père et le Fils et qui en a rendu compte au monde et dont le témoignage fut scellé de son sang et qui prévaut dans le monde aujourd'hui. Nous avons les témoignages de ceux qui virent la présence de Dieu dans le temple de Kirtland où il leur apparut et le témoignage de Joseph et de Sidney Rigdon qui déclarent qu'ils furent les derniers témoins de Jésus-Christ. Je redirai donc que je sais que mon Rédempteur vit; car par la bouche de ces témoins, cette vérité s'est ancrée dans mon esprit. En plus de ces témoignages, j'ai dans le cœur le témoignage de l'Esprit de Dieu qui dépasse toutes les autres preuves car il me rend témoignage, il rend témoignage à mon âme même de l'existence de mon Rédempteur, Jésus-Christ.»

Une autre fois, le président Smith a dit au sujet du prophète Joseph Smith:

«J'ai connu le prophète Joseph dans ma jeunesse. J'étais un familier de sa maison, de ses fils et de sa famille. Je me suis assis sur ses genoux. Je l'ai entendu prêcher. Je me souviens distinctement d'avoir assisté au conseil avec mon père, le prophète Joseph et d'autres. De mon enfance à ma jeunesse, j'ai cru qu'il était un prophète de Dieu. De ma jeunesse à maintenant je n'ai pas seulement cru qu'il était un prophète car j'ai su qu'il l'était. En d'autres termes, ma connaissance a remplacé ma croyance. Je me rappelle l'avoir vu revêtu d'un uniforme militaire à la tête de la Légion de Nauvoo. Je l'ai vu quand il a traversé la rivière de retour du voyage qu'il voulait faire dans l'Ouest vers les Montagnes Rocheuses, pour aller au martyre et j'ai vu son corps sans vie avec celui de mon père après qu'ils aient été assassinés dans la prison de Carthage et j'ai encore le souvenir le plus palpable des ténèbres et de la tristesse de ces jours horribles. Je crois en la mission divine des prophètes du dix-neuvième siècle de tout mon cœur et en l'authenticité du Livre de Mormon et en l'inspiration du livre des Doctrine et Alliances et j'espère être fidèle à Dieu et à l'homme et non pas perfide envers moi-même jusqu'à la fin de mes jours.»

Joseph F. Smith vit son souhait se réaliser. Il fut fidèle jusqu'à la fin de ses jours.

Le dernier voyage en public du président Smith pour rendre visite aux saints eut lieu pendant l'automne 1917 lorsque avec un certain nombre de membres du Conseil des Douze et autres dirigeants, il se rendit en automobile dans le sud de l'Utah et eut des réunions dans diverses colonies. Il conseilla aux saints de payer la dîme et les offrandes, de garder la Parole de Sagesse, d'être fidèle à chaque alliance et obligation et d'éviter de s'endetter.

Au cours de la conférence générale de 1917, il dit au sujet de sa santé: «Je commence à sentir que je deviens un vieil homme ou plutôt un jeune homme dans un vieux corps. Je pense que j'ai l'esprit aussi jeune que je l'ai jamais eu de ma vie. Aujourd'hui j'ai la vérité plus qu'auparavant. J'y crois plus fermement maintenant qu'avant car je la vois plus clairement, je la comprends mieux de jour en jour grâce aux incitations et à l'inspiration du Seigneur qu'il m'accorde; mais mon corps se fatigue et je veux vous dire que parfois mon pauvre cœur frémit considérablement.»

En janvier 1918, le président Smith reçut un coup terrible à cause de la mort de son fils aîné, Hyrum M. Si ce jeune homme avait vécu deux mois de plus, il aurait atteint son quarante-sixième anniversaire. Depuis quelques années, il était membre du Collège des douze apôtres. Parce qu'il était capable et qu'il montrait de belles qualités de dirigeant, ses amis espéraient qu'il vivrait longtemps pour poursuivre l'œuvre de son distingué père, mais cela n'allait pas être le cas. La perte de ce fils rongea le président Smith et affaiblit sa santé déclinante. Cependant il continua à travailler. Il assista à toutes les sessions des conférences générales d'avril et d'octobre 1918. Dans son discours d'ouverture de cette dernière, il exprima ce qu'il ressentait:

«Pendant plus de soixante-dix ans j'ai travaillé à la cause avec vous et vos aïeux qui ont ouvert la route des vallées des montagnes; et mon cœur est aussi ferme avec vous aujourd'hui qu'il l'a toujours été. Bien que mon corps soit affaibli, mon esprit est clair en ce qui concerne mon devoir et les devoirs et responsabilités qui incombent aux saints des derniers jours; et j'ai toujours hâte de voir l'œuvre du Seigneur progresser, et les membres de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours prospérer dans le monde entier. Je désire toujours autant et aussi sincèrement que Sion prospère et que le Seigneur favorise son peuple et le magnifie à sa vue et à la connaissance et compréhension des gens intelligents du monde entier.»

Le 10 novembre 1918, anniversaire du jour où il avait été soutenu président de l'Église, dix-sept ans auparavant et trois jours avant son quatre vingtième anniversaire, il s'adressa aux membres de sa famille qui s'étaient réunis pour lui rendre hommage.

«Je ne peux m'empêcher de penser qu'il y a un peu plus de soixante ans

j'ai dû commencer dans le monde sans père ni mère; un frère vivait mais il ne me ressemblait pas, nous étions très différents et j'avais quatre sœurs. Mon frère est mort ainsi que trois de mes sœurs et il n'en reste qu'une. Sans rien d'autre que l'exemple de ma mère pour débuter dans le monde, j'ai lutté contre de graves difficultés tôt dans la vie . . . j'ai dû faire attention à mes paroles et mes actions de peur de faire quelque chose qui abaisserait mon statut et compromettrait mon honneur et ma parole. S'il existe quelque chose sur terre que j'ai essayé de faire autant qu'autre chose, ce fut de respecter ma parole, mes promesses, mon intégrité de faire ce qu'il était mon devoir de faire.»

C'est le dimanche 17 novembre, une semaine après cette réunion de famille que le président Smith souffrit d'une pleurésie. Le lendemain, il souffrait d'une pneumonie et le mardi matin 19 novembre 1918 il mourait tranquillement. L'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours avait perdu l'un de ses plus grands dirigeants.

À cause de l'épidémie de grippe qui faisait rage dans le pays au moment de la mort du président Smith, il n'y eut pas de funérailles officielles. Au service près du tombeau qui eut lieu dans le cimetière de Salt Lake City, le 22 novembre, le président Heber J. Grant fut le principal orateur. Charles W. Penrose offrit la prière de dédicace et la prière d'ouverture.

VI

Voici un bref résumé du discours que fit le président Heber J. Grant près de la tombe:

«Je souscris de tout mon cœur à chaque parole que vient de prononcer ici l'ami de toujours du président Joseph F. Smith, Charles W. Nibley. Il n'existe aucun endroit au monde où des hommes s'attachent plus l'un à l'autre qu'en mission où ils travaillent sans argent ni rémunérations pour apporter l'Évangile de la vie et du salut à ceux qui ne connaissent pas la vérité; et c'est pendant leur travail missionnaire dans la mission européenne qu'une amitié se forma entre le président Smith et l'évêque Nibley, amitié aussi durable et forte, je crois, que celle qui peut lier deux hommes dans l'Église. (Arrivé là, le président Grant lut deux poèmes convenant à l'occasion, le premier intitulé «Beloved By All» (Aimé de tous) d'Eliza R. Snow et le deuxième, «A Real Man» (Un homme réel) d'Edgar A. Guest. Le président Grant poursuivit:)

«Je connaissais intimement le président Smith avant d'atteindre ma majorité et j'ai été avec lui pendant trente-six années, d'abord quand il était conseiller et ensuite quand il devint le président de l'Église. Pendant toutes ces années, je n'ai jamais rien vu dans sa vie, paroles ou actions, qui ne fût digne d'un véritable homme. Je pouvais dire en toute sincérité: ‹C'était le genre d'homme que j'aimerais être.› Maintenant, près de sa tombe, je désire plus que je ne puis l'exprimer le pouvoir et la capacité d'être aussi bon, rempli de considération, aussi miséricordieux, brave et noble et fidèle que lui et de marcher en tout dans ses traces. Je ne pourrais rien demander de plus.

«Que Dieu bénisse et console le cœur des membres de sa famille affligé. Qu'ils suivent son exemple et s'ils font cela, ils le retrouveront et vivront éternellement avec lui. Car aucun homme qui a jamais vécu n'a eu un témoignage plus puissant du Dieu vivant et de notre Rédempteur que Joseph F. Smith. Depuis ma plus tendre enfance, il a remué tout mon être avec le témoignage qu'il a rendu à tous ceux avec qui il est entré en contact, témoignant qu'il savait que Dieu vit et que Jésus est le Christ, le Fils du Dieu vivant, le Rédempteur du monde. Cet esprit d'inspiration qui était en cet homme s'est logé en mon cœur et dans le cœur de nombreuses autres personnes. J'ai aimé Joseph F. Smith comme je n'ai jamais aimé personne de ma connaissance. Que Dieu bénisse son souvenir. Qu'il console les membres de la famille et les aide ainsi que chacun de nous à être fidèles à son noble exemple d'intégrité, de dévouement, de courage, d'amour de Dieu et du prochain. Et en particulier puissions-nous être aussi bons et remplis d'attention envers ceux que Dieu nous a confiés qu'il l'a été envers sa famille. Je demande ceci dans ma prière au nom de Jésus-Christ. Amen.»

VII

Quelques mois après la mort du président Smith, mon père, Charles W. Nibley, lui rendit l'hommage suivant dans un article publié dans l'*Improvement Era*:

«Au printemps 1877, je fus appelé à accompagner le président Smith dans une mission en Europe. Il m'appela à travailler dans les affaires du bureau de Liverpool, en Angleterre, et à partir de ce moment-là jusqu'au jour de sa mort je pense avoir joui de sa confiance personnelle plus qu'aucun autre homme vivant. Quand je repense à tout cela, je vois que cela a été pour moi un véritable trésor, une bénédiction, une faveur du Tout-Puissant.

En particulier au cours des onze dernières années, j'ai voyagé constamment avec lui chaque fois qu'il est parti de chez lui. J'ai fait avec lui trois dif-

férents voyages en Europe, y compris le premier voyage missionnaire dont j'ai déjà parlé et quatre voyages à Hawaï. Partout et tout le temps, j'ai vu qu'il était ce même grand dirigeant, courageux, fidèle, noble et magnifique, si simple et sans prétentions, si complètement démocrate et modeste.

«Un incident touchant eut lieu au cours de notre premier voyage aux îles Hawaï. Lorsque nous débarquâmes sur le quai d'Honolulu, les saints indigènes s'y trouvaient en grand nombre avec des couronnes de leis, ces belles fleurs de tout genre et de toutes les couleurs. Nous en étions surchargés, lui plus que n'importe qui bien sûr. Un célèbre orchestre hawaïen jouait en signe de bienvenue comme il le fait souvent pour les groupes qui arrivent par le vapeur. Mais cette fois-ci, le maire avait demandé à l'orchestre de se rendre au lieu de réunion ‹mormon› et d'y jouer des morceaux pendant les festivités que les indigènes avaient prévues. C'était merveilleux de voir l'amour profond et même l'affection éplorée que lui portaient ces gens. Au milieu de tout cela je remarquai l'entrée d'une pauvre vieille aveugle qui chancelait sous le poids de près de quatre-vingt-dix années. Elle portait quelques belles bananes. C'était tout ce qu'elle avait, c'était son offrande. Elle appela: ‹Iosepa, Iosepa.› Instantanément, dès qu'il la vit, il courut vers elle, la prit dans ses bras, la serra et l'embrassa sans arrêt, lui caressant la tête et disant: ‹Mama, mama, ma chère mama.›

«Et des larmes ruisselant sur les joues, il se tourna vers moi et me dit: ‹Charlie, elle m'a soigné quand je n'étais qu'un jeune homme malade sans personne pour s'occuper de moi. Elle m'a pris chez elle et fut une mère pour moi.›

«Oh, c'était touchant et pathétique. C'était très beau de voir cette âme noble se souvenir avec tendresse et amour d'une bonté qui lui avait été faite plus de cinquante années auparavant; et cette pauvre âme qui avait apporté son offrande d'amour, quelques bananes, tout ce qu'elle avait pour les mettre dans les mains de son Iosepa bien-aimé!

«Pendant ces voyages trans-océaniques, nous avions beaucoup de temps libre et nous trouvions souvent une heure ou deux à jouer aux dames. Il y jouait bien, bien mieux que moi. En fait il pouvait me battre quatre fois sur cinq, mais de temps en temps si je jouais plus attentivement et sans doute s'il faisait moins attention, je pouvais le battre. S'il me battait à plusieurs reprises et si je déplaçais mal une de mes pièces en m'en rendant compte immédiatement, il me permettait de me reprendre si je m'en apercevais immédiatement; mais d'un autre côté si je l'avais battu pendant un jeu ou deux et si je posais le doigt sur un pion pour le retirer, même instantanément, il me disait avec force et son assurance coutumière: ‹Non, non. Laisse-le là.› C'est dans ces petits incidents que nous montrons le côté humain de notre nature.

«Il faisait toujours attention à ses dépenses. Il détestait les dettes et aucun homme de ma connaissance ne fut plus prompt à payer une obligation jusqu'au dernier sou que lui. Il ne fut pas tranquille jusqu'à ce que l'Église fut libérée de ses dettes et bien que des centaines de combinaisons, beaucoup d'entre elles étant très bonnes lui furent présentées qui sans nul doute auraient augmenté les richesses de l'Église, il s'était décidé une fois pour toutes contre les dettes et dans n'importe quelle situation ou condition, il ne voulait pas endetter l'Église. Il ne voulait pas s'endetter non plus dans ses affaires personnelles et s'en tint avec persistance à cette vieille devise: ‹Payez au moment de l'achat.›

«Beaucoup de personnes âgées qui vivent encore peuvent se rappeler qu'il y a quarante ans et peut-être moins, on le prenait pour un radical et beaucoup à cette époque-là secouaient la tête et disaient: ‹Qu'arrivera-t-il si ce radical effréné devient le président de l'Église?› Mais à partir du moment où il devint le président de l'Église et même avant il devint le plus tolérant des hommes; il tolérait les opinions des autres, et bien qu'il dénonçât le péché avec une colère si juste telle qu'on en voyait rarement chez quelqu'un, il éprouvait de la compassion et de la pitié envers le pauvre pécheur et même du pardon s'il y avait une repentance sincère. Personne n'était plus prêt que lui à pardonner et à oublier.

«Il aimait les bonnes histoires et les bonnes plaisanteries. Il aimait bien rire. Il n'avait aucune patience envers les histoires infâmes mais il avait un humour très fin et il savait raconter les incidents de sa jeunesse et divertir son entourage comme peu d'hommes le pouvaient.

«C'était la personne la plus méthodique de ma connaissance en tout ce qui était travail. Il devait endosser chaque lettre qu'il recevait avec la date et tous les autres renseignements et il la classait très soigneusement. Il ne supportait pas le désordre. Tout ce qui était en rapport avec son travail était en ordre. Il pouvait faire sa valise ou sa malle et y ranger et défroisser les vêtements pour en faire tenir davantage et mieux les ranger que n'importe qui. Ses vêtements étaient toujours propres.

«C'était un travailleur des plus acharnés et il ne se ménageait jamais. Vous pouviez aller dans son bureau de la Beehive House presque chaque soir où il se sentait bien et vous le trouviez en train d'écrire des lettres ou de s'occuper d'un autre travail. Peut-être que quelqu'un de cher lui avait écrit une lettre personnelle et il travaillait pendant la nuit à lui répondre de sa main. Il est certain qu'il s'est surmené et qu'il a sans doute endommagé sa forte constitution.

«Il ne se souciait pas de manger, il ne se souciait pas de ce qu'il mangeait ou de quand il mangeait. Sa vie était extrêmement simple. Il se couchait ra-

rement avant minuit et il en résultait qu'il ne dormait ni ne se reposait assez.

«Il aimait beaucoup la musique et chanter les cantiques de Sion.

«Son amour pour les enfants était infini. Au cours du voyage que nous avons fait l'an dernier dans les colonies du sud jusqu'à St-George et retour, il était beau de voir à quel point il aimait les petits enfants que l'on faisait défiler devant lui. J'avais la tâche d'essayer de faire partir le groupe pour arriver à l'heure à la colonie suivante où une foule nous attendait mais il était difficile de lui faire quitter les petits enfants. Il voulait serrer la main de chacun d'eux et lui parler.

«De temps en temps quelqu'un venait lui dire: ‹Frère Smith, je crois que nous sommes parents.› Je savais alors que nous aurions un retard de dix minutes car ce cœur noble qui se tournait vers chaque parent comme vers les petits enfants ne pouvait être détourné facilement de quiconque déclarait avoir un lien de parenté avec lui.

«J'étais chez lui quand l'un de ses petits enfants était malade. Je l'ai vu rentrer le soir du travail, fatigué comme il pouvait l'être, et pourtant il promenait cet enfant dans ses bras pendant des heures, en le caressant, en lui parlant avec amour, en l'encourageant de toutes les façons avec autant de tendresse, de pitié et d'amour qu'une mère sur mille le ferait.

«Alors qu'il était un homme d'affaires pratique et heureux, peu d'hommes de cette dispensation ont reçu une vision spirituelle plus grande que la sienne. Il y a quelques années, nous revenions d'un voyage dans l'Est des États-Unis en train. Nous étions à l'est de la Green River. Je le vis sortir à la fin du wagon, sur la plate-forme et rentrer immédiatement, hésiter quelques secondes et puis s'asseoir sur le siège juste devant moi. Il venait de s'asseoir lorsque quelque chose se dérégla dans le train. Un rail brisé avait fait verser la locomotive et avait fait sortir la plupart des wagons de la voie. Nous fûmes assez secoués dans la voiture-lit mais le wagon resta sur les rails.

«Le président me dit immédiatement qu'il était sur la plate-forme lorsqu'il avait entendu une voix qui lui disait: ‹Rentre t'asseoir.›

«Il rentra et je le vis rester debout un moment, hésiter et puis s'asseoir.

«Il ajouta qu'en rentrant, debout dans l'allée, il avait pensé: ‹Oh, allons, ce n'est peut-être que mon imagination.› Quand il entendit de nouveau la voix: ‹Assieds-toi›, il alla s'asseoir immédiatement et il en résulta ce que j'ai raconté.

«Il aurait sans aucun doute été gravement blessé s'il était resté sur la plate-forme du wagon puisque les wagons s'étaient écrasés les uns contre les autres. Il dit: ‹J'ai entendu cette voix de nombreuses fois dans ma vie et j'ai toujours retiré des bénéfices à l'écouter.›

«Une autre fois, lors d'une réception dans la magnifique demeure de M. et Mme A. W. McCune, il fit un long discours à l'assemblée. Il dit alors que lorsqu'un certain frère qui avait été appelé à un poste de responsabilité dans l'Église avait été choisi pour ce poste, lui-même n'avait jamais entendu la voix spirituelle plus nettement et clairement lui dire ce qu'il devait faire que lorsqu'elle avait nommé cette personne qui devait être appelée à cet office.

«Il vivait en communion avec l'Esprit du Seigneur et sa vie était si exemplaire et chaste que le Seigneur pouvait se manifester facilement à son serviteur. Il pouvait dire vraiment: ‹Parle, Éternel, car ton serviteur écoute.› Tous les serviteurs n'entendent pas quand il parle. Mais le cœur du président Smith était en harmonie avec les mélodies célestes – il pouvait entendre et il entendait vraiment.

«Que dirai-je de la grande œuvre de gloire qu'il accomplit en élevant cette grande et splendide famille qu'il laisse derrière lui? Quelle œuvre noble pour un homme! Un homme sans noblesse d'âme n'aurait pu accomplir cela. Le fait d'élever des enfants, une grande famille de bons citoyens, d'hommes et de femmes bien, bons pour l'Église, pour l'État et pour la nation, n'est-ce pas, dirai-je, l'œuvre la plus divine qu'un homme puisse accomplir au monde? L'esprit qui réfléchit et étudie cette question assez profondément verra que c'est l'œuvre non seulement d'un homme, d'un grand homme mais d'un Dieu à l'état embryonnaire. L'Église toute entière peut être fière de la défense de ce grand principe pour lequel il a travaillé avec succès.

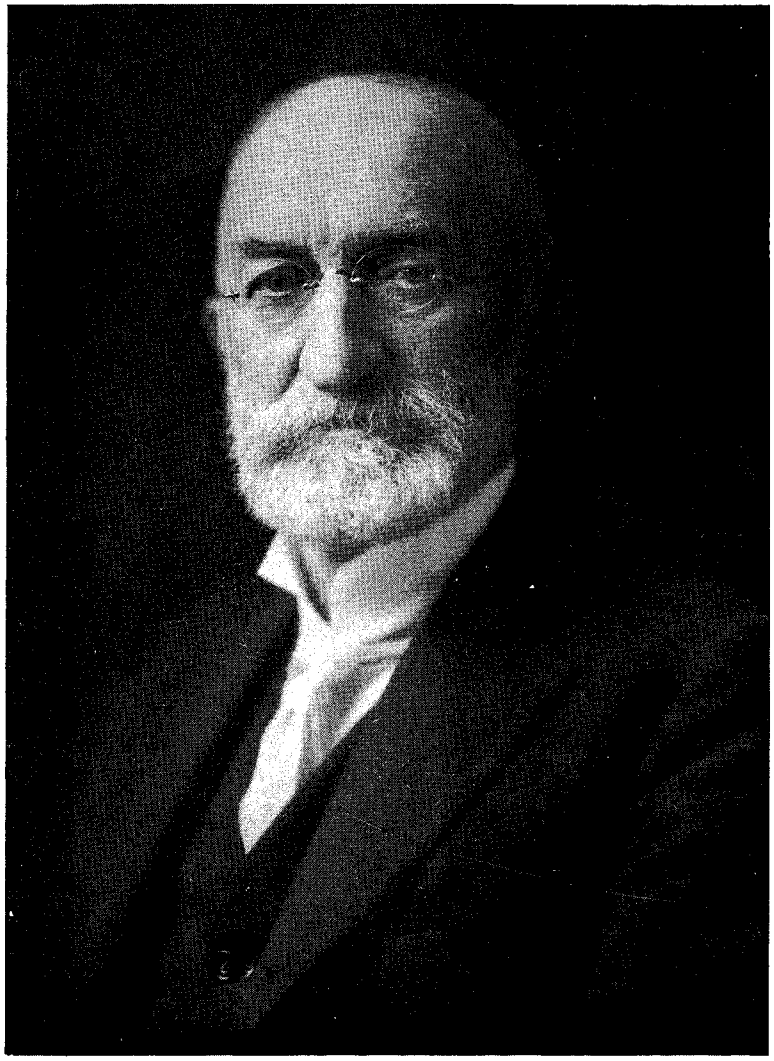
Aucun homme ordinaire n'aurait pu faire cela. Comme elle est heureuse l'épouse qui peut lui donner le nom de mari. Comme ils sont heureux et bénis les enfants qui l'appellent père. Il n'y a jamais eu d'homme plus chaste et vertueux jusqu'au tréfonds de lui-même que lui. Il était contre toutes les formes ou pensées de licence et était aussi inébranlable qu'une montagne. ‹Heureux ceux qui ont le cœur pur›; et il était de ceux qui avaient le cœur le plus pur – il verra Dieu.

«Il est écrit qu'un véritable grand homme est connu par le nombre de personnes qu'il aime et qu'il bénit et par le nombre d'êtres qui l'aiment et le bénissent. Rien que selon cette règle, où trouvera-t-on son égal dans le monde entier!

«Je peux dire de Joseph F. Smith ce que Carlyle a dit de Luther, qu'il fut vraiment un grand homme. ‹Grand par son intelligence, son courage, son affection et son intégrité. Grand non pas comme un obélisque ciselé mais comme une montagne des Alpes.› Aucun cœur n'a jamais été plus fidèle à tous les principes de la virilité et de la droiture, de la justice et de la miséricorde que le sien; ce grand cœur enchassé dans ce corps magnifique fit de lui

le plus grand, le plus courageux, le plus tendre, le plus pur et le meilleur de tous les hommes qui aient jamais vécu sur terre à son époque.

«Sa vie fut douce et les éléments se trouvaient si mêlés en lui que la Nature pouvait se dresser et dire au monde entier: ‹C'était un homme!›»



HEBER J. GRANT

LE SEPTIÈME PRÉSIDENT

HEBER J. GRANT

(1856–1945)

I

Parmi les personnes qui suivirent Brigham Young dans le voyage vers l'Ouest de 1847 se trouvait un jeune homme, Jedediah M. Grant; il avait trente et un ans, il était grand, droit, élancé; c'était un homme rempli d'un zèle brûlant envers la religion qu'il avait embrassée. Jour après jour cet adhérent ardent à l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours poursuivit son pénible voyage vers le nouveau lieu de rassemblement dans la vallée du lac Salé. Il connut de terribles tragédies en chemin. Tout d'abord, sa petite fille, Margaret, mourut et fut enterrée dans une tombe peu profonde. Ensuite son épouse, Caroline, incapable de supporter les épreuves du voyage, tomba malade et mourut. Jedediah ne voulut pas l'abandonner dans ces prairies désolées et aux ravages des bêtes sauvages. Il construisit un cercueil frustre qu'il fixa à son chariot et il ramena son corps à Salt Lake City où il put l'enterrer en toute sécurité. Mais malgré toutes ses épreuves et afflictions, son zèle envers sa religion ne diminua pas. Il augmenta plutôt avec les années et il devint l'un des meilleurs adjoints de Brigham Young.

Le 19 janvier 1851, Jedediah M. Grant fut élu maire de Salt Lake City, le premier et le 7 avril 1854, le président Brigham Young le choisit comme deuxième conseiller de la Première Présidence de l'Église. L'année suivante, Jedediah épousa Rachel Ridgeway Ivins, une jeune femme belle et accomplie. Il leur naquit un fils le 22 novembre 1856, qu'ils appelèrent Heber Jeddy.

J'ai questionné un jour le président Heber J. Grant au sujet de son père zélé et accompli. Il me répondit: «Je n'ai jamais connu mon père. Il mourut neuf jours après ma naissance!» Il ajouta que son père qui se levait la nuit en plein hiver pour s'occuper de son épouse et de son fils, avait attrapé un gros rhume qui s'était vite transformé en pneumonie. Jedediah mourut le 1er décembre 1856, quelques mois après son quarantième anniversaire. À partir de ce moment-là, sa veuve et son fils se débrouillèrent seuls.

Heber J. Grant mena une vie normale à Salt Lake City. Il raconte lui-même l'incident suivant qui arriva pendant son enfance et qui nous décrit bien deux présidents de l'Église: le président pionnier, Brigham Young, et l'enfant qui «s'accrochait» au traîneau.

Le président Grant raconte: «Pendant l'hiver 1862, j'avais à peu près six ans; il y avait beaucoup de traîneaux et comme je ne pouvais pas en faire à cette époque-là puisqu'aucun membre de la famille ne possédait ni traîneau ni chevaux, en garçon, j'avais l'habitude de courir dans la rue et de ‹m'accrocher derrière› un de ces traîneaux qui passaient près de chez nous et après avoir passé une ou deux rues, je sautais et je rentrais en courant.

«Une fois, je m'accrochai au traîneau du président Brigham Young et comme tous ceux qui le connaissaient le savent, il aimait bien les beaux attelages et il aimait aller vite. Je me suis donc fait enlever à une telle vitesse que je n'ai pas osé sauter et au bout d'un certain temps, j'ai eu froid. Le président Young qui me vit accroché à son traîneau dit immédiatement: ‹Frère Isaac, arrêtez!› Il demanda à son cocher, Isaac Wilson, de descendre, de me prendre et de m'envelopper douillettement dans les couvertures en fourrure du siège avant. Le président Young ne me parla pas tout de suite et puis il me demanda: ‹As-tu chaud?› et quand je lui répondis: ‹Oui›, il me demanda mon nom et où je vivais. Il me parla ensuite avec beaucoup de gentillesse et me dit qu'il avait beaucoup aimé mon père et que c'était un homme bon et il exprima l'espoir que je serais aussi bien que mon père. Notre conversation prit fin sur son invitation à venir le voir à son bureau un jour pour discuter avec lui. Ce que je fis très vite, et à partir de ma rencontre avec le président Young alors que je n'étais qu'un enfant, j'ai toujours été très bien accueilli au bureau ou chez lui, et j'ai appris non seulement à le respecter et à le vénérer mais aussi à l'aimer d'une affection proche de celle que j'aurais pu ressentir envers mon père si j'avais pu connaître et rendre un amour paternel.»

La veuve de Jedediah M. Grant gagnait sa vie en faisant de la couture et en étant logeuse quand Heber était jeune; ce n'est qu'en étant frugale qu'elle arrivait à joindre les deux bouts. La mère et son petit garçon étaient très proches l'un de l'autre et elle allait être l'influence dominante qui formerait sa carrière. Son fils raconte: «Elle s'approchait tant du Seigneur dans ses prières qu'elles furent pour moi une merveilleuse source d'inspiration de l'enfance jusqu'à l'âge d'homme!» Elle avait foi en son petit garçon et elle lui enseigna que non seulement il réussirait dans le monde des affaires mais encore qu'il deviendrait un des dirigeants de l'Église. Elle prenait soin de lui maintenant et, plus tard, il la ferait vivre. Ce fut cette influence stimulante lui venant de sa mère que ressentit Heber Jeddy Grant.

Au fur et à mesure que les années passaient, le garçon ressentait le désir naturel de gagner dans le combat de la vie dans tous les domaines. Il avait le désir d'exceller, de mener. Il raconte ce qui lui arriva dans le domaine du base-ball:

«Comme j'étais fils unique, ma mère m'éleva avec beaucoup de soins; en vérité je grandis plus ou moins selon le principe d'une plante de serre dont la croissance est ‹longue et efflanquée› et non solide. J'appris à balayer, à faire et à essuyer la vaisselle mais je lançai peu de pierres et je ne fis que peu de ces sports qui intéressent et attirent les garçons et qui les développent physiquement; donc lorsque je me suis inscrit dans un club de base-ball, les garçons de mon âge et un peu plus âgés jouaient régulièrement; les joueurs plus jeunes que moi-même étaient remplaçants et ceux qui étaient encore plus jeunes que moi se trouvaient dans la troisième catégorie et je jouais avec eux. Une des raisons en était que je ne pouvais pas lancer la balle d'une base à une autre; une autre raison était que je n'avais pas la force physique de courir ou de bien manier la batte. Quand je ramassais une balle, les garçons criaient en général: ‹Jette-la ici, poule mouillée!› Mes jeunes compagnons s'amusaient tant de moi que je m'engageai solennellement à jouer au base-ball dans l'équipe qui gagnerait le championnat du Territoire de l'Utah.

«À cette époque-là, pour vivre, ma mère avait des pensionnaires; je leur cirai les bottes jusqu'à ce que j'aie économisé un dollar que je dépensai pour acheter une balle de base-ball. Je passai des heures et des heures à jeter cette balle contre la grange du voisin (Edwin D. Woolley) ce qui le poussa à parler de moi comme étant le garçon le plus paresseux de la treizième paroisse. J'avais souvent si mal au bras que je ne dormais presque pas de la nuit. Mais je continuai à m'entraîner et je finis par faire partie de l'équipe qui gagna le championnat du Territoire. Une fois ma promesse faite à moi-même tenue, je me retirai de l'arène du base-ball.»

D'autres exemples pourraient être cités de la capacité de ce jeune garçon d'aller là où il voulait. Il avait le grand désir d'assister aux soirées ou aux spectacles du théâtre de Salt Lake mais il n'avait pas l'argent des billets. Des années plus tard, lorsqu'il devint le président du théâtre de Salt Lake, il a décrit avec beaucoup d'humour ses efforts couronnés de succès pour aller au balcon.

«Le garçon, le porteur d'eau au balcon pour pouvoir entrer, c'était votre humble serviteur, et quand la foule assoiffée du troisième balcon vidait le bidon de pétrole de 20 litres que j'utilisai comme seau d'eau et que je devais traverser la route pour aller le remplir au puits le plus proche, après le Social Hall, je souhaitais souvent que les ‹dieux du balcon› aient fait leur plein d'eau avant d'arriver au théâtre. Des années plus tard alors que je présidais

la compagnie théâtrale de Salt Lake et que j'avais ma loge, je regardai le troisième balcon et je repensais fréquemment au ‹garçon› qui portait l'eau à cette section et je me rappelais aussi l'époque où il s'était aussi trouvé sur la scène du théâtre de Salt Lake comme l'un des petits noirs de ‹La case de l'oncle Tom›.

Il y a des années de cela, dans un des premiers numéros de l'*Improvement Era,* le président Heber J. Grant a écrit: «Je n'ai jamais rien rencontré dans le combat de la vie qui ait eu plus de valeur pour moi que le fait d'accomplir le travail quotidien de mon mieux; et je sais que lorsque les jeunes font cela, ils sont mieux préparés au travail du lendemain.» Pour illustrer ce point, il raconta ensuite une de ses premières expériences dans le monde des affaires de Salt Lake City.

«Quand j'étais jeune et que j'allais à l'école, on me montra un homme qui était le comptable de la banque Wells, Fargo and Co de Salt Lake City et on me dit qu'il gagnait cent cinquante dollars par mois. Eh bien je me rappelle avoir calculé qu'il gagnait six dollars par jour, sans compter le dimanche, ce qui me parut une somme énorme. Avant même d'avoir lu les paroles inspirantes de Lord Bulwer Lytton, je rêvais d'être comptable et de travailler pour la Wells, Fargo and Co, et je m'inscrivis immédiatement au cours de comptabilité de l'université Deseret dans l'espoir de gagner un jour ce que je prenais pour un salaire énorme.

«Je cite avec plaisir ce qu'a dit Lord Bulwer Lytton: ‹Ce qui manque à l'homme, ce n'est pas le talent, c'est un dessein; non pas le pouvoir d'atteindre mais la volonté de travailler.›

«Il en résulta que quelques années plus tard, je trouvai une place de comptable et de chargé des polices dans une compagnie d'assurance. Bien qu'à quinze ans j'écrivais bien et que c'était tout ce qu'il fallait pour bien accuper le poste que j'avais, je n'étais pas pleinement satisfait et je continuai à rêver et à ‹barbouiller du papier› quand je n'avais rien d'autre à faire. Je travaillais sur le devant de la banque A. W. White and Co, et lorsque je n'avais pas de travail, je me portais volontaire pour travailler à la banque et pour faire tout ce que je pouvais pour utiliser mon temps sans penser à être payé ou pas car je n'avais que le désir de travailler et d'apprendre. Le comptable de la banque, M. Morf, écrivait bien et prit la peine de m'aider dans mes efforts de devenir un bon calligraphe. J'appris à si bien écrire que j'ai souvent gagné plus avant et après mes heures de bureau à écrire des cartes, des invitations, etc. et à dessiner des cartes que mon salaire normal. Quelques années plus tard, je reçus un diplôme à la Foire du Territoire pour la plus belle calligraphie d'Utah. Quand je me lançai dans les affaires, il y avait un poste libre à l'université pour enseigner la calligraphie et la comptabilité et pour

tenir la promesse que je m'étais faite à douze ou treize ans qu'un jour j'enseignerais dans ces branches, je posai ma candidature. Elle fut acceptée et je fus donc quitte de mon obligation envers moi-même.

«‹Ne jamais désespérer› a été l'une des étoiles qui ont guidé ma vie.

«À dix-neuf ans, j'étais comptable et je m'occupai des polices pour M. Henry Wadsworth, le représentant de Wells, Fargo and Co. Je ne travaillais pas à plein temps. Je ne travaillais pas pour la compagnie mais pour son représentant. Je fis la même chose qu'à la banque de M. White, je me portai volontaire pour classer des lettres de la banque, etc. et pour tenir la comptabilité de la Sandy Smelting Co que M. Wadsworth tenait personnellement.

«Cela plut tant à M. Wadsworth qu'il m'employa à encaisser pour la Wells, Fargo and Co, et me paya vingt dollars par mois pour ce travail en plus de mon salaire régulier de soixante-quinze dollars me venant des assurances. Je travaillai donc pour la Wells, Fargo and Co, et un de mes rêves était donc devenu une réalité.

«La veille du jour de l'an, j'étais resté tard au bureau pour écrire des cartes de visite. M. Wadsworth entra et remarqua avec bonne humeur que les affaires marchaient; que c'était mieux que cela ou quelque chose comme cela. Il parla du fait que j'avais fait la comptabilité de la Sandy Smelting Co sans compensation et il me fit un certain nombre de compliments qui me rendirent très heureux. Il me tendit alors un chèque de cent dollars qui me récompensait doublement de mon travail supplémentaire. La satisfaction que je ressentis à jouir de la confiance et de la bonne volonté de mon employeur représentait plus pour moi que deux fois cent dollars.»

Heber J. Grant n'avait pas vingt ans qu'il acheta à M. Wadsworth qui avait été promu directeur de la banque Wells-Fargo de San Francisco, pour 500 dollars, le droit d'utiliser son nom pour établir son affaire. Pour se procurer cette somme, il dut hypothéquer la maison de sa mère. Il va sans dire cependant qu'il la remboursa rapidement.

L'esprit d'entreprise que manifestait le jeune Heber J. Grant dans ses affaires attira l'attention du président Brigham Young. À vingt ans, on lui offrit le poste de caissier-adjoint de la Zion's Savings Bank and Trust Co que le président Young avait créée quelques années auparavant. Heber devait fournir une obligation pour se qualifier pour son nouvel emploi et il raconte une histoire intéressante à ce sujet:

«Je devais fournir une obligation de 25000 dollars en garantie de mon honnêteté. Je me rendis au bureau du président Brigham Young et comme il ouvrait la porte, sa cape sur le bras, je lui dis: ‹Frère Young, comme vous le savez, l'autre jour j'ai été élu caissier-adjoint de la Zion's Savings Bank and Trust Co, et on me demande une obligation de 25000 dollars en garantie de

mon honnêteté. J'ai pensé que cela serait très bien si le président de la banque signait cette obligation et je suis venu vous demander votre signature.› Il sourit et me dit: ‹Heber, je ne sais pas comment je pourrais faire pour ne pas signer votre obligation. J'ai dit tant de bonnes choses à la réunion des directeurs que si je refusais maintenant de signer l'obligation, ils m'accuseraient d'avoir menti!› Il ajouta qu'il la signerait avec grand plaisir!»

Le 1er novembre 1877, trois semaines avant son vingt et unième anniversaire, dans le temple de St-George qui venait d'être terminé, Heber J. Grant épousa Lucy Stringham. On nous a décrit Lucy comme «une femme douce, au caractère excellent et comme quelqu'un qui faisait preuve d'un très grand bon sens dans les affaires, ce qui contribua de façon peu négligeable aux premiers succès financiers de son mari.»

II

L'Église commençait à reconnaître l'esprit entreprenant et les capacités du fils de Jedediah M. Grant et son dévouement envers la religion de ses père et mère. Au cours de l'automne 1880, peu de temps avant son vingt-quatrième anniversaire, le président John Taylor l'informa qu'il avait été choisi pour présider le pieu de Tooele dont le siège se trouvait à Tooele. Cette nomination surprit beaucoup Heber J. Grant qui ne murmura pas et l'accepta, bien qu'il ait su qu'il lui serait plus difficile de gagner sa vie et de poursuivre ses affaires à Salt Lake City. Il ne recevrait pas de compensations matérielles de l'Église. Il devait payer son voyage aller-retour à Tooele et gagner assez pour faire marcher ses affaires et faire vivre sa famille.

Le président Grant nous a laissé des renseignements intéressants concernant ses expériences à Tooele. J'ai trouvé ce qui suit dans l'un de ses sermons:

«J'étais jeune, sans expérience, je n'avais jamais parlé en public de ma vie ni longtemps, jamais plus de dix minutes à la fois et je fus appelé à présider un pieu de Sion. Je me rappelle avoir prêché et dit tout ce à quoi je pouvais penser et certaines choses deux fois et m'être trouvé à court d'idées en sept minutes et demie d'après ma montre. Entre autres choses, j'ai dit aux membres que je ne connaissais pas les tâches qui m'étaient dévolues mais qu'avec l'aide du Seigneur, je ferais de mon mieux et qu'avec son aide, je ne craignais rien du tout et que je me débrouillerais. Je me rappelle qu'un frère me dit que j'avais fait une très grosse faute, que j'avais détruit mon influence en disant aux saints que je n'y connaissais rien.

«‹Eh bien, dis-je, ils pourront découvrir plus tard que j'ai du bon sens et cela les surprendra agréablement.›

«Le dimanche suivant, je ne fis pas mieux. Je fus à court d'idées en six ou sept minutes. Le dimanche d'après, ce fut la même chose. Le dimanche suivant, j'emmenai avec moi deux très bons prédicateurs et je descendis vers le sud du comté de Tooele, vers la colonie la plus lointaine, une petite ville du nom de Vernon que l'on appelait parfois String Town (la ville en enfilade) car elle était formée d'une longue suite de ranches. Il y avait un petit lieu de réunion en rondins, et comme je me dirigeais vers la réunion avec l'ancien membre du grand conseil du pieu de Sion Ensign, John C. Sharp qui était alors l'évêque de Vernon, je regardai autour de moi et je lui dis: ‹Eh bien, frère, personne ne va à la réunion.›

«‹Oh, dit-il, je pense qu'il y aura quelqu'un.› Nous escaladions une petite colline en venant de sa maison. Nous ne pouvions voir le lieu de réunion. Quand nous atteignîmes le sommet de la colline, je vis plusieurs chariots près du lieu de réunion mais je ne vis personne se rendre à la réunion. ‹Eh bien, dis-je, il y a des chariots mais je ne vois personne aller à la réunion.› Il dit: ‹Je pense qu'il y aura quelqu'un dans la chapelle.› Nous entrâmes dans la chapelle deux minutes avant 2 heures et la pièce était pleine, tous les sièges étaient occupés et nous étions les dernières personnes à entrer. Dès 2 heures, nous commençâmes la réunion; frère Sharp me dit qu'il avait essayé d'apprendre aux membres d'être assis avant 2 heures et apparemment il avait réussi. Je me suis levé pour faire mon petit discours de cinq, six ou sept minutes et je parlai pendant quarante-cinq minutes avec autant de liberté et d'Esprit du Seigneur que j'ai eu à prêcher l'Évangile pendant les quarante années qui se sont écoulées depuis. Je ne pus m'empêcher de verser des larmes de gratitude ce soir-là en m'agenouillant pour remercier Dieu du riche épanchement du Saint-Esprit, du témoignage qui m'était venu à l'âme et dans le cœur, confirmant la connaissance que j'avais de l'Évangile, me donnant plus de puissance à cause de la connaissance que j'avais que Dieu m'avait inspiré à proclamer son Évangile par l'intermédiaire de son Saint-Esprit.

«Le dimanche suivant, j'ai reçu une autre leçon dont j'ai été tout aussi reconnaissant bien que pas aussi heureux. Je suis allé à Grantsville, la plus grande paroisse du pieu de Sion de Tooele et je m'approchai du Seigneur dans à peu près la même disposition qu'Oliver Cowdery quand il dit au Seigneur: ‹Je veux traduire› et que le Seigneur lui répondit qu'il le pouvait. Mais comme il l'apprit plus tard, il n'étudia pas et il ne pria pas à ce sujet et il ne fit pas ce qu'il devait. J'ai dit au Seigneur que je voulais reparler aux saints de Grantsville; je me suis levé et j'ai parlé pendant cinq minutes et

j'ai, je crois, transpiré autant que si je m'étais trempé dans un ruisseau et je fus complètement à court d'idées. Mon discours fut l'échec le plus total qu'un mortel pouvait connaître. Je n'ai pas versé de larmes de gratitude mais j'ai parcouru plusieurs kilomètres loin de cette chapelle, dans les champs, au milieu des meules de foin et des bottes de paille et quand j'ai été assez loin, certain que personne ne pouvait me voir, je me suis agenouillé derrière l'une de ces meules et j'ai versé des larmes d'humiliation. J'ai demandé à Dieu de me pardonner d'avoir oublié que les hommes ne peuvent prêcher l'Évangile du Seigneur Jésus-Christ avec puissance, force et inspiration que s'ils reçoivent le pouvoir qui vient de Dieu; et là je lui ai dit, comme un enfant, que s'il voulait me pardonner mon égoïsme, s'il voulait me pardonner d'avoir imaginé que sans son Esprit, l'homme peut proclamer la vérité et trouver des cœurs qui veulent l'accepter, je m'efforcerais jusqu'au jour de ma mort de me souvenir d'où vient l'inspiration quand nous proclamons l'Évangile du Seigneur Jésus-Christ, le plan de la vie et du salut révélé une fois de plus sur terre. Je suis reconnaissant de pouvoir dire que pendant les quarante années qui se sont écoulées depuis, je n'ai jamais été humilié comme je l'ai été ce jour-là; et pourquoi? Parce que grâce au Seigneur, je ne me suis jamais levé avec l'idée qu'un homme ne pouvait toucher le cœur de ses auditeurs, saints des derniers jours ou pécheurs, que s'il possédait l'Esprit du Dieu vivant et pouvait ainsi rendre témoignage que c'est la vérité dans laquelle vous et moi sommes engagés.»

III

Après avoir travaillé fidèlement à la présidence du pieu de Tooele d'octobre 1880 à octobre 1882, Heber J. Grant fut appelé par révélation donnée par l'intermédiaire du président John Taylor au poste élevé d'apôtre. Cet appel lui parvint un mois avant son vingt-sixième anniversaire. C'était un poste de responsabilité pour un homme si jeune. Et pourtant lorsqu'on consulte l'histoire de son enfance, on trouve de nombreuses preuves qu'il était connu depuis longtemps qu'il recevrait un jour cet appel élevé. Je trouve ce qui suit dans un sermon que fit le président Grant en 1919:

«Quand j'étais un petit enfant, j'assistai à une réunion de la Société de Secours chez feu William C. Staines, au coin du South Temple et de Fifth East; ma mère s'y trouvait ainsi que ‹tante Em› Wells, Eliza R. Snow, Zina D. Young et de nombreuses autres sœurs. À la fin de la réunion, sœur Eliza R. Snow à l'aide du don des langues donna une bénédiction à chacune de ces

sœurs et sœur Zina D. Young en donna une interprétation. Après avoir béni les sœurs, elle se tourna vers le petit garçon qui jouait par terre et elle me bénit par le don des langues et Zina D. Young en donna l'interprétation. Je n'en compris bien sûr pas un mot et étant enfant, tout ce que je compris de l'interprétation était qu'un jour je serais un grand homme. Je pensai que cela voulait dire que je grandirais. Ma mère écrivit cette bénédiction. De quoi s'agissait-il? C'était une prophétie donnée par le don des langues selon laquelle son fils deviendrait un apôtre du Seigneur Jésus-Christ; et souvent elle me dit que si je me conduisais bien, je connaîtrais cet honneur. Je me suis toujours moqué d'elle, lui disant: ‹Chaque mère croit que son fils deviendra président des États-Unis ou détiendra un grand office. Vous devriez oublier cela, mère.› Je ne l'ai crue qu'après avoir eu cet honneur.»

Bien que lui-même et sa mère aient su, par l'intermédiaire du don des langues accordé à Eliza R. Snow qu'un jour «il serait apôtre du Seigneur Jésus-Christ» et bien que le président John Taylor l'ait nommé à cet appel élevé par une révélation spéciale, Heber J. Grant doutait beaucoup de ses qualifications ou de ses capacités à occuper ce poste important. Une autre expérience remarquable qu'il raconta plus tard ôta à jamais le doute de son esprit au sujet des raisons pour lesquelles il fut choisi.

Ce qui suit est tiré d'un des sermons qu'il fit après être devenu le président de l'Église:

«Du mois d'octobre 1882 où j'avais été appelé à faire partie du Conseil des Douze jusqu'au mois de février suivant, je ne connus que peu de joie et de bonheur dans mon travail. Un esprit me suivait qui me disait que je manquais d'expérience, d'inspiration, du témoignage pour être digne du poste d'apôtre du Seigneur Jésus-Christ. Ma chère mère m'avait inspiré un tel amour de l'Évangile et un tel respect et une telle admiration envers les hommes qui se tenaient à la tête de l'Église que lorsque je fus appelé à en faire partie, je fus accablé. Je sentais mon indignité, et comme l'adversaire profitait de ce sentiment de mon cœur, jour et nuit, l'esprit me poursuivait, me suggérant de donner ma démission et quand je témoignais de la divinité de l'œuvre dans laquelle nous sommes engagés, j'entendais ces parole: ‹Tu n'as pas vu le Seigneur; tu n'as pas le droit de rendre ce témoignage›, et j'étais très malheureux.

Mais en février 1883, alors que je voyageais à cheval dans la réserve des indiens Navajos, avec frère Brigham Young Jr et quinze ou vingt autres frères, y compris feu Lot Smith, l'ancien président de l'un des pieux d'Arizona pour rendre visite aux Navajos et aux Mokis (nous traversions une partie de la réserve des Navajos pour nous rendre dans celle des Mokis), nous faisions route vers le sud-est et soudain la route tourna et se dirigea presque vers le

nord-est mais il y avait un chemin, une piste qui partait dans la direction où nous voyagions. Huit ou dix d'entre nous étaient à cheval tandis que le reste voyageait en chariots. Frère Smith et moi, nous nous trouvions en queue de la compagnie. Quand nous arrivâmes à cette piste, je dis: ‹Attendez une minute, Lot. Où mène cette piste?›

«Il dit: ‹Elle ramène à la route à cinq ou six kilomètres d'ici mais nous devrons faire un détour de dix ou douze kilomètres pour éviter un grand ravin que les chariots ne peuvent traverser.›

«Je demandai: ‹Un cavalier peut-il traverser ce ravin?›

«Il répondit: ‹Oui.›

«Je dis: ‹Un homme seul peut-il y courir un risque quelconque de la part des Indiens?›

«Il répondit: ‹Non.›

«Je dis: ‹Je veux être seul; poursuivez votre chemin avec la compagnie et je vous retrouverai à la jonction de la route et de la piste.›

«Une des raisons pour lesquelles je demandai s'il y avait un risque, c'était parce que quelques jours auparavant notre compagnie s'était rendue à l'endroit où George A. Smith Jr avait été tué par les Navajos et je pensais à cela en parlant. J'avais peut-être parcouru deux kilomètres quand, par la bonté du Seigneur, je reçus parfaitement une manifestation selon mon intelligence – je ne vis pas les cieux, je n'y vis pas de conseil mais comme Léhi d'autrefois, j'eus l'impression de voir. Tout mon être était à ce point saturé de l'information que j'avais reçue que lorsque j'arrêtai mon cheval et que je restai là à communier avec le ciel, je suis aussi absolument convaincu de la communication qui me fut faite ce jour-là que si la voix de Dieu avait prononcé ces paroles.

«Il me fut manifesté là et à ce moment alors que j'étais assis et que je pleurais de joie que ce n'était pas à cause de mon intelligence, que ce n'était pas à cause de mes connaissances plus que d'un témoignage de l'Évangile, que ce n'était pas à cause de ma sagesse que j'avais été appelé à être un apôtre du Seigneur Jésus-Christ dans cette dernière dispensation. Mais c'était parce que le prophète de Dieu, l'homme qui était l'instrument de choix entre les mains du Dieu vivant pour rétablir sur terre le plan de la vie et du salut, Joseph Smith désirait que je fusse appelé; et que mon père, Jedediah M. Grant, qui avait donné sa vie pour l'Évangile tandis qu'il faisait partie de la présidence de l'Église, étant conseiller du président Brigham Young et qui était mort depuis vingt-six ans, voulait que son fils fût membre du Conseil des Douze. Il me fut manifesté que le Prophète et mon père pouvaient faire de moi un apôtre grâce à leur fidélité et aussi parce que j'avais mené une vie pure et qu'il ne tenait maintenant qu'à moi de faire de cet appel un succès ou

un échec. Je peux vous rendre témoignage à vous qui êtes ici aujourd'hui que je ne crois pas qu'aucun homme sur terre depuis ce jour de février 1883 jusqu'à aujourd'hui ait eu une plus grande joie, un bonheur plus parfait et exquis que je n'en ai éprouvé à élever la voix pour rendre témoignage de l'Évangile chez moi, à l'étranger, dans tous les pays et sous tous les climats où il m'a été donné d'aller.»

Heber J. Grant passa les années qui s'écoulèrent entre 1882 où il fut appelé à l'apostolat jusqu'en 1901 où il se rendit au Japon pour y ouvrir une mission, à rendre visite aux paroisses et aux pieux, à assister aux conseils des apôtres et à s'occuper de ses affaires importantes. La citation suivante tirée de l'un de ses sermons montre bien ses capacités d'homme d'affaires au cours de ces années-là:

«En 1890–91, de gros efforts furent faits pour introduire l'industrie de la betterave à sucre dans le territoire. À cause de la panique financière de 1891, beaucoup de ceux qui avaient souscrit des actions ne purent payer leurs cotisations et je fus envoyé dans l'Est des États-Unis pour m'y procurer les fonds nécessaires à la création de cette industrie. Comme à New York et à Hartford, dans le Connecticut, je n'avais pas réussi à me procurer tout l'argent nécessaire, je fus ensuite envoyé à San Francisco où je me procurai cent mille dollars auprès de M. Henry Wadsworth, le caissier de la banque de la Wells, Fargo and Co de cette ville. Je suis certain que ma fidélité en tant que son employé alors que j'étais jeune et à l'époque où il représentait la Wells, Fargo and Co à Salt Lake City, joua un rôle pour le pousser à prêter une si forte somme à mes associés à une époque où l'argent était si demandé.»

En 1893 les États-Unis connurent une importante dépression. La valeur des biens immobiliers et de toutes les denrées baissa; les gens retirèrent leur argent des banques et des centaines d'entre elles durent fermer leurs portes; des usines fermèrent et des hommes se retrouvèrent sans emploi. Le monde des affaires se trouvait plongé dans le chaos.

Heber J. Grant se trouvait parmi les milliers de personnes qui souffrirent de la dépression. Lors de la conférence d'octobre 1893 il décrivit l'état des affaires et sa situation financière propre aux saints.

«Les saints des derniers jours ont connu des moments difficiles et beaucoup parmi nous ont la mine allongée et pensent que nous nous trouvons dans une terrible situation alors qu'il n'y a pas de difficultés. Toute cette panique financière est une mystification du début jusqu'à la fin, dans le vrai sens du terme. Dans tout le pays, les gens ont pris peur. De quoi? De rien. Malgré de bonnes récoltes de coton, de blé et de maïs et la prospérité générale du pays, plus de 570 banques ont fermé; et j'ose affirmer que sur ce

nombre il n'y en a que très peu qui firent faillite parce qu'elles se trouvaient dans une mauvaise situation financière. Pourquoi ont-elles fait faillite? Tout simplement parce que les gens ont eu peur, ont retiré leur argent des banques et, dans de nombreux cas, pour le cacher. Neuf fois sur dix, ils n'avaient pas la moindre raison de retirer leur argent des banques. On estime que de toutes les transactions faites, quatre-vingt-quinze pour cent ont lieu à crédit et que seul cinq pour cent d'argent réel circule pour faire marcher les affaires d'un pays. Nous avons eu si peur que les quatre-vingt-quinze pour cent ont été réduits à vingt pour cent; en d'autres termes, près de quatre fois plus de réduction qu'il n'y avait d'argent pour traiter les affaires. Il en est résulté que tout le monde a eu peur de tout le monde et, comme je l'ai dit, 570 banques ont fait faillite; presque sans exception, elles étaient entièrement solides et solvables.

«Je veux vous avouer qu'avec de nombreuses autres personnes, j'ai mal agi. Pourquoi? Parce que nous avions tellement hâte de gagner de l'argent et nous nous sommes endettés et maintenant nous ne pouvons pas rembourser rapidement nos dettes. Je ne le peux pas pour la raison que 10000 dollars de nantissement subsidiaire qui est bon ne réuniraient pas 1000 dollars. Pour la première fois de ma vie, des gens sont venus me trouver pour me demander de leur rembourser l'argent que je leur devais et j'ai dû leur demander un délai. Si le Seigneur me pardonne cette fois-ci, je ne m'y laisserai jamais plus prendre. J'ai emprunté de l'argent depuis l'âge de dix-huit ans. Mais si je pouvais seulement rembourser ce que je dois maintenant, je crois que je me contenterais des bénédictions du Seigneur quelles qu'elles soient, nombreuses ou petites.

«Je suis allé dans la rue avec 30000 dollars de titres et j'ai essayé d'emprunter 10000 dollars, et pour cela, j'aurais payé vingt pour cent d'intérêt. Mais je n'ai rien pu avoir. Pour ce qui concerne nos biens ils n'ont pas de valeur réelle pour nous si ce n'est dans la mesure où nous sommes prêts et disposés à les utiliser pour l'avancement du royaume de Dieu. Notre devoir est de pourvoir aux besoins de notre famille; mais notre devoir n'est pas de vivre dans l'extravagance. Notre devoir n'est pas de travailler pour obtenir de la richesse pour orner nos personnes. Bien entendu j'aime voir les gens avoir de bonnes choses et j'espère voir le jour où les saints des derniers jours seront riches. Mais je tiens à vous dire que si nous ne devenons pas plus humbles, plus pieux, plus fidèles à garder les commandements de Dieu, je ne m'attends pas à ce que nous devenions riches. Toutes les fois que nous apprenons à être disposés à utiliser les moyens que Dieu nous donne pour l'avancement de son royaume, les saints n'auront pas de difficultés financières particulières; le Seigneur les bénira et leur donnera de l'abondance. Ce

que nous devons faire c'est rechercher la lumière et l'inspiration de son Esprit pour nous guider tout le temps et il nous donnera tout le reste qui nous est nécessaire.»

À la conférence d'octobre 1894, frère Grant fit un sermon vigoureux au sujet de l'industrie domestique et de la nécessité de garder l'argent chez soi. En ce qui concerne la valeur du conseil précédent, il l'illustre en racontant l'histoire suivante:

«Je me rappelle avoir entendu il y a six mois, dans l'Assembly Hall, frère George L. Farrel faire une déclaration au sujet des denrées fabriquées au foyer. Je l'ai citée depuis à chaque conférence et j'espère continuer à la citer. Il déclara avoir acheté des chaussures de fabrication domestique et il rencontra au dépôt l'homme à qui il devait de l'argent pour ces chaussures. Il alla à lui et lui donna les 5 dollars. Cet homme se tourna, vit quelqu'un à qui il devait de l'argent et lui tendit les 5 dollars. Qui vit quelqu'un d'autre et les lui donna. Qui vit quelqu'un d'autre et les lui donna et le quatrième homme vint trouver frère Farrell et lui dit: ‹Frère Farrell, je vous dois 6 dollars; en voilà 5. Je vous donnerai l'autre dollar la prochaine fois que je vous verrai.› Les 5 dollars annulèrent presque aussi rapidement que cela me prend pour le dire 25 dollars de dettes. Et les dettes sont un esclavage; ils annulèrent donc 25 dollars d'esclavage des épaules de ces gens.»

Heber J. Grant aimait toujours parler de la doctrine du salut personnel. Il croyait fermement en cette doctrine selon laquelle le Seigneur aide ceux qui s'aident. Lors de la conférence de 1895, il traita de ce sujet avec force:

«Si vous voulez savoir comment vous pouvez être sauvés, je peux vous le dire; c'est en gardant les commandements de Dieu. Aucune puissance de la terre, aucune puissance de dessous la terre ne peut vous empêcher, ni vous ni moi ni aucun saint des derniers jours, d'être sauvés à part nous-mêmes. Nous sommes les architectes de notre vie, non seulement de la vie d'ici mais de la vie à venir dans l'éternité. Nous pouvons accomplir chaque obligation que Dieu exige des hommes. Aucun commandement ne nous a jamais été donné sans que Dieu ne nous ait donné le pouvoir de le garder. Si nous échouons, nous sommes responsables de cet échec et nous seulement car Dieu dote ses serviteurs, du président de l'Église au membre le plus humble, de toutes les capacités, de toute la connaissance, de tout le pouvoir qui sont nécessaires pour accomplir fidèlement, avec diligence et correctement tous les devoirs et les obligations qui leur incombent et nous, et nous seuls, nous devrons répondre si nous échouons à cet égard.»

En 1897, frère Grant fut gravement malade et dut être opéré pour une appendicite. Il passa quelques mois sans pouvoir quitter sa maison et vaquer à ses occupations régulières. Le 12 mars 1898 il prit pour la première fois en

près d'un an la parole au Tabernacle de Salt Lake City et il décrivit ainsi sa maladie et sa guérison:

«C'est pour moi un grand plaisir que de me retrouver une fois de plus devant les saints des derniers jours dans ce Tabernacle. Comme la plupart des saints des derniers jours qui se trouvent ici le savent, cela fait presque une année depuis que j'ai occupé cette position et pendant ce temps, j'ai dû subir une opération très grave qui, selon les journaux médicaux, aurait dû mettre un terme à ma vie. Il est écrit qu'il est impossible à un homme de guérir s'il se trouve dans la condition dans laquelle je me trouvais au moment de l'opération. Mais je suis reconnaissant d'être ici et j'ai envie de remercier mon Père céleste et les frères de la prêtrise qui m'ont imposé les mains et m'ont béni pendant l'épreuve et m'ont promis la guérison. Depuis ce temps, j'ai également beaucoup souffert d'une pneumonie. Quelques années auparavant, j'avais essayé de m'assurer sur la vie mais les compagnies refusèrent. Leurs médecins me dirent que si j'avais une pneumonie, j'en mourrais. Mais je suis toujours ici, en dépit du rapport des médecins des compagnies d'assurence sur la vie. J'ai le plaisir de mêler ma voix de nouveau à celle des saints des derniers jours et de rendre témoignage de la connaissance qui est la mienne de la divinité de l'œuvre dans laquelle nous sommes engagés.»

Essayant toujours de s'accomplir et ressentant une satisfaction suprême à surmonter les difficultés qui se trouvaient sur son chemin, frère Grant entreprit alors d'apprendre à chanter. Le récit délicieux qu'il fit de cet accomplissement se trouve dans un article qu'il publia en 1900 dans l'*Improvement Era*. Je le reproduis ici en partie:

«Parce que je crois qu'un grand nombre de personnes qui n'ont jamais chanté pourraient bénéficier de la lecture de mes efforts et pourraient se sentir encouragés pour apprendre à chanter, j'ai décidé de faire profiter de mon expérience les lecteurs de l'*Era*.

«Ma mère a essayé de m'apprendre à chanter quand j'étais tout jeune mais elle n'y est pas arrivé à cause de mon incapacité à chanter juste. J'ai fait partie d'une classe de chant qu'enseignait le professeur Charles J. Thomas qui essaya et essaya en vain de m'apprendre à dix ans à monter la gamme ou à chanter un air tout simple et qui finit par abandonner de désespoir. Il dit que je ne pourrais jamais apprendre à chanter dans ce monde. Il pensait peut-être que je pourrais apprendre cet art divin dans un autre monde. Depuis cet essai j'ai fréquemment essayé de chanter quand je voyageais à cheval à des kilomètres de toute personne qui pourrait m'entendre, mais je n'ai jamais réussi à chanter ne serait-ce qu'un seul couplet de nos cantiques familiers et fréquemment même pas une seule phrase.

«Il y a près de dix mois, alors que j'écoutais frère Horace S. Ensign chanter, je fis la remarque que je donnerais bien volontiers deux ou trois mois de mes loisirs si ce faisant, je pouvais chanter un ou deux cantiques. Il répondit que n'importe qui peut apprendre à chanter s'il a une voix assez bonne, s'il est persévérant et est prêt à s'exercer beaucoup. Je répondis que j'avais une voix forte et une grande persévérance. À cette époque-là, il travaillait pour moi et, en plaisantant, je lui dis que bien qu'il n'ait pas été engagé comme professeur de musique, j'étais prêt à prendre sur l'instant ma première leçon de musique de deux heures au sujet du cantique ‹Ô mon Père›. À ma grande surprise, au bout de quatre ou cinq jours, je pouvais chanter ce cantique avec frère Ensign sans faire aucune erreur. Au bout de deux semaines, je pouvais le chanter tout seul tout en chantant trop bas quelques notes hautes.

Mon oreille qui n'était pas exercée musicalement ne le détectait pas et la seule façon dont je pouvais m'en rendre compte, c'était si frère Ensign et mes autres amis me faisaient remarquer mon erreur.

«L'un des dirigeants de l'Église qui m'entendit chanter lorsque je commençais à m'exercer dit que ma façon de chanter lui rappelait fort la poésie de feu l'apôtre Orson Pratt. Il dit que frère Pratt n'avait écrit qu'un poème et qu'on aurait dit qu'il l'avait écrit sommairement sans le terminer.

«Au bout de deux ou trois mois, je pouvais chanter non seulement ‹Ô mon Père› mais aussi ‹Dieu possède mille moyens›, ‹Venez, venez, sans craindre le devoir› et deux ou trois autres cantiques. Peu de temps après cela, au cours d'un voyage dans le sud, je chantai un cantique ou plusieurs dans chacun des pieux d'Arizona et à Juarez, au Mexique. À mon retour à Salt Lake City, j'essayai de chanter ‹Ô mon Père› dans le grand Tabernacle en espérant donner une leçon aux jeunes et les encourager à apprendre à chanter. Ce fut un échec car je chantai faux presque chaque couplet et au lieu d'encourager les jeunes, je crains bien de les avoir découragés.

«Quand j'ai commencé à m'exercer, si quelqu'un se joignait à moi en chantant la basse, le ténor ou l'alto, je ne pouvais pas chanter juste. Je ne pouvais pas non plus chanter accompagné à l'orgue ou au piano car la diversité des sons me troublait.

«Je suis heureux de pouvoir dire que je peux maintenant chanter accompagné d'un piano ou de l'orgue et je peux aussi chanter la première voix de ‹Dieu possède mille moyens› en duo, en trio ou en quatuor. J'ai appris de nombreux chants et frère Ensign ainsi que plusieurs personnes qui s'y connaissent en musique à qui j'ai chanté au cours des dernières semaines m'ont assuré que j'avais réussi à ne faire aucune erreur alors que je crains que cela n'en serait pas le cas si je devais faire un essai en public. Cependant j'ai décidé de continuer à essayer de chanter le cantique ‹Ô mon Père› dans

le Assembly Hall ou dans le grand Tabernacle jusqu'à ce que je puisse le chanter sans fausses notes.

«Lors de mon récent voyage en Arizona, je demandai aux frères Rudger Clawson et J. Golden Kimball s'ils ne voyaient aucune objection à ce que je chantasse cent cantiques ce jour-là. Ils prirent cela pour une plaisanterie et m'assurèrent qu'ils en seraient ravis. Nous nous rendions de Holbrook à St-Johns qui se trouvait à près de quatre-vingt-seize kilomètres de là. Après avoir chanté une quarantaine de fois, ils m'assurèrent que si je chantais les soixante qui restaient, ils auraient tous deux une crise de nerfs. Je ne prêtai aucune attention à leurs supplications mais je m'en tins au marché que j'avais fait avec eux et je chantai les cent cantiques. Cent quinze cantiques par jour et quatre cents en quatre jours, c'est la répétition la plus importante à laquelle je me sois livré.

«Aujourd'hui ma surdité musicale a disparu et si je m'assieds au piano et que je joue la mélodie, je peux apprendre un cantique en dix fois moins de temps qu'il ne me fallait lorsque j'ai commencé à répéter.»

IV

Le 14 février 1901, la Première Présidence annonça qu'une nouvelle mission de l'Église serait ouverte au Japon et que frère Heber J. Grant avait été choisi pour commencer le travail missionnaire dans ce pays lointain. Frère Grant répondit avec empressement à cet appel et se mit à faire des préparatifs pour son départ.

À cet égard, il raconte une histoire intéressante: «L'expérience la plus merveilleuse de ma vie dans le domaine des finances m'arriva entre le moment où je fus appelé à me rendre au Japon et le moment de mon départ. Alors que je sortais de la réunion qui avait eu lieu dans le temple et dans laquelle j'avais accepté l'appel, l'apôtre John W. Taylor me rattrapa et me dit: ‹Attendez et laissez sortir tous les autres frères.› Et puis il poursuivit: ‹Je sais qu'aujourd'hui vous avez fait un aussi grand sacrifice que celui d'Abraham des temps anciens lorsqu'il accepta d'offrir son fils Isaac. Vous n'êtes pas en état d'accepter cet appel à cause des dettes que vous avez. Le Seigneur a accepté votre sacrifice et je prophétise que vous vous rendrez au Japon en homme libre financièrement parlant.› En quatre mois, j'avais payé 4600 dollars de dîme. J'avais payé toutes les obligations que mes amis avaient avalisées et quand je partis, au lieu de me trouver financièrement dans la détresse, j'étais pratiquement libre.»

Avant de quitter Salt Lake City, il parla aux jeunes de l'Église au cours de la conférence de juin et leur donna d'excellents conseils:

«En disant au revoir aux jeunes gens et jeunes filles qui forment les associations d'Amélioration mutuelle, je veux leur faire bien comprendre ce qu'a dit aujourd'hui frère Roberts: c'est le travail qui compte pour vous, jeunes gens et jeunes filles; c'est le respect de la Parole de Sagesse; c'est le paiement de la dîme; c'est éviter de vous trouver en mauvaise compagnie; c'est accorder plus de valeur à la vertu qu'à la vie; c'est écouter les conseils et les avis de vos pères et mères et de la prêtrise de Dieu; c'est faire votre devoir; ce sont toutes ces choses qui vous honoreront aux yeux de Dieu et qui vous ramèneront en sa présence.

«Jeunes gens et jeunes filles, je vous laisse mon témoignage que Dieu vit, que Jésus est le Christ, que Joseph Smith fut et est un prophète de Dieu et qu'aujourd'hui Lorenzo Snow est un prophète de Dieu. Comment je le sais? Je le sais aussi bien que je sais que je me trouve ce soir devant vous. Je sais ce qu'est la chaleur, ce qu'est le froid; je connais la joie et je connais les chagrins; et je vous dis qu'à l'heure des chagrins, à l'heure de l'affliction, à l'heure de la mort, Dieu a entendu et répondu à mes prières et je sais qu'il vit. Je vous laisse ce témoignage.»

Lors d'une réception d'adieu qui eut lieu le 11 juin chez le président Grant, le président Joseph F. Smith mit l'accent sur l'importance de la mission que frère Grant allait entreprendre et il exprima ses félicitations et ses vœux pour le succès et le bon retour des missionnaires. Je citerai ci-dessous une partie du discours du président Smith:

«Je dis à frère Heber J. Grant que nous sommes heureux à la pensée que vous a été confiée la grande tâche d'ouvrir la porte de l'Évangile de Jésus-Christ à l'une des premières nations de la terre à notre époque. Ce sont les enfants de Dieu et des âmes à sauver; ils sont intelligents et ingénieux. Nous nous attendons à ce que frère Grant fasse son devoir dans cet appel et nous savons qu'il le fera et nous le soutiendrons de notre foi et de nos prières. Peu m'importe s'il arrive à apprendre la langue ou pas, s'il y reste jusqu'à ce que les serviteurs de Dieu lui disent: ‹Rentrez›, son nom sera connu de tout temps avec honneur et bénédictions et des centaines de personnes, oui, des milliers et peut-être des millions de personnes recevront l'Évangile à la suite de son travail au début; nous félicitons donc frère Heber pour cette mission. Elle est importante et nous ferons tout ce qui est en notre pouvoir pour l'aider à réussir et pour lui valoir les bénédictions de Dieu et voir sa vie protégée. Que le Seigneur bénisse votre maison pendant votre absence et bénisse vos enfants qui restent à la maison et votre épouse qui restera chez vous, qu'il la soutienne et la bénisse jusqu'à votre retour pour qu'elle reste à la

tête de la famille et reçoive du Seigneur le pouvoir de diriger et de contrôler avec sagesse et amour.»

Peu après son arrivée au Japon, le président Grant adressa le long discours suivant au peuple japonais pour annoncer le but de sa mission. À cause de son importance historique, je le présenterai en entier:

AU PEUPLE JAPONAIS

«En compagnie de mes associés qui vous sont envoyés du siège de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours qui se trouve à Salt Lake City (Utah), en tant qu'apôtre et ministre du Dieu tout-puissant, je vous salue et vous invite à considérer le message important que nous vous apportons. Nous ne venons pas à vous dans le but d'essayer de vous priver des vérités auxquelles vous croyez ni des lumières dont vous avez eu le bonheur de jouir. Nous vous apportons une lumière plus grande, une plus grande vérité et une connaissance plus avancée que nous vous offrons librement. Nous vous reconnaissons comme étant les enfants de notre Père commun, le Créateur de l'univers. L'esprit de l'homme, son moi intelligent est l'enfant de Dieu; les hommes et les femmes de toutes les races, de toutes les familles, les tribus et les langues de la terre sont donc frères et sœurs. C'est donc dans un esprit de fraternité que nous vous approchons, désirant votre bien-être, maintenant et dans la vie future. Notre mission est un devoir. Dieu nous a commandé de proclamer sa parole et sa volonté au monde. C'est selon son autorité divine que nous agissons et non en notre nom ou à des fins personnelles. Nous vous supplions d'écouter nos paroles.

«À toutes les époques il s'est trouvé des hommes inspirés par le Tout-Puissant pour le bénéfice de leur race et de leur pays. La lumière qu'ils apportèrent peut être rapprochée de celle des étoiles du firmament. Elle était adaptée à l'époque et aux conditions qui prévalaient lorsqu'ils apparurent. Ils attendaient tous une époque où une lumière plus forte et une vérité supérieure se manifesteraient. Nous vous déclarons que cette révélation supérieure a eu lieu et nous sommes envoyés par le pouvoir d'en-haut pour vous le faire connaître. Le pouvoir, la puissance et le progrès des nations que l'on appelle chrétiennes proclament qu'il existe quelque chose dans leur foi qui est grand et plein de force pour le bien. Mais les divisions et les querelles qui existent parmi les diverses sectes qu'elles forment prouvent qu'elles ont quelque chose de mauvais qui tend à la lutte au lieu de l'union, à la guerre au lieu de la paix. La vérité, c'est que Jésus de Nazareth a présenté au monde la religion divine qui avait pour but d'unir toute l'humanité pour ne former qu'une famille et de racheter la terre du mal. L'erreur s'est glissée chez ceux

qui se disent ses disciples, les ténèbres se sont répandues sur la surface du monde et la lumière pure des cieux a été obscurcie.

«Le grand Dieu éternel, dans une miséricorde infinie a rétabli cette foi qu'avait présentée son Fils, Jésus-Christ, qui est revenu, a de nouveau organisé son Église sur terre et a conféré l'autorité aux serviteurs qu'il a choisis de proclamer la foi chrétienne dans sa simplicité des débuts, accompagnés de la même autorité et du même pouvoir. Ceci est préparatoire à la consommation de toutes choses dont les voyants, les sages, les poètes et les prophètes de tous les siècles depuis le début des temps ont parlé. Le grand Dieu éternel a parlé du haut des cieux et il a ouvert la communication entre lui et son peuple. Il commande à ses enfants de tous les pays, de toutes les classes, de toutes les croyances, de tous les rangs et de toutes les couleurs de se détourner de leurs mauvaises habitudes, de se repentir de leurs péchés et de s'approcher de lui par l'Esprit ainsi que d'être baptisés par immersion dans l'eau par un détenteur de son autorité, pour la rémission des péchés, avec la promesse que par l'imposition des mains de messagers autorisés, le Saint-Esprit sera accordé à toutes les personnes qui obéissent ainsi à sa parole. Ce sera une nouvelle naissance et ouvrira la porte du royaume céleste à toutes les âmes obéissantes.

«Par son autorité, nous tournons la clef divine qui ouvre le royaume céleste aux habitants du Japon. Nous leur disons à tous: venez à la lumière qui a été répandue par le soleil de la justice. Nous vous offrons des bénédictions sans prix. Elles n'appartiennent pas à l'homme, elles ne viennent pas par le pouvoir de l'homme mais elles viennent des cieux où vit le vrai Dieu vivant et où il règne avec majesté et gloire. Ce qu'ont reçu vos ancêtres qui était bon et amène à bien agir n'était que la lueur du demi-jour. Nous vous apportons la vérité dans toute sa splendeur, directement du grand luminaire du jour. Venez à la lumière et à la vérité et marchez sur le chemin qui mène à la présence divine et éternelle! Alors votre âme sera remplie de paix, d'amour et de joie et vous apprendrez à vous unir aux grands et aux purs de toutes les nations pour établir le grand règne de justice sur terre, et dans la vie future vous reposerez avec les justes et les rachetés, dans la présence immédiate de notre Père céleste et votre gloire et royaume seront célestes et éternels.

Votre serviteur en Christ
HEBER J. GRANT»

Après avoir présidé la mission japonaise pendant dix-huit mois, le président Grant adressa la lettre suivante, très intéressante, aux saints de la mission européenne, en réponse à une demande de Joseph J. Cannon, l'éditeur

du *Millenial Star.* Comme elle exprime ce que ressentait le président Grant à cette époque-là, je la reproduirai en partie:

«Tokyo, Japon, le 12 janvier 1903

Aux saints de la mission européenne,

«Il y a quelques jours j'ai reçu une lettre de frère Joseph F. Cannon qui me demandait une ‹contribution›. Mon cœur a répondu promptement: ‹Oui, avec grand plaisir› mais quand j'ai poursuivi ma lecture et que j'ai découvert que ce qu'il voulait c'était une production littéraire pour le *Star,* je n'ai pas ressenti autant de plaisir que je m'y attendais.

«Je n'ai que peu écrit à des fins de publication; quelques articles pour l'*Era* furent les seuls efforts que je fis dans ce domaine et je les écrivis à la demande de frère Edward H. Anderson, le rédacteur adjoint dans l'espoir qu'ils inspireraient les jeunes à contribuer aux colonnes de ce bon magazine et pour essayer de leur instiller le désir de ne jamais se laisser décourager dans le combat de la vie mais de poursuivre jusqu'à la victoire finale.

«Je salue les bons membres de la mission européenne, et bien que cette lettre doive traverser le Pacifique, l'Atlantique et le continent américain avant de parvenir à destination, je sens pourtant que les saints de cette mission ne sont pas très éloignés, qu'ils sont proches de moi et me sont chers. Mes rapports étroits avec les présidents John Taylor et George Q. Cannon ainsi qu'avec d'autres membres des îles Britanniques, en particulier le président John R. Winder qui fut presque un père pour moi, avec le président Anthon H. Lund de Scandinavie et ce ‹cher grand homme›, Karl G. Maeser d'Allemagne, me donnent le sentiment de connaître personnellement beaucoup d'entre vous dans tous les pays de la mission européenne.

«Nous avons la même foi et nous avons un espoir commun dans la vie ainsi que pour les éternités à venir. Je sais que vous avez le même amour pour l'œuvre de Dieu que moi et que vous avez le même désir de faire progresser l'œuvre de notre Maître sur terre, dont vous avez reçu la connaissance grâce aux bénédictions du Seigneur. Je sens que nous ne sommes qu' ‹un› conformément aux enseignements de notre Seigneur Jésus-Christ. Il n'existe rien de plus vrai que le fait que l'Esprit nous unit. Cette vérité s'est imposée à moi avec force quand je voyageais parmi les Indiens d'Arizona, du Nouveau-Mexique, dans la république du Mexique et depuis mon arrivée au Japon. Mon cœur a ressenti une véritable affection envers les Indiens et le peuple de ce pays et j'ai le désir brûlant de les voir venir à la connaissance de l'Évangile de la vie et du salut.

«Alors que je vous écris cette lettre et que je pense aux six ou sept fois depuis que j'ai été appelé à l'apostolat où la Présidence n'avait plus qu'à

m'appeler à aller à Liverpool, je repense au fait que nous ne savons jamais ce qui nous attend. Je n'avais jamais pensé que je communiquerais par lettre du Japon avec vous au lieu d'avoir le plaisir de faire personnellement votre connaissance. Je ne pensais pas non plus quand mon nom fut étudié pour la présidence de la mission européenne que je n'aurais pas été avec vous depuis longtemps. Quand le Seigneur m'enverra à vous, je suis sûr que vous m'accueillerez de bon cœur et à cause de tout ce que les frères Rulon S. Wells, Joseph et James McMurrin, John Nicholson, Henry W. Naisbitt, les membres de mon collège et d'autres personnes qui ont présidé à Liverpool m'ont dit de tous les cœurs fidèles et chaleureux d'un bout à l'autre de la mission, je m'attends à ressentir une grande joie lorsque je ferai votre connaissance.»

La lettre ci-dessus était presque une prophétie car quelques mois plus tard, le président Grant fut rappelé chez lui et là, le président Joseph F. Smith lui apprit qu'il avait été choisi pour présider la mission européenne. J'ai retiré ce qui suit d'un des sermons qu'il fit plus tard:

«Je me souviens que pendant que je travaillais au Japon, parce que je n'avais pas pu apprendre la langue, je ne fus pas tout à fait heureux dans mon travail là-bas. Je me souviens être sorti dans les bois, m'être agenouillé et avoir prié Dieu disant que quand mon œuvre serait finie là-bas je serais heureux de pouvoir être appelé dans les îles Britanniques pour succéder à frère Francis M. Lyman. Deux ou trois jours après cette prière j'ai reçu un télégramme: ‹Rentrez par le premier bateau.› Quand j'arrivai chez moi, le président Smith me dit qu'ils avaient décidé de m'envoyer en Europe pour y succéder à frère Lyman. Il dit: ‹Nous réalisons que les deux années ou plus que vous avez passées au Japon ont été tout sauf satisfaisantes au point de vue de la joie qui entre dans le cœur des missionnaires lorsqu'ils amènent des âmes à la connaissance de la vérité et nous voulons que vous ayez au moins une année d'une véritable expérience missionnaire.› Quand j'allai dans son bureau lui dire au revoir et que je lui dis: ‹Je vous verrai dans un an›, il me dit: ‹Nous avons décidé d'en faire un an et demi.› Je dis: ‹Multipliez cela par deux et n'en dites rien et j'en serai heureux›, et c'est exactement ce qu'il fit. J'y ai passé un peu plus de trois années et je n'ai jamais ressenti autant de joie, plus de satisfaction sincère de ma vie que pendant ces trois années-là où je ne pensais à rien d'autre qu'à faire connaître l'Évangile du Seigneur Jésus-Christ.»

De retour du Japon le président Grant arriva à Salt Lake City en septembre 1903. Quelques semaines plus tard il repartait pour l'Europe. Le 28 novembre, à son arrivée en Angleterre, il publia le discours suivant aux saints européens qui se trouve reproduit ici en partie:

«Aux saints de la mission européenne:

«En me chargeant des devoirs du président de cette mission au seuil de cette nouvelle année, j'envoie mes vœux aux missionnaires et aux saints d'Europe et des pays adjacents où l'Évangile est prêché.

«En vous écrivant, je repense que l'on ne sait pas ce qu'un jour, un mois ou une année apportera. Le 12 décembre 1902, j'étais assis à Tokyo, la capitale du Japon, et j'écrivais aux saints de cette mission et j'exprimais ma surprise à communiquer avec eux du Japon mais ce n'était pas pour moi une aussi grande surprise que de me retrouver assis aujourd'hui dans le bureau de Liverpool en train de faire la même chose.

«Alors que nous n'avons qu'une idée limitée de ce qui nous arrivera à l'avenir, il y a pourtant une chose pour laquelle je suis vraiment reconnaissant envers notre Père céleste, c'est l'assurance parfaite que j'ai que tout ira bien pour nous dans le combat de la vie ainsi que dans l'éternité à venir, à condition que nous en tant que saints, nous fassions entièrement notre devoir jour après jour et que nous puissions savoir à la fin de chaque journée de travail que nous avons fait de notre mieux.

«Lorsque je vous écrivais du Japon, j'avais déclaré que je m'attendais à ressentir une grande joie à faire la connaissance des saints de la mission européenne si, par une intervention providentielle du Seigneur, je devais y être envoyé. Je disais cela à cause de mes rapports étroits avec les présidents John Taylor, George Q. Cannon, John R. Winder, Anthon H. Lund, avec ce grand éducateur, Karl G. Maeser, et avec d'autres hommes et femmes nobles qui sont venus de cette mission grâce aux vérités de l'Évangile. Je le disais aussi à cause des assurances que j'avais reçues du président Joseph F. Smith et des membres de mon collège ainsi que des autres frères qui avaient présidé ce pays, au sujet des saints chaleureux, fidèles et sincères qui se trouvent encore dans cette mission.

«Si je dois juger l'avenir à la lumière du bref passé, ma mission sera heureuse et occupée car j'ai déjà pris un grand plaisir à m'associer aux anciens et aux saints que j'ai rencontrés depuis mon arrivée en Angleterre.»

Je n'ai pas assez de place dans ce chapitre limité pour décrire toute l'œuvre qu'accomplit le président Grant pendant les trois années où il présida la mission européenne. Je peux attester qu'il fut un président merveilleux et inspiré puisque je servis comme missionnaire et que j'eus le bonheur d'avoir d'agréables rapports étroits avec lui. Il était infatigable dans ses efforts pour répandre les principes de l'Évangile. Son amabilité et son affabilité lui valurent ainsi qu'à l'Église des milliers d'amis. Les missionnaires l'aimaient et le respectaient car il était un merveilleux dirigeant.

En décembre 1906, à la fin de sa mission, il publia dans le *Millenial Star*

un discours d'adieu aux saints et aux missionnaires dont je reproduirai ici une partie:

«Aux saints et aux missionnaires de la mission européenne:

«Il y a trois ans, le 28 novembre, je débarquai à Liverpool et je fus accueilli par le président Francis M. Lyman et ses associés dans le bureau de Liverpool. Aujourd'hui il s'est écoulé trente-cinq mois depuis que j'ai assumé la présidence de la mission européenne. Le temps a passé très rapidement. J'ai été très occupé et j'ai vraiment pris plaisir à mon travail. La mission se trouvait dans une très belle condition et je me suis efforcé de rester à la hauteur de mon prédécesseur.

«La principale chose de ma mission pour laquelle je suis reconnaissant, c'est la visite du président de l'Église à la mission européenne, pour la première fois depuis sa création. La visite du président Joseph F. Smith et de son groupe a fait une grande joie aux missionnaires et aux saints et elle a engendré beaucoup de bien. Je prie sincèrement pour qu'il revienne et que son séjour soit plus long pour qu'il puisse mieux visiter les diverses parties de la mission.

«Depuis mon arrivée, neuf cent seize missionnaires se sont inscrits à Liverpool.

«Je n'ai que des paroles de félicitations et de remerciements envers mes adjoints du bureau de Liverpool et envers tous les présidents de mission et de district qui ont travaillé sous ma juridiction. Je suis très reconnaissant envers les missionnaires pour leur énergie infatigable et leur zèle à répandre l'Évangile, et je les en remercie. J'ai tout particulièrement travaillé dans la mission britannique. Il y a eu une grande augmentation de travail fait par les missionnaires de la mission européenne concernant la distribution de brochures et de livres, les visites de maisons étrangères et les discussions au sujet de l'Évangile. Dans la mission britannique, en août, septembre et octobre, il y a eu 1 200 000 brochures distribuées, soit une augmentation de plus de 400 000 par rapport à la même période de l'année dernière. Il y a eu plus de 43 000 livres distribués soit une augmentation de plus de 28 000. Pendant le trimestre, il y eut 249 390 visites de maisons d'étrangers avec première brochure, soit une augmentation de 102 076. Il y eut 86 496 discussions au sujet de l'Évangile soit une augmentation de 39 806. Il faut réduire ces augmentations de près de trente pour cent puisque nous avons maintenant plus de missionnaires que pendant la même période de l'année dernière. La seule chose que je regrette, c'est que les baptêmes n'aient pas augmenté en rapport avec l'énorme augmentation des brochures, livres et discussions . . .

«Ainsi que les membres de ma famille qui m'accompagnent, je vais partir pour rentrer chez moi, le cœur plein d'amour, de bonne volonté et de béné-

dictions envers tous les missionnaires et les saints avec qui nous avons travaillé et avec des prières sincères pour qu'ils aient toujours le bonheur et du succès. Nos expériences de ces trois dernières années seront toujours d'agréables souvenirs pour toute la vie et nous prions sincèrement pour que les amitiés fortes qui sont nées durent toute l'éternité. Je transmets de nouveau mon amour et mes bénédictions à tous les missionnaires et les saints de la mission européenne. J'espère avoir un jour le bonheur d'accueillir un grand nombre de saints au pays de Sion ainsi que celui de revenir dans ce pays et d'y rencontrer d'autres personnes à une date future.

Liverpool, le 1er décembre 1906
Heber J. Grant.»

À son arrivée à Salt Lake City, quelques semaines seulement après son départ d'Angleterre en décembre 1906, le président Grant redevint immédiatement actif dans l'Église et dans les affaires. Lors de la conférence d'avril 1907, il fit un rapport de sa mission aux saints. L'espace limité qui m'est imparti ne me permet d'en citer que quelques paragraphes:

«Après une absence de trois ans et demi, dit-il, je me réjouis d'être de retour chez moi, dans les montagnes. Je me réjouis de la progression de l'œuvre de Dieu ici ou à l'étranger. Je veux dire aux pères et mères qui ont des fils dans la mission européenne qu'ils y font leur devoir; ce sont des garçons dont ils peuvent être fiers.

«Alors que je me trouvais au Japon, j'ai prié le Seigneur de tout mon cœur, dans les bois de ce pays, pour que je puisse succéder à frère Lyman comme président de la mission européenne. Et pourquoi? Parce que je savais pour l'avoir suivi dans le pieu de Sion de Tooele qu'il aurait bouché tous les trous, établi des ponts et mis les routes en bon état. Je savais que je trouverais la mission bien organisée et tout en bon état, avec un bon fondement sur lequel construire. J'ai construit sur ce fondement et les jeunes missionnaires m'ont soutenu dans mes efforts. Dieu nous a bénis dans le travail de l'Église dans ce pays pendant mon administration. Je sens qu'il y aura une augmentation encore plus importante sous l'administration de frère Penrose, à cause du fondement établi par frère Lyman et suivi par mes efforts. Quand les gens disent que les saints des derniers jours ne croient pas en l'éducation ni dans les recherches, ils disent tout simplement quelque chose qui n'est pas vrai. L'an dernier, rien que dans les îles Britanniques, les missionnaires ont distribué plus de quatre millions de brochures et ces brochures avaient été principalement écrites par frère Charles W. Penrose.»

V

Après un peu plus d'une année passée chez lui à assister aux conférences de pieu, le président Grant remarqua une amélioration de l'Église qu'il exprima dans son sermon de la conférence d'avril 1908:

«Il n'y a aucun doute dans mon esprit que Sion prospère et que tout va bien. Je crois, comme cela a été dit ce matin, que l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours ne s'est jamais trouvée dans une meilleure situation qu'aujourd'hui, spirituellement et temporellement et dans tous les domaines. Au cours de l'an dernier, j'ai eu l'occasion de voyager dans de nombreux pieux de Sion et je crois que les présidents de pieu, les membres du grand conseil, les évêques des paroisses et les instructeurs sont plus énergiques, plus diligents à garder les commandements de Dieu et à enseigner aux membres à vivre selon les lois de Dieu qu'avant. Je crois que les organisations auxiliaires de l'Église se trouvent dans une situation prospère, de la Société de Secours à la Primaire. Je crois que les saints des derniers jours, en tant que peuple, s'intéressent davantage à l'Évangile de Jésus-Christ et qu'ils s'efforcent d'obéir aux commandements du Seigneur avec plus de perfection qu'auparavant. Je m'en réjouis; je me réjouis de ce que le peuple aime l'Évangile; que les membres désirent que l'œuvre de Dieu progresse sur terre et qu'ils aient envie de vivre de manière à ce que leur exemple soit digne que tous les hommes les imitent.»

Pendant dix années, de son retour d'Angleterre en 1906 jusqu'à la mort de Francis M. Lyman en 1916, le président Grant resta chez lui et passa son temps à travailler dans l'Église et dans ses affaires importantes. Quand le président Lyman mourut, Heber J. Grant lui succéda en tant que président du Collège des douze apôtres et il fut mit à part pour cet important appel le 23 novembre 1916.

Lors de la conférence d'avril 1917, il exprima sa gratitude pour les occasions qu'il avait eues de servir dans l'œuvre de Dieu:

«Pendant trente-quatre ans et demi, j'ai été une des Autorités générales. J'ai été en rapport avec elles dans tous leurs conseils. Je connais le cœur de ces hommes. Je connais leurs désirs. Je connais leur dévouement envers Dieu et tout ce qui concerne l'élévation et l'amélioration de l'humanité. Je peux témoigner que je sais comme je vis que toutes les paroles prononcées par le président Joseph F. Smith ce matin pour témoigner de l'honneur, de la vertu, de l'intégrité, de la droiture des hommes qui ont présidé l'Église est vraie. Je me réjouis que dans tous mes rapports avec les Autorités générales de l'Église depuis mes six ans, je n'aie jamais entendu un seul mot, en public ou en privé, tomber de la bouche de ces hommes qui ne fût pour le bénéfice,

l'élévation, l'amélioration morale et intellectuelle, physique et spirituelle des saints des derniers jours.

«Je me réjouis qu'au cours de tous mes voyages, ici ou à l'étranger, je n'aie jamais rien trouvé, dans le monde entier, quoi que ce soit qui m'ait un peu attiré dans les enseignements d'hommes non-inspirés. Je me réjouis du fait que plus j'entre en contact avec le monde et les peuples du monde, plus je suis heureux de la force et de la puissance de l'Évangile de Jésus-Christ. Je me réjouis sans pouvoir l'exprimer du fait que le Seigneur a donné à chaque saint des derniers jours un témoignage, une connaissance personnelle de la divinité de cette œuvre dans laquelle nous sommes engagés, afin qu'en tant qu'individus, nous n'ayons pas à nous reposer sur le témoignage des autres. Je me réjouis du fait que les saints des derniers jours fidèles, loyaux, sincères et patriotes jouissent aujourd'hui au maximum de toutes les manifestations du pouvoir ainsi que des dons et des grâces de l'Évangile qui existaient dans l'Église lorsque le Sauveur se trouvait sur terre ou tout de suite après sa crucifixion. Je me réjouis du fait que lorsque l'Évangile a été prêché dans le monde entier, des hommes et des femmes de toutes les dénominations et les climats lui ont prêté obéissance et j'ai parlé de cela dans les diverses conférences de l'Église entière. Je me réjouis que lors de la prédication de l'Évangile, des hommes, à l'aide de toute leur sagesse du monde, n'aient jamais pu capturer aucun des jeunes hommes loyaux et fidèles qui sont allés le proclamer.»

VI

Le 19 novembre 1918, le président de l'Église, Joseph F. Smith, mourut à la Beehive House, à Salt Lake City. La mort de ce grand homme dissolvait le collège de la Première Présidence. Quatre jours plus tard, le 23 novembre, pendant une réunion du Conseil des Douze, Heber J. Grant fut choisi pour ce poste élevé à l'unanimité par ses frères. La veille de cet événement important, le président Grant avait fêté son soixante-deuxième anniversaire. Pendant trente-six ans, il avait servi en tant que membre des Douze. Il avait voyagé beaucoup et loin pour les intérêts de l'Église. Sa diligence et son zèle envers l'édification du royaume de Dieu avaient été inlassables. Il avait obéi aux lois et aux commandements; il avait été un serviteur fidèle et dévoué; et maintenant il était appelé à supporter le fardeau de la présidence. Tous les doutes qu'il pouvait avoir à l'esprit au sujet de la sagesse du choix avaient disparu à la suite de ce que le président Joseph F. Smith lui avait dit quelques heures avant sa mort:

«Le Seigneur vous bénisse, mon garçon, le Seigneur vous bénisse, avait dit le président Smith. Vous avez une grande responsabilité. N'oubliez jamais qu'il s'agit de l'œuvre de Dieu et non de l'homme. Le Seigneur est plus grand que n'importe quel homme. Il sait qui il veut pour diriger son Église et il ne commet jamais d'erreur. Que le Seigneur vous bénisse.»

À cause de l'épidémie de grippe qui faisait rage dans le pays, au début de 1919, la conférence générale de l'Église qui avait toujours lieu en avril fut repoussée en juin. À ce moment-là, tout le corps de la prêtrise, en votant par collège, soutint le président Grant comme président de l'Église. Tous les membres suivirent en votant à l'unanimité leur approbation du choix. Le président Grant se leva alors et dit ce qui suit:

«Je me sens petit, au-delà de toute langue que Dieu m'a accordée pour l'exprimer, à être ici devant vous ce matin, à occuper le poste auquel vous venez de me soutenir par vos votes. Je me rappelle m'être trouvé devant une assemblée, à Tooele, après avoir été soutenu comme président de ce pieu, alors que j'étais un jeune homme de vingt-trois ans, engageant envers elle ce qu'il y avait de mieux en moi. Aujourd'hui, je suis ici en toute humilité, reconnaissant mes faiblesses, mon manque de sagesse et de connaissance et mon manque de capacités à occuper la position exaltée où vous m'avez soutenu par vos votes. Mais ce que j'ai dit dans ma jeunesse à Tooele, je le redis ici aujourd'hui: avec l'aide du Seigneur, je ferai de mon mieux pour répondre à toutes les obligations qui m'incombent en tant que président de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours au mieux de mes capacités.

«Je ne demanderai à personne d'être plus libéral de ses moyens que je ne le suis des miens, selon ce qu'elle possède, pour faire avancer le royaume de Dieu. Je ne demanderai à aucun homme de respecter la Parole de Sagesse de plus près que je la respecte. Je ne demanderai à aucun homme de se montrer plus consciencieux et prompt à payer la dîme et les offrandes que moi. Je ne demanderai à aucun homme d'être plus prêt et désireux de venir de bonne heure et de repartir tard et de travailler de toute la puissance de son esprit et de son corps que je ne le ferai avec humilité. J'espère avoir les bénédictions du Seigneur et je prie pour cela, reconnaissant librement et franchement que sans les bénédictions du Seigneur il me serait impossible de réussir dans ce poste élevé où j'ai été appelé. Mais comme Néphi autrefois, ‹je sais que le Seigneur ne donne aucun commandement aux enfants des hommes, sans leur préparer la voie pour qu'ils puissent accomplir ce qu'il leur commande›. C'est avec cette connaissance dans le cœur que j'accepte cette grande responsabilité sans craindre les conséquences, sachant que Dieu me soutiendra comme il a soutenu tous mes prédécesseurs qui ont oc-

cupé ce poste, si je travaille toujours avec humilité et diligence, recherchant toujours les conseils du Saint-Esprit; et c'est ce que je m'efforcerai de faire.»

VII

Du mois de novembre 1918 au 1er mai 1945, le président Grant présida toutes les activités des saints des derniers jours dans le monde entier. Son administration dépassa en durée celle de tous les présidents de l'Église à part celle du président Brigham Young. Il eut donc l'occasion de mettre sa politique en pratique et d'exercer une influence sur l'édification et l'amélioration de cette grande œuvre des derniers jours.

La contribution la plus importante que fit le président Grant à l'Église pendant sa présidence fut peut-être d'avoir pu rencontrer et fréquenter les grands et les personnes influentes de la nation, d'avoir pu briser l'opposition, d'avoir pu détruire les préjugés et de s'être fait des amis pour les saints des derniers jours. C'était un missionnaire remarquable. Je me souviens de ce qu'il dit à la conférence générale de 1921 lorsqu'il fit état d'un discours qu'il avait fait au Knife and Fork Club de Kansas City, au mois de décembre de l'année précédente:

«Je crois que notre peuple a d'excellentes raisons de se réjouir dans le domaine de la bonne volonté et de l'amitié qui existent aujourd'hui pour lui, parmi ceux qui ne sont pas de notre religion, par comparaison avec la situation qui existait il y a quelques années. Je ne connais aucune chose parmi celles qui se sont produites dans mon expérience, pendant le temps très long pendant lequel j'ai été une des Autorités générales de l'Église, qui ne m'ait montré d'une manière plus frappante le changement de sentiments vis-à-vis des saints des derniers jours que la réception qui me fut accordée en décembre dernier quand j'allai à Kansas City et fis un discours sur «Les réalisations du mormonisme». Quand je pense au fait que dans le meilleur hôtel de cette ville merveilleuse et progressiste . . . on me permit de parler à moins de seize kilomètres d'Independence, l'endroit d'où les saints des derniers jours furent expulsés sur ordre d'extermination du gouverneur de l'État, le gouverneur Boggs, et de proclamer les réalisations des saints des derniers jours, de raconter les prophéties de Joseph Smith, de donner à ces hommes qui étaient assemblés là, plus de trois cents parmi les principaux hommes d'affaires influents de la ville, le témoignage de Josiah Quincy* concernant le

* Un auteur qui rendit visite à Joseph Smith et publia un récit de cette visite, racontant l'impression que lui fit le prophète (N. d. T.)

prophète Joseph Smith, de leur répéter le grand cantique pionnier ‹Venez, venez›, de raconter les vicissitudes, les expulsions et les persécutions des saints des derniers jours et de voir ce groupe d'hommes représentatifs recevoir ce discours avec approbation, d'y applaudir en plusieurs endroits, et de voir beaucoup d'entre eux venir me trouver après la réunion, me serrer la main et me féliciter pour mon discours; et de voir certains membres du bureau des directeurs de ce grand club, le Knife and Fork Club de Kansas City (que l'on m'a dit être le deuxième club-repas des États-Unis après le Gridiron de Washington) de les voir me dire qu'ils espéraient me revoir pour entendre encore parler de notre peuple; et puis ensuite le fait de penser que le prophète et ses disciples au début furent expulsés du Missouri, que beaucoup d'entre eux furent assassinés, que toutes sortes de crimes furent commis contre le peuple, que les biens furent confisqués, que nous n'avons jamais rien reçu en dédommagement des biens que nous y possédions, qu'aujourd'hui encore une partie de ce pays fertile où nous avons voyagé est cette terre qui appartenait à notre peuple (et quand vous consultez de nombreux titres de propriété, vous pouvez voir que le titre est axé sur l'évêque de l'Église ‹mormone› et que c'est seulement à cause du temps qui s'est écoulé que les gens se sont procuré les titres d'accession à la propriété et non pas parce qu'elle avait été payée), je vous dis de réfléchir un moment aux expulsions et aux persécutions des saints des derniers jours qu'aucune langue ne peut décrire et aucune plume ne peut dépeindre; et ensuite de réaliser qu'il existe un sentiment maintenant dans cette communauté parmi les gens qui y vivent là, exactement à l'endroit d'où le président Joseph Smith, le prophète du Dieu vivant et d'autres furent chassés. Le fait d'y avoir été invité à parler des réalisations du ‹mormonisme› et d'avoir vu ce discours accepté à bras ouverts montre un merveilleux changement dans les sentiments.»

L'exemple précédent ne décrit que l'une des centaines de fois où le président Grant s'est rendu dans diverses régions des États-Unis pour y exercer le prestige dû à son office élevé pour présenter la vérité au peuple et s'y faire des amis pour les saints des derniers jours. Ce changement de sentiments envers le peuple mormon se produisit surtout grâce à ses inlassables efforts personnels.

Sous l'administration du président Grant, les organisations de l'Église se développèrent. En 1918, quand il débuta à son poste, il y avait 75 pieux et 843 paroisses et branches indépendantes. Le rapport fait à la conférence d'avril 1943 montre qu'il y avait 143 pieux et 1 242 paroisses et branches indépendantes.

Malgré la croissance rapide de l'Église, les qualités spirituelles de ses membres ne s'amoindrirent pas. En octobre 1937, le président Grant fit une

déclaration concernant les qualifications des officiers de l'Église, déclaration que je considère comme étant la plus importante depuis l'époque de Joseph Smith. Il a dit à cette occasion:

«J'ai annoncé ici, lors de la réunion de prêtrise d'hier soir et j'ai décidé de l'annoncer de nouveau, que nous attendons de tous les officiers généraux de l'Église, de chacun d'eux à partir de maintenant, qu'ils paient complètement et absolument la dîme, qu'ils respectent vraiment et réellement la Parole de Sagesse; et nous demandons à tous les officiers de l'Église et à tous les membres des bureaux généraux et à tous les officiers de paroisse et de pieu s'ils ne vivent pas selon l'Évangile, s'ils ne paient pas honnêtement et consciencieusement la dîme, de bien vouloir se retirer à moins de vivre à partir d'aujourd'hui selon ces clauses.

«Nous sentons que dans tous les pieux de Sion, chaque président de pieu, chaque conseiller d'un président de pieu, chaque greffier de pieu et chaque membre du grand conseil qui se trouvent à la tête des membres du pieu, nous leur demandons de bien vouloir se retirer sauf s'ils vivent dans le respect de ces lois. Ils ont la responsabilité de la présidence et à partir d'aujourd'hui, tout officier qui préside doit dire: ‹Je vais servir le Seigneur pour que mon exemple soit digne d'imitation.›

«Aucun homme ne peut enseigner la Parole de Sagesse par l'Esprit de Dieu s'il ne la respecte pas. Aucun homme ne peut proclamer l'Évangile par l'intermédiaire de l'Esprit de Dieu à moins de vivre sa religion; et avec cette tâche importante qui se trouve maintenant devant nous, nous devons renouveler notre loyauté envers Dieu, et je crois sans l'ombre d'un doute que Dieu inspire, bénit et multiplie notre avoir lorsque nous sommes honnêtes envers lui. Nous ne voulons pas à notre époque une répétition des conditions dont nous ont parlé les Écritures à l'époque où le Seigneur se déclarait trompé parce que les hommes ne vivaient pas selon la loi financière que Dieu avait révélée.

«Je prie maintenant du fond du cœur que Dieu accorde à chaque homme et à chaque femme qui a un office dans un pieu ou une paroisse l'esprit, le sentiment et la détermination à partir de maintenant de renouveler leurs alliances avec Dieu, de vivre leur religion; et si nous sommes trop faibles pour faire cela, nous devrions nous retirer et laisser notre place à quelqu'un d'autre.»

Le président Grant mit à nouveau l'accent sur ce point important lors de la conférence d'avril 1938:

«Je veux exprimer à cette grande assemblée que j'apprécie profondément tout ce qui a été dit. J'y souscris de tout mon cœur et je vais répéter ce que j'ai dit pendant dix ou quinze minutes à la fin de la conférence d'il y a six

mois. Je demande à tout homme et à toute femme qui occupe un poste de responsabilité et dont c'est le devoir d'enseigner l'Évangile de Jésus-Christ de vivre selon ce dernier et de garder les commandements de Dieu afin que leur exemple puisse l'enseigner; et s'ils ne peuvent vivre selon lui, nous continuerons à les aimer, nous continuerons à les prendre dans nos bras, nous continuerons à prier pour eux afin qu'ils deviennent assez forts pour vivre selon lui. Mais à moins de pouvoir vivre ainsi, nous leur demandons de bien vouloir se retirer pour que ceux qui vivent selon l'Évangile puissent l'enseigner. Aucun homme ne peut enseigner l'Évangile de Jésus-Christ sous l'inspiration du Dieu vivant et le pouvoir d'en haut à moins de vivre selon lui. Il peut continuer en tant que membre et nous ne le gênerons jamais car l'Évangile est amour et pardon mais nous voulons des hommes et des femmes fidèles comme officiers de la prêtrise et de la Société de Secours. Et aucun homme n'a le droit de faire partie d'un grand conseil s'il ne peut se lever et dire qu'il sait que l'Évangile est vrai et qu'il vit selon lui.»

VIII

Même en approchant des quatre-vingts ans, le président Grant était toujours actif; il dirigeait toujours les affaires d'un peuple important. Il pouvait jeter un regard sur sa longue vie et être certain d'avoir réussi dans tous les domaines. Si, comme on l'a dit: «La richesse d'un homme consiste dans le nombre de choses qu'il aime et bénit et qui l'aiment et le bénissent en retour», alors nous pouvons dire que le président Grant a vraiment accumulé un grand trésor. Il a eu de l'effet sur la vie de nombreux milliers de personnes et en retour il a ressenti leur amour sincère et leur appréciation.

En octobre 1937, il a rendu le témoignage fervent suivant dans la chapelle de Portland, en Oregon:

«Je veux vous rendre témoignage et vous dire que chaque goutte de mon sang, chaque once de sagesse de mon cerveau vous témoignent que sans l'ombre d'un doute, je suis converti à ma religion. Nous avons l'Évangile! Nous avons le plan de vie et du salut et je le sais! Nous avons tous les dons, toutes les prophéties, le pouvoir de guérir et tout ce qu'ils avaient dans l'ancien temps. Je suis le monument vivant à la gloire du pouvoir de guérison du Dieu tout-puissant. On m'avait laissé pour mort. Ma femme qui est morte a rendu visite à ma femme qui est vivante et lui dit que ma vie n'était pas ter-

minée, et bien qu'il y ait eu un début de septicémie, je recouvrai la santé et depuis ce moment-là, j'ai élevé ma voix en Irlande, en Angleterre, en Belgique, en Norvège et en Suède, de Portland, dans le Maine, jusqu'à Portland en Oregon, à Hawaï, au Japon, de la Californie à la Floride et des deux côtes des États-Unis en disant qu'aussi sûrement que je vis, je sais que Dieu vit car il a entendu mes prières et y a répondu, moult et moult fois. Je sais que Jésus-Christ est le Fils de Dieu, le Père éternel. Je sais que Joseph Smith est un prophète de Dieu et que Dieu nous aide à vivre de façon à ce que les autres voyant nos bonnes actions étudient le plan de vie et du salut. C'est ce que je demande au nom de Jésus-Christ. Amen.»

IX

Au cours de ses dernières années, le président Grant fit presque tous les jours, selon le temps, une longue promenade en automobile, dans les environs ou dans les cañons pittoresques tout proches. Pendant ces promenades, lui et Mme Grant étaient toujours accompagnés de membres de la famille ou d'amis. Il n'était heureux que lorsque l'automobile était pleine et que d'autres pouvaient apprécier les paysages qui lui apportaient une telle joie et une telle satisfaction. Mme Nibley et moi-même nous fûmes souvent invités et nous jouîmes ainsi de sa compagnie pendant ses dernières années. Nous ne sommes pas prêts d'oublier sa bonté envers nous ni son intérêt constant en notre bien-être.

Aussi longtemps que sa santé le lui permit, le président Grant passa chaque jour quelques heures au bureau, dans le Church Office Building qui se trouvait à South Temple Street. Là il avait des réunions avec les frères, parlait à ses amis ou à des étrangers, dictait des lettres ou s'occupait de tout ce qui était porté à son attention. Bien que sa santé physique ait été altérée par une paralysie partielle dont il avait souffert en 1940, il avait l'esprit clair, alerte et actif.

Comme son médecin lui avait conseillé de ne pas faire de discours en public au cours de la conférence générale d'avril 1943, il dicta une longue déclaration qui fut lue aux saints assemblés. Je regrette de ne pouvoir la reproduire en entier mais je la citerai brièvement.

«Je veux remercier les membres de leurs prières au sujet de ma santé, dit-il. Je ne suis pas en bonne santé depuis plus de trois ans et pourtant pendant toute cette période, je n'ai jamais souffert . . . Le Seigneur a été bon envers moi et il a répondu aux prières des membres ainsi qu'aux miennes

afin que tant que le Seigneur me laissera ici sur terre, je puisse physiquement et mentalement poursuivre l'avancement de son œuvre.»

La grande guerre qui faisait rage sur toute la terre était une source continuelle d'anxiété pour lui. Il exprima ses sentiments à cet égard dans une autre déclaration qui fut lue au cours de la conférence d'octobre de 1943.

«Je prie de tout mon cœur et de toute mon âme que cette guerre finisse dès que le Seigneur estimera qu'elle le doit, et je prie de tout mon cœur pour que l'influence douce et consolatrice de l'Esprit du Seigneur soit avec tous ceux dont les êtres chers sont au combat.»

Une année entière s'écoula et la santé du président Grant déclinait petit à petit mais son désir de servir et de poursuivre ses tâches importantes ne diminuait pas avec les années. Au fur et à mesure que sa vie avançait, son esprit semblait devenir plus éclatant. Lors de la conférence d'octobre 1944, il exprima sa gratitude à son Père céleste pour les bénédictions qu'il avait reçues.

«Je peux de nouveau me trouver avec vous au cours d'une autre conférence générale et je rends témoignage que je sais que je me trouve ici par le pouvoir de guérison et de soutien de Dieu. Si le Seigneur le veut, dans six ou sept semaines, j'entamerai la quatre-vingt-neuvième année de ma vie et il se sera écoulé soixante-deux ans depuis que je suis devenu apôtre et j'aurai servi vingt-six ans en tant que président de l'Église. En tout cela et en beaucoup d'autres choses, le Seigneur m'a bénit grandement et je suis reconnaissant de pouvoir dire que je me sens mieux maintenant qu'au cours de ces dernières semaines et de ces derniers mois.»

Pendant l'hiver 1944–45, il passa moins fréquemment de temps au bureau. Mais envers ceux qui lui rendaient visite chez lui, il était toujours ce même ami bon, prévenant et affectueux. Il ne put assister à la conférence d'avril 1945 mais il dicta une longue déclaration qui fut lue à la multitude assemblée. Ce fut l'une des plus ferventes et des plus belles qui soit jamais sortie de son esprit et de son cœur. Dans cet appel émouvant aux saints des derniers jours, il rendit pour la dernière fois son témoignage.

«La chose la plus glorieuse qui soit jamais arrivée dans l'histoire du monde depuis l'époque où le Sauveur vivait sur terre, c'est que Dieu a bien voulu visiter la terre, avec son Fils unique, notre Rédempteur et Sauveur et apparaître au jeune Joseph Smith . . .

«L'Évangile a été rétabli sur terre dans sa pureté.

«Je vous témoigne que je sais vraiment que Dieu vit, qu'il entend nos prières et y répond, que Jésus est le Christ, le Rédempteur du monde, que Joseph Smith fut et est un prophète du Dieu vivant et que Brigham Young et ceux qui lui ont succédé l'étaient aussi . . .

«Je ne peux trouver les mots pour exprimer à Dieu ma gratitude à cause de cette connaissance que je possède.»

X

Dans la soirée du lundi 14 mai 1945, une heure à peu près avant le coucher du soleil, la presse et la radio annoncèrent au monde que le président Heber J. Grant était mort chez lui, à Salt Lake City. Bien que cette nouvelle ne fût pas surprenante, ce fut un choc pour ses nombreux amis personnels et pour les membres de l'Église du monde entier. Un grand homme, un homme bon, un sage conseiller, un administrateur capable, le septième président de l'Église, un prophète de Dieu, était parti pour se rendre dans sa demeure céleste.

Les funérailles du président Grant eurent lieu dans le Tabernacle historique de Salt Lake City, le vendredi 18 mai, à 12h 15. Une heure avant le service, ce grand bâtiment était plein de ceux qui étaient venus lui rendre un dernier hommage et l'honorer. Le premier orateur fut le président du Conseil des Douze, George Albert Smith.

«Assemblés en cette occasion solennelle, dit-il, près du cercueil qui contient un être cher, nos sentiments sont naturellement déprimés, et si c'était la dernière fois que nous devions être avec lui, cela serait pour moi une situation très déprimante. Mais cela n'en est pas le cas. Cet homme qui a été rappelé par notre Père céleste a terminé sa vie terrestre avec honneur mais si nous en sommes dignes, nous le retrouverons dans l'immortalité. Il était né il y a quatre-vingt-huit années de cela et il avait passé la plus grande partie de sa vie à chercher fidèlement à faire connaître la vérité de notre Seigneur à autrui. Pendant plus de quarante ans, j'ai été l'un de ses compagnons sur les épaules de qui a reposé la responsabilité de propager l'Évangile de Jésus-Christ dans toutes les parties du monde . . .

La formation du président Grant fut celle du caractère. Il vécut dans un foyer où il y avait des prières familiales et individuelles, matin et soir et où l'on rendait toujours grâces pour la nourriture. Dans son foyer, il apprit à honorer ses père et mère, à honorer son Père céleste et à aimer son prochain comme lui-même. Je ne connais pas d'homme qui ait été plus généreux dans la contribution qu'il fit de lui-même et des moyens qui lui tombèrent dans les mains. Il a essayé de rendre plus heureux ses frères et sœurs de toutes les fois et de toutes les croyances.»

Le deuxième orateur, le président David O. McKay, parla avec beaucoup de sentiment.

«La voix du président Grant s'est tue; les battements de son cœur se sont arrêtés mais il vit toujours car c'est à ses pareils qu'est faite cette promesse divine: ‹Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort; et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais.›

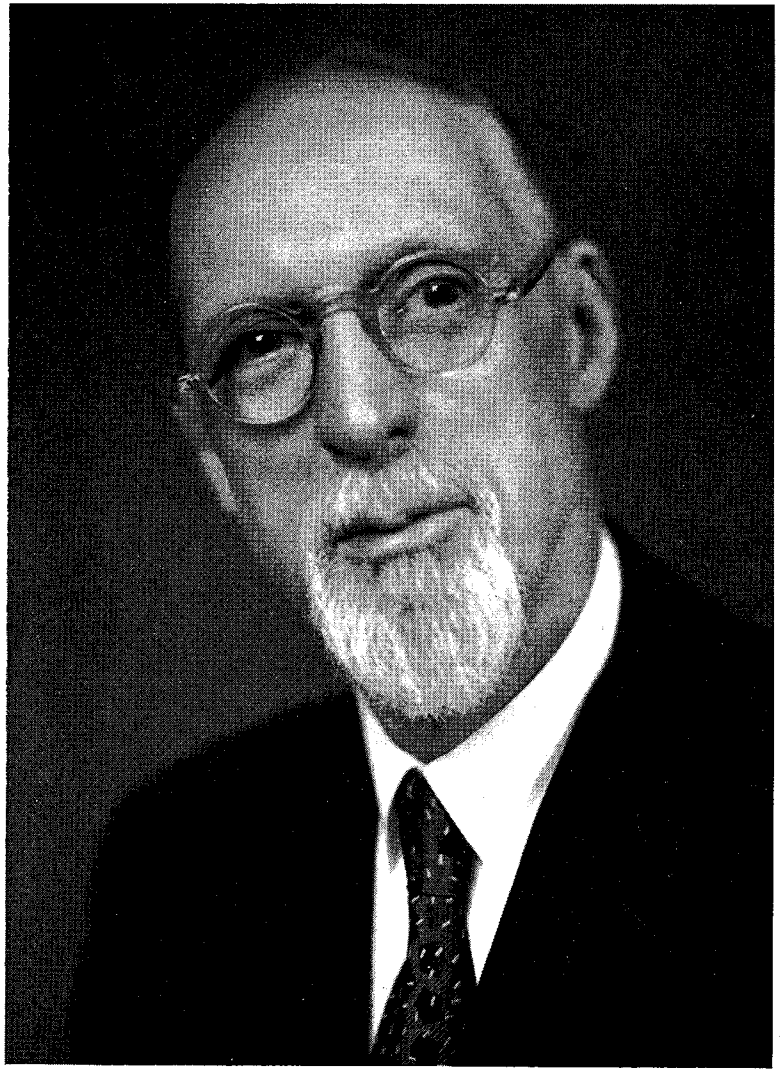
Persévérant dans ses accomplissements, sincère, honnête, probe dans toutes ses affaires, d'une expression positive, dynamique dans ses actions, intransigeant envers le mal, sympathisant avec les malheureux, magnanime au plus haut degré, fidèle dans la vie à toute confiance, tendre et plein d'attention envers ses êtres chers, loyal envers ses amis, la vérité et Dieu, tel fut notre président honoré et bien-aimé, un dirigeant distingué, un exemple digne pour l'Église et pour toute l'humanité du monde.»

Le dernier discours fut fait par le président J. Reuben Clark Jr:

«Je veux souscrire à tout le bien, et tout ce qui a été dit aujourd'hui au sujet du président Grant fut du bien, je souscris à tout le bien qu'on dira de lui, car ce fut un esprit rare qui vécut avec droiture et qui reçut de notre Père céleste les bénédictions qui vont à ceux qui gardent ses commandements et y obéissent . . .

«Que Dieu bénisse son souvenir pour nous tous; qu'il le conserve pur et brillant en nous. Puissions-nous jour après jour le comprendre et l'apprécier afin de pouvoir le suivre et vivre comme il a vécu.»

Après le service funèbre, le corps du président Grant fut conduit au cimetière de la ville où il fut enterré dans la parcelle familiale. Antoine R. Ivins offrit la prière de dédicace au bord de la tombe.



GEORGE ALBERT SMITH

LE HUITIÈME PRÉSIDENT

GEORGE ALBERT SMITH

(1870–1951)

I

Une semaine après la mort du président Heber J. Grant, le lundi 21 mai 1945, au cours d'une réunion du collège des douze apôtres dans le temple de Salt Lake, le président de ce collège, George Albert Smith, fut soutenu et mis à part par ses frères au poste de président de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. À l'époque où le président Smith eut ce grand honneur, il se trouvait dans sa soixante-seizième année, ayant fêté son soixante-quinzième anniversaire le quatre avril, près de six semaines auparavant. Bien qu'il ne fût pas de robuste constitution, il était actif et alerte physiquement et mentalement et il était bien qualifié de par sa naissance, sa formation et sa longue expérience pour bien répondre à la grande responsabilité qui lui avait été déléguée.

Le président Smith faisait partie de la quatrième génération d'une famille qui s'était distinguée par ses services dévoués et fidèles dans l'Église dès son organisation. Son arrière-grand-père, John Smith, un oncle du prophète Joseph Smith se convertit rapidement aux enseignements de son brillant neveu puisqu'il fut baptisé à Postdam, État de New York, le 9 janvier 1832.

L'oncle John, tel qu'on le connaît familièrement dans l'histoire de l'Église, émigra à Kirland (Ohio) en 1833 et de là, il suivit les saints dans toutes leurs pérégrinations, dans le Missouri, l'Illinois, à Winter Quarters, dans le Nebraska et dans le Grand Bassin. Au cours de l'automne 1847, il atteignit la vallée du lac Salé, quelques semaines après la première compagnie de pionniers et fut choisi par le président Brigham Young pour présider la colonie des saints isolés, jusqu'au retour de la Première Présidence de Winter Quarters, en septembre 1848.

Le 1er janvier 1849, John Smith fut ordonné à l'office de Patriarche de l'Église et il mourut alors qu'il faisait toujours fidèlement son devoir dans cet appel élevé, le 23 mai 1854. Humble et sincère, fidèle et honnête, loyal envers les frères de l'Église, il laissa un nom honorable et une postérité qui lui a fait honneur.

Le fils aîné de l'oncle John Smith, George Albert ou George A. comme on l'appelait familièrement, approchait de son trente-septième anniversaire au moment de la mort de son digne père. Alors qu'il était déjà un vétéran accompli dans l'Église, il s'était fait une réputation en tant que missionnaire, apôtre, homme d'État, pionnier de la première compagnie dans la vallée du lac Salé en 1847 et colonisateur du sud de l'Utah.

George A. avait quinze ans au moment de son baptême à Potsdam, dans l'État de New York, en septembre 1832. L'année suivante, il partit avec ses parents à Kirtland (Ohio), siège de l'Église, et il y fit pour la première fois la connaissance de son cousin, le prophète Joseph Smith. Ils devinrent vite des amis et la foi de George A. en la mission divine du Prophète et dans ses enseignements grandit au fur et à mesure que les années passaient.

Au cours du printemps 1834, George A. qui avait seize ans à l'époque, accompagna un groupe de frères connu sous le nom de camp de Sion, au cours de la longue marche difficile jusqu'au Missouri et retour sur près de 3 200 kilomètres. Il partit pour les États de l'Est pendant les étés 1835, 1836 et 1837 pour faire du travail missionnaire pour l'Église. En 1838, il accompagna ses parents dans le Missouri et il y supporta les problèmes et les difficultés auxquels les saints étaient soumis à la suite de leur expulsion de cet État. Le 26 avril 1839,George A.Smith fut ordonné apôtre, deux mois avant son vingt-deuxième anniversaire, le plus jeune de toute l'histoire de l'Église à avoir été choisi à cet office élevé. Au cours de l'automne de la même année, il quitta Nauvoo avec les membres des Douze pour se rendre en mission dans les îles Britanniques. Après une mission qui fut remarquablement réussie, il rentra chez lui pendant l'été 1841. Il passa une grande partie de son temps, pendant les années qui suivirent, à établir la colonie des saints à Nauvoo et ses environs et à faire de courtes missions dans les États de l'Est des États-Unis. En juin 1844, il se trouvait dans le Michigan lorsqu'il appris la mort du Prophète et du Patriarche. Il se hâta de rentrer à Nauvoo. Ensuite les douze apôtres se mirent à diriger l'Église. À partir de ce moment-là, il passa toutes les années actives de sa vie à promouvoir le bien-être de l'organisation envers qui il s'était engagé de si bon cœur.

Il prit part à l'exode de Nauvoo; il fit partie comme nous l'avons déjà dit du premier groupe de pionniers qui arrivèrent dans la vallée du lac Salé, pendant l'été 1847, pour y chercher un nouvel asile pour les saints. De retour à Winter Quarters au cours de l'automne, le président Brigham Young lui demanda de rester «sur le fleuve» et de s'occuper des membres de l'Église qui faisaient des préparatifs pour entreprendre le voyage à travers plaines. Et ce n'est que pendant l'automne 1849 qu'il put retrouver ses parents et les saints en Utah.

Pendant l'hiver 1850–51, George A. dirigea une colonie d'émigrants dans le sud du territoire et il fonda la colonie de Parowan. En 1852, il fut appelé à présider sur les membres de l'Église établis dans le comté d'Utah; deux ans plus tard, pendant la conférence d'avril, il fut soutenu au poste d'historien et d'archiviste général. À la conférence d'octobre 1868, le président Young le choisit comme premier conseiller dans la Première Présidence pour remplacer Heber C. Kimball qui était mort quelques mois auparavant. Il occupa ce poste jusqu'à sa mort qui eut lieu le 1er septembre 1875, dans la cinquante-neuvième année de sa vie. À tous les points de vue, George A. Smith fut l'un des grands hommes des débuts de l'histoire de l'Église.

Le septième enfant et troisième fils de George A. Smith s'appelait John Henry. Il naquit près de Kanesville, comté de Pottawattamie, dans l'Iowa, le 18 septembre 1848. Au mois de juin de l'année suivante, George A. et sa femme, Sarah An Libby, entreprirent le long voyage à travers plaines pour se rendre en Utah, voyageant dans un chariot tiré par des attelages de bœufs. La mère courageuse portait le nourrisson dans les bras. Après les épreuves habituelles, ils atteignirent Salt Lake City le 27 octobre 1849. Sarah Ann Libby Smith ne devait pas longtemps jouir de la paix de sa nouvelle maison. Elle mourut le 12 juin 1851, victime de cette maladie que l'on craignait tant à cette époque pionnière et que l'on appelait la phtisie. Une sœur de la décédée, Hannah Libby qui était aussi l'épouse de George A. Smith, prit le nourrisson et l'éleva, lui donnant tous les soins et toute l'affection que sa mère aurait pu lui accorder.

En juillet 1852, alors qu'il avait quatre ans, John Henry partit avec sa mère adoptive et sa famille à Provo où son père, à la demande de Brigham Young, devait s'installer et présider les colonies des saints dans le comté d'Utah. Il y grandit et c'est là qu'il amena sa jeune épouse, Sarah Farr qu'il avait épousée le 20 octobre 1866.

Pendant la conférence générale de l'Église de mai 1874, John Henry fut appelé en mission dans les îles Britanniques. Il quitta son foyer au mois de juin de la même année et travailla avec succès en tant que missionnaire en Angleterre jusqu'en juillet 1875 où on lui demanda de rentrer à cause de la maladie grave de son père. Il arriva à Salt Lake City le 15 août et ne put passer que quinze jours au chevet de l'homme qu'il aimait et honorait le plus. Le président George A. Smith quitta cette vie le 1er septembre 1875.

John Henry s'installa à Salt Lake City. Pendant les années qui suivirent, il eut des activités si nombreuses que je ne peux en mentionner que quelques-unes, faute de place.

En 1876, il fut élu membre du conseil municipal de Salt Lake City. Qua-

tre ans plus tard, son nom fut présenté pendant la conférence de 1880 et il fut soutenu membre du collège des douze apôtres, suivant ainsi les traces de son digne père. Deux ans plus tard, en octobre 1882, il fut envoyé par John Taylor, le président de l'Église, pour présider la mission européenne dont le siège se trouvait à Liverpool, en Angleterre. Il revint à Salt Lake City au cours du printemps 1885 et à partir de là, il passa son temps à des activités religieuses, laïques et politiques qui avaient toutes pour but d'améliorer les conditions de vie de l'humanité. Au cours de la conférence d'avril 1910, le président Joseph F. Smith choisit John Henry Smith pour être le deuxième conseiller dans la Première Présidence de l'Église. Il travaillait à ce poste élevé au moment de sa mort qui se produisit le 13 octobre 1911, après une brève maladie.

II

Le président George Albert Smith était le deuxième fils de John Henry et Sarah Farr Smith, son frère aîné étant mort dans sa prime enfance. Le président Smith était né à Salt Lake City, le 4 avril 1870. Dès le départ, l'enfant eut beaucoup de chance. Voisins et amis considéraient que la vie du foyer de ses parents était idéale. L'amour et l'affection y abondaient; on y enseignait et respectait les principes les plus élevés de la moralité et de la religion. Tout près vivait son grand-père, le président George A. Smith dont l'enfant portait le nom. La famille était distinguée; son nom faisait partie des noms les plus respectés de l'Église. Il ne fait pas de doute que beaucoup de souhaits tendres furent formulés pour ce garçon car «on demandera beaucoup à qui l'on a beaucoup donné». Il vécut de façon à répondre à cette attente et il ajouta des honneurs aux réalisations de ses ancêtres illustres. Comme ils sont heureux les parents qui peuvent se targuer d'un tel fils!

Le 6 juin 1878, un peu plus de deux mois après son huitième anniversaire, il fut baptisé dans le City Creek qui coulait alors à l'ouest du quartier du temple, par frère James Moyle. Son père, John Henry Smith, le confirma le même jour.

J'ai eu le bonheur de questionner le président George Albert Smith au sujet des influences qu'il a subies pendant sa prime enfance. Il était clair que son père était son idéal. «Je n'ai jamais rencontré un plus grand homme que mon père», dit-il. Le fait qu'il portait le nom de son grand-père l'influença dans le choix de sa carrière. «Cela fut très important pour moi, poursuivit-il. J'ai dû prendre soin de ce nom sacré.»

Il me dit aussi qu'une fois alors qu'il se remettait d'une longue maladie, il avait rêvé qu'il voyait son grand-père et qu'il lui parlait. «J'ai cru me trouver sur la rive d'un lac, a-t-il raconté. Et je me suis rendu compte que j'étais seul. Je vis une piste qui partait à travers bois et je décidai de la suivre. Bientôt je vis un homme qui venait à ma rencontre. Comme il s'approchait de moi, je découvris que c'était mon grand-père. Lorsque nous nous rencontrâmes, il me dit: ‹Je voudrais savoir ce que tu as fait de mon nom.› ‹Grand-père, répondis-je, je n'ai jamais rien fait de ton nom dont tu puisses avoir honte.› Je repris conscience et je décidai de ne jamais rien faire qui pût faire du tort à ce nom.»

Après quelques années d'études préliminaires à Salt Lake City, à douze ans, il partit vivre chez des parents à Provo où il devait aller à l'Académie Brigham Young. Il y subit l'influence de cet éducateur remarquable de l'époque des pionniers, Karl G. Maeser. Voici un des préceptes mémorables que lui enseigna cet homme célèbre et que le président Smith me cita parce qu'il avait influé sur sa vie: «Non seulement vous serez tenu pour responsable de ce que vous faites, mais vous serez tenu pour responsable pour les pensées mêmes que vous entretenez.»

Après le départ de son père pour l'Angleterre, au début de 1883, où il avait été appelé à présider la mission européenne, George Albert retourna à Salt Lake City. Il passa un an à l'université d'Utah où il entra à l'âge de dix-huit ans et puis il arrêta ses études et se mit à travailler comme vendeur à la Z.C.M.I. (Zion's Cooperative Mercantile Institution). Il semble avoir aimé ce travail et il en fit un succès du début jusqu'à la fin. Il était énergique, gentil, agréable, d'une conversation intéressante et consciencieux dans son travail. Devant moi pendant que j'écris cette esquisse, j'ai le journal qu'il écrivit au cours d'un de ses voyages commerciaux dans le sud de l'Utah, pendant le printemps et l'été 1890. À cette époque-là, il avait vingt ans et quelques semaines. Il quitta Salt Lake City avec son compagnon, James Poulton, et voyagea en chariot attelé pour se rendre dans les colonies du sud. Il leur fallut sept heures pour atteindre leur première étape, American Fork. Mais ils étaient heureux. James Poulton avait sa flûte et George Albert avait emporté sa guitare et ils chantèrent et jouèrent ensemble. Les marchands des diverses colonies passèrent des commandes. Ils descendirent dans le sud aussi loin que St-George et Panguitch et après un voyage réussi, ils rentrèrent à Salt Lake City le 30 juin.

C'est l'année suivante, au cours de l'automne 1891, alors qu'il avait vingt et un ans qu'il entreprit son premier travail missionnaire. Il reçut un appel de la Présidence de l'Église pour travailler parmi les jeunes des pieux de Juab, Millard, Beaver et Parowan, dans le sud de l'Utah, pour la Société

d'Amélioration Mutuelle. Il entreprit ce travail de bon cœur. Après avoir reçu ses dotations dans le temple de Manti, il partit le 7 septembre pour le sud de l'État. Lui et son compagnon, William B. Dougall Jr, eurent des réunions dans diverses villes, organisèrent des Sociétés d'Amélioration Mutuelle et encouragèrent les jeunes à vivre en accord avec les principes de leur religion. Une fois leur mission réussie, ils rentrèrent chez eux fin novembre 1891.

Le mercredi 25 mai 1892, dans le temple de Manti, George Albert Smith épousa son amie d'enfance, Lucy Emily Woodruff. Lucy était la fille de Wilford Woodruff Jr et d'Emily Jane Smith. Elle était la petite-fille de deux hommes célèbres de l'histoire de l'Église, le président Wilford Woodruff et le juge Elias Smith. Douce, raffinée, sincère, pleine de foi envers la religion de ses parents et de ses grands-parents, Lucy devait être la compagne idéale de son mari. Ils passèrent de longues années de bonheur ensemble jusqu'à ce que la mort les sépare.

Une semaine après son mariage, George Albert partit pour sa deuxième mission, cette fois-ci pour se rendre dans les États du Sud des États-Unis. À son arrivée à Chattanooga, Tennessee, J. Golden Kimball, le président de mission, l'envoya dans le district du Middle Tennessee où il travailla avec diligence jusqu'en septembre. À ce moment-là, il fut transféré au bureau de la mission de Chattanooga pour y servir de secrétaire de la Mission des États du Sud. Quelques semaines plus tard, sa femme Lucy le rejoignit et ensemble, ils travaillèrent avec bonheur jusqu'en juin 1894 où ils furent relevés et purent rentrer chez eux.

Au cours du rapport qu'il fit de sa mission dans le Tabernacle de Salt Lake, le dimanche 22 juillet 1894, il déclara que la mission des États du Sud se trouvait dans une condition florissante.

«Les préjugés qui existaient autrefois à l'égard des serviteurs de Dieu envoyés parmi eux et à l'égard des saints des derniers jours qui se trouvent ici ont presque disparu. Nos anciens sont bien traités partout où ils vont. Avant nous n'avions accès qu'à la population des districts ruraux, mais maintenant nous avons le bonheur de rendre visite aux habitants des villes et beaucoup d'entre eux nous reçoivent avec gentillesse . . .

«L'orateur se réjouit de se retrouver chez lui et de vivre de nouveau avec les saints d'ici. Il a beaucoup aimé son travail pendant qu'il se trouvait en mission et il exprima des louanges au sujet du peuple du Sud des États-Unis qui, dit-il, fait partie des plus hospitaliers que l'on puisse trouver.»

III

De retour chez lui, George Albert reprit son travail à Zion's Cooperative Mercantile Institution. C'était un vendeur-né et il n'eut pas de difficulté à bien vivre dans cette profession. Il prit également une part active à la politique et, pendant la campagne présidentielle de l'automne 1896, il soutint de toutes ses forces William McKinley, le candidat républicain à la présidence. McKinley fut élu et lorsqu'il nomma un trésorier pour le bureau foncier d'Utah, le 5 janvier 1898, ce fut George Albert Smith qui occupa ce poste. Le jeune homme eut cet honneur trois mois avant son vingt-huitième anniversaire. Quatre années plus tard, le président Theodore Roosevelt renouvela cette nomination sans que George Albert Smith ait à reposer sa candidature.

Pendant ce temps, depuis son retour de mission, George Albert avait été actif dans ses tâches religieuses. Il fut nommé surintendant de l'École du Dimanche de la dix-septième paroisse et en 1902 il fut choisi pour diriger les Sociétés d'Amélioration Mutuelle des Jeunes Gens du pieu de Salt Lake qui comprenait alors toute la vallée du lac Salé.

Le mardi 6 octobre 1903, pendant la session de l'après-midi de la conférence bi-annuelle de l'Église qui avait lieu dans le Tabernacle, le nom de George Albert Smith fut présenté et il fut soutenu membre du Collège des Douze. Cette nomination surprit beaucoup frère Smith bien que, me déclara-t-il: «Ma bénédiction patriarcale que me donna Zebedee Coltrin alors que j'avais douze ans déclarait qu'un jour je deviendrais apôtre.» Le mardi 8 octobre, dans le temple de Salt Lake, il fut ordonné et mis à part dans ce nouvel office et appel par le président Joseph F. Smith.

Sa première conférence de pieu en tant qu'apôtre fut celle du pieu d'Utah qui eut lieu à Provo, le dimanche 11 octobre 1903, trois jours après son ordination. À partir de ce moment-là, il parcourut des centaines de milliers de kilomètres pour visiter les pieux de Sion et les missions lointaines de l'Église. Il fit preuve d'une grande diligence dans son appel et il poursuivit infatigablement son travail en tant que défenseur de l'Évangile de Jésus-Christ qui avait été rétabli sur terre par le prophète Joseph Smith.

On trouve beaucoup de choses intéressantes en lisant le journal du président Smith qu'il écrivit pendant ses premières années en tant qu'apôtre. Le 22 février 1904, il fut élu au poste d'aumônier dans l'organisation locale des Sons of the American Revolution (Fils de la révolution américaine). Par la suite il s'intéressa vraiment au succès de ce groupe et en 1918, il devint président de la société d'Utah. Lors de la convention nationale qui eut lieu à

Nashville, Tennessee, le 23 mai 1923, il fut élu vice-président général de l'organisation nationale. Il servit dans cet office pendant sept mandats.

Le 13 avril 1904, il fut nommé membre du bureau général de la SAMJG et plus tard, il la présida comme surintendant général pendant de nombreuses années.

Le 24 juillet 1904, il écrit dans son journal qu'il «a participé au défilé des pionniers dans une automobile». Cela semble être la première fois où il soit monté dans une de ces voitures sans chevaux qui faisaient leur apparition dans les rues de Salt Lake City, à peu près à cette époque-là. De nouveau, le 21 juin 1905, il écrit: «J'ai eu le plaisir de me promener en automobile avec l'aimable concours de LeRoi C. Snow.»

Il s'intéressait activement à la pêche chaque fois qu'il en avait l'occasion. Je découvre ceci à la date du 19 juillet 1904. «Je suis allé pêcher avec Willard R. Smith. Il a attrapé dix truites, moi aucune. Je ne voyais pas le poisson assez vite.» Cependant l'année suivante, il réussit mieux. Alors qu'il se trouvait à Morgan, après une conférence de pieu qui avait eu lieu la dernière semaine de septembre, il fut invité par Daniel Heiner, le président du pieu de Morgan à aller pêcher au barrage de East Canyon. Il y attrapa une truite qui pesait 2 kilos et demi. Il fut si ravi de cette prise qu'il demanda aux frères qui l'accompagnaient de signer un certificat prouvant qu'il s'agissait d'un fait réel et non une autre histoire de pêcheurs. Comme ce certificat se trouve dans son journal, je vais le reproduire ici.

Morgan, samedi 23 septembre 1905

Ceci certifie qu'aujourd'hui alors que nous pêchions au barrage de East Canyon, nous avons vu George Albert Smith attraper et ramener dans la barque une truite qui pesait 2 kilos et demi, laquelle fut pesée à la pharmacie de Morgan.

(Signatures)
D. Heiner
W. Rich
M. Heiner

Il participa activement à la vie politique et au cours de la campagne présidentielle de 1904, il prit la parole lors de réunions politiques du parti républicain, en Utah, à Kaysville, Manti, Provo, Heber City et Charleston.

Le 6 mai 1905, frère Smith accompagna un groupe de représentants officiels de l'Église, y compris son père, John Henry Smith, C. W. Penrose, Reed Smoot, etc. dans une voiture privée sur la route du lac Salé qui venait d'être terminée et qui conduisait de Salt Lake City à Los Angeles. À son arrivée, il remarqua qu'il avait une très belle chambre avec bains dans l'un des meilleurs hôtels (sinon le meilleur) de la ville pour 1,35 dollars par jour. La même chambre avec pension complète coûtait 3 dollars par jour.

Au cours de ces années-là, il rencontra de nombreuses personnes intéressantes et jouit de leur compagnie. Le 7 octobre 1904, il écrit qu'il a été présenté au vice-président des États-Unis, Charles W. Fairbanks, qui visitait Salt Lake City.

Le 27 juin 1905, il se trouvait à Ogden (Utah) pour fêter le quatre-vingt-cinquième anniversaire de son grand-père maternel, Lorin Farr. L'histoire de ce grand pionnier était tout à fait remarquable. Il devint membre de l'Église en 1832, à l'âge de douze ans. En 1837, il se rendit avec ses parents à Kirtland, dans l'Ohio, et à partir de ce moment-là, il suivit les dirigeants de l'Église dans leurs déplacements d'endroit en endroit pour arriver en septembre 1847 dans la vallée du lac Salé. Il se rendit ensuite à Ogden et devint le premier président du pieu de Weber. Il fut également le premier maire d'Ogden et servit dans ces fonctions pendant vingt-trois années. Il eut beaucoup d'autres postes de responsabilité au cours de sa longue vie. Lorin Farr mourut à Ogden le 12 janvier 1909. George Albert Smith ressemblait d'une façon remarquable à son distingué grand-père, physiquement et dans ses capacités de diriger le peuple.

Le 20 août 1905, frère Smith se trouvait à Layton (Utah), où il rendit visite à un cousin éloigné, Silas S. Smith, cousin du prophète Joseph Smith et un des premiers pionniers d'Utah.

Le 8 septembre 1905, George Albert aida Reed Smoot et d'autres personnes à recevoir Gifford Pinchot, chef du département des Eaux et Forêts des États-Unis qui passait quelques jours à Salt Lake City.

Deux jours plus tard, le 10 septembre, il consigna dans son journal un événement important: la naissance de son fils unique, George Albert Smith Jr. Ce mois-là, il rencontra et emmena faire un tour en ville Joseph Smith, le fondateur et le premier président de l'Eglise réorganisée.

Pendant tout ce temps-là, il assistait constamment aux conférences de pieu dans les divers pieux de l'Église et à ses réunions de collège chez lui. Il était très occupé.

En décembre 1905, frère Smith accompagna le président Joseph F. Smith et un groupe d'officiels éminents de l'Église à Sharon, dans le Vermont, où le 23 du même mois une colonne de granit fut dédiée en l'honneur du prophète Joseph Smith, pour le centième anniversaire de sa naissance.

Dix-huit mois plus tard, en juin 1907, en compagnie de German E. Elsworth et Ashby Snow, frère Smith se rendit à Palmyra, dans l'État de New York, où il réussit à acheter pour l'Église la ferme qu'avait possédée Joseph Smith Sr. Cette belle ferme qui comprend le Bosquet sacré, l'endroit de la première vision du Prophète et la vieille maison des Smith est visitée chaque année par des milliers de saints des derniers jours.

IV

Au plein milieu d'une vie occupée, alors qu'il parcourait près de 48 000 kilomètres par an pour l'Église, George Albert Smith tomba gravement malade en février 1909, ce qui le rendit invalide pendant plus de deux ans et l'affaiblit pendant de longs mois passée cette période. À cause de son ardeur et de son zèle envers l'œuvre du Seigneur, il avait surpassé ses forces, il avait épuisé ses réserves d'énergie nerveuse et il lui fallut une longue période de repos et de récupération pour qu'il retrouve une santé normale.

Il passa l'été 1909 à Ocean Park, en Californie, où les vents marins et les bains de mer lui firent du bien, Il passa l'hiver 1909–10 à St-George (Utah) sous le doux climat de la vallée de la Virgin River, et l'année suivante, il retourna dans le sud de la Californie. Il recouvra graduellement ses forces mais plusieurs années passèrent avant qu'il pût accomplir les tâches ardues de son apostolat.

Pendant son rétablissement, frère Smith reçut un grand choc et il fut attristé par la nouvelle de la mort soudaine de son digne père, le président John Henry Smith, le 13 octobre 1911. Dans un éditorial, le *Deseret News* disait de lui: «Il est difficile de se faire à l'idée que le président John Henry Smith, ce tendre père et époux, ce sage conseiller, cet ami sympathique, cet orateur politique et religieux merveilleux, ce fort défenseur de la foi, ce témoin et messager fidèle du Maître, nous a quittés. Mais telle est la décision de celui dont il était le serviteur.»

George Albert remarqua les effets physiques que la mort de son père eut sur sa santé. Le 7 novembre 1911, il écrivit dans son journal: «Depuis la mort de mon père, je n'ai pas recouvré mes forces.» Il fut ainsi forcé de passer une grande partie de l'hiver 1911 en Californie pour s'y reposer et récupérer. En mai 1912, il loua une maison à Ocean Park pour un an et y emmena sa famille. Il retourna en Utah en octobre pour assister à la conférence bi-annuelle de l'Église. Il fut appelé à parler et il s'adressa brièvement aux saints pour la première fois en plus de trois ans.

C'est vers la fin de 1912 que frère Smith remarqua que sa santé s'améliorait de façon certaine. Il put assister à une conférence de pieu qui eut lieu à Mesa, en Arizona, en décembre; en avril 1913, il se rendit à Salt Lake City et il assista à toutes les sessions de la conférence générale. Peu de temps après, il recommença à visiter un pieu par semaine selon la demande.

Le 24 juillet 1913, George Albert accompagna le président Joseph F. Smith et un groupe à Cardston, au Canada. Là, le dimanche 27 juillet, le site du nouveau temple fut dédié. Ce temple fut construit, le premier en dehors des frontières des États-Unis.

Peu après son retour du Canada, frère Smith partit pour l'Est des États-Unis pour un long voyage qui dura plus d'un mois. À son arrivée à New York, il alla rendre visite à son oncle, le président Ben E. Rich de la mission des États de l'Est. Il trouva le président Rich souffrant d'une grave maladie dont il mourut quelques jours plus tard, le 13 septembre 1913. Frère Smith mit à part Laurence W. Richards pour présider temporairement la mission jusqu'à la nomination d'un nouveau président. Après s'être occupé d'autres affaires de l'Église et avoir visité Albany et Rochester, dans l'État de New York, et Washington (D.C.), il arriva à temps chez lui pour assister à la conférence bi-annuelle d'octobre.

Frère Smith se sentait maintenant en meilleure santé comme nous l'apprennent ses journaux de cette année-là et des années suivantes. Au cours de l'automne et de l'hiver 1913, il accompagna le président Joseph F. Smith, l'évêque Charles W. Nibley et d'autres personnes à Chicago (Illinois) pour dédier une nouvelle chapelle. Ils quittèrent cette ville pour se rendre en Arizona où ils passèrent plusieurs jours à rendre visite aux saints des derniers jours des pieux d'Arizona.

En 1914, frère Smith passa presque chaque dimanche à assister à une conférence de pieu dans l'un des pieux.

En mai 1914, nous trouvons dans son journal la mention très intéressante qu'il a acheté un terrain dans le nouveau quartier de Yale Park, dans Salt Lake City. Il acheta ensuite une maison sur le terrain qui avoisinait sa belle propriété.

En octobre 1914, il assista à des sessions du Congrès international d'irrigation qui eut lieu à Calgary, au Canada. Il se trouvait en compagnie de Richard W. Young d'Utah qui présidait cette organisation. Plus tard cette année-là, il fit le tour de la mission des États du Sud.

Le 4 avril 1915, George Albert fêta son quarante-cinquième anniversaire. Cette semaine-là, il assista à toutes les sessions de la conférence générale dans le grand Tabernacle. Il fut l'un des orateurs de la dernière session.

«Pendant cette conférence, mon cœur s'est réjoui de l'épanchement de l'Esprit du Seigneur, a-t-il dit, et je sens qu'il était bien que nous ayons été réunis. Au milieu de l'agitation qui existe dans le monde d'aujourd'hui (la Première Guerre mondiale faisait rage à ce moment-là), j'ai senti que je devais louer mon Créateur pour la paix et la trânquillité qui règnent en Utah, pour toutes les bénédictions qui abondent dans ce grand pays d'Amérique, parce que nous avons uni notre destinée à celle des États-Unis d'Amérique, sous la bannière étoilée et parce que notre Père céleste a bien voulu poser les pieds de son peuple dans ce merveilleux pays des montagnes.»

C'était toujours le fond des enseignements du président Smith. Depuis

son enfance son cœur débordait de reconnaissance envers Dieu pour les bénédictions dont il jouissait et pour celles qui étaient déversées sur les saints.

En juillet 1915, frère Smith quitta Salt Lake City pour visiter la mission des États de l'Est. Ce voyage lui prit six semaines et le conduisit dans de nombreuses villes importantes de cette région des États-Unis. Il arriva à Toronto, au Canada, le 7 juillet; le lendemain, il se trouvait à Rochester, dans l'État de New York, et le 8, il passait la journée à Palmyra où il rencontra M. Sexton, le propriétaire de la ferme de Cumorah et discuta avec lui. Le 10 juillet, il repartit sur Toronto et le lendemain, il se rendit à Ottawa au Canada où il alla deux fois rendre visite au gouverneur-général du Canada «mais on lui dit qu'il était occupé par des affaires pressantes». Il rendit visite au consul des États-Unis, Foster et «fut reçu avec gentillesse». Le 15 frère Smith se trouvait à Halifax, au Canada où il eut une entrevue avec le lieutenant-gouverneur McGregor, «un vieil homme très bien». Le 17 il arriva à St-John, dans le Nouveau Brunswick, où il rendit visite au maire, James H. Frick. Toutes ces visites eurent lieu en plus de longues réunions qu'il eut avec les missionnaires et les saints.

Le 20 juillet, George Albert revint aux États-Unis et il se rendit dans le village de Whitefield, dans le New Hampshire, chez sa grand-mère paternelle, Sarah Ann Libby. Il eut le plaisir de faire la connaissance de son frère, J. A. Libby qui avait quatre-vingt-cinq ans.

Se rendant ensuite à Sharon, dans le Vermont, lieu de naissance du prophète Joseph Smith, il eut le plaisir d'assister à trois réunions de missionnaires et de saints où «cent onze personnes témoignèrent de la miséricorde du Seigneur et de leur connaissance de l'Évangile».

En septembre 1916, frère Smith assista au Congrès international de l'irrigation à Sacramento, Californie, où, raconte-t-il, «j'étais le président temporaire et permanent. Je fus élu deuxième vice-président pour le prochain congrès».

L'an 1917 commença avec les activités habituelles. Il y avait les conférences trimestrielles de pieu et des missions à visiter. Le 4 avril, George Albert fêta son quarante-septième anniversaire et le 25 mai, il célébra le vingt-cinquième anniversaire de son mariage «avec l'une des meilleures femmes du monde». Le 14 juin, il assista aux funérailles de Samuel H. B. Smith, le fils de Samuel H. Smith, frère du Prophète. Cet été-là, il dut assister à une conférence de pieu par semaine. Une note du journal de frère Smith à la date du 19 septembre 1917 intéresse tout particulièrement votre serviteur: «Suis parti pour le pieu de Duchesne avec Preston Nibley.» Je me souviens bien de ce voyage et des problèmes que nous eûmes avec des crevaisons et des éclatements parce que nous voyagions tout au long sur des routes de terre et de graviers.

En octobre, frère Smith passa deux semaines à visiter la mission des États du Nord-Ouest. Le 21 de ce mois-là, il alla en Arizona assister à une conférence de pieu. Le 27 novembre il déclare avoir joué pour la première fois au golf «avec le président Smith et l'évêque Nibley». Telles étaient ses activités variées.

Le lundi 29 juillet 1918, frère Smith assista en compagnie de Samuel O. Bennion à la dédicace d'un monument érigé en l'honneur du général Alexander W. Doniphan, à Richmond dans le Missouri. Ils y représentaient l'Église. Les saints se souviennent avec reconnaissance du général Doniphan pour son geste courageux à Far West, Missouri, en 1838 quand le prophète Joseph Smith aurait perdu la vie sans la prompte intervention de Doniphan.

1918 fut l'année d'une grande épidémie de grippe qui balaya tout le pays, ôtant des milliers de vies. Dans l'intérêt de la santé publique, toutes les réunions publiques furent remises pendant plusieurs semaines jusqu'à l'amélioration de la situation. George Albert resta donc chez lui au cours de l'automne et de l'hiver de cette année-là. C'est à cette époque-là que le vénérable président de l'Église, Joseph F. Smith mourut à Salt Lake City, le 19 novembre, six jours après son quatre-vingtième anniversaire. George Albert offrit la prière d'ouverture aux funérailles qui eurent lieu dans le cimetière de la ville, le 21, et il ressentit profondément la perte de son parent si distingué. «Personnellement, écrivit-il, je sens que j'ai de nouveau perdu un père. Il a toujours été bon envers moi et je l'aime, lui et son souvenir, très sincèrement.»

V

Le 27 janvier 1919, frère Smith nota dans son journal ce renseignement plutôt surprenant: «Le président Grant m'a demandé de me préparer à aller en Angleterre.» À cette époque-là et précédemment, la présidence de la mission européenne avait été occupée par un membre des Douze et c'était donc normal que frère Smith ait été appelé à son tour. Il se mit immédiatement à faire des préparatifs pour répondre à l'appel mais il ne put se procurer des passeports pour lui-même et sa famille que le 19 mai. Le 4 juin, avec sa femme Lucy, sa fille Edith et son fils, George Albert Jr, le président Smith quitta Salt Lake City pour se rendre dans son nouveau champ d'acti-

vités. Le voyage pour se rendre en Angleterre se passa sans incident et les membres du groupe furent accueillis à la maison de la mission, au 295 Edge Lane, Liverpool, le 25 juin.

Comme l'Angleterre se remettait à l'époque des dévastations causées par la Première Guerre mondiale et que la nourriture était rare, les missionnaires américains avaient du mal à obtenir la permission d'entrer dans le pays.

Cependant le président Smith se mit au travail au sujet de ce problème avec la volonté et la détermination de réussir. Une de ses premières visites fut pour Londres où il demanda son aide à l'ambassadeur des États-Unis, M. Davis. Les fonctionnaires du gouvernement anglais l'envoyèrent au ministre du Travail, Sir Robert Horn. Après lui avoir rendu de multiples visites ainsi qu'à d'autres personnes qui étaient intéressées, il put inscrire dans son journal à la date du 31 mai 1920: «Aujourd'hui, j'ai appris que nos missionnaires recevraient la permission d'entrer.»

Pendant ce temps il avait été très actif dans ses diverses tâches en tant que président de mission. En septembre 1919, il rendit visite aux saints irlandais et le mois suivant, il eut une conférence avec les membres de Glasgow, en Écosse. En novembre, il fit le tour de la France, de la Suisse, accompagné de son fils et il y tint de nombreuses réunions.

En février 1920, le président Smith se rendit de nouveau en Écosse où il fit un discours très intéressant au Rotary Club d'Edimbourg au sujet de l'histoire et des doctrines des saints des derniers jours.

Le 20 juin 1920, le président Smith reçut la nouvelle inquiétante de Salt Lake City que sa mère était partiellement paralysée. Ce jour-là, il écrivit dans son journal: «Ai appris que ma mère est partiellement paralysée et j'en suis très troublé. Elle a soixante-dix ans et c'est l'une des meilleures mères du monde. J'espère vraiment que le Seigneur la guérira.»

Il visita la Norvège, la Suède et l'Allemagne au cours de l'automne 1920 et il fut très occupé pendant l'hiver qui suivit en recommençant le travail missionnaire en Grande-Bretagne. Le 1er février 1921, le président Smith reçut un télégramme en provenance de Salt Lake City contenant la triste nouvelle que sa mère était morte. Peu de temps plus tard, la Première Présidence lui fit savoir que son successeur avait été nommé et qu'il pourrait rentrer. Il ne lui restait plus qu'un rendez-vous important. Il avait été nommé représentant de Zion's Cooperative mercantile Institution pour accompagner une délégation de marchands américains d'articles de nouveauté pour faire le tour des grandes villes d'Angleterre et d'Écosse. Ce voyage qui dura un mois lui donna une excellente occasion de se faire de nouveaux amis et de prêcher les doctrines de l'Église.

Juste avant son départ d'Angleterre, il publia le message d'adieu suivant dans le *Millenial Star* du 30 juin 1921.

«Aux missionnaires et saints de la mission européenne.

«Après deux ans d'efforts énergiques pour promouvoir les intérêts de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours en Grande-Bretagne et sur le continent, le moment est venu pour moi de vous dire adieu, à vous mes collaborateurs, mes frères et sœurs bien-aimés. La Première Présidence m'a relevé de mes fonctions et frère Orson F. Whitney est arrivé pour me succéder en tant que président de la mission européenne. Si tout va bien, je quitterai Liverpool le 15 juillet en compagnie de ma famille pour rentrer dans nos montagnes d'Utah.

«J'ai eu le bonheur de voyager dans les îles Britanniques, en Norvège, en Suède, au Danemark, en Hollande, en Belgique, en Allemagne, en France et en Suisse et d'y visiter les districts de ces missions. Nous avons été reçus avec la plus grande gentillesse et nous nous sommes réjouis de la foi du peuple . . . Les ambassadeurs américains, les ministres et les consuls nous ont reçus partout avec bonté et ont été aussi courtois que nous l'espérions. Nous avons rendu visite à des fonctionnaires des gouvernements, à des membres des parlements, aux maires des villes et des villages et autres fonctionnaires, à des nobles, à des hommes d'affaires et industriels importants et nous avons fait leur connaissance. Nous avons eu avec eux de nombreuses conversations agréables et nous leur avons fourni des gravures et des écrits chaque fois que c'était possible . . .

«Nous les saints des derniers jours, nous ne devons pas oublier que nous avons l'Évangile de Jésus-Christ et que nous avons la responsabilité de faire connaître cette bénédiction à notre prochain. Nous avons été mis en garde et nous devons continuer de mettre en garde nos voisins. Le Seigneur a parlé à notre époque et il a organisé son Église. Il a conféré aux hommes une autorité divine et son bras tout-puissant fait place nette pour préparer le chemin de sa deuxième venue . . .

«Je vous remercie tous de l'aide que vous m'avez accordée et des encouragements que vous m'avez donnés pendant que je me trouvais ici et je vous supplie de soutenir loyalement notre frère bien-aimé, frère Orson F. Whitney, pendant sa présidence.

«Je vous laisse mon témoignage, je sais que Dieu vit, que Jésus-Christ est son fils et notre Rédempteur dont l'Évangile a été rétabli par l'intermédiaire du prophète Joseph Smith. Son Église se trouve sur terre pour la dernière fois pour préparer sa venue en puissance et en gloire, pour régner sur la terre comme Seigneur des seigneurs et Roi des rois. Nous sommes ses membres et je prie que nous mettions de l'ordre dans notre vie pour pouvoir

recevoir la vie éternelle dans son royaume céleste parmi ceux que nous avons connus et aimés ici sur terre.

(Signé) George Albert Smith»

Le 15 juillet 1921, frère Smith accompagné de son épouse, ses filles et son fils s'embarqua à Liverpool pour rentrer aux États-Unis. Dix-neuf jours plus tard, ils arrivaient chez eux à Salt Lake City, après une absence de vingt-six mois.

VI

George Albert reprit son travail dans le Collège des Douze, avec ses nombreuses réunions de comité et les conférences. Au cours de l'année, il assista aux conférences trimestrielles des pieux de Blackfoot (Idaho), de Panguich, Kanab, Logan en Utah, de St-Johns, Snowflake, Mesa en Arizona et de St-Joseph et Juarez au Mexique. Il reçut également une responsabilité supplémentaire le 21 septembre, peu après son retour lorsque la Première Présidence le choisit comme surintendant général de la SAMJG de l'Église.

1922 commença bien pour frère Smith. Il était en bonne santé, il aimait son travail, lui et sa famille étaient bien installés dans leur nouvelle maison, l'un des plus beaux sites de Salt Lake City.

Le 8 mai, il partit pour l'Est des États-Unis. En arrivant à Springfield, dans le Massachusetts, il assista à la convention nationale des «Sons of the American Revolution» (Les fils de la révolution américaine), et fut élu vice-président général pour les États de la côte du Pacifique et des Montagnes Rocheuses. Quatre jours plus tard, il alla à Washington (D.C.) et rendit visite, avec le sénateur Reed Smoot, au 29e président des États-Unis, Warren G. Harding. Le lendemain, il eut une entrevue agréable avec le magistrat qui présidait la Cour Suprême, le juge William Howard Taft qui avait été le 27e président des États-Unis.

À son retour en Utah, frère Smith reprit ses visites aux pieux et aux paroisses. En novembre il se rendit de nouveau à Washington pour y servir les intérêts de l'Église.

En 1923, frère Smith fut encore très occupé. Il fut absent de Salt Lake City pendant tout le mois de janvier car il voyageait le long de la côte du Pacifique avec le président général de la S. A. R. (Sons of the American Revolution), M. Adama. Le 23 janvier il se trouvait à Los Angeles lorsque le

premier pieu de Californie fut organisé sous la présidence de George W. McCune. Le lendemain, je le conduisais en auto jusqu'à San Bernardino, en Californie d'où il prit le train pour rentrer à Salt Lake City.

L'incident suivant eut lieu quelques semaines plus tard, le 1er mars et il se trouve dans le journal de frère Smith. Sa voiture était garée dans une rue du centre de Salt Lake City et quelqu'un lui vola la couverture. Ce soir-là, il écrivit ceci: «Si je pensais que l'homme qui l'a prise en avait vraiment besoin, je la lui aurais donnée et il n'aurait pas été un voleur.»

Pendant l'été, il assista régulièrement aux conférence de pieu. En plus il fit deux voyages dans l'Est des États-Unis à l'automne et en hiver, ce dernier étant une visite faite à la Mission des États du Sud qui lui prit six semaines et le conduisit jusqu'à La Havane, à Cuba.

Le 1er janvier 1924, George Albert écrivit dans son journal: «Mon cœur déborde de gratitude envers mon Père céleste pour les bénédictions accordées pendant l'année passée et pour les promesses de 1924.» Ce fut effectivement une année bien chargée pour lui. En plus de son assistance à vingt-cinq conférences de pieu, il fut présent à toutes les sessions de deux conférences générales de l'Église et de plus, il fit deux voyages dans les États de l'Est des États-Unis. Pendant de nombreuses années, il parcourut en moyenne 48000 kilomètres par an.

Le 4 avril 1924, frère Smith écrivit dans son journal qu'il avait «aujourd'hui, cinquante-quatre ans». Quelques semaines plus tard, le 13 juin, il entreprit un voyage dans l'Est pour y traiter des affaires de l'Église. Pendant ce voyage, il visita Chicago (Illinois), Toronto et Montreal au Canada et New York. Il rentra chez lui le 4 juillet et deux semaines plus tard il joua un rôle actif dans la convention nationale des S. A. R. qui eut lieu à Salt Lake City. Pendant le reste de l'année, il assista à des conférences de pieu presque chaque dimanche.

Le 5 février 1925, George Albert partit de nouveau faire un long voyage dans l'Est qui lui prit plus de six semaines et le conduisit dans vingt et un États. Il assista à trente et une réunions avec des membres de l'Église «et prit la parole à toutes sauf une». En avril il fit le tour de la Mission des États de l'Ouest en compagnie du président John M. Knight. En mai il assista à une convention des S. A. R. à Swampscott, dans le Massachusetts, où il fut élu vice-président général pour la quatrième fois. De retour chez lui il écrivit dans son journal qu'il avait parcouru 35200 kilomètres depuis janvier. Il fit un autre voyage dans l'Est en octobre. Pendant les semaines qu'il passa chez lui, il assistait aux conférences de pieu et présidait les organisations de la SAMJG de l'Église.

Au fur et à mesure de l'augmentation de ses responsabilités, il remarqua

que ses nombreuses activités affectaient sa santé. «Je suis épuisé, écrit-il dans son journal à la date du 23 février 1926. Je cours trop de lièvres à la fois.» Cependant il semblait impossible de laisser échapper un seul lièvre et il poursuivit ses activités. Il assista à la conférence générale d'avril et prit la parole à la session de clôture. Voici un des paragraphes de son sermon: «Nous vivons à une époque merveilleuse, dans la dispensation de la plénitude des temps. Toutes les autres dispensations qui ont eu lieu avant culminent en celle-ci. Le Seigneur nous dit dans le Livre de Mormon qu'à l'époque de la parution de ce livre, il commencerait son œuvre parmi toutes les nations et le fait suivant est remarquable: depuis la publication du Livre de Mormon, plus d'inventions et de découvertes importantes ont été présentées à l'humanité qu'elles ne l'ont été au cours des époques qui les ont précédées.»

Deux semaines après la conférence, frère Smith partit dans l'Est. À Washington, il rencontra le président Heber J. Grant et tous deux assistèrent aux réunions nationales de l'organisation scoute où ils entendirent des discours prononcés par le président des États-Unis, Calvin Coolidge, et Sir Robert Baden-Powell qui fonda le mouvement de scoutisme. C'est à cette occasion que le premier Silver Buffalo (le Buffle d'argent) qu'aient jamais décerné les scouts américains fut présenté à cet Anglais célèbre. À la fin de la convention, frère Smith rentra à Salt Lake City et passa l'été à aller aux conférences de pieu et à accomplir ses diverses tâches au siège de l'Église.

Pendant les six premiers mois de 1927, il rendit visite aux missions de Californie et des États du Sud. À Washington, il rencontra Philip St-George Cook, le petit-fils du commandant du bataillon mormon. À Richmond, en Virginie, il visita l'église où Patrick Henry fit un discours célèbre avant la guerre d'Indépendance. En août, après son retour chez lui, il se rendit pour la première fois en avion à Los Angeles, le 3 août 1927. Il quitta Salt Lake City à 15h 45 dans un avion découvert et il arriva dans le Nevada, à Las Vegas quatre heures plus tard, à 19h 45. Il y passa la nuit et le lendemain matin, il repartit en avion pour Los Angeles «en deux heures, passant six heures en tout pour parcourir une distance de 1086 kilomètres». Deux jours plus tard, il repartit toujours en avion pour Salt Lake City. Alors qu'il se trouvait au-dessus de St-George, il jeta une lettre pour Brigham Jarvis que ce dernier reçut et l'en informa.

Le 1er janvier 1928, frère Smith écrivit dans son journal que sa santé s'améliorait vraiment. «J'ai le bonheur d'être en meilleure santé que depuis de nombreuses années», écrivit-il. Cette année-là, il assista à de nombreuses conférences de pieu mais il ne fit pas de longs voyages dans l'Est des États-Unis. Cependant l'année suivante il voyagea surtout en dehors de

l'État. Avant la conférence d'avril, il visita la mission de Californie qui à cette époque-là comprenait la Californie et l'Arizona. Le 9 mai il partit pour New York afin d'y assister à une réunion des scouts d'Amérique. Le 16 de ce mois, il était à Washington et eut le plaisir de rencontrer brièvement le président des États-Unis, Herbert Hoover. Deux jours plus tard, à Akron, dans l'Ohio, il déjeuna avec le fondateur de la Firestone Tire and Rubber Company, Harvey Firestone.

En juin frère Smith fit le tour de la mission des États de l'Ouest et en novembre, en compagnie de frère Charles A. Callis, il rendit visite pour la neuvième fois à la mission des États du Sud. Cette année-là, il parcourut à nouveau 48 000 kilomètres.

L'année suivante, 1930, fut le centenaire de la fondation de l'Église et George Albert Smith fut nommé président général de la commémoration du centenaire. C'était une lourde responsabilité et cela occupa la majeure partie de son temps pendant de nombreux mois, mais sous sa direction efficace, le centenaire fut un grand succès. L'événement essentiel fut peut-être le grand festival auquel assistèrent près de 200 000 personnes dont beaucoup vinrent des quatre coins des États-Unis.

Le deuxième événement important de l'année fut qu'il dirigea une caravane d'automobiles vers l'Est des États-Unis le long de la célèbre piste d'émigration jusqu'à Independence Rock* dans l'État du Wyoming. Cela eut lieu en juillet et faisait partie d'une commémoration nationale patronnée par l'Oregon Trail Memorial Association (Association de commémoration des pistes de l'Oregon). À son retour il joua un rôle dans l'organisation de l'Utah Pioneer Trails and Landmarks Association (Association des pistes et des sites pionniers d'Utah) et il en fut nommé président le 11 septembre 1930.

En 1931, frère Smith parcourut 57 431 kilomètres pour servir les intérêts de l'Église. En juin il visita la mission du Texas. En février il visita les pieux d'Arizona ainsi que les colonies mormones du Mexique. En avril il se rendit à Memphis dans le Tennessee pour y assister à une réunion du Conseil national des Scouts d'Amérique. En juin, il se rendit en voiture à Independence Rock, dans le Wyoming, où un groupe important de scouts s'était rassemblé venant des quatre coins des États-Unis et sa troupe de paroisse reçut le premier prix pour son excellence. En août, il se rendit en train et en bateau jusqu'à Sitka, Skagway et Juneau, en Alaska. Et en septembre, à son retour, il fit une longue tournée dans la mission des États du Nord et du

* Un énorme rocher qui surplombe la plaine alentour et qui fut découvert le jour de l'Indépendance (4 juillet 1812). Les pionniers avaient pour coutume d'y écrire leur nom quand ils passaient par là.

Centre des États-Unis. Ce fut l'une des années les plus actives de sa vie et il avait soixante et un ans.

Le 6 janvier 1932, George Albert écrivit dans son journal que le groupement régional des Scouts d'Amérique lui avait remis la récompense du Silver Beaver (Castor d'argent). Il reçut cette récompense à cause de ses services loyaux envers cette organisation.

En février, frère Smith se rendit à Springfield (Illinois), où il prit la parole devant un groupe de deux cents délégués de la société des Fils de la Révolution américaine (S. A. R.), le jour anniversaire de Washington. Il eut également l'honneur de déposer une gerbe sur la tombe d'Abraham Lincoln.

En avril, il fit le tour de la mission des États du Nord et du Centre des États-Unis. En mai il se rendit dans l'Est pour être présent à un banquet de l'organisation nationale des scouts au cours duquel il fut élu au bureau exécutif national des scouts d'Amérique.

George Albert fit une expérience unique et plutôt désastreuse pendant le mois d'août de la même année au cours duquel il se rendit en famille dans le Grand Cañon du Colorado, dans le nord de l'Arizona. Le dernier jour, son fils et lui se rendirent à dos de mulets au bas du cañon. Ils y passèrent la nuit et le lendemain matin, ils apprirent par téléphone que l'hôtel avait brûlé. Par bonheur, frère Smith et sa famille logeaient dans une cabine proche. Cependant une partie de leurs biens brûlèrent dans l'incendie. Les effets personnels de son fils «qu'il avait laissés au bureau de l'hôtel furent détruits y compris son journal et autres papiers de valeur. Mes vêtements qui se trouvaient au nettoyage furent complètement détruits. Mon porte-monnaie dans le coffre fut réduit en cendres; il contenait des billets de chemin de fer et de 25 à 35 dollars en billets».

Pendant le reste de 1932 et le début de 1933, il assista comme d'habitude à des conférences de pieu. Il se rendit également à New York en avril pour y assister à une réunion du conseil des scouts et aussi à Nauvoo (Illinois) et à Independence (Missouri), en juillet pour y traiter des affaires de l'Église.

Le 1er janvier 1934, frère Smith écrivit dans son journal: «Je commence la nouvelle année avec de la gratitude envers le Seigneur et avec l'espoir d'un avenir réussi.» Le 4 avril, il écrivit: «Aujourd'hui, j'ai soixante-quatre ans.» Il vieillissait mais il poursuivait fidèlement son travail. Chez lui, il était pris complètement par diverses activités: les réunions des Douze, ses tâches en tant que surintendant général de la SAMJG, les scouts et les S. A. R., l'association des pistes d'Utah et ses diverses occupations dans les affaires.

Peu de temps après la conférence d'avril 1934, frère Smith fit le tour de la mission des États de l'Est des États-Unis. C'est au cours de cette visite qu'il rencontra le célèbre savant, le Dr Michael Pupin. Cette merveilleuse expérience qui fut rendue possible par le Dr Harvey Fletcher, originaire d'Utah, fit une grosse impression sur frère Smith. Plus tard, au cours de nombreux sermons, il parla de la carrière inspirante de ce grand homme. Pendant ce voyage, mais à Washington, George Albert passa une agréable demi-heure en compagnie de George H. Dern, le secrétaire d'État chargé de la guerre et ancien gouverneur de l'Utah. A Buffalo, il assista à la convention nationale des scouts d'Amérique.

C'est là qu'il reçut le Silver Buffalo (le Bison d'argent) qui est la récompense la plus élevée du scoutisme américain. Cette récompense lui fut remise pour ses services remarquables et méritoires envers les jeunes. Au moment de la remise, on lut la citation suivante:

«George Albert Smith: homme d'affaire, chef religieux, ancien président du Congrès international de l'irrigation et du Congrès international des fermes, receveur fédéral des deniers publics et représentant spécial des débours pour l'État d'Utah. Membre du collège des douze apôtres de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours et surintendant général de la Société d'Amélioration Mutuelle des Jeunes Gens de l'Église. Organisateur et président de la Utah Pioneer Trails and Land-Marks Association. Membre du bureau exécutif national des scouts d'Amérique, comité divisionnaire du programme, comité des rapports et comité exécutif de la région douze, et identifié à ses activités locales depuis son organisation. Il a été infatigable pour servir la cause du scoutisme et c'est grâce à son enthousiasme envers ce programme que l'on doit en grande partie de voir l'Utah au-dessus de tous les autres États en ce qui concerne le pourcentage de scouts.»

Il revint en Utah pendant la première semaine de juin et écrivit dans son journal qu'il avait parcouru 8 850 kilomètres pendant ce voyage, qu'il avait été partout bien traité et qu'il était reconnaissant de ces occasions d' «enseigner l'Évangile de Jésus-Christ». À part un court voyage dans l'Est à l'automne, il passa le reste de l'année à visiter les pieux et à vaquer à ses tâches chez lui.

En 1935 frère Smith poursuivit ses voyages. Il se rendit en mai à Chicago pour y assister à la convention nationale des scouts et, quelques jours plus tard, il alla à Louisville, dans le Kentucky, où il participa à une convention du S. A. R. En juin, il présida la conférence de la SAM à Salt Lake City. Le 6 juillet, il maria dans le temple son fils George Albert Jr et Ruth Nowell.

En juillet il assista à une grande réception et à un banquet à New York en l'honneur de Sir Baden-Powell qui rendait à nouveau visite aux États-Unis. En septembre, il passa deux semaines dans la mission des États du Nord des États-Unis.

1936 fut encore une année bien occupée. En janvier, il assista à des

conférences de pieu. En février il alla à New York pour y traiter des affaires de l'Église. En mars, il se trouvait à Louisville, dans le Kentucky, et en mai il assista au congrès national des S.A.R. à Portland, dans le Maine. Chez lui, en tant que président de la Utah Trails and Land Marks Association, il dédia des monuments à Old Fort Harmony et à Parowan, dans le sud de l'Utah.

Le 21 janvier 1937, frère Smith écrivit dans son journal qu'il avait passé une partie de la journée avec un comité de la Utah Pioneer Trails Association. Ils avaient discuté de l'érection d'un monument convenable à l'entrée de l'Emigration Canyon pour rendre hommage aux pionniers. Et pendant dix ans, George Albert Smith travailla fidèlement et avec diligence pour faire réaliser ce chef-d'œuvre artistique qui fut terminé et dédié le 24 juillet 1947 pour commémorer le centième anniversaire de l'arrivée des pionniers et du président Brigham Young. C'est à George Albert Smith plus qu'à n'importe quel autre homme que revient l'honneur d'avoir conçu cette œuvre monumentale et d'avoir travaillé à la réaliser avec fidélité et diligence en dépit de nombreux obstacles et du découragement.

VII

En 1936 et 1937, frère Smith se fit beaucoup de souci au sujet de la santé de son épouse bien-aimée qui depuis un certain temps souffrait beaucoup à cause de l'arthrite. En avril 1937, elle fut dans un état désespéré et les membres de sa famille furent appelés à son chevet. Cependant elle guérit et reprit un peu de forces pendant l'été au point qu'elle pouvait faire des promenades en auto et jouir du soleil et du paysage. Le 25 mai, son mari et elle fêtèrent le quarante-cinquième anniversaire de leur mariage. En septembre et octobre sa santé déclina visiblement. Vers la fin octobre elle fit une rechute grave et le vendredi 5 novembre, elle mourut paisiblement.

La mort de son épouse bien-aimée fut un coup dur pour frère George Albert Smith. Lui-même n'avait pas une santé très robuste et il avait du mal à conserver ses forces pour continuer à se livrer à ses tâches. Les Autorités de l'Église tinrent compte de la perte qu'il venait d'éprouver et, comprenant qu'un changement lui ferait du bien, elles lui donnèrent la possibilité qu'il accepta de visiter les missions de l'Église dans le Pacifique sud.

Frère Smith quitta Salt Lake City le 17 janvier 1938 pour se rendre à San Francisco (Californie). Le lendemain, il embarquait sur le *Lurline* qui partait sur Honolulu, Hawaï. Il y arriva le 28 et se mit immédiatement au travail et il eut des réunions avec les saints et les missionnaires. Le 7 février, les frères Rufus K. Hardy et Matthew Cowley et leurs familles arrivèrent à Salt Lake City et le soir même tout le groupe prit le bateau pour se rendre dans les mers du Sud. Ils visitèrent les îles Fidji sur leur chemin et le 18 février, ils atteignirent Auckland, en Nouvelle-Zélande, où frère Cowley resta pour présider la mission de Nouvelle-Zélande. Frère Smith et frère Hardy continuèrent jusqu'en Australie. Ils arrivèrent à Sydney le 21 février et y furent accueillis par le président de mission, le Dr Thomas D. Rees et emmenés à la maison de la mission. Après une journée passée au siège de la mission, les voyageurs partirent pour Melbourne où ils arrivèrent le 25. De Melbourne, ils se rendirent en Tasmanie, puis à Adélaïde et de là à Perth qui est le port occidental de l'Australie. Ils eurent des réunions dans toutes ces villes avec les saints et les missionnaires.

Après avoir voyagé aux quatre coins de l'Australie, là où il y avait des saints, ce à quoi les visiteurs passèrent le mois de mars, les frères repartirent pour la Nouvelle-Zélande le 1er avril. Ils arrivèrent à Auckland le 4 avril, jour où frère Smith eut soixante-huit ans. Ils visitèrent les districts de Wellington, de Palmerston, etc. Le 7 avril, en compagnie de frère Alexander Wishart, frère Smith partit pour l'archipel de Tonga où lui et son compagnon arrivèrent le 10 mai. A Nukualofa, ils rendirent visite à la reine de Tonga et au Premier Ministre et les missionnaires calmèrent de nombreux préjugés qui avaient existé jusque-là.

Le 8 juin, frère Smith et frère Hardy arrivèrent à Apia, Samoa. Les frères continuèrent leur travail missionnaire. Le gouverneur de la Samoa anglaise assista à leurs réunions de conférence et il y prit la parole. Le 6 juillet, ils arrivèrent à Honolulu, Hawaï, pour rentrer chez eux. Cinq jours plus tard, ils accostaient dans le port de Wilmington, dans le sud de la Californie où frère Smith fut accueilli par des membres de sa famille. Et le 14 ils arrivèrent à Salt Lake City. Frère Smith était parti depuis six mois et il avait percouru 43400 kilomètres.

Après sa mission dans les mers du Sud, frère Smith reprit ses activités chez lui et à l'étranger pendant cinq ans. Au cours de ces années-là, il fut en bonne santé ce qui lui permit de vaquer à ses multiples occupations.

Le lundi 21 juin 1943, les membres de l'Église apprirent à la radio et dans les journaux que le président Rudger Clawson était mort chez lui, à Salt Lake City. Sa mort laissait libre le poste important de président des Douze et frère George Albert Smith qui était le membre du collège qui avait la position la plus élevée au point de vue du service, fut soutenu par ses frères de la Première Présidence et des Douze pour succéder au président Clawson. Il fut mis à part pour ce poste par le président Heber J. Grant le 8 juillet 1943.

Deux ans plus tard, le 14 mai 1945, la nouvelle que le président Heber J.

Grant, le vénérable dirigeant de l'Église était mort chez lui à Salt Lake City saisit tout le monde. À ce moment-là, George Albert Smith était en voyage car il se rendait dans l'Est des États-Unis pour les affaires de l'Église. Il reçut un télégramme à Buffalo, dans l'État de New York, qui lui apportait les tristes nouvelles; il repartit immédiatement pour Salt Lake City où il arriva à temps pour assister le 18 aux funérailles. Il y fut l'un des orateurs. Trois jours plus tard, le 21 mai, à une réunion du Collège des Douze qui eut lieu dans le temple de Salt Lake, frère Smith fut soutenu par ses frères en tant que président de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.

En octobre 1945, pendant la conférence générale bi-annuelle de l'Église qui eut lieu dans le Tabernacle historique de Salt Lake City, le président Smith fut soutenu par l'ensemble de la prêtrise qui vota en collèges. La Première Présidence, les patriarches, les grands-prêtres, les soixante-dix, les anciens et tous les membres de la moindre prêtrise votèrent par groupes. Pour finir, toute l'assemblée, la prêtrise comprise, se leva dans son ensemble et soutint la Première Présidence à l'unanimité en levant la main. Il n'y eut pas un seul vote négatif dans toute la procédure.

Après le vote, le président se leva pour parler aux membres:

«Je me demande si quelqu'un ici se sent aussi faible et petit que l'homme qui se trouve devant vous, dit-il. Je viens dans ce bâtiment depuis ma prime enfance. Depuis ce temps, j'ai vu tous les présidents de l'Église soutenus par les assemblées alors que leur nom était présenté de cette estrade. J'ai vu l'Église poursuivre sa croissance en nombre et au cours de toutes les années de ma vie, j'ai compris que l'Église de Jésus-Christ est ce qu'implique son nom. Nous qui sommes membres de cette Église nous avons vraiment de la chance d'avoir trouvé la lumière et d'avoir accepté la vérité . . .

«Et, mes frères, c'est ici et avec humilité que je veux vous exprimer ma gratitude parce que vous avez décidé de promettre d'aider cet homme humble qui a été appelé à présider cette Église alors qu'il s'efforce de poursuivre la tâche selon l'inspiration du Tout-Puissant. Je suis reconnaissant de cette promesse et je vous remercie d'avoir offert de faire la même chose pour ces deux hommes qui se tiennent à mes côtés en tant que conseillers, ces saints des derniers jours loyaux, fidèles et dévoués qui ont tout fait pour alléger mes responsabilités pour que je puisse mieux y répondre. Vous avez voté pour soutenir le Collège des Douze, ce collège auquel j'ai appartenu pendant tant d'années que j'ai eu presque l'impression d'être un étranger lorsque j'en suis sorti pour occuper le poste de président de l'Église.»

Le deuxième jour, le président Smith donna aux saints d'excellents conseils.

«J'aimerais vous redire quelque chose que j'ai souvent donné comme

guide à quelques-uns de ces jeunes hommes. C'est un conseil de mon grand-père, celui dont je porte le nom. Il disait: «Il existe une ligne de démarcation bien nette entre le territoire du Seigneur et le territoire du diable. Si vous restez du côté du Seigneur, l'adversaire ne peut pas y aller vous tenter. Vous êtes parfaitement en sécurité tant que vous restez du côté du Seigneur. Mais, disait-il, si vous traversez la frontière en direction du diable, vous êtes dans son territoire et vous êtes en son pouvoir et il vous travaillera pour vous éloigner de cette ligne autant qu'il le peut, car il sait qu'il ne peut réussir à vous détruire que s'il vous éloigne de l'endroit où vous êtes en sécurité.»

La sécurité, la justice et le bonheur se trouvent tout entier du côté du Seigneur. Si vous gardez les commandements de Dieu en respectant le jour du sabbat, vous vous trouvez du côté du Seigneur. Si vous avez des prières personnelles et des prières familiales, vous vous trouvez du côté du Seigneur.»

VIII

Le premier voyage que fit le président Smith après avoir été appelé à la présidence, hors de Salt Lake City fut pour Logan, en Utah, où le dimanche après-midi 4 juin il fit un discours aux diplômés de l'institut de l'Église de Logan. Trois jours plus tard, il se rendit à Provo et s'adressa aux diplômés de l'université Brigham Young.

En tant que président de la commission du monument «Voici l'endroit», le président Smith présida les cérémonies qui eurent lieu le 24 juillet 1945 à l'occasion des premiers coups de pioche à l'endroit où ce monument devait être érigé. Cet après-midi-là, il parla à un énorme groupe de trente mille personnes et plus qui s'étaient rassemblés à Liberty Park pour assister à des exercices en l'honneur des pionniers. Deux mois plus tard, les Autorités générales de l'Église sous la direction du président Smith, se réunirent à Idaho Falls, dans l'est de l'État d'Idaho, le 23 septembre 1945, pour y dédier le temple magnifique qui venait d'être construit dans cette ville. Ces cérémonies solennelles et impressionnantes se déroulèrent pendant trois jours.

Le président Smith, accompagné de plusieurs dirigeants de l'Église, se rendit à Washington début novembre pour conférer avec le président des États-Unis, Harry S. Truman, au sujet de l'expédition de denrées d'entraide aux membres de l'Église européens.

Le président Smith fêta son soixante-seizième anniversaire le 4 avril 1946. Deux jours plus tard, il présida la session d'ouverture de la confé-

rence annuelle et y fit un discours émouvant aux saints. Cinq semaines après la conférence, le 13 mai, le président Smith quitta Salt Lake City pour se rendre au Mexique afin d'y rendre visite aux membres de l'Église qui résidaient dans ce pays. Ce fut un voyage historique. C'était la première fois qu'un président de l'Église visitait le Mexique. À Mexico, le président Smith eut un entretien avec Manuel Arvilla Camacho, le président mexicain, et lui offrit un Livre de Mormon.

Après son retour à Salt Lake City, le président Smith satisfit un désir qu'il avait depuis longtemps lorsqu'il se rendit dans l'Est des États-Unis, en juillet 1946, avec quelques amis pour suivre cette piste mémorable qu'avaient tracée les pionniers mormons qui quittèrent Nauvoo, dans l'Illinois, pour se rendre dans l'Ouest vers la vallée du lac Salé, en 1846–47. J'eus moi-même l'honneur de l'accompagner pendant ce voyage. Le groupe revint à Salt Lake City le 24 juillet juste à temps pour que le président Smith puisse poser la première pierre du monument «Voici l'endroit» à l'entrée de l'Emigration Canyon.

En octobre 1946, le président Smith présida la conférence bi-annuelle de l'Église et il prit la parole à plusieurs sessions.

Le président George Albert Smith fut très occupé en 1947. C'est cette année-là que les habitants de l'Utah devaient fêter le centenaire de l'arrivée des pionniers mormons.

Pendant la première partie de l'année, le président Smith fit plusieurs discours dans l'est et l'ouest des États-Unis au sujet des pionniers. En avril, il fêta son soixante-dix-septième anniversaire. Cette semaine-là, il présida toutes les sessions de la conférence annuelle.

Du 13 au 17 juillet 1947, il y eut à Salt Lake City une réunion considérable des gouverneurs de tous les États et de tous les Territoires. Le 15 au soir, le président Smith et sa famille reçurent ces visiteurs éminents en la demeure spacieuse de Yale Avenue.

Le grand jour de centenaire, le 24 juillet, arriva enfin. À dix heures du matin, plus de 50 000 personnes s'étaient rassemblées à l'entrée d'Emigration Canyon pour assister à l'inauguration de ce magnifique monument aux pionniers. Le président Smith était chargé des services. Après un bref discours de bienvenue le monument fut dévoilé et le président Smith fit la prière de dédicace.

Au cours de la première semaine d'octobre, le président Smith parla longuement à la session d'ouverture de la conférence bi-annuelle. Il mit l'accent sur la nécessité de vivre avec droiture et il fit ressortir que la paix et le bonheur ne pouvaient être obtenus autrement.

Le président Smith poursuivit ses activités fatigantes en 1948. Le 29 juin

il prit la parole à un banquet en l'honneur des employés du *Deseret News* pour les remercier de leurs longs services. En février il assista aux cérémonies annuelles du Founder's Day à l'université d'Utah qui rendaient hommage à son fondateur. Le 1er mars, il fut l'orateur principal d'une réunion des descendants de Wilford Woodruff. Le 8 mars, il prit la parole devant une grande assemblée à l'université Brigham Young au cours de la semaine des dirigeants. Le 4 avril il fêta son soixante-dix-huitième anniversaire et ce jour-là, il présida la session d'ouverture de la conférence annuelle de l'Église.

En juin le président Smith se rendit à Garland, en Utah, pour assister et prendre la parole lors des services en l'honneur des quatre fils de M. et Mme Alben Borgstrom qui avaient perdu la vie pendant la Deuxième Guerre mondiale.

En septembre le président Harry S. Truman et le candidat à la présidence, Thomas E. Dewey, vinrent à Salt Lake City pendant la campagne qu'ils faisaient dans tous les États-Unis. Le président Smith rendit hommage à ces deux hommes en les accueillant à la gare et en assistant à leurs réunions dans le Tabernacle.

Le 18 septembre 1948, les descendants de John Henry Smith, le père du président George Albert Smith, fêtèrent son anniversaire. Cent années s'étaient écoulées depuis la naissance de cet homme d'église et pionnier distingué près de Council Bluffs, dans l'Iowa. Le président Smith prit la parole et raconta plusieurs incidents de la vie de ce père estimé.

Pendant la première semaine d'octobre 1948, le président Smith présida toutes les sessions de la conférence bi-annuelle. Voici comment il exprima ses sentiments dans son sermon d'ouverture: «Il est merveilleux de vivre à notre époque malgré les peurs et les chagrins qui y existent . . . le Seigneur nous protégera tant que nous obéirons à sa parole.»

Le président Smith quitta Salt Lake City le 15 janvier 1949 pour se rendre à Los Angeles, en Californie, où il devait traiter d'affaires en rapport avec la construction du temple de Los Angeles. Quelques jours après son arrivée, il tomba brusquement malade et dut rester à l'hôpital jusqu'au 9 février. Il se rendit ensuite chez David Stoddard, à Laguna Beach, en Californie, où il se reposa jusqu'au 31 mars lorsqu'il rentra à Salt Lake City. Cette maladie avait affaibli le président Smith qui ne recouvra pas ses forces habituelles.

Le 4 avril 1949, le président Smith fêta son soixante-dix-neuvième anniversaire et il participa à un repas familial. Ce jour-là, il présida la session d'ouverture de la conférence annuelle et il y parla longuement. «Je me demande si vous êtes aussi heureux que moi d'être à cette conférence, dit-il. Il

y a deux mois et demi, j'ai commencé à prier pour me trouver ici et je suis reconnaissant envers le Seigneur parce qu'il a écouté non seulement mes prières mais les vôtres aussi. Et je veux profiter de cette occasion pour remercier chacun de vous de l'intérêt qu'il m'a porté, pour les gentillesses que vous m'avez écrites et les prières qui ont été offertes.»

Le président Smith passait quelques heures par jour au bureau et en plus, pendant l'été, il fit trois voyages en dehors de Salt Lake City: un à Jackson, dans le Wyoming où il prit part à la dédicace du bac Menor, un court voyage à San Francisco et un voyage plus long à Kansas City et St-Louis, dans le Missouri où il dédia deux chapelles.

Le 13 janvier 1950, le président Smith se rendit en Californie pour une nouvelle longue visite. Ce voyage lui fit du bien au point de vue santé et il ne rentra pas à Salt Lake City avant la mi-mars.

Le 4 avril, il fêta son quatre-vingtième anniversaire. Le soir, à l'hôtel Utah, il y eut une grande réception où il accueillit plusieurs milliers d'amis. Il reçut des quatre coins des États-Unis des lettres et des télégrammes de félicitations qu'envoyèrent des membres et des non-membres de l'Église. Le président Smith avait passé sa vie à se faire des amis qui étaient innombrables.

En mai 1950, le président Smith fit un voyage mémorable lorsqu'il se rendit dans l'Est, à Whitingham (Vermont) pour, le 28, y dédier un monument au lieu de naissance du président Brigham Young. Deux jours plus tard, il participa aux cérémonies qui eurent lieu à Washington, et il offrit la prière de dédicace lorsqu'une statue de marbre de ce pionnier célèbre fut inaugurée dans la rotonde du Capitole.

En 1950, le président Smith fut aussi très intéressé par le centenaire de l'arrivée des premiers missionnaires mormons dans les îles Hawaï. Cette commémoration devait avoir lieu dans la semaine du 9 au 16 août et le président Smith fit le voyage pour être avec les saints des derniers jours qui résidaient dans ces îles. De retour à Salt Lake City il rendit un hommage chaleureux à l'hospitalité des Hawaïens.

La conférence bi-annuelle de l'Église eut lieu plus tôt que d'habitude pendant l'automne 1950, le 29, et le 30 septembre et le 1er octobre. Le président Smith assista à toutes les réunions, il présida trois des réunions et y prit la parole longuement. Ses sermons étaient pleins de spiritualité et il exprima son amour et son affection envers les gens bien du monde entier. «Ils sont tous les enfants de notre Père», dit-il, en utilisant cette expression dont il avait fréquemment usé pendant toute sa vie. Le dernier jour de la conférence, il conclut ainsi:

«Je prie pour que le pouvoir de notre Père céleste vous accompagne, vous

les ouvriers de cette Église, vous les membres où que vous alliez, afin que votre foyer soit le lieu de résidence de l'Esprit de notre Père céleste, afin que vos fils et vos filles puissent grandir dans les enseignements et les conseils du Seigneur, afin que vous aimiez vos voisins, ceux qui sont membres de l'Église et ceux qui ne le sont pas, ce qui veut dire tous ceux qui cherchent à être ce que le Seigneur voudrait qu'ils soient.

Je prie pour que chacun de nous ressente jour après jour l'assurance que beaucoup d'entre vous possèdent: Dieu vit, Jésus est le Christ et Joseph Smith fut un prophète du Dieu vivant. Je sais cela comme je sais que je vis et je vous en rends témoignage avec humilité et comprenant la gravité d'une telle déclaration si elle n'était pas vraie, je vous rends toujours témoignage au nom de Jésus-Christ, notre Seigneur. Amen.»

Fin 1950, le président Smith ne fit plus qu'un voyage en dehors de Salt Lake City. Le 17 octobre, il alla en train à Denver, dans le Colorado, et le lendemain, il prit la parole devant une grande assemblée. Il fit la prière de dédicace du nouveau tabernacle du pieu de Denver. Sur le retour, il s'arrêta à Provo pour y dédier la nouvelle faculté des sciences de l'université Brigham Young.

Au cours d'une réunion des employés du bâtiment des bureaux de l'Église, le 22 décembre 1950, trois jours avant Noël, le président Smith parla pendant une demi-heure avec animation et force malgré une santé déclinante. Il commenta la situation troublante du monde:

«Il n'y aurait pas de guerre en Corée et de menaces de guerre partout ailleurs dans le monde . . . si les hommes acceptaient et vivaient l'Évangile . . . Ces guerres se produisent uniquement parce que l'Adversaire est capable de séduire le gros du peuple. C'est pourquoi il est d'autant plus important que nous qui avons le témoignage de la divinité de Jésus vivions l'Évangile et le promulguions.»

Ce fut la dernière fois où le président Smith prit la parole en public. Depuis janvier 1951, sa santé déclinait constamment et le 3 février, la radio et les journaux annoncèrent qu'il était entré à l'hôpital de l'Église pour être mis en observation et y recevoir des soins. Pendant les trois semaines suivantes, sous les soins constants des médecins et des infirmières, il eut l'air de recouvrer des forces mais il s'ennuyait et demanda à rentrer chez lui. On le lui permit et le 24 février, on le ramena dans sa maison confortable de Yale Avenue. Là, malgré les meilleurs soins qu'il ait pu recevoir, il continua à perdre des forces et le soir du mercredi 4 avril, anniversaire de ses quatre-vingt-un ans, il mourut paisiblement.

IX

Les funérailles du président Smith eurent lieu dans le Tabernacle, le samedi 7 avril à 14 heures. Avant même cette heure, ce grand bâtiment fut rempli complètement et des milliers de gens se trouvaient à l'extérieur dans les jardins. Les deux conseillers du président décédé, J. Reuben Clark Jr et David O. McKay, faisaient partie des orateurs.

Le président Clark dit: «Au cours de nos relations qui furent proches et intimes et dans ses situations diverses et éprouvantes, je ne l'ai jamais vu montrer de l'impatience, se mettre en colère ni indiquer qu'il devait se contrôler.

«Il fut toujours bon et plein de considération envers nous deux qui avions le bonheur et l'honneur de travailler avec lui. Je m'associe pleinement, à cause de ce que je sais et que j'ai observé, à tout le bien que l'on a dit de lui ici aujourd'hui, et l'on n'a dit que du bien et l'on ne pourrait dire que du bien. Le mal l'a toujours évité. Il ne pouvait supporter la présence de sa façon de vivre avec droiture. Je ne sais pas ce que je pourrais dire de plus à son sujet pour lui rendre hommage.»

Le président McKay prit ensuite la parole et s'adressa aux membres de la famille du président Smith avec beaucoup de cœur.

«Vous, ses enfants et parents, vous devriez trouver paix et consolation au degré le plus élevé dans ces trois facteurs importants:

«Premièrement, vottre père qui est notre dirigeant bien-aimé, a mené une vie aussi chrétienne qu'il est humainement possible de la mener. Il a trouvé que la réponse au désir de plénitude du cœur humain se trouve dans le don de soi par amour. Le président George Albert Smith a prouvé la véracité de ce paradoxe du Christ:

‹Celui qui perdra sa vie à cause de moi la retrouvera› (Matthieu 10:39).

«Deuxièmement, et je parle ici en connaissance de cause car j'ai vu ses enfants, garçons et filles à l'action, le fait que vous ayez prodigué des soins tendres, pleins d'égards et efficaces, vous ses filles, Albert et les autres membres de la famille, que vous n'ayez rien laissé à l'abandon, rien à l'écart qui aurait pu rendre la santé à votre père ou ajouter à son confort, devrait maintenant, à l'heure du deuil, consoler votre cœur douloureux. Et pas seulement maintenant mais dans les années à venir.

«Et troisièmement, aussi vrai, aussi sûr que l'esprit du Christ rendit visite à d'autres esprits du royaume éternel alors que son corps reposait dans cette tombe empruntée à Joseph d'Arimathie, l'esprit immortel de votre père, notre ami, notre dirigeant bien-aimé, le président George Albert Smith, vit . . .

«Dieu bénisse son souvenir et réconforte votre âme aujourd'hui et à jamais, vous les enfants et les membres élus de cette illustre famille. C'est ma prière au nom de Jésus. Amen.»

Après les funérailles, le corps du président défunt fut conduit au cimetière municipal et déposé dans la concession familiale, près de ses parents, de ses grands-parents et de ses arrière-grands-parents qui tous s'étaient distingués dans l'Église.

Le frère du défunt, Winslow Farr Smith, offrit la prière de dédicace de la tombe.

DAVID O. MCKAY

LE NEUVIÈME PRÉSIDENT

DAVID O. MCKAY

(1873–1970)

I

Une «assemblée solennelle» à laquelle assistèrent la prêtrise et les membres de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, eut lieu dans le Tabernacle de Salt Lake City, le lundi 9 avril 1951, le lendemain de la conférence annuelle et deux jours après les funérailles du président George Albert Smith. Au cours de cette réunion, une nouvelle Première Présidence fut soutenue avec David O. McKay comme président et Stephen L. Richards et J. Reuben Clark comme conseillers. Ces frères furent approuvés à l'unanimité par un vote par collège et un vote de toute l'assemblée.

À cette époque, le président McKay avait soixante-dix-sept ans et sept mois. Il était en bonne santé, vigoureux, alerte et bien préparé à accomplir les tâches de cet office important par des années d'expérience. Nous allons jeter un bref coup d'œil sur la vie de cet homme qui devint ainsi le neuvième président de l'Église.

Les grands-parents du président McKay, William et Ellen Oman McKay habitaient à Thurso, en Écosse, quand en 1850, ils furent convertis et baptisés par des missionnaires de l'Église qui étaient venus d'Edimbourg.

En 1852, William McKay fut ordonné ancien et il s'efforça d'édifier une petite branche de l'Église à Thurso. Le 30 juin 1855, il baptisa son fils David, âgé de onze ans, dans la mer du Nord et le lendemain, il le confirma membre de l'Église. Ce David qui était né à Thurso, le 2 mai 1844, grandit et devint le père du président David O. McKay.

William McKay se prépara à émigrer en Utah en 1856 et à s'installer au lieu de rassemblement des saints dans les vallées des montagnes. Début mai, il partit avec sa femme et ses cinq enfants, il se rendit à Liverpool, en Angleterre et de là, le 4 mai, il embarqua sur le *Thornton,* en partance pour New York. À bord, il y avait 764 membres de l'Église qui émigraient.

La traversée de l'Atlantique leur prit cinq semaines et fut pleine de tragédies car on trouve dans les archives sept décès en mer de membres de l'Église. Le 12 juin, le *Thornton* arriva à New York. Deux jours plus tard,

les émigrants se trouvaient dans le train qui se rendait à Iowa City, dans l'Iowa, qui était à cette époque-là, le terminus le plus à l'ouest de la ligne de chemin de fer.

À Iowa City, ils formèrent une compagnie de charrettes à bras pour traverser les plaines, sous la direction du capitaine James G. Willie. Ce fut cette malheureuse expédition au cours de laquelle soixante-six personnes moururent de froid avant d'atteindre Salt Lake City.

Heureusement la famille McKay ne partit pas avec la compagnie Willie et elle échappa ainsi au désastre que connurent beaucoup de ceux avec qui ils avaient traversé l'océan. Les McKay restèrent trois ans en Iowa en attendant d'acquérir des attelages et l'équipement nécessaire pour faire le voyage confortablement et en toute sécurité.

Pendant l'été 1859, William McKay et sa famille se joignirent à la compagnie James Brown qui était formée de 387 personnes, 66 chariots et 415 têtes de bétail. Ils quittèrent Florence, dans le Nebraska, le 13 juin et arrivèrent dans la vallée du lac Salé le 29 août. Presque tout de suite après leur arrivée, les McKay se rendirent à Ogden, en Utah, où ils s'établirent par la suite.

II

Au cours de l'automne 1859, une route pour chariots fut aménagée à travers Ogden Canyon, sur onze kilomètres vers une autre belle petite vallée que les colons nommèrent Ogden Valley. Pendant l'été 1860, les deux fils de William McKay, Isaac et David, entreprirent l'élevage de bétail dans Ogden Valley. Isaac avait vingt-trois ans et David, seize. En 1861, Isaac acquit de la terre dans ce que l'on appelait l'espace sud et il décida de s'y installer. D'autres colons arrivèrent rapidement et bientôt ils formèrent une communauté qui portait le nom de Huntsville d'après Jefferson Hunt, l'un des premiers colons. David McKay se procura aussi de la terre et s'installa dans Ogden Valley. C'est là qu'il amena sa jeune épouse de seize ans, Jennette Evans, qu'il avait épousée le 9 avril 1867, à Salt Lake City.

Le troisième enfant et premier fils de ce mariage fut David Oman McKay qui naquit à Huntsville, le 8 septembre 1873. Comme il fallait se rendre à Ogden pour trouver un médecin, l'enfant vint au monde grâce à une sage-femme de l'endroit qui s'appelait Mary Heathman Smith. Le garçonnet eut le bonheur de venir au foyer de parents aussi exceptionnels et dignes. Le père et la mère étaient tous deux des saints des derniers jours fidèles et persévérants. Chez eux, l'accomplissement des tâches religieuses faisait partie de la vie.

David O. McKay a toujours apprécié à leur juste valeur ses parents dévoués. Un jour, il m'a raconté que son père était le plus grand homme qu'il ait jamais connu. À diverses reprises, il rendit un hommage éloquent à sa mère. Ce qui suit n'en est qu'un exemple.

«Je ne peux penser à une vertu féminine que ma mère n'ait pas possédé . . . Faire du foyer l'endroit le plus agréable du monde pour son mari et ses enfants était son but constant, but qu'elle atteignait naturellement et au suprême degré . . . Pendant mon enfance elle me semblait souveraine et après toutes ces années, elle me semble toujours souveraine en tendresse, en soins attentifs, en patience pleine d'amour, en loyauté envers le foyer et le bien.» (*Improvement Era*, mai 1932.)

Le dévouement de la mère envers son enfant est bien illustré dans l'histoire suivante que le président McKay raconta peu après être devenu membre de la Première Présidence, en 1934.

«Les événements récents m'ont donné le désir ardent de rencontrer mon père et ma mère tout simplement pour leur dire ce que leur vie, leur exemple quotidien et leurs sacrifices volontaires pour leurs enfants ont signifié pour moi. Je veux leur exprimer la dette inacquittable de ma gratitude éternelle. J'aimerais voir l'expression du visage de ma mère si elle devait raconter l'incident suivant qui se passa quand j'étais un bébé turbulent et plein de vie. Le voici tel que me l'a raconté son frère, mon oncle: ‹Un jour que je te regardais marcher à petits pas, j'ai fait pour plaisanter une remarque désapprobatrice à ton sujet. Je me rappelle que ta mère t'a ramassé et a dit en te serrant contre son visage: ‹On ne peut savoir. Il sera peut-être un jour apôtre.›»

«Bien sûr cela pouvait être et cela n'était sans doute tout simplement que l'expression du désir ardent d'une mère aimante. Toutes les mères espèrent de grandes choses pour leurs fils. Mais de tout mon cœur, comme j'ai souhaité qu'elle ait pu vivre pour voir se réaliser ses espoirs.» (*Journal History*, 27 octobre 1934.)

David O. McKay reçut une formation parfaite dans le foyer de son enfance pour le travail qu'il devait accomplir plus tard. Son père était un homme religieux, un homme bien dans tous les sens du terme, dévoué envers son Église, son pays et le bien-être de ses prochains. Quand la première branche de l'Église fut organisée à Huntsville en 1865, David McKay, à vingt et un ans, fut choisi comme deuxième conseiller de l'ancien président, Francis A. Hammond. Il servait dans ce poste lors de la naissance de son fils David O.

En 1881, pendant la conférence d'avril qui eut lieu à Salt Lake City, David McKay fut appelé à partir en mission dans les îles Britanniques. Il répondit avec joie à cet appel et il quitta Ogden le 19 avril en laissant sa femme capable gérer la ferme et s'occuper de la petite famille de cinq enfants pendant son absence.

À l'automne de la même année, David O. fêta son huitième anniversaire. Ce jour-là, le 8 septembre 1881, il fut baptisé à Huntsville par Peter Geertsen et confirmé membre de l'Église par Francis A. Hammond.

Son père rentra de mission en avril 1883 et le 20 novembre de la même année, il fut ordonné évêque de la paroisse d'Eden par frère Franklin D. Richards du Conseil des Douze. Seize mois plus tard, le 29 mars 1885, il fut relevé de ce poste d'Eden et soutenu comme évêque de Huntsville, à la place de Francis A. Hammond.

III

David O. McKay servit dans tous les offices de la prêtrise de la paroisse dont son père était évêque. Trois mois après son douzième anniversaire, le 14 décembre 1885, pendant une réunion du collège des diacres, à Huntsville, le garçon fut ordonné diacre par C. F. Shade, conseiller de l'épiscopat. L'année suivante, il fit ce qui dut être son premier discours en public. Dans de vieilles archives des «Procès-verbaux des collèges de diacres et d'instructeurs» de la paroisse de Huntsville, on trouve à la date du 13 novembre 1886 l'entrefilet suivant: «David O. McKay rendit son témoignage et dit qu'il était heureux de venir aux réunions.»

Un événement d'une importance considérable se produisit chez les McKay en juillet 1887 lorsque John Smith, le patriarche de l'Église, vint dans Ogden Valley donner des bénédictions aux saints fidèles. Il s'arrêta chez l'évêque David McKay, et l'évêque demanda au patriarche de donner des bénédictions à ses enfants. Ce qui fut fait le mardi 17 juillet 1887.

David O., treize ans, fut le premier à recevoir une bénédiction. Quand le patriarche plaça les mains sur la tête du garçon, il prononça des paroles prophétiques:

«Frère David Oman McKay, tu es dans ta jeunesse et tu as besoin d'instructions; je te dis donc, apprends de tes parents comment vivre et être sauvé pour que tôt dans ta vie tu puisses être préparé à un poste de responsabilité, *car les yeux du Seigneur sont posés sur toi* . . .

«Le Seigneur a un travail à te demander au cours duquel tu verras beaucoup du monde, tu participeras au rassemblement d'Israël dispersé et tu travailleras aussi dans le ministère. Ce sera ton sort de siéger en conseil avec tes frères, de *présider le peuple* et d'exhorter les saints à rester fidèles.»

Toutes les prophéties qui avaient été prononcées ce jour-là sur la tête de ce garçon de treize ans s'accomplirent. Il reçut un poste de responsabilité de bonne heure; il voyagea dans le monde entier pour servir les intérêts de l'Église et il présida «le peuple».

David O. McKay fut ordonné instructeur le 19 janvier 1891 et deux ans plus tard, le 4 août 1893, un mois avant son vingtième anniversaire, il devint prêtre.

Pendant ce temps, il était allé régulièrement à l'école à Huntsville et il y finit ses classes. Il alla aussi à la Weber Stake Academy d'Ogden et on lui offrit le poste de principal de l'école de Huntsville. Il avait vingt ans révolus.

Après avoir enseigné pendant une année, David O. décida de continuer ses études et de se lancer dans l'enseignement. Il entra donc à l'université d'Utah à Salt Lake City en septembre 1894 et s'inscrivit à un cycle de trois années à l'École Normale. Il poursuivit ses études universitaires avec diligence et devint un étudiant hors ligne. Lors de la remise des diplômes, en juin 1897, David O. McKay fut choisi pour représenter sa classe et pour faire l'allocution. En faisant état de ce discours, le *Deseret News* déclara: «Le fond de l'allocution était qu'un appétit insatisfait de connaissances signifie le progrès et que c'est l'état d'un esprit normal.»

Le lendemain, lors des cérémonies de fin d'étude qui eurent lieu dans le théâtre de Salt Lake (le 9 juin 1897), il reçut son diplôme d'instituteur que lui remit le président Joseph Kingsbury, recteur de l'université.

Parce qu'il était fort et agile, pendant ses études, David O. fit du sport et devint membre de la deuxième équipe de football américain organisée à l'université d'Utah.

De retour chez lui à Huntsville, il fut sans nul doute surpris et heureux de recevoir un appel de la Première Présidence en juillet 1897 qui l'envoyait en mission en Grande-Bretagne. Il répondit de tout cœur à cet appel après avoir reçu l'approbation totale de ses dignes parents et il fut mis à part pour sa mission le 6 août, à Salt Lake City. Peu de temps après il partit pour New York où il embarqua à bord du vapeur *Belgenland.* Après une traversée agréable et sauve, le *Belgenland* arriva à Liverpool le 25 août et David O. se présenta au siège de la mission, au 42 Islington. Rulon S. Wells, le président de mission, l'envoya travailler en Écosse.

À son arrivée dans le champ de travail, il se mit à travailler dans le district de Lanark, suivant ainsi les traces de son illustre père qui avait été missionnaire quatorze ans auparavant dans ce voisinage. Il travailla ensuite à Glas-

gow et à Stirling jusqu'en décembre 1898 où le président de mission le choisit pour présider le district de l'Écosse. Son père avait également occupé ce poste.

C'est pendant qu'il présidait le district de l'Écosse que se produisit l'incident suivant que nous raconta le président McKay en 1934.

«Je faisais ma première mission et en 1899, je présidais le district d'Écosse. Les frères Platte D. Lyman, Henry W. Naisbett et James McMurrin présidaient la mission européenne. Le président McMurrin représentait la présidence européenne à une conférence qui eut lieu à Glasgow, en Écosse. Après une série de réunions, nous eûmes une réunion de prêtrise très remarquable, une qu'aucun homme qui y assista n'oubliera jamais.

«Je me souviens comme si c'était hier de l'intensité de l'inspiration de cette occasion. Nous sentions tous l'épanchement riche de l'Esprit du Seigneur. Tous ceux qui étaient présents formaient vraiment un seul cœur et un seul esprit. Jamais auparavant je n'avais ressenti une telle émotion. C'était une manifestation pour laquelle, pendant les doutes de ma jeunesse, j'avais prié en secret et avec sincérité sur les collines et dans les prairies. Ce fut pour moi l'assurance que les prières sincères reçoivent une réponse ‹un jour, quelque part›.

Pendant la réunion, un ancien se leva de sa propre initiative et dit: «Frères, il y a des anges dans cette pièce.» Aussi étrange que cela puisse paraître, cette annonce ne nous surprit pas et même elle nous parut tout à fait correcte bien que je ne me sois pas aperçu de la présence d'êtres divins. Je savais simplement que je débordais de gratitude à cause de la présence du Saint-Esprit. Je fus cependant très impressionné lorsque le président James McMurrin se leva et confirma cette déclaration en montrant du doigt un frère qui était assis juste devant moi, disant: «Oui, frères. Il y a des anges dans cette pièce et l'un d'eux est l'ange gardien de ce jeune homme qui est assis là», et il montra quelqu'un qui est maintenant l'un des patriarches de l'Église.

Montrant un autre ancien, il dit: «Et l'un d'eux est l'ange gardien de ce jeune homme là-bas», et il montrait quelqu'un que je connaissais depuis l'enfance. Des larmes ruisselaient sur les joues de ces missionnaires, non pas de chagrin ou de douleur mais comme l'expression de l'épanchement de l'esprit. En vérité nous pleurions tous.

C'est dans ce cadre que James McMurrin exprima ce qui s'est établi comme prophétie. J'avais appris parce que je l'avais intimement connu, que James McMurrin était de l'or pur; sa foi en l'Évangile était implicite; qu'il n'était d'homme plus sincère, plus loyal; aussi lorsqu'il se tourna vers moi et m'adressa des mots que je pris plus comme un avertissement que comme

une promesse, ses paroles firent une impression permanente et indélébile sur moi. Paraphrasant les paroles du Sauveur à Pierre, il dit: «Laissez-moi vous dire, frère David, Satan vous a réclamé pour vous cribler comme le froment mais j'ai prié pour vous.» Puis il ajouta: «Si vous gardez la foi, vous siégerez dans les conseils dirigeants de l'Église.» À ce moment-là, les tentations qui avaient traversé mon chemin me vinrent à l'esprit et je compris mieux même que le président McMurrin ou tout autre homme quelle vérité il avait prononcée. Avec la décision là et à ce moment de garder la foi, naquit le désir de servir mon prochain et avec lui, la compréhension ou du moins un éclair de compréhension de ce que je devais au missionnaire qui avait apporté le message de l'Évangile rétabli à mon grand-père et à ma grand-mère qui avaient accepté ce message des années auparavant, dans le nord de l'Écosse.

Après cette réunion, j'eus l'occasion de visiter les lieux où mes grands-parents avaient passé leur enfance, et je compris mieux et plus complètement ce que l'Évangile avait fait pour eux et leurs descendants.» (*Journal History,* 27 octobre 1934.)

Après avoir travaillé fidèlement pendant deux ans, David O. McKay fut relevé de sa mission en août 1899. Le 26 août, il embarqua à Glasgow pour New York sur le vapeur *City of Rome,* et début septembre il arriva chez lui à Huntsville, en Utah. On l'avait déjà prévenu qu'un poste de professeur l'attendait à la Weber Stake Academy d'Ogden. Il s'engageait donc dans ce qu'il pensait être sa carrière pour la vie.

IV

Peu après s'être installé à Ogden, frère McKay devint membre du bureau de l'École du Dimanche du pieu de Weber. Le 20 septembre 1900, il fut nommé au poste de deuxième adjoint de Thomas B. Evans, dans la surintendance des Écoles du Dimanche du pieu.

Il fit une contribution marquée à cette organisation comme l'a écrit (ainsi) Andrew Jenson:

«Dès le début de son travail dans la surintendance du pieu, il fut créé des réunions de préparation pour les instructeurs, on prépara des aperçus individuels et coopératifs pour les leçons grâce auxquels chaque leçon de l'École du Dimanche devint une unité. Il croyait si fermement en ce nouveau système de travail de classe et il l'expliquait avec tant d'enthousiasme que même des frères et des sœurs qui avaient enseigné pendant des années à

l'ancienne mode s'y convertirent et firent bientôt partie des partisans les plus convaincus de la nouvelle méthode.» (*Biographical Encyclopedia,* vol. 3, page 762.)

Un événement très important de la vie de David O. McKay eut lieu à cette époque. Le 2 janvier 1901, il épousa Emma Rae Riggs, sa fiancée à l'époque où il faisait encore des études universitaires. La cérémonie eut lieu dans le temple de Salt Lake et le mariage fut célébré par John Henry Smith.

En avril 1902, Louis F. Moench, le principal de la Weber Stake Academy, se démit de ses fonctions après avoir servi pendant douze ans. Les directeurs de cet établissement se réunirent le 17 avril et offrirent le poste à David O. McKay. Une information de ce jour-là déclare:

«Le bureau des directeurs a offert le poste de principal de l'académie pour l'année à venir au professeur David O. McKay qui est actuellement l'un des enseignants de cet établissement. Il est vraiment compétent et connaît bien l'école. Le professeur McKay accepta le poste.»

Ce choix plut aux citoyens d'Ogden car David O. McKay devenait rapidement connu comme étant l'un des hommes éminents de la ville, par son travail à l'Église et à l'école.

Le 6 janvier 1905, frère McKay ressentit une perte cruelle avec la mort soudaine de sa mère bien-aimée, Jennette Evans McKay, qui décéda dans sa cinquante-cinquième année à la suite d'une attaque d'apoplexie. Il y avait un amour profond entre David O. McKay et sa mère qui ne diminua pas au cours des années. Pendant sa carrière publique dans l'Église, il rendit fréquemment hommage dans ses sermons à sa noble mère.

V

Le nom de David O. McKay fut présenté pour remplir une vacance dans le Collège des Douze à la session de clôture de la conférence annuelle générale de l'Église, dans le Tabernacle de Salt Lake City, le dimanche 8 avril 1906. Toute l'assemblée le soutint à l'unanimité. Le lendemain, le 9 avril, pendant une réunion de la Première Présidence et des Douze qui eut lieu dans le temple de Salt Lake, frère McKay fut ordonné apôtre et mis à part comme membre du Collège des Douze par le président Joseph F. Smith.

Au moment où il connut ce grand honneur, il avait trente-deux ans et quelques mois et c'était donc toujours un jeune homme. Mais sa formation au foyer sous la direction d'excellents parents, ses expériences missionnaires en Écosse, son travail dans les organisations locales de l'Église et l'éducation qu'il avait reçue, tout cela le qualifiait pleinement pour ce poste exalté.

Peu de temps après sa nomination à l'apostolat, David O. McKay fut fait membre du bureau de l'École du Dimanche du Deseret, et le 6 octobre 1906 il fut soutenu au poste de deuxième adjoint du surintendant général de l'Union des Écoles du Dimanche du Deseret, l'ancienne École du Dimanche de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. À cette époque-là, le surintendant général était le président Joseph F. Smith.

Frère McKay fut très occupé en 1906 et 1907. Il conservait son poste de principal de la Weber Stake Academy et en plus il passa de nombreux jours à visiter les divers pieux de l'Église et à assister à des conférences dans le cadre de son travail d'apôtre et d'adjoint au surintendant général de l'Union des Écoles du Dimanche. Le travail fut trop lourd, et en juin 1908, il donna sa démission à l'«Academy». Il resta président du bureau de la Weber Stake Academy.

En avril 1909, pendant la conférence générale annuelle de l'Église, le président Joseph F. Smith fit cette annonce importante: George Reynolds, premier adjoint du surintendant de l'Union des Écoles du Dimanche du Deseret serait relevé à cause de sa mauvaise santé et que frère David O. McKay prendrait sa place de premier adjoint. Stephan L. Richards serait nommé deuxième adjoint.

Dans le numéro de mai 1909 du *Juvenile Instructor,* l'éditorial disait ceci:

«L'apôtre David O. McKay est bien connu dans toute l'Église. Son travail qui eut tant d'éminent succès dans la surintendance de l'union de l'École du Dimanche du pieu de Weber avait été remarqué avec beaucoup d'intérêt avant qu'il ne devienne l'un des témoins spéciaux du Christ. Sa grande influence dans l'amélioration des Écoles du Dimanche depuis qu'il est devenu le deuxième adjoint du surintendant général du bureau de l'Union des Écoles du Dimanche du Deseret a été ressentie non seulement par le bureau mais aussi dans tous les pieux de Sion.»

C'est cette année-là, en 1909, que frère McKay fit une expérience intéressante et inhabituelle pendant qu'il assistait aux conférences du sud de l'Utah. Accompagne de son jeune fils, David Lawrence, et de trois ou quatre frères, il descendait de Tropic à Kanab au cours de la première semaine de septembre. Je vais laisser le président McKay vous raconter l'histoire:

«Tout le jour, nous cheminâmes péniblement le long de Red Canyon, tantôt dans des flaques profondes, tantôt dans la rivière ou dans les buissons de sauge, mais toujours dans l'eau ou la boue. Nous arrivâmes à Tropic à cinq heures de l'après-midi et nos braves chevaux étaient fatigués. Et puis nous apprîmes que le gué entre Tropic et Cannonville était impraticable et

nous dûmes faire un détour. Ce faisant, nous eûmes une série de mésaventures qui eurent les résultats suivants.

«Tout d'abord en ressortant d'un gué profond, un des crochets du harnais se brisa et nous fûmes presque jetés sur le talus. Nous le fixâmes avec du fil de fer et nous repartîmes pour avoir tant de boue collée aux roues que les chevaux ne pouvaient nous tirer. Pour ajouter aux difficultés, un autre crochet se brisa et puis un autre. Pendant ce temps, l'orage avait redoublé de fureur et semblait se réjouir de nos problèmes. Nous ne voyions que des éclairs, la pluie et la boue et nous n'entendions que le tonnerre.

«Quand nous atteignîmes la route principale, nous nous demandâmes si nous arriverions à traverser le canal principal avant qu'il ne fût inondé. Nous encourageâmes nos chevaux épuisés à fournir un dernier effort et nous fîmes la première traversée sans problèmes ainsi que la seconde malgré un courant rapide. Une de plus et nous serions en sécurité. Mais l'inondation nous battit. Entre les deux traversées principales, nous vîmes un torrent fou, de trois mètres de profondeur, qui dévalait la colline et qui suivait un canal qui traversait notre chemin à une vitesse terrifiante.

«À ce moment-là, notre retraite était coupée. C'est ainsi que dans le noir, à trois kilomètres de notre destination, nous fûmes obligés de passer toute la nuit dans le buggy au milieu du grondement de la pire inondation qu'ait connu le sud de l'Utah depuis de nombreuses, nombreuses années.

«Au milieu de la nuit, la pluie cessa et de jour, deux hommes à cheval nous guidèrent à travers le torrent qui diminuait.» (*Journal History,* 16 septembre 1909.)

Telles étaient les expériences que vécut David O. McKay pendant ses voyages de pieu en pieu à l'époque du cheval et de la carriole.

Pendant sept ans, frère McKay continua le travail acharné consistant à s'occuper des Écoles du Dimanche de l'Église et à visiter les divers pieux et missions. Et puis en mars 1916, il eut un accident douloureux qui le rendit temporairement incapable de travailler. D'après le journal, il semble que la route qui traversait Ogden Canyon ait été endommagée par la crue de la rivière et que les fonctionnaires du comté aient essayé de stopper le trafic vers Ogden Valley en tendant une corde en travers de la route. À cause du brouillard, frère McKay qui conduisait sa voiture ne vit pas la corde qui le frappa au visage et lui déchira la bouche et la joue. Son frère, Thomas E., qui l'accompagnait et fut indemne le conduisit à l'hôpital où il passa plusieurs jours pour y être soigné par un médecin jusqu'à ce qu'il pût rentrer chez lui.

Le 10 novembre 1917, David O. McKay reçut un autre choc grave à cause de la mort de son père bien-aimé, le patriarche David McKay. David

O. avait un amour et une admiration illimités envers son père, et parce qu'il avait passé une longue vie à servir le peuple, toute la communauté pleura sa perte. À sa mort, voici ce qu'en dit l'*Improvement Era*:

«C'était un dirigeant de la communauté, un homme aimé de tous ceux avec qui il entrait en contact, un homme qui rendait continuellement service à son prochain, bon aimable, affectionné, plein de bons conseils, serviable envers les pauvres et les malheureux, faisant le bien en tout.»

Après la mort du président Joseph F. Smith qui eut lieu le 19 novembre 1918, le bureau de l'Union des Écoles du Dimanche du Deseret fut réorganisé et David O. McKay devint le surintendant avec Stephan L. Richards et George D. Pyper comme adjoints. Frère McKay fut mis à part à ce poste important le 27 novembre 1918 lors d'une réunion des Autorités générales de l'Église qui eut lieu dans le temple de Salt Lake.

Il reçut davantage d'honneurs l'année suivante. Le 9 mai 1919, la Première Présidence nomma David O. McKay délégué à l'éducation pour l'Église avec Stephan L. Richards et Richard R. Lyman comme adjoints.

VI

La Première Présidence demanda à David O. McKay de faire le tour de toutes les missions de l'Église dans le monde entier. Il partit de chez lui, c'est-à-dire d'Ogden, le 4 décembre 1920. Son compagnon de voyage était Hugh J. Cannon, l'ancien président de la mission germano-suisse et au moment du départ président du pieu de Liberty, à Salt Lake City.

Les deux frères se rendirent en train à Vancouver, en Colombie Britannique, au Canada et de là, ils prirent le bateau le 7 décembre pour se rendre au Japon, à Yokohama. De Yokohama ils reprirent le bateau pour aller à Shangaï, en Chine, et ensuite, par train, à Pékin. C'est dans l'ancienne ville de Pékin, le dimanche 9 janvier 1921, que frère McKay dédia la Chine à la prédication de l'Évangile. Voici ses propres paroles pour décrire cet événement:

«Le dimanche 9 janvier, à midi, frère Cannon et moi, nous eûmes un court service dans un bosquet de cyprès, presque au cœur de la vieille cité historique de Pékin et je dédiai et mis à part le royaume chinois pour la prédication de l'Évangile de Jésus-Christ tel qu'il fut révélé au prophète Joseph Smith.

«Cet acte officiel ouvrit la porte à l'entrée des serviteurs autorisés du Seigneur dans ce pays à l'époque future où les autorités présidentes se senti-

raient poussées à les y appeler. Ce fut une occasion extrêmement solennelle et mémorable, une occasion que n'oublieraient pas les deux humbles missionnaires qui s'y livraient.» (*Journal History,* 9 janvier 1921.)

Quittant la Chine quelques jours après sa dédicace, les frères repartirent au Japon et poursuivirent leur voyage vers Honolulu, Hawaï où ils arrivèrent le 2 février 1921. Ils restèrent dix-neuf jours dans les îles Hawaï, rendant visite aux saints et aux missionnaires et ayant des réunions avec eux. À leur départ, ils dirent que leur visite avait été très «agréable».

Les frères McKay et Cannon devaient maintenant revenir sur le continent pour y prendre un bateau qui les conduirait dans les îles des mers du Sud. Ils arrivèrent en Californie, à San Francisco, le 1er mars, «dans un épais brouillard». Ils y eurent une agréable surprise. Je vais laisser frère Cannon raconter l'histoire:

«Nous avions décidé de prendre le bateau pour Tahiti le 3 mars. Nous avions retenu des places sur le ‹S. S. Tahiti›. Cependant nous fûmes ravis d'apprendre que le président Grant et frère Ivins étaient venus nous voir à San Francisco et qu'ils avaient emmené sœur McKay et sœur Cannon. Et il ne sera peut-être pas déplacé de mentionner que des hommes occupés, des hommes qui avaient le fardeau de grandes responsabilités et qui emmènent deux femmes, chacune avec un bébé de six mois faire un tel voyage, pensent sûrement plus au bonheur des autres qu'à leur confort personnel.

«Alors que nous nous efforcions de régler quelques difficultés concernant notre voyage, nous apprîmes le décès du président Anthon H. Lund et il fut décidé que nous rentrerions chez nous pour y attendre le départ du prochain bateau.» (*Journal History*, 28 mars 1921.)

Après être montés dans un train de la Southern Pacific à San Francisco, le 4 mars 1921, les missionnaires et leurs épouses arrivèrent le lendemain à Ogden.

Là, frère et sœur McKay descendirent du train et rentrèrent chez eux. Les frères restèrent en Utah jusqu'au vendredi 25 mars où ils assistèrent aux funérailles du président Anthon H. Lund, rencontrèrent des dirigeants de l'Église et des membres de leurs familles et se préparèrent à reprendre leur long voyage. En train, ils arrivèrent à San Francisco le samedi 26 mars et, trois jours plus tard, ils embarquèrent à bord du vapeur *Marama* qui se rendait à Tahiti.

Pendant le voyage Hugh J. Cannon écrivit une lettre au *Deseret News,* datée du 7 avril dans laquelle il décrivait quelques incidents. Il y rendait cet hommage à son compagnon distingué.

«Frère McKay est devenu un parfait marin. Depuis notre départ de San Francisco, il n'a jamais eu le mal de mer; mais parfois après avoir regardé les photos de son épouse et de ses enfants, il a eu l'air de souffrir du mal de famille.»

Le 12 avril, le *Marama* accostait à Papeete (Tahiti). Les missionnaires envoyèrent de là un télégramme à la Première Présidence à Salt Lake City pour lui annoncer qu'ils étaient en bonne santé et qu'ils prenaient plaisir au voyage.

Comme leur premier rendez-vous se trouvait être Wellington, en Nouvelle-Zélande, où, dans les environs, il devait y avoir la conférence missionnaire annuelle ou «Hui Tau», les missionnaires restèrent à bord du bateau jusqu'à l'arrivée à Wellington, le 21 avril. Ils y furent accueillis par le président de mission George S. Taylor et un groupe de missionnaires. «Ce fut un jour glorieux pour les saints de la Nouvelle-Zélande, écrivit le président Taylor, car c'était la première fois qu'un apôtre du Sauveur posait le pied sur leur sol.»

Frère McKay prit un grand plaisir au «Hui Tau» et il en fit un récit qui fut publié par l'*Improvement Era* de juillet 1921. Voici quel en était le dernier paragraphe: «Tous mes vœux de succès et longue vie au ‹Hui Tau›. Que tous ceux qui lui succèderont connaissent de plus en plus de succès. Que son influence s'étende jusqu'à devenir une puissance non seulement pour cimenter l'amour et accroître la foi des membres de l'Église comme il le fait maintenant mais aussi pour abattre les barrières érigées par les ignorants et les méchants pour entraver le progrès de l'Église du Christ.»

Après avoir passé neuf jours avec les saints et les missionnaires de Nouvelle-Zélande, les frères McKay et Cannon quittèrent Auckland sur le vapeur *Tofua,* le 30 avril 1921, pour faire le tour des îles de Tonga et de Samoa où se trouvaient aussi de nombreux membres de l'Église. À leur arrivée à Nukualofa, une île de l'archipel de Tonga, ils ne purent débarquer car le bateau sur lequel ils se trouvaient avait accosté dans les îles de Samoa où sévissait une épidémie de rougeole. Cependant, le président de mission, Mark Coombs, monta à bord et les accompagna à Apia, Samoa, où ils arrivèrent le 10 mai.

La visite de frère McKay aux îles Samoa fut un triomphe du début à la fin. «On aurait dit que tout Apia se trouvait sur le quai», écrit Hugh Cannon (*Journal History*, 14 juillet 1921). «Pour la première fois de l'histoire, un apôtre visitait Samoa . . . Pendant les quatre semaines de notre séjour, il y eut partout des marques de respect et d'estime pour le dirigeant de l'Église et dans des coins inattendus, cela devint même de la vénération.»

Lorsque les missionnaires quittèrent les saints de Sauniatu, Samoa, frère McKay les réunit autour de lui et offrit une prière pour leur bien-être et pour la prospérité de l'œuvre du Seigneur dans les îles. Après son départ, les

indigènes érigèrent un monument à cet endroit-là en mémoire de sa visite.

Les frères McKay et Cannon quittèrent Samoa le 10 juin 1921 et descendirent vers le sud, vers la Nouvelle-Zélande. À Nukualofa, archipel de Tonga, frère McKay débarqua pour faire le tour de la mission de Tonga pendant que frère Cannon poursuivait sa route vers la Nouvelle-Zélande. Ce n'est que le 18 juillet que frère McKay atteignit Auckland, en Nouvelle-Zélande, et rejoignit son compagnon.

Les deux dirigeants de l'Église poursuivirent ensuite leur tour de la mission de Nouvelle-Zélande. Le 21 juillet ils arrivèrent à Kaikohe et y tinrent des réunions. De retour à Auckland le dimanche 24 juillet, ils eurent une grande réunion publique à la mairie. Des personnages éminents de la ville y assistèrent et entendirent frère McKay faire un sermon puissant au sujet de l'Église mormone et de ses enseignements. D'Auckland, les frères se rendirent à Porirua, Palmerston et Hastings. De retour à Auckland, ils prirent le bateau, le mardi 2 août 1921, dans l'après-midi pour se rendre à Sydney, en Australie.

La visite en Australie, compte tenu des distances qui séparaient les villes, fut pénible. Cependant en un mois, ils visitèrent les branches de l'Église de Sydney, de Melbourne, de Hobart, d'Adélaïde et de Brisbane. Et ils eurent des réunions avec les saints et les missionnaires. Le 4 septembre, ils avaient terminé le tour de l'Australie et les frères McKay et Cannon embarquèrent à bord du vapeur *Marcella* à destination de Java et la Malaisie. Frère Cannon a écrit au sujet de leur séjour à Java: «Comme il n'y avait pas de mission de l'Église, notre séjour à Java se limita au temps que mit le *Marcella* pour charger et décharger à Sourabaya et à Batavia.»

Quittant Java, les missionnaires passèrent à Singapour où ils arrivèrent le 28 septembre. Ils restèrent deux jours dans cette ville intéressante et puis ils embarquèrent à bord du *Bharata* et poursuivirent leur voyage en direction de la Birmanie et de l'Inde. Tour à tour, le bateau fit escale à Rangoon, Calcutta, Dehli et Bombay. Ils quittèrent l'Inde à bord de l'*Egypt* en direction du canal de Suez qu'ils empruntèrent au cours de la dernière semaine d'octobre 1921. Après quelques jours passés au Caire et ses environs, ils se rendirent en train à Jérusalem, où ils arrivèrent le 2 novembre. Ils se dirigèrent vers le nord à la recherche du président J. Wilford Booth, président de la mission palestino-arménienne qu'ils rencontrèrent par accident ou grâce à la providence, à la gare de Haïfa, en Israël. Ils firent rapidement le tour de la mission après quoi les frères McKay et Cannon rentrèrent en train à Port-Saïd, en Égypte.

Ils embarquèrent à Port-Saïd en direction de Naples, en Italie. De Naples, ils se rendirent à Rome en train et de là à Lausanne, en Suisse, où frère

McKay fut ravi de rencontrer son fils aîné, David Lawrence, qui était missionnaire dans cette ville. Ils eurent une réunion dans cette ville ainsi qu'à Bâle, siège de la mission. Poursuivant leur voyage, les frères s'arrêtèrent brièvement à Francfort et à Cologne, en Allemagne. Ils poursuivirent ensuite leur chemin, se rendant à Liège, Paris, Londres et Liverpool en ayant des réunions avec les saints et les missionnaires.

Tandis qu'il se trouvait à Londres, frère McKay décida de faire un bref séjour en Écosse, à Glasgow, où il avait travaillé comme missionnaire vingt-deux ans auparavant.

À son arrivée dans cette ville, il rendit visite à quelques membres anciens de la branche qui furent ravis de le revoir. Beaucoup de membres âgés qu'il connaissait étaient depuis longtemps passés dans l'au-delà. Il y eut un moment pathétique lorsqu'il rendit visite à sœur Noble, sa vieille «mère écossaise» et propriétaire. À travers ses larmes elle dit qu'elle reconnaissait à peine son garçon . . . Frère McKay visita la vieille maison du district, au 53 Holmhead Street, et bien qu'elle ait été occupée par de nouveaux locataires, ces derniers acceptèrent de le faire entrer. «Les souvenirs me revinrent en foule, a-t-il raconté plus tard, alors que je me trouvais dans ces pièces familières et que je revoyais ce que je connaissais vingt-deux ans auparavant: la salle des petits-déjeuners où je mangeais du porridge écossais, le bureau et la chambre où je dormais dans une alcôve.» (*Millenial Star,* vol. 83, page 826.)

Le samedi 10 décembre 1921, à Liverpool, les frères McKay et Cannon embarquèrent à bord du *Cedric* en partance pour New York. À leur arrivée à New York, ils prirent le train pour l'Utah. L'après-midi du 24 décembre, la veille de Noël, David O. McKay descendit du train à Ogden, en Utah, et tomba dans les bras de sa famille qui l'attendait. Il dit à un journaliste: «Après avoir parcouru 100500 kilomètres autour du monde, l'endroit le plus cher à mon cœur, c'est mon chez moi.»

VII

Se retrouvant une fois de plus au siège de l'Église après une longue absence, frère McKay reprit son travail de surintendant général de l'Union des Écoles du Dimanche du Deseret et ses visites aux pieux.

À la conférence d'avril 1922, le président Heber J. Grant exprima sa gratitude parce que frère McKay était rentré sain et sauf de son long voyage.

«Je me réjouis parce que frère McKay se trouve aujourd'hui avec nous. Depuis la dernière conférence à laquelle il ait assisté, frère McKay a fait le tour du globe. Il a visité nos missions du monde entier ou presque et il est revenu, comme tout missionnaire qui revient après avoir prêché l'Évangile et être en contact avec les peuples du monde et toutes les variétés de la foi du monde, avec davantage de lumière, de connaissances et un témoignage accru au sujet de la divinité de l'œuvre dans laquelle nous sommes engagés.» (*Conference Report,* avril 1922.)

Dans un long rapport qu'il présenta pendant la conférence, frère McKay raconta de nombreux incidents qui encouragent la foi et que lui et son compagnon, frère Cannon, avaient vécus au cours de leur voyage missionnaire.

«Cet après-midi, dit-il, j'aimerais choisir une partie de ce merveilleux voyage et de vous la faire vivre mais tout au long de cette conférence, je me suis senti poussé à essayer de présenter ce message qui me semblait être le plus précieux de toutes nos expériences, c'est-à-dire les manifestations de la proximité du Seigneur et de sa main qui nous guide.»

Le 2 juin 1922, frère McKay reçut un honneur inattendu lorsqu'à la cérémonie annuelle de remise des diplômes à Provo, à l'Université Brigham Young, on lui remit le diplôme de maîtrise. Ce jour-là, l'éditorial du *Deseret News* disait:

«Le diplôme de maîtrise qui a été remis à David O. McKay est une bonne reconnaissance d'un service plein d'amour, d'intelligence et d'enthousiasme envers son prochain. Élevé dans une ferme de l'une des meilleures communautés rurales d'Utah, frère McKay a toujours compris le rapport vital qui existe entre le terrain et une bonne moralité nationale; ayant fait des études universitaires, il a senti les possibilités étendues de la conquête intellectuelle pour le bien de l'homme; discipliné en classe en tant que professeur et à l'école en tant qu'administrateur, il a appris à se soucier avec amour d'autrui; tempéré depuis de nombreuses années par le service désintéressé du Maître, il est devenu un sauveteur puissant et miséricordieux de l'humanité. David O. McKay a poussé des milliers de personnes à mieux vivre et à acquérir une meilleure personnalité – et n'est-ce pas là le plus grand des exploits humains?»

VIII

Frère McKay resta chez lui un peu plus de huit mois après son retour de son voyage autour du monde. Puis la Première Présidence le nomma, le 14 septembre 1922, pour succéder à Orson F. Whitney en tant que président de la mission européenne. Cette nomination surprit frère McKay mais il l'accepta volontiers et se mit immédiatement à faire des préparatifs pour se rendre dans son champ de travail. Une semaine après son appel, les journaux annoncèrent qu'il prendrait le bateau à Montréal, au Canada, le 27 octobre mais cette date fut changée au 17 novembre. Ce jour-là, frère McKay, son épouse et cinq enfants embarquèrent à bord du *Montcalm* en partance pour Liverpool.

L'ancien président de mission ne se trouvait pas à Liverpool pour accueillir le nouveau président à son arrivée, le 25 novembre. En raison d'ennuis de santé, frère Whitney était déjà rentré à Salt Lake City.

Les saints de Grande-Bretagne accueillirent le président McKay avec enthousiasme car beaucoup le connaissaient puisque c'était sa troisième visite aux îles Britanniques en tant que missionnaire.

Je ne pourrai pas dans cette étude limitée faire un récit détaillé des activités du président McKay pendant les deux années de sa présidence de la mission européenne. Il travailla énergiquement et voyagea presque constamment. En novembre 1922, il arriva pendant les conférences des saints anglais et il y assista et finit le tour qui avait été prévu par le président Whitney.

En janvier 1923, le président McKay traversa la Manche et se rendit en Hollande pour y avoir une conférence de quatre jours avec les saints et les missionnaires, à Rotterdam. Le mois suivant il fit le tour de la mission allemande et eut des réunions avec une nombreuse assistance à Koenigsberg, Berlin, Dresde et Bâle. En mai, il assista à une conférence du district irlandais, à Dublin. Le président McKay eut peut-être le plus de joie à assister à la conférence de Glasgow, en Écosse, le 7 mai. C'était là où il avait travaillé pendant sa première mission, vingt-cinq ans auparavant.

«Toute l'assemblée était suspendue aux lèvres du président McKay lorsqu'il raconta des souvenirs de son travail en Écosse, vingt-cinq ans auparavant», écrivit le missionnaire qui fit le rapport de la réunion dans le *Millenial Star* «lorsqu'il mentionna le nom de nombreux saints qu'il connaissait bien, lorsqu'il raconta les incidents et les bons moments qu'ils avaient passés ensemble».

Le 11 juillet 1923, le président McKay fut surpris d'apprendre que deux de ses compagnons apôtres, Reed Smoot et John A. Widtsoe, venaient d'arriver en Angleterre. Le président McKay les rencontra à Londres où il y eut des réunions de conférence pendant deux jours avec les missionnaires d'Angleterre et les saints de Londres. Après ces réunions, les trois apôtres se rendirent en Norvège, au Danemark et en Suède où frère Smoot traita des affaires pour le gouvernement, et les trois frères eurent des réunions avec les membres de l'Église.

De retour du nord, le président et sœur McKay se rendirent en août en Suisse où le 19 et le 20 de ce mois, ils eurent des réunions avec les missionnaires et les saints à Lausanne. Soixante-neuf missionnaires étaient présents et tous furent inspirés par les conseils et les instructions que leur prodigua le président McKay.

En septembre, les conférences anglaises recommencèrent et il y en eut une par semaine jusqu'à la fin de l'année.

Début janvier 1924, le président et sœur McKay se rendirent à Marseille où le 8 janvier, ils embarquèrent à bord du vapeur *Lotus* en partance pour la Syrie pour visiter la mission arménienne. Ils arrivèrent à Beyrouth le 18 janvier où les attendait le président de mission, J. Wilford Booth. Ils se rendirent ensuite en auto et en train à Alep, en Syrie, siège de la mission, où ils arrivèrent le lendemain. Ils eurent trois jours de réunions avec les saints arméniens. Ce fut l'occasion de grandes réjouissances pour ce peuple négligé et persécuté. Les membres exprimèrent leur gratitude envers Dieu d'avoir le bonheur de la présence d'un apôtre parmi eux. Le président et sœur McKay les exhortèrent tous deux à «vivre bien et à tenir ferme à la foi».

Le 24 janvier 1924 les visiteurs entamèrent leur voyage de retour. Avant de rentrer à Liverpool, ils eurent des réunions avec les missionnaires et les saints dans les missions française, suisse et allemande.

Le président McKay passa le printemps et l'été 1924 à assister à diverses conférences de la mission anglaise. En juillet, il se rendit en Suède et dirigea la conférence annuelle de cette mission prospère qui se trouvait alors sous la présidence de Hugo D. E. Peterson. Il y eut des conférences semblables en Norvège et au Danemark. En août, le président McKay revint à Liverpool; il passa le reste de l'année en Angleterre tout en se rendant plusieurs fois sur le continent pour y tenir des réunions importantes. Et puis, en octobre 1924, la Première Présidence de l'Église lui fit savoir de Salt Lake City que frère James E. Talmage avait été nommé à la présidence de la mission européenne et que le président McKay serait relevé de ses fonctions à son arrivée à Liverpool.

Dans son message d'adieu aux saints européens publié dans le *Millenial Star* du 13 novembre 1924, le président McKay exprimait son affection envers ses compagnons missionnaires et les saints européens qu'il allait bientôt quitter en ces termes magnifiques:

«À tous nos bien-aimés associés du siège de la mission, à tous les présidents de mission vraiment dévoués, aux présidents des districts bien disposés et capables et aux cinq cents hommes supérieurs qui représentent l'autorité et qui font le travail de l'Église du Seigneur dans ces missions, aux saints

courageux et sans peur qui sont membres de ces branches, nous disons maintenant un tendre adieu.

«Ce faisant, nous exprimons l'espoir et le désir sincère qu'en tant qu'amis et compagnons de travail, nous resterons toujours fidèles aux principes éternels de la vérité. Bien que des ennemis et un public mal informé et crédule se moquent de nous et continuent à nous accabler d'injures, bien que des difficultés puissent se présenter et nous faire souffrir, si nous restons fidèles à un témoignage ferme et constant de la divinité de l'Évangile rétabli, nous aurons la force de supporter le ridicule, le pouvoir de surmonter les obstacles et la sagesse de nous contenir sous les provocations. Si nous laissons la vertu orner «incessamment nos pensées», alors comme nous l'a promis le Seigneur notre assurance deviendra grande en sa présence, la doctrine de la prêtrise se distillera sur notre âme comme la rosée des cieux et le Saint-Esprit sera notre compagnon constant et notre guide.

«Le témoignage le plus fort, c'est celui qui est obtenu en faisant la volonté du Père. Puissions-nous donc trouver la joie en accomplissant régulièrement et fidèlement toutes les tâches de l'Église. Prions continuellement en secret et au foyer; payons la dîme et les offrandes; parlons avec bonté les uns des autres; soutenons la prêtrise; soyons honnêtes dans notre conduite et bons même envers nos ennemis; respectons strictement la Parole de Sagesse et restons purs et sans taches en évitant les péchés de l'immoralité. Si nous accomplissons ces simples tâches, aucun pouvoir sur terre ne peut nous empêcher d'être membres de l'Église de Dieu, d'être les uns avec les autres et avec le Christ, notre Seigneur.

«Il y a dans ces pays des millions d'hommes et de femmes honnêtes qui attendent de recevoir ‹une bonne nouvelle›; puissions-nous nous conduire de façon à pousser tout le monde à rechercher la vérité et à vivre avec justice.

«Que l'Éternel veille sur toi et moi, quand nous nous serons l'un et l'autre perdus de vue.»

Le samedi 6 décembre 1924, le président et sœur McKay et quatre enfants embarquèrent à bord du vapeur *Montcalm* pour rentrer dans leur pays natal. Quinze jours plus tard, ils arrivèrent chez eux à Ogden, en Utah, après une absence d'un peu plus de deux ans.

IX

De retour chez lui, frère McKay retrouva son travail ardu de surintendant général de l'Union des Écoles du Dimanche et son travail de membre des Douze en ce qui concernait ses visites dans les pieux et les missions. En avril

1925, à la conférence générale de l'Église, il fit un rapport sur sa mission récente en Europe et il informa les saints que «l'œuvre de Dieu progresse très rapidement dans la mission européenne». Il s'était réjoui de découvrir que partout où un groupe de saints se réunissait «que ce soit dans les îles de la mer, au Japon, en Syrie, dans les pays scandinaves, en Angleterre, en Allemagne, en France, en Hollande, on y trouve l'esprit d'unité, l'esprit d'amour, l'esprit du sacrifice volontaire pour le bien de l'humanité.»

À l'automne 1926, frère McKay fit le tour de la mission des États du Sud des États-Unis et il dédia une nouvelle chapelle à Jacksonville, en Floride.

En novembre de l'année suivante, il quitta de nouveau l'Utah pour se rendre dans la mission des États du Centre des États-Unis dont les siège se trouvait à Independence, dans le Missouri. Pendant le tour de la mission, il visita les branches de l'Église dans les États du Kansas, du Missouri, de l'Oklahoma, de Louisiane, de l'Arkansas et du Texas.

Frère McKay assista à la conférence bi-annuelle de l'Église en avril 1930 qui commémora le centenaire de la fondation de l'organisation.

En mars 1931, David O. McKay fut nommé par le gouverneur George H. Dern, président général de la conférence sur la santé des enfants pour l'Utah. En mai de la même année, il fut élu président de l'association des anciens élèves du collège de Weber. Deux jours plus tard, le 30 mai 1931, il fit le discours de la cérémonie des diplômes devant les diplômés de cet établissement.

Frère McKay fit le tour de la mission des États du centre et de l'est des États-Unis èn novembre et décembre 1932. Avec le président de mission, Miles L. Jones, il visita les huit districts de cette mission et dédia des chapelles à Howard, en Caroline du Nord, et à Durham et Craig dans le Tennessee. Avant de rentrer chez lui, il rendit visite à sa fille, Mme Russell H. Blood à Philadelphie et à son fils, David L. McKay à Washington.

Frère McKay passa tout 1933 à visiter les divers pieux de l'Église et à travailler en tant que surintendant général de l'Union des Écoles du Dimanche.

X

Frère McKay fêta son soixante et unième anniversaire le 8 septembere 1934. Un mois plus tard moins deux jours, il reçut un autre honneur lorsque le président Heber J. Grant annonça à la session d'ouverture de la conférence bi-annuelle de l'Église (le 6 octobre 1934) qu'il avait choisi David O.

McKay comme deuxième conseiller dans la Première Présidence. Ce jour-là, le *Deseret News* dit de lui:

«Le président McKay est l'une des Autorités de l'Église les plus aimées. Par un long ministère couronné de succès, il s'est acquis la confiance entière et l'estime sincère de tous ceux avec qui il a travaillé.

«Sa vie a été une série continue d'exploits remarquables, en tant que missionnaire quand il était jeune, en tant qu'éducateur, en tant que dirigeant de l'École du Dimanche, en tant qu'apôtre, en tant que président de mission et en tant qu'ambassadeur spécial de l'Église pendant un tour du monde au cours duquel il visita toutes les missions du monde en dehors des États-Unis (à la seule exception de l'Afrique du Sud et de l'Amérique du Sud).

«Son travail au sein du Conseil des Douze l'a conduit aux quatre coins de l'Église, dans les divers pieux pour les conférences trimestrielles, l'École du Dimanche et les conventions affiliées.

«Il a été l'un des dirigeants remarquables de la jeunesse de l'Église, et par le magnétisme de sa personnalité et son humilité flagrante, il a conduit les jeunes gens et les jeunes filles, ainsi que ceux d'un âge plus avancé, sur le chemin de la progression temporelle et religieuse.

«Il s'est montré exceptionnel dans son enseignement de la foi en la divinité et dans les principes de l'Église. Il a montré le chemin par écrit et par ses discours. Il a montré l'exemple par sa vie remplie d'honneurs et de distinctions et des milliers de personnes ont été heureuses de le suivre. Des centaines de milliers de membres de l'Église sont heureux d'apprendre sa nomination à la Première Présidence.» (*Deseret News,* 6 octobre 1934.)

Le 31 octobre 1934, on réorganisa la surintendance générale de l'Union des Écoles du Dimanche du Deseret. Le président David O. McKay fut relevé de ses fonctions de surintendant général, poste qu'il détenait depuis novembre 1918. George D. Pyper fut nommé à sa place. Le secrétaire présenta un rapport à ce moment-là qui montrait que le travail de l'École du Dimanche de l'Église avait connu une croissance importante sous la direction du président McKay. De 1918 à la fin 1933, il y avait eu une augmentation de 572 Écoles du Dimanche et de 144 821 membres inscrits.

Dans l'*Instructor* de novembre 1934, le président McKay exprima quelques pensées révélatrices à l'occasion de la fête du Jour d'action de grâce.

«Je suis reconnaissant de savoir que les membres de l'Église, et tant de gens en général, conscients du fait que les biens matériels seuls ne donnent pas le bonheur, apprécient plus que jamais les choses qui ont le plus de valeur. Je suis heureux de profiter avec mes amis de ces possessions qui sont les plus précieuses. Pour n'en citer que quelques-unes, je dirai que je suis extrêmement reconnaissant: de mes nobles parents et d'un nom digne; de

ma foi ferme en un être suprême et en la divinité de l'Évangile de Jésus-Christ; de la capacité bien que limitée et des occasions si nombreuses de jouir des dons de Dieu manifestés dans la nature (tout ce qu'il y a de beau dans la création m'appartient. Il suffit que je le regarde et que je le recherche); des relations familiales affectueuses (être chers et amis loyaux). Celui qui n'a ne fût-ce qu'un ami est riche, j'en ai beaucoup qui se sont révélés fidèles et loyaux. Dieu les bénisse!

«Des occasions de rendre utilement service à l'Église du Christ, et pardessus tout, de la connaissance qu'un Père bon et aimant aidera et guidera tous ceux qui le recherchent sincèrement . . .

«C'est pour ces bénédictions et bien d'autres encore que mon cœur est plein de gratitude . . .» (Page 477.)

En février 1935, le président et Mme McKay firent un voyage dans les États de l'Est et du Sud des États-Unis. À Washington, ils rendirent visite à leur fils et à leur belle-fille, M. et Mme David L. McKay et ils virent pour la première fois leur petite-fille âgée de trois mois. Le dimanche 24 fébrier, le président McKay parla devant une salle pleine à la chapelle de Washington. Le lendemain, grâce au sénateur Elbert D. Thomas, le couple eut la joie de rencontrer le vice-président John Nance Garner ainsi que plusieurs éminents sénateurs.

Après avoir quitté Washington, le président et Mme McKay se rendirent à Philadelphie où ils passèrent plusieurs jours chez leur fille et beau-fils, le Dr et Mme Russell H. Blood. Ils poursuivirent leur route jusqu'à Jacksonville, en Floride, où ils rencontrèrent le président et Mme LeGrand Richards de la mission des États du Sud. De Jacksonville, ils se dirigèrent vers l'ouest pour arriver à la Nouvelle-Orléans, en Louisiane, où ils rencontrèrent le président et Mme Charles Rowan et un groupe de missionnaires de la mission Texas-Louisiane. Ils furent également invités par James H. Moyle, un citoyen d'Utah qui était à l'époque commissaire aux douanes américaines.

Le président et Mme McKay rentrèrent à Salt Lake City, le dimanche 10 mai 1935. Un mois plus tard, le dimanche 10 juin, le président McKay fit un discours de remise de diplôme devant 550 diplômés de l'université d'Utah. Son sujet était «Les deux chemins de la vie»; il y faisait ressortir qu'il faut rechercher ce qu'il y a de mieux dans la vie de préférence à ce qui est sordide et matérialiste. Son discours fut bien accueilli.

Pendant le restant de l'année 1935, le président McKay visita un grand nombre de paroisses et de pieux et prit la parole.

1936 fut comme l'année précédente, très occupée. Le 15 janvier, le président et Mme McKay partirent pour Honolulu où il devait assister à une conférence du pieu d'Oahu, les 25 et 26 janvier. Il passa près de quinze

jours dans les îles Hawaï, il y tint vingt-cinq réunions et assista à plusieurs banquets et rassemblements. À son retour, il dit: «Hawaï est un paradis et les Hawaïens sont très accueillants, bons et généreux.»

Fin avril 1936, le président McKay et le président J. Reuben Clark Jr, premier conseiller dans la Première Présidence, se rendirent à Omaha, dans le Nebraska, où ils inspectèrent l'ancien cimetière mormon à 10 kilomètres de la ville et firent des plans pour l'aménager, l'améliorer et y installer un monument en l'honneur des saints des derniers jours qui y étaient enterrés.

Cette année-là, lors d'un service qui eut lieu à l'aube du 23 juillet, à l'entrée de l'Emigration Canyon, le président McKay fit un discours éloquent sur le sens de la colonisation de l'Utah par les pionniers mormons.

En septembre, il repartit pour Omaha, dans le Nebraska, et là, en compagnie des présidents Grant et Clark, il participa à l'inauguration et à la dédicace de ce beau monument à la gloire des pionniers qu'avait conçu et exécuté Avard Fairbanks, dans l'ancien cimetière mormon.

En octobre, le président McKay fit le tour de la mission des États du Nord en compagnie du président de mission Bryant S. Hinckley.

En décembre, il se rendit à San Francisco, en Californie, où le 20 du mois, il dédia la chapelle de la paroisse de San Francisco.

En 1937, le président McKay travailla en grande partie en Utah. Chaque jour de la semaine, excepté le dimanche, il passait de longues heures au bureau, il assistait à des réunions, avait des rendez-vous et s'occupait de la correspondance officielle. Le dimanche il se rendait dans les paroisses et les pieux.

C'est à Provo que le 25 janvier il s'adressa à une grande assemblée réunie dans College Hall au sujet de «La progression éternelle». Trois semaines plus tard, il fit un discours remarquable aux officiers des paroisses et des pieux de la région du lac Salé au sujet de «Quatre principes de base du programme de sécurité de l'Église».

Le dimanche 4 avril 1937, pendant la deuxième session de la conférence générale, il parla du «Respect des lois». Devant un groupe restreint d'Autorités générales et de travailleurs de l'Église, le 2 juillet au cours d'une réunion dans Barrett Hall, le président McKay exposa la position de l'Église au sujet de: «Le travail et les syndicats». De ses déclarations ressortait le fait qu'il est anti-américain de dire à un jeune homme: «Vous ne pouvez pas faire ce travail à moins de payer la cotisation et d'adhérer au syndicat.» «Nous n'établirons pas de distinction entre un homme qui fait partie d'un syndicat et un qui n'en fait pas partie, poursuivit-il. Mais nous demanderons une bonne journée de travail en échange du salaire reçu.»

Le 20 août de cette année-là, le président McKay assista à une cérémonie

de dédicace à Brigham City où un monument à la gloire de Brigham Young avait été élevé à l'endroit où ce grand dirigeant avait fait son dernier discours en public. Deux jours plus tard, il se rendait à Paris, en Idaho, et assista à l'inauguration et à la dédicace d'un monument érigé à la mémoire de Charles C. Rich, pionnier de cette ville et du comté.

Le 8 septembre 1837, le président McKay fêta son soixante-quatrième anniversaire.

Début 1938, le président McKay accompagné de son épouse se rendit à Chicago, en Illinois, où il assista à une conférence de pieu le 27 février.

En avril, le gouverneur Henry H. Blood le nomma président de la commission chargée de l'exposition du centenaire de l'Utah. Cette commission, composée de soixante-quinze citoyens éminents, avait pour tâche de préparer une grande commémoration en 1947, en l'honneur du centenaire de l'arrivée des pionniers en Utah.

En juin 1938, le président McKay se rendit à Portland, en Oregon, et le 26, en compagnie de frère Melvin J. Ballard, il organisa le pieu de Portland, le cent-vingt-quatrième pieu de l'Église.

Mme Nibley et moi-même, nous eûmes la joie de recevoir à la maison de la mission ces frères pendant leur bref séjour à Portland et de les aider à organiser le pieu.

Le 3 mai 1940, le président McKay reçut un grand honneur lorsque le gouverneur Henry H. Blood le nomma membre du bureau d'administration de l'Utah Agricultural College (Collège agricole d'Utah). Le 13 mai, dix jours plus tard, le bureau des directeurs de la Layton Sugar Company élirent le président McKay au poste de président de cet établissement.

En octobre 1940, il se rendit à Idaho Falls (Idaho) et le 19, il posa la pierre angulaire du temple d'Idaho Falls et prononça la prière de dédicace.

En 1941, l'événement le plus important fut probablement pour le président McKay sa visite à Honolulu, à Hawaï, en août et la part qu'il prit aux cérémonies de dédicace du beau tabernacle du pieu d'Oahu. Il eut lieu le dimanche 17 août. Vingt ans s'étaient écoulés depuis la première visite du président McKay aux île et depuis qu'il avait ressenti un amour réel envers les saints hawaïens. Il dit:

«Ce matin, mon âme est profondément remuée à cause, j'en suis certain, d'une combinaison de conditions et d'expériences. J'ai eu le bonheur et le devoir d'assister à de nombreux services de dédicace, non seulement dans l'Église mais aussi dans des cercles civiques et d'enseignement et ce matin, en me souvenant de ces expériences, je crois que celle-ci est particulièrement unique et impressionnante. Cela est en grande partie dû, je crois, à

l'amour que les peuples du Pacifique ressentent les uns pour les autres et envers l'Église.» (*Deseret News,* 13 décembre 1941.)

De retour sur le continent, le président McKay reprit ses activités avec diligence. C'est au cours de ces années que la santé du président Heber J. Grant déclina considérablement à cause de son grand âge, et ses conseilleurs eurent de plus en plus de travail. Cependant, en plus de ses réunions et de ses rendez-vous, le président McKay trouva le temps de visiter un grand nombre de paroisses et de pieux. Les saints se réjouissaient toujours de l'avoir parmi eux.

Le 8 septembre 1943, le président McKay fêta son soixante-dixième anniversaire. Il travailla comme d'habitude au bureau dans la journée mais le soir, il y eut un repas de famille en son honneur chez lui. Trente-six membres de sa proche famille étaient présents et l'invité d'honneur prit plaisir à l'amour et l'affection mérités que lui manifestaient ceux qui étaient le plus proches de lui et les plus chers à son cœur.

En 1944, en plus de son travail habituel, le président McKay fit deux discours remarquables, l'un au sujet de la maternité dans la 26e paroisse de Salt Lake City et l'autre, «Hommage au Prophète Joseph Smith», devant le personnel enseignant et les étudiants de l'institut de l'Église, à Logan, Utah.

XI

Le 14 mai 1945, la mort de Heber J. Grant, le vénérable président de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, avait dissous la Première Présidence et il fallait réorganiser ce collège. Le 21 mai 1945, le Conseil des Douze se réunit à Salt Lake City et soutint George Albert Smith en tant que président de l'Église. Il prit pour conseillers J. Reuben Clark Jr et David O. McKay, ceux-là même qui avaient servi avec le président précédent. Le président McKay reprit donc sa place dans la Première Présidence avec toutes les activités et les grandes responsabilités qu'elle comportait.

Début juin, le président McKay fit un discours de remise de diplômes devant les diplômés de l'université d'Utah de 1945. Ce sermon était un modèle de clarté et de lucidité qu'il termina par ces paroles éloquentes:

«Alors même que la gloire de la jeunesse vous réjouit le cœur et éclaire vos espoirs d'un succès attendu, repose sur vos épaules sans que vous le sentiez le poids d'une responsabilité prochaine. Vous avez la responsabilité de décider de l'avenir. Dans vos mains et dans les mains d'un million d'autres jeunes sera placée la bannière de la civilisation . . .

«Jeunes gens et jeunes filles, l'avenir vous attend! Il est à vous! Si vous voulez terminer la guerre et donner la paix au monde, vous devez organiser des campagnes et faire des conquêtes. Il s'agit de campagnes prévues pour établir la justice; il s'agit de conquêtes de l'âme. Vous devez décider s'il est préférable d'emprunter le chemin facile de l'égoïsme et de la complaisance que de s'efforcer d'atteindre le royaume de la spiritualité par la maîtrise de soi et le service.» (*Deseret News,* 8 juin 1945.)

Pendant la conférence d'avril 1946, le président McKay parla de la commémoration qui était prévue pour 1947 afin d'honorer les pionniers d'Utah qui, cent ans auparavant, avaient fait le voyage à travers plaines et étaient entrés dans la vallée du lac Salé.

«Aucun autre État de l'Union ne peut considérer avec un plus grand orgueil les réalisations de ses pionniers que l'État d'Utah, dit-il. Nous ne pouvons donc que nous féliciter que le gouverneur et la législature de l'État aient sélectionné 1947 comme année du centenaire au cours de laquelle nous rendrons hommage à ces grands bâtisseurs d'empire. Ce faisant, cet honneur nous rejaillira dessus.»

En tant que président de la commission du centenaire, le président McKay n'épargna pas ses forces pour perfectionner les dispositions prises pour cette commémoration.

Au cours de la réunion générale de la prêtrise du 6 avril 1946, le président McKay fit un discours qui apportait des éclaircissements au sujet de l'importance et de la signification de la Sainte-Cène.

«Aucune ordonnance plus sacrée n'est administrée dans l'Église du Christ que celle de la Sainte-Cène . . .

«Le plus grand réconfort de la vie, c'est d'être assuré d'avoir des rapports étroits avec Dieu . . . La Sainte-Cène devrait être le facteur qui éveillera le sentiment de ce rapport.»

Le 18 octobre 1946, la presse et la radio de Salt Lake City annoncèrent que le président David O. McKay avait ce jour-là subi une intervention chirurgicale à l'hôpital de l'Église. Il se remit moins rapidement qu'il ne l'avait espéré, à cause d'une embolie qui menaça sa vie; ce n'est qu'en janvier 1947 qu'il put reprendre son travail dans la Première Présidence.

Malgré ses responsabilités immenses pendant l'année du centenaire où il eut presque chaque jour des réunions avec divers comités, le président McKay trouva le temps en mai de se rendre en voiture à Klamath Falls, dans l'Oregon, et d'y dédier une belle chapelle que l'Église avait construite dans cette communauté prospère. Mme McKay accompagnait son époux et ils eurent la bonté d'inviter Mme Nibley et moi-même à prendre part à ce voyage.

Les services de dédicace eurent lieu le 24 mai devant plus de mille personnes dont les hautes personnalités de la ville de Klamath Falls et beaucoup de non-membres de l'Église. Le président McKay fit un excellent sermon, expliquant les principes de l'Évangile et il prononça aussi une prière de dédicace pleine d'inspiration.

Juillet 1947 vit l'apogée des efforts de la commission du centenaire, avec l'inauguration du monument «Voici l'endroit» à l'entrée de l'Emigration Canyon et l'immense défilé à travers le quartier des affaires de Salt Lake City, le 24, jour de la fête des pionniers. En tant que président de la commission, le président McKay avait dirigé la planification de ces événements importants.

Le président McKay fut l'un des orateurs lors de la dédicace du monument aux pionniers. Il dit entre autres choses: «Aujourd'hui, il y a cent ans que Brigham Young, ce grand dirigeant, regarda cette vallée et dit: ‹Voici l'endroit. Continuez.› À quoi pensait-il lorsqu'il dit: ‹Voici l'endroit›? En lisant le rapport de ses sermons, nous découvrons qu'il pensait d'abord à la prophétie d'un homme qu'il aimait, le prophète Joseph qui avait dit que les saints iraient dans l'Ouest, qu'ils construiraient des villes et qu'ils deviendraient un peuple puissant au cœur des Montagnes Rocheuses.

«Deuxièmement lorsque ce grand dirigeant prononça la phrase: ‹Voici l'endroit›, il pensait qu'ici ils trouveraient un refuge et la paix.

«Troisièmement il pensait que de ce centre, le message de la vérité rayonnerait dans le monde entier autant qu'il serait possible à ce petit groupe et à ceux qui les suivirent de déclarer la vérité au monde, d'établir la fraternité, la paix et par-dessus tout, la foi en Dieu notre Père.

«Quatrièmement il pensait établir en ce lieu le culte, le travail, l'éducation et le service mutuel.» (*Deseret News,* 2 août 1947.)

Au cours de la conférence bi-annuelle d'octobre 1947, le président McKay saisit l'occasion d'exprimer sa gratitude à tous ceux qui l'avaient aidé dans la commémoration du centenaire.

«Puis-je consacrer un moment, déclara-t-il au début de son discours, au nom de la commission du centenaire de l'Utah et si je peux me le permettre, au nom du gouverneur et des autres fonctionnaires de l'État qui ont soutenu cette commission, pour exprimer au peuple de l'Utah mes félicitations les plus sincères pour sa coopération et l'union de ses efforts pendant le centenaire.»

Dans ce même sermon, il exprima son amour envers les nobles hommes avec qui il travaillait dans l'Église.

«Je suis heureux d'aimer mes associés immédiats, le président George Albert Smith et le président J. Reuben Clark Jr et ces nobles hommes du

Conseil des Douze, les assistants du Conseil des Douze, le Conseil des soixante-dix, l'épiscopat président et le patriarche. C'est un grand bonheur que de travailler avec vous et de reconnaître votre dévouement désintéressé envers l'Église. La vie, bien qu'alourdie par de grandes responsabilités et la conscience de mes incapacités et le regret des échecs, est toujours plaisante et douce.» (*Conference Report,* octobre 1947.)

Le président McKay fut très occupé en 1948. Le 4 février, frère et sœur McKay quittèrent Salt Lake City pour se rendre à El Paso, au Texas, où ils arrivèrent le 7 février. Là, en compagnie du président et de sœur Arwell L. Pierce, ils entamèrent le tour de la mission mexicaine. Ils se rendirent directement à Mexico et poursuivirent ensuite le voyage en automobile, visitant plusieurs branches et parcourant 4200 kilomètres. À Cuautla le président McKay prit la parole devant 900 personnes et il dédia une nouvelle chapelle. Début mars, à son retour à Salt Lake City, il fit un bref rapport de ce voyage.

«Il expliqua que la chapelle de Cuautla était vraiment un accomplissement, un honneur pour le Mexique et pour l'Église. Il décrivit l'harmonie apparente qui existait dans la mission. Tous les anciens malentendus sont réglés et plus de 1200 membres mexicains qui furent réunis à l'Église, il y a deux ans, par le président George Albert Smith font partie des membres et des dirigeants vaillants et actifs . . . Le président McKay a parlé du baptême de cinquante nouveaux membres au moment de la dédicace de la chapelle, le 14 février . . . ‹La mission est dans un excellent état› dit le président McKay. ‹Le président et sœur Pierce, aidés de leurs conseillers et des missionnaires font un travail splendide.›» (*Deseret News.*)

Pendant la conférence générale de l'Église d'avril, le président McKay fit deux discours remarquables, l'un sur les luttes du monde pour arriver à la paix et le deuxième sur les obligations et les devoirs des détenteurs de la prêtrise.

Dix jours après la conférence, il prit la parole à un banquet d'entraide dans le pieu de Woodruff et le 16 mai, il s'adressa à une conférence de la jeunesse réunissant quatre pieux de la région de Logan, dans le Tabernacle de Logan. Le 23 mai, il fut l'orateur principal d'une conférence du pieu de Mesa, en Arizona.

Pendant tout l'été, le président McKay ne passa que peu de dimanches sans prendre la parole dans une des paroisses ou dans une conférence de pieu.

Tout ceci s'ajoutait au travail ardu qu'il fournissait au bureau où il passait de longues heures, chaque jour de la semaine.

En octobre, il revint à Mesa, en Arizona, et assista à une conférence des

membres de langue espagnole de la mission mexicaine et hispano-américaine.

En janvier 1949, le président George Albert Smith, ce dirigeant de l'Église aimé et respecté, tomba gravement malade au cours d'une visite en Californie du sud et il dut rester un certain temps dans un hôpital de Los Angeles. Le président McKay lui rendit visite fin janvier et il dit que le président Smith se remettait bien. Cependant cette maladie qui n'apparaissait que temporaire, affaiblit la santé du vénérable président.

Le président McKay assista à toutes les sessions de la conférence générale d'avril 1949. Il fit deux discours excellents sur la progression de l'Église et sur l'appel des missionnaires. Tout de suite après la fin de la conférence, il redescendit dans le sud de la Californie, et le 17 avril il assistait à la conférence du pieu de Long Beach où il prit la parole et prononça la prière de dédicace de la chapelle de la paroisse de Long Beach qui venait d'être terminée.

Pour rapporter toutes les activités du président McKay en 1949, il me faudrait plus de place que je n'en ai et je ne peux mentionner que quelques visites aux paroisses et aux pieux. Voici cependant une liste incomplète des villes qu'il visita et où il tint des réunions pendant le reste de l'année: le 15 mai, Cedar City (Utah); le 27 mai, Lynwood (Californie); le 5 juin, Ogden (Utah); le 3 juillet, Pasadena (Californie); le 9 juillet, Huntsville (Utah); le 14 juillet, Vernal (Utah); le 24 juillet, paroisse de Darbey, pieu de Teton (Wyoming); le 20 août, Moose (Wyoming); le 21 août, Jackson (Wyoming); le 28 août, Huntsville (Utah); le 3 septembre, Lethbridge (Canada); le 6 septembre, Raymond (Canada); le 16 septembre, Provo (Utah); le 18 septembre, la paroisse de Sugar House dans Salt Lake City; le 16 octobre, Phoenix (Arizona); le 23 octobre, Inglewood (Californie); le 13 novembre, Las Vegas (Nevada); le 6 décembre, Kaysville (Utah) et le 18 décembre, Granger (Utah). Telles étaient les activités acharnées du président McKay qui, le 8 septembre 1949, avait eu soixante-seize ans.

1950 qui devait être sa dernière année en tant que conseiller dans la Première Présidence ne fut pas moins occupée que 1949. En semaine et le dimanche, il utilisait ses magnifiques capacités pour faire avancer la cause de Sion et édifier l'Église et le royaume de Dieu. Dès son jeune âge, il avait appris à travailler et toute sa vie, il avait travaillé dur et continuellement, croyant que le travail était un avantage autant qu'un devoir.

Pendant toutes ces années, il avait pris de l'exercice pendant de brèves heures, chaque fois qu'il le pouvait, à la ferme de son père où il était né et où il avait passé son enfance, à Huntsville, en Utah. Les McKay la possédaient toujours et pour le président McKay, c'était un havre chéri où il pouvait

monter à cheval, labourer, planter, moissonner et se détendre loin des soucis et des fardeaux de ses tâches officielles.

Le 2 janvier 1951, chez eux, à East South Temple Street, Salt Lake City, le président et Mme McKay célébrèrent leurs noces d'or. Ce fut une journée de bonheur pour le président McKay qui pendant ses cinquante années de vie conjugale, avait été vraiment dévoué à son épouse et à ses enfants. Il écrivit à un ami qui l'avait félicité à cette occasion:

«Le réveil de souvenirs précieux, le récit d'expériences merveilleuses que nous avons vécues ensemble, l'amour et le dévouement de nos enfants et de nos petits-enfants, tout cela suffit par lui-même à vraiment faire pour mon aimée et pour moi du cinquantième anniversaire de notre mariage des noces d'or.»

Début 1951, la santé du président George Albert Smith se mit à décliner visiblement. En janvier, il passait encore quelques heures par jour au bureau, mais le 3 février, il entrait à l'hôpital de l'Église pour être placé en observation et y recevoir des soins. Il y passa presque quatre semaines et comme son état ne s'améliorait pas, il demanda à rentrer chez lui. Sa santé continua à décliner, et le soir du 4 avril, pour son quatre-vingt et unième anniversaire, il mourut paisiblement, entouré des membres de sa famille.

XII

La mort du président Smith se produisit à la veille de la conférence générale annuelle de l'Église et il fallut donc replanifier les réunions: les sessions normales de la conférence auraient lieu le vendredi 6 avril, à 10 heures et à 14 heures; les funérailles du président Smith auraient lieu dans le Tabernacle à 14 heures, le samedi; la réunion générale de la prêtrise aurait lieu le soir-même. Le dimanche les sessions de la conférence se poursuivraient normalement et le lundi 9 avril à 10 heures, il y aurait une assemblée solennelle dans le Tabernacle au cours de laquelle le collège de la Première Présidence serait réorganisé.

Toutes ces réunions eurent lieu comme prévu; pendant l'assemblée solennelle, le président McKay fut soutenu à l'unanimité président de l'Église, avec Stephen L. Richards et J. Reuben Clark Jr comme conseillers. Le président McKay se leva alors et s'adressa du fond du cœur à cette vaste assemblée comme suit:

«Mes chers compagnons de travail, frères et sœurs, je voudrais pouvoir exprimer et vous faire connaître quels sont mes vrais sentiments en cette

importante occasion. Je voudrais que vous puissiez voir dans mon cœur et voir vous-mêmes ce que ces sentiments sont exactement.

«Aujourd'hui, il y a tout juste une semaine que j'ai compris que cette responsabilité de dirigeant me retomberait probablement sur les épaules. J'avais appris que l'état du président George Albert Smith avait empiré et que le médecin pensait que sa fin était proche. Je me suis hâté à son chevet et en compagnie de ses filles qui pleuraient, de son fils et d'autres membres de la famille, je suis entré dans sa chambre de malade. Pour la première fois, il ne me reconnut pas.

«Je dus alors accepter de comprendre que le Seigneur avait décidé de ne pas répondre à nos supplications comme nous l'aurions voulu et qu'il allait le ramener à lui. Dieu merci, il reprit des forces au cours de la journée. Plusieurs jours avant cette visite, alors que le président Clark et moi, nous étudions d'importants problèmes concernant l'Église, frère Clark qui se souciait toujours du bien-être de l'Église et de mes sentiments me disait: ‹Vous aurez la responsabilité de prendre cette décision›, mais chaque fois, je refusais d'affronter ce qui lui paraissait être une réalité.

«Et lorsque cette réalité se produisit, comme je vous l'ai dit, je fus profondément ému. Et je le suis aujourd'hui et je prie pour pouvoir vous dire même insuffisamment le poids de cette responsabilité.

«Le Seigneur a dit que les trois grands-prêtres présidents, choisis par le corps, nommés et ordonnés à cet office de la présidence doivent être ‹soutenus par la confiance, la foi et la prière de l'Église›. Nul ne peut présider cette Église sans être en accord avec le chef de l'Église, notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ. Il est notre chef. C'est son Église. Sans sa direction divine et son inspiration constante, nous ne pouvons réussir. Avec sa direction, avec son inspiration, nous ne pouvons pas échouer.

«Après cela, comme un pouvoir puissant de soutien, viennent la confiance, la foi, les prières et le soutien uni de l'Église.

«Je m'engage à faire de mon mieux pour vivre de façon à mériter la compagnie du Saint-Esprit et je prie ici devant vous pour que mes conseillers et moi-même nous soyons des ‹participants à cet esprit divin›.

‹Après cela, nous vous supplions ensemble de continuer à nous aimer et à nous faire confiance comme vous l'avez exprimé aujourd'hui. À vous les membres des Douze, nous demandons cet amour et cette sympathie qui sont exprimés dans ce conseil sacré. Aux assistants des Douze, au patriarche, au Premier conseil des soixante-dix, à l'épiscopat président, nous demandons que l'esprit d'unité qu'exprima de façon si fervente notre Seigneur et Sauveur lorsqu'il disait au revoir aux Douze puisse être manifesté par nous tous.

«Vous vous rappelez qu'il a dit en les quittant: ‹Je ne suis plus dans le monde, et ils sont dans le monde, et je vais à toi. Père saint, garde en ton nom ceux que tu m'as donnés. *afin qu'ils soient un comme nous* . . . Ce n'est pas pour eux seulement que je prie, mais encore pour ceux qui croiront en moi par leur parole, afin que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et comme je suis en toi, afin qu'eux aussi soient un en nous, pour que le monde croie que tu m'as envoyé›.

«Frères et sœurs, frères des Autorités générales, que Dieu nous garde unis, laissant passer les faiblesses que nous pouvons remarquer, avec le seul souci de la gloire de Dieu et la progression de son œuvre . . .»

XIII

Trois jours après avoir été soutenu par les membres à l'unanimité, le président McKay fut ordonné et mis à part en tant que président de l'Église par les Douze, sous la direction du président Joseph Fielding Smith. Cet événement eut lieu le 12 avril 1951. Le lendemain, il partait pour la Californie où le dimanche 15 avril, il assista aux services de dédicace de la chapelle et de la maison du pieu de Gridley (Californie).

En raison de maladie le président McKay dut rester chez lui une partie du mois de mai, mais en juin, il reprit ses activités ardues. Au cours des deux premières semaines du mois, il fit trois discours importants aux diplômés de trois grandes universités: le premier, le 3 juin, à l'université Brigham Young, Provo, Utah; le deuxième, le 9 juin, à Salt Lake City à l'université d'Utah et le troisième, le 14 juin, à Temple University, à Philadelphie (Pennsylvanie). Il reçut un doctorat honoraire à chacune de ces universités.

Dans ces discours aux diplômés, le président McKay mit l'accent sur l'idée suivante: les points que nous préférons dans la civilisation actuelle peuvent être conservés par l'éducation.

En juillet, le président fit trois sermons hors de Salt Lake City. Le premier, dans sa ville natale de Huntsville (Utah) où le 4 juillet, jour de la fête nationale, il lança un appel éloquent à ses auditeurs, leur demandant de protéger les principes et les idéaux de la Constitution.

Trois jours plus tard, il se rendit à Castle Dale, Utah, où le 8 juillet, il dédia le Tabernacle. À cette occasion, il déclara que seule l'obéissance aux enseignements du Christ peut apporter la paix au monde.

Le président McKay quitta en train Salt Lake City, le 21 juillet pour se rendre à Hood River, Oregon, où, le lendemain, il dédiait une nouvelle chapelle. Cet après-midi-là, il se rendit en voiture à Portland et le soir, s'adressa à plus de deux mille personnes dans le Tabernacle du pieu de Portland.

Pendant la première semaine d'août, le président McKay quitta Salt Lake City par le train pour se rendre à Palmyra, État de New York, pour participer au dixième spectacle historique annuel, *America's Witness for Christ* (Le témoin américain du Christ). Le président McKay dit de ce spectacle qu'il voyait pour la première fois que c'était «une présentation impressionnante du message du Livre de Mormon». Il assista également à une réunion des missionnaires des États de l'Est qui eut lieu dans le bosquet sacré et il rendit un témoignage puissant à ceux qui y assistaient.

Fin septembre, le président se rendit à Los Angeles, Californie, accompagné d'un groupe de frères et là, le 22 septembre 1951, il donna les premiers coups de pioche pour le temple de Los Angeles, disant: «Je déclare maintenant que la première pelletée de terre a été levée au-dessus du site du temple de Los Angeles qui doit être élevé à la gloire de Dieu pour le salut de son peuple.» Ce fut vraiment très impressionnant.

Peu après son retour à Salt Lake City, le président McKay se rendit à nouveau dans sa ville natale, Huntsville, où le 30 septembre, les gens s'assemblèrent pour l'honorer en tant que concitoyen le plus éminent. Le président répondit de tout cœur à leur bienvenue, disant: «De toute mon âme, je peux dire que je vous aime. Je suis fier de cette vallée. Je ne suis jamais plus heureux que lorsque je viens dans cette vallée. C'est un endroit merveilleux et il s'y ajoute tous les souvenirs qui sont chers à mon cœur.»

Pendant la première semaine d'octobre, le président présida toutes les sessions de la conférence bi-annuelle à Salt Lake City. Dans son discours d'ouverture, il exprima sa satisfaction au sujet de la prospérité de l'œuvre du Seigneur. «De tous les coins du monde où l'Évangile est prêché, des rapports indiquent une importante progression dans tous les domaines.» Dans son sermon de clôture, il lança un appel pour une vie exemplaire.

Le lendemain de la fin de la conférence, le président McKay se rendit à Provo pour assister à la cérémonie de l'entrée en fonction du président de l'université Brigham Young, Ernest L. Wilkinson.

Plus tard, le président se rendit en train à Washington où, le 22 octobre, il assista à une conférence d'hommes éminents de la nation que le président Harry S. Truman avait réunis pour étudier les problèmes auxquels les États-Unis devaient faire face.

Il passa novembre au bureau et ne fit que de petits voyages dans les paroisses voisines, le dimanche. Début décembre, il se rendit à Randolph, comté de Rich (Utah) où il assista à un banquet donné en l'honneur des jeunes du pieu en hommage à leurs activités inhabituelles dans l'Église. À cette

occasion, le président McKay leur donna des conseils excellents et pleins d'inspiration.

Le président passa la dernière semaine de l'année à Salt Lake City. Le 23 décembre, il prit la parole devant les membres de la 27e paroisse et de la 27e paroisse-Est.

XIV

En janvier 1952, le président McKay se rendit en train à Los Angeles pour prendre la parole devant plus d'un millier de jeunes qui s'étaient rassemblés au centre du pieu du sud de Los Angeles pour entendre leur dirigeant leur parler du mariage au temple. Cette réunion eut lieu le 31 janvier et les jeunes présents furent élevés spirituellement et inspirés.

Le 3 février, le président assista à la session d'ouverture de la conférence du pieu de Los Angeles; l'après-midi de ce même jour, il rencontra les dirigeants de quatorze pieux et de la mission californienne et il donna le coup d'envoi à une campagne pour lever un million de dollars pour la construction du temple de Los Angeles.

Apprenant la mort de frère Joseph F. Merrill du Conseil des Douze, le président McKay rentra à Salt Lake City par avion, le 6 février et il fut l'orateur principal aux funérailles de cet apôtre distingué, qui eurent lieu le lendemain dans le Tabernacle.

Au cours d'une tempête de neige qui atteignait les proportions d'un blizzard, le 2 mars, le président McKay assista à la dédicace de l'hôpital des enfants de la Primaire (Primary Children's Hospital) où il prit la parole et offrit la prière de dédicace.

Trois jours plus tard, le 5 mars, il se rendit à Ogden et assista à une cérémonie au Weber College où on donna les premiers coups de pioche pour la construction de quatre bâtiments sur le nouveau campus. Le président McKay, dans son discours, utilisa surtout des réminiscences, au sujet de ses premiers rapports avec ce collège.

Le 7 mars, le président descendit à Logan en voiture et assista aux cérémonies en l'honneur du fondateur de l'Utah State Agricultural College (collège agricole de l'État d'Utah). Il y fit un discours puissant au sujet de l'éducation, le meilleur investissement d'un peuple libre.

Le 15 mars, le président McKay se rendit à Overton (Nevada) et devant une salle pleine, il fit un discours et dédia un nouveau lieu de réunion. Le lendemain, il poursuivit son voyage vers le sud de la Californie. Il rentra à

Salt Lake City à temps pour assister à la conférence annuelle de l'Église et la présider pendant la première semaine d'avril 1952.

Le dimanche 13 avril, après la conférence, le président McKay fit un discours impressionnant au sujet de Pâques à la radio (sur la chaîne NBS). Le 30 avril, il prit le train à Salt Lake City pour se rendre à Varnell Station, en Georgie pour dédier un monument qui avait été érigé à l'endroit où un missionnaire, frère Joseph Standing avait été tué à coup de fusil par la populace, le 21 juillet 1879. La dédicace eut lieu le 3 mai et le lendemain, le président McKay prit la parole à une conférence de missionnaires de la mission des États du Sud, à Atlanta.

De retour à Salt Lake City, le président passa quelques jours au bureau et puis le dimanche 11 mai, il fit à l'occasion de la Fête des Mères, un beau discours devant une salle pleine de la chapelle de East Mill Creek.

En 1952, le président ne ralentit pas ses activités. Le 17 et 18 mai, il se rendit en Californie en auto et il dédia deux lieux de réunions dans le pieu de Fresno, l'un dans la branche d'Avenal et l'autre dans la paroisse de Merced.

XV

À son retour, le président se prépara à faire l'un des voyages les plus longs si ce n'est le plus long de sa carrière: un voyage en Europe en avion pour visiter toutes les missions européennes. Il était accompagné de sœur McKay, de son fils et de sa belle-fille, David Lawrence et Mildred McKay. Ils prirent l'avion à New York, le 1er juin 1951, et lui et son groupe traversèrent l'océan pendant la nuit et arrivèrent le lendemain à l'aéroport de Glasgow, en Écosse, où les attendait le président de mission, Stayner Richards et sœur Richards. Ce soir-là, ils assistèrent aux services dans la chapelle de Glasgow. Le président y fut accueilli comme un roi.

«Vous ne pouvez pas savoir ce que signifie cette réunion pour moi, dit-il. J'ai rencontré certains de mes meilleurs amis ici dans le district écossais, il y a cinquante-quatre ans lorsque je suis venu à Glasgow pour la première fois, jeune célibataire qui venait de terminer ses études. Ce soir, de vous voir ici, vous les membres, j'ai le cœur plein de gratitude.» (*Church Section*, 11 juin 1952.)

Deux jours plus tard, il s'adressa à un groupe important de saints et d'amis à Edimbourg, en Écosse, et le lendemain, le groupe se rendit en avion à Londres, où près de 1000 membres de la mission britannique assistèrent aux réunions.

De Londres, le président et son groupe se rendirent en avion en Hollande où ils atterrirent à l'aéroport Schipol le 11 juin. Le président et sœur Donovan H. Van Dam de la mission hollandaise les y attendaient. Ce soir-là, ils descendirent dans un hôtel de Scheveningen et le lendemain, le président et sœur McKay eurent une entrevue avec la reine Juliana de Hollande. Le président offrit à la reine un exemplaire du Livre de Mormon. Le lendemain, il y eut à Rotterdam une conférence des missionnaires et des saints de la mission hollandaise pour toute la mission. Le président en fut l'orateur principal.

De Hollande, le groupe prit l'avion pour Copenhague, au Danemark, où ils furent accueillis par le président de mission, Edward H. Sorensen, et son épouse ainsi que par un groupe important de saints. Le lendemain, le président McKay prenait la parole devant trois grandes assemblées réunies dans la chapelle de Copenhague.

Après avoir passé quatre jours au Danemark, le président McKay et son groupe prirent l'avion pour Stockholm, où ils arrivèrent le 19 juin. Le président y fut également accueilli par le président de mission, Clarence F. Johnson et sœur Johnson et par les saints et missionnaires et représentants de la presse. Il y eut de grandes réunions et l'accueil réservé au dirigeant de l'Église fut extrêmement cordial.

Le groupe poursuivit son voyage vers Helsinki, en Finlande, où il arriva le 23 juin. C'était l'anniversaire de sœur McKay et le président et sœur Henry A. Matis organisèrent un dîner en son honneur. Il y eut également des réunions pleines d'enthousiasme dans cette ville auxquelles assistèrent les membres et des amis de l'Église.

De la Finlande, ils prirent l'avion pour Berlin, en Allemagne, où ils passèrent quatre jours, du 25 au 29 juin. Le président parla à des centaines de saints au cours des réunions qui eurent lieu dans cette ville. Il dédia deux lieux de réunion, à Charlottenburg et à Dahlem. Le président Arthur Glaus fut leur hôte pendant cette visite.

Après avoir quitté Berlin, le groupe fit le tour de la mission de l'Allemagne de l'Ouest avec le président et sœur Edwin Q. Cannon. Ils furent accueillis par des groupes importants à Hambourg, Francfort et partout où il y eut des réunions.

Quittant Francfort le 3 juillet, le groupe prit l'avion pour Zurich, en Suisse, où il fut accueilli par le président et sœur Samuel E. Bringhurst. Là, les saints se montrèrent aussi enthousiastes envers leur président que partout ailleurs. À Berne, il étudia les conditions en vue de la construction du premier temple de l'Église en Europe. Par la suite on acheta un terrain dans ce but.

De Suisse, le président et son groupe prirent l'avion pour Paris où ils furent accueillis par le président et sœur Golden L. Woolf et un groupe de missionnaires et de saints et où, le 12 juillet, le président dit au cours d'une réunion: «Si le monde accepte le message de l'Évangile rétabli, nous aurons la paix plus rapidement et efficacement que de n'importe quel autre moyen.»

Le 16 juillet, le président visita le Pays de Galles où il rechercha le lieu de naissance de sa mère. Le lendemain, à Londres, sœur McKay et lui assistèrent à une réception donnée par la reine Elizabeth au palais de Buckingham.

Il y eut de nouveau des réunions avec les missionnaires et les saints dans cette ville et le 20 juillet, le groupe reprit l'avion pour Glasgow qui avait été le début du tour de l'Europe. C'est là que le président McKay annonça qu'un temple serait construit en Suisse.

Le 21 juillet 1952, le groupe prit l'avion pour New York où il arriva le lendemain. Le président avait passé cinquante jours en Europe au cours desquels il tint quarante-cinq réunions. Quatre jours plus tard (le 26 juillet), un groupe d'amis accueillit les McKay à la gare de Salt Lake City et leur souhaita la bienvenue.

XVI

Après son retour d'Europe, le premier voyage que fit le président McKay fut pour Los Angeles, en Californie, où les 9 et 10 août, il eut des réunions avec les dirigeants de l'Église au sujet de la construction du temple de Los Angeles. Deux semaines plus tard, il alla à Brigham City, en Utah, où le 24 août il dédia un lieu de réunion. Une semaine plus tard, il dédiait un tabernacle agrandi à Hyrum (Utah).

Le président McKay fêta son soixante-dix-neuvième anniversaire le 8 septembre 1952. Il passa une grande partie de la journée dans son bureau où de nombreux amis vinrent le féliciter. Le soir, il y eut une fête de famille chez lui.

Le président McKay présida toutes les sessions de la conférence générale bi-annuelle de l'Église au cours de la première semaine d'octobre 1952. Dans son discours d'ouverture, il fit un long récit de sa tournée en Europe.

Deux semaines après la fin de la conférence, il dédia un nouveau lieu de réunion pour pieu et paroisse à la paroisse de Lake View, pieu de Lake View (Utah). Le 26 novembre, il prit la parole devant les clubs Kiwanis et Rotary d'Ogden. Il parla de la «Loyauté envers le gouvernement et la Constitution».

Aux funérailles de cet apôtre distingué, John A. Widtsoe, qui eurent lieu dans le Tabernacle, le 2 décembre, le président McKay lui rendit un hommage éloquent en faisant ressortir le fait que le défunt avait utilisé ses capacités et talents pour faire progresser l'Église. Cinq jours plus tard, il prit la parole à la conférence du pieu d'Idaho Falls, Idaho. Il parla de: «Le foyer et la famille, sources de bonheur».

Le 23 décembre 1952, deux jours avant Noël, il prit la parole dans sa paroisse, la 27e de Salt Lake City au sujet de «La divinité comme Jésus en a donné l'exemple». C'est ainsi que se termina une année bien chargée.

XVII

Peu après le premier janvier 1953, le président McKay se rendit à Los Angeles, où les 3 et 4 janvier il prit la parole devant des salles combles dans la chapelle de la paroisse de Wilshire. Le dimanche il dédia un lieu de réunion de branche à Laguna Beach. Le lendemain, le lundi 5 janvier, il donna les premiers coups de pioche pour la nouvelle maison de la mission qui devait être construite près du temple de Los Angeles.

De retour à Salt Lake City, il prit le train pour Nyssa, Oregon, le 10 janvier, et le lendemain, il dédiait la belle chapelle de la paroisse d'Ontario et du pieu de Nyssa, à Ontario, dans l'Oregon.

De nouveau de retour à Salt Lake City, il y resta jusqu'au 21 février où il se rendit en train à Palo Alto (Californie) où le 22, il dédia une nouvelle chapelle à San Mateo.

En mars, le président ne fit qu'un voyage hors de la ville pour se rendre à North Ogden où il parla à l'occasion du centenaire de la fondation de la paroisse de North Ogden.

Lorsque la deuxième année pleine d'efforts de la présidence de frère McKay toucha à sa fin, il était occupé à présider la 123e conférence annuelle de l'Église.

En avril 1953, peu après la conférence générale, le président McKay se rendit à Phoenix (Arizona) où le 19 avril, il s'adressa à un groupe important de mormons et de non-mormons au cours d'un service en plein air à Litchfield Park. La réunion était dirigée par Paul W. Litchfield, président du conseil de la compagnie Goodyear Tire and Rubber. En début de journée, le président avait pris la parole devant 3 600 membres de l'Église dans la chapelle de la 1re paroisse de Phoenix.

De Phoenix il se rendit à Dallas, Texas, et le dimanche 26 avril, il dédia une nouvelle chapelle et s'adressa à plus de 1 200 personnes.

De retour en Utah, le président McKay fut invité à assister à la cérémonie de la remise des diplômes du Branch Agricultural College de Cedar City (Utah). Il y fit un discours très intéressant au sujet des «Quatre conditions du succès».

Pendant la dernière semaine de mai 1953, le président McKay emmena un groupe important de dirigeants de l'Église et leurs épouses en train à Omaha (Nebraska). Là, le jour de l'anniversaire de la naissance du président Brigham Young, le 1er juin, il dédia un grand pont d'acier nommé «Le pont des pionniers mormons» et qui enjambe le Missouri à l'endroit où les pionniers faisaient la traversée en bac. Le président parla de l'histoire des pionniers à une immense assemblée.

Après les cérémonies d'Omaha, le président McKay se rendit dans l'Est des États-Unis, à Washington, et il y assista à une conférence sur la politique étrangère des États-Unis qu'avait réuni le secrétaire d'État, John Foster Dulles. Un groupe d'hommes éminents de la nation avait été invité à assister à cette conférence. Le président rentra à temps à Salt Lake City pour assister à la conférence annuelle de la SAM où il fit un discours magnifique au sujet de «La responsabilité et la mission de la jeunesse».

En juillet 1953, le président McKay eut l'honneur d'être invité à prendre la parole devant le conseil national des Boy Scouts d'Amérique pendant un repas qui eut lieu à l'hôtel Statler de Los Angeles (Californie), le 17 juillet. Au cours de ce discours splendide, il exhorta ses auditeurs à observer les idéaux du pays. À la fin de la réunion, il eut l'honneur de recevoir la récompense du Silver Buffalo (Bison d'argent) qui est la récompense la plus élevée donnée par les scouts à un dirigeant éminent. Voici la citation qui accompagnait la récompense:

«Au Dr David O. McKay, Salt Lake City (Utah). Dirigeant d'une Église, missionnaire, administrateur, éducateur, président de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours; neuvième président depuis Joseph Smith, fondateur et premier prophète de l'Église. A des diplômes honoraires de plusieurs universités. En tant que missionnaire, il a voyagé et servi dans le monde entier.

«Il a eu d'importantes responsabilités publiques, y compris la présidence de la commémoration du centenaire de l'État d'Utah de 1947 qui commémorait l'arrivée des pionniers mormons dans la vallée du lac Salé sous la direction de Brigham Young.

«Un ardent défenseur du scoutisme, l'une de ses plus importantes décisions en tant que président de l'Église fut la recommandation de l'adoption

du programme des Louveteaux pour les jeunes de l'Église. Il s'intéresse beaucoup aux jeunes, en particulier dans les organisations de l'École du Dimanche et les sociétés d'Amélioration Mutuelle des jeunes gens et des jeunes filles.

«Pionnier et colonisateur viril, il conserve et favorise les traditions de l'Ouest des États-Unis.»

Le lendemain de la réunion des scouts à Los Angeles, le président McKay rentra en avion à Salt Lake City pour assister aux funérailles de frère Albert E. Bowen, membre du Conseil des Douze. Cinq jours plus tard, il était l'orateur principal d'une fête en l'honneur des pionniers de Snowflake (Arizona), dans cette communauté.

Et puis le président McKay reprit un voyage historique par avion en Europe pour y dédier les sites des temples de l'Église en Suisse et en Angleterre. Son épouse, son fils Llewelyn et lui prirent l'avion à Salt Lake City le 2 août 1953 et arrivèrent à Londres le lendemain matin. Sans se reposer, ils se rendirent le même jour à Newchapel, à trente-neuf kilomètres au sud de Londres, et sur un terrain de treize hectares qui avait été acheté par l'Église, le président McKay choisit le site du premier temple de l'Église en Angleterre.

Le lendemain, le 4 août, lui et son groupe se rendirent en avion de Londres à Bâle, en Suisse. Ils passèrent la nuit à Bâle et le mercredi 5 août, ils allèrent en auto à Berne où le président McKay dédia le site du temple au cours d'une cérémonie impressionnante.

Le groupe repartit alors en Angleterre le 7 août. Le lundi 10, il alla à Newchapel et après un bref service au cours duquel tous ceux qui étaient présents ressentirent l'importance de cette occasion, le président McKay dédia le site du premier temple à être construit en Angleterre. En dix jours, il avait fait l'histoire dont de nombreuses générations à venir se souviendront.

Le président McKay et son groupe revinrent à New York le samedi 15 août et quatre jours plus tard, ils descendaient du train à Salt Lake City où ils étaient accueillis par les membres de leur famille et de nombreux amis.

XVIII

Le mardi 8 septembre 1953, ce fut le quatre-vingtième anniversaire du président David O. McKay. Dès son arrivée au bureau jusqu'au soir, il y eut de nombreux événements au cours desquels les gens purent montrer leur amour à leur dirigeant. Il reçut des télégrammes et des lettres d'amis du monde entier. Beaucoup d'amis vinrent le voir au bureau pour le féliciter. À

midi, près de cinq cents hommes d'affaires et d'autorités municipales se rassemblèrent à l'hôtel Utah pour lui rendre hommage. Le soir, le président et sœur McKay se retrouvèrent avec leurs enfants et petits-enfants chez Robert R. McKay pour fêter l'occasion.

«Lorsque je pense que j'ai quatre-vingts ans, je suis étonné par la vitesse du temps, dit-il à un journaliste. En jetant un coup d'œil rétrospectif, les jours de mon enfance, de ma jeunesse et tout ce qui leur est associé, tous les souvenirs et les aspirations chéries d'un simple enfant élevé dans une ferme, ne semblent avoir duré qu'une décade.»

La conférence bi-annuelle de l'Église eut lieu en octobre et le président McKay en présida toutes les sessions. Le 1er octobre, il donna le premier coup de pioche pour le nouveau bâtiment de la Société de Secours à North Main Street. S'adressant à l'assemblée, il dit: «Aujourd'hui je n'ai dans le cœur que des félicitations à offrir à la Société de Secours de l'Église.»

Fin octobre, il fit un voyage d'affaires dans le nord-ouest du pays pour inspecter des raffineries de sucre à Yakima et Moses Lake, État de Washington, qui appartenaient à la Utah-Idaho Sugar Company dont il était président.

L'événement principal de décembre fut, le 11, la pose de la pierre angulaire du temple de Los Angeles. Le président McKay présidait et il accueillit les centaines de personnes qui y assistèrent. Le président Stephen L. Richards annonça que la pierre angulaire avait été posée et il offrit ensuite la prière de dédicace. Dans sa prière, il exprima sa gratitude pour la vie du président McKay.

«Nous te remercions, ô Seigneur, pour ton serviteur, l'actuel président de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, David O. McKay. Nous sommes reconnaissants de ses enseignements et de l'exemple de sa vie. Nous te remercions pour ses efforts efficaces et inlassables pour promouvoir ta cause dans le monde entier. Nous te remercions pour sa vision et pour son courage d'aller toujours plus loin pour édifier et fortifier l'Église, chez nous et à l'étranger.»

Deux jours après la cérémonie de la pose de la pierre angulaire du temple de Los Angeles, Matthew Cowley, membre du Conseil des Douze, mourut à Los Angeles. Les funérailles de ce distingué dirigeant de l'Église eurent lieu dans le Tabernacle de Salt Lake City, le mercredi 17 décembre 1953, le président McKay étant l'orateur principal. Il fit l'éloge de frère Cowley comme étant «l'un des vrais nobles de la nature».

Le dimanche 20 décembre, le président McKay présenta un message de Noël dans le programme «Church of the Air» (l'Église sur les ondes) sur CBS.

XIX

Le mardi 29 décembre 1953, le président David O. McKay accompagné de sœur McKay entreprirent un voyage de 51 500 kilomètres, voyage qui devait les conduire dans les missions britannique, d'Afrique du Sud et d'Amérique du Sud et Centrale. C'était le voyage le plus long et le plus pénible de toute la carrière du président qui avait maintenant quatre-vingt-un ans. Quittant Salt Lake City en train, le président et sœur McKay se rendirent à New York où le samedi 2 janvier, ils embarquèrent à bord d'un long courrier de la Pan Am à destination de Londres.

Ils y arrivèrent le lendemain et restèrent à Londres jusqu'au 7 janvier où ils prirent l'avion pour l'Afrique du Sud, accompagnés par A. Hamer Reiser, le président de la mission anglaise. Le voyage par avion s'effectua via Lisbonne et Dakar. Au cours de ce voyage, frère Reiser écrivit:

«Le président et sœur McKay sont les voyageurs les plus merveilleux du monde, toujours agréables, détendus, pleins d'égards pour chacun, ayant toujours tout en ordre, droits et joyeux. Ils pensent toujours aux gens de chez nous qui travaillent tant à tout arranger à l'avance.»

Nous n'avons pas la place de donner tous les détails intéressants de ce voyage. Nous dirons simplement que le président et son groupe arrivèrent sains et saufs à Johannesburg, en Afrique du Sud, à 19h 30, le samedi 9 janvier. Ils y furent accueillis par le président Leroy H. Duncan et des membres qui n'avaient jamais vu de leur vie un président de l'Église.

«Ces saints sud-africains, avec toute la faim de gens pieux qui n'avaient jamais vu auparavant une des Autorités générales de l'Église, étaient hors d'eux de joie et firent tout ce qu'ils pouvaient pour montrer la ferveur de leur accueil», écrivit frère Reiser.

Le dimanche 10 janvier 1954, le président s'adressa aux 450 membres du district du Transvaal, à Duncan Hall. «De quelle merveilleuse inspiration tous jouirent lorsqu'il donna libre cours à sa sagesse et à son affection», écrivit frère Reiser.

À Pretoria, près de Johannesburg, le président McKay eut une entrevue avec l'ambassadeur des États-Unis, W. J. Gallman.

Après avoir passé deux jours à Johannesburg, le président et son groupe prirent l'avion pour Capetown, à 1 400 kilomètres. «L'accueil qui fut fait au président fut semblable à celui de Johannesburg, beau et émouvant.»

Il passa trois jours chargés à Capetown et le cœur des membres était heureux de la présence de leur président. Le 19 janvier, ils entreprirent le voyage de retour. Ils montèrent à bord d'un avion qui se rendait à Dakar qu'ils atteignirent après un long voyage, le 21 janvier 1954 au matin.

Le soir du même jour, ils remontèrent à bord d'un avion pour traverser l'Atlantique vers l'ouest afin de se rendre au Brésil. Ce voyage se passa bien. Le voyage fut sans histoires et ils arrivèrent à Rio de Janeiro, le 22 janvier. Ils y furent accueillis par des saints brésiliens et le président Asael Sorenson. Le lendemain matin, ils retrouvaient leur fils Robert McKay qui était venu en avion de Salt Lake City pour les accompagner au cours de la tournée d'Amérique du Sud et pour leur servir d'interprète. Alors qu'ils se trouvaient à Rio de Janeiro, ils rendirent visite à James S. Kemper, ambassadeur des États-Unis auprès du Brésil.

Quittant Rio de Janeiro en avion, ils allèrent à Sao Paulo, siège de la mission brésilienne. Ils eurent trois réunions au cours de la journée et le président McKay prit la parole à chacune d'elles. Le lendemain eut lieu une conférence des missionnaires de la mission brésilienne.

Le 26 janvier, ils poursuivirent le voyage jusqu'à Montevideo, dans l'Uruguay. Ils y furent accueillis par le président et sœur Lyman S. Shreeve. Ils eurent des réunions avec les saints, et le président McKay eut une entrevue avec l'ambassadeur des États-Unis, M. McIntosh. Il posa également la première pierre d'une chapelle de l'Église, la deuxième à être construite par l'Église en Amérique du Sud.

La visite en Uruguay se termina et le 1er février, le président McKay et son groupe prirent l'avion pour Buenos Aires, en Argentine. Le président de mission et son épouse, Lee et Amy Valentine, les y attendaient ainsi qu'un groupe de saints.

À Buenos Aires, le président McKay fit un séjour intéressant mais chargé. Il prit d'abord la parole devant un groupe de deux cents hommes d'affaires américains et leurs épouses. Il eut ensuite une entrevue avec le président Juan Peron après quoi il rendit visite à l'ambassadeur américain, Alfred F. Nufer. Il assista aussi à de nombreuses réunions de l'Église, parcourant parfois plusieurs centaines de kilomètres pour prendre la parole devant des groupes de saints. La plus grande réunion eut lieu au théâtre Cervantes, à Buenos Aires. Y assistèrent huit cents membres et amis de l'Église.

Le président et son groupe partirent en avion, le 8 février, pour Santiago du Chili, où ils arrivèrent le lendemain. À Santiago, ils ne trouvèrent que deux membres de l'Église. Le lendemain, ils arrivaient à Lima, au Pérou. Là, le président McKay rencontra un petit groupe de saints qui avaient organisé une École du Dimanche. À cette occasion, il dit: «Qui sait si en fait, on parlera peut-être plus tard de cette petite réunion comme du début de la mission du Pérou.»

Montant à nouveau en avion, le groupe partit sur Panama où ils rencon-

trèrent le président Gordon Romney de la mission d'Amérique centrale. Ils eurent une réunion avec les quelques membres de l'Église qui résidaient dans la zone du canal et ils poursuivirent ensuite leur chemin vers le nord pour se rendre à Guatemala, capitale du Guatemala. Après un court séjour, le groupe repartit vers Los Angeles où il arriva le 16 février. À son arrivée, le président McKay déclara à un journaliste du *Deseret News*: «Les espoirs et les désirs que nous avions avant de partir se sont plus que réalisés au sujet de la situation de l'Église et de l'avenir du travail en Afrique du Sud, en Amérique du Sud et en Amérique Centrale. L'histoire de l'Église n'a jamais connu des occasions plus favorables de prêcher l'Évangile au monde.»

XX

Après avoir passé une semaine à Los Angeles pour se reposer du voyage, le président et sœur McKay rentrèrent à Salt Lake City où ils furent accueillis avec joie par les membres de leur famille et leurs amis.

Au cours de la cérémonie d'inauguration du Dr Henry Aldous Dixon en tant que président de l'Utah States Agricultural College (Collège agricole de l'État d'Utah) de Logan, le 8 mars 1954, le président David O. McKay fit un discours magnifique au sujet de la façon de vivre américaine.

Et puis, le 18 mars, il entreprit un autre voyage en avion pour visiter une mission de l'Église qu'il avait dû sauter au cours de son voyage, la mission mexicaine. Il passa trois jours à Mexico où il eut des réunions avec les saints et les missionnaires. À son retour, il déclara à la presse: «Cette tournée de trois jours fut marquée par une hospitalité surprenante. Partout où nous sommes allés, non seulement on nous a serré les mains mais on nous a pris dans les bras et embrassés. La sincérité et l'amabilité du peuple mexicain nous a constamment ravis.»

La conférence annuelle de l'Église eut lieu pendant la première semaine d'avril 1954 et le président McKay présida toutes les sessions. Dans son discours d'ouverture, il parla de son long voyage missionnaire récent:

«Des visites récentes aux diverses missions du monde m'ont fait une impression plus grande que jamais sur l'importance et la grandeur de l'Église et au sujet de sa responsabilité de rendre plus puissante la proclamation de l'Évangile de Jésus-Christ.»

Dans son discours de clôture, il exprima le désir que «l'esprit de cette grande conférence» accompagne les membres et «apporte la paix à leur cœur et l'harmonie aux foyers».

Après la conférence, son premier rendez-vous en dehors de Salt Lake City fut Ogden où le 16 avril, il assista à la commémoration du fondateur de Weber College. Dans son discours, il dit: «Nous devons chérir les idéaux et la personnalité des Pères fondateurs car la personnalité est plus importante que l'intelligence.»

Le président McKay, accompagné de sœur McKay, quitta Salt Lake City en train, le 23 avril, pour se rendre dans l'Est des États-Unis. Le dimanche 25 avril, il dédia une chapelle à Madison, dans le Wisconsin. À New York, sœur McKay qui avait été choisie Mère de l'année pour l'Utah prit part aux cérémonies en l'honneur de la Mère de l'année américaine. Pendant le voyage de retour, le président dédia une chapelle à Cleveland, dans l'Ohio. Le 8 mai, il revint à Salt Lake City où il fit un discours pour la Fête des Mères dans la paroisse de Stratford.

Le 26 mai, le président descendit à Provo où il présida une cérémonie à l'université Brigham Young. Il y dédia vingt-deux bâtiments pour loger les étudiants et qui portaient le nom de membres éminents de l'Église. Dans un sermon prononcé à cette occasion, il parla de «la vraie grandeur».

À la conférence de la SAM de juin, le président fit un discours émouvant au sujet des «Idéaux pour une vie au foyer heureuse».

Le 16 juillet 1954, l'on fêta une journée David O. McKay à Ogden (Utah), là où avait vécu le président McKay. À midi, on lui rendit hommage à un repas qui eut lieu à l'hôtel Ben Lomond où assistèrent quatre cents hommes et femmes éminents de la ville. L'après-midi, il présida la pose de la pierre angulaire du nouveau tabernacle d'Ogden. «Ce jour, dit-il, a été une expérience délicieuse et je lui fais une place sacrée dans ma mémoire.»

Pendant la première semaine d'août, le président se rendit à Los Angeles où le 8, il s'adressa à 16000 personnes dans le Hollywood Bowl, à une conférence de la SAM des pieux du sud de la Californie. Son sujet était «La vie dans l'abondance».

Le président McKay fêta son quatre-vingt-unième anniversaire le 8 septembre 1954. Il dit à cette occasion: «Le secret d'une vie heureuse, et ma vie a été heureuse, c'est d'apprendre à aimer son travail et de s'y donner à fond.»

Le 10 septembre 1954, le président McKay se trouvait à Chicago où il assista au dix-neuvième congrès annuel de la section américaine et canadienne de l'«International College of Surgeons» au cours duquel son fils, le Dr Edward McKay, prit la parole. À cette occasion le président McKay fut fait membre honoraire de l' «International College of Surgeons».

Le 17 septembre, il était à Provo où il s'adressa au corps enseignant de

l'université Brigham Young sur le thème: «Quelques objectifs de base de l'université de l'Église».

Pendant la première semaine d'octobre, il présida la conférence bi-annuelle de l'Église. Son discours d'ouverture eut pour thème que tous les membres doivent chercher premièrement le royaume de Dieu.

Dans son discours de clôture, il exhorta toutes les personnes présentes à faire de Dieu le centre de leur vie.

Le 14 novembre, le président se trouvait à Las Vegas, dans le Nevada, où il dédia une chapelle des 5e et 6e paroisses du pieu de Las Vegas. Il parla du «Contentement et le progrès».

Une semaine plus tard, il prit la parole devant un groupe important à Ogden où il dédia une chapelle construite par les 34e et 37e paroisses. Il parla des «Deux objectifs de base de l'Église».

Le 29 novembre 1954, au cours d'un repas patronné par la faculté de pharmacie de l'université d'Utah, le président McKay reçut une fois de plus des honneurs internationaux lorsque John Tzounis, consul de Grèce à San Francisco, représentant le roi Paul de Grèce, lui remit «la croix de commandeur de l'ordre royal du Phénix». Cet honneur lui fut fait en partie à cause des contributions de l'Église mormone au secours du peuple grec pendant le grand tremblement de terre de 1953.

Le président McKay se trouvait à l'université Brigham Young, le 14 décembre 1954, pour y assister à la dédicace d'un bâtiment qui portait son nom. Après la prière de dédicace qui fut faite par Stephen L. Richards, le président McKay prit brièvement la parole. «C'est un moment émouvant, dit-il. Le plus significatif de ma vie, dans ma carrière d'enseignant. Je ressens plus de gratitude et de responsabilité que jamais auparavant.»

XXI

Le président McKay entreprit un autre grand voyage pour rendre visite aux missions de l'Église, cette fois-ci dans le Pacifique sud. Accompagné de sœur McKay et du responsable des transports de l'Église, Franklin J. Murdock qui jouait le rôle de secrétaire, il quitta Salt Lake City, le 2 janvier 1955, en train jusqu'à San Francisco. Le groupe monta ensuite à bord d'un avion à destination d'Honolulu (Hawaï), le 4 janvier, où ils arrivèrent le même jour dans la soirée. Ils poursuivirent le voyage en avion d'Honolulu et arrivèrent à Nandi dans les îles Fidji. Après une journée passée à Nandi, le groupe se rendit en voiture à Suva où il eut deux réunions avec les missionnaires et les membres. Prenant le bateau à Suva, le groupe arriva à Nukualofa, archipel de Tonga, le 11 janvier. Il y fut accueilli par le président et sœur D'Monte W. Coombs de la mission de Tonga. Douze cents membres indigènes y assistèrent à une réunion. Deux jours plus tard, il y eut des réunions à Vavau. Partout les membres étaient au comble de la joie de rencontrer et d'entendre leur président. Jamais auparavant un président de l'Église n'avait visité les missions du Pacifique sud.

Le 14 janvier, ils arrivèrent à Pago Pago (Samoa). Le président McKay et son groupe y furent accueillis par le président et sœur Howard B. Stone de la mission de Samoa. Ils arrivèrent le 15 janvier à Apia, siège de la mission. La plage était remplie de membres enthousiastes qui étaient venus leur souhaiter la bienvenue à leur débarquement. Le groupe se rendit ensuite en voiture à la maison de la mission.

Le lendemain, il y eut des réunions avec les saints et les missionnaires, et le président et son groupe visitèrent Sauniatu où un beau monument avait été érigé en mémoire de la bénédiction apostolique que le président McKay avait donnée aux membres lors de sa première visite dans les îles en 1921.

Quittant Apia le 18 janvier, ils poursuivirent leur voyage à destination de Aitutaki et ensuite de Papeete (Tahiti). Il y eut encore des réunions avec les saints et les missionnaires. Le lundi 20 janvier 1955, ils prirent l'avion pour la Nouvelle-Zélande. À Auckland les attendaient le président et sœur Sidney J. Ottley de la mission de Nouvelle-Zélande.

Le président McKay prit un grand plaisir à visiter cette mission et partout où il alla, il fut aimé et vénéré par les missionnaires et les saints. Après cinq jours d'activités continues, le groupe reprit l'avion pour se rendre à Sydney, en Australie, où ils arrivèrent dans l'après-midi du 31 janvier. Ils y furent accueillis par le président et sœur Charles V. Liljenquist de la mission australienne. Ils eurent des réunions à Sydney et poursuivirent ensuite leur voyage jusqu'à Brisbane. Le président y fut accueilli par des groupes de saints et de missionnaires et il leur prodigua des encouragements. Plus tard il se rendit à Adélaïde et Melbourne.

Le 8 février 1955, le long voyage de retour par avion d'Australie aux États-Unis commença. Ils arrivèrent à Honolulu, Hawaï, le 9 février. Après des contacts intéressants mais fatigants avec les saints hawaïens et les missionnaires, le président et son groupe repartirent pour le continent le 14 février. Le soir-même ils arrivaient à Salt Lake City. La visite chaleureuse du président McKay aux missions du Pacifique était terminée.

XXII

À son retour aux États-Unis, le président annonça qu'un temple serait construit en Nouvelle-Zélande. Cela fut une cause de grandes réjouissances pour les membres de l'Église des missions du Pacifique.

La conférence générale de l'Église eut lieu pendant la première semaine d'avril 1955 dans le Tabernacle de Salt Lake City. Dans le discours d'ouverture, le président parla de promouvoir la paix dans le monde; il raconta également des incidents de son récent voyage.

Après la conférence le président se rendit à St-George (Utah), où le 17 avril il dédia la chapelle des 5e et 6e paroisses.

Le 24 avril 1955, le président McKay se trouvait à Los Angeles où il prit la parole devant un groupe important d'étudiants du séminaire de l'Église au sujet du développement de la personnalité.

Le 9 mai, il alla à Washington où il devait assister à un repas à la Maison Blanche, en tant qu'invité du président Dwight D. Eisenhower.

En juin il fut l'orateur principal de la conférence de la SAM qui eut lieu dans le Tabernacle de Salt Lake City. Voici son thème: «Notre responsabilité devrait nous permettre de résister aux mauvaises actions.»

Le 19 juin, il se trouvait dans la paroisse de East Ensign, à Salt Lake City où il dédia une nouvelle chapelle.

En juillet, il prit la parole plusieurs fois dans des paroisses et des pieux et le 10 du mois, il fit un discours remarquable pour la fête des pionniers au sujet des «Idéaux des pionniers de l'Utah». Le 31, il dédia la chapelle des paroisses de Park et d'University du pieu d'Utah.

XXIII

Le chœur du Tabernacle de Salt Lake quitta Salt Lake City le mercredi 10 août 1955 pour un voyage historique en Europe. Six jours plus tard, le président McKay accompagné de sœur McKay, de leur fils, le Dr Edward McKay et de son épouse et de sa secrétaire, Mlle Clare Middlemiss, quittèrent Salt Lake City en avion pour se rendre à Glasgow, en Écosse, où ils arrivèrent le 18 août. Ce jour-là, le président et son groupe accueillirent le Chœur du Tabernacle lorsqu'il débarqua du *Saxonia*, à Greenock. Le lendemain soir, ils assistaient au concert donné par le chœur à Kelvin Hall, à Glasgow. Ils furent également reçus officiellement par le lord-maire de Glasgow, John Porter.

Le soir du 20 août, le président McKay et son groupe prirent l'avion pour se rendre à Londres pendant que le chœur poursuivait sa tournée des principales villes d'Europe. Le président put assister aux concerts de Londres, de Berne et de Zurich.

À Newchapel, à 38 kilomètres au sud de Londres, le président donna officiellement le premier coup de pioche du temple, le samedi 27 août 1955. Près de deux mille cinq cents personnes assistaient à la cérémonie.

Le 1er septembre, le président et son groupe prirent l'avion à destination de Paris où trois jours plus tard, il tint une conférence missionnaire et dédia la maison de la mission et une chapelle, la première qui ait appartenu à l'Église en France. De Paris, le groupe partit en voiture pour se rendre à Berne, en Suisse, où ils arrivèrent le 7 septembre. Le lendemain, 8 septembre, le président fêtait son quatre-vingt-deuxième anniversaire. Trois jours plus tard, le dimanche 11 septembre 1955, au cours d'une cérémonie très solennelle, en présence du Chœur du Tabernacle, le président McKay dédia le temple de Berne, le premier temple qui ait été construit par les membres de l'Église en Europe. Il s'agissait vraiment d'un événement historique.

Le président resta à Berne du 11 au 16 septembre et il présida neuf services de dédicace auxquels assistèrent des milliers de saints, de missionnaires et de militaires américains des quatre coins de l'Europe.

XXIV

De Berne, le président et son groupe reprirent l'avion pour Salt Lake City où ils arrivèrent le 22 septembre 1955. Le président fut ravi de ce qu'il avait vu en Europe. «Le temple de Berne, dit-il, est l'un des meilleurs investissements de l'Église.» En ce qui concernait le voyage du Chœur du Tabernacle: «Chaque représentation a surpris et partout où le Chœur s'est rendu, la presse a fait des critiques très favorables; toutes étaient méritées.»

Le 3 octobre, il se trouvait dans sa ville natale, Huntsville, où il donna le premier coup de pioche pour un bâtiment de l'Église.

Pendant la conférence bi-annuelle de l'Église qui eut lieu à Salt Lake City, pendant la première semaine d'octobre, le président McKay fit un long exposé au sujet du voyage du chœur et de la dédicace du temple de Suisse. Il termina en disant: «Mon cœur se réjouit que nous ayons le bonheur de travailler ensemble à établir le royaume de Dieu sur terre.»

Le mardi 11 octobre, le président se trouvait à Provo où il s'adressa aux étudiants de l'université Brigham Young à ce sujet: «Les idéaux contribuent à faire un mariage heureux qui dure.»

Le 12 octobre, pendant un repas des «Sons of the Utah Pionneers» (Fils des pionniers d'Utah) qui eut lieu à Salt Lake City, Horace Sorenson, président de l'organisation nationale, offrit au président McKay un certificat de membre honoraire à vie.

Pendant la troisième semaine d'octobre, il se rendit à Mesa (Arizona) où il prit la parole à une conférence de Lamanites qui avait lieu dans cette ville. De retour en Utah, il prit part à un hommage rendu à l'évêque Thorpe B. Isaacson, à Ephraïm (Utah).

Le président assista à la dédicace du centre du pieu de San Fernando, à Van Nuys (Californie), le dimanche 30 octobre et il y fit un discours splendide sur: «Les clés du bonheur au foyer et dans la société». Le dimanche suivant, il dédia une chapelle et maison du pieu combinées à Stockton, en Californie.

Le peuple grec lui fit un deuxième honneur lorsque le 20 novembre, l'Église orthodoxe grecque offrit au président McKay une médaille d'or en reconnaissance de l'aide fournie par l'Église au peuple grec après la guerre et le tremblement de terre.

Il passa le jour de Thanksgiving (actions de grâce) dans le pieu de Monument Park de Salt Lake City, le 24 novembre, et s'adressa à une salle comble pour la dédicace de la nouvelle chapelle des 3e et 4e paroisses. Le 18 décembre, il fit un discours sur la chaîne de radio CBS dans le cadre du programme «Church of the Air» (L'Église sur les ondes). Il parla de: «Le prophète Joseph Smith – La source de sa grandeur».

Le dernier dimanche de 1955, il fit un discours de Noël aux membres de sa paroisse, la 27e de Salt Lake City.

XXV

Le président et Mme McKay fêtèrent leur cinquante-cinquième anniversaire de mariage, le 2 janvier 1956.

Six jours plus tard, le président se trouvait à Brigham City (Utah) où il dédia une chapelle pour les Indiens que l'Église avait construite à l'Intermountain Indian School.

Il passa la troisième semaine de janvier à Los Angeles pour préparer la dédicace du temple de Los Angeles qui devait avoir lieu le dimanche 11 mars 1956. Pendant ce voyage, il fit visiter le temple à Cecil B. De Mille, le célèbre producteur de films.

Le 25 janvier, au Fairgrounds Colyseum, le président David O. McKay

reçut le Silver Beaver (Castor d'argent) pour ses contributions remarquables à l'œuvre des Boy scouts.

Le dimanche 12 février, c'était l'anniversaire du président Lincoln ainsi qu'une occasion propice pour les habitants d'Ogden puisque ce jour-là, le président McKay dédia le beau tabernacle d'Ogden. Il fit également un discours magnifique sur «Jésus-Christ, guide le plus sûr de l'homme».

Pendant la deuxième semaine de mars 1956, toutes les routes menaient à Los Angeles au moins pour l'Église dans l'Ouest des États-Unis. Des milliers de personnes se rendirent dans cette ville en autobus, en train, en voiture pour assister à la dédicace du temple. Les Autorités générales de l'Église, avec le président McKay à leur tête, quittèrent Salt Lake City en train, le 8 mars, et arrivèrent à Los Angeles le lendemain matin. À midi, ils assistèrent à des repas que donnèrent en leur honneur la Chambre de Commerce de Los Angeles et le Rotary Club de Los Angeles. Le lendemain, les Autorités générales et des invités spéciaux visitèrent le temple sous la conduite du président McKay.

Les services de dédicace de ce temple magnifique commencèrent à 9h 30, le dimanche 11 mars, sous la présidence du président McKay. Il y eut deux sessions par jour pendant quatre jours jusqu'à ce qu'à peu près cinquante mille membres aient pris part. Ce fut l'un des grands événements de l'histoire de l'Église. Il marqua le début d'une ère nouvelle pour les saints des derniers jours du sud de la Californie.

De retour à Salt Lake City après la dédicace du temple, le président McKay présida toutes les sessions de la conférence générale annuelle qui eut lieu en avril. Cette conférence revêtait une signification spéciale pour le président puisqu'elle marquait cinquante années de services en tant qu'Autorité générale de l'Église. C'est en avril 1906 qu'il avait été appelé membre des Douze.

À la session d'ouverture, il exprima sa gratitude à cause de la situation de l'Église. «Au nom de la Première Présidence et des autres Autorités générales de l'Église, j'éprouve une grande satisfaction à dire que tous les départements de l'Église progressent de façon très satisfaisante et à exprimer notre gratitude à notre Père céleste pour ses conseils et son inspiration divins.» Et puis il continua en mettant les saints en garde contre le mal du monde qu'il fallait éviter.

De retour dans sa ville natale, Huntsville, le 30 mai 1956, le président eut le grand plaisir de poser la pierre angulaire d'une nouvelle chapelle. La vieille chapelle avait été construite en 1883 lorsqu'il avait dix ans.

Pendant la première semaine de juin, il assista à la remise annuelle des diplômes à l'université Brigham Young, à Provo. Il exhorta les étudiants à

placer leur confiance en Jésus-Christ, et leur conseilla de se souvenir de l'admonition de l'apôtre Pierre lorsqu'il dit: «Il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devions être sauvés.»

En juin, le président McKay prit l'avion pour le nord de la Californie et il dédia une nouvelle chapelle et centre de pieu à Napa, dans le pieu de Santa Rosa. De retour à Salt Lake City, il prit la parole à la conférence de juin de la SAM. «Ce matin, j'aimerais ne parler que d'une phase de l'œuvre de la Société d'Amélioration Mutuelle, dit-il. Je tiens à la main le programme de la conférence de juin. En couverture, se trouvent une mariée et un marié. Derrière eux, des esquisses d'une vie familiale heureuse. Elles portent en sous-titre: «Soyez honnête avec vous-même». L'honnêteté, c'est la loyauté. La loyauté, c'est la fidélité. Ses contraires sont: la trahison, la traîtrise et la perfidie. Jeunes gens et jeunes filles, vous devez être inflexibles envers les fausses idéologies qui saperaient les idéaux et les vérités que les pionniers avaient mis à l'épreuve et auxquels ils faisaient confiance, ces pionniers qui adoraient le Dieu de vérité et qui choisirent l'Évangile de Jésus-Christ comme philosophie de la vie.»

Le 24 juin, le président visita Oakley, Idaho, et il y dédia une chapelle que les membres du pieu de Cassia avaient construite. Le 4 août, il se trouvait à Paris (Idaho) où il prit la parole devant un groupe important de membres de la famille de Charles C. Rich qui avaient une réunion de famille. Le 8 septembre, le jour de son quatre-vingt-troisième anniversaire, il se trouvait chez lui, à Salt Lake City. À cette occasion, il dit: «J'apprécie de tout mon cœur la connaissance du plan du Christ pour l'établissement de la paix dans l'humanité. L'assurance de l'efficacité de ce plan apporte la paix à l'âme au-delà de toute expression.»

Une semaine après son anniversaire, le président se trouvait à Calgary, Canada, où il dédia un beau centre de pieu de 400 000 dollars que les membres du pieu de Calgary avaient construit. Il rentra chez lui et puis la semaine d'après, il alla à Cambridge, dans le Massachusetts, et le 23 septembre, il présida la dédicace d'une chapelle érigée par la mission de Nouvelle-Angleterre et la branche de Cambridge. Il revint la première semaine d'octobre à Salt Lake City où il fit un discours et la prière à la dédicace du nouveau bâtiment de la Société de Secours de North Main Street.

La première session de la conférence d'octobre eut lieu le vendredi 5 octobre. Le président McKay y fut l'orateur principal.

«Les années qui passent et la répétition de l'expérience ne diminuent pas le sentiment de grande responsabilité lorsque je prends la parole devant cette assemblée réunie dans le Tabernacle et devant ceux qui écoutent la radio, dit-il. J'ai prié et je prie maintenant pour avoir l'inspiration du Seigneur et pour pouvoir accomplir cette tâche de façon à le satisfaire et à vous satisfaire, mes frères et sœurs.» Le président présida toutes les sessions de cette conférence et donna des conseils avec vigueur à ceux qui étaient présents.

Au cours de la dernière semaine de novembre 1956, le président McKay se rendit à Jacksonville (Floride), où il dédia un beau tabernacle que les membres du pieu de Floride avaient érigé. Il visita ensuite les grandes fermes d'élevage de l'Église en Floride.

Ses activités de 1956 se terminèrent par une visite à Mesa, en Arizona, pendant la dernière semaine de décembre où il assista à la soirée annuelle des grands-prêtres de cinq pieux à laquelle il y avait à peu près deux mille cinq cents personnes.

XXVI

Malgré son âge avancé, le président McKay continua ses activités ardues en 1957. Son premier voyage hors de Salt Lake City fut pour Fort Wayne (Indiana), dans la mission des Grands Lacs où le 20 janvier, il dédia une chapelle en présence de plus de mille membres et non-membres. Le 10 février, il était de retour en Utah et prit la parole dans le tabernacle de Bountiful qui venait d'être refait.

En avril, il présida toutes les sessions de la conférence générale. Dans la session de clôture, il dit: «Heureux est l'homme qui a connu cette relation avec son Créateur où nous devenons participants de la nature divine. C'est une réalité et je vous en rends témoignage à cette heure sacrée.»

Le 4 mai, dans le centre du pieu de Pasadena, Californie, le président parla à 568 diplômés du séminaire. «J'amerais que tous les jeunes du monde puissent voir ce groupe ce soir, dit-il. Ce groupe de jeunes a décidé que Dieu est Dieu et que le bien est bien; que le mal apporte le malheur, peu importe sa forme.»

Pendant la deuxième semaine de juin 1957, le président revint à Los Angeles où il reçut des résolutions de la ville et de l'État de Californie, commémorant les activités du Bataillon mormon au début de l'histoire de la Californie.

Le 8 septembre, le président eut quatre-vingt-quatre ans et il assista à une conférence trimestrielle du pieu de Wells de Salt Lake City. Rappelant à ceux qui étaient présents, que l'Église avait été établie pour leur bénéfice, il dit: «Vivez en accord avec les alliances contractées. Remplissez une noble

mission et Dieu vous récompensera.» Cinq jours plus tard, il assistait à un banquet de la Prêtrise d'Aaron dans le pieu de Pioneer.

À cause d'une épidémie de grippe, la conférence bi-annuelle de l'Église n'eut pas lieu en octobre 1957.

En novembre, le président se rendit en Floride et le 30 novembre, il dédia une nouvelle chapelle à Miami. Le dernier dimanche de 1957, il prit la parole devant un groupe important de membres dans sa paroisse, la 27e de Salt Lake City.

XXVII

Pendant la première semaine de janvier 1958, le président et sœur McKay visitèrent le sud de la Californie. Le président assista aux premiers coups de pioche pour une nouvelle chapelle à Garden Grove. Il parla librement à cette occasion: «Toute nation qui nie Dieu, dit-il, qui brise le foyer, qui ôte aux hommes leur liberté, échouera tôt ou tard.»

La conférence annuelle de l'Église eut lieu comme d'habitude à Salt Lake City, pendant la première semaine d'avril. À la session d'ouverture, le président McKay exprima ses sentiments: «Cela fait plus de cinquante ans que je suis venu là comme l'une des Autorités générales de l'Église. Je me souviens bien de ma petitesse et de mes tremblements parce que je faisais face à une telle assemblée et que j'acceptais ce poste de dirigeant. Un demi-siècle plus tard, ce n'est pas plus facile de faire face à cette grande assemblée et de comprendre la responsabilité de s'acquitter d'un tel devoir. Ce matin, comme alors et pendant les années entre, je vous demande votre sympathie et vos prières.»

Cinq jours après la conférence, le président McKay partit, le 12 avril, faire un autre de ses grands voyages autour du monde, cette fois-ci pour présider la dédicace du temple de Nouvelle-Zélande. Accompagné de sœur McKay et de son secrétaire, Rulon H. Tingey, il se rendit en voiture à Los Angeles (Californie). Ils y prirent l'avion pour Hawaï, et le 14 avril, ils arrivèrent à l'aéroport d'Honolulu. Ils passèrent la nuit à Honolulu puis reprirent l'avion et arrivèrent à Auckland (Nouvelle-Zélande) le 17 avril. Plusieurs centaines de membres de la mission de la Nouvelle-Zélande dirigés par le président Ariel S. Ballif se trouvaient à l'aéroport pour accueillir le président et son groupe.

Les services de dédicace commencèrent au temple le 20 avril et se poursuivirent jusque dans l'après-midi du 23 avril, avec deux sessions par jour. Le président McKay lut la prière de dédicace à chaque session.

Ce service sacré fut suivi par la dédicace du collège de Nouvelle-Zélande de l'Église, le 24 avril. Ceci fut aussi un événement important tant pour les mormons que pour les non-mormons qui vivaient en Nouvelle-Zélande.

Le président McKay resta en Nouvelle-Zélande jusqu'au 1er mai. Pendant le voyage de retour, il s'arrêta brièvement dans les îles Fidji et Hawaï et il arriva à Los Angeles, le 8 mai. Le 10 mai, il rentrait à Salt Lake City.

Quelques semaines après son retour chez lui, le président McKay entra à l'hôpital de l'Église pour une opération de la cataracte de l'œil droit. L'opération, bien que douloureuse, réussit et il se remit très rapidement. En juillet, il se mit à faire des plans pour la dédicace du temple de Londres qui était presque terminé. Il attendait depuis longtemps cet événement. Les dates finirent par être choisies: les 7, 8 et 9 septembre avec deux sessions par jour.

Prenant l'avion pour tout le voyage, le président quitta l'aéroport de Salt Lake City le mardi 2 septembre 1958. L'accompagnaient le président et sœur Joseph Fielding Smith et A. Hamer Reiser, son secrétaire pour l'occasion. Parce qu'elle était malade, sœur McKay qui l'avait constamment accompagné pendant tous ses voyages ne put le faire. Après son arrivée, le soir, à l'aéroport de La Guardia de New York, le groupe passa la nuit à l'hôtel Plaza. Le lendemain après-midi, il se rendit en voiture à l'aéroport d'Idlewild où il prit l'avion pour Londres. Après une brève escale à Shannon, en Irlande, l'avion atterrit le 4 septembre à 9h du matin à l'aéroport de Londres. Des autorités s'y trouvaient pour accueillir le président et son groupe: Henry D. Moyle, Richard L. Evans, et Hugh B. Brown du Conseil des Douze; Gordon B. Hincley, l'évêque Thorpe B. Isaacson, Edward O. Anderson, le président et sœur Clifton G. M. Kerr, etc. Le président fut conduit à Grosvenor House où des chambres avaient été réservées pour lui et son groupe.

Les sessions de dédicace du temple de Londres commencèrent le dimanche 7 septembre et se poursuivirent pendant trois jours, avec deux sessions par jour. À chaque session, le vénérable président lut la prière de dédicace et s'adressa aux membres. Assistaient à toutes ces sessions les présidents des missions européennes et leurs épouses ainsi que le président et sœur ElRay L. Christiansen du temple de Salt Lake. Votre serviteur, accompagné de Mme Nibley et de leur fille, Mme William Murdoch, y assistait aussi.

Le 8 septembre, le deuxième jour des cérémonies du temple, était le quatre-vingt-cinquième anniversaire du président. Le soir, frères Henry D. Moyle et Leo Ellsworth donnèrent une soirée en son honneur à la Claridge House. Près de soixante-cinq habitants d'Utah, d'Arizona et de Californie étaient présents à ce repas. Le président fit un discours délicieux plein de souvenirs et d'expériences passées. Il regrettait que Mme McKay ne fût pas

avec lui mais il se réjouissait que sa sœur Mme Joseph Morell et sa fille aient pu être présentes.

À la fin de la dédicace du temple, le président fit un bref voyage au lieu de naissance de sa mère près de Merthyr Tydfil, dans le Pays de Galles.

XXVIII

De retour d'Angleterre, le président McKay arriva en avion à Salt Lake City, le lundi après-midi 15 septembre. Deux jours plus tard, les membres de sa famille lui fêtèrent un peu en retard son anniversaire. Pendant son absence, la santé de sœur McKay s'était améliorée, ce qui le réjouit beaucoup.

La conférence de l'Église d'octobre 1958 vit le même nombre important de membres à Salt Lake City. Le président leur souhaita la bienvenue à la session d'ouverture qui eut lieu dans le Tabernacle, le 10 octobre.

Trois jours plus tard, à la session de clôture, il exprima sa satisfaction au sujet de la conférence.

«Mes frères et sœurs, nous sommes à la fin d'une grande conférence. Mon âme, comme la vôtre, est remplie d'actions de grâce et de gratitude envers notre Père céleste parce qu'il a déversé son Saint-Esprit. Nous avons entendu des messages importants de la part des dirigeants de l'Église et ce que j'ai remarqué avec satisfaction, c'est la réceptivité des auditeurs, qui indiquait qu'ils recevaient ces messages avec bienveillance et gratitude.»

Une semaine après la fin de la conférence, le président entrait à l'hôpital de l'Église. Là il dut subir une opération douloureuse mais réussie, celle de la cataracte de l'œil gauche.

Après avoir assez recouvré la santé pour entreprendre un long voyage, le président McKay, sœur McKay et frère Marion G. Romney du Conseil des Douze se rendirent en avion à Hawaï. Là, le 17 décembre, à Laie (Oahu), il dédia le nouveau collège d'Hawaï. C'était un événement remarquable dans le programme d'enseignement de l'Église. En plus de nombreux messages, cela lui valut le télégramme suivant du président des États-Unis, Dwight D. Eisenhower:

«Veuillez transmettre mes salutations à tous ceux qui sont assemblés pour la dédicace du collège d'Hawaï de l'Église. Ce nouvel ensemble splendide, édifié par la foi et le travail des membres de votre Église, apporte beaucoup aux ressources de la communauté hawaïenne. Je suis certain que les jeunes qui y font des études seront inspirés pour toujours par l'exemple du dévouement de leurs bienfaiteurs. Toutes mes félicitations et mes meilleurs vœux. (Signature) Dwight D. Eisenhower, président des États-Unis d'Amérique.»

Suivant une coutume qu'il avait adoptée depuis plusieurs années, le président McKay s'adressa aux membres de sa paroisse, la 27e, l'après-midi du dimanche 21 décembre. Le sujet de son discours était: «La divinité du Sauveur». Près d'un millier de personnes étaient présentes à la réunion.

La veille de Noël 1958, le président et sœur McKay reçurent les membres de leur famille au cours d'une réception de Noël à l'hôtel Utah.

XXIX

Le 26 avril 1959, le président McKay se rendit à Bloomfield dans le Michigan où il dédia le nouveau centre du pieu de Detroit. Il dit aux personnes présentes de combattre «les enseignements impies du communisme», et il salua la construction de ce bâtiment de l'Église comme étant un autre rempart contre les enseignements du communisme. Il déplora les forces communistes de destruction qui venaient d'établir une université d'athéisme qui se consacrait à la destruction de la croyance en Dieu et à celle de l'esprit humain que en résulterait.

Le 17 mai, trois semaines plus tard, le président prit la parole à un service spécial qui commémorait le soixante-quinzième anniversaire de la dédicace du temple de Logan. À cette occasion, il déclara que «les temples de l'Église sont l'un des plus grands moyens de former la personnalité et qu'ils ont une place spéciale dans l'Église à part les ordonnances qui ont lieu à l'intérieur». Il élabora sa théorie, disant: «Tout temple érigé par l'Église attire les gens qui passent, dit à ceux qui lisent ou qui écoutent la radio ou tout autre moyen de publicité qu'il s'agit de la maison de Dieu. C'est le temple du Très-Haut. Son existence même, ses murs et tout ce qui s'y rattache déclarent la réalité de Dieu, son amour et son plan de salut. Nous aimerions que tous les garçons et les filles du monde et en particulier de l'Église reconnaissent cette maison comme étant la maison du Seigneur. C'est ce à quoi je pense lorsque je dis que les temples forment la personnalité.»

Le 19 mars, un grave événement se produisit lorsque l'ami de toujours du président McKay, son associé et son conseiller, frère Stephen L. Richards, mourut. Prenant la parole pendant les funérailles qui eurent lieu le 22 mai, le prophète fit l'éloge de son ami disant qu'il était «l'une des âmes les plus nobles qui se soit jamais mêlée aux hommes». Il dit: «Au revoir pour maintenant, Stephen L., mon ami et associé bien-aimé. Vous nous manquerez.

Oh que vous nous manquerez! Mais nous continuerons notre travail jusqu'au jour où nous nous retrouverons.»

Le jeudi 18 juin, pendant une réunion du Conseil des Douze et de la Première Présidence, dans le temple de Salt Lake City, le président J. Reuben Clark Jr qui avait servi de nombreuses années dans la Première Présidence fut mis à part comme premier conseiller du président McKay et frère Henry D. Moyle comme deuxième conseiller.

Le 14 juin, à la conférence annuelle de la SAM, le président McKay fut l'orateur dominant: «Si vous me demandiez ce qui a le plus contribué au bonheur de ma vie et au succès que j'ai connu, je vous dirais que c'est le contrôle de soi dont sœur McKay fit preuve dans notre foyer. Jamais rien ne put troubler son caractère, même lorsque j'étais en retard pour les repas, il n'y eut jamais un mot vif, jamais une réponse emportée ou une accusation, il y eut toujours un contrôle sur les enfants, la famille et tout. Aucune chance d'entrée de l'inimitié ou des critiques. Laissez la maîtrise de soi et l'acceptation des conditions régner et il y aura toujours la paix dans le foyer. La maîtrise de soi est toujours une vertu active.»

Quelques jours plus tard, lorsque des journalistes vinrent voir sœur McKay, la veille de son anniversaire, elle indiqua quatre conditions ou règles importantes qui créent le succès conjugal. Voici ce qu'elle en dit: «La même vie religieuse, la même vie sociale, à peu près la même éducation et les mêmes idéaux et désirs dans la vie.» Elle expliqua que le président McKay avait été appelé apôtre cinq ans après leur mariage et qu'elle avait été souvent seule. «Mais quand il était à la maison, ses conseils étaient si inestimables et utiles pour les enfants que notre vie a été continuellement remplie de joie. Je suis depuis cinquante-huit ans une épouse et une mère très heureuse.»

Dans un discours impressionnant fait à la session d'ouverture de la 129e conférence bi-annuelle de l'Église, le prophète cita le communisme comme étant le problème le plus important de notre époque. Il déclara: «Je dois dire que le problème le plus urgent de notre époque est un problème spirituel. . . Aujourd'hui, les nations civilisées sont assises sur une poudrière accumulée au mépris des enseignements du Christ. Que l'ardeur de la haine, des soupçons et de l'avarice devienne un peu plus intense et il y aura une telle explosion internationale qu'elle retardera grandement si elle n'éloigne pas par la force de l'humanité, la paix espérée et annoncée par les armées célestes lorsque le Christ naquit à Bethléhem.»

XXX

En janvier 1960, on commença un programme intensif de trois mois pour toucher tous les jeunes de l'Église dans une série de veillées. Ces veillées avaient pour but d'amener les jeunes «à s'intéresser à nouveau aux règles et préceptes de l'Église». Le 3 janvier, près de 200 000 personnes étaient réunies dans 170 lieux de réunions, dans toute l'Église, pour entendre le président McKay présenter le premier message de la série. Dans un discours inspirant, il passa en revue les idéaux des fiançailles et du mariage dans l'Église. En avril, le président McKay ouvrit la 130e conférence annuelle de l'Église. Il remarqua que «chaque année, 120 000 jeunes asiatiques et africains sont endoctrinés par l'idéologie fausse du communisme . . . En lisant cela, j'ai pensé combien il est important pour les membres de l'Église et en particulier pour les dirigeants qui sont envoyés dans ces diverses missions de démontrer par l'exemple la seule source de paix: le Seigneur et Sauveur Jésus-Christ . . . Le devoir de l'Église est d'enseigner et de mettre en pratique les principes de base d'une vie juste. L'obéissance envers l'Évangile de Jésus-Christ, peu importe la situation financière ou physique, apportera la paix de l'âme . . . Nous sommes membres de royaume de Dieu dans le but de nourrir l'idée de la vie éternelle, je le répète, et d'atteindre des buts moraux et charitables; en d'autres termes, pour développer les sentiments religieux, le véritable esprit religieux».

Le 7 mai, le prophète fit une visite surprise à Rexburg (Idaho) où il parla aux étudiants du collège de Ricks dans une assemblée spirituelle. Et le 28 mai, il parla aux étudiants de l'université Brigham Young.

Le 5 juin, il mit l'accent sur le besoin d'unité dans l'Église devant une salle comble de douze cents personnes, lors de la dédicace de la chapelle des 6e et 7e paroisses de Grant de Salt Lake City. Une semaine plus tard, il prit la parole pendant la conférence annuelle de la SAM dans le Tabernacle de Salt Lake City.

Le 1er juillet, les premiers coups de pioche furent donnés pour la construction du nouveau Pioneer Memorial Theatre de 1,5 million de dollars sur le campus de l'université d'Utah, cérémonie au cours de laquelle le président McKay exprima son appréciation envers les pionniers et rendit hommage à l'héritage pionnier de ses auditeurs.

Dans les cérémonies qui précédèrent le défilé annuel de la commémoration de l'entrée des pionniers en Utah («Days of '47»), on rendit un hommage spécial au prophète parce qu'il était quelqu'un dont la personnalité sans pareille est le reflet de sa religion, «Ce qui fait de lui un mélange de tout ce que nous nous attendons à trouver dans un grand homme».

En septembre, alors qu'il approchait de ses quatre-vingt-sept ans, le président McKay dit qu'il pensait «être dans l'une des périodes de la vie les plus saines et les plus contributives. Pendant l'enfance et les années gaies et heureuses de la jeunesse, les soixante-dixième et quatre-vingtième anniversaires semblaient loin dans l'avenir et vacillants et faibles ceux qui atteignaient cet âge avancé. Cependant, je sais aujourd'hui que ce qui, pendant la jeunesse semblait être un long voyage, est en vérité très court; et ce que l'on pourrait penser être une existence sans joie est l'une des périodes de la vie les plus saines et les plus contributives, pleine d'occasions de servir et de la satisfaction qui en résulte. C'est grâce aux êtres chers, aux amis loyaux et aux souvenirs précieux. La foi dans un Père aimant et la confiance envers les amis et des associés donnent un sens à la vie.» Il ajouta: «Pour être heureux, il faut sentir l'immortalité. Toute âme fait partie de la divinité, par cela je veux dire que ce ‹manteau vieillissant›, ce corps, est à moi; cet esprit avec le pouvoir de penser et de prendre des décisions est également à moi. L'esprit et l'âme ne vieillissent jamais. Ils font partie de la divinité.»

Il déclara que chaque fois qu'il se rendait dans sa vieille propriété de la Ogden Valley, il avait «les mêmes sentiments de la jeunesse, le même désir d'être actif, de monter mon cheval préféré, Sonny Boy, le même enthousiasme de lui sauter sur le dos, comme lorsque j'étais jeune, mais le corps physique est maintenant trop ankylosé . . . Ce qui vient de Dieu est toujours jeune, aussi éternel que l'Auteur. Je crois que c'est vrai littéralement. Le ciel est toujours aussi bleu, la lune est toujours aussi brillante que lorsque j'étais jeune. La nature est toujours aussi belle si nous ouvrons les yeux pour la voir.»

Le 25 septembre, le président McKay dédia l'impressionnant centre inter-pieux d'East Bay de deux millions de dollars, à Oackland, en Californie. Commencé en 1957, le bâtiment fut dédié devant une salle comble de 5 540 personnes. Le président était accompagné de son fils et de sa belle-fille, M. et Mme David Lawrence McKay. Les services furent dirigés par les présidents Stone, Creer et Ream des pieux voisins. Un des points forts de cette réunion fut le discours du prophète au cours duquel il présenta les idéaux du Christ comme étant le moyen d'avoir la paix dans «un monde opposé à l'établissement de la paix».

Le succès écrasant des séries des veillées pour les jeunes amena une deuxième série de ces réunions qui commença le 2 octobre. Le président McKay fit le premier discours de la série dans le Tabernacle de Salt Lake City, discours qui fut retransmis à 207 autres réunions de jeunes de l'est à l'ouest des États-Unis. Il leur dit: «Vos outils sont vos idées. La pensée qui se trouve en ce moment dans votre esprit contribue, même de façon infinitésimale, presque imperceptiblement à la formation de votre âme, ainsi qu'aux traits du visage. Ce sont les idées dominantes et qui se répètent qui nous touchent le plus; mais même les pensées qui passent et sont futiles laissent une impression. Les arbres qui peuvent supporter un ouragan cèdent parfois à des insectes nuisibles que l'on voit à peine ou avec un microscope. De même les plus grands ennemis des individus ne sont pas toujours les maux voyants de l'humanité mais les influences subtiles des pensées et des associations dans la société qui minent les hommes et les femmes d'aujourd'hui.»

La première heure de veillée de chacune des 208 assemblées fut consacrée à un hommage à frère et sœur McKay.

Le vendredi 7 octobre, le président McKay prit la parole à la conférence générale de l'Église. Il fit état des menaces récentes qu'avait fait le Premier ministre de la Russie soviétique contre les Nations Unies et il ajouta: «Qui est cet homme qui prend la liberté de dire aux Nations Unies ce qu'elles doivent faire? C'est un homme qui rejette la divinité de Jésus-Christ et qui nie l'existence de Dieu, qui est pénétré de la fausse philosophie de Karl Marx dont le but était de ‹détrôner Dieu et de détruire le capitalisme›. C'est un disciple de Lénine qui a dit: ‹Je veux que les enfants haïssent leurs parents qui ne sont pas communistes.› Les disciples de ces hommes, pour atteindre leurs fins, ‹ont recours à toutes sortes de stratagèmes, manœuvres, méthodes illégales, évasions et subterfuges›. Cette façon de voir athée et le conseil de haïr autrui, même les membres de la famille, est tout le contraire de l'esprit d'amour tel que l'a montré et enseigné le Sauveur. Se trouvent réunis dans un autre endroit des États-Unis, des hommes qui croient en ce que j'ai indiqué et qui sont prêts à utiliser n'importe quel stratagème, n'importe quel subterfuge, n'importe quelle intrigue qui pourrait leur permettre d'arriver à leurs fins, détrôner Dieu. Nous faisons appel à Dieu qui existe et qui vit et avec qui, ce matin, nous sommes en harmonie, et nous nous sommes réunis au nom de son Fils bien-aimé.»

Le 24 novembre, pour Thanksgiving, le président McKay dédia la nouvelle chapelle des 11e et 14e paroisses de Holladay. Il dit à ceux qui étaient là que «la foi en Dieu et le libre arbitre, le droit d'adorer Dieu selon les inspirations de notre conscience, sont les bénédictions pour lesquelles nous devrions être très reconnaissants aujourd'hui». Il déclara que Thanksgiving (jour d'actions de grâce) était une fête essentiellement religieuse aux États-Unis, le seul pays à avoir choisi un jour où remercier le Seigneur.

Le 18 décembre, le président McKay s'adressa de nouveau aux saints locaux. Pendant une réunion des saints de la 27e paroisse et de la 27e paroisse Est de Salt Lake City, il dit: «En pensant à cette réunion, j'ai changé deux

ou trois fois de thème. La situation du monde est telle que je ne peux m'empêcher de penser que deux grandes forces, plus puissantes que jamais, sont à l'œuvre dans le monde, chacune plus décidée que l'autre à atteindre le succès. Chacune peut-être plus active que jamais à planifier et à combiner des machinations au moins pour l'une d'entre elles. Ces deux grandes forces, ce sont la haine et l'amour . . .»

En 1960, le président McKay reçut plusieurs visiteurs éminents parmi lesquels Eric Johnston, le président de la Motion Picture Association of America (Association des films d'Amérique), et ancien ambassadeur des États-Unis au Proche-Orient, Sir Harold Caccia, l'ambassadeur de Grande-Bretagne auprès des États-Unis et Masao Yagi, le consul général du Japon à San Francisco.

XXXI

Après de brèves vacances de Noël et du Nouvel An à Laguna Beach, en Californie, le président et sœur McKay commencèrent 1961 en fêtant leur soixantième anniversaire de mariage chez leur fils, le Dr Edward McKay. «Nous avons passé soixante années de bonheur, dit le président. Ce bonheur vient du fait que nous avons eu sept merveilleux enfants dont six sont toujours vivants et tous bien mariés. Nous avons vingt petits-enfants et six arrière-petits-enfants, des trésors pour l'éternité. C'est une partie de notre bonheur.» Il rendit ainsi hommage à son épouse: «Une des choses qui a rendu le foyer heureux, c'est la maîtrise de soi de Mama Ray. Elle a pu penser des choses mais elle ne les a jamais dites. Elle parle toujours doucement, c'est quelque chose qui rend la vie heureuse. Elle semble avoir pour devise: «Ne dis jamais rien qui puisse rendre les choses désagréables.»

Un événement important de la progression de l'Église se passa le dimanche 15 janvier 1961 lorsque le président McKay dédia une chapelle que l'on venait de terminer à Palmyra, État de New York, et lieu de naissance du mormonisme. Plus de neuf cents personnes assistèrent aux services. Le président parla surtout du prophète Joseph Smith. «Il y avait ceux qui méprisaient Joseph Smith et se moquaient de ses enseignements. De même il y avait ceux qui l'aimaient et qui seraient morts pour lui . . . Il y avait quelque chose de grand au sujet d'un homme qui faisait une telle impression aux autres qu'ils étaient prêts à mourir pour lui . . . Tout comme ce fut le cas du Sauveur, ce sera le cas de Joseph Smith, il grandira en honneur au fur et à mesure que passeront les siècles.»

Un des côtés intéressants de la dédicace fut l'arrivée, avant, d'une lettre

brûlée portant la mention «endommagée en route» au bureau du président de la mission des États de l'Est, Gerald G. Smith. Bien que la lettre eût quelques jours de retard, le président Smith put prendre les dispositions nécessaires pour assister à la dédicace, ce qu'il n'aurait pas pu faire autrement. Cette lettre endommagée était le témoin muet d'une tragédie. C'était l'une des rares lettres sauvées de la collision de deux avions survenue au-dessus de New York, le vendredi 16 décembre, tuant 128 personnes et répandant des débris sur une région étendue.

Le lundi 23 janvier, le président McKay prit l'avion pour San Francisco où il eut une réunion avec les présidences des dix-neuf pieux et de la mission de la Californie du nord qui s'étaient réunies à l'hôtel Hilton, près de l'aéroport de San Francisco. Il leur annonça qu'un temple imposant serait bientôt construit à Oakland (Californie). Il présenta la maquette de l'architecte aux personnes présentes qui s'engagèrent à verser 500000 dollars du coût du temple. Le président McKay assista alors à une conférence de presse, et il rentra à Salt Lake City le soir-même.

La mission anglaise connut un événement remarquable dans son histoire lorsque le président McKay, en février, dédia la chapelle de Hyde Park à Londres et organisa un pieu de l'Église à Londres. Il quitta Salt Lake City, le 22 février avec son épouse, des membres de sa famille et des dirigeants de l'Église. Le dimanche 26 février, il dédiait la nouvelle chapelle dans le centre culturel de la ville devant une foule de plus de mille quatre cents membres de l'Église. Dans un discours, il lança un appel pour la paix dans le monde par l'adhésion aux principes de base de la justice tels qu'on les trouve dans le véritable Évangile de Jésus-Christ.

À son arrivée à Londres, le vendredi 24 février, le président McKay donna une conférence de presse à laquelle assistèrent de nombreux représentants des divers moyens de communications. Il en résulta de nombreux rapports favorables. Le mardi, après la dédicace, il se rendit en Écosse, le champ de son travail missionnaire, soixante-deux ans auparavant. Il prit la parole à une réunion de missionnaires de la mission irlando-écossaise et il visita les endroits intéressants. Le mercredi, il rencontra des missionnaires de la mission du nord de l'Angleterre à Manchester et, le jeudi, il termina ce séjour mémorable par une visite du lieu de naissance de sa mère à Merthyr-Tydfil, dans le Pays de Galles. Là, le dirigeant de l'Église dévoila une plaque apposée sur la vieille maison où sa mère, Jennette Evelyn Evans, était née en août 1850.

Le président McKay dirigea la 131e conférence annuelle de l'Église, du 6 avril au 9 avril. Dans son discours dominant, il déclara: «Si ce matin, on posait la question suivante: ‹Au cours de l'année dernière, dans quel do-

maine l'Église a-t-elle fait le progrès le plus remarquable?› Je ne répondrais pas: ‹Dans ses finances› bien qu'il soit certain que jamais auparavant les intérêts financiers de l'Église n'ont été aussi prospères. Je ne dirais pas: ‹Dans l'augmentation des nouvelles maisons de culte›, bien que les membres de l'Église aient fait davantage d'efforts, aient construit et payé pour beaucoup plus de chapelles que dans le passé . . . Je ne répondrais pas: ‹Dans le nombre accru de membres› bien qu'au cours des treize derniers mois, la croissance de l'Église en ce qui concerne le nombre de pieux et de paroisses ait été très encourageante . . . Je ne répondrais pas que le progrès le plus remarquable a été accompli en arrivant à une meilleure compréhension chez les dirigeants des municipalités, les éditeurs des journaux et les gens bien informés en général au sujet des buts, de l'organisation de l'Église et de ses contributions à la paix et à la destinée ultime du monde. Je répondrais que le progrès le plus encourageant de l'Église au cours de cette dernière année a été celui de l'augmentation du nombre de jeunes qui participent aux activités de l'Église . . .»

Cette conférence marquait le dixième anniversaire de la nomination du président McKay en tant que neuvième prophète et président de l'Église de Jésus-Christ dans cette dispensation.

Le mardi 2 mai, le président McKay se trouvait à Logan (Utah) où il donna le premier coup de pioche en vue de la construction de bâtiments de l'Église près du campus de l'université de l'État d'Utah. Il s'agissait d'un centre de pieu et de quatre lieux de réunion de paroisse pour le pieu de l'université de l'État d'Utah, un centre pour les étudiants et une maison de fraternité Delta Phi. Le prophète profita de l'occasion pour reprendre les idées de l'Église au sujet de la séparation de l'Église et de l'État: «L'Église et l'État doivent rester séparés et le resteront. Nous déclarons ici . . . que nous ne sommes pas en faveur de la loi qui passe devant le congrès, selon laquelle les Églises doivent prélever des impôts pour développer leur instruction religieuse. Le terrain que nous utiliserons ici a été payé par l'Église et nous ferons tout notre possible pour respecter cette phrase de la Constitution qui déclare que l'Église et l'État doivent rester séparés.»

La semaine suivante, le 10 mai, le président McKay prit la parole devant les étudiants de l'université Brigham Young, après quoi il dévoila et offrit un portrait d'Ernest L. Wilkinson, pour rendre hommage au président de l'université.

Le président McKay présenta un bref message et fit la prière, le 22 mai, au cours d'une réunion familiale et de quelques invités dans la maison qui venait d'être restaurée de George C. et Adelaide R. Wood, parents de Wilford C. Wood de Woods Cross, en Utah. Un des moments culminants de la

soirée fut lorsque le président McKay joua «Venez, venez» sur le vieil orgue qu'avait apporté William Clayton à travers les plaines.

Le 11 juin, le prophète prit la parole à la session du dimanche matin de la conférence de la SAM. Il dit au sujet de la SAM: «J'aimerais que les parents comprennent la valeur de la Société d'Amélioration Mutuelle en ce qui concerne leur foyer et la formation du caractère de leurs enfants. Si elle ne faisait rien d'autre, elle leur donne au moins l'occasion d'être en bonne compagnie. Les parents devraient savoir où sont leurs enfants et quels sont leurs compagnons. La camaraderie est une bonne éducatrice pour la personnalité. L'éducation ne s'acquiert pas seulement à l'école de façon officielle, pas seulement à l'Église, de façon religieuse mais on l'acquiert quotidiennement dans les contacts que nous avons les uns avec les autres. C'est une des sources d'éducation les plus efficaces . . .»

La Première Présidence de l'Église atteignit le nombre de quatre personnes le 22 juin lorsque le président McKay annonça la nomination de frère Hugh B. Brown du Conseil des Douze au poste de conseiller dans la Première Présidence.

Deux jours plus tard, le 26 juin, le prophète présida la réunion historique à Salt Lake City, pour la première fois de l'histoire de l'Église, de tous les présidents de mission du monde entier. Le président McKay annonça le thème de la conférence: «Chaque membre, un missionnaire». Il traita des objectifs de base du travail missionnaire. Ce séminaire marqua le lancement d'une nouvelle méthode uniforme pour enseigner l'Évangile dans toutes les missions de l'Église et mit l'accent sur un programme de coopération dans lequel chaque membre est un missionnaire.

1961 vit la fin des services du premier conseiller du président McKay, le président J. Reuben Clark Jr, qui mourut le 6 octobre, chez lui, à Salt Lake City. Les funérailles de ce conseiller bien-aimé eurent lieu dans le Tabernacle de Salt Lake City, le 10 octobre. Le président McKay dirigeait les services pour cet homme qui avait servi avec lui vingt-sept années dans la Première Présidence. «Maintenant, dit le prophète, je ressens qu'un véritable grand homme est retourné auprès de son Créateur et peut vraiment dire comme Paul à Timothée: ‹J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi. Désormais la couronne de justice m'est réservée; le Seigneur, le juste juge, me la donnera dans ce jour-là, et non seulement à moi, mais à tous ceux qui auront aimé son avènement›.»

La Première Présidence fut réorganisée le jeudi 12 octobre lorsque le président Henry D. Moyle, qui avait été le deuxième conseiller, devint premier conseiller et que le président Hugh B. Brown fut nommé deuxième conseiller.

XXXII

Début 1962, alors qu'il se reposait à Laguna Beach, dans le sud de la Californie, le président McKay se rendit à Glendale, en Californie, le 28 janvier, pour y dédier le nouveau centre du pieu de Glendale. Dans son discours il remarqua que le salut est «un fait journalier» et puis il discuta des «instincts animaux» et des «passions» dont l'humanité doit être sauvée.

La 132e conférence annuelle de l'Église qui se réunit en avril fut un événement marquant de l'histoire de l'Église. La conférence fut retransmise à un auditoire de près de soixante millions de gens, en Europe, en Afrique du Sud, en Amérique du Sud, en Amérique centrale et au Mexique. Jamais un auditoire international n'avait pu écouter une session de la conférence se déroulant dans le Tabernacle de Salt Lake City. À cette occasion, le prophète bien-aimé, âgé de quatre-vingt-huit ans, parla de «l'Église divine».

Un message spécial de Pâques du président McKay fut retransmis sur ondes courtes, le 22 avril, à l'Amérique du Sud, aux Caraïbes et au Mexique. Ce message était construit autour du texte de Job 19:25: «Mais je sais que mon rédempteur est vivant, et qu'il se lèvera le dernier sur la terre».

Le 6 mai, le président dédia le nouveau centre du pieu de Chicago de la chapelle pour deux paroisses, ensemble qu'il considérait comme «l'un des plus impressionnants construits par l'Église». Près de trois mille personnes assistaient à ce service. Le président McKay parla de «La responsabilité des parents», et il passa en revue dix conditions qui contribuent au bonheur d'un foyer: «(1) Ne pas oublier que vous commencez à établir les fondements d'un foyer heureux pendant votre vie pré-maritale; (2) choisir un conjoint à l'aide du bon sens et de l'inspiration autant que de l'émotion; (3) considérer le mariage de la façon élevée qu'il mérite; (4) réaliser que le but le plus noble du mariage, c'est la procréation; (5) laisser l'esprit de la révérence envahir le foyer; (6) ne jamais se permettre, mari ou femme, de parler à l'autre bruyamment; (7) apprendre la valeur de la maîtrise de soi; (8) développer les liens au foyer en continuant à être des compagnons; (9) donner accès aux enfants à de la bonne littérature, à de la musique et à des films convenables; et (10) par l'exemple et le précepte, encourager la participation aux activités de l'Église.»

Un rassemblement de près de cinq mille détenteurs de la Prêtrise d'Aaron et de leurs dirigeants venus de quatorze pieux eut lieu sur la place publique de Huntsville, Utah, le 12 mai. Ces membres entendirent le président McKay leur raconter des expériences inspirantes de sa vie et leur parler des événements qui avaient amené au rétablissement de la Prêtrise d'Aaron. «Votre présence ici sanctifie cette terre», dit-il.

Un des moments importants de 1962 fut le retour du président McKay en Écosse, pays de ses ancêtres où il participa à la création du premier pieu de l'Église dans ce pays. Il quitta Salt Lake City le 23 août, accompagné de son fils et de sa belle-fille, M. et Mme Robert R. McKay. L'organisation du pieu eut lieu le 28 août, lors d'une conférence qui réunit plus de deux mille cinq cents membres et amis de l'Église dans le célèbre St-Andrews Hall de Glasgow. Le président McKay prit la parole au cours des deux sessions du matin et de l'après-midi de la conférence avant de repartir pour Salt Lake City, le 29.

Prenant la parole à la conférence annuelle de la Société de Secours de l'Église, le 3 octobre, dans le Tabernacle, le président McKay exhorta les parents à accepter davantage de responsabilités. «La vraie tragédie de l'Amérique n'est pas que nous ayons laissé la Bible disparaître des écoles publiques mais que nous ayons si ouvertement négligé de l'enseigner au foyer et dans l'Église. Il n'y a jamais eu comme maintenant un tel besoin de revenir à l'enseignement de la foi et de la repentance de la part des parents.»

Le 10 décembre, les hommes d'affaires et les dirigeants civiques de l'Utah se réunirent à l'hôtel Utah pour y rendre hommage au président et à sœur McKay au cours d'un repas, au début de la quatre-vingt-dixième année du dirigeant bien-aimé de l'Église. Le point culminant de la soirée fut la présentation d'un orgue qui devait être installé dans la chapelle qui venait d'être construite à Merthyr-Tydfil, dans le Pays de Galles, lieu de naissance de la mère du président McKay. Je cite ici en partie l'hommage au président qui fut lu pendant la soirée: «Malgré son poste de grande responsabilité et d'importance dans son Église, le président McKay a toujours su se lier avec tout le monde. Parfaitement à l'aise avec les grands et les gens célèbres comme avec les plus humbles, sa sympathie profonde envers les gens et la compréhension du cœur ont ouvert la voie à la communication et à l'influence qui inspirent et motivent des milliers de personnes, en particulier les jeunes. Ces qualités l'ont rendu cher à tous ceux qui sont entrés en contact avec lui.»

XXXIII

Un événement important de 1963 fut le lancement du programme de l'enseignement au foyer de la prêtrise. S'adressant au nouveau comité de l'enseignement au foyer de la prêtrise, le 15 mai, le président McKay l'invita à «revivifier l'enseignement au foyer dans toute l'Église afin que cha-

que membre puisse tomber complètement sous l'influence de l'Évangile de Jésus-Christ».

Le 22 mai, le président McKay officia lors de rites spéciaux dans le temple de Salt Lake City pendant la dédicace d'ajouts et de nouvelles installations effectuées pendant dix mois de travaux de rénovation. La réunion eut lieu dans la salle terrestre sur invitation spéciale. Dans son discours, le président McKay dit qu'il avait assisté à la dédicace du temple de Salt Lake City en 1893 alors qu'il était étudiant et qu'il avait entendu la prière de dédicace offerte par le président Woodruff. Il discuta également de l'importance et de la signification des ordonnances du temple.

Le 30 juin, le président dédia la chapelle de Federal Heights de Salt Lake City. Il développa la pensée suivante: «La méditation est l'une des portes les plus sacrées, les plus secrètes par laquelle nous arrivons en présence de notre Seigneur.»

Pendant la conférence annuelle de la SAM de juin, Ellsworth H. Augustus, président des Boy Scouts d'Amérique, rendit un hommage spécial au président McKay. Il déclara: «La présentation d'un hommage est souvent un acte fait pour la forme, parfois un simple devoir. Je peux vous assurer du fond du cœur que cette présentation est pour moi un honneur et un plaisir pour laquelle j'ai parcouru avec joie 3200 kilomètres. Et puis elle est le reflet de ma grande considération et de celle des Boy Scouts d'Amérique envers l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, ses officiers et ses membres dont des milliers et des dizaines de milliers ont dédié leur vie à l'amélioration de la jeunesse. Personne n'a jamais mieux fait cela.»

Le 22 août, le président McKay quitta Salt Lake City pour se rendre à Merthyr-Tydfil où il dédia une nouvelle chapelle de 340000 dollars pas très loin de la maison où était née sa mère. Ce voyage de six jours fut rempli par des réunions avec les missionnaires et les dirigeants des missions. Le prophète dit qu'il s'agissait d'un des voyages les plus merveilleux de sa vie.

Henry D. Moyle, le premier conseiller dans la Première Présidence, mourut le 18 septembre. Aux funérailles qui eurent lieu trois jours plus tard, le président McKay fit l'éloge de son conseiller dévoué en ces termes: «Parmi les vertus de base qui ressortent de la vie du président Moyle se trouvent: premièrement, sa foi inébranlable dans l'Évangile; deuxièmement, sa défense courageuse de la vérité; troisièmement, sa gaieté, même face à des gens renfrognés ou des réprimandes; quatrièmement, sa réponse et sa loyauté envers le devoir; et cinquièmement, sa révérence envers Dieu et tout ce qui est sacré.»

La Première Présidence fut réorganisée, le jeudi 10 octobre, lorsque Hugh B. Brown fut mis à part en tant que premier conseiller et Nathan El-

don Tanner comme deuxième conseiller, pendant la réunion hebdomadaire de la Première Présidence et du Conseil des Douze.

Le 1er novembre, à midi, le président McKay officia à la dédicace de la nouvelle Eagle Gate (porte de l'aigle) qui enjambe State Street, au carrefour de South Temple, à Salt Lake City. Lorsqu'il dédia le nouveau monument qui se trouve à l'ancienne entrée des fermes du président Brigham Young, le président McKay dit: «. . . Que la Eagle Gate, avec l'aigle majestueux et la ruche sur laquelle il se tient, continue à émettre aux générations à venir les vertus des pionniers qui sont les suivantes: la loyauté, le goût du travail, la liberté, la foi et le culte.

Moins de deux semaines plus tard, le président McKay entrait à l'hôpital de l'Église de Salt Lake City pour s'y reposer, ce dont il avait grand besoin. Il rentra chez lui le 18 novembre.

Toujours soucieux des problèmes et des chagrins des autres, le président fit la déclaration suivante de son profond chagrin lorsqu'il apprit l'assassinat du président John F. Kennedy, en novembre 1963: «Il y a seulement quelques semaines, nous avions eu le bonheur de recevoir le président et maintenant, à la pensée qu'il a disparu, nous sommes accablés et choqués. Il est terrible de penser qu'une telle tragédie a pu se produire à cette époque du monde.»

XXXIV

Début 1964, un événement important fut la visite que rendit le vénérable dirigeant de l'Église mormone au président Lyndon B. Johnson, à la Maison Blanche, à Washington. Faisant ce voyage à la demande du président, le prophète quitta Salt Lake City, le 30 janvier et revint le 7 février. Une dépêche de Washington déclarait: «Le président des États-Unis a demandé au président de l'Église une garantie d'aide spirituelle et de force et l'a reçue, au cours d'une réunion qu'ils eurent tous deux . . . Nous avons appris qu'il a été discuté de la fibre morale et spirituelle de la nation et que le président Johnson a demandé au président McKay de prier pour le pays.»

Voici quels furent les événements importants de la vie du président McKay en 1964: une citation octroyée par les Veterans of Foreign Wars (Anciens combattants) pour sa loyauté et son américanisme; l'inauguration d'un portrait fait par le célèbre portraitiste, Alvin Gittins, lors d'une cérémonie spéciale au Pioneer Memorial Theater; sa participation au défilé des «Days of '47», le 24 juillet, et quinze jours de repos chez lui, à Huntsville.

Le 2 août, il fit une visite surprise à Oakland (Californie) où il assista à une réunion non-officielle pour mettre au point les plans de la dédicace du temple en octobre. Parlant aux personnes présentes, le président dit: «Le travail du temple est aussi large que l'humanité ou que la vie. Dieu serait injuste s'il ne nous sauvait pas tous, même les générations passées.» Il demanda au Seigneur de bénir les dirigeants assemblés et il les félicita de leur fidélité à construire ce temple. Il dit au sujet de la dédicace prévue pour octobre: «Quand vous dédierez ce temple, si ces jambes font leur devoir, je serai ici avec vous.»

À son retour à Salt Lake City, le président McKay fut hospitalisé pour une maladie de cœur. Au milieu de ce souci, le président fit preuve d'un sens de l'humour très vif. Le docteur Llewelyn R. McKay a raconté que son père répétait souvent ce mot philosophique: «Quand vous vous arrêtez, vous êtes mort.» Pendant l'une des visites à l'hôpital, le président McKay dit à sa famille: «Dès que ces petits ennuis seront terminés et que je rentrerai à la maison, nous ferons des plans pour les dix prochaines années.»

Le 17 novembre, le président McKay était suffisamment remis de sa maladie pour se rendre à Oakland afin d'y dédier le nouveau temple. Il était accompagné de ses conseillers, les présidents Brown et Tanner, de Joseph Fielding Smith, le président du Collège des Douze et d'autres Autorités générales de l'Église. C'était le cinquième temple à être dédié par le prophète depuis qu'il était devenu président de l'Église en 1951. Plus de six mille personnes étaient présentes à la cérémonie dans le temple et le centre multipieux adjacent. Le président McKay fit un discours à chacun des six services de dédicace et il offrit la prière de dédicace à quatre des réunions.

XXXV

Le 2 janvier 1965, les McKay fêtèrent leur soixante-quatrième anniversaire de mariage. À cette occasion, le président McKay parla du bonheur: «Pour être heureux, il faut sentir l'immortalité. Toute âme fait partie de la divinité, par cela je veux dire que ce ‹manteau vieillissant›, ce corps, est à moi; cet esprit avec le pouvoir de penser et de prendre des décisions est également à moi. L'esprit et l'âme ne vieillissent jamais. Ils font partie de la divinité . . . Ce qui vient de Dieu est toujours jeune, aussi éternel que l'Auteur. Je crois que c'est vrai, littéralement. Le ciel est toujours aussi bleu, la lune est toujours aussi brillante que lorsque j'étais jeune. La nature est toujours aussi belle si nous ouvrons les yeux pour la voir.»

Une semaine après l'anniversaire de mariage, le président McKay présida la dédicace du nouveau Deseret Gymnasium à Salt Lake City. Sœur McKay y assista. Suivant les conseils de son médecin, le président ne prit pas la parole à cette occasion.

En février, sur le point de rentrer d'un repos de quinze jours, le président McKay dit: «Je me sens bien et je suis prêt à me remettre tout de suite au travail.» Cependant, il fut de nouveau hospitalisé, le 14 février, pour une congestion des poumons à la suite de ses problèmes cardiaques. Deux semaines plus tard, il se sentait assez bien pour rentrer à son appartement de l'hôtel Utah.

La 135e conférence annuelle de l'Église se réunit en avril. Beaucoup de choses la rendirent remarquable. La plus importante était la présence du prophète âgé de quatre-vingt-onze ans. Il prononça quelques paroles de bienvenue pendant les sessions et fit lire trois messages importants à l'assemblée. Son discours le plus important contenait un appel fervent en faveur de garanties efficaces pour les jeunes saints des derniers jours contre la délinquance. Le président McKay assista aux sept sessions générales moins deux. La session du dimanche matin débuta à 8h du matin pour permettre la première retransmission en direct télévisée dans toute la nation de toute l'histoire de l'Église. Cette session, télévisée d'est en ouest par près de deux cents stations de télévision et de radio, fut la plus propagée de toute l'histoire de l'Église.

En septembre, à la veille de son quatre-vingt-douzième anniversaire, le président McKay dit: «Je me sens bien. Je ne souffre pas et ne ressens aucune douleur. Rien n'est pénible et chaque minute de la vie est un plaisir. La vie est vraiment glorieuse.»

Le vendredi 1er octobre, quand le prophète se leva pour annoncer le début de la conférence générale de l'Église et quand quelques minutes plus tard, il se leva pour transmettre un message inspirant, toute l'assemblée se rendit compte que son dirigeant bien-aimé avait recouvré ses capacités spirituelles et physiques. Depuis le mois d'avril 1964, on ne l'avait pas entendu prendre la parole à une conférence. En plus de son discours d'ouverture, il parla à soixante-dix mille détenteurs de la prêtrise, le samedi soir. Il prit également la parole à la session de clôture de la conférence, le dimanche 3 octobre.

Au cours du mois d'octobre, le président McKay fit une annonce surprise de la nomination de Joseph Fielding Smith et de Thorpe B. Isaacson comme conseillers supplémentaires dans la Première Présidence. Il cita l'augmentation du travail de la Première Présidence et la croissance rapide de l'Église comme étant les facteurs qui créèrent le besoin d'une aide supplémentaire.

XXXVI

Le 8 février 1966, le président McKay s'adressa aux scouts et aux chefs de troupe de Salt Lake City dans un programme intitulé «Nouvel engagement 1966» au cours duquel il souligna les principes de la loi et du serment scouts.

Le président McKay présida une fois de plus la conférence générale de l'Église qui eut lieu les 6, 9 et 10 avril 1966 et qui fut retransmise en Europe, Asie, Afrique et Amérique du Sud, soit aux deux tiers de la population de la terre. Prononçant quelques mots brefs de bienvenue lors de la session d'ouverture du 6 avril, il dit: «C'est avec des sentiments que j'apprécie profondément que je me trouve ici devant vous. L'on n'apprécie la valeur de la santé que lorsqu'on l'a perdue. Je suis heureux de vous accueillir à cette session d'ouverture et je prie que les bénédictions du Seigneur accompagnent chaque personne qui prendra la parole et accomplira la tâche qui lui a été confiée.» Il fit un discours important le 9 avril au cours duquel il témoigna de la réalité de la résurrection du Christ.

Le 22 avril, le président McKay se trouvait à Ogden où il poussa un bouton qui signala le début de la construction du nouvel hôpital de l'Église qui porterait son nom. Il dit: «Je suis très heureux et honoré que vous ayez une opinion de moi assez haute pour perpétuer mon nom et ma mémoire . . . Je suis heureux de rencontrer mes chers amis a cette occasion et j'apprécie votre bonté. Que le Seigneur vous bénisse ainsi que votre amitié car elle resplendit et pour votre bonté à perpétuer mon souvenir et mes associations avec cette ville et ce pays.»

Dans des discours précédents, des orateurs avaient exprimé le souhait de voir le président McKay assister à la dédicace de l'hôpital, deux ans plus tard. À ceci il répondit: «Je ne vais nulle part. Ceci est le début de nombreuses retrouvailles.»

Le 15 mai, le groupe le plus important d'étudiants mormons en provenance de l'université d'Utah qui se soit jamais réuni, le fit dans le Tabernacle de Salt Lake pour rendre un hommage spécial à leur prophète. Les participants firent des discours et chantèrent en l'honneur du président McKay qui regarda le programme à la télévision en circuit fermé dans son appartement de l'hôtel Utah. Des membres de la Première Présidence y assistaient aussi. Les moments culminants de la soirée furent la présentation d'une peinture à l'huile du président et un message spécial lu par son fils Robert.

Une autre première se produisit dans la vie du président McKay lorsque les 1er et 2 juin, il visita les sites historiques de l'Église dans le Missouri: Far West, Independence, Liberty et Adam-ondi-Ahman. C'était la première fois que le prophète visitait ces endroits. Au cours de cette visite, l'achat de 57 hectares de terrain supplémentaire par l'Église à Adam-ondi-Ahman fut approuvé.

Quand eut lieu la conférence générale d'octobre 1966, le président McKay se trouvait sur l'estrade et fit personnellement un discours très important. Faisant preuve d'un courage et d'une détermination tout à fait remarquables, le dirigeant de l'Église, âgé de quatre-vingt-treize ans fit un discours de quarante minutes qui donna le thème de la conférence. Il parla des périls que le monde affrontait et il exhorta les gens à prêcher l'Évangile comme étant la seule solution efficace contre ces périls.

Le 24 décembre, les militaires membres de l'Église dans cette Asie déchirée par la guerre reçurent un message spécial du président McKay. Ce message fut filmé à Salt Lake City et emmené par avion par la garde nationale de l'air d'Utah au cours d'un vol normal. Le président leur donnait ce conseil: «Vous êtes toujours présents dans nous pensées et nos prières . . . Nous espérons sincèrement que quelles que soient les conditions dans lesquelles vous vous trouvez, vous vivrez comme il convient à des membres de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours et comme il convient à des détenteurs de la prêtrise de Dieu. En vivant ainsi, vous trouverez cette ‹paix› intérieure ‹qui surpasse toute intelligence› malgré le tumulte de la guerre dans lequel vous pouvez vous trouver.»

XXXVII

Pendant la première semaine de 1967, alors que le président et sœur McKay méditaient sur soixante-six années de vie conjugale, ils visitèrent la vieille maison de 56 North 2nd West à Salt Lake City où ils avaient eu leur réception de mariage, le 2 janvier 1901, après leur mariage dans le temple de Salt Lake. Cette vieille maison avait été celle de la famille de sœur McKay lorsque le jeune David O. l'avait rencontrée. Il louait une chambre chez elle alors qu'il allait à l'université d'Utah. Après la visite, on demanda au président McKay s'il aimait toujours autant son épouse que soixante-six ans auparavant. Sa réponse fut typique de son sens de l'humour: «Non. Je l'aime soixante-six fois plus.»

En avril, le président McKay assista à deux sessions de la 137e conférence annuelle de l'Église, le jeudi et le dimanche. Son fils Robert lut ses trois messages essentiels. Dans le message d'ouverture, il citait les maux manifestes de l'époque et mit les jeunes en garde contre eux. Cette confé-

rence fut traduite en espagnol et retransmise spécialement dans huit villes du Mexique. C'était la première retransmission de ce genre au Mexique. La session du dimanche matin fut également retransmise en direct à Hawaï pour la première fois, grâce au satellite «Lani Bird» qui était placé en orbite, 35400 kilomètres au-dessus de l'océan Pacifique.

À la session de la prêtrise, on demanda à Robert McKay de dire quelques mots avant de présenter le message de son père aux frères de l'Église assemblés. Il répondit en disant qu'on leur demandait souvent, à lui et à ses frères, comment ils ressentaient le fait d'être les fils du prophète de Dieu. «Vous ne ressentez rien. Vous le vivez», dit-il. Il ajouta ce témoignage: «Mon père peut compter sur mon obéissance et mon vote de soutien. Chez moi, à la ferme, dans les affaires, dans l'Église, je ne lui ai jamais vu faire une action ou prononcer une parole qui aurait pu me faire douter du fait qu'il était digne d'être le prophète du Seigneur.»

Le 12 juillet, alors qu'il se trouvait chez lui, à Huntsville, le président McKay tomba malade et fut hospitalisé. Cependant il se sentait assez bien pour prendre place dans une voiture en tête du défilé «The Days of '47», le 24 juillet.

Présidant la conférence générale d'octobre, le président McKay assista à la première session mais il regarda le reste de la conférence dans son appartement de l'hôtel Utah. Son fils Robert lut ses trois messages aux saints. Pendant cette conférence, soixante-neuf représentants régionaux des Douze furent appelés pour contribuer à satisfaire les besoins d'expansion de l'organisation de l'Église.

Après la conférence, le prophète passa près d'un mois à se reposer dans sa résidence d'été, à Huntsville.

En 1967, le président reçut plusieurs visiteurs éminents venus lui présenter leurs hommages, parmi lesquels Edward M. Lindsey, le président mondial du Lions Club qui comptait 800000 membres, le gouverneur du Michigan, George Romney, et le prince de Tonga, le prince Tu'ipelehake.

XXXVIII

En mars 1968, le président McKay reçut un honneur supplémentaire lorsque l'organisation des «Associated Men Students» (étudiants mâles associés) de l'université Brigham Young lui remit la «Exemplary Manhood Award» (Récompense pour une nature humaine exemplaire) au cours d'une réunion spéciale qui eut lieu dans cet établissement. Le Dr Edward R. McKay accepta cet honneur au nom de son père. Voici ce que disait l'hommage: «Les ‹Associated Men Students› de l'université Brigham Young sont fiers de présenter la ‹Exemplary Manhood Award› à un homme qui a montré au monde l'exemple de l'excellence. C'est avec un grand honneur que cette récompense est présentée à David O. McKay, l'homme qui a donné le meilleur exemple de la nature humaine à cette génération.» En acceptant la récompense, le Dr McKay rappela quelques expériences de jeunesse de son père, remarquant: «La recette du succès de mon père comprenait toujours une préparation soigneuse du lendemain.» En tant que père, il conseilla toujours à ses enfants de «faire le premier travail à leur portée et de bien le faire. Il leur a toujours dit de tout faire avec l'inspiration et l'aide du Seigneur.»

Bien que le président McKay ait assisté à deux sessions de la conférence d'avril, c'est son fils David Lawrence qui lut ses messages. Pendant cette conférence, frère Alvin R. Dyer fut appelé à servir comme conseiller dans la Première Présidence.

En septembre, un nouveau mât de 30 mètres fut dédié dans Temple Square. À cette occasion, le message du prophète fut lu par son fils Robert: «Si nous voulons améliorer le monde, encourageons une plus grande appréciation de la liberté garantie par le gouvernement des États-Unis, telle qu'elle a été conçue par les fondateurs de cette nation. Certains qui se déclarent progressistes prétendent que cette adhésion à une époque révolue est démodée. Mais il existe quelques principes de base de cette République qui, comme les vérités éternelles, ne seront jamais démodés, et qui peuvent s'appliquer à n'importe quelle époque aux peuples qui aiment la liberté. Tels sont les principes de base de la Constitution, un document conçu par des patriotes, épris de liberté qui, nous le déclarons, ont été inspirés par le Seigneur. Poussés par ces deux principes fondamentaux et éternels, le libre arbitre de l'individu et la foi en une Providence toute-puissante, ces cinquante-six hommes qui signèrent la Déclaration d'Independance, ceux qui rédigèrent la Constitution des États-Unis neuf ans plus tard, donnèrent au monde un concept de gouvernement qui, s'il est mis en application, ôtera des bras d'une humanité piétinée les fers de la tyrannie et donnera espoir, ambition et liberté aux millions d'habitants du monde . . . J'aime le drapeau américain! J'aime le peuple qui fait la grandeur de ce pays et je crois en sa loyauté. Dans ses dirigeants, se trouve la plus grande responsabilité qui ait jamais incombé à une nation. Nous prions Dieu de guider notre président et le Congrès. Je sais qu'ils ne veulent pas la guerre et que nous ne la voulons pas mais il y a des choses pires que la mort, l'une d'elles, c'est être privé de liberté!»

Le président McKay présida la conférence générale d'octobre mais il n'assista à aucune session. Ses fils Robert et David Lawrence lurent ses trois discours de conférence. Dans son discours d'ouverture, le président disait: «Je crois que ce n'est que par l'intermédiaire de citoyens vraiment éduqués que les idéaux qui inspirèrent les pères fondateurs de notre nation pourront être conservés et perpétués . . . Nous ne pouvons pas, nous ne devons pas rester insensibles aux forces du mal qui nous entourent et en particulier à la conspiration communiste dont le but avoué est de détruire la foi en Dieu, de semer la discorde et la querelle parmi les hommes pour miner, affaiblir et peut-être même détruire entièrement notre gouvernement constitutionnel et d'affaiblir et de renverser les idéaux de la génération des plus jeunes. Quand des actions et des machinations sont contraires à la parole révélée du Seigneur, comme mes associés, je me sens justifié à mettre notre peuple en garde contre elles . . .»

En décembre, le président McKay reçut la «Distinguished American Award» (la récompense d'un américain distingué) de la «National Football Foundation and Hall of Fame» (Association de football américain). Parce qu'il était probablement un ancien joueur de football le plus vieux de toute la nation, le président reçut cette récompense qui lui fut décernée en son absence au cours du onzième repas annuel de remise de récompenses de la fondation à l'hôtel Waldorf-Astoria, à New York, le 3 décembre. Frederick S. Schluter de Princeton (New Jersey), un converti à l'Église et le président du chapitre de la Delaware Valley de la fondation, accepta la récompense pour lui.

XXXIX

En janvier 1969, on appris que le président McKay faisait partie des cinq premiers dirigeants religieux du pays d'après un sondage d'opinion publique fait par l'Institut d'opinion publique du Dr George Gallup. On avait demandé à 1501 adultes américains: «Quel homme de n'importe quelle partie du monde dont vous avez entendu parler, admirez-vous le plus?» En plus du président McKay, se trouvaient le cardinal Cushing, le révérend Norman Vincent Peale, le révérend Paul Roberts et l'évêque Fulton J. Sheen. Des hommes de la vie publique, du journalisme, du monde des spectacles, des sports, du monde médical se trouvaient cités en compagnie des dirigeants religieux.

La conférence générale de l'Église qui eut lieu le 4 avril, à Salt Lake City,

entendit le message d'ouverture du président McKay lu par son fils Robert. Le président McKay n'assista à aucune des sessions de la conférence, sur ordre de son médecin. Dans son discours le plus important, il élaborait autour de cette déclaration: «Au cours des mois passés, je me suis fait beaucoup de soucis au sujet du bien-être de l'humanité dans un monde rempli de tribulations et de faux idéaux . . .» Son discours traitait tout particulièrement de la sainteté de l'alliance du mariage et des maux du divorce.

Le 9 juillet, le président McKay satisfit un désir et une promesse en assistant aux cérémonies d'inauguration de l'hôpital de 11 millions de dollars qui, à Ogden, porte son nom. Assis dans la voiture, près de l'entrée principale, le président et sœur McKay écoutèrent la cérémonie d'ouverture qui se termina lorsque l'administrateur de l'hôpital, Kenneth E. Knapp, présenta la clef de la porte de l'hôpital au président McKay et une gerbe de roses rouges à Mme McKay. David Lawrence lut un message de son père.

Deux semaines plus tard, le président McKay prenait part au défilé des «Days of '47» à Salt Lake City.

En septembre, lorsque le président fêta son quatre-vingt-seizième anniversaire, il ne put participer à autant d'activités qu'il l'aurait normalement fait à cause d'ennuis physiques. Cependant, il travaillait toujours dans son bureau de l'hôtel Utah et pour diriger les affaires de l'Église, il consultait fréquemment ses conseillers et d'autres personnes. Son anniversaire fut marqué par les premiers coups de pioche donnés en vue de la construction du temple d'Ogden et, deux jours plus tard, celui de Provo.

Bien qu'il ne pût assister à aucune des sessions de la conférence générale de l'Église, dans le Tabernacle, le président McKay exhorta les détenteurs de la prêtrise de l'Église à «accepter la responsabilité d'amener un membre dans l'Église par an». Dans son discours de clôture, lu par son fils Robert, il déclarait: «La spiritualité, c'est la prise de conscience de la victoire sur soi-même. C'est la réalisation de la communion avec la divinité. On ne peut rien accomplir de plus élevé . . .»

XL

La santé du président McKay n'avait pas été bonne depuis plusieurs mois, pourtant personne n'était prêt à apprendre sa mort, le dimanche 18 janvier au matin, dans sa quatre-vingt-dix-septième année. Au moment de sa mort, il avait servi en tant qu'Autorité générale beaucoup plus longtemps que n'importe qui depuis l'organisation de l'Église. L'ancien re-

cord de service était détenu par Charles W. Penrose qui avait vécu jusqu'à l'âge de quatre-vingt-trois ans, trois mois et huit jours.

Sous la présidence de David O. McKay, l'Église avait connu une croissance extraordinaire. Pendant sa présidence, le nombre de membres avait presque triplé, passant d'un million à tout juste un peu moins de trois millions; et le nombre des pieux était passé de 180 à 500. Pour diriger cette croissance, le président McKay était devenu le plus grand voyageur de tous les présidents de l'histoire de l'Église, parcourant près de 1 600 000 kilomètres. Cinq temples avaient été terminés et la construction de trois de plus avait commencé. Les missions de l'Église avaient doublé et les missionnaires étaient passés de 2 000 à plus de 12 000. Très importante avait été l'organisation du programme de coordination, conçu pour accroître l'efficacité des programmes et des auxiliaires d'enseignement de l'Église, pendant sa présidence. Il avait également mis l'accent sur l'importance du foyer grâce au programme des soirées familiales qui était venu en réponse à l'augmentation des problèmes sociaux du monde.

Les funérailles du président McKay eurent lieu dans le Tabernacle de Salt Lake City, le 22 janvier. Les présidents Nathan Eldon Tanner, Hugh B. Brown, Harold B. Lee et Joseph Fielding Smith parlèrent à l'assemblée. Le président Tanner dit du président McKay: «Sa vie de dirigeant, remplie de service remarquable a été reconnue et un grand hommage lui a été rendu par les journaux, la radio et la télévision de tout le continent et du monde entier et par des télégrammes, des lettres et des coups de téléphone venus d'admirateurs proches et lointains.

«Parce qu'il était l'un des plus grands prophètes et dirigeants de cette dispensation, des dirigeants dans tous les domaines, y compris des présidents des États-Unis, lui ont demandé conseil et ont ressenti son influence. Il a été aimé, respecté et révéré par des millions de gens qui pleurent maintenant sa disparition.

«Pendant toute sa vie, il a été un exemple vivant de la vie du Christ . . .»

Le président McKay fut enterré sur un beau coteau du cimetière de Salt Lake City.

Une très bonne bénédiction de la vie du président McKay est cette remarque d'un homme d'affaires éminent qui lui rendit visite en 1955: «C'est l'homme le plus semblable à Dieu que j'aie jamais rencontré. Si vous vouliez faire l'homme à l'image de Dieu, servez-vous de ce modèle.»

JOSEPH FIELDING SMITH

LE DIXIÈME PRÉSIDENT

JOSEPH FIELDING SMITH

(1876–1972)

Par Dean May, du département historique de l'Église

Le long ministère de Joseph Fielding Smith fut caractérisé par un engagement spécial envers trois grandes entreprises: s'occuper de sa famille en tant que père et époux, exposer la doctrine et l'histoire de l'Église et faire avancer l'œuvre généalogique. Il n'est pas surprenant que ces soucis aient trouvé un champion en cet homme, cet homme dont toute l'histoire familiale est faite de ce qui inspire des visions de ténacité et de continuité familiales.

Au cours de sa vie, le président Smith fut honoré comme étant le lien vivant avec la période où l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours fut formée et ses doctrines présentées. Son père, Joseph F. Smith, fut le sixième président de l'Église, le dirigeant qui fit entrer l'Église dans le vingtième siècle avec un programme de construction très étendu, comprenant l'hôpital de l'Église, le bâtiment administratif de l'Église de 47 East South Temple et l'hôtel Utah, tout cela à Salt Lake City et des temples à Hawaï et au Canada. Le père de son père était Hyrum Smith, le patriarche de l'Église et le frère du Prophète. Sa mère, Julina Lambson Smith, passa une grande partie de sa vie à travailler comme sage-femme, utilisant les cinq dollars qu'elle recevait par accouchement pour faire vivre ses nombreux enfants. Dans le livre qu'elle tenait pour son métier, elle inscrivit discrètement, le 19 juillet 1876, date de la naissance de Joseph Fielding, qu'elle s'était elle-même accouchée d'un fils.

Le jeune Joseph fut élevé au milieu de souvenirs familiaux de persécutions des saints qui revenaient jusqu'au tout début de l'Église. Il n'est pas surprenant que le jeune garçon ait acquis facilement ce sens de l'histoire, ce sens de la responsabilité envers la famille, passée, présente et à venir.

Parce que son père était surchargé par ses activités dans l'Église et ses responsabilités envers ses diverses familles, Joseph passa en grande partie sa jeunesse avec sa mère, ses frères et sœurs. Comme il était le fils aîné, sa mère lui demandait souvent de la conduire chez ses malades. «Je me rap-

pelle m'être levé au milieu de la nuit, raconta-t-il, emportant la lanterne dans la grange toute sombre et attelant le cheval au buggy. Je conduisais ensuite ma mère chez une de ces futures mamans pour qu'elle serve de sage-femme et apporte de l'aide au nouveau-né. J'attendais dans le buggy. Je me demandais pourquoi les bébés naissaient si souvent au milieu de la nuit.»

En plus de son travail de cocher pour une mère très occupée par sa profession, il l'aidait dans les tâches domestiques et s'occupait des besoins des treize enfants, dont deux avaient été adoptés. Dans cette occupation, Joseph apprit non seulement à changer les couches rapidement mais aussi à faire la cuisine, à faire le pain, des tartes et même à faire des couvertures piquées. Il assuma apparemment ces responsabilités avec amour et un esprit secourable et il en conserva pendant toute sa vie l'amour des enfants. On peut sentir sa sensibilité remarquable à leur monde dans cette lettre charmante qu'il écrivit à sa jeune sœur Rachel pendant qu'il faisait une mission en Angleterre, en 1900.

«Ma chère sœur Rachel,

J'ai écrit une petite lettre à Emily et celle-ci est pour toi. J'ai envoyé à Emily une carte de Noël avec sa photo dessus, n'est-ce pas joli? Je t'enverrai celle avec le ruban rouge, blanc et bleu et une photo du canyon où tu vas quelquefois pendant l'été. Je sais que tu aimes les rubans comme celui-ci et les jolies photos du canyon . . . J'ai dit à Emily que je me trouve bien loin de vous. Quand vous êtes tous endormis dans votre lit, le soir, le soleil brille ici et c'est le jour, et quand le soleil brille chez vous, je suis au lit et il fait nuit. Tu ne sais peut-être pas pourquoi mais un jour tu le sauras. Sois gentille avec Tottie (le chien de la famille) et ne la laisse pas mordre les étrangers, dis-lui que je vais rentrer à la maison un jour où il fera assez chaud pour que tu puisses jouer dehors et elle remuera la queue et aura l'air sage, tu verras si ce n'est pas vrai. Tu seras une grande fille quand je rentrerai et j'aurai du mal à te reconnaître; tu me reconnaîtras, tu crois? Je ne serai pas plus grand quand je rentrerai à la maison, mais toi oui. Sois une gentille petite fille et apprends tout ce que tu peux; sois gentille envers Mamma et Mamie et aide-les de tout ton possible. J'aimerais te voir mais je dois attendre un peu.

Ton frère qui t'aime,
Joseph»

Il n'est guère surprenant qu'un homme qui pouvait à vingt ans écrire une si jolie lettre à un enfant soit devenu comme l'a écrit Ethel, sa deuxième femme: «un époux et un père tendre et aimant dont la plus grande ambition dans la vie est de rendre sa famille heureuse, en s'oubliant complètement

dans ses efforts pour y arriver.» Le président Smith se maria pour la première fois en 1898 avant sa mission; il épousa Louie Emily Shurtliff. Elle fut la mère de ses deux filles aînées, Josephine et Julina. Après sa mort en 1908, il rencontra et épousa Ethel Georgina Reynolds qui travaillait avec lui dans le bureau de l'historien de l'Église. Neuf enfants naquirent de ce mariage: Emily, Naomi, Lois, Joseph Fielding Jr, Amelia, Lewis, Reynolds, Douglas et Milton. En 1937 la mort priva à nouveau la famille d'une «Mamma» comme frère Smith appelait chacune de ses épouses successives.

L'année suivante, Jessie Evans, une femme qui était bien connue à Salt Lake City à la fois pour sa voix de contralto et sa carrière politique d'archiviste du comté de Salt Lake, eut besoin de faire signer un document par l'historien de l'Église. Quand elle l'appela au bureau pour lui demander si elle pourrait le lui apporter, il lui répondit qu'il viendrait la voir à la place. Ce qu'il fit, apparemment de nombreuses fois, et quelques mois plus tard, ils se marièrent. Jessie Evans Smith continua à chanter aux réunions de l'Église et avec le Chœur du Tabernacle et à soutenir son époux dans ses lourdes responsabilités religieuses. Elle se tint à ses côtés, toujours prête à le consoler et à le soutenir jusqu'au jour où elle le précéda dans la mort en août 1971.

Tous les fils Smith firent des missions pour l'Église et tous les enfants qui se marièrent le firent au temple. Un fils, Lewis, mourut au combat pendant la Deuxième Guerre mondiale. La vie de ces enfants est un hommage à la qualité de l'éducation fournie par leur père et leurs mères. Il n'est pas surprenant que le sens d'une responsabilité mutuelle envers l'honneur de la famille ait été l'une des qualités que les parents Smith arrivèrent à communiquer aux enfants. Un ami de l'un des petits-enfants se souvenait de la façon dont «(le petit-fils) avait été impressionné . . . par l'admonition de ses parents selon laquelle sa conduite se reflèterait pour le bien ou le mal sur le nom de son arrière-arrière-grand-père, Hyrum et sur celui de son grand-père qui était alors le président du Conseil des Douze.»

Le président Smith n'infligeait jamais de punition corporelle à ses enfants. S'ils avaient besoin d'être réprimandés, il les appelait tout simplement, plaçait les mains sur leurs épaules et les regardant droit dans les yeux, il disait: «J'aimerais que mes enfants soient sages.» Apparemment, en regardant ses yeux gris-bleu, ils recevaient l'impression que c'était non seulement le désir de l'homme qui se trouvait devant eux mais aussi celui de toute une dynastie qu'ils soutiennent le nom de la famille.

Quand le président Smith mourut en 1972, il laissait 169 descendants directs encore en vie, assurant amplement que le passé précaire de la famille s'accomplirait abondamment dans l'avenir. L'on peut penser que de toutes

ses responsabilités et de toutes ses réalisations, il tirait la plus grande satisfaction de sa famille nombreuse et fidèle.

Sans aucun doute, c'est la prise de conscience du passé de sa propre famille qui stimula l'intérêt du président Smith envers l'histoire de l'Église qu'elle avait contribué à fonder et à soutenir. L'intérêt des Smith envers l'histoire de l'Église est double, car non seulement ils l'ont faite mais ils ont aussi conservé la tradition de l'écrire. Le père du président Smith avait travaillé au bureau de l'historien de l'Église avant d'être appelé au poste d'apôtre en 1866.

Trente-six ans plus tard, de retour de sa mission, Joseph Fielding commença son long service envers l'histoire de l'Église. Andrew Jenson qui travaillait avec lui a écrit dans son journal que «Frère Jos. F. Smith Jr a commencé à travailler au BHE, occupant le bureau que Parley (le fils de frère Jenson) a libéré hier». Pendant près de trois quarts de siècle, il continua à s'engager à «écrire, copier, choisir et se procurer tout ce qui est pour le bien de l'Église et pour les générations montantes qui grandiront dans le pays de Sion». Une tâche spéciale dans le cadre de son nouveau poste le conduisit dans le Massachusetts où il releva des renseignements généalogiques concernant la famille Smith. Sa première publication, le fruit de ces efforts, fut une histoire de la famille, *Asahael Smith of Topsfield, Massachusetts,* publiée en 1902. Il aida Brigham H. Roberts pour la publication de l'*History of the Church,* de Joseph Smith. Et quand on lui demanda de tenir le journal quotidien du bureau de l'historien, il transforma ce qui avait été un registre d'assistance des employés en un récit intéressant des activités du bureau.

Appelé au poste d'apôtre en 1910, il persévéra quand même dans la tâche monumentale de la compilation du ‹Journal History› pour le vingtième siècle. (Le ‹Journal History› est une chronique massive d'articles de journaux et autres documents intéressants, comportant un registre quotidien de l'Église.) Il s'y dévoua tant que le jour de son mariage à sa deuxième épouse, Ethel, il passa une partie de la journée à travailler au ‹Journal History› pour 1902.

En 1921, frère Smith devint l'historien de l'Église, succédant ainsi à Anthon H. Lund. L'année suivante, il publia *Essentials in Church History*, un volume qui a depuis été publié vingt-six fois en anglais et traduit en français, en allemand, en norvégien et en espagnol. Conçu de façon à corriger l'image négative présentée par les critiques de l'Église de la fin du dix-neuvième siècle, ce livre a servi de base à des générations d'étudiants du séminaire et autres membres de l'Église. Plus de cinquante ans après sa première édition, *Essentials in Church History* continue à servir utilement en tant que

chronique de l'histoire des saints des derniers jours et en tant que compilation indispensable de renseignements.

En plus de cette œuvre de référence de l'histoire de l'Église, le président Smith écrivit un ouvrage de référence doctrinale, compilé par son fils Joseph et intitulé *Answers to Gospel Questions.* Il s'agit d'une compilation en cinq tomes de la rubrique «Your Question» (Votre question) qui apparut mensuellement dans l'*Improvement Era* entre 1953 et 1967 et de ses dossiers personnels. Il s'agit simplement des livres les plus célèbres parmi tous ceux qu'il écrivit et qui traitent de l'histoire, de la doctrine et de la généalogie. Voici d'autres livres (dans l'ordre de leur publication, sans tenir compte des opuscules ou des livres qui furent compilés à partir d'écrits ou de sermons plus courts): *Blood Atonement and the Origin of Plural Marriage* (1905) (L'expiation par le sang et l'origine du mariage plural), *Origins of the Reorganized Church and the Question of Succession* (Les origines de l'Église réorganisée et la question de la succession) (1929), *The Progress of Man* (1936 – Le progrès de l'homme), *The Life of Joseph F. Smith* (1938 – Vie de Joseph Smith), *The Signs of the Times* (1943 – Les signes des temps), *Le chemin de la perfection* (1953) et *Man, His Origins and Destiny* (1954 – L'homme, ses origines et sa destinée).

Le dévouement du président Smith envers l'avancement de la recherche généalogique fut le complément naturel à l'intérêt qu'il portait à l'histoire de l'Église. L'étude de l'histoire crée un sentiment d'identité chez les mormons en tant que personnes dont les ancêtres spirituels (sinon littéraux) vécurent des expériences qui les unirent en tant que peuple. De même, le registre généalogique crée le sentiment de l'identité familiale, unissant les membres de l'Église à leurs ancêtres dont la vie bien que différente est significative parce qu'ils sont liés au présent par ce lien ferme de relations familiales continues. Pour Joseph Fielding Smith, ces deux avantages avaient le bonheur d'être liés; l'étude de l'histoire de l'Église, c'était l'étude de l'histoire de sa famille. En 1907, il commença à travailler avec la société généalogique. Il était l'éditeur adjoint du *Utah Genealogical and Historical Magazine* (Magasine historique et généalogique d'Utah) lors de sa fondation en 1910. Il écrivit de nombreux livres et de nombreuses brochures au sujet des principes et des techniques du travail généalogique et des doctrines qui se trouvaient à sa base. En 1934, il devint président de la société généalogique et le resta pendant vingt-neuf ans. Pendant ses fonctions, il eut une grande influence sur la formation des procédures utilisées dans la recherche et le traitement des renseignements généalogiques des membres de l'Église. Il utilisa rapidement les avantages de la technologie moderne: microfilms, photocopies et systèmes d'accumulation et de recouvrement des données

par l'informatique. Sous sa présidence, la bibliothèque généalogique de Salt Lake City accumula une collection de matériel qui en fait le dépôt de ressources pour la recherche généalogique le plus grand du monde.

Le but spirituel de la recherche généalogique, c'est, bien sûr, l'extension des ordonnances salvatrices de l'Évangile à une plus grande partie de la famille humaine. Dans ce travail, le président Smith fut également un dirigeant. De 1915 à 1935, il fut le conseiller des présidents Anthon H. Lund et George F. Richards dans la présidence du temple de Salt Lake City. Il fut appelé à y servir en tant que président en 1945 jusqu'en 1949.

Le président Smith continua ainsi pendant toute sa vie à tisser son amour de la famille, de l'histoire de l'Église et de la recherche généalogique en un modèle de dévouement remarquable et généreux envers autrui et l'Église. Et il le fit avec une perspicacité que l'on n'associe pas toujours à l'image posée de l'historien et du patriarche.

Il est vrai que dans sa jeunesse, le président Smith aimait l'école et la lecture et lorsque ses amis venaient le chercher pour jouer au ballon, ils le trouvaient souvent dans le fenil en train de lire le Livre de Mormon et les autres Écritures. Mais la personnalité du garçon avait une autre facette: il voyait rapidement ce qu'il y avait de drôle dans la vie et il aimait les bonnes plaisanteries surtout aux dépens des adultes. Une fois, son père l'avait grondé parce qu'il n'avait pu inventer une fermeture pour le corral qu'une jument malicieuse et très aimée de la famille, Juny, ne pourrait ouvrir. Son père lui dit que la jument était plus intelligente que lui. «Alors, raconta le président Smith, Père l'attacha lui-même avec une courroie et une boucle. Pendant qu'il le faisait, la jument le regardait froidement, et dès que nous eûmes le dos tourné, elle se mit au travail avec ses dents jusqu'à ce qu'elle eût fini par ouvrir la boucle et elle sortit derrière nous, à ma plus grand joie. Je ne pus m'empêcher de suggérer à Père que je n'étais pas le seul dont la tête ne soutenait pas la comparaison avec celle d'une jument.»

Dans sa jeunesse, le président Smith fit preuve de précocité dans son étude des Écritures et des questions de l'Évangile. Mais le jeune Joseph trouvait le temps de passer aussi des après-midi dehors, apprenant à nager dans les eaux paresseuses de la Jordan River et gardant les vaches de la ferme familiale de Taylorsville, en Utah. Une fois, à l'âge de sept ans, il apprit en secret à traire la vache familiale pour montrer qu'il pouvait faire face aux responsabilités des adultes aussi bien qu'eux. Lorsqu'elle découvrit qu'il savait traire, la famille lui confia l'honneur douteux de lui permettre de traire tout le temps la vache. Ce n'est que plus tard qu'il regretta «cet honneur» qui lui était fait.

Adulte, frère Smith pouvait passer des heures penché sur les documents

et les archives poussiéreux qui étaient la source de ses études historiques. Mais de temps en temps, le samedi, il pouvait aller à la cuisine, remonter ses manches et faire des tartes pour la famille, pas deux ou trois mais douze ou quinze! Sa fille Juliana (maintenant Julina S. Hart) raconte que «maman suppliait doucement: ‹Oh, papa, nous n'avons pas besoin d'autant de tartes. En plus les tartes ne sont pas bonnes une fois rassises.› Mais vous savez, je n'ai jamais vu une tarte devenir rassise. Elle ne duraient pas assez longtemps pour cela; nous les mangions et il veillait à ce que nous en donnions quelques-unes aux voisins ou à quelqu'un qui avait besoin d'être égayé.»

Bien qu'au cours de sa vie il ait contribué plus que quinconque à l'avancement de la recherche généalogique, ce n'était pas du tout l'original très studieux que le monde associe souvent à une telle entreprise. Il était robuste et aimait la vie. Et vers le milieu de sa vie, il pouvait rendre la vie difficile à ses enfants au cours d'un match de hand-ball et il continua à y jouer jusqu'à soixante ans passés. Pendant les quatre-vingt-seize années de sa vie, il n'entra jamais à l'hôpital pour une maladie quelconque.

Le base-ball devint une tradition familiale avec «un père occupé sur la première base ou en train de lancer la balle d'un coup de batte à ses fils et filles passionnés». En tant qu'apôtre, il assistait une fois à une conférence de pieu avec frère Adam S. Bennion. Frère Bennion, qui raconta l'histoire plus tard, remarqua qu'une des autorités du pieu se levait fréquemment et sortait. C'était l'époque du championnat entre les meilleures équipes américaines de base-ball, le World Series. Il y avait un match en cours et frère Bennion comprit que cette personne sortait pour se renseigner sur le score. Il dit qu'il fit passer un mot à ce frère pour le lui demander. Le frère lui répondit par écrit: «Yankees: 4; White Socks: 2 au huitième tour de batte». Frère Bennion regarda le mot et se mit à le froisser lorsque frère Smith qui s'était penché pour essayer de lire ce mot, tendit la main, le prit à frère Bennion et lui dit: «Ne le gardez pas pour vous; le score m'intéresse autant que vous.»

Le président Smith présidait les cérémonies du temple avec une dignité et une spiritualité profondes, ce qui suggérait qu'il devait être le vestige du premier éveil spirituel de l'homme. Cependant, il s'empressa d'adopter les progrès technologiques du vingtième siècle, les utilisant chaque fois qu'ils répondaient à ses besoins. Il n'avait que vingt-sept ans lorsque les frères Wright réussirent leur premier voyage en avion à Kitty Hawk, en Caroline du Nord, en 1903 et il vit de son vivant le miracle des avions à réaction. À une époque où les vols réguliers n'étaient pas habituels, frère Smith s'aperçut à sa plus grande consternation qu'il avait prévu une réunion im-

portante à Salt Lake City pour une grande partie du samedi mais qu'on l'avait chargé de diriger une conférence trimestrielle à San Francisco, le samedi soir et le dimanche. Il n'eut pas à remettre l'un ou l'autre de ses engagements car un ami qui se trouvait dans la garde nationale de l'air et qui avait entendu parler du problème, découvrit qu'un vol nécessaire d'entraînement à destination de San Francisco répondait précisément aux besoins de l'apôtre. Frère Smith connut la joie de voyager à bord d'un avion à réaction et put respecter ses deux rendez-vous du samedi. En reconnaissance de son intérêt avide envers l'aviation, la garde nationale d'Utah lui attribua en 1960 le grade de général de brigade honoraire.

L'homme dont la prose se jouait de la complexité des problèmes de doctrine aimait aussi écrire des poèmes au sujet des animaux, de la famille et par-dessus tout, au sujet de l'Évangile. L'un de ses cantiques commence par un rappel sévère des problèmes de la vie mais il culmine par la promesse que la main tendue du Christ peut conduire les hommes courageux et résolus à la paix et à l'accomplissement:

Le chemin est-il long, escarpé, épuisant,
De chardons et d'épines rempli?
Les cailloux du sentier sont-ils aigus, coupants,
Avez-vous donc besoin d'un appui?

Ô ne faiblissez pas, en montant le chemin,
Car l'Aimé vous attend tout là-haut.
Portez vers lui vos pas et saisissez sa main!
Il vous conduira toujours plus haut.

Au pays saint et pur, où cesse la douleur,
D'où le sombre péché s'est enfui,
Où le ciel est d'azur, et banni le malheur,
Suivez-le donc, entrez avec lui!

Hymnes, n° 173, couplets 1, 4 et 5

Ces paroles de ce cantique semblent presque être une métaphore du double aspect de la personnalité du président Smith. En chaire, c'était un prédicateur intensif de sermons orthodoxes, le ferme défenseur des doctrines et principes traditionnels de l'Évangile. Pour certains, il semblait symboliser l'austérité et le conservationnisme du dix-neuvième siècle; mais s'il était ancré dans le passé, il savait qu'il devait utiliser son énergie pour faire face aux besoins présents et futurs.

La préparation du président Smith à toute une vie de service fut plus pratique qu'académique. À dix-huit ans, il commença à travailler gratuitement en tant que secrétaire de son père, aidant à traiter la correspondance de plus en plus importante de l'Église car son père servait en tant que deuxième conseiller dans la Première Présidence. Marié à l'âge de vingt ans dans le temple de Salt Lake City, Joseph Fielding continua à aider son père jusqu'à ce qu'il fût mis à part en tant que soixante-dix et appelé en mission en Angleterre, à vingt-trois ans. Les lettres que lui écrivit son père pendant sa mission montrent un père réservé bien qu'aimant qui cherchait sincèrement à corriger son fils et à l'améliorer dans les plus petits détails de la vie. Après avoir écrit une lettre bien calligraphiée, conseillant au jeune Joseph de ne pas passer trop de temps à essayer de convertir les ministres des autres confessions, le père eut une arrière pensée. «Mon cher garçon, ajouta-t-il à la lettre, procure-toi des enveloppes correspondant à ton papier pour ne pas replier le bord de tes lettres pour les faire tenir dans l'enveloppe. Une chose que je n'ai jamais aimé c'est que l'on écrive dans les marges. J'espère que tu ne le feras jamais. Papa.»

Une autre fois, Joseph F. Smith exprima son souci au sujet de l'habillement de son fils: «En regardant les photos des missionnaires que tu nous a envoyées, je vois que tu portes le même costume que celui avec lequel tu as quitté la maison alors que la plupart des autres missionnaires ont l'air d'être vêtus à l'anglaise. J'aimerais que tu sois vêtu confortablement et convenablement, et je me ferai un plaisir de t'envoyer ce qu'il faut pour ce faire dès que possible.»

Cependant, les attentions du père ne tendaient pas seulement vers des détails d'habillement ou d'écriture. Au début du printemps 1900, Joseph F. Smith offrit à son missionnaire de fils des conseils que nous pourrions mettre à profit dans presque toutes nos entreprises religieuses et littéraires: «Je ne pense pas avoir besoin de te dire de faire des prières sincères et courtes, des sermons sincères et brefs et d'écrire des lettres courtes, concises, précises et aussi souvent que tu le peux. La difficulté de beaucoup de gens, c'est qu'ils sont trop excessifs, en paroles et à l'écrit. Nous devons concentrer notre esprit et nos pensées et condenser les choses. Je suis ravi de voir ton amélioration. Avec tout mon amour, ton père aimant, Jos. F. Smith.»

Pendant toute la mission du jeune Joseph, le père et le fils continuèrent à se livrer à un échange d'opinions dans les domaines de la doctrine, des Écritures, ainsi qu'à d'autres sujets. Si Joseph, pendant son enfance, n'avait eu que peu de relations avec son père, il est apparent que son père cherche à l'en dédommager dans sa jeunesse, en l'acceptant comme un adulte, quelqu'un qui aurait encore besoin d'acquérir un vernis et de se raffiner

mais dont il pouvait quand même prendre au sérieux les pensées et les idées. Cela a dû être une bonne expérience pédagogique pour ce fils.

En 1901, de retour de sa mission, Joseph Fielding commença à servir pendant neuf ans en tant que missionnaire du pieu de Salt Lake et il trouva du travail au bureau de l'historien de l'Église. En 1903, il devint membre du bureau général de la Société d'Amélioration Mutuelle des Jeunes Gens où il servit pendant les seize années qui suivirent. Recevant de l'avancement dans le bureau de l'historien de l'Église, il devint son adjoint en 1906. En 1910, à l'âge de trente-trois ans, il fut soutenu membre du Conseil des Douze et ordonné par son père qui était le président de l'Église. Il fut ensuite nommé dans le bureau de l'éducation de l'Église. En mars 1921, il devint l'historien de l'Église et conserva ce poste jusqu'en 1970 lorsqu'il devint le président de l'Église. En 1922, il fut nommé secrétaire et directeur de la société généalogique. Cinq ans plus tard, il devint membre du bureau général de l'Union des Écoles du Dimanche du Deseret, cela jusqu'en 1935. Il fut nommé président de la société généalogique en 1934 et conserva ce poste pendant trente années. En 1939, lui et son épouse, Jessie Evans Smith, furent envoyés en Europe pour rendre visite aux saints de plusieurs pays. Ils se trouvaient toujours en Europe lorsque la guerre éclata et, à la demande de la Première Présidence, ils dirigèrent l'évacuation de tous les missionnaires américains. En 1945, il devint le président du temple de Salt Lake et, six ans plus tard, le président du Conseil des Douze. Pendant les vingt années qui suivirent, il fit le tour des missions de l'Extrême-Orient, de l'Angleterre, de l'Amérique Centrale et du Sud et de l'Australie.

C'est pendant l'un de ces tours en Amérique du Sud, en 1960, qu'il fit une expérience inspirante. Une convertie récente qui avait une grande foi avait attendu avec beaucoup de joie la visite de frère Smith dans sa ville de Porto Alegre au Brésil. La veille de son arrivée, elle eut une crise cardiaque et fut envoyée à l'hôpital pour longtemps selon les médecins. Elle était toute triste de ne pouvoir voir l'apôtre et elle semblait avoir perdu le désir et la volonté de guérir. Les missionnaires qui se faisaient du souci pour elle allèrent trouver frère Smith à son hôtel et lui racontèrent l'histoire. Très ému, l'apôtre revit son emploi du temps pour pouvoir aller lui rendre visite et lui imposer les mains. En le voyant entrer dans sa chambre, cette femme fut envahie de joie et elle s'écria: «Maintenant qu'il est venu, je suis sûre de guérir.» Frère Smith lui imposa les mains sur la tête et commanda à la maladie de la quitter. Plus tard, cette femme expliqua qu'au moment où il lui avait placé les mains sur la tête et où il avait commencé à parler, elle avait senti que la douleur disparaissait immédiatement. Les médecins, sans comprendre ce qui était arrivé, découvrirent qu'elle n'avait plus aucune trace de maladie. Elle put

sortir le lendemain de l'hôpital. Cette sœur resta fidèle dans l'Évangile et elle rendit souvent témoignage de sa guérison miraculeuse.

En 1970, à la mort du président McKay, Joseph Fielding Smith devint le dixième président de l'Église. À 93 ans, âge auquel la plupart des hommes auraient renoncé à tout souci terrestre, il se trouvait placé sous la plus grande responsabilité de sa vie. Pendant près de vingt ans, le président McKay avait été le prophète et il avait réchauffé toute une génération de son inspiration ouverte, humaine et pleine d'amour. Le président Smith paraissait, par contraste, sévère et austère; un écrivain le décrivit comme étant un homme qui «apportait une sorte d'inconfort divin, une incitation plutôt mal venue à la droiture». Certains se demandèrent s'il pourrait s'affirmer comme le dirigeant ferme et vigoureux que l'époque semblait exiger.

Tous les doutes qui auraient pu exister concernant les capacités du président Smith en tant que dirigeant disparurent bien vite. Il lança une ré-organisation de nombreux aspects de l'organisation de l'Église; il mit un nouvel accent sur l'organisation régionale comme étant l'intermédiaire entre les unités locales et l'unité générale de l'Église; et les collèges de la prêtrise des paroisses reçurent une plus grande responsabilité en ce qui concerne les besoins des membres, allégeant ainsi le fardeau qui avait grandement pesé sur les évêques. Les écoles de l'Église reçurent de nouveaux dirigeants, ce qui plaça à des postes-clés des hommes d'une grande largeur de pensée, intellectuelle et spirituelle. Le bureau de l'historien de l'Église fut réorganisé, et c'est un historien professionnel très respecté qui devint l'historien de l'Église. Un nouveau bibliothécaire de l'Église utilisa sa formation professionnelle pour faciliter la disponibilité du matériel publié au sujet de l'Église. La publication de cinq magazines de l'Église (l'*Improvement Era, Children's Friend, Relief Society Magazine, Instructor* et l'organe du séminaire, *Impact*) fut suspendue et trois nouveaux périodiques furent fondés pour remplacer ceux qui étaient abandonnés: *Ensign* pour tous les membres de l'Église, le *New Era* pour les jeunes et le *Friend* pour les enfants.

On ouvrit un département des services sociaux pour permettre aux membres, par l'intermédiaire des évêques, d'avoir accès aux conseils professionnels selon les besoins. Des missionnaires médicaux furent appelés pour la première fois, aidant l'Église à assumer une plus grande responsabilité pour améliorer le degré d'instruction, le mode de vie et la santé des membres dans les régions du monde où il y a peu d'occasions d'amélioration. On commença des programmes d'orientation spéciaux pour aider et conseiller les nouveaux évêques, les nouveaux missionnaires et les jeunes partant au service militaire.

Deux nouveaux temples, ceux d'Ogden et de Provo, furent terminés et

dédiés sous la présidence de frère Smith. La première conférence régionale eut lieu à Manchester, en Angleterre, faisant ressortir, en plus de la création de missions dans l'Asie du Sud-Est et de pieux en Afrique et au Japon, la mission de l'Église en expansion dans le monde entier.

Le président Smith mit l'accent sur la famille en tant que rempart contre la confusion du monde moderne et il traduisit cela en désignant le lundi comme soirée familiale en interdisant les réunions de l'Église et les autres activités ce soir-là. Des unités de l'Église furent spécialement organisées pour servir ceux qui, à cause de problèmes de langue, physiques et raciaux sentaient que leurs besoins de membres de l'Église ne recevaient pas l'attention méritée dans les paroisses. Selon un observateur, le président Smith fit preuve «d'une largeur de vues dans ses sermons et d'un esprit agréablement nouveau d'aventure confiante dans les actions de l'Église». Il soutint et il éclaira les entreprises audacieuses qu'il lança en tant que prophète avec un témoignage ferme et inébranlable de la vérité de l'Église des derniers jours, l'essence et la source de sa grande force de dirigeant. Bien qu'il ne fût pas longtemps prophète, il accomplit un travail de plusieurs années. Sa vitalité physique le soutint dans sa créativité inspirée malgré le fardeau supplémentaire de la tristesse au moment du décès de sa femme Jessie, en août 1971.

Le président Smith réussit également à se débarrasser de sa vieille image d'homme austère et inabordable. Un converti à l'Église qui le vit pour la première fois pendant la conférence de la SAM, deux semaines avant sa mort, a rendu ce témoignage qui le ravirait certainement:

«Pendant cette fin de semaine, j'ai vu des choses que j'ai depuis essayé de façonner en une image. Tout simplement, j'avais un témoignage vivant de Jésus-Christ. Devant moi, se tenait un père que ses deux fils dignes soutenaient de chaque côté. Le dévouement filial de ces deux hommes plus jeunes était le reflet de l'amour, de la patience et de la foi d'un père généreux, un père pour l'Église et un père de famille. Pendant qu'il présidait notre première réunion générale, ce fut comme si, moi aussi, je devenais un membre adoptif de la famille du président Smith. Mon esprit entrevoyait la divinité de cet homme et son amour pour moi m'impressionnait avec autant de force que l'amour que j'avais reçu de notre Dieu, notre Père céleste.»

Joseph Fielding Smith mourut paisiblement chez l'une de ses filles, le dimanche soir 2 juillet 1972. Ses funérailles eurent lieu dans le Tabernacle de Salt Lake le jeudi 6 juillet et il fut enterré dans le coin de la famille Smith dans le cimetière de Salt Lake City.

HAROLD B. LEE

LE ONZIÈME PRÉSIDENT

HAROLD B. LEE

(1899–1973)

Par Leonard J. Arrington, historien de l'Église

Dans l'après-midi du 20 avril 1935, Harold Bingham Lee descendit les escaliers du bâtiment administratif de l'Église et monta en voiture. Impressionné par le poids d'un nouvel appel, il prit la route en lacets qui menait à l'entrée de City Creek Canyon et se rendit dans un petit bois, le Rotary Park. Il arrêta le moteur, descendit de voiture et se mit à marcher. Une brise printanière agitait les arbres qui commençaient à peine à bourgeonner. Là, dans ce parc . . . mais écoutons ce qu'il dit lui-même: «J'ai fait appel à mon Père céleste. Je me suis assis pour méditer, me posant des questions au sujet d'une organisation qu'il faudrait améliorer pour accomplir ce travail. Par ce bel après-midi de printemps, je reçus le témoignage que Dieu avait déjà révélé la plus grande organisation qui pouvait être donnée aux hommes . . . Tout ce qu'il fallait maintenant, c'était mettre au travail cette organisation pour sauvegarder le bien-être temporel des saints des derniers jours.»

Cette promenade printanière inattendue était le résultat d'un matin que frère Lee avait passé en compagnie du président Heber J. Grant et de ses conseillers, Anthony W. Ivins et J. Reuben Clark Jr pour discuter de ce qui devait devenir plus tard le programme d'entraide de l'Église. La Première Présidence avait choisi frère Lee pour diriger la mise en marche d'un programme d'entraide économique audacieux et innovateur qui devait délivrer des milliers de saints du désespoir causé par les besoins physiques dûs à la dépression de 1929 au cours de laquelle les États-Unis avaient connu la pire des catastrophes financières de leur histoire. Même un État aussi industrieux que l'Utah avait ressenti les angoisses du désastre national. L'Utah qui, quelques années seulement auparavant, avait joui d'une prospérité affairée ressentait maintenant les pressions de la pauvreté. À Salt Lake City, comme à Seattle, Boston ou San Francisco, les queues à la soupe populaire dramatisaient l'échec du rêve américain. (Il y avait aussi une dépression dans beaucoup d'autres pays du monde.)

Au moment où il fut appelé par l'Église pour établir un programme d'entraide, frère Lee était le commissaire de Salt Lake City, office auquel il avait été d'abord nommé puis élu. Il connaissait les problèmes existants. Chaque jour, pendant qu'il surveillait l'entretien des rues de la ville, il voyait le visage solennel de pères qui avaient été prospères et fiers et qui cherchaient maintenant frénétiquement un moyen de faire vivre leur famille. Il voyait le visage vide d'enfants qui ne pouvaient pas comprendre pourquoi leurs parents n'apportaient plus à la maison des cartons de nourriture.

Pendant cinq ans, avant cet appel, frère Lee avait servi comme président du pieu de Pioneer, à Salt Lake City, un groupe de 7500 saints dont 4800 étaient au chômage ou recevaient une aide du gouvernement. Il ne voyait pas ce problème énorme en termes de statistiques ou économiques mais en termes d'humanité. Comment frère Jones pourra-t-il acheter assez de charbon pour chauffer sa famille pendant l'hiver? Comment la veuve Campbell allait-elle acheter des médicaments pour sa fille qui avait une pneumonie? Que pouvait-on faire pour améliorer le bien-être mental, physique et spirituel de chaque membre du pieu?

Comme la Première Présidence le savait, frère Lee était exceptionnellement doué de la capacité de diriger des programmes sur une grande échelle, de trouver des moyens de résoudre une masse de problèmes de façon tout à fait personnelle. Cette marque de fabrique spirituelle d'Harold B. Lee était le résultat de graines plantées dans sa jeunesse et qui commencèrent à fleurir dans le programme d'entraide et plus tard dans sa direction vigoureuse d'une Église qui devenait une force internationale pour le bien. Après avoir été soutenu prophète, voyant et révélateur de l'Église, il déclara: «On ne peut plus penser à cette Église comme étant ‹l'Église d'Utah› ou ‹l'Église américaine›. Les membres de l'Église se trouvent maintenant dans soixante-dix-huit pays de la terre et nous enseignons l'Évangile en dix-sept langues différentes. Ces membres de l'Église qui ont pris une grande expansion forment maintenant notre problème le plus intéressant . . . Les dirigeants de l'Église se trouvent confrontés à quelques grandes responsabilités pour faire face à tous ces problèmes.» Cette perspective élargie résultait d'une vie de responsabilités administratives et de toute une expérience de développement et de mise à exécution de programmes pour le profit du peuple.

Harold B. Lee aurait très bien pu écrire la première phrase classique par laquelle Néphi commence le Livre de Mormon: «étant né de bonne famille». Il venait d'une famille d'hommes et de femmes visionnaires, perspicaces et courageux. Ses ancêtres comprenaient des pionniers qui se montrèrent courageux physiquement et spirituellement, des ancêtres qui transmirent une tradition d'amour, de foi et de perspicacité au jeune homme qui

devait devenir le prophète, voyant et révélateur de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Dans de nombreux domaines, il contribua à faire des rêves de ses ancêtres d'une Sion industrieuse, une réalité pour leurs descendants.

L'histoire de la famille Lee en Amérique commence en 1745 lorsque William Lee connut les difficultés d'un navire d'émigrants afin de recommencer sa vie en Caroline du Nord et du Sud, le pays des plantations et des occasions. En Amérique, il fut blessé pendant la guerre d'Indépendance et laissé pour mort après la bataille de Guilford County Courthouse, en Caroline, en mars 1781. Une infirmière, qu'il épousa plus tard, le découvrit dans cet état. De cette union naquirent quatre fils; le plus jeune était Samuel.

Deux ans seulement après l'organisation de l'Église, les fils de Samuel, Francis, Alfred et Eli et leurs familles acceptèrent l'Évangile rétabli et furent baptisés. Ils supportèrent les vicissitudes, les attaques de la populace et les meurtres du comté de Jackson et de Far West, au Missouri, et de Nauvoo en Illinois et ils prirent part à la grande migration vers le grand Bassin. Pendant leur marche vers l'Ouest, les frères Lee retrouvèrent leur père, Samuel, à Winter Quarters, dans le Nebraska, où il fut baptisé peu après.

Après une traversée difficile des grandes plaines, la famille de Francis Lee, car Francis s'était marié, s'installa à Tooele, à l'ouest de Salt Lake City et elle fut appelée par Brigham Young à coloniser St-George, dans le sud de l'Utah. Obéissant sans poser de questions, la famille descendit vers les falaises rouges et la terre couverte d'arbustes du sud de l'Utah. Peu de temps après, elle fut appelée à partir cette fois-ci à Meadow Valley, dans le Nevada, qui se trouvait dans le sud-ouest du territoire de l'Utah qui, à cette époque-là, comprenait le Nevada. Là dans ce qui devint plus tard Panaca, les membres de la famille construisirent un abri dans la terre, une cabane agréable recouverte d'un toit de rondins.

Une fois, deux Indiens entrèrent dans la petite cabane familiale alors que Jane Johnson Lee était seule à la maison. L'un des guerriers fit signe qu'il voulait le fusil qui se trouvait dans un coin mais sœur Lee refusa de le lui donner. Quand il alla le prendre, elle le frappa avec une bûche et il s'évanouit. Lorsqu'il reprit conscience, l'Indien prit son arc et la visa d'une flèche. Reprenant une bûche, elle se jeta sur lui. Elle lui brisa l'arc et les flèches et il s'enfuit, heureux de s'en être tiré avec les os intacts. Plus tard, sœur Lee devint une amie proche des Indiens de la région et quelqu'un à qui ils faisaient confiance.

Les deux fils de ce couple solide de pionniers épousèrent des sœurs. Les sœurs McMurrin, des converties écossaises, avaient fait le voyage à Salt Lake City en charrette à bras, accompagnées de leur père qui était tonne-

lier. Samuel Lee épousa Margaret et Francis Jr épousa Mary. À une époque où l'accouchement comportait des risques car une salle d'accouchement stérile et un médecin étaient rares, Margaret donna naissance à douze enfants. Onze des bébés moururent tout de suite après la naissance. Un seul enfant survécut, le douzième, Samuel Lee, qui portait le nom de son père. Et puis Margaret mourut. Samuel qui avait été prématuré était si petit qu'on pouvait lui passer une bague au poignet.

Mary McMurrin nourrit cet enfant orphelin de mère avec son propre bébé jusqu'à ce qu'elle tombât malade. Elle et son mari se rendirent à Salt Lake City avec les enfants et laissèrent le bébé Samuel à sa grand-mère McMurrin qui s'occupa de lui jusqu'à ses seize ans. Jeune homme, Samuel partit vers le nord, jusque dans Cache Valley pour y chercher fortune. Au lieu de cela, il y trouva une femme. En vivant dans le village de Clifton, dans l'Idaho, il rencontra une jeune fille aux yeux noirs et aux cheveux noirs, Louisa Bingham.

Le mariage de Samuel et de Louisa dans le temple de Logan en 1895 créa une union au sein de laquelle six enfants naquirent. On décrivait leur maison comme étant «en dehors sur la corde, à cinq kilomètres au nord du magasin». «Le magasin» était le seul commerce de la ville et «la corde», c'était une petite route qui était soit boueuse, poussiéreuse ou couverte de neige, selon la saison. «Tante Susan» Henderson était la sage-femme de la région puisque l'hôpital et le médecin les plus proches se trouvaient à des kilomètres de là. Par un jour plein de vent, le 28 mars 1899, tante Susan vit le jeune Harold Bingham Lee pousser son premier cri.

Le président Lee a bien décrit son enfance lorsqu'il a dit: «Nous avions tout ce que l'argent ne pouvait acheter.» Bien qu'au début du siècle l'argent fût rare, les enfants Lee ne surent jamais qu'ils étaient pauvres à cause de tous les divertissements qu'ils avaient. Il y avait «Dudley's Pond» où les garçons pieds-nus allaient nager. Dans un autre étang de la ferme Bybee, le futur prophète fut baptisé membre de l'Église, à l'âge de huit ans.

La vie campagnarde n'était pas sans risques et l'enfance de Harold ne se passa pas sans mésaventures. Lorsqu'il était très jeune, il avala un morceau de lessive de soude en pensant que c'était un bonbon. D'après une histoire parue dans le *Deseret News,* en 1934: «Sans sa grand-mère, sa mère et une quantité d'huile d'olive, cette histoire n'aurait jamais été écrite.»

À cinq ans, Harold rendit visite à l'école du voisinage où l'instituteur fut ravi et surpris de découvrir qu'il savait écrire l'alphabet ainsi que son nom. Impressionné par sa précocité, l'instituteur demanda à ce que le jeune garçon en salopette commençât l'école avec un an d'avance sur la plupart des enfants de son âge. Les enfants Lee parcouraient les cinq kilomètres

pour aller à l'école dans une petite charrette à deux roues tirée par un petit cheval bai que conduisait leur mère. D'après le frère de Harold, Perry, ils arrivaient tous les jours dans la petite école vêtus de pantalons leur arrivant jusqu'aux genoux, avec des manchettes blanches amidonnées repliées pardessus les manches de la veste et des cols de marin blancs sur les épaules. «Et puis il y avait les boucles, ajoute Perry. Bien peignées et frisées soigneusement, elles nous tombaient dans le dos pour que tout le monde les voie bien, les tire et se moque de nous. Harold fut envoyé à l'école à l'âge de cinq ans, toujours avec cette masse de beaux cheveux. C'est peut-être à ce moment-là qu'il a appris à faire face aux difficultés de la vie à venir. Il suffit de dire que ces boucles lui valurent plus de jointures écorchées et d'yeux au beurre noir que la politique ou la religion. Il finit par en avoir assez et je me rappelle combien notre mère a pleuré lorsqu'il a volé une paire de ciseaux et a littéralement ‹Cisaillé› l'une des boucles de devant, détruisant tout l'ensemble, ce qui la força à couper le reste, un soulagement bienvenu. C'était enfin un garçon, un gros garçon rondouillard, le préféré de tous les instituteurs.»

Le grand-père de Harold travaillait dans un pénitencier d'Idaho comme gardien suppléant. Parce que la prison était proche, on gardait une meute de limiers à la ferme familiale pour rechercher les condamnés évadés. Quand les limiers hurlaient la nuit à la recherche d'un prisonnier évadé, la grand-mère de Harold qui avait du cran le faisait entrer dans une petite pièce, lui, ses frères et sœurs et elle fermait la pièce à double tour. Elle ne croyait pas que les enfants devaient recevoir des «impressions défavorables».

La ferme des Lee ne rapportait que peu d'argent puisque ses récoltes abondantes de blé et de pommes de terre se vendaient à très bas prix. Pour augmenter les revenus de la famille, le père, Samuel, passa des contrats pour faucher les blés, creuser des puits et des canaux d'irrigation.

Le président Lee a dit en rappelant des souvenirs de jeunesse aux jeunes: «Nous commencions à ‹travailler› peu après l'aube pour pouvoir commencer à faire ce que nous devions pendant la journée au lever du soleil. Lorsque le travail de la journée était terminé, nous devions encore faire ‹le travail› du soir, d'ordinaire à la lumière d'une lanterne . . . Nos besoins de sommeil ne souffraient pas de frivolités trop fréquentes. Les recettes de notre travail étaient peu importantes et nous arrivaient en général une fois par an au moment des récoltes. À cette époque-là, les foyers passaient l'été avec peu d'argent liquide mais les vaches nous donnaient du lait, du beurre et du fromage; dans le grenier, il y avait d'ordinaire assez de blé à emporter au moulin pour avoir de la farine et des céréales. Nous avions nos poulets, notre jardin et nos fruits de saison.»

Le sabbat était toujours un jour de repos chez les Lee. L'Église était la plus importante puisque le père de Harold B. Lee servit de nombreuses années dans l'épiscopat et sa mère dans la Société d'Amélioration Mutuelle des Jeunes Filles. Les enfants n'avaient pas la permission de nager dans l'étang de Dudley le dimanche; au contraire, la famille Lee se réunissait pour étudier, pour chanter et pour jouir de l'esprit de famille pendant qu'elle se reposait de son travail quotidien.

Alors que le président Lee jouissait peu de ces joies «achetées dans un magasin» qui résultaient de l'augmentation du développement industriel des États-Unis, il avait de nombreuses compensations bien meilleures. Il avait toujours assez à manger, assez de vêtements, du bon air pour avoir l'esprit clair et une famille liée par les alliances et l'amour. Il pouvait monter un des chevaux de la famille et aller au sommet du grand pâturage des Montagnes Rocheuses tout proche et regarder les vagues dorées du blé au moment de la moisson et sentir le réconfort tranquille et puissant d'être en harmonie avec la nature. Près du ruisseau clair et frais de la montagne, il pouvait s'allonger dans son sac de couchage et regarder les millions de petites chandelles dans le ciel et se poser des questions auxquelles il trouverait plus tard une réponse. Il connaissait la satisfaction de s'asseoir à une table pour faire un bon repas en famille: un tas de purée de pommes de terre, des épis de maïs de la ferme et des steaks épais comme le doigt, après une journée de travail abondant. À l'automne, il mangeait des douceurs comme du fromage de tête lorsque le cochon était tué pour fournir des jambons et du bacon fabriqués à la maison pour vivre pendant les longs hivers de la Cache Valley.

Le vieux piano de la famille était son joyau. C'est sur cet instrument de qualité mais vieux, parfois avec une dame écossaise à ses côtés que le président Lee apprit à jouer ces marches pleines d'entrain qu'il aimait tout particulièrement. Ces leçons allumèrent chez lui un intérêt diversifié dans la musique qui lui fut utile plus tard lorsqu'il servit en tant que président du comité de la musique de l'Église.

De nouveaux sons égayaient toujours le foyer des Lee. C'était parfois la grand-mère qui fredonnait des cantiques en battant le beurre ou la mère qui calmait les maux de ventre d'un bébé en lui chantant une berceuse ou le jeune Harold qui faisait des gammes au piano. La meilleure musique, du moins en force, leur fut peut-être présentée le jour où les frères Harold et Perry étaient au lit avec la rougeole. Ils entendirent les chevaux de la famille entrer dans la cour et puis leur père entra en souriant avec deux instruments brillants à la main, un cornet à pistons dans une et un cor dans l'autre. À partir de ce moment-là, le son bouillonnant et claironnant des cors des frères Lee résonna dans toute la maison. Ils devinrent bientôt de bons instrumentistes et se joignirent à la «Silver Cornet Band» de Clifton, Idaho, qui se produisait dans les défilés et les fêtes comme le 24 juillet pour commémorer l'arrivée des pionniers. Plus tard, au lycée de Preston, Idaho, Harold s'entraîna à jouer du trombone à coulisse et plus tard il se joignit au «Preston Military Band» et un groupe qui fournissait les cuivres pour les fox-trots et les valses dans les bals de l'Église et du lycée.

Parce que ses dons musicaux s'exprimaient d'habitude par l'intermédiaire d'instruments, il ne s'entraîna que peu vocalement. Charles J. Engar, le directeur de la musique du lycée lui demanda de faire partie d'un chœur et il lui répondit qu'il ne savait pas chanter. «Je sais, dit M. Engar, mais si j'ai la patience de t'écouter, tu pourrais avoir la patience de faire l'effort.» Le jeune homme fit les efforts et acquit une belle voix.

Quand les fils Lee eurent terminé leurs études au lycée local, ils furent envoyés à l'Académie Oneida, à Preston, Idaho. Chaque jour, ils parcouraient vingt-quatre kilomètres pour aller au lycée de l'Église où, lorsque Harold B. Lee n'avait que treize ans, il rencontra un camarade de classe du nom de Ezra Taft Benson avec qui il s'associa plus tard dans le Conseil des Douze.

À Oneida, en plus de ses dons musicaux, il fit la preuve de ses talents d'orateur. Quand lui et son partenaire, Sparrel Huff, défendirent le point négatif de la question de l'abandon de la doctrine de Monroe et qu'ils défirent leurs rivaux jusque là invaincus de l'Académie Fielding de Paris, Idaho, Harold et ses compagnons de débat furent fêtés par leurs amis comme des héros vainqueurs.

L'intérêt qu' Harold portait aux sports (il excellait tout particulièrement en basket-ball) lui valut le poste d'entraîneur sportif. C'était le plus désirable de tous les postes accordés aux étudiants puisque l'entraîneur pouvait voyager, tous frais payés, avec les équipes partout où elles allaient. Cela lui donna la chance de voir les alentours et de se préparer à la vie active et grégaire qui l'attendait.

Des rivalités entre étudiants épiçaient la vie estudiantine à Oneida. Pendant sa dernière année, Harold et ses camarades placèrent le drapeau de leur classe en haut du mât pour découvrir le lendemain matin que les étudiants de troisième année l'avaient remplacé par le leur. Ajoutant les insultes à la blessure d'amour-propre, ces cadets l'avaient lacéré. Une brève explication de la situation déclare tout bonnement qu'un «combat à coups de poing s'ensuivit».

Après le lycée, Harold B. Lee décida d'aller à l'école normale d'Albion State, au sud-ouest de l'Idaho, pour devenir instituteur. Au cours de l'été

1916, alors qu'il avait tout juste dix-sept ans, il se prépara à passer l'examen de certification en quinze sujets. Pendant ce temps, il perdit plus d'une livre par sujet mais il en fut récompensé lorsqu'il apprit qu'il avait eu une moyenne de 89 pour cent à toutes les épreuves.

C'est à la Silver Star School, près de Weston, Idaho, que Harold B. Lee commença sa carrière d'instituteur dans une petite école d'une classe. En discutant de son salaire, le jeune maître d'école tira au sort avec le bureau de l'école pour voir s'il gagnerait 60 dollars ou 65, et il perdit. Cependant les administrateurs qui avaient bon cœur lui accordèrent des frais de séjour de 15 dollars pour sa nourriture et son logement. Il était le principal de l'école, le seul instituteur, le concierge, le jardinier et tout le reste.

Quand il fut nommé principal de l'école d'Oxford, il reçut une augmentation, ce qui lui fit gagner 90 dollars par mois et une difficulté supplémentaire puisque ses élèves étaient presque tous plus âgés que lui. Malgré le fait que beaucoup d'élèves avaient la réputation d'être durs et coriaces, le nouveau principal arriva à résoudre le problème et gagna leur respect en jouant au basket-ball avec eux. Il retira de ce poste administratif une bonne expérience ainsi que des amitiés durables et intéressantes. Pendant son travail à Oxford, il allait à cheval de la ferme de Clifton à la petite école qu'il dirigeait. Il passait ses moments libres dans des activités de la communauté à parfaire ses dons musicaux et à s'améliorer dans sa façon d'enseigner.

Pendant qu'il était le principal de l'école d'Oxford, son père fut l'évêque de la paroisse de Clifton. Souvent, le soir quand il rentrait chez lui, Harold et ses frères aidaient leur père à charger un sac de grains ou un paquet de vêtements au fond de la charrette. Le chargement disparaissait dans le coucher de soleil alors que son père s'occupait des malades et des nécessiteux dans un silence digne, sauvegardant la fierté et la confiance des familles. Comme de nombreux évêques, le père de Harold avait un entrepôt plein de denrées à utiliser avec sagesse et en cas d'urgence. La structure de base de ce programme simple et chrétien suggère le programme d'entraide plein de succès que le fils de l'évêque Lee organisa sous la direction du président Heber J. Grant, en 1935.

Après que Harold ait enseigné pendant près de quatre ans, son père et évêque lui recommanda de partir en mission. L'appel lui vint du président Heber J. Grant et l'envoya dans la mission des États de l'Ouest des États-Unis. Pendant deux ou trois années avant sa mission, Harold avait été l'organiste de la paroisse de Clifton ainsi que le répétiteur et le formateur d'un chœur de jeunes filles. Lorsqu'il se prépara à partir en mission, ces jeunes filles à qui il avait enseigné et qu'il avait formées, lui apportèrent un anneau d'or en symbole de leur respect et de leur amitié.

Dans les annales privées de la mission se trouve un simple rapport à la main du président John M. Knight au sujet du service du jeune Harold B. Lee, du 11 novembre 1920 au 18 décembre 1922. Cette esquisse de la personnalité correspond tout à fait à notre homme: «Qualifications – en tant qu'orateur, ‹Très bonnes›. En tant qu'officier dirigeant: ‹Très bonnes›. A-t-il une très bonne connaissance de l'Évangile?: ‹Très bonne›. A-t-il été énergique?: ‹Très›. Est-il discret et a-t-il une bonne influence?: ‹Oui›. Remarques: ‹Frère Lee a présidé le district de Denver avec beaucoup de distinction du 8 août 1921 au 18 décembre 1922. C'est un missionnaire exceptionnel.»

Pendant qu'il était missionnaire, frère Lee avait un compagnon de travail du nom de Willis J. Woodbury qui avait l'habitude de porter un tas de volumes d'Écritures recouverts en noir dans une main et un étui à violoncelle dans l'autre. À n'importe quelle occasion, les deux missionnaires s'arrêtaient, ouvraient l'étui et commençaient. Frère Woodbury passait l'archet sur les cordes du violoncelle pendant que frère Lee chantait ou jouait du piano. Leur musique préparait leurs auditeurs à se montrer plus réceptifs au message de l'Évangile. Frère Lee était tout naturellement un dirigeant parmi les membres et les missionnaires et il contribua à amener plus de quarante personnes dans les eaux du baptême.

Lorsqu'il fut relevé de sa mission, frère Lee passa quelque temps à Clifton et puis il se rendit à Salt Lake City pour faire la cour à une jeune fille du nom de Fern Lucinda Tanner qu'il avait rencontré pendant sa mission et qu'il avait admirée de loin. Intelligente, douée et belle, sœur Tanner avait une connaissance inhabituelle des Écritures. Après de courtes fiançailles, ils se marièrent dans le temple de Salt Lake, à peu près un an après son retour, en 1923. Ce mariage fut béni par la présence de deux petites filles, Helen et Maurine.

Pendant les années qui suivirent leur mariage, les Lee s'installèrent à l'ouest de Salt Lake City, dans une maison qui devint un lieu de rassemblement pour les jeunes. Sœur Lee devint une bonne voisine parce qu'elle était gentille, gracieuse et de bon conseil. Frère Lee travaillait à l'épicerie de son beau-frère ainsi que dans une station-service tout en suivant des cours du soir à l'université d'Utah. Il suivit aussi de nombreux cours par correspondance et devint rapidement le principal de l'école de Whittier et ensuite de l'école Woodrow Wilson dans le comté de Salt Lake. En été, il augmentait son salaire de principal dans le district scolaire de Granite en vendant de la viande pour Swift and Company, en vérifiant les équipements du département de la ville de Salt Lake City et en servant de gardien et de vérificateur des tramways au dépôt de la «Union Pacific Railroad Company». Il travailla

aussi en tant que représentant de la «Foundation Press», société qui vendait une «bibliothèque modèle» comprenant de beaux livres d'histoires bibliques bien illustrés. En 1928, il devint le directeur de cette firme pour les États des Rocheuses.

Pendant cette période, Harold B. Lee était également actif dans l'Église. Juste après s'être installé à Salt Lake City, il fut appelé à être l'instructeur des Hommes d'Honneur de la paroisse de Poplar Grove, et l'année suivante il servit dans la surintendance de l'École du Dimanche. En 1926, il devint le surintendant de la classe de religion du pieu de Pioneer, un programme qui devint le programme du séminaire de l'Église. La même année où Charles Lindbergh décolla de l'aéroport Roosevelt de New York, Harold B. Lee fut appelé à servir dans le grand conseil du pieu. Un an plus tard, il devenait le surintendant de l'École du Dimanche de pieu. À trente et un ans seulement, il fut mis à part pour présider le pieu de Pioneer de Salt Lake City, le plus jeune président de pieu à l'époque.

À quoi cela ressemblait-il de grandir chez les Lee, dans les années 20? Helen Lee Goates dit que ses souvenirs les plus anciens touchent au rituel du soir suivant lequel les quatre membres de la famille (Harold le père, Fern la mère, Maurine et Helen) s'agenouillaient pour faire une prière en famille. Ils vivaient dans une petite maison que frère Lee avait achetée à son beau-père, à Eight South, dans Salt Lake City. Il avait ajouté une véranda à l'arrière de la maison, qui était équipée de petits chauffages pour éviter les gelées. Maurine et Helen qui avaient quinze mois de différence, dormaient dans cette pièce qui était très froide en hiver. Ils avaient donc leurs prières dans la salle de séjour et leur père les emportait chacune sous un bras dans leur chambre et les bordait au lit. Quand elles furent un peu plus grandes et trop lourdes pour qu'il pût les porter encore ainsi, ce gentil père portait l'une des filles sur son dos et l'autre dans les bras et c'est ainsi qu'elles allaient se coucher tous les soirs. Selon sa fille Helen, quand il les bordait, il leur disait toujours des petits mots gentils. «Père pensait qu'il était très important dans la vie de ses petites filles qu'elles sentent que leur papa les aimait. Nous passions bien sûr beaucoup de temps avec maman mais ce petit rituel du soir montrait qu'il nous aimait, qu'il se souciait de ses petites filles.»

Sœur Goates se souvient de ses premiers souvenirs des enseignements de son père au sujet de notre Père céleste. «Une fois, alors que nous étions encore toutes petites, nous allâmes en compagnie d'une famille ou deux faire une promenade à la caverne du Timpanogos, près de Provo, en Utah. Nous avions mangé et il était prévu de faire une promenade après le repas. Mère ne pouvait pas faire l'escalade avec nous à cause de sa mauvaise santé. Nous

partîmes avec mon père, chacune de nous lui donnant la main. À notre départ, maman nous donna plein de conseils: ‹Restez près de papa; ne lâchez pas sa main, ne vous approchez pas du bord de la piste, etc.»

Sœur Goates se souvient de s'être rapprochée de son père, de lui avoir serré un peu plus la main et d'avoir répondu: «Oh, maman, ne te fais pas de souci pour nous. Tant que papa est ici, tout ira bien. Nous n'aurons aucun ennui.»

Ce jour-là, en se mettant en route sur la piste, elle dit que son père pensait à cette remarque qu'elle avait faite et apparemment il s'était mis à penser qu'elles pourraient être en de bonnes mains tant qu'il serait avec elles car il ferait tout son possible pour sauvegarder ses filles. Mais il y avait là-dedans une leçon plus importante qu'elles devraient apprendre.

Helen poursuit: «Ce jour-là, pendant que nous suivions la piste, papa nous dit que tant qu'il serait là, il ferait tout son possible pour nous sauvegarder du mal. Et puis il ajouta que nous rencontrerions d'autres dangers que des dangers physiques. Il arriverait un moment dans la vie, dit-il, où nous comprendrions que nous aurions besoin de quelqu'un d'autre en plus de papa pour nous protéger. Aussi nous parlâmes de notre Père céleste, du fait qu'il nous aimait tout autant que notre père terrestre et qu'il serait avec nous partout où nous serions, partout où nous irions. Quelles que fussent les conditions, quels que fussent les dangers, nous pourrions toujours faire appel à ce Père céleste invisible pour nous guider et nous aider.»

Lorsque les enfants grandirent, la famille emménagea dans une maison plus grande au 1208 South Eigth West à Salt Lake City. Le président Lee travailla beaucoup à améliorer sa maison et les alentours, prouvant qu'il était capable de faire beaucoup de choses lui-même. Levé tôt le matin pour travailler dans le jardin et travaillant tard tous les soirs où il était libre, il créa un beau jardin qu'utilisaient sa famille et tous leurs amis. Il dessina tout le jardin lui-même, installant une belle barrière de bois, un bassin à poissons, un pavillon de jardin oriental, des bancs aux endroits stratégiques et un four de pierre pour les barbecues.

Sa fille se rappelle: «Très tôt, père apprit que s'il devait accomplir quelque chose, il devait se dépêcher de le faire. Et je dis cela littéralement. Il était toujours très rapide et je suppose qu'au fur et à mesure qu'il devint plus occupé et que sa vie se compliqua, il dut se déplacer à toute vitesse pour tout faire, surtout avec ce grand jardin. Il rentrait du travail, nous embrassait toutes et puis il montait se changer très rapidement. Mettant ses vêtements de travail, il commençait à couper le gazon avant le repas pendant que maman mettait encore la table. Il lui arrivait de recevoir un coup de téléphone, quelqu'un voulait le voir pour recevoir une bénédiction ou quelqu'un avait

besoin d'un conseil ou d'aide. Il rentrait à toute vitesse, se rhabillait, partait s'occuper de la bénédiction d'un malade ou d'autre chose, revenait, se rechangeait, travaillait encore un peu et repartait à une réunion, le soir. Père n'aurait pas eu le temps de faire tout cela s'il avait adopté une allure normale.»

En 1932, le commissaire élu de Salt Lake City, Joseph H. Lake, mourut des suites d'une opération à l'hôpital, libérant ainsi l'office auquel il avait été élu, treize mois auparavant. Peu de temps après, le reste des officiels de la ville persuadèrent le président Lee d'accepter la nomination à ce poste municipal important. Après avoir soigneusement étudié la proposition, il donna sa démission à la «Foundation Press» et fut approuvé à l'unanimité à ce nouveau poste. Un an plus tard, au cours d'une élection normale et au milieu de vingt-cinq candidats, il fut choisi avec une bonne marge pour continuer comme commissaire de la ville.

L'un des meilleurs projets patronnés par le commissaire Lee fut de remplacer les sept vieilles bennes à ordures par trois nouveaux camions, contrôlés automatiquement, dont le coût fut remboursé au cours de la première année grâce à la réduction des frais d'opération.

Pendant ce temps, «les bonnes années» des années 20 touchaient à leur fin à cause du krach de la bourse de 1929. La dépression s'installa comme un gros nuage noir au-dessus de la nation. Les usines fermèrent, le nombre des travailleurs sans emploi s'éleva de beaucoup, les prix agricoles baissèrent et des millions de familles se retrouvèrent sans revenus pour acheter à manger ou des vêtements.

Dès la descente du nuage, le président de pieu Harold B. Lee et ses conseillers Charles S. Hyde et Paul Child présentèrent une alternative créative aux programmes rabaissants de charité. «Secours du travail sans charité» devint le thème significatif du pieu de Pioneer. Ce programme soigneusement préparé, mis à exécution et planifié après de nombreuses prières instituait sur une grande échelle ce que le jeune président de pieu avait vu son père développer à Clifton: un entrepôt de l'évêque pour les nécessiteux. Il se procura un entrepôt au 333 Pierpont Avenue à Salt Lake City, et des ouvriers sans travail l'arrangèrent pour y faire des stocks et pour des projets de travail. Il se procura, grâce à des efforts de groupe, des conserves de fruits, des vêtements et des meubles pour fournir des denrées à transformer et à distribuer. Il y eut également des opérations de couture et de reconditionnement. Les ouvriers partirent aider les fermiers, recevant une partie de la récolte comme paye.

Bientôt l'entrepôt devint le centre d'entreprises qui donnaient à des centaines de saints du travail, de la nourriture et des denrées vitales. Le pieu de

Pioneer avait également développé seize hectares de jardins maraîchers, et pour seulement 5 000 dollars, il construisit un gymnase et un centre de récréation dans les ruines d'un entrepôt abandonné. Cet édifice était le point culminant d'un système du budget de tout le pieu qui fut plus tard transformé en un programme de récréation auquel tous les membres pouvaient participer, quelle que fût leur condition. Ce nouveau bâtiment permettait de centraliser et de coordonner toutes les activités du pieu. Pendant qu'il était le président de pieu, frère Lee créa également un programme spécialisé de formation des dirigeants et des instructeurs, programme qui fut plus tard adopté dans toute l'Église et qui continue à fonctionner dans l'organisation actuelle.

L'impact de ce désespoir économique fut ressenti très intensément à Noël. La sympathie pratique du président Lee est illustrée par les deux incidents qu'il raconta dans un discours aux ouvriers de «Deseret Industries» pendant le repas de Noël annuel en 1973.

«Notre petite fille alla voir notre voisine de l'autre côté de la rue pour lui montrer sa poupée de Noël et elle revint vite en pleurant. Elle pleurait parce que Donna Mae, la petite voisine, n'avait pas eu de cadeaux à Noël. Le Père Noël n'était pas venu chez elle.

«Et c'est alors que, trop tard, nous nous sommes rappelés que le père de famille était sans travail. Il n'était pas membre de l'Église et pourtant nous avons essayé de partager notre Noël avec les enfants. Ce fut pour moi un Noël très difficile. Ce jour-là, je ne pris pas plaisir au repas parce qu'en tant que président du pieu, je n'avais pas fait la connaissance des gens qui vivaient dans le pieu.

«Nous avons fait des préparatifs le Noël suivant. Nous avons fait une étude et nous avons découvert que plus de mille personnes avaient besoin d'aide pendant ces temps difficiles. Nous nous sommes préparés en faisant une collecte de jouets et en les emportant au vieil entrepôt. Et puis les pères et mères vinrent aider à réparer les jouets, à coller les morceaux, à habiller les poupées et à faire de la couture.

Nous avions des oranges et des pommes. Il y avait du rôti de bœuf et toutes les autres bonnes choses pour un repas de Noël. Les évêques s'arrangèrent pour faire livrer à toutes les familles dans le besoin et puis ils m'appelèrent pour me dire que tous avaient reçu une visite.»

Un matin après qu'une grosse tempête de neige ait recouvert les rues de Salt Lake City de neige, le président Lee supervisa le déblaiement et il raconte:

«Je vis un petit garçon. Il n'avait pas de manteau chaud ni de gants ni de bottes. Il faisait un froid vif, alors je m'arrêtai et je le fis monter en voiture.

Le chauffage marchait et pendant qu'il se réchauffait, je lui demandai s'il était prêt pour Noël.

«‹Monsieur, nous n'allons pas avoir de Noël. Papa est mort, il y a six mois, il n'y a plus que maman et deux petits. Nous n'avons pas grand-chose.›

«Le sondant davantage, je lui demandai où il allait et il me répondit qu'en ville, ce matin-là, il y avait un film gratis et qu'il voulait y aller. C'était tout le Noël qu'il aurait. Je pris son nom et son adresse et je lui dis que je veillerais à ce qu'il ait un Noël chez lui.»

Le président Lee parla à sa famille de ce petit garçon qui n'allait pas avoir de Noël. Toutes se firent du souci. Il appela l'évêque pour s'assurer qu'il s'était occupé de cette famille. Il dit pour terminer: «Cette année-là, quand je me suis assis au repas de Noël, j'ai senti que je pouvais y prendre plaisir parce que chaque famille du pieu passait un bon Noël.»

Le 20 avril 1935 se passa l'événement culminant de toute la préparation spirituelle, mentale et physique du président Lee jusqu'à ce jour. Au sujet de ces événements, le président Lee a dit que vint «l'appel de la Première Présidence. Je devais me rendre à son bureau un jour que je n'oublierai jamais: le 20 avril 1935. J'étais le commissaire de la ville de Salt Lake City. J'étais président de pieu. Nous luttions avec ce problème de l'entraide. Il y avait peu de programmes gouvernementaux de travail; les finances de l'Église étaient basses; on nous disait que l'on ne pouvait faire que peu de choses au sujet des finances de l'Église. Et nous avions 4800 membres sur 7300 qui étaient totalement ou partiellement dépendants. Nous n'avions qu'une voie et c'était d'appliquer le programme du Seigneur tel qu'il est présenté dans les révélations.»

Le président Lee poursuivit: «C'est à la suite de nos humbles efforts que la Première Présidence, sachant que nous avions eu quelque expérience, me fit appeler un matin pour me demander si je voulais bien aller à son bureau. C'était un samedi matin; ils n'avaient pas d'autre rendez-vous sur leur calendrier et ils me parlèrent pendant des heures ce matin-là et ils me dirent qu'ils voulaient que je démissionne de mon poste de commissaire et qu'ils me relèveraient de la présidence du pieu; qu'ils voulaient que je dirige le mouvement d'entraide pour renverser le courant de l'aide gouvernementale, des secours directs et pour placer l'Église dans une position où elle pourrait prendre soin de ses membres nécessiteux.»

Après avoir reçu cet appel, le président Lee réagit et agit avec l'intelligence et le sens de l'innovation qui avaient toujours été les siens. Cependant, parce qu'il était modeste et qu'il comptait sur le Seigneur pour guider sa main ferme, il écrivit la réaction suivante à sa nouvelle responsabilité: «Je n'étais qu'un jeune homme d'une trentaine d'années. Mes expériences

avaient été limitées. J'étais né dans une petite ville campagnarde de l'Idaho. J'étais à peine sorti des limites de l'Utah et de l'Idaho. Et le fait de me trouver à un poste où je toucherais tous les membres de l'Église du monde entier, était l'un des projets les plus renversants que j'aie pu imaginer. Comment pourrais-je y arriver avec ma compréhension limitée?»

C'est alors que le président Lee fit cette promenade solitaire dans le Rotary Park. «En m'agenouillant, je demandai: ‹Quel genre d'organisation fallait-il établir pour accomplir ce qu'avait demandé la Présidence? Et par ce matin glorieux, il me vint l'une des réalisations les plus célestes du pouvoir de la prêtrise de Dieu. C'était comme si quelque chose me disait: ‹Il n'est nul besoin d'une nouvelle organisation pour prendre soin des besoins de ce peuple. Tout ce qu'il faut, c'est mettre la prêtrise de Dieu en action. Vous n'avez besoin de rien d'autre pour la remplacer.›»

Avec cette assurance spirituelle et parce que sa vie était préparée pour le service du Seigneur, Harold B. Lee présenta une lettre de démission à la ville et devint le créateur, sous la direction du président Heber J. Grant, d'une série de projets et de programmes qui s'appelèrent d'abord le «Programme de sécurité de l'Église» et ensuite le programme d'entraide de l'Église.

Le programme d'entraide de l'Église fournit au président Lee d'énormes problèmes au moment où le désastre économique national était le plus grave. La main-d'œuvre, les finances, les matériaux et l'organisation étaient toutes des responsabilités indépendantes qui demandaient de la coordination et de l'intelligence pour les diriger. En plus de l'énorme problème des provisions, il y avait la dure tâche consistant à mettre à exécution ce programme malgré les critiques de ceux qui pensaient que les subventions devaient rester du domaine du gouvernement séculier. Recherchant constamment l'inspiration divine, le président Lee utilisa l'organisation existante de l'Église pour mettre ce plan à exécution. Il organisa les pieux, les paroisses et les branches en régions dont chacune réalisait les tâches prévues sous la direction de la prêtrise locale.

Au cours de ses voyages dans les pieux de Sion pour expliquer l'entraide de l'Église, le président Lee citait souvent les versets 5 et 6 de la 115e section des Doctrine et Alliances: «Levez-vous et brillez, afin que votre lumière soit une bannière pour les nations. Et que le rassemblement au pays de Sion et dans ses pieux soit pour la défense, le refuge contre l'orage et contre la colère lorsqu'elle sera déversée sans mélange sur toute la terre».

Appliquant à la lettre le sens de cette déclaration, le président Lee paraphrasait cette Écriture pour énoncer un message direct:

Je vous ai fait vous organiser en pieux de Sion pour que vous puissiez être la défense, le refuge et la protection de mon peuple.»

Le président Grant fit une déclaration officielle au sujet de ce nouveau plan. Les prophètes avaient établi le programme d'entraide de l'Église pour «créer un système grâce auquel on pourrait se débarrasser de la malédiction de l'oisiveté, abolir les maux de l'aumône et rétablir une fois de plus au milieu du peuple, l'indépendance, la diligence, l'économie et le respect de soi.»

À partir de cette déclaration, frère Lee avec les membres du comité, Mark Austin, Campbell M. Brown, Stringham A. Stevens, Henry D. Moyle et William E. Ryberg, établit un programme sur trois bases:

1. Ce programme n'était pas nouveau mais ce n'était que l'incorporation de la philosophie traditionnelle de l'Église à un travail réalisable de coopération pour satisfaire les demandes des membres de l'Église ayant des problèmes financiers.
2. Ce programme était institué par l'intermédiaire de l'organisation de l'Église déjà existante.
3. Toutes les activités et tous les projets aidaient les membres à s'aider eux-mêmes plutôt qu'à leur fournir un simple subside. Si possible, ceux qui recevaient de la nourriture et des denrées devaient travailler en échange. Selon frère Lee lui-même: «Chaque membre de l'Église donne ce qu'il peut donner et il reçoit en échange tout ce dont il a besoin pour vivre et faire vivre sa famille.»

En présentant les règles d'opération, le président Lee décrivit les étapes suivantes qui devaient faire réussir ce programme: «Il ne doit pas y avoir d'oisiveté dans l'Église; nous devons apprendre la leçon du sacrifice de soi; nous devons maîtriser l'art de vivre et de travailler ensemble; nous devons arriver à davantage de fraternité dans les collèges de la prêtrise.»

De ces simples étapes, naquit un plan qu'un économiste célèbre dans le monde entier loua parce que: «Premièrement, l'Église a une organisation magnifique. Deuxièmement, elle fournit une autorité centrale forte concentrée dans les Autorités générales et dans la prêtrise. Troisièmement, le peuple a le désir de se sacrifier.»

Le président Lee a expliqué: «À notre époque comme à d'autres époques, les entrepôts de l'évêque sont dans tout le pays comme le symbole d'une grande foi traduite dans des actions . . . Par l'intermédiaire de ce programme d'activités d'entraide dirigées par l'Église, chaque famille nécessiteuse de l'Église peut être aidée par l'Église dans ses efforts pour devenir indépendante, pour faire tout son possible avec l'aide des parents proches pour s'en sortir . . . Jusqu'à ce que ceux qui sont dans le besoin puissent travailler dans les industries privées pour un salaire ou des gages suffisants pour satisfaire leurs besoins ou qu'ils aient été reclassés indépendamment, ceux qui le peuvent physiquement doivent travailler à des projets que l'Église possède et opère, projets de production, de transformation, d'entreposage ou de distribution de nourriture, de vêtements, de combustible ou de produits ménagers pour qu'à notre époque il puisse y avoir ‹de la nourriture dans ma maison› pour eux et leurs voisins infortunés.»

Après que le programme d'entraide ait été en action pendant près d'un an, beaucoup avaient retrouvé confiance pour surmonter le désespoir que quelques mois seulement auparavant ils ressentaient. Des milliers de saints étaient montés des vallées du désespoir au sommet des montagnes de l'espoir. Par l'intermédiaire de la réflexion, de la prière et de l'expérience, le président Lee avait fait débuter un programme qui changerait les rêves en réalité. Une grande partie de sa facilité et de son zèle à aider les pauvres venait de son expérience. En parlant de ceux qui avaient connu le besoin, il dit: «Je vous ai aimés. Je vous ai connus intimement. Vos problèmes, le Seigneur en soit remercié, ont été mes problèmes parce que je sais, comme vous, ce que veut dire marcher quand vous n'avez pas l'argent pour prendre la voiture. Je sais ce que cela veut dire de ne pas manger pour acheter un livre pour aller à l'université. Je remercie maintenant Dieu pour ces expériences. Je vous ai aimés pour votre dévouement et votre foi. Dieu vous bénisse afin que vous n'échouiez pas.»

À quarante-deux ans, cet homme de foi et d'expérience, ce serviteur du Seigneur et des membres plein de confiance et pourtant humble fut appelé au poste d'apôtre de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Le 6 avril 1941, des milliers de bras se levèrent lorsque les saints du monde entier soutinrent cet humble jeune homme qui prenait la place laissée libre par la mort de frère Reed Smoot. À cette occasion, John A. Widtsoe écrivit cet hommage prophétique au sujet de frère Lee: «Il est plein de foi envers le Seigneur; rempli d'amour de son prochain, loyal envers l'Église et l'État; il s'oublie dans son dévouement envers l'Évangile; il est doué d'intelligence, d'énergie et d'initiative et du pouvoir éloquent d'enseigner la parole et la volonté de Dieu. Le Seigneur à qui il s'adresse pour recevoir de l'aide fera de lui un instrument puissant pour faire avancer le plan éternel du salut humain . . . Il recevra de la force au-delà de ce qu'il a déjà connu comme les prières des membres montent vers le Seigneur à son sujet.»

Quand il répondit à cet appel pendant la conférence, frère Lee attesta son humilité et sa confiance dans le Seigneur lorsqu'il dit: «Depuis neuf heures du soir, hier soir, j'ai revécu toute ma vie en rétrospective et en perspective . . . Pendant toute la nuit, comme je pensais à cette tâche bouleversante et

des plus effrayantes, j'ai constamment entendu ces mots de l'apôtre Paul: ‹Approchons-nous donc avec assurance du trône de la grâce, afin d'obtenir miséricorde et de trouver grâce, pour être secourus dans nos besoins› . . . Et je ferai donc mienne la parole de l'apôtre Paul. Je m'approcherai avec assurance du trône de la grâce et je demanderai miséricorde et sa grâce pour être aidé dans mes besoins. Je ne peux échouer avec cette aide. Sans elle, je ne peux réussir.»

En tant que membre du Conseil des Douze, frère Lee endossa une myriade de responsabilités, y compris la présidence des comités de la musique, de la prêtrise générale et des militaires. De plus, il était toujours le directeur administratif du comité général d'entraide de l'Église, le consultant du bureau général de la Primaire et membre des comités des publications, des ‹garments› et des dépenses.

Il prenait toujours autant de plaisir à la musique et souvent, dans ses visites aux paroisses et aux pieux, il surprenait les membres en offrant ses services au piano ou à l'orgue. Certains de ses meilleurs souvenirs familiaux vinrent plus tard lorsqu'il jouait des marches militaires ou patriotiques pendant que ses filles dansaient dans la pièce. Il jouait des cantiques et des morceaux familiaux pour faire plaisir à sa proche famille et à ses amis. De temps en temps, il jouait de l'orgue ou du piano pour le Conseil des Douze lors des réunions hebdomadaires dans le temple. Ses deux filles devinrent des musiciennes accomplies, Maurine au piano et Helen au violon. Il les conduisit alors dans toute la vallée du lac Salé lorsqu'elles jouaient devant divers groupes de l'Église ou scolaires.

Pendant la Deuxième Guerre mondiale, alors que les jeunes membres de l'Église étaient tous partis à la guerre, frère Lee dut faire une série de causeries à la radio, le dimanche soir, intitulées «Youth and the Church» (Les jeunes et l'Église). Cela dura plusieurs mois. Sa fille a expliqué comment frère Lee a fait participer sa famille à ce projet: «Ma sœur et moi, nous étions alors des adolescentes et mon père s'intéressait donc beaucoup à nos réactions. Il était vraiment très conscient du genre de problèmes que nous connaissions à cette époque donnée de l'histoire du monde et nous discutions régulièrement de ce dont il allait parler. Il travaillait toujours à trois discours. Il apportait les dernières touches à celui qu'il allait faire le dimanche suivant et puis il en avait un sous forme d'esquisse et un troisième dont il n'avait fait que le plan. Vous voyez, il devait faire tout cela pour en produire un par semaine comme il le faisait. Il ramenait les manuscrits à la maison, ceux sur lesquels il travaillait, il nous les lisait et nous en discutions librement pendant les repas. Nous disions: ‹Oh non, papa, tu ne peux pas dire ça. Ce n'est pas comme ça! Ou bien ‹Tu devrais dire cela différemment›. Et puis

chaque dimanche soir, nous l'accompagnions au Tabernacle où il faisait ces discours. Ces expériences nous unissaient.» Ces discours furent publiés, d'abord sous le titre *Youth and the Church* (les jeunes et l'Église) et puis ils devinrent plus tard dans une édition revue *Decisions for Successful Living* (Décisions pour une vie réussie).

Pendant ses voyages aux quatre coins du royaume du Seigneur, frère Lee rendit toujours avec assurance le témoignage de l'Évangile de Jésus-Christ. Il inspirait les missionnaires, les membres et les dirigeants et il passait des heures à conseiller les jeunes. Il élevait la voix avec éloquence pour consoler les affligés et abandonnés comme en 1955, lorsqu'il se rendit dans le pays bouleversé de la Corée. Vêtu d'un treillis, il consola, rassura et calma les hommes et les femmes désespérés qui avaient souffert physiquement et spirituellement dans ce pays dévasté par la guerre. Les militaires qui touchèrent sa main ferme et bonne et qui furent calmés par ses paroles compatissantes n'oublieront jamais la consolation qu'il leur apporta. Pendant qu'il était le président du comité des militaires pendant les conflits de la Deuxième Guerre mondiale, de la Corée et du Vietnam, il travailla beaucoup à mettre sur pied des programmes qui offriraient aux militaires toutes les bénédictions et de bonnes relations avec les autres.

Souvent en danger à cause de sa santé, le président Lee suivait un horaire rigoureux pour travailler à édifier le royaume de Dieu. C'est peut-être dans son combat pour la santé qu'il put aiguiser sa compréhension des autres et sa capacité à se mettre à leur place.

En 1962, alors qu'il se trouvait à Reno, dans le Nevada, à une conférence, frère Lee apprit que son épouse bien-aimée était malade et proche de la mort. Il se précipita au chevet de cette femme qui avait été son épouse pendant près de quarante ans et il vit qu'elle s'éteignait. Pendant les jours qui suivirent, il ressentit un chagrin déchirant qui lui fit traverser une sombre période. Il lutta contre son esprit et ses émotions en essayant de faire face à cette perte. Avec le même courage avec lequel frère Lee avait fait face à de telles difficultés pendant toute sa vie, il trouva le courage de considérer l'Évangile comme un fanal qui guide dans un orage.

En 1966, alors que frère Lee se trouvait pour l'Église à Hawaï, sa fille Maurine, Mme Ernest J. Wilkins, mourut. Il ressentit à nouveau les affres de la douleur. Frère Gordon B. Hinckley qui avait été l'ami proche de frère Lee pendant de nombreuses années a dit: «Ces expériences déchirantes, difficiles à supporter, servirent à accroître sa sensibilité aux fardeaux des autres. Ceux qui ont connu des pertes semblables ont trouvé en lui un ami compréhensif et quelqu'un dont la foi mise à l'épreuve est devenue pour eux une source de force.»

Dans un discours fait à un service commémoratif en l'honneur des saints des derniers jours qui avaient perdu la vie dans la guerre du Vietnam, frère Lee prononça ces paroles de réconfort: «Parce que j'ai connu cette même expérience de perdre des êtres chers dans la mort, je vous parle personnellement lorsque je vous dis à vous qui pleurez, n'essayez pas de vivre trop en avance. La chose la plus importante ce n'est pas que les tragédies et les chagrins entrent dans notre vie, mais c'est ce que nous en faisons. La mort d'un être aimé est l'épreuve la plus grave que vous traverserez, et si vous pouvez surmonter votre chagrin et si vous faites confiance à Dieu, vous pourrez surmonter toutes les autres difficultés auxquelles vous pourrez faire face . . . Ainsi à vous qui avez perdu des êtres chers . . . nous vous disons que la foi peut vous élever au-dessus des épreuves sordides de la journée et vous montrer les lendemains glorieux qui peuvent être les vôtres.»

En 1963, frère Lee épousa Freda Joan Jensen, une femme qui s'était accomplie elle-même, qui avait excellé en tant qu'éducatrice et administratrice et qui avait servi dans le bureau général de la Primaire. Frère et sœur Lee édifièrent ensemble un foyer heureux, réchauffé par l'amour et une hospitalité gracieuse, un foyer qui soutenait frère Lee dans ses lourdes responsabilités religieuses.

Sous la présidence de David O. McKay, le comité de coordination de l'Église fut créé pour coordonner les fonctions d'enseignement et d'organisation de l'Église au corps dirigeant de la prêtrise. Frère Lee reçut l'appel d'utiliser les qualités dont il avait fait preuve pour resserrer la structure du royaume et pour entreprendre un programme de recherche extensif concernant le matériel, les méthodes et les plans d'étude de tous les programmes et de toutes les organisations auxiliaires de l'Église. Il résulta de ses efforts un raffinement général des programmes d'enseignement et de la structure des organisations.

En parallèle avec son service dans l'Église, il eut des occasions de servir et d'exceller dans le domaine civique. En 1957, frère Lee et George Eccles de la «First Security Corporation» furent nommés au bureau de directeurs de la «Union Pacific Railroad Company», quelques années seulement après qu'il ait passé ses étés à vérifier les tramways dans les dépôts de la compagnie. L'année suivante, on lui demanda de servir dans le bureau des directeurs de la «Equitable Life Assurance Society» pour remplacer le président J. Reuben Clark Jr qui partait à la retraite.

Plus tard, le président Lee devint président de la «Salt Lake Oratorio Society» et plus tard encore, il servit dans le comité directeur de la Croix Rouge nationale et il devint le président de la «Zion's First National Bank». L'université de Utah State, l'université Brigham Young et l'université

d'Utah lui firent l'honneur de lui conférer des doctorats honoraires et il reçut de nombreuses récompenses de service comme le «Silver Buffalo» que lui présentèrent les Boy Scouts d'Amérique en 1963.

Quand David O. McKay mourut par le froid mois de janvier 1970, les rênes de la présidence de l'Église tombèrent entre les mains capables et dignes du président Joseph Fielding Smith qui choisit Harold B. Lee comme premier conseiller et N. Eldon Tanner comme deuxième conseiller. Cette succession dans la présidence fit non seulement de frère Lee le président du Conseil des Douze mais elle exigea sa relève des comités où il travaillait pour qu'il puisse passer tout son temps à s'occuper des affaires de la Première Présidence. Pendant qu'il servait dans ce poste, il raffina ses talents d'administrateur et continua à travailler pour améliorer l'efficacité des programmes de l'Église. Sous sa direction, les programmes de formation des instructeurs et des évêques furent renforcés, et la taille et l'étendue du programme missionnaire mondial furent augmentées.

Le 2 juillet 1972, le président Joseph Fielding Smith était paisiblement assis dans un fauteuil quand le doigt de Dieu le toucha et qu'il s'endormit. À son décès, le manteau de prophète passa sur les épaules de Harold Bingham Lee. Le président Lee a dit au sujet de la mort du président Smith: «Il semblait en ce court instant me transmettre pour ainsi dire un sceptre de justice comme pour me dire: ‹Va, et toi, fais de même.›»

Lorsqu'il prit conscience de l'appel en tant que berger terrestre du troupeau du Christ, le courage spirituel de frère Lee sembla remonter pour faire face à cette responsabilité. Pendant les jours qui précédèrent son appel officiel par le Conseil des Douze, frère Lee passa de nombreuses heures à prier et à méditer. «Le matin après mon appel, a-t-il dit, alors que j'étais agenouillé en prière avec ma chère épouse, il me sembla que mon cœur et mon âme atteignaient tous les membres de l'Église avec un sentiment de communion et d'amour qui était comme l'ouverture des écluses des cieux pour me donner brièvement le sentiment d'appartenir aux plus de trois millions de membres de l'Église aux quatre coins du monde.»

Le lendemain matin, le vendredi 7 juillet, le Conseil des Douze se réunit dans une pièce spéciale du temple sacré de Salt Lake City pour mettre à part le nouveau prophète. Frère Hinckley a écrit à cette occasion: «Il n'y avait aucun doute dans l'esprit des membres du Conseil des Douze au sujet de qui devrait succéder au (président Smith) en tant que président de l'Église . . . Dans cet endroit saint et tranquille, le cœur adouci, ils recherchèrent les murmures de l'Esprit. Tous les cœurs furent unis en réponse à ces murmures. Harold Bingham Lee, l'élu du Seigneur, élevé depuis l'enfance dans les principes de l'Évangile rétabli, raffiné et poli par trente et un ans de service

en tant qu'apôtre, fut nommé président de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours et prophète, voyant et révélateur. Tous ceux qui étaient présents lui imposèrent les mains sur la tête et il fut ordonné comme l'oint du Seigneur à cet appel élevé et incomparable.»

Le mois suivant, le président Lee prit l'avion pour Mexico afin de présider la plus grande assemblée de saints qui se fût jamais réunie en Amérique Latine. Plus de 16000 membres d'Amérique Centrale et du Mexique s'y réunirent pour y recevoir les instructions inspirées des Autorités générales.

Un jeune saint des derniers jours de Tampico, au Mexique, dit: «Pouvoir être assis et entendre ses paroles et savoir, ressentir en votre cœur que vous écoutez un prophète de Dieu est l'une des plus belles expériences de ma vie, surtout le fait de savoir que ces hommes ont reçu l'autorité de notre Seigneur de nous diriger et de nous organiser.»

Plus tard, le président Lee se rendit au Moyen-Orient où, avec sa femme, il suivit les routes poussiéreuses de la Terre Sainte et marcha sur les chemins qu'avait empruntés Jésus. Il lut les Écritures sur les bords de la mer de Galilée et il se promena dans des hectares de bois d'oliviers dans la chaleur écrasante d'Israël. Tant qu'il était là, il organisa la première branche de l'Église en Israël.

Et puis en octobre de cette même année 1972, une assemblée solennelle se réunit. Après que le célèbre orgue du Tabernacle ait fini de vibrer, Harold B. Lee, cet homme aux cheveux gris, aux yeux d'un bleu pénétrant et de taille moyenne, s'assit dans le fauteuil rouge pendant que le président N. Eldon Tanner dirigeait la réorganisation officielle de la Première Présidence et le soutien des Autorités générales et des officiers de l'Église. Après chaque proposition, on put entendre une vague d'approbation dans le Tabernacle historique au fur et à mesure que le vote se fit collège par collège, obtenant l'approbation de chaque groupe.

À la fin de cette ordonnance de soutien, le nouveau président se leva pour parler: «Je n'ai pas de mots pour exprimer mes sentiments les plus profonds . . . En cette occasion sacrée, il y a trois mois, quand j'ai commencé à sentir la grandeur de la responsabilité écrasante que je dois maintenant assumer, je suis allé au saint temple. Là, dans la méditation et la prière, j'ai contemplé les tableaux de ces hommes de Dieu, des hommes sincères, purs et nobles de Dieu, qui m'avaient précédé dans ce même appel.» Il poursuivit en parlant des tâches et des talents spéciaux des dix hommes qui avaient été prophètes avant lui. Rappelant la caractérisation de Joseph Smith, il dit: «À certains moments j'avais l'impression que moi aussi j'étais comme une pierre brute qui dévalait d'une haute montagne, heurtée et polie, je le suppose, par les

expériences, que moi aussi, je pouvais vaincre et devenir un trait poli dans le carquois du Tout-Puissant.»

À partir de ce jour-là, l'Église continua à grandir et à prospérer sous sa direction modeste mais ferme. Ceux qui travaillèrent avec lui pendant des années disent qu'il avait un nouvel air . . . plus saint, plus puissant, plus compatissant et indulgent. Et c'est ainsi qu'avec une nouvelle dimension spirituelle ajoutée à sa longue vie remplie d'expériences, le président Lee associa sa formation à un appel divin pour préparer la deuxième venue du Seigneur et Sauveur Jésus-Christ.

La formation du président Lee dans le comité de coordination de l'Église lui donna un aperçu de l'aspect international de l'Église. Sous sa direction, les saints du monde entier recevaient maintenant du matériel spécialement conçu pour leur culture. De nouveaux programmes pour la jeunesse firent coopérer de plus près les Sociétés d'Amélioration Mutuelle et le corps de la prêtrise. Les leçons missionnaires devaient être plus intéressantes.

Les membres de l'Église admiraient et appréciaient tout particulièrement le président Lee à cause de sa personnalité grégaire et parce qu'il aimait se mêler à eux. Le président Paul Dunn, du Premier Conseil des soixante-dix, a commenté ce trait de caractère: «Ce grand prophète arrive à trouver le temps de se mêler aux membres. Il se trouve à cette conférence et à celle-là et il fait deux milles pour rencontrer les membres. Le président ne peut serrer la main de tous les membres de l'Église mais il essaie. Dans son terme court de président, il est allé à des conférences de région en Angleterre, en Allemagne et au Mexique. Il a fait plusieurs tournées et des dizaines de conférences de la jeunesse. Il a saisi toutes les occasions de se trouver avec eux. Les membres qu'il a rencontrés ne l'oublieront jamais. Il leur a donné une envie renouvelée de se consacrer et de se dévouer.» «Il y a communication quand les esprits se répondent, a déclaré le président Lee. Pour comprendre les gens, il faut sentir leur esprit. Vous devez vous mêler à eux.»

Il y a une histoire qui illustre bien la vie et la personnalité du président Lee et qu'il a racontée à la session de clôture de la conférence générale d'avril 1973. Voici comment il a décrit cet incident:

«Je souffrais d'un ulcère qui empirait constamment. Nous faisions le tour d'une mission; ma femme, Joan, et moi eûmes le sentiment, le lendemain matin, que nous devrions retourner le plus vite possible, bien que nous eussions envisagé de rester pour d'autres réunions.

«Pendant que nous traversions le pays, nous étions assis à l'avant de l'avion. Certains membres de notre Église se trouvaient dans la section suivante. Comme nous approchions d'un certain endroit de l'itinéraire, quelqu'un posa la main sur ma tête. Je levai les yeux; je ne pus voir person-

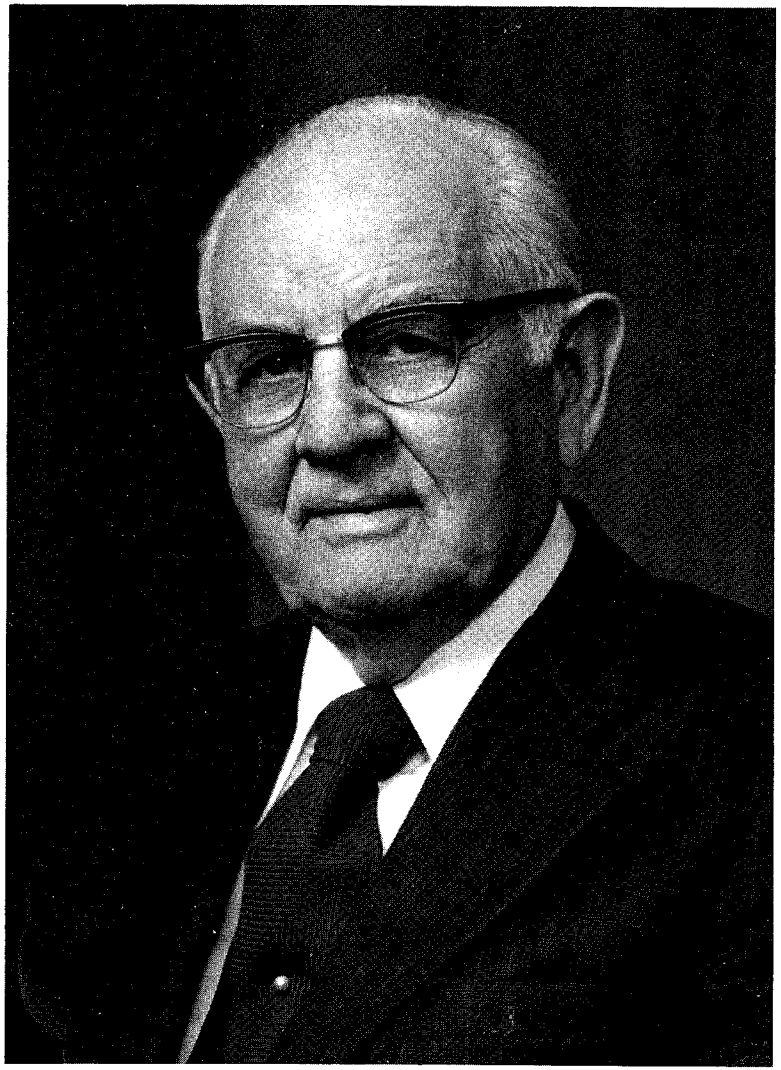
ne. Cela arriva de nouveau avant que nous n'arrivions à la maison, et encore avec la même expérience. Qui c'était, de quelle façon, par quel moyen, je ne le saurai sans doute jamais, mais je sais que je recevais une bénédiction dont j'avais désespérément besoin comme je m'en rendis compte quelques heures plus tard.

«Dès que nous arrivâmes à la maison, ma femme, très anxieuse, fit venir le médecin. Il était maintenant environ onze heures du soir. Il me demanda de venir au téléphone et me demanda comment j'allais. Je dis: ‹Je suis très fatigué. Je crois que ça ira.› Mais peu après, se produisirent des hémorragies massives; si elles s'étaient produites pendant que nous étions en vol, je ne serais pas ici pour en parler.

«Je sais qu'il y a des puissances divines qui viennent à notre secours lorsqu'on ne dispose d'aucune autre aide.»

De nombreuses façons, cette histoire est une parabole de la vie de service pour les saints du président Lee. Pendant ses voyages de près de quatre-vingts années pour l'Église, il a toujours eu une main ferme et invisible au-dessus de lui pour le protéger et le bénir. De son enfance riche à Clifton (Idaho), où il travaillait en salopette, jusqu'aux bureaux moquetés du bâtiment administratif de l'Église, le président Lee se montra ferme en obéissant à la parole du Seigneur. Sa compassion, sa chaleur et son amour augmentèrent en même temps que le voile spirituel s'amincissait de plus en plus entre l'architecte terrestre de l'Église mondiale et son Créateur tout-puissant.

NOTE DU RÉDACTEUR: Peu de temps après que cet essai ait été préparé pour la publication, le président Lee souffrit de complications cardiaques et pulmonaires; il mourut le 26 décembre 1973 à l'âge de 74 ans. Ses funérailles eurent lieu dans le Tabernacle de Salt Lake City, le samedi 29 décembre et furent suivies de son enterrement dans le cimetière de Salt Lake City. Le plus jeune dirigeant de l'Église en quarante ans, il avait été président pendant près d'un an et demi. Lorsque le président Lee avait été soutenu prophète de l'Église pendant l'assemblée solennelle d'octobre 1972, il avait dit: «Le seul véritable rapport qui sera jamais fait de mon service dans mon nouvel appel sera celui que j'aurai peut-être écrit dans le cœur et la vie de ceux que j'ai servis, avec qui j'ai travaillé dans l'Église et au dehors.»



SPENCER W. KIMBALL

LE DOUZIÈME PRÉSIDENT DE L'ÉGLISE

SPENCER W. KIMBALL

(1895–)

Dean May, du département historique de l'Église

Une mère navajo rassemble ses enfants autour du feu qui fume, chauffe et éclaire leur hutte. Cette petite hutte faite de boue et de brindilles est à peine visible dans le paysage couvert de neige du Nouveau-Mexique où elle se trouve. Les automobilistes qui traversent le pays à toute vitesse dans des voitures confortables et chauffées ne peuvent se rendre compte de l'existence de cette famille si ce n'est à cause de la fumée qui semble monter tout droit du centre de l'habitation jusque dans le ciel clair et froid.

Les membres de l'Église d'origine mexicaine sont assis tranquillement dans un coin de la chapelle bondée. Ils ne peuvent comprendre tout le sens des sermons, ressentir tout le réconfort des prières et l'inspiration des cantiques car ils ne parlent pas la langue de la plupart des membres de l'assemblée.

Un militaire, bloqué dans une petite ville, loin de chez lui, est assis sans rien faire à un arrêt de bus et il attend sa correspondance pour quitter la ville. Les habitants de cette ville, pris par leurs affaires quotidiennes et inhibés par leur timidité naturelle, ne lancent pas à l'étranger un amical bonjour et ils ne l'invitent pas à partager un repas familial avant le départ du bus du soir.

Le douzième président de l'Église, Spencer W. Kimball, est un homme qui pendant toute sa vie, a été sensible à la condition des oubliés et des négligés. Il a remarqué la mère navajo, le membre de langue espagnole, le voyageur solitaire et il a répondu avec une sympathie chaleureuse à leurs besoins. Si un seul mot devait résumer son ministère, ce serait la compassion. Sans jamais cesser de nourrir ceux qui avaient faim, de faire entrer l'étranger et de rendre visite aux malades et aux emprisonnés, le président Kimball a montré au cours de toute sa vie l'exemple de l'exhortation du Sauveur de ne pas oublier les pauvres en esprit.

L'histoire de la famille du président Kimball nous rappelle les liens forts qui lient les saints modernes à ceux qui participèrent au rétablissement de l'Évangile dans les premiers temps du siècle dernier. L'un des grands-pères

du président Kimball, Heber C. Kimball, fut ordonné ancien par le prophète Joseph Smith en 1832. Trois ans plus tard, il fut appelé à être l'un des premiers douze apôtres de l'Église et il fut le conseiller fidèle de Brigham Young. Il commença le travail missionnaire en Angleterre en 1837 avec un succès remarquable. Et il prit part à une autre expédition pionnière d'un autre genre, dix ans plus tard lorsqu'il accompagna la première compagnie de saints qui arriva dans la vallée du lac Salé en juillet 1847.

Edwin D. Woolley, l'autre grand-père du président Kimball, était également un ami proche et un associé du prophète Joseph Smith. Il dirigea également les affaires de Brigham Young et servit pendant près de trente ans comme évêque de la 13e paroisse de Salt Lake City.

Le président Kimball, en tant qu'apôtre et dirigeant de l'Église, s'est surtout fait connaître pour son travail avec les Indiens d'Amérique. Il a été appelé «l'apôtre des Lamanites» et il a passé une grande partie de son temps à améliorer les conditions de vie des Indiens, surtout de ceux du sud-ouest des États-Unis. Longtemps avant que la plupart des Américains prêtent attention aux minorités, le président Kimball travaillait inlassablement à éveiller l'attention publique et à encourager des projets pour augmenter le niveau de vie du groupe le plus pauvre de toutes les minorités.

À onze ans, le jeune Spencer avait reçu dans une bénédiction patriarcale la promesse qu'il prêcherait «l'Évangile à de nombreuses personnes mais plus spécialement aux Lamanites car le Seigneur vous bénira du don des langues et du pouvoir d'expliquer très clairement l'Évangile à ce peuple.» L'appel qui devait accomplir cette prophétie lui vint du président George Albert Smith en 1946 lorsqu'il demanda à frère Kimball de travailler dans le programme indien de l'Église. Au sujet de sa nouvelle tâche, frère Kimball déclara pendant une conférence qu'il avait l'espoir de «faire pleurer le monde entier pour les enfants de Léhi.» Ses articles dans l'*Improvement Era,* en 1948, au sujet de «Le Navajo – sa situation difficile» révélèrent aux membres de l'Église la pauvreté et le manque d'occasions pour une amélioration qui caractérisaient la vie dans une réserve à cette époque-là. Frère Kimball servit pendant un quart de siècle en tant que président du comité indien de l'Église et il fut à la base du «Indian Student Placement Program» (programme de placement des étudiants indiens), l'un des meilleurs programmes d'aide aux Indiens qui existe. Il a aidé les autres à mettre en pratique le principe du partage généreux qui a caractérisé sa vie.

Le président Kimball a probablement hérité de l'intérêt que son père portait aux Indiens. Son père c'était Andrew Kimball, fils cadet de Heber C. Kimball et Ann Gheen. Andrew Kimball fut appelé en mission dans les territoires indiens (qui forment maintenant l'Oklahoma) en 1885, trois ans

seulement après son mariage à Olive Woolley, fille de l'évêque Edwin D. Wooley et de Mary A. Woolley. Après une mission de deux ans, Andrew fut chargé de la Mission des territoires indiens et il conserva cette responsabilité jusqu'en 1897, interrompant son travail missionnaire par quelques visites à Salt Lake City afin de faire vivre sa femme et une famille qui s'agrandissait. C'est pendant cette période de la vie de ses parents que naquit le jeune Spencer, le 28 mars 1895, dans une petite maison de briques qui se trouve toujours au coin de Fourth North et Third West à Salt Lake City. En plus de son travail de missionnaire, Andrew était également à cette époque-là un délégué à la convention constitutionnelle de l'Utah. Grand partisan du suffrage des femmes, il proposa cependant de bon cœur de donner à ce bébé de neuf livres le nom de l'un de ses opposants dans ce domaine, B. H. Roberts. Cependant, la mère de l'enfant, «suffragette enthousiaste» qui «comprenait pleinement la signification de l'égalité des droits» s'opposa à cette suggestion. «Et c'est ainsi, comme l'a dit lui-même le président Kimball depuis, que mes parents arrivèrent à un compromis et qu'ils m'appelèrent Spencer Woolley Kimball.» Il était le sixième enfant d'une famille qui allait en compter onze.

Le père de Spencer fut relevé de ses responsabilités missionnaires à l'époque de la création de colonies mormones en Arizona. Le président Kimball raconte: «Ma chère petite maman qui avait été virtuellement veuve pendant douze ans, avait une peur mortelle que son mari ne fût appelé à se rendre en Arizona.» Ses craintes se réalisèrent lorsque cet hiver-là, Andrew Kimball fut appelé à présider le pieu de St-Joseph dans le coin le plus éloigné du sud-est du territoire de l'Arizona. Malheureuse à l'idée de quitter sa famille et sa maison en Utah mais entièrement loyale envers son mari et ses appels, la mère de Spencer «brûla les ponts et dit au revoir à une bonne vie, sans savoir si elle reverrait un jour ses êtres chers.»

La famille (le père, la mère et sept enfants) quittèrent Salt Lake City sous une averse printanière, voyageant pendant deux jours et deux nuits en train jusqu'à Grand Junction et Pueblo dans le Colorado, Deming dans le Nouveau-Mexique et puis ensuite vers l'est à travers des déserts de cacti jusque dans la vallée Gila, dans le sud de l'Arizona. Leur destination, Thatcher, était trop petite pour avoir une gare. Le train s'arrêta et laissa la famille le long de la voie. Les Kimball furent sans aucun doute plus heureux lorsqu'à leur descente du train, les saints qui les attendaient les accueillirent en leur lançant des roses. Si tout le désert ne fleurissait pas encore complètement, il y avait du moins assez de roses dans la minuscule colonie pour accueillir chaleureusement, à la mormone, les Kimball dans leur nouvel habitat. Tout comme leurs parents, avant eux, avaient été des pionniers dans la vallée du

lac Salé, Andrew et Olive, laissant les agréments que leurs parents avaient contribué à se procurer, étaient maintenant prêts à jouer les pionniers dans une communauté satellite mormone dans la vallée de la Gila, en Arizona. Désormais, la famille allait s'atteler à la tâche d'amener la civilisation et l'abondance dans le désert. Comme Spencer l'a raconté plus tard, son père avait pour tâche «d'apporter à son peuple tout ce qui le ferait grandir et se développer, de ne pas le laisser être une petite communauté dans le désert mais d'en faire une partie de l'œuvre qui grandissait».

Spencer avait trois ans lorsque sa famille partit s'installer en Arizona et il grandit et prospéra avec la communauté qui était son nouveau foyer. Un soir, un voisin s'arrêta pour parler à Andrew et il remarqua que le jeune garçon chantait en trayant les vaches. Son père se tourna vers le voisin et fit cette estimation prophétique de l'avenir de son jeune fils: «Ce Spencer est un garçon exceptionnel, dit Andrew. Il essaie toujours de m'obéir, quoi que je lui demande de faire. Je l'ai consacré pour être un des porte-parole du Seigneur si le Seigneur le veut. Vous verrez qu'il sera un jour un grand dirigeant. Je l'ai consacré au service du Seigneur et il deviendra un homme puissant dans l'Église.»

Spencer assistait toujours fidèlement aux réunions de l'Église. Un jour qu'il piétinait du foin pour ses frères, il annonça qu'il était l'heure pour lui d'aller à la Primaire. Quand ses frères insistèrent sur le fait qu'ils avaient besoin de lui et refusèrent de le laisser partir, Spencer qui savait que son père l'aurait laissé partir, attendit la première occasion de se sauver, sauta de la charrette et se mit en chemin avant même que ses frères aient compris qu'il était parti. Cette consécration ferme au bien continua à faire partie de sa personnalité, contribuant ainsi au succès de ses réalisations en tant que dirigeant de l'Église.

Pendant son enfance, Spencer connut sa part d'afflictions. À sept ans, il manqua se noyer lorsqu'il tomba dans un trou profond au bord d'un étang qui se trouvait dans un endroit où on pouvait pique-niquer, le ranch de Cluff. À dix ans, les muscles de son visage se paralysèrent partiellement. Ses frères et sœurs se moquaient de la drôle de grimace qu'il faisait en souriant («un sourire en coin», disait le président Kimball pour plaisanter). Quand les médecins de l'endroit ne purent guérir cette paralysie, le père de Spencer fit appel à d'autres détenteurs de la prêtrise pour imposer les mains à son fils. En quelques semaines, Spencer retrouva le contrôle de ses muscles faciaux et retrouva une santé parfaite. Sa mère mourut lorsqu'il eut onze ans, laissant un grand vide et les adaptations nécessaires douloureuses pour un enfant si jeune.

Pendant son adolescence, Spencer continua à respecter sans faire de

compromis les principes de l'Église. Il passa dans les offices de la Prêtrise d'Aaron avec de remarquables moyennes d'acitivité et d'assistance. À quatorze ans, il était instructeur à l'École du Dimanche et il servit en tant qu'instructeur au foyer, directeur de la musique de paroisse, membre du chœur et membre du bureau de l'École du Dimanche de pieu, cela au début de son adolescence. À vingt-deux ans, il devint le greffier du pieu de St-Joseph.

Une fois, le jeune Spencer alla travailler avec un ami en Californie; ils déchargeaient des wagons de marchandises. Il supportait volontiers les longues heures et le dur travail nécessaires mais il fut de plus en plus ennuyé par le langage vulgaire qui sortait sans cesse de la bouche de ses camarades de travail. Finalement, en désespoir de cause, lui et son ami allèrent trouver le contremaître et lui expliquèrent qu'ils devraient cesser de travailler pour lui. Le contremaître leur demanda pourquoi et lorsqu'il découvrit les raisons de leur départ, il leur dit de revenir deux jours plus tard. Quand ces deux jeunes revinrent, ils eurent un nouveau travail; ils ouvraient les wagons et les inspectaient avant de les faire décharger. Le président Kimball rappelle en plaisantant que «le premier wagon que nous avons ouvert était rempli de chocolat. La chaleur avait fait fondre le chargement et le chocolat coulait de chaque boîte. Nous avions un meilleur travail, plus sucré aussi.»)

Au milieu de toutes ses activités à l'Église, Spencer trouva le temps de faire autre chose. Il travailla pour payer ses études au lycée à l'Académie Gila qui appartenait à l'Église, à Thatcher (c'est maintenant une école d'État, le «Eastern Arizona Junior College»), et il passa ses étés à traire les vaches dans une laiterie, à cent quarante-cinq kilomètres de chez lui, à Globe, en Arizona. Bien qu'il fût plus petit d'une bonne demi-tête que les autres membres de l'équipe de basket-ball de l'académie, à cause de son talent et de ses efforts diligents, il devint un excellent joueur. Il était également actif dans divers programmes musicaux. Il chantait et jouait du piano. Quand il reçut son diplôme en 1914, son père, qui prit la parole à la cérémonie, exprima sa gratitude de voir que la classe avait fait l'honneur à son fils de le choisir comme président et de voir que le lycée l'avait choisi comme président de tous les lycéens. Il surprit les gens présents et apparemment Spencer lui-même en disant que le garçon n'irait pas immédiatement à l'université comme prévu mais qu'il aurait l'occasion de passer deux ans à utiliser en pratique l'allemand qu'il avait étudié à l'école.

Cependant cet appel dans la mission Suisse/Allemande fut changé à la suite de la Première Guerre mondiale en Europe, et Spencer servit dans la mission des États du Centre des États-Unis. Il y développa une façon d'aborder les gens chez eux qui, si elle ne fit pas beaucoup de convertis, a dû

certainement lui valoir beaucoup de sourires amicaux. Il demanda à une femme qui était prête à lui fermer la porte au nez si le nouveau piano de la salle de séjour était un Kimball. Quand elle lui répondit oui, il lui dit: «C'est aussi mon nom. Voulez-vous me laisser chanter et jouer pour vous?» Il entra alors et chanta «Ô mon Père» pour les habitants de la maison. C'était probablement l'un des moyens les plus inhabituels que les missionnaires avaient trouvé pour s'attirer les sympathies. Frère Spencer Kimball finit sa mission comme président du district du Missouri et il avait près de trente missionnaires sous sa direction. «Ma mission me permit de me stabiliser, de m'organiser et de croître en spiritualité», a dit le président Kimball. «Elle a fortifié mon témoignage. Elle a solidifié ma personnalité et ma vie . . . J'ai acquis beaucoup d'expérience à m'occuper de personnalités et de problèmes, à diriger et à donner des tâches; tout cela, sur une petite base, m'a un peu préparé pour ce travail que je fais aujourd'hui.»

De retour de mission, il alla à l'université d'Arizona State, à Tempe, en Arizona. Il s'inscrivit ensuite à l'université Brigham Young, à Provo, en Utah, mais il en fut rappelé pour se joindre à une unité militaire locale qui se préparait à partir à la guerre. Cependant l'armistice fut signé avant que la compagnie ne fût appelée et il put rester chez lui.

Pendant cette période, Spencer travailla à l'exploitation minière de la ressource la plus précieuse d'un désert: l'eau. Lui et un frère adoptif faisaient un travail qui leur demandait de camper pendant une semaine chaque fois dans un endroit éloigné, pendant qu'ils creusaient des puits et des tunnels latéraux pour obtenir de l'eau de cette terre aride. Une fois par semaine, ils recevaient le journal local, le *Graham County Guardian.* Une semaine, Spencer remarqua la photo d'une belle jeune fille en première page, Camilla Eyring qui arrivait d'Utah (où elle était allée à l'université) et qui devait enseigner à l'académie Gila l'année à venir. Sa famille avait été chassée du Mexique au moment de la révolution. Le président Kimball rappelle: «J'ai dit à mon frère adoptif et je me suis dit que cette jeune fille serait ma femme. ‹Je vais épouser cette jeune fille›, ai-je dit.» Dès qu'il rentra dans la vallée, il lui rendit visite et se mit à lui faire la cour. À l'automne, fidèle à sa promesse, il avait réussi à lui faire promettre de l'épouser. Ils se marièrent en novembre 1917.

Camilla qui était la fille de Edward C. et Caroline Romney Eyring, a été la compagne idéale pour le président Kimball. Ils ont eu le bonheur d'avoir quatre enfants: trois fils, Spencer, Andrew et Edward et une fille, Olive. Olive qui est maintenant Mme Grant M. Mack, fait partie du Chœur du Tabernacle. Spencer fut le doyen des facultés de droit de l'université d'Utah et de l'université du Wisconsin; Andrew vit à New York et il a un poste important à General Electric et Edward est professeur de droit à la faculté de droit J. Reuben Clark Jr de l'université Brigham Young. En plus de leurs quatre enfants, le président et sœur Kimball ont vingt-sept petits-enfants et douze arrière-petits-enfants.

Frère Kimball continua à se distinguer en Arizona par son activité dans l'Église et dans les affaires civiques. Il servit dans le conseil d'administration de la Chambre de Commerce locale, fut le gouverneur de district du Rotary International et fut élu conseiller municipal de Thatcher, Arizona. Il servit de façon remarquable en tant que dirigeant scout et pendant la Deuxième Guerre mondiale, il dirigea les efforts locaux pour lever des fonds pour le «United Service Organisation» (USO), une organisation non-gouvernementale en association avec l'effort de guerre qui fournissait des installations récréatives et autres aux militaires en déplacement. Parmi ses nombreuses activités, nous pouvons retenir qu'il a servi comme secrétaire et membre du conseil d'administration du «Gila Junior College» et qu'il contribua à la création de la «Gila Broadcasting Company», KGLU, la première station de radio de la vallée Gila. De plus, il participa à la création de la «Kimball-Greenhalgh Insurance Company» dont il fit une entreprise profitable.

Après avoir servi comme conseiller du pieu de St-Joseph depuis l'âge de vingt-deux ans, il fut choisi comme premier président du pieu de Mt Graham en Arizona qui fut formé à partir du pieu de St-Joseph, en 1938. Il servit à ce poste pendant six ans. En juin 1938, il assista, en tant que président de pieu, aux secours et à la reconstruction de la région de Duncan, en Arizona, après les crues dévastatrices de la Gila. Son travail de président de pieu lui permit d'acquérir davantage d'expérience et de grandir dans le service de ceux qui se trouvent dans le besoin.

Lui et sa famille vivaient dans une ferme confortable et récemment terminée près de Safford, en Arizona, lorsqu'en juillet 1943, il reçut un coup de téléphone qui changea sa vie de façon aussi soudainement que l'appel de son père à se rendre en Arizona, près de cinquante années auparavant. Le 8 juillet, alors qu'il rentrait du travail à midi, il fut accueilli par son fils qui lui annonça tout excité que Salt Lake City venait d'appeler. C'était le président J. Reuben Clark Jr qui informait le président Kimball qu'il avait été appelé à prendre l'une des places vides du Conseil des douze apôtres. «Cela arriva comme un éclair», a-t-il raconté plus tard.

Atterré par les responsabilités écrasantes qui l'attendaient, frère Kimball se recueillit en une longue période de purification et de méditation. «Des pensées en conflit m'ont parcouru l'esprit, des voix qui semblaient dire: ‹Tu ne peux pas faire le travail. Tu n'es pas digne. Tu n'es pas capable.› Mais fi-

nalement il y avait toujours la pensée triomphale: ‹Tu dois faire le travail qui t'est assigné; tu dois te rendre capable, digne et qualifié.›» Lorsqu'un client lui dit que son départ causerait peut-être la ruine de ses affaires, frère Kimball rappela à cet homme le conseil de Luc: «La vie d'un homme ne dépend pas de ses biens, fût-il dans l'abondance.» Frère Kimball ajouta ensuite que «tous les titres, toute la terre, toutes les maisons et tout le bétail ne sont que des *choses* qui ne signifient que peu de chose dans la vie de quelqu'un dans l'abondance».

Se réconfortant à l'aide de l'assurance de Néphi que «le Seigneur ne donne aucun commandement aux enfants des hommes, sans leur préparer la voie pour qu'ils puissent accomplir ce qu'il leur commande», frère Kimball accepta cet appel élevé d'apôtre du Seigneur, en octobre 1943. À quarante-huit ans, il voyait se réaliser l'accomplissement d'une bénédiction patriarcale qui avait été donnée à sa mère, des années auparavant lorsqu'elle était restée sans enfant après la mort de son premier bébé, avec un mari missionnaire au loin: «Tu seras comptée parmi les mères d'Israël», le patriarche avait promis à Olive Woolley Kimball. Tes fils seront les étoiles de la première magnitude dans ta couronne et ils seront forts, vigoureux et en bonne santé pour participer à la direction des desseins de Dieu dans cette dernière dispensation.»

Comme apôtre, frère Kimball passa une grande partie de son temps, en plus de son travail avec les Indiens, à s'occuper des programmes missionnaires de l'Église. Pendant de nombreuses années, il servit en tant que directeur du comité exécutif du travail missionnaire de l'Église dans le monde entier. Il avait des entrevues, encourageait et bénissait des dizaines de milliers de missionnaires. Ses tournées dans les missions le conduisirent dans le monde entier mais, dans son travail missionnaire, il apporta tout spécialement beaucoup aux missions de langue espagnole d'Amérique du Nord, du Sud et Centrale.

Alors qu'il organisait la mission d'Amérique Centrale en 1952, frère Kimball visita la capitale du Honduras, Tegucigalpa, avec les autres dirigeants de l'Église qui travaillaient dans la région. Un matin, à l'hôtel, leur petit-déjeuner leur fut servi par un garçon particulièrement attentif. L'une des personnes présentes proposa de donner à cet homme une brochure. «Frère, lui répondit frère Kimball, vous voyez ici le premier ancien du Honduras.» Ils donnèrent à cet homme un Livre de Mormon et après plusieurs mois d'étude au cours desquels frère Kimball lui écrivit de nombreuses lettres d'encouragement, il fut baptisé avec le premier groupe de convertis du Honduras. Bien que les missionnaires qui dirigèrent la réunion ne fussent pas au courant de la prophétie de frère Kimball, cet homme fut baptisé en

premier et plus tard, il devint le premier ancien ordonné dans le pays. Frère Kimball organisa aussi la mission espagnole de l'ouest américain dans le sud de la Californie, en Arizona et au Nevada en 1958. Lors d'une visite aux dirigeants des pieux de la région, il les exhorta à ce qu'il y ait à chaque conférence de pieu à laquelle assisteraient des membres de langue espagnole au moins une prière, un témoignage et un cantique en espagnol. «L'Église ne doit jamais forcer les membres de langue espagnole à apprendre l'anglais, écrivit-il à cette occasion. L'Église est faite pour les membres et non les membres faits pour l'Église.»

Avec sa délicatesse coutumière, frère Kimball prenait la peine d'envoyer une lettre aux parents de chaque missionnaire qu'il rencontrait au cours de ses nombreuses tournées, les félicitant et les remerciant du travail que faisait leur fils.

En plus du travail missionnaire, frère Kimball a souvent mis l'accent, pour les membres de l'Église, sur l'importance de la famille comme cellule centrale pour enseigner les bonnes valeurs et les idéaux aux générations à venir. Ayant chez lui une vie familiale très heureuse, il a encouragé les autres à essayer d'avoir cette bénédiction souveraine dans leur vie. Il a également écrit deux livres, *Le Miracle du pardon* et *Faith Precedes the Miracle* que les membres de l'Église lisent beaucoup. L'université Brigham Young l'honora en 1969 lorsqu'il reçut un doctorat en droit honoraire.

Pendant qu'il accomplissait son travail d'apôtre, frère Kimball dut surmonter de graves ennuis de santé. En 1957, il fut opéré d'une tumeur maligne à la gorge. Comme il risquait d'en perdre la voix, le président J. Reuben Clark Jr, aidé des frères Harold B. Lee et Henry D. Moyle lui imposa les mains. Frère Kimball recouvra miraculeusement la voix qui devint plus grave et rauque, ce qui ne fit, semble-t-il, qu'ajouter à sa dignité. En 1971, il fut opéré à cœur ouvert. Béni par des médecins compétents, du ressort et une grande volonté, il s'est remis rapidement et complètement. Concernant la santé du président Kimball, son épouse a récemment exprimé le sentiment que «un miracle s'est produit au sujet de sa santé. Il a reçu des forces pendant ces vingt dernières années».

Il faudrait des forces spéciales même à un homme en très bonne santé pour respecter le plan de travail rigoureux que le président Kimball a assumé en tant qu'Autorité générale. Il lui est arrivé d'emporter sa machine à écrire au cours de voyages en auto pour entretenir sa volumineuse correspondance pendant que les autres conduisaient. Pendant des tournées dans les missions, il a eu des entrevues et conseillé des membres locaux jusque bien après minuit malgré la nécessité de se lever tôt pour commencer une nouvelle série de réunions, conférences et entrevues.

Le président Kimball a continué à s'intéresser à la musique et à la pratiquer jusque dans la huitième décennie de sa vie. L'image d'un apôtre et maintenant d'un prophète qui joue de l'orgue pour accompagner les cantiques pendant les réunions hebdomadaires de la Première Présidence et du Conseil des Douze est particulièrement touchante parce que c'est un exemple de service humble et fidèle.

Le président Kimball était la marque même de la dignité d'un véritable serviteur de Dieu lorsqu'il accepta ses responsabilités en tant que douzième prophète, voyant et révélateur de l'Église. «Nous avons prié pour que cela n'arrive jamais», a-t-il dit au sujet de la mort du président Lee. «Soir et matin, chaque jour, nous avons prié pour une longue vie et le bien-être général du président Lee. Je savais que je pouvais hériter de la responsabilité mais je ne l'ai pas recherchée. Je ferai maintenant de mon mieux.»

Parmi les grandes responsabilités du président Kimball en tant que président de l'Église et prophète, il y aura la tâche de faire bien traverser à l'Église la période où elle cesse d'être composée en grande partie d'Américains de l'ouest et où elle devient rapidement internationale dans la composition de ses membres. De par sa compassion illimitée envers ceux dont la voix est souvent perdue dans le remue-ménage de l'activité générale, le président Kimball est le dirigeant idéal pour accomplir l'œuvre du Seigneur dans les adaptations et les vicissitudes qui lui font face. En tant que prophète de toute l'Église dans les années 70, il fait toujours attention au cri de la mère navajo, au membre de l'Église non-anglophone et du voyageur solitaire.